à la mémoire de mes parents,

à Nadia, Ndjima et Mehdi,

à ma sœur

Abréviations

Cha : chaoui

Chl : chleuh

coll. : collectif

conj. : conjonction

dim. : diminutif

Djer : dialecte de l'île de Djerba (Tunisie)

fém. : féminin

Ghd, ghadamsi, dialecte de Ghadamès (Libye)

int. : intensif

K : kabyle

MC : dialecte tamazi$t, parlers du Maroc central

msc. : masculin

Mzb : mozabite

n. d'un. : nom d'unité

Nef : néfoussi, dialecte du Djebel Nefousa (Libye)

p. ext. : par extension

pl. coll. : pluriel collectif

pl. : pluriel

pl. div. : pluriel divergent (base différente de celle du singulier)

plssg : pluriel sans singulier

pré. : préposition

R : rifain (parler du Rif proprement dit)

R Izn: rifain, parler des Iznacen

R Ket : rifain, parler des Ketama

R Snh : rifain, parler des Senhadja

R, Tz : rifain, parler des Touzin

sg. : singulier

Snd : dialecte de Qalaat Sned (Tunisie)

Skn : dialecte de Sokna (Libye)

sngspl : singulier sans pluriel

Siw : dialecte de l'oasis de Siwa (Egypte)

To : touareg, parler de l'Ahaggar

T Ad : touareg, parler d'Adrar

T Ghat : touareg, parler de l'oasis de Ghat (Libye)

T N : touareg, taneslemt, parler du Mali

T Tay : touareg, parler desTaytoq

T Touat : touareg, parler du Touat

Wrg : dialecte de Ouargla

Zng : zénaga, dialecte de Mauritanie

Système de transcription

Consonnes :

Chuintantes : j, c (français ch)

Emphatiques : v, û, ô, î, é

Labiovélarisées : b°, g°, k°, q°, x°

Vélaires : $, x (traditionnellement kh), q

Uvulaires : ê, ε

Laryngale : h

Affriquées : nous n'avons noté que o (français dj) ç (tch) et, occasionellement p (ts), qui apparaît en kabyle et en chleuh

Nasale palatalisée : n du touareg (ng)

Spirantes : le spirantisme, sans incidence notable sur la signification des mots, n'a pas été noté

Les autres consonnes sont notées comme en français :

b, d, f, g, , k, l, m, n, r, s, t, z

La tension consonantique est notée par une lettre doublée

Semi –voyelles :

w, y

Voyelles

a, i, u, voyelle neutre : e

et pour le touareg :

i, e, a, u, o, pour les brèves et, î, ê, â, û, ô, pour les longues

INTRODUCTION

Introduction

L'aire linguistique du berbère s'étendait, autrefois, sans discontinuer, de l'Océan atlantique à l'Egypte et du nord du Maghreb aux confins du désert, jusque en Afrique noire. Puis cette aire a éclaté, se réduisant à des blocs et à des îlots , traversés de zones arabophones, d'abord restreintes puis de plus en plus importantes, jusqu'à devenir majoritaires.

Certes, la berbérophonie n'est guère négligeable avec plusieurs millions de locuteurs et des dialectes comme le kabyle, en Algérie, connaissent même un certain renouveau, né des mouvements de revendications linguistiques et culturelles, mais le domaine du berbère ne cesse de se restreindre devant le processus d'arabisation, commencé au 8ième siècle de l'ère chrétienne et poursuivi aujourd'hui par les Etats maghrébins dont le centralisme s'accommode mal de l'existence d'une autre langue que la langue officielle.

L'administration mais aussi l'école et les moyens de communication modernes, comme la radio et la télévision, sont de puissants facteurs de déstabilisation du berbère au profit de l'arabe. Confinée dans des usages essentiellement oraux, éparpillée sur des territoires très vastes et coupés les uns des autres, le berbère a peu de moyens de défendre son existence.

Il faudrait un changement total des conceptions politiques et linguistiques des pouvoirs en place pour que la vieille langue ne connaisse pas ce que U. WEINREICH (1968, p. 683) appelle « le destin des langues perdantes » , réduite à disparaître devant la langue dominante, appelée ici *langue officielle*, *langue nationale* ou encore *langue commune*.

1.Un processus de dialectalisation ancien

S'il est légitime de penser que la langue berbère a été, à l'origine, une langue unifiée, il est illusoire de croire que sa fragmentation en dialectes est imputable aux Arabes dont

la langue a progressivement conquis l'espace berbère, isolant les locuteurs et précipitant l'apparition de systèmes locaux.

En fait, la dialectalisation du berbère doit remonter à une époque très ancienne. Dans l'antiquité déjà, le problème de l'unité de la langue se posait. Le poète Corippus, né en Afrique et peut-être lui même d'origine africaine, signale que les tribus berbères parlaient des langues différentes. A l'époque chrétienne, saint Hippolite signale également que chaque tribu avait sa langue. Ces témoignages sont contredits par Saint Augustin qui, lui, mentionne que les mêmes tribus parlaient une seule et même langue. Mais comme le fait remarquer S. Gsell, qui cite tous ces auteurs : « *les termes dont* (Saint Augustin) *se sert ne permettent pas de savoir s'il fait allusion à la langue libyque dont il aurait connu l'unité sous ses divers dialectes ou à quelque dialecte fort répandu.* » (S. GSELL,1913, p. 311)

Les Musulmans ont dû être confrontés, au début de la conquête, à la même diversité, mais singulièrement, ils ne parlent pas de dialecte mais de langue berbère et se comportent comme si celle-ci est une langue unie. C'est ainsi, qu' Ibn Khaldoun qui signale pourtant la « variété des dialectes berbère » ne fait aucune allusion aux spécificités de ces mêmes dialectes qui devaient pourtant être fortes. Et quand il lui arrive d'employer le mot « dialecte », ce n'est pas pour citer une variante de la langue berbère mais pour stigmatiser celle-ci : langue de barbare, jargon incompréhensible. ((IBN KHALDOUN, ed. 1978, voir tome 1, p. 168, tome 2, p. 168 et tome 4, p. 30)

En fait, la diversité linguistique n'est pas propre au berbère mais se relève dans toutes les langues.

On peut supposer que le point de départ est une langue unique qui se diversifie dans l'espace . La variation se fait progressivement et si, de localité proche en localité proche, l'intercompréhension est assurée, elle diminue fortement jusqu'à disparaître entre deux points éloignés . Cette situation a dû être celle du berbère où la langue, d'abord unie, s'est éparpillée progressivement, en s'étendant dans l'espace, en une multitude de dialectes. L'intercompréhension, aisée, à l'intérieur d'une même aire dialectale, diminue au fur et à mesure que l'on s'éloigne. Si aujourd'hui un Kabyle de Tizi Ouzou comprend sans difficultés majeures un Kabyle de Bouira ou de Béjaïa, il comprend beaucoup moins, mais sans qu'il y ait rupture totale de l'intercompréhension, un Chaoui de l'Aurès, alors qu'il ne parviendra pas à communiquer avec un Touareg de l'Ahaggar.

2.Une ou plusieurs langues berbères ?

Si l'intercompréhension est le critère de délimitation des langues, il faut alors poser, dés que celle-ci devient impossible entre deux aires linguistiques voisines, des langues séparées.

Dans le cas du berbère, on peut postuler, en dégageant les traits communs aux dialectes, l'existence d'une langue première transcendant ces dialectes, et les locuteurs eux-mêmes peuvent avoir conscience de l'unité originelle de la langue, en relevant ces traits communs, mais ils ont surtout conscience des différences qui les séparent et qui les empêchent de se comprendre. Cette réalité a poussé certains auteurs à envisager les dialectes berbères non plus comme des variétés d'une même langue mais comme des langues autonomes.

Ainsi, depuis quelques décennies déjà, des berbérisants anglophones et germanophones parlent non plus de *langue berbère* au singulier mais de *langues berbères* au pluriel. A titre d'exemple, l'étude de J.R Applegate, publiée en 1970, porte le titre significatif de ***Berbers languages*** . Mais il faut signaler que les mots anglais, *language* et le mot allemand *sprach* ont une extension de sens plus large que le français *langue* et sont même employés parfois avec le sens de *parler*. L'innovation, selon S.CHAKER (1991-1996, p.9) vient des auteurs de langue française qui rompent avec la tradition établie, chez les berbérisants français, d'une langue berbère unie, divisée en dialectes. S. Chaker cite expressément L. Galand qui, en 1985, dans un article au titre évocateur « La langue berbère existe-t-elle ? » , préfère à l'appellation de *langue berbère* «introuvable » celle, plus conforme à la réalité, de *langues berbères*. Cette position est aujourd'hui partagée par quelques auteurs et, récemment, L. BOUGDICHE a publié un Index bibliographique sous le titre de *Langues et littératures berbères* (1997). En réalité, bien avant, le linguiste danois, K.G. PRASSE, qui écrit en français, proposait de considérer le touareg comme une langue à part, distinct du reste du berbère (1969, p. 4). Dans la plupart de ses travaux de linguistique diachronique, publiés en français et en anglais, A. ACKENWALD emploie également l'expression *langues berbères* (voir Index bibliographique, S. CHAKER, 1990, p. 42-44) .

C'est la diversité linguistique et surtout la rupture de l'intercompréhension qui justifient cette nouvelle terminologie. Pour reprendre l'expression de Sorensen, la *mutuelle inintelligibilité* des locuteurs est telle qu'on a l'impression de se retrouver non pas devant deux variétés d'une même langue, dont les différences peuvent être

surmontées au bout d'un temps d'adaptation, mais de deux langues à part entière (voir J. GARMADI,1981 p. 114) . Cette position de principe ne remet pas en cause l'unité fondamentale de la langue berbère que l'on peut percevoir à travers des structures communes aux dialectes. C'est ainsi qu'en traitant de la négation, L. Galand revient à la dénomination traditionnelle de langue berbère (L. GALAND, 1994) .

Pour ce qui nous concerne, nous parlerons de *langue berbère*, en ayant à l'esprit qu'il ne s'agit pas d'une langue au sens propre du terme, c'est à dire d'un code complet, employé comme tel par des locuteurs pour communiquer, mais d'une somme de traits communs aux dialectes berbères, dégagés par l'analyse.

Nous utilisons le mot *dialecte* dans le sens de variante du berbère commun qui, tout en partageant un faisceau de traits communs avec d'autres variantes, s'en différencie.

Nous employons enfin le mot *parler* dans le sens de subdivision d'un dialecte. Ainsi, le parler de Tizi Ouzou, celui de Bouira, celui de Béjaïa pour le kabyle, les parlers de Ida Gounidif, des Ida Oukensous, des Aït Baamrane etc. pour le chleuh.

Les berbérophones, qui ne connaissent pas ces distinctions, emploient pour parler de leurs variantes divers termes : *tameslayt*, au propre « langue » , *awal* , littéralement « mot, parole » ou encore *iles*, au propre « langue (organe) », *awal amazi$, iles amazi$*, notamment en chleuh. Dans certains dialectes, le nom de la variété est dérivé de dénominations géographiques : *tacenwit* (chenoui), dialecte du mont Chenoua, à l'ouest d'Alger, *tarifit* (rifain), dialecte du Rif, dans le nord du Maroc, *siwi* ou *jilan n Isiwan*, dialecte de l'oasis de Siwa, en Egypte. Certains dialectes tirent encore leur dénomination d'appellations ethniques , d'origine berbère ou arabe : *tamazi$t*, dialecte du Maroc Central (dénomination arabe, *brabir*, d'où le français *beraber*, aujourd'hui abandonné) *tazenatit*, dialecte du Gourara, dans le Sud algérien, par référence à la grande tribu berbère des Zenata, *taqbaylit* (kabyle), de l'arabe *lqbayel*, littéralement « les tribus ») , *tacawit* (chaouia) , de l'arabe *ccawi* « berger » etc. (Sur les différentes appellations des dialectes berbères, voir L. BOUGDICHE, 1997, p. 43 et s.) Le mot *tamazi$t* , porté par le mouvement de revendication linguistique kabyle, a tendance à être employé dans divers dialectes, en Algérie et au Maroc, pour désigner la langue berbère en général. Le mot figure même dans les textes constitutionnels et il est devenu d'un emploi courant dans la presse arabophone et francophone des deux pays. (M.A. HADDADOU, 1997, p. 80-81)

En dépit des divergences, parfois très fortes, qui les caractérisent, les dialectes berbères présentent des traits communs à tous les niveaux : phonétique et phonologie,

morphologie, syntaxe. Le lexique , dans lequel on a reconnu, très tôt, un « fonds commun » n'est pas en reste et des investigations poussées devraient montrer, que malgré l'éparpillement dialectal, il existe non seulement un vocabulaire commun mais aussi des procédés de formation et une organisation de la signification au moins en partie communs.

3.Le lexique facteur d'unité et de diversité

Si le lexique est si foisonnant et surtout s'il est changeant, c'est parce qu'il est en rapport avec l'univers extra-linguistique. Les mots sont les véhicules des concepts, des moyens qui permettent à l'homme de connaître le monde et d'agir sur lui.

A l'inverse des éléments grammaticaux qui connaissent une stabilité dans le temps et qui sont en nombre limité, le lexique est formé d'éléments à la fois nombreux et hétérogènes, donc irréductibles à un système. Ces caractéristiques, on le sait, ont suscité la méfiance d'un linguiste comme L. Bloomfield qui a vu dans le lexique une *irrégularité fondamentale* , donc un domaine de la langue rebelle à toute structuration (cité par A. RAY, 1970, p.72).

Si le lexique présente un caractère illimité, c'est parce que l'expérience que le locuteur a de l'univers est également illimitée. Les auteurs anciens voyaient volontiers dans le lexique une liste, un inventaire de l' univers, reflétant les expériences humaines. (A. REY, opus cité,) .La notion de *reflet*, reprises par les analyses ethnolinguistiques (WHORF, 1940, FISHMAN, 1960), a été l'objet de nombreuses critiques, mais si on ne croit plus aujourd'hui que les langues déterminent l'expérience de la réalité acquise par les locuteurs, on pense que les langues, surtout les vocabulaires, reflètent les réalités socio-culturelles d'une communauté (FISHMAN, 1969-1971, p. 105)

Il faut cependant préciser qu'on ne saurait poser une corrélation parfaite entre les faits de lexique et la réalité extérieure et qu'en lexicologie comme en phonologie et en syntaxe, un certain nombre de faits peuvent être décrits indépendamment de la réalité extralinguistique (nature du mot, procédés de formation lexicale etc.) .Si le lexique peut être envisagé comme un reflet (partiel et imparfait) de la réalité , c'est essentiellement parce qu'il est un réceptacle et surtout un moyen de transmission de la réalité. Il est vain de chercher à établir des liens entre la langues et les types raciaux, la langue et les mentalités ou même la langue et les types d'adaptation au milieu. Tout au plus est-il permis d'avancer qu'une langue développe les secteurs de son vocabulaire les plus en

rapport avec ses activités. Si le vocabulaire de la figue est riche en kabyle et si, inversement, celui de la datte est pauvre dans le même dialecte, c'est parce que la culture et la consommation de la figue ont une importance primordiale dans la société kabyle traditionnelle alors que la datte n'est pas produite localement et n'entre que pour une part négligeable dans l'alimentation . Inversement, le vocabulaire de la datte est particulièrement développée au Mzab, région de culture, et celui de la figue, importée, est très restreint. Il est certain que les mots touaregs désignant le chameau sont plus nombreux que dans tout autre dialecte berbère : le nomade qui tire l'essentiel de son alimentation de cet animal ainsi que le voile de sa tente et une partie de ses vêtements et de ses ustensiles, lui accorde une première place dans son économie et dans sa langue. Les conditions géographiques et sociales des groupes berbérophones différant d'une région à une autre, on devine l'abondance des systèmes locaux.

On peut penser que l'identité des conditions d'existence rapproche les dialectes. En fait des populations au mode de vie similaire peuvent présenter des lexiques très différents. Le vocabulaire de la datte en touareg et en mozabite n'a de commun que le terme générique commun, **teyne** « datte ». Le vocabulaire du tissage, riche dans les parlers du nord, diffère d'une région à une autre. Ainsi sur la trentaine de termes désignant le tissage et le métier à tisser, relevés en ghadamsi (J. LANFRY, 1973,) seuls cinq se retrouvent en kabyle : le nom du métier à tisser : Ghd. **aseîîa** / K. **azeîîa** , celui de la laine : Ghd. **tuveft** / K. **tavut**, celui du fuseau, Ghd. : **aéeddi** / K. **iédi** et le verbe « tisser » , **eéd**, le cinquième mot : **sqerdec/qerdec** « carder » , est sans doute un emprunt à l'arabe. Cela signifie que les sous-systèmes lexicaux envisagés se sont formés de façon autonome, même si certaines dénominations sont empruntées au vocabulaire commun. Cela nous amène à considérer le mot non seulement du point de vue de la *signification* (en rapport avec l'univers) mais aussi de la *valeur* qui le définit par rapport aux autres mots et qui en délimite les emplois.

En mozabite, on classe les dattes en deux catégories : dattes rouges (**ta$iwent tazugg°a$t**) et dattes jaunes (**ta$iwent tawra$t**) : la couleur n'est distinctive que lorsque la datte n'a pas atteint sa maturité : une fois mûre, elle prend toujours une couleur sombre, rouge ou marron. Les variétés ne sont pas moins réparties entre les deux paradigmes et les termes s'opposent les uns aux autres sur ce plan : **tamjuhert** (rouge) /

uɛuct (jaune) **tazegg°a$t** (rouge) / **akerbuc** (jaune) ; **tacerwint** (rouge) / **tazerzayt** (jaune) etc.[1]

En ghadamsi, les oppositions se fondent non pas sur la couleur mais sur le degré de maturité du fruit : **ar$a** « datte non mûre » s'oppose à la fois à **amaéa** « datte ayant atteint un niveau de développement » et **abina** « datte mûre » (J. LANFRY, 1973, p. 14 et s.) . Le réseau de traits distinctifs tissé dans un dialecte n'est pas le même dans un autre, ce qui explique la différence dans la dénomination, même dans les aires voisines.

A côté des systèmes lexicaux locaux, il y a tout un vocabulaire que l'on appelle commun et qui se retrouve dans la plupart des dialectes même quand ceux-ci sont éloignés les uns des autres. On peut supposer qu'il s' agit du noyau de base de la langue, celui-là même qui a résisté au changement et qui est par conséquent antérieur à la différenciation dialectale (dans le cas, bien sûr, où on suppose que les dialectes berbères actuels dérivent d'une seule et même langue) . Les notions dont il s'agit sont supposés stables, échappant aux changements qui peuvent affecter le milieu socioculturel des locuteurs. La liste établie par le linguiste américain M. Swadish pour mesurer le degré d'évolution d'une langue ou d'un groupe de langues apparentées, nous donne une idée de ce qui peut comporter un vocabulaire de base : parties du corps, termes de la parenté, éléments naturels, fonctions corporelles… En tout 215 notions que l'on peut traduire dans la plupart des langues par un seul mot. (voir liste dans T. PENCHOEN, 1968, p. 866 et s.) A ce vocabulaire de base, il faut ajouter, en berbère, des termes plus spécialisés, relatifs à l'habitat, à la faune, à la flore, à l'organisation sociale et à bien d'autres domaines. C'est que le vocabulaire berbère commun est plus important qu'on ne le pense et qu'il touche à tous les secteurs de la vie matérielle et culturelle traditionnelle. Il est vrai que le sens des mots n'est pas toujours rigoureusement le même, d'une aire à une autre, mais il y a toujours un minimum de signification qui permet d'opérer les rattachements aux mêmes racines.

4. Objet de la recherche

L'objet – l'ambition, dirons-nous – de cette recherche est de dégager ce vocabulaire commun aux dialectes berbères ou du moins à un certain nombre d'entre eux, jugés

---

[1] Les mots sont extraits d'un relevé personnel

représentatifs des différentes aires dialectales (sur la délimitation des aires dialectales, voir plus loin).

Un tel projet, que les berbérisants appellent de leurs vœux depuis de nombreuses années, mettrait à la disposition des chercheurs un instrument de travail qui faciliterait la connaissance du vocabulaire berbère et permettrait de faire avancer la recherche dans certains domaines. On pense aux études sur l'apparentement linguistique qui, dans le cadre du comparatisme, souffrent de l'absence d'un recueil qui réunirait le vocabulaire commun mais on pense aussi et surtout aux travaux sur la néologie qui pourraient mieux utiliser les ressources de la langue et éviter ce que M.COHEN (1969, p. 46) appelait, à propos du comparatisme, *la pêche dans les dictionnaires* où le vocabulaire de base est souvent noyé dans les vocabulaires locaux.

Nous avons d'abord procédé à la réalisation de listes de mots, sous la forme de fiches thématiques recensant les différents domaines de la vie et de la pensée. Nous nous sommes inspiré pour cela de la liste que proposait L. SERRA (1973) pour le lexique commun aux dialectes orientaux, en l'augmentant de quelques domaines qui nous ont paru importants. Le travail de dépouillement achevé, il a fallu lui donner une forme. Le plus simple aurait été de le garder tel quel mais cette présentation, si elle épargne les problèmes de classification lexicographique, n'est pas très pratique. Un mot pouvant se classer sous plusieurs rubriques, on multiplie les répétitions et surtout on complique, pour le lecteur, la recherche des unités, l'obligeant à lire plusieurs fiches, sinon la totalité du fichier , pour retrouver ce qu'il cherche. Il nous est apparu alors que la classification sous la forme d'un dictionnaire de racines est la mieux adaptée à ce type de recherche. Mais c'est aussi la plus difficile en raison des problèmes méthodologiques et pratiques qu'elle pose. Problèmes qui se posent également quand on procède à une étude de comparaison inter -dialectale.

Difficulté de s'en tenir à un cadre synchronique précis

Si on peut mener, dans un cadre strictement synchronique, la description du lexique d'une langue, c'est à dire sans aborder les phénomènes évolutifs qui ont conduit à l'établissement des formes et des signifiés, il devient difficile, quand il s'agit de dégager le vocabulaire commun d'un groupe de dialectes, de négliger ces phénomènes. En effet, pour dégager les signifiants communs et établir les comparaisons, on est obligé

d'envisager non pas un état précis de la langue mains plusieurs états et surtout une *évolution* qui a conduit à telle forme dans un dialecte et à telle autre dans un autre.

A l'évolution dans le temps, il faut ajouter, à l'intérieur de chaque dialecte, des différenciations dans l'espace. Si on veut respecter le principe de description synchronique, il faut, quand on décrit un dialecte berbère, délimiter non seulement la période où il est pratiqué mais l'espace où il est contenu. S'il s'agit du kabyle, par exemple, il faut préciser s'il relève des dialectes de Grande ou de Petite Kabylie, puis à l'intérieur de chaque parler, distinguer des variétés (en fonction des tribus par exemple), puis des sous variétés (en fonction des villages). Les locuteurs d'un même dialectes se comprennent toujours mais les différences entre les parlers peuvent être sensibles, notamment sur le plan du lexique. Et, dans une même région, des spécificités locales de chaque parler sont relevées par les locuteurs eux-mêmes et sont cataloguées pour distinguer les locuteurs d'une localité d'une autre. Un effort de synchronie est ressenti dans les intitulés des thèses de berbère soutenues ces dernières années : le parler, bien qu'inscrit dans un ensemble dialectal assez large, est expressément délimité. Mais il suffit de lire attentivement les textes pour constater que l'analyse est souvent élargie aux autres parlers du groupe et que dans beaucoup de cas, des questions de diachronie sont abordées pour expliquer des formes actuelles. C'est ce que fait, par exemple, S. CHAKER quand , expliquant la forme de certains « autonomes » du kabyle (adverbes), il évoque leur origine : ainsi **drus** « peu » est rattaché à un verbe, vivant en touareg, mais disparu du parler étudié, **igalɛum** « c'est nombreux », mot simple en synchronie, est présenté comme un composé, iga « il fait » et leum « suffisance » etc. (1983, p. 337)

Quand on se penche sur le lexique, les référence à l'évolution sont encore plus nombreuses et la comparaison avec les autres dialectes devient nécessaire. Dés que l'on essaye de rétablir une forme initiale, ou supposée initiale, on doit envisager les mots, non plus comme des formes isolées mais comme des éléments d'un ensemble, et étudier les rapports qui s'établissent entre eux. C'est en établissant un lien étymologique (donc historique) entre le touareg **regeh** « marcher au pas » et les dialectes du nord **argaz** « homme » que l'on peut classer les deux unités dans une même rubrique. L'absence de liens synchroniques dans ce cas ne signifie pas absence de rapports puisque dans la même synchronie deux mots peuvent être « apparentés » sans que le locuteur ne s'en rende compte. En Kabyle, par exemple, on ne rattache plus **tawa$it** « malheur, coup du

sort » au verbe **a$** / ***awe$**[2] « prendre » : le lien sémantique est pourtant évident puisque **a$** a aussi le sens secondaire de « prendre un coup » et que « malheur » peut-être défini comme un « coup du sort » que l'on prend.

Aborder les phénomènes étymologiques suppose, en général, une reconstruction de vocabulaire, c'est à dire à une recherche à partir des formes attestées à diverses époques, d'une forme originelle des mots. Si la tâche est possible pour les langues qui disposent de témoignages suffisants, elle devient très difficile en berbère, ou ce genre de témoignages manque. C'est pourquoi nous avons renoncé à ce type de recherche. Les racines que nous avons dégagées sont beaucoup plus des *radicaux consonantiques* , déduits de la comparaison des formes que les mots communs présentent dans chaque dialecte, que des *racines* , au sens d'éléments reconstitués. Le tout est de savoir si un tel projet ne se heurte pas à des difficultés méthodologiques, notamment celle qui résulterait d'une contradiction entre le plan synchronique que nous proposons pour notre étude et la dimension diachronique impliquée par l'étude du vocabulaire commun.

6. Difficulté de délimiter les zones dialectales du berbère

S'il est facile de différencier le kabyle du chleuh ou le tamazight du Maroc Central du touareg, les difficultés apparaissent dés qu'il s'agit de regrouper les dialectes berbères en aires dialectales et de procéder à leur classification.

Faut-il retenir l'ancienne division, issue des auteurs musulmans, en dialectes zénètes et sanhadjiens ? Ces dénominations correspondent aussi à une division des Berbères en deux groupes, aux ancêtres (légendaires) et aux modes de vie différents : les Zénètes nomades, descendant de Madghès et les Senhadja sédentaires, descendant de Branès. S'il est vrai que des critères phonétiques et morphologiques permettent d'établir des distinctions entre les dialectes zénètes et les dialectes sanhadjiens, la division est loin d'être systématique et surtout l'aire zénète est loin de constituer, au plan géographique, une aire homogène. (S. CHAKER, 1972)

Une autre division s'appuie sur des critères phonétiques : on oppose ainsi les dialectes faibles (touareg des Awlimidden, zénéga…) aux dialectes intermédiaires (rifain, chaoui…) et aux dialectes forts (touareg du nord, chleuh…) (voir M. AMEUR, 1990) L'opposition est souvent réduite à dialectes occlusifs (touareg, chleuh…) et dialectes spirants (kabyle, partiellement le chaoui…). Comme on le voit, il suffit de changer les

---

[2] forme attestée dans le parler des At Wa$lis de Petite Kabylie : **awe$** « prends, mange »

termes de l'opposition pour qu'un dialecte classé dans un groupe se retrouve dans un autre.

La prise en compte autre que la phonétique a donné lieu à d'autres classifications. A. Willms a proposé, il y a une vingtaine d'années, une classification assez originale qui tient compte de la forme des pronoms personnels et de la dénomination des arbres fruitiers.

Selon les formes pronominales attestées dans les dialectes et, pour les arbres fruitiers, le degré de conservation des termes, d'innovation et d'emprunt à l'arabe, l'auteur procède à une classification des dialectes berbères en *langues* (touareg, kabyle, siwi) en *dialectes* (chleuh, nefousi) et en *parlers locaux* (tout le reste du berbère). S. CHAKER, en rendant compte de l'ouvrage de Willms s'interroge sur la validité des principes de la classification :

« *Pourquoi tel paradigme grammatical plutôt que tel autre ? Pourquoi un paradigme plutôt que des faits de syntaxe de l'énoncé ? Pourquoi les arbres fruitiers plutôt que les parties du corps par exemple ? Les conclusions seraient-elles les mêmes avec d'autres choix ? de plus, la mise en œuvre pose de sérieux problèmes quant à la fiabilité et à la représentativité des matériaux utilisés. Ainsi, pour le kabyle, beaucoup de formes utilisées ne sont que locales et non généralisables à toute la Kabylie.* » (1990, p.222)

Une autre classification consiste à diviser le berbère en deux grands groupes : le *berbère sud*, en fait le touareg, et le reste du berbère, appelé abusivement *berbère nord*. On considère alors comme *pan berbère* toute forme « *attestée en touareg et au moins dans un dialecte berbère du nord.* » (S. CHAKER, 1981-1996 , p. 137)

La conception qui consiste à opposer tous les dialectes berbères au touareg est assez répandue en berbère. Beaucoup d'auteurs n'ont cessé, en effet, de signaler la particularité du touareg qui représente « *un pôle de conservatisme du vocabulaire berbère* » (A. BASSET, 1952, p. 44) . L'éloignement de l'aire touaregue et son enclavement dans le désert, peuvent justifier le caractère conservateur de ce dialecte et il est certain qu'un mot qui se trouve à la fois en touareg et dans les autres dialectes berbères a toutes les chances d'appartenir au fond commun, hérité de la langue primitive ou du moins de son état le plus ancien. Mais il ne faut pas perdre de vue que le lexique est la partie la moins stable de la langue (bien que le vocabulaire berbère fasse preuve d'une grande stabilité dans certains domaines) et que des mots aujourd'hui encore en usage dans les dialectes du nord, ont pu disparaître du touareg , après peut-être une longue utilisation. Ainsi, on ne retrouve dans ce dialecte ni **ifires** « poires » ni **tasekkurt** « perdrix » ni **agellid** « roi,

chef » que l'on relève dans la plupart des dialectes berbères. Certains comme **agellid** « roi » figurent même dans les inscriptions libyques et **tasekkurt** peut être reconnu dans Tasakora, nom d'une localité durant la période romaine. Ces mots, même s'ils ne figurent pas en touareg, méritent certainement le statut de mots berbères communs et doivent figurer dans un dictionnaire des racines berbères.

7. Difficulté à établir un corpus

Si la réalisation d'un dictionnaire est une opération difficile, c'est parce qu'il doit recenser à la fois les mots de la langue , réunir des informations sur leurs formes et leurs sens et donner les occurrences qui précisent leur emploi dans la langue orale ou écrite. Comme la langue et la culture sont en constante évolution, il est nécessaire de revoir périodiquement les corpus pour signaler les nouveaux mots ou les nouvelles acceptions et renouveler les informations.

Dans le domaine berbère, non seulement il n'existe pas de dictionnaire général mais de plus les dictionnaires de dialectes dont nous disposons sont, à quelques exceptions , rudimentaires et anciens. Il s'agit beaucoup plus de glossaires et certains ne comportent même pas le vocabulaire de base. La documentation de certains dialectes, comme les dialectes dits orientaux (tunisiens et libyens) ne s'est pas renouvelée depuis le début du vingtième siècle.

Des dictionnaires présentent des nomenclatures plus étendues mais ils se heurtent à des problèmes de présentation et de sélection qui amoindrissent leur valeur. Ainsi les dictionnaires chaouis de Huyghe classent le vocabulaire par mots et non par racines ce qui entraîne la dislocation des séries morphologiques. Le dictionnaire français- chleuh de Destaing ne retient que les mots pour lesquels il existe des équivalents français. Finalement, seuls quelques dialectes disposent de dictionnaires au vrai sens du mot : le touareg, avec le Dictionnaire touareg - français de Ch. de Foucauld , auquel on ajoutera le dictionnaire des parlers du Niger, de Gh. Alojaly, le kabyle, avec le dictionnaire de J.M Dallet et les parlers du Maroc Central avec le dictionnaire de M. Taïfi . Même s'ils ne recensent qu'une partie du vocabulaire et seulement pour quelques parlers de l'aire dialectale (et même un seul pour Dallet) ces dictionnaires sont loin des relevés expéditifs des glossaires de la fin du 19ième et du début du 20ième siècles. Pour les autres dialectes, il faut se contenter des outils existant auxquels on peut ajouter les vocabulaires glanés dans les études d'ensemble.

8. Problèmes de classification

Au problème du corpus s'ajoute celui de la classification des matériaux disponibles. La racine, qui ne retient que les éléments radicaux du mot, apparaît comme le meilleur moyen de réunir des mots de même origine. La tâche aurait été facilitée si les mots en question présentaient d'un dialecte à un autre la même forme. Or l'évolution phonétique et, dans une moindre mesure, l'évolution sémantique, rendent parfois l'identification difficile.

Dans le cadre d'une étude comparative, on procède, pour retrouver la forme originelle du mot, à des reconstructions. On confronte les différentes formes entre elles et, en les comparant avec les formes anciennes, on peut parvenir à reconstituer les formes supposées primitives, desquelles dériveraient les mots actuels. Or, en berbère, si on exclut les rares inscriptions libyques déchiffrées, il nous manque le témoignage des textes anciens pour procéder, comme en sémitique ou en indo-européen, à la reconstruction. .Les rares travaux consacrés à ce sujet ne se fondent, le plus souvent, que sur des spéculations et quand l'analyse s'appuie sur des considérations d'ordre linguistique (les fameuses lois phonétiques) le doute subsiste toujours quant à la forme des racines. Un cas controversé de la linguistique historique berbère est celui du *h* du touareg de l'Ahaggar. Si on admet qu'un grand nombre de *h* de ce dialecte doivent être rapportés à un *z* protoberbère, conservé partout dans le nord ainsi que dans d'autres parlers touaregs, comme ceux du Niger, les autres, qui ne relèvent pas de cette correspondance, font problème. Certains auteurs, comme W. Vycichl, pensent que le *h* touareg peut correspondre à une ancienne labiale (*b* ou *f*), d'autres, comme K. Prasse le font remonter à un *h* protoberbère. Prasse distingue même deux radicales ; *h*1, partout disparu et *h*2 qui correspond au *h* actuel du touareg. Cependant quand il tente de reconstituer des racines, il hésite à placer ses radicales , même quand celles-ci figurent dans les mots étudiés. (K. PRASSE, 1969)

D'autres auteurs, en se fondant sur la comparaison interdialectale , posent des « lois » d 'évolution qui expliqueraient selon eux certains changements. C'est le cas de la loi de Béguinot selon laquelle *b* post vocalique et surtout intervocalique devient *b* fricatif, puis semi voyelle *w* avant de disparaître à son tour. O. Rössler, lui, pose l'évolution *b* > *b* fricatif > *h* > *0* en intervocalique et *h* > *b* fricatif > *ww* > *yy* devant *o, u / e, î* etc. (Sur théories , voir K. PRASSE , opus cité, p. 9).

Quel que soit l'intérêt de ces travaux, il faut reconnaître que les résultats auxquels ils sont arrivés ne sont pas concluants.

Ces difficultés, si elles rendent délicate une recherche sur le vocabulaire berbère commun, ne sont pas insurmontables et des solutions peuvent être envisagées pour chacun des problèmes cités ci-dessus.

9. Synchronie / diachronie

Le lexique étant soumis beaucoup plus que les autres domaines de la langue à l'évolution, il est illusoire de chercher à séparer de façon absolue l'étude synchronique, ou étude des systèmes particuliers envisagés en un point précis de la durée et de l'espace, de l'étude des transformations du système, ou étude diachronique. De toutes façons, même quand on veut s'en tenir à un cadre synchronique rigide, les facteurs d'instabilité ne manquent pas de surgir : les informateurs ne prononcent pas tous de la même manière, ils n'emploient pas tous de la même façon le système des temps et, dans le vocabulaire, on peut déceler chez les uns des tendances à l'archaïsme – ou du moins au conservatisme – et chez les autres des tendances à l'innovation ou encore le recours plus fréquent à l'emprunt. Il est vrai que les changements sont lents et n'affectent pas de façon générale la communication, mais à certaines époques, l'évolution peut être précipitée au point de gêner les échanges. Dans une ville cosmopolite comme Alger où le kabyle est en contact permanent avec d'autres langues, l'arabe et le français, la langue des jeunes générations demeurées berbérophones a changé à tel point que les parents et surtout les grands parents, quand ils sont monolingues, doivent faire un effort pour les comprendre et se faire comprendre d'elles. Le lexique est le premier concerné par l'évolution mais la morphologie et la syntaxe peuvent être également touchées . (sur le kabyle à Alger, voir R. KAHLOUCHE, 1996) Les mêmes remarques peuvent être faites à propos du chleuh où la langue , qui présente des divergences suivant le lieu de résidence des locuteurs (campagne ou ville) , leur âge et leur appartenance sociale, est loin d'être homogène. (A. BOUKOUS, 2000, pp. 43-59)

Dans la perspective de comparaison des dialectes, nous nous posons forcément dans plusieurs synchronies, chaque dialecte étant parvenu à un degré d'évolution propre. Et même à l'intérieur des dialectes, on peut déceler dans ce que l'on appelle les parlers, des tendances à la différenciation. La dichotomie saussurienne synchronie / diachronie n'a

plus, ici, sa raison d'être. Il faut, comme le proposait, il y a quelques décennies J. Fourquet, redéfinir le couple de mots, en mettant en avant, non plus l'opposition radicale des deux notions mais leur complémentarité :

« *L'opposition n'est plus entre simultanéité et succession mais entre étude limitée d'un point de vue de la ligne du temps et étude portant sur une succession de points, il vaudrait mieux dire* monochronique *et* diachronique. »

B. POTTIER , qui fait cette citation, conclut :

« *Vue sous cet angle, l'opposition synchronie / diachronie n'est pas aussi absolue que Saussure le prétendait. Une étude diachronique n'est pas incompatible avec une étude synchronique et il est possible de faire une étude comparative d'états de langue différents, c'est ce qui est parfois appelé* diachronie des synchronies. » (1973 , p.80)

L'expression est particulièrement indiquée pour cette étude où il s'agit de comparer, dans le but de dégager le vocabulaire commun, des dialectes berbères parvenus à des états et à des degrés d'évolution divers.

10.Vocabulaire commun et aires dialectales

Les classifications du berbère, fondées sur des considérations ethniques (type zénata / sanhadja) ou des paramètres linguistiques, comme la phonétique, ne sont pas, comme nous l'avons vu, concluantes, et si on les applique on aboutit, non pas au regroupement de dialectes mais à l'éclatement d'aires dialectales reconnues homogènes.

« *Dans une zone de grande fragmentation comme le Maroc Central, les variations grammaticales (morphologie du verbe, formation du genre et du nombre…) et phonétiques (évolution des occlusives en spirantes, palatalisation et labiovélarisation de certaines consonnes…) sont telles que les prendre comme critères de différenciation aboutirait à une atomisation totale de l'aire du tamazi$t…* » . (M. AMEUR,1990 , p. 25)

En attendant des critères de classification plus rigoureux des dialectes berbères, nous proposons de garder la classification géographique qui, somme toute, n'est pas plus arbitraire que les autres. On dépassera cependant, le clivage traditionnel en deux zones, berbère nord / touareg , pour distinguer, en fonction de la proximité spatiale , du noyau de vocabulaire commun aux dialectes et, dans une moindre mesure, du degré de l'intercompréhension entre les dialectes, cinq grandes zones :

Zone 1 : dialectes du « sud » ou touareg (parlers de l'Ahaggar, du Touat, de Ghat, du Niger, du Mali…)

Zone 2 : dialectes orientaux (dialecte de Siwa, en Egypte, dialectes libyens et dialectes tunisiens)

Zone 3 : dialectes_nord-sahariens (dialectes du Mzab, de Ouargla, du Gourara etc.)

Zone 4 : dialectes occidentaux (dialectes algériens : kabyle, chaouia, chenoui… ; dialectes marocains : chleuh, tamazi$t, rifain…)

Zone 5 : zénaga (dialecte de Mauritanie)

Dans cette perspective, nous considérons comme *mot commun* ou *pan-berbère*, tout mot se retrouvant au moins dans deux dialectes appartenant à des aires différentes.

11. Le corpus

Chacune des zones délimitées ci-dessus est représentée par une série de dialectes. Ce sont en général les dialectes pour lesquels on dispose de sources lexicologiques et lexicographiques abondantes ou du moins suffisantes.

Zone 1 : touareg.

L'aire du touareg est très vaste : elle recouvre des milliers de kilomètres carrés et s'étend sur plusieurs pays : Algérie, Libye, Niger, Mali, Haute Volta , Nigeria , mais le nombre de locuteurs est très réduit puisqu'il ne dépasserait pas , selon les estimations, le million de personnes (S. CHAKER, 1989-90, p. 10) . Parce qu'il est isolé des autres dialectes et, par conséquent moins affecté par l'emprunt arabe, le touareg est souvent considéré comme le dialecte le plus « pur » du berbère. En fait, il possède un stock de mots propres qui l'éloigne des autres dialectes au point que certains spécialistes l'ont considéré comme une langue à part (voir plus haut, section 2). Bien que l'intercompréhension soit assurée sur toute l'aire touarègue, on note une grande variété linguistique et donc des parlers qui se distinguent par des spécificités phonétiques, morphologiques et parfois lexicales : *tahaggart*, parler de l'Ahaggar, *tadhaq*, parler de l'Adagh des Ifoghas, au Mali, *tamesgerest*, parlers des Kel Geres, au Niger etc.

Les parlers cités ici sont la *tahaggart* (abréviation To), les deux pricipaux parlers du Niger, la *tawellemment* de l'Azawagh (T w) et le *tayert* (T Y). Ce sont les parlers pour lesquels nous avons des sources lexicographiques importantes :

-la tahaggart dispose depuis un demi siècle du dictionnaire le plus étendu, par sa nomenclature, et le plus riche, par ses informations linguistiques, du berbère : le *Dictionnaire touareg-français* de Ch. de Foucauld (1951-52) , mais composé au début du 20ième siècle. Un dictionnaire abrégé a été tiré de l'œuvre manuscrite en 1918-20, auquel s'ajoute, en 1940, un *Dictionnaire abrégé touareg-français des noms propres*. J.M Cortade et M. Mammeri ont composé, à partir du dictionnaire de Foucauld, un *Lexique français-touareg* (1967). Bien que vieilli, un autre ouvrage sur la tahaggart, réalisé par un auteur algérien, mérite d'être signalé : le *Dictionnaire pratique tamâhaq-français* de Cid-Kaoui (Sedkaoui), paru en 1900.

- les parlers du Niger : notre source est le *Lexique touareg-français, Awgalel temajeq-tefrensist*, de G. Alojaly, publié en 1980.

Quand, pour établir une comparaison avec les dialectes des autres aires, un mot manque dans ces parlers, nous faisons appel à d'autres dialectes : parler d'Adrar, parler de Ghat etc.

Zone 2 : dialectes orientaux

Cette zone regroupe plusieurs dialectes de Tunisie et de Libye. Le berbère parlé ici est appelé « oriental » par référence à sa position géographique dans le Maghreb. Nous évoquons plusieurs dialectes (Qalaat Sned, Sokna, Djerba…) mais nous ne citons réguliérement que les dialectes de Siwa, celui de Nefousa et celui de Ghadamés.

-le siwi (en berbère, *jilan n Isiwan*, abréviation : Siw) est le dialecte de l'Oasis de Siwa, en Egypte, c'est aussi la limite, à l'est, du domaine berbère. L'oasis de Siwa, l'antique Ammonium, est célèbre pour avoir abrité l'un des temple du dieu Ammon dont le nom, selon les sources anciennes serait d'origine berbère (voir S. GSELL, 1913, p.312). Notre source principale pour ce dialecte est l'ouvrage de E. Laoust, *Siwa*, 1- *son parler* (1931) dont le glossaire berbère français occupe les pages 160 à 181 et le glossaire français-berbère les pages 182 à 314. L'ouvrage de Laoust corrige et complète l'étude de R. Basset, *Le dialecte de Syouah* (1890) et celle de Stanley, *The Siwan language and vocabulary* (1912) qui contient 700 mots. Quelques éléments de vocabulaire se trouvent dans Leguil, Notes sur le parler berbère de Siwa (1980).

- le nefusi (en berbère *tanfusit*, abréviation Nef.) est le dialecte du Djebel Nefousa , en Libye. Le Djebel Nefousa ou Adrar Infussen est célèbre dans l'histoire des Berbères pour avoir été l'un des foyers politiques, culturel et religieux de l'ibadisme maghrébin.

Même s’il est en partie arabisé aujourd’hui, il reste le centre le plus important de la berbérophonie libyenne. La documentation utilisée pour ce dialecte est assez vieillie : principalement F. Beguinot, *Il berbero nefusi di Fassato,* 1931 (2ième édition 1942) : M.G.A Motylinski, *Le Djebel Nefusi,* 1898. Des données lexicales importantes sur le nefusi figurent dans les *Mots et Choses berbères* de E. Laoust et surtout dans l’ouvrage du même auteur sur Siwa (voir ci-dessus). Nous avons également collecté du vocabulaire auprés de Libyens , originaires du Djebel Nefousa, de passage à Alger ou à Tizi Ouzou, mais la brièveté de leur séjour ne nous a pas permis de faire des relevés conséquents.

- le ghadamsi est le dialecte de l’oasis libyenne de Ghadames , l’antique Cidamus (en berbère *awal n ɛadimes,* abréviation : Ghd.) . Même si l’oasis est petite et sa population peu nombreuse (4000 habitants en 1968), le dialecte n’est pas homogène. J. Lanfry distingue en gros deux parlers correspondants aux deux grands quartiers de la ville , les Ayt Waziten et les Elt Ulid, mais la diversité linguistique doit être plus importante dans une société fortement hiérarchisée, du moins jusqu’à la fin de la monarchie, en 1969 (voir J. Lanfry, 1973, p. III et s. et p. 440 et s.). Notre source lexicologique de base est le Glossaire de *Ghadames, parler des Ayt Waziten*, pubié en 1973 par J. Lanfry. Ce glossaire – en fait un véritable dictionnaire – rend caduc l’ouvrage jusque là cité en référence, le *Dialecte berbère de Ghdames* (1904) de Motylinski .

Autres dialectes libyens cités :

- le dialecte de Sokna, localité située un peu plus au sud de Ghadames (abréviation : Skn) . Les éléments de vocabulaire sont essentiellement glanés dans *Mots et choses berbères* de E. Laoust et l’ouvrage du même auteur, *Siwa*, voir ci-dessus (abréviation Skn).

- le dialecte de Ghat, au sud, non loin de la frontière algérienne et, à quelques kilomètres de la ville algérienne de Djanet. Le dialecte de Ghat (abréviation Ght) est compté parmi les dialectes de l’aire touarègue (voir zone 1).

Le dialecte tunisien pour lequel nous disposons le plus d’information est le dialecte de Qalaat Sned (en berbère *tamazi$t*, abréviation : Snd) , bien que la source, *Etude de la tamazi$t ou zénatia de Qalaat es-Sned,* de Provotelle , date de 1911. La langue berbère n’a cessé de reculer en Tunisie où la proportion des locuteurs est estimée à 1% seulement de la population (S. GARMADI, 1972, p. 13-24) . Ainsi , en 1911 lorsque Provotelle faisait son enquête, la population de Qalaat Sned était entièrement berbérophone , aujourd’hui, seuls les vieillards utilisent encore le berbère (PENCHOEN, 1968) . La situation semble meilleure dans les villages de Matmata et à Foum Tataouine

ainsi qu'à Djerba dont Guellala est restée totalement berbérophone (voir A. BOUKOUS, 1988) .

Nous avons cité, mais plus rarement, le dialecte de Djerba. Ici, la source principale est l'étude de R. Basset, *Notes de lexicologie berbère, Djerba*, 1883, à laquelle s'ajoute une étude plus récente, mais trop brève, de L. Saada, Vocabulaire de l'île de Djerba (Guellala), 1965 .

Zone 3 : dialectes nord-sahariens

Nous avons retenu principalement le ouargli et le mozabite comme représentants de cette aire dialectale.

- le ouargli (abréviation Wrg) : il s'agit du dialecte berbère parlé à Ouargla (appellation locale, *tagregrent*) et dans l'oasis de Ngouça (appellation *taggengusit*) , toutes les deux située dans le sud algérien. Ouargal et Ngouça s'éloignent l'une de l'autre d'une vingtaine de kilomètres mais les variations entre les deux parlers sont faibles et ne gênent pas l'intercompréhension (J. DELHEURE, 1987, p.1) . Notre source principale pour le ouargli est le *Dictionnaire ouargli-français, agerraw n iwalen teggargrent-tarumit*, de J. Delheure, paru en 1987. Ce dictionnaire dépasse largement les références lexicologiques jusque là disponibles sur le ouargli : l'*Etude sur* la *zénatia du Mzab,de Ouargla et de l'Oued Rir'* de R. Basset (1893) et *l' Etude sur le dialecte de Ouargla*, de S. Biarnay (1901) .

- le mozabite (en berbère *tuméabt*, abréviation : Mzb) . L'appellation mozabite regroupe les parlers des sept villes de la vallée du Mzab (sud algérien) : Ghardaïa, considérée comme la capitale de l'ensemble, Melika, Beni Isguen, Bou-Noura, el Atteuf, à l'intérieur de la vallée, et, à l'extérieur, Berriane et, la plus éloignée , Guerrara, à 100 km de Ghardaïa. Les mozabites ont la spécificité d'appartenir, comme les Néfousi , au rite ibadite , issu du kharédjisme, le schisme qui embrasa le Maghreb des siécles durant et qui ne subsiste plus, aujourd'hui qu'au Mzab, au Djebel Nefousa et à Djerba.

Le mozabite dispose de quelques études lexicologiques et lexicographiques anciennes , notamment celle de R. Basset, *Etude de la zénatia du Mzab, de Ouargla et de l' Oued Rir'*, citée plus haut, à propos du ouargli, celle de E. Gouriau, *Grammaire de la langue mozabite* (1898) et celle de A. Mouliéras, *Les Beni Isgen (Mzab), essai sur leur dialecte* (1895) . Cette documentation est aujourd'hui dépassée par le *Dictionnaire mozabite-français, aoraw n yiwalen tuméabt- ttafransist*, de J. Delheure (1984). Même si

l'auteur le considère comme un compendium de ses notes et non comme un dictionnaire, il est plus étendu et surtout plus sûr que les ouvrages cités plus haut. Il est, par conséquent, notre source principale. Nous avons également procédé à des enquêtes auprès de locuteurs mozabites à Alger, pour un apport supplémentaire de vocabulaire.

Zone 4 : dialectes occidentaux

Nous classons dans cette aire les dialectes marocains et algériens du nord. L'appellation occidentale et préférable à celle de *berbère nord* qui oppose le touareg à tous les autres dialectes. Les dialectes retenus de cette zone sont les plus importants du point de vue numérique : il s'agit, pour le Maroc, de la tamazi$t ou parlers du Maroc central, du chleuh et du rifain et , pour l'Algérie, du kabyle et du chaoui.

Dialectes du Maroc

- parlers du Maroc central (abréviation : MC). Cette expression désigne les parlers du groupe tamazi$t, appelé en arabe *barbar* et *barabir*, d'où le français *beraber*, aujourd'hui abandonné. L'aire du tamazi$t se situe au cœur du Maroc, dans une vaste zone comprise entre le couloir de Taza jusqu'à Ouarzazate et de Tiflet jusqu'au Tafilalet . Du point de vue linguistique, le tamazi$t comporte plusieurs parlers que l'ont peut répartir en deux groupes :

- parlers du nord (Zemmours, Iguerwan, Ayt Ndhir, Ayt Myill…)
- parlers du sud (Ayt Izdeg, Ayt Hadidou, Ayt Atta …)

Des différences morphologiques et surtout phonétiques permettent d'établir les distinctions entre les parlers mais l'intercompréhension est assurée dans tout le domaine.

Notre source lexicographique principale pour le Maroc central est le *Dictionnaire tamazi$t-français, parlers du Maroc central*, de M. Taîfi (1991) . Il porte sur 9 des 16 principaux parlers que compte le groupe : Ayt Ayyache, Ayt Haddidou, Ayt Seghrouchène, Ayt Izdeg, Ayt Myill, Izayan, Ayt Ndhir, Ayt Sadden et Zemmours, le parler de base étant celui des Ayt Myill.

Nous avons également exploité d'autres sources, notamment l'inépuisable *Mots et choses berbères* de E. Laoust (1922), le *Dictionnaire français- tachelhit et français-tamazi$t* de *Cid* Kaoui (1907) et les *Vocabulaires et textes berbères dans le dialecte des Aît Izdeg*, de H. Mercier (1937) mais en général, le vocabulaire qui a été relevé figure dans l'ouvrage de Taïfi, avec une meilleure transcription et surtout des occurrences qui permettent d'établir les nuances de sens.

- le rifain (en berbère *tarifit*, abréviation : R.) L'appellation *rifain* , qui désigne les dialectes berbères parlés dans le nord du Maroc, est assez vague, puisqu'elle englobe trois zones linguistiques où la variation peut être très sensible :

- la zone des Beni Iznasen sur le versant de la Méditerranée, avec les parlers des At Khaled, des At Muqis etc.
- la zone du Rif proprement dit (*Irifiyen*), également sur la Méditerranée, avec les parlers des Ath Waria$ar, des At Tuzin, Iboqqeyen …
- la zone des Sanhadja de Sraïr, entre la Méditerranée et l'Atlantique qui regroupe les parlers des Zarqet, des Ayt Bchir, des Ayt Khenous etc. (Sur les subdivisions du rifain voir A. Rinisio, 1932, pp. IX et s.) Il est curieux de noter qu'alors que les locuteurs des deux premiers blocs se donnent le nom d'Imazi$en, ceux du troisième, les Senhadja, se considèrent comme chleuhs (*icelhiyen*) et appellent leur langue *clehêa* , *tacelêit* (A. Rinisio, opus cité, p. X).

Notre source principale pour le rifain (le mot englobe ici les trois groupes) est l'ouvrage de A. Rinisio, *Dialectes berbères des Beni Iznacen, du Rif et des Senhadja de Sraïr*, 1932, avec un glossaire berbère –français , pp. 281-396 et un glossaire français-berbère, pp. 397-459. On ajoutera à cette référence principale, la série des dictionnaires publiés par E. Ibanez :

- *Diccionario espanol-rifeno* (que nous avons consulté) , 1944
- *Diccionario rifeno-espanol* (1949)
- *Diccionario espanol-senhayi* (1959)

Parmi les sources anciennes, nous avons consulté les *Notes de lexicologie berbères* (Ière série : Rif) de R. Basset (1883-88) et l' *Etude sur les dialectes berbères du Rif* de S. Biarnay (1917). Enfin, nous avons tiré des renseignements lexicaux de l'étude de morpho-syntaxe de K. Cadi, *Système verbal du rifain* (1987)

-le chleuh (en berbère *tacelêit*, abréviation : Chl) . Comme pour le Maroc central et le Rif, la dénomination de chleuh est assez générale et regroupe plusieurs parlers dans une zone géographique très vaste qui occupe une grande partie du sud marocain.

Une référence importante en matière de lexicologie chleuhe est l'ouvrage de E. Laoust, déjà cité à propos d'autres dialectes, *Mots et choses berbères* . Le vocabulaire de base de l'ouvrage, à partir duquel sont faites les comparaisons avec les autres dialectes marocains et berbères, appartient essentiellement au parler chleuhs des Ntifa, ainsi que la plupart des textes donnés.

Notre seconde source est le *Vocabulaire français-berbère (tachelhit du Sous)*, 1920, de E. Destaing qui recense le vocabulaire d'une vingtaine de tribus chleuhes du nord-ouest, formant la confédération (en chleuh *ameqqun*) des Ida Ou Semlal. C'est à cet ouvrage que nous empruntons l'essentiel de notre information sur le chleuh.

Dialectes d'Algérie

- <u>le kabyle</u> (en berbère *taqbaylit*, abréviation : K.). C'est le dialecte algérien le plus important, aussi bien par le nombre de locuteurs que par l'abondance et la qualité de la documentation réunie depuis prés d'un siècle et demi. Le kabyle est également à la pointe de la revendication berbère et c'est dans les départements kabyles (Tizi Ouzou et Béjaïa) et partiellement kabyles (Bouira, Boumerdes, Sétif) que la demande sociale, en matière d'enseignement et de production culturelle est la plus forte. (voir R. KAHLOUCHE, 2000) .

On divise traditionnellement le kabyle en deux grands groupes de parlers : les parlers de Grande Kabylie (appellation ancienne en français : zouaoua) qui regroupe les parlers des départements de Tizi Ouzou, de Bouira et de Boumerdes, et les parlers de Petite Kabylie , avec les parlers du département de Béjaïa (anciennement Bougie, en kabyle Bgayet) et de Sétif. Mais d'autres distinctions telles parlers citadins/ perlers montagnard, parlers de l'intérieur / parlers des régions côtières, peuvent être invoquées pour décrire la variation kabyle qui est, comme dans les autres groupes berbères, très grande.

Nous disposons de plusieurs dictionnaires et glossaires (sur la lexicographie kabyle, voir J. DALLET, 1982, pp.1019-20). Nous en avons consulté plusieurs, notamment les deux dictionnaires de G. Huygue, *le Dictionnaire kabyle-français* (2ième édition, 1903) et le *dictionnaire français-kabyle* (1902-1903) et le *Glossaire de la Méthode de langue kabyle* de S.A. Boulifa (1913). Mais la source lexicographique essentielle est le *Dictionnaire kabyle-français* de J.M Dallet (1982) : l'étendue de sa nomenclature, la précision de sa transcription et la qualité de son information en font l'un des meilleurs dictionnaires de berbère. Son seul handicap, peut-être, est de ne traiter que d'un seul parler – celui des At Menguellat de Grande Kabylie- et d'occulter les autres . Pour combler cette lacune, nous avons recouru aux corpus figurant en annexe de travaux universitaires qui nous ont fourni le vocabulaire manquant. Il s'agit notamment, pour la Grande Kabylie, des corpus de S. CHAKER (1981), pour le parler de Larbaa Nath Iraten et de R. KAHLOUCHE (1992) pour le parler de Makouda et , pour la Petite Kabylie, du corpus de M.A. HADDADOU (1985), pour le parler des Ath Wa$lis de la vallée de la

Soummam. A cela s'ajoutent des informations glanées auprès de locuteurs d'autres régions (Bouira, Akbou, Cap Aweqqas…).

- le chaouia (en berbère *tacawit*, abréviation Cha.). La dénomination de chaouia, pour caractériser le dialecte berbère des Aurés (nord-est de l'Algérie) couvre, comme un peu partout, une mosaïque de parlers. On a essayé parfois de diviser ces parlers en deux groupes : parlers orientaux appelés zénatia et parlers occidentaux, nommés tamazi$t (E. MASQUERAY, 1886, p. 169), mais comme le note S. CHAKER, « *les divisions linguistiques de l'Aurés sont* (…) *mal établies et imprécises* » (1990, p. 1163).

En matière de lexicographie, les sources sont plutôt pauvres et vieillies : on ne dispose que des deux dictionnaires de G. Huyghe, le *Dictionnaire chaouia, arabe, kabyle et français* (1907) et le *Qamus rumi-chaouia, dictionnaire français-chaouia* (1906), qui comportent de nombreuses lacunes dans la nomenclature, la transcription et la classification des matériaux. En plus de ces sources, auxquelles nous avons été contraint de recourir, nous avons exploité le recueil de textes d'A. Basset, *Textes berbères de l'Aurés (parler des Aït Frah)* . Enfin, nous avons recueilli, pour mettre à jour ces références, des vocabulaires auprès de locuteurs chaouia d' Alger et d'étudiants , à Tizi Ouzou et à Béjaïa, notamment au cours d'ateliers sur l'enseignement du berbère, organisés par le ministère de l'éducation nationale algérien.

Zone 5 : zénaga

Cette zone ne comprend qu'un seul dialecte, le zénaga de Mauritanie (en berbère : *klam azenaga*, abréviation : Zng).

Comme le siwi ou le dialecte de Qalaat Sned, le zénaga est en voie de disparition. En 1940 déjà , quand il effectuait son enquête, P. Dubie notait la disparition quasi totale de berbérophones monolingues et seul un nombre réduit d'enfants parlaient encore la langue. A cela s'ajoute une forte dépréciation du berbère, à la fois par les arabophones dominants et les berbérophones eux-mêmes , ce qui participe de façon inéluctable au recul , prélude à la disparition, de la langue dévaluée. (voir P. DUBIE, 1940, voir aussi F. NICOLAS, 1953 et C. TAINE CHEIKH, 1997, p. 168).

Le zénaga, isolé par le désert des autres aires dialectales berbères, a suivi un développement propre, avec notamment, une évolution phonétique qui change fortement l'aspect des mots communs.

La documentation, elle, est assez vieillie. Nous avons utilisé principalement : *Le zénaga des tribus sénégalaises : contribution à l'étude de la langue berbère*, de C.L. Faidherbe (1877, réédition 1976), l' *Etude sur le dialecte zénaga* de R. Basset (1907) et surtout *La langue berbère de Mauritanie* de F. Nicolas (1953) dont le glossaire est le plus étendu.

Note :

Chaque dialecte, comme nous l'avons signalé, possède ses parlers qui sont nombreux. Certaines sources (Laoust, Taïfi …) ne manquent pas de signaler les particularités des parlers, notamment aux plans phonétique et morphologique. Même quand nous signalons parfois des variations à l'intérieur d'un dialecte, nous ne mentionnons pas les parlers proprement dit. C'est seulement quand un mot commun n'apparaît que dans un parler du dialecte ou parce que sa forme se rapproche le plus de la forme qu'il a dans les autres dialectes que nous spécifions le parler. Ainsi, R, Izn, à lire, Rifain, parler des Iznacen, R, Tz, parler des Touzin …

Carte de la berbérophonie

(les localités soulignées sont celles dont les dialectes ont été mentionnés dans cette étude)

I

PREMIERE PARTIE

1

LES COUCHES DIACHRONIQUES DU VOCABULAIRE BERBERE

1.1.Introduction

La langue est une réalité vivante qui évolue au cours de l'histoire.

Si les textes libyques sont aujourd'hui si difficiles à déchiffrer, c'est parce que nous ignorons une grande partie du vocabulaire libyque et que les seuls mots que nous pouvons expliquer sont ceux dont le sens est donné par des traductions latines ou puniques ou pour lesquels il existe des pendants berbères actuels. Le vieux fonds libyque peut être également saisi dans la toponymie et l'onomastique anciennes dont un grand nombre d'éléments ont à peine changé depuis 2000 ans et qui peuvent également s'expliquer par le berbère moderne. Les ressemblance relevées sont suffisamment nombreuses pour poser d'une part, une filiation libyque-berbère et pour parler, d'autre part, d'un fonds berbère ancien qui résiste au temps.

Si on se place dans une perspective plus lointaine, on peut envisager un fonds encore plus ancien. En comparant le vocabulaire berbère avec celui d'autres langues qu'on pense proches, on peut dégager un noyau de termes communs – et surtout de structures communes- qui témoigneraient de rapports historiques, voire d'un apparentement génétique, avec ces langues auxquelles on donne le nom de *chamito-sémitiques*. Cette famille, à laquelle on rattache le berbère, comprend le sémitique du Proche Orient et de l'Afrique, l'égyptien ancien, avec sa variante moderne, le copte, les langues couchitiques de la corne de l'Afrique et les langues du Tchad et des régions voisines. On n'est pas sûr, faute de documents anciens pour certaines branches, du degré de parenté qui unit ces langues, mais les correspondances phonétiques et morphologiques entre elles sont trop nombreuses pour les imputer à l'emprunt. Les correspondances de vocabulaire sont moins nombreuses et moins régulières mais ici aussi, on peut relever des éléments communs.

Au fonds primitif , que nous proposons d'appeler *pré-berbère* et qui remonte à la période de communauté avec le chamito-sémitique, et au fonds libyque se sont ajoutés, au cours des siècles, des apports étrangers divers. Le plus important est celui de l'arabe, langue sémitique introduite au 7ième siècle et qui n'a cessé, depuis , d'exercer une forte influence sur les dialectes berbères.[3] Il y a aussi les emprunts anciens au punique et au latin, les emprunts aux langues romanes, notamment le français et l'espagnol, les *mots voyageurs* qui circulent dans l'aire méditerranéenne sans que l'on sache avec précision leur origine. Les couches diachroniques du vocabulaire berbère sont donc composées :

- d'un fonds primitif pré-berbère, datant de la période de communauté avec le chamito-sémitique,
- d'un fonds berbère ancien, attesté en libyque,
- d'emprunts anciens au punique et au latin,
- d'emprunts arabes (et, par l'intermédiaire de l'arabe, au persan, au turc…)
- d'emprunts européens.

Par ailleurs, chaque dialecte ou des groupes de dialectes, ont développé, à côté du vocabulaire commun, des vocabulaires spécifiques, en rapport avec un environnement, un mode de vie et des activités propres. Il y a ainsi un stock de mots spécifiques aux parlers touaregs, un autre aux dialectes orientaux (dialectes libyens et tunisiens) , un autres aux dialectes occidentaux (Maroc et nord de l'Algérie).

Dans ce chapitre sur les origines du vocabulaire berbère, nous ne traiterons que du fonds primitif (pré-berbère et libyque). Il ne s'agit pas de reconstituer dans son intégralité le fonds lexical berbère ancien, mais de replacer, dans son contexte historique, le vocabulaire commun, objet de cette recherche. Nous utilisons pour cela, les résultats des travaux sur l'étymologie et l'histoire du vocabulaire berbère, avec les recherches de T. Benfy, Stumme, Schuchard, M. et D. Cohen, W. Vicychl, L. Galand et bien d'autres, que nous citerons au fur et à mesure.

---

[3] sur les emprunts arabes (et français) dans un dialecte berbère, le kabyle, voir R. KAHLOUCHE, 1992

1.2. Le vocabulaire pré-berbère

La notion de *vocabulaire pré-berbère* présuppose l'existence d'un état de langue antérieur aux dialectes berbères actuels et même aux dialectes parlés dans l'antiquité et réunis sous le vocable de *libyque*.

Si on disposait , en berbère, comme c'est le cas dans d'autres langues, de documents écrits anciens, on pourrait aisément remonter dans le temps et atteindre les états antérieurs de la langue et même en retrouver la forme première, c'est à dire antérieure à la diversification dialectale. Mais celle-ci a dû se produire à une période très éloignée où les hommes n'utilisaient pas encore l'écriture. On ne saura donc décrire l'état primitif de la langue parlée par les anciens Berbères, mais on peut supposer que c'est cette langue qui est à l'origine des dialectes berbères, aussi bien anciens que modernes. On peut supposer aussi que les dialectes ne dérivent pas directement de la langue primitive mais de branches de cette langue et même de langues déjà constituées, ce qui expliquerait les divergences, parfois très fortes, qui existent entre les dialectes actuels, mais le tronc reste le même et l'existence, en dépit des divergences, de structures communes , à tous les niveaux, a été démontrée, à plusieurs reprises (voir A. BASSET, 1952, L. GALAND, 1960 , 1988 ; S. CHAKER,1991-1996).4

On peut supposer encore que cette *première* langue berbère n'est elle même que l'état d'une langue encore plus primitive dont seraient issus non seulement le berbère mais aussi d'autres langues dites parentes. L'hypothèse d'une langue première qui se différencie en langues distinctes, est à l'origine du concept de *familles de langues* auquel fait écho celui de *parenté génétique des langues*.

---

[4] L'hypothèse que les dialectes berbères ne dérivent pas directement d'une seule langue mais de plusieurs a été encore soutenue récemment par A. MILITAREV au colloque international sur l'aménagement linguistique, Tizi Ouzou , avril 2000. Communication à paraître dans les Actes du colloque.

Ces notions se sont constituées au 19ième siècle avec l'étude des langues indo-européennes qui présentent justement, en dépit de leur diversité et de leur dispersion sur une aire considérable, des similitudes dans le vocabulaire mais surtout dans les structures formelles. Le hasard peut rapprocher les langues les plus éloignées mais quand les correspondances sont très nombreuses et surtout régulières, elles cessent d'être le fait du hasard et deviennent les indices de l'existence de rapports historiques entre ces langues (A. MEILLET, 1952 , p. 17 et s.).

Des tentatives d'apparentement du berbère à d'autres langues ou groupes de langues ont été faites dés la fin du 18ième siècle. On l'a ainsi rapproché du phénicien, de l'arabe et du sémitique en général, de l'égyptien, de langues africaines, du basque et de l'indo-européen. La classification du berbère dans la famille chamito-sémitique est ancienne puisqu'elle a été proposée dés 1844 par T. N. Newman, mais il faut attendre la fin du 19ième siècle pour voir le berbère définitivement intégré dans le groupe (travaux de Zimmerman, Noldeke, Brockelmann, etc. , pour un état de la question, voir . COHEN, 1947, p. 3 et s.) . M. Cohen affirme, en 1924, l'unité de la famille chamito-sémitique et la subdivise en quatre groupes distincts : le sémitique, l'égyptien, le libyco-berbère et le couchitique, auxquels s'ajoute un cinquème groupe, le tchadique, aux contours alors mal connus, mais aujourd'hui pris en charge dans les comparaisons (sur les rapprochements berbères-tchadiques, voir J. BYNON, 1984).

L'hypothèse de l'origine chamito-sémitique du berbère est aujourd'hui admise par les chercheurs, à l'exception de ceux qui préfèrent l'apparenter directement à des langues précises (sémitiques, basque) ou de ceux qui, sans remettre en cause l'appartenance chamito-sémitique, préfèrent élargir la famille à d'autres aires linguistiques et proposent de nouveaux regroupements, comme celui des *langues euro-sahariennes* (H.G. MUKAROVSKY, 1981) ou des *langues méditerranéennes* (H. STUMFOHL, 1983, compte rendu, S. CHAKER, 1990, p. 207) .

1.2.1 Le berbère et les langues en contact

Même si le berbère n'occupe plus aujourd'hui un espace continu et homogène, en raison des aires d'arabophonie qui le traversent, la répartition de ses locuteurs montre qu'il s'étendait, autrefois, sur une grande aire, qui englobait la totalité des pays du Maghreb et s'étendait, à l'est jusqu'en Egypte et, au sud, jusqu'aux confins du Sahara, atteignant la Haute Volta et le Nigéria. Le berbère a été ainsi en contact avec les langues

africaines et l'égyptien ancien. On sait que les Pharaons d'Egypte ont eu maille à partir avec les Berbères, appelés Lebu, et que ces derniers sont parvenus, à certaines époques, à régner sur le pays (voir F. COLIN, 1996). Les Berbères ont eu aussi, à cause des vicissitudes de l'histoire, à cohabiter avec d'autres peuples et d'autres langues. Les Phéniciens, peuple sémitique, s'étaient établis au Maghreb, au 9ième siècle avant J.C, exerçant une influence culturelle non seulement sur les Berbères mais aussi sur les autres peuples du bassin méditerranéen. Les contacts avec les Européens remontent à la Grèce antique mais c'est Rome qui a dominé le Maghreb pendant plusieurs siècles, imposant sa langue et sa culture. C'est Rome également qui a détruit Carthage et effacé sa langue, mais un autre peuple sémitique, les Arabes , l'ont chassée à son tour , ont établi leur domination sur le pays et y ont répandu l'usage de leur langue.

Le flux continu des conquérants et les contacts prolongés entre les peuples et les civilisations ont dû provoquer des brassages de population mais aussi des interférences culturelles et linguistiques. C'est ainsi qu'on relève aujourd'hui de nombreux mots phéniciens ou plutôt puniques, latins et arabes en berbère. Si la plupart des emprunts arabes sont reconnaissables (voir R. KAHLOUCHE, 1996), beaucoup d'emprunts anciens ne le sont pas. C'est le cas des mots puniques , en grande partie recouverts par l'emprunt arabe ainsi que des mots égyptiens qui doivent remonter à une période reculée. Et puis, les mots étrangers sont parfois si bien intégrés dans la langue que le seul critère d'identification reste alors celui d'une influence culturelle au demeurant incertaine.

C'est sur la foi d'emprunts grecs et latins ou parfois seulement de la ressemblance de mots berbères avec des mots grecs et latins qu'on a postulé, autrefois, l'appartenance du berbère à la famille indo-européenne.

Si les théories fumeuses d'un L. BERTHOLON (1905-1906) ou d'un commandant RINN (1889) n'ont plus cours de nos jours, des rapprochements entre le berbère et des langues comme le latin (M. COHEN, 1931, J. HUBSCMIDT, 1950), le celtique J.M. JONES, 1913) l'irlandais (K. ACHAB, 1995) sont faits, dans le cadre de la comparaison entre le chamito-sémitique et l'indo-européen. Ici, il est surtout question de substrats, de fonds communs à des langues qui ne sont pas apparentées ou alors qui le sont dans le cadre de regroupements plus larges comme le *nostratique*, supposé être l'ancêtre commun de l'indo-européen et du chamito-sémitique (CUNY, 1946).

On sait depuis longtemps que des langues africaines comme le haoussa ou le songhay ont exercé des influences sur certains dialectes berbères comme le touareg qui est en leur contact (voir C. GOUFFE, 1975, R. NICOLAS, 1990) . Des études récentes ont

également montré des similitudes lexicales importantes entre le berbère et les langues nubiennes, parlées dans la vallée du Nil, entre Assouan et Khartoum et classées dans la famille nilo-saharienne (V. BLAZEK, 2000) . Ici aussi, il s'agit de similitudes, d'interférences et non d'un apparentement.

Les ressemblances lexicales entre deux langues ne doivent pas faire illusion même quand il s'agit de termes usuels communs. En l'absence de correspondances phonétiques et morphologiques , à la fois suffisantes et régulières, il est préférable de parler d'emprunts, de contacts ou encore, bien que le terme ne soit pas élégant, de contamination.

1.2.1.1. Contact et apparentement

En vertu du principe de l'arbitraire du signe linguistique (SAUSSURE, 1916-1985, p. 100) il n' y a pas de rapport entre le nom et la chose qu'il dénomme. La seule exception à cette règle est celle des onomatopées qui reproduisent les bruits de la nature et encore, les mots ne reproduisent pas fidèlement les bruits. Chaque langue utilise son système phonologique pour les reproduire. Le fait que deux langues désignent de la même façon les même référents peut être l'indice d'un apparentement . Ainsi, le français *raide* et l'italien *rigido* (latin *regidos*) , l'hébreu et l'arabe *baraq* « éclair » , le kabyle et le chleuh *argaz* « homme » . Mais des ressemblances peuvent se produirent entre les langues qui ne sont pas nécessairement apparentées : ainsi le berbère *argaz* et l'italien *raggazo*, le kabyle *eçç* et l'anglais *each* « manger », le touareg *aleo* et le latin *olea* « olive, huile » etc. Dans ces cas, il faut parler soit d'emprunts, soit de ressemblances fortuites, soit encore de mots voyageurs, c'est à dire d'un vocabulaire circulant dans une aire linguistique sans qu'on puisse déterminer avec exactitude l'origine des mots.

Dans le cas de l'apparentement génétique entre deux ou plusieurs langues, le nombre de mots se ressemblant est en nombre élevé mais surtout les correspondances sont plus régulières. Ainsi, ce n'est pas un hasard si, dans les langues chamito-sémitiques, les mots qui désignent les idées de clarté et de lumière, se ressemblent fortement (D. COHEN, 1993, p. 173-175) :

sémitique

akkadien : *(w)apû(m)* « être ou devenir visible, clair » *cûpû* « rendre brillant »

ougaritique :*ypε* « apparaître »

amorite : *ypx*, hébreu *hopwε* « faire briller, rayonner, être clair »

couchitique

saho : *ifo* « lumière », somali : *if* « jour, lumière du jour »

berbère

kabyle *tafat* « lumière », *asafu* « flambeau » rifain *tafawt* « lumière » , néfousi : *asf* « jour » etc.

Les ressemblances sont encore plus frappantes s'agissant de l'organisation des systèmes morphologiques. Ainsi, par exemple, dans la conjugaison, les affixes qui servent à former les deux formes du verbe, accompli et inaccompli, les indices de personne, les suffixes qui marquent le régime du verbe (direct ou indirect) sont, à quelques détails près, les mêmes dans l'ensemble du chamito-sémitique. L'exemple des marques personnelles suffira pour le montrer :

	SEMITIQUE (akkadien)	EGYPTIEN	BERBERE (Kabyle)	COUCHITIQUE (béja)
singulier				
1	-ya / -i	-y	-i/-n	-n
2 masc.	-k (a)	-k	-k	-n-k (a)
fém.	-k (i)	-ç	-m/-km	-u-k (i)
3 masc.	-s (u)	-f	-s/-t	-u-s
fém.	-s (a)	-s		
pluriel				
1	-ni	-n	-ne$	-u-n
2 masc.	-kun (n)	-çn	-wen	-u-kn-a
fém.	-kin (a)	-çn	-kent	-u-kn-a
3 masc.	-sun (u)	-çn	-sen	-u-sn-a
fém.	-sun (a)	-çn	-sent	-u-sn-a

(d'après D. COHEN, 1968, p. 1319)

Le hasard ne peut être invoqué ici pour justifier les ressemblances. En effet, rien n'explique que le système des oppositions du berbère 1ère p. du sg. : *-i/-w* / 1ère p. du pl. *ne$* soit identique à celui du sémitique *ya/-i /ni* ou à celui de l'égyptien *–y/-n* . Rien n'explique non plus que la marque de la 2ième p. des langues citées comporte, au masculin comme au féminin, au singulier comme au pluriel, l'élément formateur *–k*. Il ne peut s'agir, pour expliquer ces similitudes, que d'un apparentement, du moins d'une origine commune du système.

Le principe de la régularité des ressemblances signifie que différents éléments se correspondent de façon régulière dans toutes les séries de mots envisagés. Cela signifie que si un phonème est conservé dans un mot, il est également conservé dans tous les mots où il apparaît et dans les mêmes conditions. Pour citer de nouveau le chamito-sémitique, en comparant d'une part l'hébreu *paêd* « cuisse », l'arabe *faxd*, ms., le berbère *afud* « genou » et d'autre part l'hébreu *psy* « se répandre », l'égyptien *pcc*, ms., l'arabe *fcw* « se propager » et le berbère *fsu* « disséminer », on peut relever une correspondance régulière : *p* hébreu et égyptien = *f* arabe et berbère.

Les correspondances s'exercent en vertu d'un principe dit de constance des lois phonétiques que l'on utilise pour établir la classification des familles de langues.

Le principe de la régularité des correspondances phonétiques peut également se vérifier à l'intérieur d'une même langue qui s'est diversifiée en dialectes, parfois éloignés les uns des autres. Ainsi , une grande partie des *h* qui apparaissent dans le vocabulaire du touareg de l'Ahaggar correspondent à *z* dans les autres dialectes, au *g* des dialectes occidentaux, correspondent régulièrement des *o* en mozabite et en touareg, aux *l* du berbère commun correspondent des *r* en rifain etc.

Dans les travaux sur le chamito-sémitique, les recherches ont surtout porté sur la morphologie qui est, il est vrai, le domaine où les correspondances entre les langues sont les plus frappantes. Le lexique, lui, a suscité peu d'études et depuis *l'Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique* de M. COHEN (1947) , il n' y a pas eu d'ouvrage sur le sujet. Des articles sont signalés périodiquement, mais pas d'ouvrage général, encore moins, comme en indo-européen, de dictionnaire de racines. C'est que le vocabulaire est plus vaste que les règles de la morphologie ou de la syntaxe et que l'évolution peut masquer de façon à les rendre imperceptibles les similitudes. On pourrait revenir aux lois phonétiques pour rétablir la forme originelle des mots, mais dans ce domaine aussi, les études chamito-sémitiques, souffrent de lacunes. M. Cohen signale le caractère défectueux de nombreux

rapprochements qu'il fait, soit que la signification des mots diffère sensiblement d'une langue à une autre, soit que les articulations phoniques ne sont pas toutes conservées telles quelles, ce qui amoindrit la portée des fameuses lois phonétiques. La recherche du vocabulaire chamito-sémitique en berbère n'est donc pas des plus aisée. A l'exception d'un certain nombre de mots où les correspondances de forme et de sens sont établies d'une façon rigoureuse, la plupart des rapprochements sont aléatoires.

1.2.1.2. Les correspondances de vocabulaire

Il faut dire que le berbère possède un fonds lexical qui, en dépit des multiples influences qui se sont exercées sur lui, reste assez original. Cette situation a fait dire à certains auteurs que le berbère est une *langue mixte*, composée d'une grammaire proto-sémitique et d'un lexique indigène dont on ne connaît pas très bien l'origine. On a parlé aussi, à propos du berbère et des autres langues non sémitiques de la famille de langues *africaines sémitisées* à une période ancienne . Ici aussi, il est question d'une grammaire sémitique empruntée en bloc et d'un lexique original (sur cette question, voir GARBINI, 1965, W. VICYCHL, 1973-79, 1981) . En fait, si l'emprunt d'éléments morphologiques est tout à fait plausible, le transfert de tout un système d'une langue à une autre, paraît invraisemblable. En 1913 déjà, A. Meillet critiquait la théorie de langue mixte :

« *L'expression* (de langue mixte) *est impropre car elle éveille l'idée qu'une pareille langue résulterait du mélange de deux langues placées dans des conditions égales et qu'on ne pourrait pas dire si une langue est la continuation d'une langue A ou d'une langue B… Dans les cas qui ont pu être observés d'une façon précise, on ne constate rien de pareil, et ce n'est pas un hasard historique, cela tient aux conditions mêmes d'existence du langage. Chaque langue constitue un système et les sujets bilingues qui ont le choix entre deux langues ne mêlent pas ces deux langues…* » (A. MEILLET, 1913,repris 1982, p. 83) .

Dans le domaine des études chamito-sémitique, M. Cohen, à son tour, rejette l'idée que les langues non sémitiques du groupe aient emprunté leur morphologie au proto-sémitique :

« (On pourrait) *admettre que le système appartient en propre à un des groupes et a été emprunté totalement par les autres : mais il faudrait montrer qu'un tel emprunt*

d'ensemble d'une morphologie est possible et d'en donner des exemples probants observés de manière irréfutable ; il ne semble pas que quiconque le puisse. » (M. COHEN, 1933-1955, p. 11).

Les langues chamito-sémitiques sont séparées de la période commune par un intervalle de temps trop long pour qu'on puisse espérer établir, au niveau du vocabulaire, domaine par excellence du changement, des correspondances aussi rigoureuses qu'en morphologie.

L'égyptien est attesté dés le 4ième millénaire avant J.C par des inscriptions hiéroglyphiques , l'akkadien au 3ième millénaire avant J.C et on sait maintenant que l'écriture libyque est très ancienne et qu'elle pourrait remonter au 15ième siècle avant J.C , voire au-delà (S. CHAKER, S. HACHI, 2000, p. 95-96).

Si au cours d'une période aussi longue, la morphologie a pu conserver en grande partie son unité, il n'en est pas de même du lexique. Certes, beaucoup d'éléments peuvent être rapportés à la période de communauté mais beaucoup d'autres également proviennent de développements indépendants ou d'emprunts à d'autres langues, apparentées ou non. La faiblesse des correspondances lexicales ne sauraient être évoquées pour contester un apparentement linguistique, encore moins pour postuler le caractère mixte d'une langue dont la grammaire serait empruntée et le vocabulaire autochtone. Il n'y a donc pas de raison, en berbère, d'abandonner l'hypothèse d'une origine chamito-sémitique. La conclusion à laquelle est arrivé M. Cohen pour les différentes branches de la famille, vaut aussi pour cette langue.

« *L'abondance des oppositions* (morphologiques*) réalisées partout, de la même manière, exclut l'idée que les concordances puissent provenir d'un hasard. Il n'y a qu'une explication valable, c'est l'unité génétique des langues considérées…* » (M. COHEN, 1933, p. 11)

Pour ce ui est du lexique, il faut envisager, pour tenir compte des divergences du berbère avec la la famille, non seulement un fond chamito-sémitique, qui paraît pauvre aujourd'hui mais qui s'enrichira avec la progression de la recherche, mais aussi un fonds non chamito-sémitique qui serait en partie autochtone et qui proviendrait en partie d'autres fonds (africain, méditerranéen) .

1.2.1.3. Le fonds chamito-sémitique en berbère

En l'absence d'un dictionnaire chamito-sémitique (comme il en existe en indo-européen), il est difficile d'évaluer la proportion du vocabulaire commun aux différentes langues du groupe. On ne dispose même pas de dictionnaire de racines berbères qui permettrait d'établir les comparaisons avec les autres branches de la famille.[5] Le seul ouvrage à proposer des données importantes reste l*'Essai comparatif*, déjà cité, de M. Cohen . Il est vieux de plus d'un demi siècle, mais il reste largement exploitable, à condition de corriger certains rapprochements et d'en ajouter d'autres.

Signalons d'abord que l'index berbère du lexique de M. Cohen comporte 430 mots berbères, tantôt mis en rapport avec les quatre autres branches de la famille, tantôt avec trois, tantôt avec deux et même une seule. Mais le chiffre donné ci-dessus est trompeur : en effet, 112 mots sont des variantes régionales de mêmes racines, 5 mots sont rangés dans des entrées différentes et une vingtaine de cas sont qualifiés de douteux, à cause de divergences sémantiques trop grandes avec les autres langues ou alors de ce que Cohen appelle des *flottements* à l'intérieur des séries phonétiques (opus cité, p. 67).

Il faut encore considérer les mots voyageurs que l'on relève dans d'autres aires que le chamito-sémitique et surtout les possibilités d'emprunts à d'autres branches de la famille, principalement le sémitique. Il est vrai que les emprunts anciens en berbère sont difficiles à déceler mais certains rapprochements, surtout quand ils ne concernent que quelques branches de la famille, sont douteux. On citera principalement :

iles « langue » (sémitique : ***lcn*** ; égyptien : *ns* , copte : *las*)
idamen « sang » (sémitique : *dm*)
annas « cuivre » (sémitique : hébreu : *neêset*, arabe : *nuêas*)
isem « nom » (sémitique *ism*)

Il peut s 'agir de mots effectivement apparentés, d' emprunts ou alors de formations propres à chaque langue et dont la ressemblance est fortuite.

Les cas douteux et les répétitions retranchés, il reste moins de deux cents rapprochements où les correspondances de formes et de sens semblent établies de façon régulière et qui pourraient donc remonter, avec toutes les réserves qu'une opération de

[5] Le *Dictionnaire des racines berbères* de N.Naït Zerad, tome 1 et 2 publiès (1999) est un répertoire de mots où figurent de nombreuses formations expressives et même des emprunts !

reconstruction impose, à une période de communauté entre le berbère et le chamito-sémitique.

Le vocabulaire comprend principalement, comme on peut s'y attendre s'agissant d'un fonds ancien, de notions de base : parties du corps, animaux, objets divers, états et actions . Les mots relevés par Cohen ne sont pas toujours les plus répandus en berbère. Certains sont même isolés et n'apparaissent que dans un ou deux dialectes. Mais d'une façon générale, cela ne diminue pas la valeur des rapprochements : ou les autres dialectes n'ont pas gardé les mots en question ou la documentation utilisée est défaillante. Il faut signaler que les sources de M. Cohen se limitent pour le berbère à quelques dialectes, ceux pour lesquels il existait, à l'époque des outils lexicographiques, dictionnaires ou glossaires. (On trouvera, à l'annexe de ce chapitre un échantillon de vocabulaire berbère qu'on peut rattacher au chamito-sémitique.)

1.2.1.4. Le fonds hamitique

Bien que l'expression *chamito-sémitique* soit une dénomination conventionnelle (les noms qui le composent, Cham et Sem , sont des personnages de la Bible !), on a voulu isoler, dans l'ensemble, un groupe *chamitique* ou *hamitique*, qui formerait une sorte de famille à part et qui s'opposerait au sémitique. Le berbère ferait partie de ce groupe où figurent également l'égyptien , le couchitique et le tchadique.

Au 19ième siècle déjà, E. Renan réservait le nom de *chamitique* à l'égyptien auquel il rattachait les dialectes non sémitiques de l'Abyssinie et de la Nubie et, avec quelques réserves, le berbère. (Cité par M. COHEN, 1947, p. 9)

Plus tard, c'est un auteur allemand, F. Calice qui, après avoir comparé une liste de mots égyptiens avec des mots sémitiques , couchitiques et berbères , conclut que l'égyptien se rapproche le plus du berbère et du couchitique que du sémitique. Calice discute les vues d'un autre auteur, Zylharz, qui soutenait l'idée d'une surimposition du sémitique au fonds égyptien. Pour lui, Zylharz n'a tenu compte , dans son étude, que des textes littéraires qui, effectivement , contiennent beaucoup de sémitismes. Il y va autrement quand on envisage les formes dialectales de l'égyptien qui, elles, ont subi d'autres influences. M. COHEN qui rend compte de l'ouvrage de Calice conclut : « *en forçant à peine les termes de Calice, on pourrait dire que la langue du delta oriental aurait volontiers préféré les formes* sémitisantes, *celle du delta occidental les formes* berbérisantes, *celles de la haute Egypte les formes* couchitisantes. » (1947, p. 36)

Il y a quelques années W. VYCICHL a de nouveau opposé un hamitique, formé de l'égyptien, du berbère et des langues couchitiques, au sémitique (1970-77) . Le même auteur fait de nouveaux rapprochements lexicaux entre le berbère et l'égyptien (1972) mais ceux-ci sont trop peu nombreux (et de plus les termes rapprochés, comme berbère *tinelli,* égyptien *newt,* sont attestés en sémitique !) pour justifier une classification à part des deux langues.

Dans son lexique chamito-sémitique, M. Cohen ne relève que 10 rapprochements égyptien-berbère et huit berbère-couchitique, en revanche, il y a 30 rapprochements sémitique-égyptien-berbère , 50 sémitique-berbère-couchitique et, pour n'envisager que le sémitique et l'égyptien, 100, ce qui est la plus forte proportion des rapprochements de la liste

Le fonds hamitique en berbère, si on se base sur la liste de M. Cohen, est bien maigre : une vingtaine de mots, en écartant les cas douteux. (Voir liste en annexe du chapitre.)

1.2.1.5. Le fonds méditerranéen

Les expressions *vocabulaire pré-méditerranéen* (M. COHEN, 1931) *vocabulaire circuméditerranéen* (HUMBSCHMID, 1950) et *substrat méditerranéen* (HUBSCHMID, 1960, O. DURAND, 1993-94) présupposent l'existence d'un fonds lexical commun aux langues méditerranéennes (on y ajoute parfois celles du sahara et de l'Afrique sahélienne) , indépendamment de la classification de ces langues en familles. En fait, il s'agit de dénominations vagues qui ne précisent ni l'importance de ce vocabulaire ni ses limites. Le plus souvent, on se contente d'y ranger des mots isolés, que l'on retrouve dans plusieurs langues sans que l'on puisse déterminer s'il s'agit de mots empruntés par les autres à une langue de la région ou d'un vocabulaire commun, substrat d'une période de communauté de ces langues.

On a cru reconnaître, en berbère, un certain nombre de mots méditerranéens que des auteurs ont rapporté, parfois, au punique ou au latin ; ainsi :

-**asaku** « grand sac » , rapporté au latin *saccum* mais attesté en hébreu : *saqq*, en akkadien *suqqum* « sac, grosse toile »

-**a$anim** (kabyle, chleuh etc.) « roseau » , rapporté au punique ***qanim*** « roseau », attesté en latin : ***cana*** « roseau

-tasaft (kabyle, chaoui etc.) « chêne », latin *sapinus*, arabe *safina* et hébreu *sapinah* « embarcation » , hispanique *çapar*, çapirro « chêne » etc. (voir V. COCCO, 1969)

Il faut sans doute ajouter les nombreux noms de plantes traditionnellement rapportés au latin (voir **SECTION**) . Nous pensons principalement au nom du poirier, **ifires**, généralement rapporté au latin *pirus*, mais que les dictionnaires étymologiques du latin mentionnent comme d'origine inconnue (M.A. HADDADOU, 1985, p. 16).

D'autres rapprochements, faits par Cohen (1947) comme le touareg **aoureh** « gorge » , l'akkadien *gerru*, l'hébreu *garu*, l' araméen *gaggarta*, le latin *gurgulio* « gorge » ou le touareg **akelkkel** « cervelle », l'hébreu *gulgulet*, l'araméen *oalaoa* , l'indo-européen * *ker* « crâne » doivent être imputés à des formations d'origine expressive .

1.3. Le vocabulaire libyque

L'égyptien est attesté depuis le IV millénaire avant J.C et l'akkadien depuis le III ième , il faut supposer que ces langues se sont séparées du chamito-sémitique plusieurs milliers d'années plutôt (sur ces dates, voir D. COHEN, 1968, p. 1288-89) . Le berbère, qui appartient à une autre branche que l'égyptien et l'akkadien, a dû se détacher du tronc commun à la même époque que ces langues ou à une date proche.

On ignore tout de cette langue primitive mais on peut supposer que la période de communauté berbère a dû être courte, les déplacements des populations , à travers le Maghreb et le Sahara a dû créer, très tôt , une situation de diglossie. En tout cas, dès l'antiquité, la dialectalisation du berbère était consommée. L'existence de plusieurs systèmes d'écriture recouvrait sans doute des divisions dialectales. Et quand Saint Augustin , au 4ième siècle, déclarait qu' « *en Afrique on parlait une seule et même langue* », il devait faire allusion, soit à un dialecte très répandu à son époque, soit à une langue dont il reconnaissait, à travers les dialectes, l'unité fondamentale. D'ailleurs, un auteur postérieur, Corippe, notait la diversité des langues (à lire *dialectes*) dans les tribus berbères. (voir S. Gsell, 1913, p. 311)

Quoiqu'il en soit, le libyque – le mot provient de Lebu, un des noms donnés par les Egyptiens aux anciens Berbères – était établi au Maghreb, dès les débuts des temps historiques, avec, dès le premier millénaire sans doute un système d'écriture propre (sur l'écriture libyque, voir les synthèses présentées par K. KAHLOUCHE, et S. CHAKER et S. HACHI, 2000).

Les écrivains de l'antiquité, si prolixes sur les Berbères et leurs mœurs, ne nous ont laissé que de maigres témoignages sur leur langue. Les inscriptions libyques, qui se comptent par dizaines, sont , pour la plupart indéchiffrables. Quant aux listes de noms propres – toponymes et anthroponymes- ils n'ont pas fait jusqu'à présent l'objet d'une

étude systématique. Cependant,, les résultats obtenus jusque là et ceux qu'on peut obtenir, en effectuant des rapprochements avec le berbère actuel, permettent de délimiter, dans le vocabulaire berbère, un fonds ancien que l'on peut appeler « libyque »

1.3.1.Le témoignage des auteurs antiques

Les grands écrivains d'origine berbère de l'antiquité, comme Saint Augustin, Apulée ou même Arnobe, qui a pourtant pratiqué une sorte de nationalisme africain[6] , n'ont pas écrit en berbère et ont pratiquement ignoré cette langue. Les rares témoignages viennent des auteurs latins et grecs qui ont cité des mots berbères ou supposés berbères, en rapport avec la vie ou l'environnement des populations de l'époque. Ces mots sont si peu nombreux et surtout si incertains qu'ils ne permettent pas de se faire une idée du vocabulaire libyque. Au début du siècle dernier, l'historien français S. Gsell a dressé, à partir des textes anciens, une liste de 14 mots donnés comme libyques :

-**addax** « espèce d'antilope » (cité par Pline l'Ancien)

-**ammon** « bélier » (Hérodote)

-**bassaria** « petit renard » (Hesychius)

-**battos** « roi » (Hérodote)

-**brikhan** « âne » (Hesychius)

-**caesi** ou **caesa** « éléphant » (Spatien)

-**zegeries** « variété de rat » au propre, nom d'une colline ou vivait cette espèce de rats (Hérodote)

-**khiotes** « vigne », également, nom donné par les Libyens au cap Spartel (Pomponius Mela)

-**lalisio** « poulain de l'âne sauvage » (Pline)

-**mapalia** « hutte indigène » (Salluste)

-**nepa** « scorpion » (Festus)

-**lilu** « eau » (Hesychius)

-**samantho** « grande » (Etienne de Byzance)

-**tityros** « bouc » (Proclus)

---

6 voir,

(S. GSELL, opus cité, p. 312-313)

Gsell écrit que cette liste doit être accueillie avec beaucoup de réserves : « *les mots peuvent avoir été altérés en se transmettant oralement ou par écrit avant de parvenir aux auteurs qui les mentionnent* » et « *les qualificatifs* libyen, libyque, africain, *s'appliquent parfois à des hommes et à des choses puniques* » (opus cité, p. 312). Par ailleurs, certains mots peuvent avoir été empruntés. C'est le cas, selon Gsell, de **bassaria**, qui serait d'origine thrace. Importé en Tripolitaine par les Grecs, il est passé en Egypte où il s'est conservé, en copte, sous la forme **bashar**. Toujours selon Gsell, de tous les mots cités un seul se retrouve dans les dialectes berbères modernes : **lilu** « eau », rapproché de **helillu**, qui désigne chez les habitants de Mazagran, sur la côte marocaine, une cérémonie d'aspersion d'eau, à l'occasion de la fête musulmane de l'aïd el kébir (opus cité, p. 314). La racine **LL** peut-être également reconnue dans différents dérivés en rapports avec l'eau et attestés dans plusieurs dialectes : **lil**, **slil** « laver, rincer » **alili**, **ilili** « laurier-rose , plante poussant au bord de l'eau », **ilel** « mer, océan » (zénaga) etc. Depuis, on a cru rattacher **zegeries** « variété de rat » à la racine **ZGR** « être long, être haut », attestée dans plusieurs dialectes berbères (F. BEGUINOT, 1924, p. 181-191, U. PARADISI, 1963, p. 63-65) . Les autres mots figurant dans la liste de Gsell ont peu de chance d'être berbères. Ainsi, dans l'antiquité même, le mot qui désignait le roi n'était pas **battos** [7] mais GLD, figurant dans les inscriptions libyques, et attesté en berbère moderne sous la forme **agellid** « roi, chef » et les noms de l'éléphant , du bélier et du bouc, ne présentent aucune ressemblance avec les noms actuels, respectivement **elu**/ **elef**, **izimer** ou **akrar**, et **azula$**) qui, étant communs à la plupart des dialectes, y compris le touareg, doivent être d'une grande antiquité.

Les inscriptions libyques, même si la plupart d'entre elles ne sont pas encore déchiffrées, offrent plus de vocabulaire et surtout plus de parallélisme avec les mots actuels que les écrits gréco-latins.

1.3.2 Les inscriptions libyques

1.3.2.1 Préliminaires

[7] O. MASSON, 1976, p. 84-98, tient le mot **battos** pour un anthroponyme d'origine grecque.

Même si les inscriptions libyques sont plus nombreuses dans certaines zones que dans d'autres, elles sont attestées , ainsi que le montrent les découvertes effectuées depuis plus d'un siècle, dans toutes les régions du Maghreb et du Sahara et on les retrouve jusqu'aux îles Canaries. C'est dire, comme le soulignent S. CHAKER et S. HACHI, le caractère national de cette écriture dont les variantes ne remettent pas en cause l'unité de base (2000, p. 96) .

La datation du libyque a été revue ces dernières années : de la chronologie jusque là admise – 3ième / 2ième siècles avant J.C (J.G FEVRIER, 1954, p. 327) – on est remonté au 6ième siècle avant J.C (G. CAMPS, 1996, p. 257). En 1966 déjà, l'Américain E.L SMITH datait l'apparition du libyque de la fin de la période cabaline , expression par laquelle on désigne le groupe des œuvres rupestres du Sahara où le cheval apparaît à l'état domestique, ce qui correspond aux derniers siècles avant l'ère chrétienne (Cité par L. GALAND,1979, p. 17). Il n'est pas exclu que l'affinement des méthodes de datation et de nouvelles découvertes repoussent encore plus loin ces estimations.

Une autre remise en cause concerne l'origine de l'écriture libyque. Selon une hypothèse, à la fois ancienne et répandue, l'alphabet libyque dériverait de l'alphabet phénicien (par exemple, J. GELB, 1952, p. VII-VIII, J.G. FEVRIER, 1959, p. 327) . Cette hypothèse repose essentiellement sur trois arguments :

- le caractère exclusivement consonantique de l'alphabet berbère, ce qui le classe parmi les alphabets sémitiques,
- le nom de *tifina$* que les Touaregs utilisent pour désigner leur écriture et dans lequel on a vu la racine FN£ / FNQ, de laquelle dérive le nom donné aux Phéniciens dans les langues sémitiques (par exemple l'arabe *finiqî*)
- le fait qu'il n'existe pas pour le libyque d'écriture pré-alphabétique qui indiquerait qu'on est en présence d'un système autochtone.

Concernant la notion d'écriture consonantique, un spécialiste comme J. GELB pense qu'il n'existe pas d'alphabet consonantique, même pour ce qui est des alphabets sémitiques puisqu'on ne peut lire une suite de consonnes sans intercaler de voyelles entre elles. Il est plus juste de parler d'*écritures syllabiques* , c'est à dire de systèmes dont les caractères s'accompagnent obligatoirement de voyelles à la lecture (I.J. GELB, 1952, p. 161 et s.). D'ailleurs, une écriture entiérement consonantique ne convient pas au berbère où les voyelles sont d'une fréquence élevée et permettent au mot, à base consonantique de s'intégrer dans une catégorie grammaticale (voir chapitre **XX**) . De

plus le libyque, contrairement à ce que l'on croit , a pu représenter des voyelles. Ainsi, on soupçonne les trois traits verticaux d'avoir noté la voyelle *a* et les signes qu'on identifie comme des semi-consonnes (*y* et *w*) on pu noter les voyelles *i* et *u* (G. A LAFUNTE, 1957, p. 318-392) .

Le rattachement du mot *tifina$* au mot *finiqî* « Phénicien » est des plus contestables. En effet, le mot *finiqî* n'est pas sémitique mais… grec , et provient de *phoenici*, qui signifie « homme rouge », par référence à la couleur pourpre que fabriquaient les Phéniciens, il n'a donc pu être reçu des Phéniciens qui devaient disposer d'un terme propre pour se désigner.[8] Par contre, une étymologie de *tifina$* par le berbère est possible. Si l'interprétation que l'on rencontre dans les milieux militants kabyles, **tifi nna$** « notre trouvaille » est à écarter, celle que l'on propose, par le touareg nigérien, **asefina$** « explicitation » paraît plausible. La notion d' « explicitation » est ici liée à la légende d'un héros civilisateur qui, tout en révélant l'écriture aux hommes, réserva la signification cachée des lettres aux seuls initiés (M. AGHALI-ZAKARA et J. DROUIN, 1973-79, p.252 et 249) .[9]

Enfin, l'affirmation selon laquelle le libyque n'a pas de système pré-alphabétique qui aurait servi de base à une évolution vers l'alphabet, est loin de faire l'unanimité et des recherches sont en cours pour retrouver dans les peintures rupestres du Maghreb et du Sahara les *avants courriers* de l'écriture libyque. Mais on sait déjà que l'art berbère utilise depuis longtemps un répertoire de symboles qui rappellent fortement les caractères libyques. « *Les signes même qui composent l'alphabet libyque entrent dans un fonds de motifs décoratifs propres à l'art berbère qu'on retrouve dans les poteries et les tatouages. Les croix, les points, les assemblages de traits et de cercles qui sont à l'origine de l'écriture libyque, ont été signalés sur les gravures rupestres* » (G. CAMPS, 1960, p. 272). Certains auteurs, comme J.B Chabot et L. Galand se demandent même si certains signes figurant sur les stèles libyques n'ont pas une valeur ornementale (L. GALAND, 1966) . Il y a donc de fortes chances pour que le berbère ait possédé une écriture pré-alphabétique.

---

[8] J.MAZEL (*Avec les Phéniciens*, Laffont, 1968, p.25-26) propose de voir dans *phoenici* la traduction de *Himyar*, mot issu d'une racine sémitique signifiant également « rouge » dans les langues sémitiques. Selon l'auteur, ces Himyar sont les mêmes que ceux de l'Arabie du sud qui fondèrent dans la haute antiquité un royaume puissant et allèrent s'installer au 2ième millénaire avant J.C sur les côtes du Liban.

[9] Le mythe de l'écriture,revélée aux seuls initiés, se retrouve dans de nombreuses cultures (voir J. CHEVALIER et A. GHEERHART, *Dictionnaire des symboles*, Laffont, édition 1982, p. 390-392).

L'alphabet libyque fait l'objet, depuis plus d'un siècle, de nombreuses recherches. Si les caractères sont identifiés et bien décrits aujourd'hui , seules quelques rares textes ont été traduits. Il y a une quarantaine d'années, L. GALAND, un des spécialistes reconnu du libyque aujourd'hui, arrivait, à cause justement de l'échec des traductions des stèles, à douter de l'affiliation du libyque au berbère (1959, p. 1215). Depuis, on ne remet plus en cause cette affiliation et même si les résultats des tentatives de déchiffrement sont encore insuffisants, on peut expliquer par le berbère un certain nombre de mots libyques.

1.3.3. Le vocabulaire libyque attesté en berbère

J.G FEVRIER (1956, p. 263-273) et K..J PRASSE (1972, p.158-161) ont recensé, à partir des recueils d'inscriptions libyques, des éléments de vocabulaire. Voici les termes qui présentent des équivalents en berbère moderne (lexèmes et morphèmes).

-w, **u** « fils » (Février et Prasse) , en berbère moderne : **u**, **w** , K., To, Chl etc.
-ult, **wlt** « fille » (Février, Prasse) , en berbère : To, **ult** « fille », K., Cha, MC etc, en composition, **welt-ma** « ma sœur, lit. « fille de ma mère »
-mt « mère » (Février), en berbère To , **ma** « ma mère »
-gld « roi, chef » (Février, Prasse), en berbère : **agellid** « roi, chef », K., MC, Chl etc.
-zlh « fer » (Février, Prasse), en berbère, To, **tazuli** « fer », K. MC, Chl etc. **uzzal**
-cqrh « bois » (Prasse), en berbère : K. **as$ar** « bois »
-mnhdh « chef suprême » (Février), en berbère : To, **amenukal** « chef suprême »
-skn « construire » (Prasse), en berbère : Ghd., **esku** « construire », To, **esku** « mettre dans la tombe », k. **aéekka** « tombe »
-mskw « architecte » (Prasse), nom d'agent de **skn** / **skw** (**ms-**, préfixe formateur de noms d'agent)
-ysh « il arriva » (Prasse), berbère **: yusa(d)** « il arriva »
-gldmsk « chef de cinquante (maçons ?) (Février, Prasse), composé de **gld** et **mskw**
-d « et, avec » (Février, Prasse), en berbère : **d**, **ed** « et, avec »
-n « de » (Prasse), en berbère **n** « de »
-t- indice du féminin (Février, Prasse), même valeur en berbère
-s , troisième personne du singulier (Février), même valeur en berbère
-s « lorsque » (Prasse), en berbère : To, **es** « lorsque »

-n , marque qu pluriel en finale et complément déterminatif (Prasse), même valeur en berbère

-s « son » (Prasse), même valeur en berbère

On peut ajouter, aux mots que Prasse considère comme n'ayant pas de pendants berbères :

-tnyn « ils surveillaient »

-dtny « il surveilla » ,

en isolant un verbe **ny** (**t-n** et **dt** étant sans doute des marques personnelles) on peut rapprocher ces mots du verbe **ny**, attesté dans un grand nombre de dialectes actuels avec le sens de « voir, regarder, observer, surveiller » (voir Glossaire, racine **NY**).

A l'inverse, le rapprochement **mnkd** / **amenukal**, fait par Février (qui reprend une hypothèse de L. DELLA VIDA, 1935) a été conteste par O. ROSSLER, 1964, GARBINI, 1968, L.GALAND, 1966 et S.CHAKER, 1987). Ce dernier auteur qui considère que les deux mots sont étrangers l'un à l'autre, propose de rapprocher **mnkd** de la racine **nkd**, attestée en touareg, **nked** « aller au devant de » , **amankad** « personne qui va au-devant de » (S. CHAKER, 1986-1996).

Le même auteur explique par le berbère actuel d'autres titres et fonctions libyques :

-mwsn, que l'on traduit, par analogie avec la version punique « chef de cent » mais qui ne contient pas le nombre berbère cent. Le mot, selon S. Chaker, pourrait provenir d'une racine **WSN**, attestée en berbère moderne sous les formes **issin**, **ssen** « savoir », le titre signifierait alors « sage, homme expérimenté » (opus cité, p. 175)

-géb, rapproché du verbe touareg **ageé**, avec chute du *b* radical, faible en finale, « garder, surveiller, défendre » (p. 178)

-mskr, analysé comme ethnonyme par G. CAMPS (1961, p. 248-250)[10] est rapproché de la racine berbère **SKR** « faire, être fait, être bien fait » et traduit par « celui qui fait, homme convenable, homme de bien »

-mswh, rapporté à une racine **WH** (la forme du titre étant celle du factitif, **swh**) et rapproché des verbes **aw$**, **awe$** « prendre » et **aw$**, **ewe$** « empêcher de passer, retenir », le titre étant traduit par « garde, gardien ».

[10] Dans un article récent, G.CAMPS, (1993, p. 113-126) revient sur l'étymologie de mskr et confirme qu'il s'agit bien d'un etnonyme.

1.3.4. L'onomastique

Les noms propres libyques, qu'il s'agisse des noms de personne (anthroponymes, ethnonymes) ou des noms de lieu (toponymes) abondent dans les inscriptions et dans les ouvrages des auteurs grecs et latins de l'antiquité.

Si les toponymes fournissent des points de repère pour localiser des lieux et les mémoriser, les noms de personnes permettent d'identifier les individus et de les distinguer les uns des autres. Les noms de lieu comme les noms de personne consignent ainsi, dans un vocabulaire spécial, les caractéristiques que l'on attribue aux lieux ou aux personnes : la forme géographique, la végétation, la faune, la couleur pour le lieu, les marques distinctives, connotations morales, religieuses ou esthétiques pour les noms propres.

En 2000 ou 2500 ans, les systèmes de référence des Berbères ont dû changer, au gré des croyances, des religions et des systèmes politiques et sociaux, mais un grand nombre de dénominations sont restées inchangées. Que l'on pense à certains noms de lieu comme Tipaza, Thala, Thabraca ou à des noms de personnes comme MSTN, BGY, attestés aujourd'hui encore sous des formes à peine modifiées : Tipaza, Tala, Tabarca, Amastan, Abeggi …

Même quand les noms antiques n'ont pas d'équivalents en berbère moderne et qu'on ne peut donner leur sens, on peut encore les distinguer des noms latins ou puniques, par une série de marques que l'on trouve dans les dénominations actuelles.

Pour les toponymes :

-emploi du préfixe d'état des noms masculins, **a** : Azimacium, évêché numide, Abigas, actuel Oued Baghaï etc. Toponymes modernes : Abizar, Agni…

-emploi de la marque du féminin : **t-** , parfois **th**, pour transcrire peut-être un **t** spirant : Thamalla, actuel Aîn Toumella (Algérie), Thabraca, actuel Tabarca (Tunisie)…

-emploi de la marque du féminin pluriel, **thi**, **tu** : Thimisua, Tuzuma (évêchés numides) . Toponymie moderne : Tlemcen < Tilimsan ..

emploi de certaines particules comme **ur** / **wr** / **war** qui marque la négation. Par exemple : Bararus, actuel Rougga (R. GUERY et P. TRASSET, 1991, p. 1340-1342).

Pour l'anthroponymie :

-emploi du modèle : indice de personne + verbe : **Ybdd** < **y-ebded** « il est debout », **Yrn** < **y-erna** « il a vaincu », à moins qu'il ne s'agisse des formes optatives des même verbes : **yabded** « qu'il soit, qu'il reste debout !», **yarna** « qu'il vaincque ! », forme attestée actuellement dans le prénom kabyle bien connu **Yidir**, à lire (**ad**) **yidir** « qu'il vive ! »
-emploi du modèle verbe + affixe de personne : **Yrntn** < **yerna-ten** « il les a vaincus », **Jugurtha** < **yugar-ten** « il les a surpassés, il les a terrassés » , nom moderne : touareg **Sallentet** < **sallen-tet** « ils ont entendu parler d'elle, elle est renommée »
-emploi du suffixe **(a-)n** : les stèles libyques comportent de nombreux noms avec cette terminaison, c'est le cas également des ouvrages latins, notamment la Johanide de Corippe qui cite, sans les latiniser, plusieurs noms libyques : **Audiliman**, **Carcasan**, **Guenfan**, **Imastan** etc. On peut reconnaître dans cette marque le suffixe –**an** formateur d'adjectifs , si vivants dans des dialectes comme le kabyle ou les parlers du Maroc Central : **aberkan** « noir », **azuran** « épais », et dans l'anthroponymie : **Ameéyan**, **Ameq°ran** etc. (voir à ce sujet, de SLANE, 1856, p.581-82 ; S. GSELL, 1913, p. 315, L. GALAND, 1977)
-emploi du préfixe **-ms** , parfois identifié au touareg **mas** « maître, seigneur » (S. CHAKER, 1983) mais sans doute, en tout cas dans un certain nombre de cas, affixe de nom d'agent, largement attesté en berbère moderne : To : **amesgeres** « homme des Kel Geres, K. **amesbrid** « voyageur » etc.

L'analogie des noms et des procédés de formation des noms libyques avec les noms et les procédés actuels montre, non seulement la continuité de l'onomastique libyque dans l'onomastique berbère mais aussi la permanence d'un fonds lexical dans lequel les habitants du Maghreb et du sahara puisent, depuis plus de deux millénaires, leurs dénominations.

En nous appuyant sur ce fonds, nous nous sommes proposé de dresser, du moins une liste de mots sinon un glossaire libyque qui, s'il ne renferme pas les mots usuels comme c'est la fonction d'un glossaire, présente un vocabulaire diversifié, qui dépasse largement les quelques mots déchiffrés des stèles libyques. Il est vrai que les étymologies établies ne sont pas toujours certaines et que la méthode qui consiste à tirer la signification de la comparaison des formes anciennes et modernes, peut manquer de rigueur, mais il faut dire que dans l'état actuel de la recherche, c'est la seule qui

permette d’éclairer quelque peut le sens des mots libyques. (Voir glossaire des mots libyques, annexe II.)

1.4. Les emprunts anciens

En contact depuis l'antiquité avec les langues de civilisation, le berbère a certainement emprunté des mots et, contrairement à ce que l'on croit, il a dû en prêter lui-même. C'est, en effet, un phénomène connu dans l'histoire des langues que les vainqueurs, tout en imposant leur langue , se laissent influencer per celle des vaincus (J. MANESSY-GUITTON, 1968, p. 830). Aujourd'hui, on soupçonne plusieurs vocables , grecs et latins, comme le nom du singe ou celui de l'oasis, d'être d'origine libyque (voir, V. BLAZEK, 1984 et J. LECANT, 1993).

Mais quand un savant allemand du dix-neuvième siècle, Movers, affirma qu'une partie des cultures légumineuses et des mots qui les désignent chez les Latins sont d'origine berbère, il s'attira cette remarque de l'historien français, S. Gsell :

« *On a allégué des mots berbères ou prétendus tels qui ressemblent plus ou moins à des mots grecs ou latins, ayant la même signification, et on a soutenu que ceux-ci ont été empruntés aux Africains . Mais pour les termes qui sont vraiment apparentés, c'est aux Africains que l'emprunt est imputable.* » (S. GSELL, 1913, p. 314)

Il est vrai qu'à l'époque, on était plutôt enclin à croire que les Berbères, frustes et primitifs, ne pouvaient qu'emprunter aux autres, non seulement le savoir et les techniques mais aussi les mots qui les véhiculent. C'est ainsi, qu'au cours des années, on a dressé des listes d'emprunts puniques mais surtout latins, glanés dans tous les dialectes berbères, même ceux qui, comme le touareg, ont échappé aux dominations punique et romaine. En fait, la question des emprunts anciens en berbère a été, dés l'origine, marquée par ce présupposé idéologique du Berbère acculturé qui s'est contenté d'enregistrer les modèles culturels qu'on lui imposait. Les faits de langue – correspondances phonétiques et morphologiques - sont rarement invoquées, les auteurs se contentant de vagues ressemblances. Il est vrai que les critères linguistiques , comme le *-us* final des mots latins ou le *–im* du pluriel des mots phéniciens , sont trop peu

nombreux pour permettre d'établir des correspondances régulières. Il ne reste alors que les similitudes phonétiques et ce présupposé que le berbère doit une partie de son vocabulaire technique aux autres langues. Répétons que ces critères sont contestables et, en tout cas, ils n'offrent pas suffisamment de garanties pour déterminer si un mot berbère est d'origine phénicienne ou latine. Et même si l'identification est plausible, rien ne prouve, comme le signale R. KAHLOUCHE, que c'est le berbère qui est l'emprunteur et non ces langues (1992, p. 93, voir aussi, sur les critères d'identification des emprunts en berbère, le même auteur, 1996, p. 99-111).

Un examen des listes de mots supposés phéniciens ou latins, dressées au cours des années par différents auteurs et que nous réunissons ici, montrera combien, à l'exception de quelques termes, les prétendus emprunts sont douteux. Beaucoup de mots, notamment ceux qui réfèrent à la vie quotidienne et à l'environnement naturel des Berbères sont certainement d'origine autochtone.

1.4.1. L'emprunt punique

Selon l'historien latin Diodore de Sicile, les Phéniciens se sont installés sur les côtes libyques bien avant la fondation de Gades (actuelle Cadix, en Espagne) vers 970 avant J.C . L'historien grec Strabon pensait, lui, que les Phéniciens ont fondé des villes en Libye, c'est à dire l'actuel Maghreb, bien avant l'époque de Homère (S. GSELL, 1913, p. 359 et s.) . Quoi qu'il en soit, la présence phénicienne sur les côtes maghrébines doit remonter à une époque très ancienne, sans doute à partir du 12ième siècle avant JC, Lixus, l'actuelle Larache sur la côte atlantique du Maroc ayant été fondée au milieu du 12ième siècle avant J.C, Gades vers 1110, Utique, non loin de Tunis vers 1101. Carthage, couronnement de l'expansion phénicienne en Méditerranée occidentale, a été fondée, elle, vers 814. (Sur la chronologie de la présence phénicienne au Maghreb, voir F. DECRET, 1977, p. 237 et s.)

Au début, les Phéniciens ont cherché l'alliance des Berbères et ont payé pendant prés de quatre siècles un tribut à leurs chefs, en échange du territoire qu'ils avaient reçu pour construire leur ville. Beaucoup de Berbères ont dû d'ailleurs s'installer à Carthage et y exercer les métiers les plus divers, principalement celui de soldat (F. DECRET, opus cité, p. 82 et s.) .

Il est certain que comme de nombreux peuples du bassin méditerranéen, les Berbères ont bénéficié de la civilisation carthaginoise à laquelle ils ont emprunté des

inventions et des techniques, notamment dans le domaine agricole. Mais à partir du 5ième siècle avant J.C, Carthage a adopté une politique impérialiste, annexant de nombreux territoires, dépouillant les paysans des riches terres agricoles, soumettant les populations à de lourds impôts et abolissant le tribut payé aux princes numides. C'est le début des hostilités entre Carthage et les Etats berbères qui s'étaient constitués dans les régions indépendantes. Mais Carthage devait se heurter à un ennemi encore plus redoutable, Rome, qui, inquiète de l'expansion punique dans la Méditerranée occidentale, lui a livré une première guerre (264-241) , lui arrachant plusieurs de ses colonies en Europe. Une deuxième guerre (218-201) la priva du reste de ses possessions. C'est alors au tour des Berbères, menés par Massinissa, de s'emparer de territoires puniques, d'abord le long de la Petite Syrte, en Tripolitaine, puis en Tunisie centrale et dans la région des Grandes Plaines, pourvoyeuse de céréales. C'est alors que les Carthaginois prennent la décision de reconquérir leurs territoires . Rome, considérant qu'il s'agit d' un casus belli et, résolue à en finir avec la cité punique, lui déclare de nouveau la guerre (150). Défaits, les Carthaginois refusent de se rendre. Ils subissent un long siège de trois ans et leur ville prise est entièrement détruite et la population qui a échappé au massacre est réduite en esclavage et dispersée (printemps 146).

La fin de Carthage ne signifie pas la fin de la langue punique qui a continué à être utilisée dans les anciens territoires carthaginois. Déjà, au temps de Massinissa, pourtant en guerre constante contre les Carthaginois, elle a été élevée au rang de langue officielle dans le royaume numide. Elle a dû garder un certain statut, après la destruction de Carthage : ainsi, la dédicace du mausolée de Massinissa à Dougga est rédigée en libyque et en punique (H. BASSET, 1921, p. 343, J. B CHABOT, 1940, p. 3-4). Mais l'usage du punique a dû être restreint et de toutes façons, la masse des Berbères, qui vivaient hors de Carthage, n'a pas subi son influence au point de se puniciser.

La survivance du punique durant la période romaine a suscité, dans la seconde moitié du 20ième siècle, une polémique parmi les historiens français. S'appuyant sur des écrits de Saint Augustin où il est question de langue punique, S. GSELL (1913-1928 tome VI, p.111) et E.F. GAUTIER (1952, p. 146) ont soutenu que la langue de Carthage s'est maintenue jusqu'à la fin de la période romaine. Cette idée a été contestée par Ch. COURTOIS (1950) qui a montré que Saint Augustin employait *punicus* et *lingua punica* pour désigner le berbère. On a pensé que la question était tranchée mais la polémique a repris avec la découverte d'inscriptions puniques tardives. Ch.

SAUMAGNE (1953) qui s'est appuyé justement sur ces découvertes, a soutenu que le punique est resté en usage au Maghreb jusqu'au 6[ième] siècle de l'ère chrétienne. T. LEWICKI (1978,p. 187-188), s'appuyant sur le témoignage d'un auteur musulman du Moyen âge, repousse cet usage jusqu'au 10[ième] siècle de l'ère chrétienne. De toutes façons, même si le punique a survécu jusqu'à cette date, son usage – ou seulement l'usage de son écriture – devait se limiter à des groupes réduits. En tout cas, d'une cohabitation presque millénaire avec lui, le berbère ne garde que quelques mots puniques. L'influence a dû être plus importante dans le passé et il n'est pas exclu qu'une grande partie des mots puniques aient été couverts par l'arabe, langue sémitique étroitement liée au phénicien.

Le vocabulaire d'origine punique en berbère

On relève une vingtaine de termes dont beaucoup sont attestés dans la quasi totalité des dialectes et qui font donc partie du vocabulaire berbère commun.

-**a$anim** (K., Chl, MC etc) « roseau », rapporté à la racine QNM, hébreu : *qanim* (STUMME, 1912 , p. 125, SCHUCHARDT, 1919 , p. 165, VYCICHL, 1952, p. 202)

-**a$rum** (Nef., K, Chl etc.) « pain », **te$ormit** « croûte de pain » (To), hébreu ***qerûm*** « croûte »

-**ahâtim** < **azâtim** (To) « huile » **tahatimt** « olivier » , hébreu : ***zetim*** (VYCICHL, opus cité, p. 201)

-**armun** (Nef.) « grenades», nom d'unité **taremmunt** ; hébreu : ***rimmôn*** , arabe : ***rummân*** (VYCICHL, opus cité, p. 201)

-**ta$essimt** (Chl., Nef. etc.) « concombre », hébreu : ***qiccɛim*** (VYCICHL, p.200)

-**agulzim** (Chl) « houe, pioche » (SCHUCHARDT, opus cité, p.165, VYCICHL, opus cité, p.201)

-**awerdal** (Chl.) « moutarde », punique ***hrdl*** (VYCICHL, opus cité, p. 201)

-**deffu** (Nef.) « pomme », **tadfwit** (K.) **adfu** (Cha), hébreu *tappûê*, arabe *tuffaêa* (VYCICHL, opus cité, p. 201)

-**axencim** (Chl) « poing » (VYCICHL, opus cité, p. 202)

-**alim** (K., Chl., MC etc) « paille », **agalim** (K.) « paille mâchée » (STUMME, opus cité, p. 127, SCHUCHARDT, opus cité, p. 165, VYCICHL, p. 199)

-**agusim** (K.) « écorce de noyer », hébreu *egozim* (SCHUCHARDT, p. 165, VYCICHL,

p. 199)

-aéalim (Chl) « oignon » (STUMME, opus cité, p. 125)

-uzzal (Nef., Ghd., K., Chl etc) « fer », hébreu *barzel* (STUMME, opus cité, p. 126)

-agadir (Chl,K., To etc.) « mur, rempart » **gadir** (Siw.), hébreu *gader*, arabe *oidâr* (STUMME, opus cité, p. 123, VYCICHL, opus cité, p. 199)

-amendam (To) « quelque chose de semblable », **mendam**, féminin **tamendamt** , punique : * *mad'm* (VYCICHL, opus cité, p. 200)

-amadir (Chl.) « corde», hébreu *ma'der* (STUMME, opus cité, p. 125, VYCICHL, opus cité, p. 200)

-anas « cuivre », punique : *nês*, hébreu, *neêoset* (VYCICHL, opus cité, p. 200)

-agulmim (Nef., Chl, MC, K. etc) « mare, étang, réserve d'eau naturelle » (STUMME, opus cité, p.164-165, VYCICHL, p.200)

-enir (To) « lampe » , **inir** (Siw.) **iunir** (Nef.), hébreu *ner*

-admim (K.) « aubépine » (SCHUCHARDT, opus cité, p. 164)

-idim , pl. **idamen** (Chl.) « sang » (SCHUCHARDT, p. 165)

-a$atim (To) « sandale » (SCHUCHARDT, opus cité, p. 165)

-arevlim (K.) « merisier » (SCHUCHARDT, opus cité, p. 129)

-timeoerdim (K.) « clématite » (SCHUCHARDT, opus cité, p. 168)

-tagumimt (Wrg) «gorgée » (SCHUCHARDT, opus cité, p. 164)

-askim (Chl.) « bois suspendu à une poutre » **isekkim** (K.) **asekkum**, **skum** (Cha.) (SCHUCHARDT, opus cité, p. 169)

-atarzim (K.) « nitraria tridentata (plante) » (SCHUCHARDT, opus cité, p. 169)

-atermum (K .) « postérieur, anus » (SCHUCHARDT, opus cité, p. 169)

-ta$urrimt (Chl) « paille » (SCHUCHARDT, opus cité, p. 169)

-azuzim (K.) « plantago serraria, plante » (SCHUCHARDT, opus cité, p. 170)

-acilmum, **cilmum** (K.) « fruit de l'orme » (SCHUCHARDT, opus cité, p. 170)

-elmed (To) « apprendre », hébreu *lâmad* (VYCICHL, opus cité, p. 200)

-$er (K., Chl. etc.) « appeler, lire » (VYCICHL, opus cité, p. 201)

-agerjum (K.) « gorge » (idem)

Un certain nombre de mots, donnés comme puniques, sont certainement d'origine arabe : c'est le cas de *inir* « lampe » et de *agerjum* « gorge »

Dans la liste donnée, le critère d'identification des emprunts puniques est surtout morphologique : l'emploi du morphème du pluriel *–im*, attesté également en hébreu, langue étroitement liée au phénicien et avec laquelle les mots berbères sont souvent confrontés dans ce type de recherche.

On remarquera que c'est le vocabulaire de la botanique qui est le plus redevable au punique . Il n'y a là rien d'étonnant quand on sait que les Carthaginois étaient passés maîtres dans l'art de l'agriculture et de l'arboriculture (voir F. DECRET, opus cité, p. 87). Il n'est pas impossible que les Berbères aient appris d'eux l'art de greffer et de soigner les arbres et qu'ils aient amélioré, à leur contact, leurs techniques et leurs instruments agricoles. On fera remarquer, cependant que les principales plantes cultivées sont spontanées en Afrique du nord et qu'elles portent des noms berbères qui paraissent d'une grande antiquité, puisque communs à la plupart des dialectes berbères. : **irden** « blé », **timéin** « orge » pour les céréales, **tazemmurt** « olivier » (à côté du touareg **tahatimt**, qui serait, lui, d'origine punique), **tazar**t « figuier » pour l'arboriculture (voir E. LAOUST, 1920, p.265 et 409-464) . Les données linguistiques laissent donc croire que la culture de ces plantes est antérieure à l'arrivée des Phéniciens.

Si on peut imaginer que des plantes non autochtones puissent porter des noms empruntés, le rattachement de plantes sauvages – donc forcément spontanées – à des mots étrangers ne se justifie pas. Pourquoi, en effet, les Berbères emprunteraient-ils aux Carthaginois le nom de l'aubépine ou celui du roseau qui font partie de leur environnement naturel ? Au demeurant, faut-il rattacher au punique tous les mots qui se terminent par *–im* ? Ils sont certainement plusieurs dizaines et il n'y a aucune raison de leur supposer une origine étranger. (Sur ces mots, voir J. PEYRAS et D. BAGGIONI, 1991)

Un certain nombre de mots donnés comme puniques pourraient appartenir au vocabulaire chamito-sémitique commun , auquel appartiennent le berbère et le phénicien. C'est le cas de **elmed** « apprendre » , **$ar** « appeler, lire » etc. attestés dans les différentes branches de la famille. Il y a, enfin, les mots voyageurs que l'on retrouve dans des aires qui ne sont pas forcément apparentées. C'est le cas de **a$anim** « roseau » que l'on retrouve en latin sous la forme **cana**. (Voir section 1.2.1.5.)

1.4.2. L'emprunt latin

Les Romains sont restés moins longtemps au Maghreb que les Carthaginois, mais leur influence linguistique semble plus importante, si l'on croit les listes d'emprunts latins en berbère, dressées par différents auteurs.

A la différence du phénicien, apparenté au berbère, le latin est une langue indo-européenne, donc génétiquement différente. Cependant, les aires linguistiques des deux langues étant géographiquement proches, il n'est pas exclu qu'elles se soient mutuellement influencées et même qu'elles aient partagé un fonds commun que l'on appelle parfois *fonds méditerranéen*. (Voir section 1.2.1.5.)

Rappelons d'abord que la rencontre de Rome et du monde berbère s'est faite dans la violence : celle d'une longue conquête qui a commencé avec les guerres puniques et la lutte entre les Romains et les Carthaginois pour l'hégémonie dans la Méditerranée occidentale, qui s'est poursuivie par des ingérences politiques et militaires et qui s'est achevée par une occupation qui devait durer plusieurs siècles.

Les historiens français de la période coloniale ont souvent parlé de *miracle romain* fait, en Afrique comme dans le reste de l' Empire , d'unité et de stabilité. Cette vision idéaliste et apologétique de l'impérialisme romain est non seulement fausse mais surtout elle voile, pour ce qui est du Maghreb, les résistances militaires et culturelles des populations autochtones à la romanisation (voir M . BENABOU, 1976, p. 9 -20) .

Si dans les villes, le modèle culturel et donc la langue latine ont fini par s'imposer, dans les campagnes, les populations sont restées largement berbérophones. On parlait mais aussi on écrivait le berbère, ainsi qu'en témoigne l'abondance des inscriptions libyques datant de la période romaine. Que des inscriptions soient bilingues ou que beaucoup d'autres aient été retrouvées à proximité des centres puniques ou romains ne signifie pas, comme on l'a parfois affirmé (par exemple M. BENABOU, opus cité, p. 48) qu'il n' y avait pas, avant la pénétration carthaginoise ou romaine, de tradition épigraphique libyque et que c'est par imitation des Carthaginois et des Romains que les Berbères se sont mis à graver des textes sur les pierres. Ce n'est pas parce qu'on n'a pas encore retrouvé d'inscriptions dans les régions éloignées des centres romains que l'écriture n'était pas utilisée dans ces régions. Bien des stèles ont dû disparaître et d'autres restent à découvrir. Pour le seul Maroc, indigent en matière d'inscriptions, le nombre de stèles découvertes a été multiplié par trois, en trente ans (L. GALAND et alii, 1966, p. 12-13) . Enfin, signalons que des inscriptions autochtones ont été

retrouvées au Sahara, dans une région où les Romains n'ont pas exercé d'influence. Et de nos jours, le seul groupe berbérophone à avoir conservé l'usage de l'écriture est celui des Touaregs.

Comme pour le punique, on peut reconnaître dans les dialectes berbères actuels, des mots d'origine latine mais les longues listes d'emprunts dressées depuis plus d'un siècle, sont certainement exagérées. Il ne faut pas oublier, non plus, que des considérations idéologiques ont souvent présidé les recherches, notamment durant la période coloniale où les emprunts latins ont été parfois interprétés comme des restes de latinité, voire des survivances de Rome au Maghreb (M.C WAGNER, 1936)

Mots latins ou supposés latins en berbère

a-série des mots du calendrier julien, encore en usage dans les campagnes maghrébines (sur le calendrier « berbère », voir J. SERVIER, 1962, GENEVOIS, 1975,)

-yannayer, **nnayer** (K) **ennayer** (MC) **innayer** (Chl), **innar** (To), latin ***januari***s « janvier »

-furar (K) **febrayer** (MC) **xubrayer** (Chl) **forar** (To), latin : ***februarius*** « février »

-me$res (K) **mars** (MC et Chl) **mars** (To), latin : ***mars*** « mars »

-brir, **yebrir** (K) **ibril** (MC) **ibrir** (Chl) **ibri** (To), latin, *aprilis* « avril », on rapporte également à ce mot le nom de la grêle, **abruri** (K., MC etc.) (STUMME, opus cité, p. 187)

-mayyu, **maggu** (K) **mayyu** (MC) **mayyuh** (Chl) **mayyu** (To) , latin : *maius* « mai »

-yunyu, **yulyu** (K) **yunyu** (MC) **yulyu** (Chl) **yunioh** (To) , latin : *junius* « juin »

-yulyu(z) (K) **yulyuz** (MC, Chl) **yulyez** (To), latin *julius* « juillet »

-$uct (K,MC,Chl) **$uccet** (To), latin : ***augustus*** « août », on rattache également à ce nom le mot **awussu** qui désigne une période de canicule (L.SERRA, 1990)

-ctember (K) **ccutanbir** (MC, Chl) **cetenber** (To), latin : *september* « septembre »

-tuber, **ktuber** (K) **ktuber** (MC,Chl) **tuber** (To), latin : *october* « octobre »

-nwamber, **wamber** (K) **ennwamber** (MC,Chl) **wanber** (To) , latin ***: november*** « novembre »

-oember, duoember (K) **dduoumber** (MC) **dujambir** (Chl) **dejanber** (To), latin : *december* « décembre »

b- plantes cultivées et sauvages

E. LAOUST (1920, p. 506) a dressé une liste d'une dizaine de mot rapportés au latin et plus rarement au grec.

-tarubia (Chl) « garance voyageuse », latin : *rubia*

-tifirest (Chl, MC, K etc.) « poire commune », latin : *pirus*

-ulmu (K) « orme champêtre » , latin : *ulmus*

-gernunec (Chl), **gerninuc** (K) « cresson », latin : *crisonus*

-ifilku (K) « fougère », latin : *felix*, *felicis*

-blitu (K) « chenapodium album, latin : *blitum*

-sarremu (Chl) « ronce », latin : *sarmentum* « sarment »

-azebbuj (R, K) « oléaster », latin : *acerbus* « amer »

-tinuat (Chl) « tan », latin : *tanum*

-abellaluz (MC) « tige d'asphodèle » , latin : *bulbus* et grec *bolbes*

-akerruc (K) « chêne », **akerruc** « chêne vert » (MC, Chl), latin : *qercus*

On ajoutera à cette liste :

-tilintit, **tlintit** (Chl) « lentilles », latin : ***lens***, *lentis* (STUMME, 1912, p. 122, E. LAOUST, 1920, p. 269, note 1)

-ikiker (Chl) « pois chiche », latin : *cicer* (prononcé : *kiker*) (STUMME, opus cité, p. 122, E. LAOUST, opus cité, ibidem)

-abawn (Chl) **ibawen** (K) « fève », latin : *fabae* (STUMME, opus cité, p. 122)

-ileli « millet » (Ghd) **ilni** (Nef), latin : *milium* (E. LAOUST, opus cité, p. 268)

-tayda (Wrg) « écorce de pin servant à tanner », latin : *taeda* (J. DELHEURE, p. 374)

-abiw (Wrg) « céléri », latin *apium* (J. DELHEURE, opus cité, p. 36)

c- Agriculture, matériel agricole

-urti (Chl) « jardin, verger », latin : *hortum*, *horti* (STUMME, opus cité, p. 122)

-iger (Chl, K etc.) « champ », latin : *ager* (STUMME, p. 122)

-anarar (Ghd) « meule de paille » **annar** (Chl, K) « aire à battre », latin : *area* (S. BOULIFA, 1913, p. 390)

-afinar, **afenyar** (MC) « meule de paille », latin *fenucum* (E. LAOUST, opus cité, p.

364)

-atemun (R, MC, K) « flèche de la charrue », latin : ***temonem*** (E. LAOUST, opus cité, p. 286)

-awraru, **awatru** (Chl) « perche de la charrue » , latin : *aratrum* « charrue » (STUMME, opus cité, p. 127, E. LAOUST, opus cité, p.)

-tayuga (MC, Chl, k etc.) « attelage, paire de bœufs, couple», latin : *yugum* « joug » et « attelage , couple, paire » (STUMME, opus cité, p. 122, E. LAOUST, p.)

-azaglu (K, Chl etc.) « joug », latin : *jugulum* « gorge, clavicule » (E. LAOUST, opus cité, 293)

d -animaux

-afalku (K etc.) « gypaète barbu (oiseau de proie », latin : *falco* « faucon » (SCHUCHARDT, opus cité, 40)

-ajraw (Chl etc.) « grenouille, latin : **x** (SCHUCHARDT, opus cité, p. 40)

-amergu (K) « grive », latin : *mergus* (SCHUCHARDT, opus cité, p. 40)

-tafullust (Chl) « poule » **afullus** « coq », latin : *pullus* (E. DESTAING,1920 p. 227 , STUMME, opus cité, p. 122)

-asnus (Chl) « âne », latin : *asinus* (STUMME, opus cité, p. 122)

-ajaîîus (Chl) , **aqiîîus** (Néf) « chat », latin : *cattus* (STUMME, opus cité, p. 122)

e- objets

-ta$awsa (To, Nef, K etc.) « chose, objet », latin : *causa* (H. SCHUCHARDT, opus cité, p. 73)

-afarnu (Chl, MC etc.) « four », latin : *furnus* (E. LAOUST, opus cité, p. 3)

-maru (Nef) « mur », latin : *murus* (H. SCHUCHARDT, opus cité, p. 64, également STUMME, **tamarut**, opus cité, p. 121)

-agben (Siw) « cabane » , latin vulgaire : *caparena* « hutte » (STUMME, opus cité, p.. 99)

-beroen (To) « tente en poils », latin : *barca* (G.S. COLIN,1926 , pp. 57-58)

-anaw (Chl) « navire », latin : *navis* (STUMME, opus cité, p. 122)

-tabburt (K, MC, etc.) « porte », latin : *porta* (STUMME, opus cité, p. 122

-tekamurt (Nef) « fenêtre », latin *camur* « voûte » (E. LAOUST, 1932, p. 237)

-kamur (Wrg) « chambre, pièce d'appartement », latin : *camera* (J. DELHEURE, 1987, p. 147)

-tlima , **trimma** (R) « lime », latin : *lima* (RINASIO, 1932, p. 336)

-tara (Sokn) « terrasse », latin *aera* « sol uni, emplacement, place etc. » (E. LAOUST, 1932, p. 301)

-abelun (Nef) « tapis » , latin *velum* (E. LAOUST, opus cité, p. 299)

-tuîebla (Nef) « table, tronc de palmier scié », latin *tabula* (W. VYCICHL, 1993, p. 265)

-tusebla (Nef) « alêne » , latin : *sebula* (W. VYCICHL, ibid.)

-$asru (Nef) « ksar, village fortifié au Sahara », latin *castrum*, plutôt que de l'arabe *qaûr*, qui dériverait lui aussi du latin (G.S. COLIN,1927, p. 93)

-qisi (Nef) « fromage », **agisi** (Cha), même sens, latin *caseus* (H. SCHUCHARDT, opus cité, p.53)

f- autres mots

-akurat (Wrg) « chef de clan, de quartier », latin *curatus* (J. DELHEURE, 1987, p. 154)

-amerkidu (Wrg, Mzb) « grâce », latin *merces* (J . DELHEURE, opus cité, p. 195)

-abekkav (To) « péché », latin *peccatum* (Ch. De FOUCAULD, 1951-52, p. 52)

aneolus (To) « ange, chéri », latin *anoelus* (Ch de FOUCAULD, opus cité, p. 1332)

tafaska (To) « fête du sacrifice » (Ch. de Foucauld, opus cité, p. 365

De tous ces emprunts – la liste n'est pas exhaustive- il n' y a que la série des noms de mois qu'on peut rattacher, sans hésiter, au latin. Et encore, il n'est pas sûr que l'emprunt se soit effectué directement du latin au berbère. On pense, en effet, que les dialectes berbères n'ont fait que reprendre les dénominations du calendrier copte d'Egypte, calqué sur le calendrier julien et que les conquérants arabe ont diffusé au Maghreb sous le nom de *ɛâm al ɛaoamî*, « l'année profane ». La preuve est que certaines mansions du calendrier copte, comme *aêeggan*, *nnissan* etc., se retrouvent dans le calendrier berbère alors que les subdivisions romaines , *ides*, *calendes* et *nones*, y sont inconnues. (Voir J. SERVIER, 1962, p. 283-285, L. GENEVOIS, 1975, p. 4-10.)

On peut supposer qu'une partie de la terminologie relative à la charrue est empruntée au latin, les Romains ayant pu, en effet, introduire des modifications dans la charrue berbère ou plutôt, les Berbères ayant pu adopter certains éléments de l'araire romaine.

« *L'attelage actuel de l'araire berbère,* écrit E. LAOUST, *est romain ou visiblement modifié du romain et non de l'égyptien, le corps désignant les parties essentielles sont tous berbères…* » (1922, p. 301)

Mais il reste l'hypothèse que les Berbères n'aient rien emprunté :
« (leur charrue) *est-elle l'instrument modifié d'un modèle importé par des étrangers ? Est-elle due, au contraire, à l'initiative intelligente des autochtones ? C'est possible quoique nous soyons habitués jusqu'ici à considérer les Berbères comme tributaires de l'étranger pour les acquisitions précieuses qui ont le plus contribué, comme la charrue, au développement de la civilisation.* » (E. LAOUST, ibidem)

Faut-il invoquer également la possibilité d'acquisitions techniques pour ce qui est de certains objets : **afarnu** « four », **anaw** « navire », **tekamurt** « fenêtre », **tusebla** « alêne » etc. ? Les ressemblances phonétiques et sémantiques sont fortes dans certains cas et plaident donc pour l'emprunt, mais il reste l'hypothèse que les mots appartiennent à un fonds commun, ce fonds méditerranéen que l'on évoque parfois. Par ailleurs, l'origine latine de certains mots n'est pas certaine. C'est la cas de *pirus* duquel on fait dériver le berbère **ifires** « poire » mais que les dictionnaires étymologiques latins mentionnent comme d'origine inconnue.

Le vocabulaire « religieux » pourrait être le résidus de la période chrétienne de l'Afrique, avec des mots comme **amerkidu** « grâce » < *merces* « grâce, salut » notions qui appartiennent à la terminologie ecclésiastique et surtout **tafeska** « fête de l'aïd el kébir » qui proviendrait de *pascua* « Pâques ». Même si les dialectes où ces mots sont attestés (mozabite, ouargli, touareg) ne sont pas situés dans les anciennes zones christianisées, on peut supposer qu'ils y ont été transportés par les contacts entre les populations du nord et du sud, ou les déplacements du nord vers le sud.

Certains mots comme **aqiîîus** « chat » (Nef) ou **asnus** « âne » (Chl) sont isolés et pourraient bien être des emprunts. De prime abord, la motivation de l'emprunt n'apparaît pas dans la mesure où il existe des dénominations berbères et de surcroît communes à la majorité des dialectes . Peut-être, faut-il supposer des raisons sociologiques comme les interdits qui frappent certains mots berbères jugés maléfiques et les remplacent par des équivalents étrangers jugés plus neutres. (Voir chapitre 3, section 3.2.2.)

Ces cas mis à part, on voit mal comment les dialectes berbères emprunteraient des mots pour nommer des référents qui font depuis toujours partie de leur environnement naturel : « faucon », « grenouille », « orme », « fève » ou même des techniques et des

objets qui, en toute apparence sont locaux : « hutte », « tente en poils », « fromage », « levain » et surtout les noms de plantes sauvages. On peut objecter que des dénominations de référents locaux sont, dans beaucoup de dialectes berbères empruntées à l'arabe. Il faut répondre que les contacts entre l'arabe et le berbère sont plus étroits que ceux qui pouvaient exister entre le latin, principalement langue des cités romanisées, et le berbère. Les pression exercées par l'arabe, ainsi que la masse du vocabulaire emprunté ont fini par atteindre même les domaines de la vie traditionnelle. (Voir R. KAHLOUCHE, 1992, p. 17 et s.)

Enfin, quelques mots considérés comme des emprunts peuvent s'expliquer par le berbère. Ainsi **awusu** « période de canicule » pourrait provenir du verbe **awes** « bouillir, avoir chaud », attesté dans quelques dialectes, **ifires** « poires » pourrait se rattacher au verbe **efres**, attesté , lui, dans plusieurs dialectes avec les sens de « couper, tailler, émonder », **iger** « champ » peut provenir du verbe **ger**, avec le sens général de « mettre, introduire » mais qui connaît des sens secondaires dont celui, attesté en kabyle, de « produire, en parlant d'un champ ou d'un verger ». Le nom du jardin et du verger, **urti**, pourrait également être rapporté à un verbe berbère : **erti** , attesté en touareg avec le sens de « être mêlé, être un mélange de deux ou plusieurs éléments » (Ch. De FOUCAULD, 1951-1952, p. 1673).

Le vocabulaire « religieux » (supposé d'origine chrétienne) a également de fortes chances d'être berbère. En effet, **abekkav** « péché », rapporté au latin *peccatum*, doit plutôt être rattaché au verbe **bekkev**, attesté en chleuh, avec le sens de « être aveugle ». Quant à **tafeska** « sacrifice de l'aïd el kébir », rapporté au latin *pascua* « Pâques » (le mot latin lui même provient de l'hébreu *pesaê*), il pourrait avoir lui aussi une origine berbère. Le chleuh qui possède le terme, connaît le mot **asefk**, p. **isefka** « cadeau consistant en une bête égorgée offert par le mari à sa femme qui accouche », **tafeska**, comme **asefk** pourraient dériver du verbe **efk** (métathèse : **ekf**) qui signifie « donner », ils auraient ainsi le sens de « don, offrande ».

Parmi les apparentements douteux, citons pour finir **tabburt** « porte », en fait la forme originelle du mot est **tawwurt**, le *bb* étant une variante de *ww* qui se réalise aussi, parfois, *gg*, ce qui fait qu'il ne saurait provenir du latin *porta*. Au demeurant, A. BASSET (1925) a montré depuis longtemps que le mot se rattache à un verbe **wer** signifiant « fermer, obstruer ».

1.4.3 L'emprunt arabe

La langue arabe avec laquelle le berbère est en contact depuis prés de quatorze siècles, a exercé évidemment sur lui une influence beaucoup plus profonde que le latin ou même le punique. D'ailleurs, à propos du punique, il est fort possible qu'une grande partie des emprunts faits à cette langue, aient été recouverts par l'arabe, langue qui lui est génétiquement apparentée. Des mots d'allure punique , comme **ahatim**< *zitim* « huile » (To) ou **aéalim** < *baûalim* « oignon » (Chl) sont, dans les autres dialectes, empruntés à l'arabe : *zzi*t, *lbûel*.

Arguant de l'abondance de l'emprunt arabe, de son ancienneté et de son extension à tous les domaines du lexique, certains auteurs vont jusqu'à attribuer des origines arabes à des mots berbères ; l'argument avancé ici aussi est l'existence d'une ressemblance formelle et sémantique de ces mots avec des mots arabes. C'est ainsi, par exemple, que le mot désignant la laine, **tavuft** / **tavut** a été rattaché à l'arabe **ûuf**. A. BASSET (1948-51) a montré le caractère erroné de cette étymologie et apporté des arguments en faveur d'une origine berbère. Les dictionnaires de berbère contiennent de nombreux mots abusivement attribués à l'arabe, sur la simple foi de ressemblances formelles et sémantiques : **tabarda** « bât » est presque partout rattaché à l'arabe *birdaεa* , alors que le mot est largement attesté en berbère, que le *ε* de l'arabe manque partout et que le mot figure en touareg , **tabarde**, avec le sens général de « couverture faite de plusieurs morceaux d'étoffe » , **anebdu** « été », également répandu, est dérivé arbitrairement du verbe arabe *bada'*a « commencer », alors que l'idée de commencement (des travaux agricoles) n'est que rarement exprimée. Dans certains apparentements, la ressemblance est si faible qu'on a de la peine à retrouver l'étymon arabe : le zenagi **eccafer** « remède » est rapproché de l'arabe *ccifa'* « guérison » (F. NICOLAS, 1953, p. 372) alors qu'il est plus logique de le reporter au berbère **asafar** « drogue, remède, produit, ingrédient », le passage de *s* berbère à *c* zenagi étant fréquent.

R. Kahlouche qui a traité longuement du problème de l'identification des emprunts en berbère propose, pour éviter ce genre d'abus, d'appliquer au vocabulaire suspecté d'être emprunté, la méthode qu'il appelle *comparative* :

« *Est considéré comme étant d'origine arabe toute racine lexicale kabyle qui apparaît, compte tenu des adaptations phonétiques et sémantiques dans des dictionnaires d'arabe classique (une racine berbère pouvant se retrouver, fait de substrat, facilement en arabe parlé), les racines en question devant présenter une*

certaine contiguïté sémantique . Toutefois, le caractère pan-berbère d'une racine commune aux deux langues (sauf s'il s'agit d'un terme religieux lié à l'Islam) la fera considérer comme appartenant au fonds chamito-sémitique commun. Ce critère de pan-berbérité permet d'éviter les abus du premier, autrement dit d'attribuer une origine étrangère à un mot autochtone, uniquement sur la base d'une analogie de forme et d'une contiguïté de sens qui peuvent être tout à fait fortuites. » (R. KAHLOUCHE, 1992, p. 467, voir également p.215-223)[11]

Nous adoptons ce principe méthodologique pour ce qui est du vocabulaire commun où le critère de pan-berbérité peut être justement évoqué pour chaque cas suspect.

Annexe 1 :

le vocabulaire chamito-sémitique en berbère

[11] Voir également du même auteur, sur les critères d'identification des emprunts arabes,1996, p.99-112

Voici un échantillon de mots berbères, classés par notions qu'on pourrait rattacher au chamito-sémitique. Les numéraux renvoient à l'index de M. COHEN, 1947, p. .

Abréviations des langues :

af. : affar ; amh. : amharique ; akk. : akkadien ; ar. : arabe ; bed. : bedja ; BER. : commun à la plupart des dialectes berbères ; bil. : bilin ; COUCH. : couchitique ; cop. : copte ; chl : chleuh ; EG. : égyptien ; eth. : éthiopien ; g. : guèze ; ga. : galla ; HA. : haoussa, représentant du groupe tchadique ; h. : hébreu ; K : kabyle ; ka. : kaffa ; sa. : saho SEM. : sémitique ; sid. :sidama ; Siw. : dialecte de Siwa ; so. : somali ; To : touareg ; TCH. :tchadique

Parties du corps (organes, sécrétions, excrétions)

-afunfan (To) « museau »

(SEM. : *cnf* ; EG. : *fno* « nez » ; COUCH. : *genuf*) (n°35)

-allen (K) « yeux » **anu** , pl. **una** (To) « puits », **tala** « source » (B)

(SEM. : *εyn*, akk. : *enu, xenu* ; EG. : *en*, cop. : *alo*, pl. *alole* « globe de l'œil » , *εny* « eaux » ; COUCH. : bed. : *lili*, ***æl*** « puits ») (n° 63)

-an$** (Chl) **ine$ (K) « palais de la bouche »

(SEM. : akk. : *ikku,* h. : *hek (k),* ar. : *êanak* « joue » ; EG. : *êugg* « gosier » ; COUCH. : bed. : *hanâk*) (n° 120)

-tankart (To) : « passage de la bouche au gosier »

(SEM. : ar. : *êanoara* « gosier » ; COUCH. : bed. : *ankar*) (121)

-taoumest (To) « pommette », **ameggiz** (Chl) « joue »

(SEM. , amh. : *q°enc* ; COUCH. : ag. : *qumic* « joue » ha. :*kunçi* « joue ») (215)

-belebele (To) « luette » (SEM. : *bleε* , ar. « avaler », h. « manger » ; EG. : *ben.t* « cou » (COUCH. : bed. : *bala* « gorge ») (n° 406)

-tamart « menton , barbe » (EG. : *mrt* « menton, barbe » (480)

-agaz (To) « joue » **agju** (Chl) « mâchoire », à côté de **$ezz** « mâcher, croquer »

(SEM. : eth. : *gaû* « face, figure » ; emprunt au couchitique ; COUCH. : bed. : *gedi* ; sa. : *gada, gaza* « figure », som. : *gad*, ms. ; ka. : *gato* « menton, mâchoire » (197)

-anfur, variantes : **anbur**, **angur** « lèvre »

(SEM. : ar. marocain : *kafura, xanfura* « groin , vilain nez » ; COUCH. : bed.

ambaro ; ag. : *kanfar* : « lèvre » ; som. *gafur* « museau ») (177)

-afus (BER.) « main »

(EG. : *xpc* « bras » ; COUCH. : bil. : *faj* « patte –avant » ; peut-être SEM. : ar. : *xbs* « prendre avec la main ») (141)

-ele$ (To) « jambe » **egel** (To) « aller »

(SEM. : *igl*, *'gr* « pied, jambe » ; EG., cop. : *aloo* « cuisse » ; COUCH. : bil., ag. : *luk* «jambe ») (419)

-avar (BER.) « pied, jambe, patte »

(SEM. : *rdd*, *rdy* « marcher, fouler le sol, patte » ; EG. : *rd* « pied » ; COUCH. : som. : *rad* « empreinte du pied, trace ») (421)

-idmaren (BER.), **admer** (Chl) « poitrine, poitrail, sein »

(SEM. : ar. : *ba'dila* « mamelle », amh. : *darat* « poitrine », racine *dbr*, *dmr* ; EG. : *bnd.t* « sein, mamelon ») (383)

-tibbit (Chl) « mamelle » **ssumm** « téter »

(SEM. : ar. *îiby* « mamelle » ; COUCH. : bed. *cefi* « boire du lait ») (343)

-tarut, pl. **turin** (BER.) « poumon »

(SEM. : akk. : *ertu* ; h. : *ri(y)ah* ; ar. : *ri'a* « poumon ») (411)

-ul (BER.) « cœur », ajouter une forme secondaire en kabyle : **abul** « cœur, courage »

(SEM. : *lbb* « cœur » ; EG. : *yb* « cœur » ; COUCH. : bed. : *leb* « cœur » (443)

-aruri (To), **aεrur** (K) « dos » **awr** « revenir » (Chl)

(SEM. : ar. **warâ'** « dos », **wr** « repousser » ; EG. : **y't** « dos » ; COUCH. : sa., af. *iro* « dos », ga. *wirin* «milieu du dos, colonne vertébrale ») (509)

-afud (BER.) « genou »

(SEM. : h. : *paêod*, ar. : *faxd*, akk. : *puridu* « jambe » ; EG. : *p'd*, *pd* « genou » ; COUCH. : som. *ba'uda* « hanche, cuisse ») (361)

-adan (BER.) « intestin, boyau, ventre », **aven** « souffrir d'une maladie interne »

(SEM. : h. *beîen* « ventre, matrice , corps », ar. *baîn* « ventre, intérieur » ; COUCH. : ag. : *wadan* « ventre ») (397)

-a$ebbir (To) « hanche »

(SEM. : h. : *gpp*, ar. : *oanb* « côté » ; EG. : *qnb* « coin , angle » ; COUCH. : ag. *gaba* « côté ») (216)

-tebutut (To) « nombril », **abuv**, **taεebbuî** (Chl) « nombril , fond d'un récipient »

(SEM. : amh. : *'tebt* « nombril, cordon ombilical » ; COUCH. : bed. : *tefa* ; ha. : *cibi* « nombril » (321)

-aqerru(y) (K.) « tête », **aqellal** (Chl) « tête, cruche » ;

(SEM. : *qulla* « cime, sommet de la tête, tête, cruche » ; COUCH. : ag. : *aguar* « tête » (233)

-azzar (Chl) « cheveux, poils » (SEM. : h. : *ceεar*, ar. : *caεr* ; EG. : *cny* « cheveux ; COUCH. : ag. : *cugur*) (281)

-azar, **asur** (To) « nerf, racine » , **aéar** , **aéur** (Chl) « racine, veine »

(SEM. : h. : *cor(r)* « nerf, muscle, nombril », ar. : *surra* « nombril » ; COUCH. : ag. : *zir* « racine ») (260)

-ixs, **i$s** (BER.) « os »

(SEM. : ar. : *qaûû* « os du sternum » ; EG. : *qs* « os ») (225)

-anafo « souffle » **taneffut** (To) « souffle, âme »

(SEM. : akk. : *napaxu*, ar. : *nfx* ; EG. : *nf* « souffle , vent » ; COUCH. : bed. : *nifi* « souffler, vent » (457)

-atfer (To) « partie antérieure du pied avec les doigts », **tifdent** « orteil »

(SEM. : ar. : *vifr*, akk. : *supru*, h. : *sipporen* ; COUCH. : ag. : *çiffer* « ongle ») (351)

-awas (To) « urine » et non **awsa** « foie »

EG. : *wec* « uriner » ; COUCH. : *uca* « uriner », sa.: *hassu*) (504)

-becci (Chl) « vagin »

(SEM. : h., aram. : *buc* « avoir honte », akk. : *bactu* « parties honteuses ») (410)

-aglay (Chl) « testicule (et aussi **taglayt** « œuf »), **tikrarayin** (To) « testicules », de – **keriri** « pendre » ?)

(SEM. : ar. maghrébin : ***qelwa*** « testicule », h., amh.. : *q°ola* « parties génitales du mâle » ; COUCH. : ag. : *kirela* « testicule » ; HA. : *gualwa*, *golo*, *k'walatay* « testicules ») (243)

-ixxan (Chl) « excréments » **xxi** « fienter », **agerrao** (To),

(SEM. : ar. : *xry* ; EG. : *hayre* « excréments » ; COUCH. : af. : *hara*) (154)

-sutef (To) « cracher »

(SEM. : h. : *twp*, ar. : *tff* ; COUCH. : bed. : *tiffo*, som. : *tuf* ; HA. : *tofa* « cracher ») (314)

-feéé (To) « pet »

(SEM. : ar. : *fsw* « péter », g. : *fasaw* « pet » ; COUCH. : ag. : *fasa*) (374)

-eîs (To) **deûûa** (Chl) « rire »

(SEM. : h., ar. : *ets*, *εets* « éternuer » ; EG. : cop. : **antac** « éternuer », emprunt ? ; COUCH. : ga. : *haîs* « éternuer ») (52)

-eni (To) « voir »

(SEM. : g. : *nawa*, terme indicatif ; EG. : *nw* « voir ») (465)

-emel (To) « indiquer, louer », **emmel** (K) « montrer »

(SEM. : akk. : *amaru* « voir », h. : *amir* « jour » ; EG. : *m''* « voir ; COUCH. : ag. : *amar* « faire jour , faire clair ») (9)

enbi (To) « coïter , en parlant d'un homme »

(SEM. :h. : *nep* « commettre un adultère », ar. : *nxb* « cul, coïter » ; EG. : *nhp* « coïter,

sauter ») (446)

-aru (BER.) « enfanter, engendrer » , **arraw** « enfants »

(SEM. : akk. : *aru* « concevoir » ; EG. : *ywr* « concevoir » ; COUCH. : bed. :*'or* « enfant », ag. *er-* « concevoir, féconder », som. : *ur-* « ventre, matrice » ; HA. : *arraw* « enfant » (90)

<u>Etats et actions</u>

-el, **ili** (BER.)« être »

(SEM. : eth. : *hallawa*, amh. : *all'* « être » ; EG. : *yry* « faire » ; COUCH. : som. : *al*, *eban* « se trouver ») (20)

-ihi (To) « être »

(SEM. : h. : *hyy*, *hwy* , aram. : *hwy* « être, arriver » ; EG. : *yw* « être » ; COUCH. : bed. : *hay*, som. : *hay* « être » (94)

-emmet (BER.) « mourir »

(SEM. :*mwt* « mourir » ; EG. : *mwt* « mourir » ; HA. : *mutu* « mourir » (488)

-$res (BER.) « égorger, couper »

(SEM. : g. : *ragaza* « tuer, égorger, frapper de la lance », emprunt probable au couchitique ; EG. : *rxs* « tuer » ; COUCH. : ag. : *ragad* « égorger » (165)

-aker, **uker** (BER.) « voler »

(SEM. : akk. : *kalu* « saisir, prendre » ; EG. : *yoy*, *ye*, *çey* « saisir, voler ») (190)

-aoo (To) « être au-dessus de » **iggi** « partie supérieure »

(SEM. : h. : *gey* « s'élever », rapprocher ar. : *oey* « venir » ? ; EG. : *qey* « être haut » ; COUCH. : *ag*. gui « se lever ») (196 bis)

-alu (To) « être large »

(SEM. : ar. : *waliya* « être proche, se détourner » ; EG. : *wey* « être éloigné » *'wi*

« être long, s’étendre ») (513)

-eftek (To) « fendre »

(SEM. : h. : *qtp*, ar. : *qtf*, *ftq* « arracher, rompre » h. : *pdq* « déchirure » ; EG. : *fdq* « arracher » ; COUCH. : bed. : *fedig*, *fetik* « ouvrir, séparer », ag. : *fatag* « ouvrir, séparer ») (228)

-eqqes (Chl) « piquer »

(SEM. : *nck*, *nkc* etc., aram. : *nkt* « mordre », ar. : *nqd* « donner des coups de bec » ; COUCH. : ag. : *nakat* « mordre, piquer » (454)

-ali (Chl, K) « monter » **ali** (To) « être suspendu en l’air » **all** « soulever » **egli** « monter, saillir une femelle »

(EG. : *ɛ’(y)* « grand », *yɛr*, *ɛry*, cop. : *ale* « monter » ; COUCH. : sa. : *ɛall* « haut, pointe », af. : *ale*, som. : *ɛal* « montagne » ; HA. : *hau* « monter ») (58)

-ere$ (To) « être enflammé » **reoioi** « être embrasé », **er$** (Chl) « être chaud », allumé » (SEM. : ar. : *êrq* « brûler, être chaud », aram. : *êrk*, *rqq* « , ar. : *raqaq* « chaud » ; EG. : *rkê* « brûler, allumer » ; COUCH. : ag. : *laga* « feu ») (115)

-sli « griller des grains »

(SEM. : h. : *ûly*, ar. : *ûlw* « rôtir » ; EG. : *o’* « allume-feu ») (312)

-fli, **flu** « fendre » **efleh** (To) « fendre »

(SEM. : h. , aram. : *plê* « fendre , labourer, creuser », ar. : *flx*, *flh* « fendre », ar. : *flɛ* « fendre , couper » ; EG. : *px* « fendre ») (370)

-su, **sew** (BER.) « boire »

(SEM. : h. : *sb’*, ar. : *crb* « boire » ; EG. : *zwr* « boire » ; COUCH. : sid. : *so* « eau ») (296)

-i$ar « être sec, dessécher »

(SEM. : akk. : *qararu* « brûler, dessécher » ; EG. : *qrr* « cuire des pots » ; HA. : *qorra* « brûler ») (239)

-zwu (Chl) « sécher »

(SEM. : ar. : *cwy*, akk. : *ca(‘)u* « rôtir », EG. : *cw* « être sec » ; COUCH. : ag. : *id*) (278)

-rur, **rwl** (BER.) « fuir »

(SEM. : h. : *rwd* « circuler en liberté » ; COUCH. : sa :, af. : *rad* « courir » (429)

-elle$ « lécher »

(SEM. : h., ar. : *lqq* « lécher », h., aram., ar. : *lêk* « lécher » ; EG. : *lkh*, cop. : *looeh*

« lécher » ; COUCH. : ag. : *langi*, bed. : *lak*, som. : *raq* « lécher » ; HA. : *lasa*, *lase* « lécher ») (435)

-els « revêtir »

(SEM. : *lbc* « se vêtir » ; EG. : *nms* « étoffe de tête » (438)

-$er (BER.) « crier, appeler, lire »

(SEM. : *qr'*, h., aram. « crier, réciter », ar. « lire à haute voix », COUCH. : ag., sa. , af. : *qar'* « lire, apprendre », emprunté à l'arabe) (235)

-ekf, **efk** (BER.) « donner »

(EG. : *fq'* « faire cadeau, récompenser ») (371)

-iri « aimer, vouloir »

(SEM. : ar. : *xwr*, g. : *xyr* « choisir » ; COUCH. : bed. : *haraw* « chercher, vouloir », *aray* « choisir » *araw* « aimer ») (160)

-ifrar(To) « être bon »

(EG. : *nfr* « être bon, beau » ; COUCH. : bed. : *nefir* « prendre plaisir, être doux » (458)

-malad (To) « mal »

(SEM. : *mrr* « être amer », ar. : *mrv*, akk. : *mrû* « être malade » ; EG. : *mr* « êtr malade », *mn'* « souffrir ») (481)

-fsi « fondre »

(SEM. : h. *bcl* « cuire » ; EG. : *fsy*, *psy* « cuire » ; COUCH. : som. : *bisil* « cuire ») (394)

Atmosphère, nature

-aoenna (To), **igenna** (Chl) « ciel », **tagnut** « nuage » ; **ekel** (To), **kel** « Chl) « passer le milieu de la journée »

(SEM. :ar. : *onn* « recouvrir (obscurité) », amh. : *corra* « disque du soleil » ; COUCH. : ag. : *kuara*, som. : *qorraê* « soleil » ; HA. : *kwana* « jour ») (187)

-tagnut (Chl) « nuage », **tagunt** (Chl) « brume »

(SEM. :aram. : *gayma*, amh. : *gum* « brouillard, brume », ar. : *$aym*, *$umâm*, *$ayn* « brume » ; COUCH. :bed. : g*m*, sid. : *guma* « nuage »)

-yur, **ayur**, **aggur** (BER.) « mois, lune »

(SEM. :***wry***, h. :, aram. :*yrê* « moi, lune », EG. : *yeê* « lune ») (510)

-aman « eau »

(SEM. : akk. : *mu*, h. : *mayim*, ar. : *ma'un* (ajouter : *tayamum* « ablutions sèches ») EG. : *mw*, *my* « eau(x) » ; COUCH. : bed. : *yam* « eaux », som. : *mah* « eau courante ») (485)

-anéar (Chl) « pluie »

(SEM. : akk. : *zananu* « pleuvoir », h. : *zerem* « pluie », *zariba* « couler » ; EG. :*znm* « pluie » ; COUCH. : ag. : *zuwa* « pluie ») (299)

-agafay, **agayaf** (To) « vent humide »

(SEM. : akk. : *agappu* « aile », aram. : *gap* « aile » ; EG. : *ygp* « nuage » ; COUCH. : ag.: *gifiε* « nuage ») (13)

-tamurt (BER.) « pays, terre cultivée »

(SEM. : h. : aram, ar. : *br(r)* « champ, terre » ; EG. : *mrw* « désert » *br* « pays » ; COUCH. : bed. : *bur* « terre, pays ») (398)

-egerew (To) « fleuve, lac, mer »

(SEM. : ar. : *xawr* « terrain plat encaissé, golfe », h. : *qor* « couler » : EG. : *xrw* « champ bas », cop. : *xellot* « fleuve, vallée » ; COUCH. : bed. : *kwan* « fleuve », ag. : *kura* « fleuve » (162)

-ufu (To) « commencer à faire clair », **tufut** (Chl) « matin »

(SEM. : ar. : *nbh* « éveiller » ; EG. : *nhp* « se lever de bonne heure » *nhpw* « matin ») (459)

ajjig (Chl) « fleur »

(SEM. : g. : *sege* « fleur », emprunt possible au couchitique ; COUCH. : ag. : *çaga* « fleur » (305)

-tas$art (Chl) **azqqur** « arbre » **asa$ir** (To) « bois », racine : **$r** « être sec »

(SEM. : ar. : *caoar* « arbres » ; EG. : *cno.t* « acacia » ; COUCH. : bed. : *saga* « sorte d'arbre ») (282)

Animaux

-ebeker (To) « jeune mouton »

(SEM. : h., ar. : *bkr* « être au matin », ar. : *bkr* « petit d'animal » ; EG. : *bk'* « matin ») (388)

-abaouo (To) « jeune mouton »

(SEM. : g. : *bgε* « mouton », couch. : ag. : *bagga* « mouton ») (390)

-ahar (To) , **ayrad** (Chl) « lion »

(SEM. : akk. : *aru*, h. : *'ari* « lion », éth. : *'arwe* « fauve » ; EG. : *rw* « lion » ; COUCH. : som. : *ar* « lion » ( )

-uccen (BER.) « chacal »

(EG. : *wac* « loup ») (514)

-elu (To) « éléphant »

(SEM. : akk. : *pilu*, *peru*, ar. : *fil* « éléphant ») (372)

-alullam (To) « faucon »

(SEM. : g. : *lilo* « faucon », emprunt au couchitique : EG. : *n.rt* « vautour », dissimilation de *l-l* ; COUCH. : bed. : *lale*, ag. : *lilo* « faucon, milan ») (439)

-a$lem**(To) **al$em, **al$°em** (BER.) « chameau »

(SEM. : *gml* « chameau » ; EG. : *gml'* « chameau » ; COUCH. : ag. : *gimila*, ga. : *gimala* ; HA. : *amale* « chameau adulte ») (217)

-ikru (Chl) « chevreau », **ikerri** (K.) « mouton »

(SEM. : akk. : *kerru*, h. : *kar(r)* « agneau » ; EG. : *ç* « jeune animal, jeune oiseau, enfant ») (181)

-tili « brebis », **ulli** « bétail ovin et caprin » (BER.)

(SEM. : akk. : *lalu* « chevreau » ; COUCH. : af. : *lah* « chèvre », som. : *lah* « mouton » (433)

-e$eyd (To) **a$av** (Chl), **i$id** « chevreau »

(SEM. : h. : *gedi(y*), ar. : *oady* « chevreau ») (200)

-esu (To) « bœuf » (ajouter **tista**, **tisita** (K) « vaches », pluriel divergent de **tafunast**)

(SEM. :h. : *ce(h)* ; ar. : *ca'*, akk. : *cu'u* « mouton , petit bétail » ; EG. : *syw* « mouton » ; COUCH. :, bed. : *ca'* « bœuf, vache, viande », sa., af. : *saε* « bétail, richesse », HA. : *sa* « bœuf » (279)

-a$erda (BER.) « rat »

(SEM. : ar. : *ourd* « gros rat » ; COUCH. : som. : *oir* « souris, rat ») (208)

-emen (To) **amun** (Chl) « sorte de poisson »

SEM. : h., ar. : *nûn* « poisson » ; EG. : *rm* « poisson » ; COUCH. : som. : *mallay*) (466)

-ifer « aile », **frfr** (BER.) « voleter »

(SEM. : *pr(r)* , *prpr*, aram. : *parr*, ar. : *farra* « s'envoler » ; EG. : *p'* « s'envoler, fuir » ; COUCH. : bed. : *bir* « voler », ag. : *firy* « fuir ») (366)

-edafi (To) « crottin »

(SEM. : ar. : *vafaεa* « crottes », h. : *ûapaε* « faire des crottes et des pets » ; COUCH

: ag. : *diffa* « crotte ») (354)

Objets

tikint (Chl) « vase »

(SEM. : akk. : *agannu*, h. : *'aggan*, ar. : *'ioam* « bassin, vase » ; EG. : *ykn* « écuelle, puiser » ; COUCH. : ag., af. : *gan* « jarre » (12)

-akabar (To) « mortier sur pied »

(SEM. : h. : *kabara* « tamis, van », amh. : *kabaro* « tambour » ; COUCH. : , bed. : *kabur*, sa. : *kaboro* « tambour » (182)

-uzzal (BER.) « fer »

(SEM. : h. : *przl*, ar. : *frzl* « fers, grandes tenailles », *brzl* « objet en fer » ; COUCH. : ga. : *sibilla* « fer ») (378)

-tamurt (chl) « lance, épieu »

(SEM. : h. : *romaê*, ar. : ***rumê*** « lance » ; EG. : *mrê*, cop. : *mereh* « lance ») (425)

-ure$ « or » (sens primitif : « jaune »

(SEM. : eth. : *warq* « or » (d'après la couleur), ar. : *waraq* « or, argent (monnaie) » ; EG. : *y'q.t* « légume, poireau » ; COUCH. : ag. :*warqa* « pièce d'argent ») (511)

-tekakit (To) « œuf »

(SEM. : ar. : *kayka* « œuf » ; COUCH. : som. : *ogaê*, pl. *ukêanti* « œuf » ; HA. : *k'wa*i « œuf ») (195)

-tevuft (To), **tavuî** (Chl) « laine »

(SEM. : ar. : *ûuf* « laine ») (314)

-tifiyi (Chl) « viande »

(EG. : *ywf* «viande » ; COUCH. : ga. : *foni* « chair, viande ») (496)

-esim (To) « graisse fondue »

(SEM. : h. : *semen*, ar. : *samn* « graisse » ; EG. : *smy* « lait, crème », COUCH. : ag. : *sena* « beurre frais ») (264)

-imensi (BER.) « repas du soir », **mensu** « prendre le repas du soir », dérivé de **nes** « passer la nuit »

(SEM. : akk. : *musu*, *misu* « nuit », ar. : *masa(y)* « soir » ; EG. : *msw*, *msyit* « repas du soir, soir » ; COUCH. : ag. : *mize* « soir », bed. : *amas* « nuit, soirée ») (472)

Travail de la terre

-ekrez (Chl) « labourer » (donné à tort comme touareg), **asekrez** « charrue » , **tagersa** « soc »

(SEM. : *yzr*, h. : « labourer », ar. : « couper en séparant, égorger » ; COUCH. : som. : *gur* et *qor*, ga. : *qor* « couper ») (198)

-mger (Chl, MC, K etc.) « moissonner », **amger** « faucille »

(SEM. : *grr* « raser, enlever », h. : *megara(h)* « scier, ar. *oerr* « tirer ») (209)

-ired , pl. **irden** (BER.) « grain de blé »

(SEM. : ar. : *rdy* « augmenter » ; EG. : *rd* « pousser ») (422)

-fsu (BER.) « étendre, disséminer », **ifsan** « grain de semence », **tefest** (To) « semence »

(SEM. : h. : *psy*, ar. : *fcw* « se répandre, se propager » ; EG. : *pcc* « étendre, répandre » ; COUCH. : ag. : *fad* « semer ») (363)

Parenté

-ma (To) **ma-** (Chl) « mère »

(SEM. : *'mm* « mère » ; EG. : *mw.t* « mère » ; COUCH. : sid . : *ama* « mère » ; HA. : *uwa*, *inna*, *inya*, *umma*) (36)

-anna (To) « maman », **nanna** (Chl)

(SEM. : amh. : *ennat* « mère » ; COUCH. : af. : *ina*) (42)

-dada, **didi**, titre donné à un parent mâle plus âgé, **ti** (To) « père , papa »

(SEM. : akk. : *dadu* « amant », *dod* « oncle, ami », ar. : *dad* « père nourricier », *dada* « nourrice, sage-femme » ; COUCH. : bed. : *dura* « oncle, tante », som. : *ader* « oncle paternel », ga. : *adera*, *adada* « oncle ») (327)

-nunnu (To), mot enfantin, appellatif de frère ou sœur, **tinin**, fém. **tiyyin** (Chl) « enfant »

(EG. : *nny* « enfant » ; COUCH. : som. : *ina*, *inau-* « fils, fille ») (462)

-ti , pl. **tey** (To) « père »

(EG. : *yt* (*ytf*) « père ») (491)

-aw-, **u** « fils », fém. : **ult** « fille »

(SEM. : *wld* « enfant » ; EG. : *w*, signe représentant un poussin, *yd* « jeune homme » ; COUCH. : *wil*, *yil* « fils, garçon » (mélange de racines ?) (498)

Divers

-icir (MC), **jir**, **oir** (Siw) « petit être, plus jeune, jeune enfant »

(SEM. : akk. : *caru*, *cern*, *cerru* « petit, jeune enfant » ; EG. : *cry* « petit être, plus jeune, jeune » ; HA. : *sawray* « jeune homme ») (293)

-ak (To) « chaque », **ak°** (K) « tout , tous », **tuklet** (To) « être réunis en masse »

(SEM. : *kull* « tout, tous », formes longues : h. : *kns*, ar. : *kld*, *klz*, g. : *kns* « réunir, rassembler » ; EG. : *çnw* « nombre, compte, chaque » ; COUCH. : bed. : ka, ag. : *-k* « tout, chaque », forme longue : bed. : *karis* « ensemble, tout ») (188)

On ajoutera, à ce vocabulaire, quelques noms de nombre :

-**yiwen** « un »

(EG. : *wε*, TCH. : haoussa, *(wh)daya*)

-**sin** « deux »

(EG. : *snw*, SEM. : *tn*)

-**krav** « trois »

(SEM. : *tlt*, EG. : *xmt*)

-**kuéé** « quatre »

(EG. : *tfdw*, TCH. : haoussa : *phwd*)

-**semmus** « cinq »

(SEM. : *xms*)

-**sevis** « six »

(SEM. : *cdc*, EG. : *sisw*)

-**sa** « sept »

(SEM. :*sib*, EG. : *sfx*)

-**tam** « huit »

(SEM. : *tmny*, EG. : *xmnw*)

-**téa** « neuf »

(SEM. : *tce*, EG. : *psd*)

-**mraw** « dix »

(EG. : *md*)

(Sur les noms de nombres chamito-sémitiques, voir JU. N ; ZAVADOVSKIJ, 1969, pp. 105-110)

Annexe II

Liste de mots libyques, provenant des inscriptions ou de l'onomastique et pouvant s'expliquer par le berbère moderne

(Classement par racines)

Abréviations : voir p. 2

Abréviations supplémentaires : act. : dénomination actuelle ; A. : Algérie ; Aut. Ant. : mot figurant dans les auteurs antiques ; Eth. Ant. : ethnonymie antique ; Eth.. Mod. : ethnonymie moderne ; Ins. Lib. : inscriptions libyques ; L. : Libye ; M. : Maroc ; RIL,

Recueil des inscription libyques de J.B. Chabot ; Top. Ant. : toponymie antique ; Top. Mod. : toponymie moderne ; T. :Tunisie

(Les noms antiques de lieux et leurs correspondants modernes sont tirés de S. GSELL, 1911, A. PELLEGRIN, 1949 ; les noms propres touaregs sont tirés de Ch. de FOUCAULD, 1940)

B

Eth. Ant. :

BB (RIL, 1084)

Eth. Mo. : Bubba (To)

bubba (MC) « porter sur le dos, prendre en charge, se charger d'un fardeau » ; **bibb** (K) « porter sur le dos, supporter »

BK

Top. Ant. :

Thibica, act. Bir Nagra, Thibica, act. Henchir Zouitina (T) (MERCIER, 1924, p.256)

tabakat (To) « jujubier sauvage »

BD

To. Ant. :

Thabudeos, act. Thouda (A), Bida municipum, act. Djama Saharidj (A)

Eth. Mod. : IBDD (RIL, 308), à lire **yebded** « il est debout, il est érigé (roi) ? » ou à la forme optative : **yabded** « qu'il soit (qu'il reste) debout »

To. Mod. :

Bouda, Sebdou (A)

ebdeb, **bedd** (BER.) « être debout, être érigé, p. ext. : résister, persister »

BG / B£

To. Ant. :

Bagaï, évêché donatiste, dans les Aures, act. Ba$ay

tabe$a (Cha) « ronces, mures sauvages »

BGY

Eth. Ant. :

BGY (RIL, 739)

Eth. Mod. :

Ebeggi (To) « chacal mâle », fém. : Tebeggit

ebeggi (To) « chacal »

BLN

Eth. Ant. :

MBLN (RIL, 825), à lire probablement : **ambellan** « lutteur, défenseur » (*am-*, préfixe formateur des noms d'agent)

ballan (T w et Y) « lutter corps à corps, lutter pour, défendre, combattre », **anebellan** « lutteur »

BNW

To. Ant. :

Thubunae, act. Tobna (A)

benew « être de couleur bleu, bleuet »

BRK

To. Ant. :

Thabrica, act. Tabarka (T), Baricis, évêché de Numidie, non identifié

Eth. Ant. :

BRK (RIL, 128, 178, 179)

To. Mod. :

Barika (A), Berka, El Barica (T)

Eth. Mod. :

Nombreux noms de famille en Algérie et en Tunisie : Berkan, Berkani, Aberkan, etc.

aberkan (K) **aberçan** (MC) etc . « noir », de **ibrik** « être, devenir noir »

DBR

Eth. Ant. :

DBR (RIL, 339, 532 etc.)

Ethn. Mo. :

Edebir(To) , fém. Tedbirt

edbir (To) « ganga mâle, anciennement : pigeon », **idbir**, **itbir** (MC, Chl, K etc.) « pigeon » fém. **tidbirt**, **titbirt**

DBZ

Eth. Ant. :

DBZ (RIL, 752) , sens probable « jeune félin, félin »

debezdebez (To) « gambader (chiot) », **adebazdabaz** « petit d'animal carnivore (chien, lion etc.) »

DFL

<u>Eth. Ant.</u> :

DFL (RIL, 261) sens probable « qui est blanc, qui est comme neige, qui est pur »

DFLN (RIL, 741), -*n* afflixe de pluriel ? –*an*, suffixe adjectiveur : « blanc, pur » ? –*n*, affixe de participe : « étant blanc , pur » ?

adfel (MC, K etc.) « neige »

DFT

<u>Eth. Ant.</u> :

DFT (RIL, 1086), sens probable : « bien portant, sain »

<u>Ethn. Mo.</u> :

Deffa, Deffen (To)

defet (To) « être bien portant, être en bon état physique, être gras »

DLS

<u>Top. Ant.</u> :

Theudalis (T)

<u>Top. Mod.</u> :

Dellys (A), au Moyen âge Tadlest

adles (K) « diss »

DMR

Eth. Ant. :

DMR (812) sens probable « celui qui repousse (l'ennemi), protecteur, défenseur »

DMRSN (RIL (925) composé de **dmr** + **sen** « à eux » : « leur défenseur, leur protecteur » ?

admer (BER.) « poitrine », **demmer** « repousser de la poitrine, pousser, combattre »

DR

Eth. Ant. :

YDR (RIL, 260), à lire probablement : **yedder** « il est vivant »

Adherbal, à lire : **yedder (s) Baal** « il vit par le Dieu Baal » ; Baaliddir > Baal Iddir « Baal Vivant » est donné parfois comme le dieu suprême des Libyens (G. MERCIER, 1900, p. 184, G. CAMPS, 1991, p. 1318)

Eth. Mo. :

Yidir (K) , littéralement « qu'il vive ! », **Toudert** (K), littéralement « vie »

DS/ DZ

To. Ant. :

Dusa, évêché non identifié

To. Mod. :

Duz, Touza (To), aduz, toponymes nombreux dans le Haut Atlas marocain (E. LAOUST, 1942, p. 459)

aduz (To) « abri, lieu naturel servant d'abri »

F

Eth. Ant. :

YFTN (RIL, 100,203,204 etc.), à lire probablement : **yif-iten** « il les a surpassés »

af, **if** (Ber.) « valoir mieux, dépasser,, être meilleur, être supérieur »

FK

Eth. Ant. :

YNFKN (RIL, 872), à lire probablement : **yenefken** « celui qui ayant été donné , consacré (au dieu) »

efk, **ekf** (BER.) « donner »

FL

Eth. Ant. :

YFL (RIL, 1094), à lire : yefel : « il a quitté », mais plus vraisemblablement : « il a dépassé , il a surpassé »

Eth. Mod. :

Fella (To), prénom féminin rapporté à **effel** « quitter » (Ch. De FOUCAUD, 1940)

efel (BER.) « quitter, partir, p. ext. : être au-dessus de, surpasser, déborder etc. »

FL

Eth. Ant . :

FLL (RIL, 794, 798)

Eth. Mo. :

Falil (K), prénom attesté en Petite Kabylie

flali (K) « poindre (astre, jour), sortir au grand jour »

FR

Eth. Ant. :

-Ifru, divinité libyque dont l'image, avec une tête irradiée, apparaît au fond d'un abri sous roche, au sud de Constantine (A). Peut-être, faut-il le considérer comme le roi des génies habitant dans la caverne (M. BENABOU, 1976, p. 270-71)

-afe*r*, pl. afri, nom d'une population qui vivait sur l'ancien territoire de Carthage et dont le nom a peut-être servi à la formation de l'adjectif latin *africa* pour désigner d'abord la province romaine puis le Maghreb et enfin, plus tard tout le continent africain.[12]

Eth. Mod. :

-Beni Afer (T), Aît Ifri (Maroc) etc. (voir PELLEGRIN, 1949, p. 61)

Top. Mod. :

-Tifra, Aïn Tifrit (A), Ifran (L)

ifri, pl. **ifran** (K., Chl, Cha etc.) « caverne, grotte », **tafrawt** «auge » (To, MC etc.), du verbe **afer** « creuser », attesté dans le dialecte de Qalaat Sned (T)

FRN

Eth. Ant. :

FRN (RIL, 78,83)

efren (BER.) « trier, choisir, prendre ce qui est bon, élire »

FSK

Eth. Ant. :

YFSK (RIL, 557), à lire probablement : **yefesk** « il a fait un sacrifice, il a consacré »

[12] Certains auteurs donnent au mot une étymologie indo-européenne, le dérivant notamment du latin *afer/ imber* « pluie » et proposent de lire *africus (ventus)* « vent de la pluie » (voir notamment, G. GUGLIELMI, 1970, p.183-201).

faskat (To) « être sacrifié (animal) » **tafaske** « animal sacrifié, victime » ; **tafaska** (MC) « fête du sacrifice du mouton, Aïd el kébir, mouton destiné au sacrifice »

FZ

Top. Ant. :

Tipaza , act. Tipaza (A), toponyme également relevé en Tunisie ; au Moyen âge : Tifac, qui semble un pluriel de *Tafca, sans doute variante régionale de *tafza* d'où semble provenir le nom.

tafza (K) « grés, roche friable », **afza**, pl. **ifezwan** (MC) « pierre calcaire »

G

Top. Ant. :

Thugga, act. Dougga (T), Tugga Terebentina, act. Henchir Dougga où le second terme est le latin *terebentina* « résine de terébinthe » .G. MERCIER (1924, p. 283-285) rattache Tugga et Thugga au touareg **tekkat** « rocher à pic un peu surplombant » et lui donne le sens de forteresse. Mais le second terme de Tugga, le latin Terebintina, établit plutôt une relation avec **tuga**, mot signifiant dans la plupart des dialectes « herbe » et en kabyle « foin ». Signalons toutefois que sur les stèles libyques, Thugga est transcrit TBGG.

tuga (BER.)« herbe, plante », **tuga** (K) « foin »

GD

Eth. Ant. :

YGDTSN (RIL, 170), à lire probablement : **yegda-tsen** « il leur suffit (comme chef, comme maître »

agdu (T w) « être suffisant, suffire », **ageddi** « suffisance » **emegdi** « Celui qui se suffit à lui même (Dieu) »

GD

Top. Ant. :

Thamugadi, act. Timgad (A)

Top. Mo. :

Tiggad n te$lemt , au Hoggar, littéralement : « saut de la chamelle »

egged (To) « sauter, descendre d'une monture » dans la toponymie du Hoggar : halte, saut, défilé »

GLD

Ins. Lib. :

GLD (RIL, 2,3,4,5 etc.), GLDT (RIL, 2). Le mot s'applique aussi bien à des souverains comme Massinissa qu'à des personnages n'exerçant pas la fonction de roi.. Au Moyen âge le mot à le sens de « roi », ainsi que l'atteste IBN KHALDOUN (1, 184) . S. CHAKER, 1996, p. 174) écrit que le mot qui avait à l'origine un sens général (« chef », « maître ») s'est progressivement restreint à la fonction de roi. Dans GLDT, le –t final marque le passage du nom au verbe et se traduit par « étant roi , il est roi » (voir L. GALAND, 1987, p. 123-138). Nous avons relevé une forme proche en kabyle (parler des At Wa$lis de la vallée de la Soumam) : **glud** « être fort, régner ». Le verbe n'est plus attesté que dans les berceuses. (Voir glossaire à GLD.)

agellid, pl. **igelliden** (MC) « roi, souverain », **tagellitt**, pl. **tigellidin** « reine, princesse », **tagellit** « royauté » , **agellid** (K) « roi »

GR

Eth. Ant. :

Iugurthinum (Jugurtha), à lire probablement : **yugar-iten** « il les a vaincus, il les a surpassés » ou , à la forme optative : **yagar-ten** « qu'il les surpasse ! »

agar, **ugar** (BER.) « surpasser, être meilleur que, être plus âgé, être plus grand, être supérieur en force,en savoir, en qualités etc. »

K

To. Ant. :

Sicca et, quand elle devint colonie romaine : Sicca Veneria, act. El Kef (T). G. MARCY, 1936 p. 30), donne à Sicca le sens de « ville », il faudrait alors rattacher le nom à une autre racine, SKW, signifiant « bâtir ».

To. Mod. :

toponymie du Haut-Atlas marocain : **asakka** « gué, passage droit »

ekk (MC) « venir, provenir de, passer, passer par etc. », **sikk** « faire passer, passer », **asaka**, pl. **isakaten** « endroit par où on peut passer, gué, col de montagne », **ekk** (K, etc.) , ms.

KD

Top. Ant. :

Rusicade, act. Skikda (A) , au Moyen âge Tasigda et Sukaykida : composé probable du punique *ruc / rus* « tête, cap » et du berbère : **ekade** « rocher » (A). PELLEGRIN, 1949, p. 61)

Top. Mod. :

Nombreux toponymes au Hoggar, Ekade (voir Ch. De FOUCAUD, 1940 p. 125-126)

ekade (To) « pierre, rocher »

L

Aut. Ant. :

lilu « eau » (Heséchius)

Eth. Ant. :

Lilleo, divinité libyque dont le nom est attesté à Madaura, act. M'daourouch (A), d'après Joleaud le nom signifierait : « dieu-eau » (cité par M. BENNABOU, opus cité, p. 275)

Thililua, un des cinq dieux de Magifa, près de Thevesta, act. Tebessa (A), le **th-** initial, marque du féminin, indique qu'il s'agit d'une déesse.

lil (MC, Chl, K etc) « être rincé, être passé à l'eau » **slil** « rincer » **ilel** (Nef., Djer.) « mer, océan », **ilel** (Zen.) « fleuve », **silel** (To) « mirage » etc.

L

Top. Ant. :

Thala (T)

Top. Mod. :

Tala (T) ; nombreux noms de villages en Kabylie , composés avec Tala : Tala Ifassen, Tala Amara, Tala Moussa etc.

tala (K) « source, fontaine », **tahala** (To, R) « source »

LF

Top. Ant. :

Thelepte, colonie romaine et évêché, sens probable « laie », avec permutation du f en p, devant dentale **t** (G. MERCIER, 1924, p. 288-289), le mot a pu également signifier « éléphante », plusieurs localité de Numidie portant, en latin, le nom de l'animal (S. GSELL 1913, pp. 74-80)

Eth. Ant. : LF (RIL, 1007)

To. Mod. :

Nombreuses dénominations de localités, sources, montagnes, en Algérie : Talaguilef < tala n yilef « fontaine du sanglier », Djebel bou ilef etc.

Eth. Mod. :

Elu (To) prénom masculin, Telut, prénom féminin

Ilef (K, MC, Chl, Cha etc.) « sanglier », **tileft** « laie » ; **elu** (To) « éléphant », **telut** « éléphante »

LMS

<u>Top. Ant.</u> :

Limisa, act. Ksar Lemsa (T)

<u>Top .Mod.</u> :

Nombreux toponymes au Hoggar : Talmest, Tilemsin etc. (Ch. De FOUCAUD, 1940, p. 152-153) ; Tlemcen (A), l'orthographe du Moyen âge, Tilimsan, est plus proche de la forme touareg que de la forme actuelle, arabisée.

almes, pl. **ilmesan**, **talmest**, pl. **tilemsin** (To) « roseau »

M

<u>Insc. Lib.</u> :

mt « mère »

ma (To) « mère », pl. **maw**, **matt**

MDL

<u>Top. Ant.</u> :

Medeli, évêché prés de Uthina, act. Oudna (T)

<u>Eth. Ant.</u> :

MDLH (RIL, 562)

<u>Top. Mod.</u> :

Madal, lieu boisé en Petite Kabylie (A)

<u>Eth. Mod.</u> :

Imadalen (forme plurielle), nom de famille en Petite Kabylie (A).

amadal (To) « pente et versant d'une montagne », **amadal** (MC) « versant non ensoleillé d'une montagne », à mettre en rapport peut-être avec **adal** « mousse, végétation, couleur verte », d'un verbe **dalet** « être vert », attesté en touareg.

MDY

Eth. Mo. :

YMDY, à lire probablement : **yemday** « il a achevé, il a accompli, il a édifié »

emdi (To) « finir, achever », **emd**, **emdu** (K) , ms.

ML

Top. Ant. :

Thamalla, act. Aïn Toumella (A), Turris Tamalleni, act. Telmin (T)

To. Mod. :

Aïn Mlila (A), Bir el Meluli (T)

Eth. Ant. :

IMLL (RIL, 621), à lire probablement **yemlel** « il est blanc, il est pur » (au Moyen âge : Yemlul)

Eth. Mo. :

Amellal, fém. Tamellalt (To), lit. : « antilope addax, appelée ainsi à cause de sa couleur »

amallal, fém. **tamellat** (BER.) « blanc », de **imlul**, **imlal** « être blanc, par ext. être pur »

M£R

Eth. Ant. :

Macurtam, Macurgum ; divinités libyques, figurant sur un bas-relief , en Tunisie (M. BENABOU, opus cité, p. 275). Macurgum figure dans les inscriptions libyques sous la forme MGRKN, le **g** libyque étant souvent transcrit **k** en latin (J.G. FEVRIER, 1956, p. 268). L. GALAND (1964, p. 105-107) a cru reconnaître dans le nom d'un génie figurant dans les contes kabyle, Maqur, le nom des deux divinités antiques. C'est S. CHAKER (1983 , p. 275) qui fait le rapprochement Macurtam, Macurgum > **maqqr** < **im$ar**, **im$ur** « être grand ».

im$ur, **im$ar** (BER.) « être grand, être âgé, avoir de l'importance »

MR

Eth. Ant. :

YMR (RIL, 151, 333, 457), à lire probablement : **yemer** « il rend grâce » ; YMRTN (RIL, 951), à lire **yemer-ten** « il leur a rendu grâce »

Eth. Mod. :

Mera (To), prénom féminin (Tumert, Moyen âge)

amer XXXX

MS

Eth. Ant. :

MSNSN , transcription latine : Massinissa, à lire probablement : **mas-n-sen** « leur chef, leur seigneur »

MSW , transcription latine : Massiva, à lire **massiwa** « maîtresse, patronne »

mas (To) « maître, seigneur », fém. **massa**

MSL

Eth. Ant. :

YMSL (RIL, 974), à lire probablement : **yemsel** « il a façonné » ? ou « il a lutté » ?
Transcription latine : Hiempsal, nom de roi mais aussi de dieu, ainsi que l'indique l'inscription de Tubusuptu (voir G. CAMPS, 1960, p. 285).
To. Mod. :
Msila, Tisemsilt (A)

emsel (K) « façonner, pétrir », **emsel** (MC) « enduire, appliquer un enduit », **timsal** (To) « lutte »

NGY

Top. Ant. :
Inuga, act. Henchir er-Reukba, Smingi, act. Smindja (T), Castellum Tingitanum , act. Chlef (A), Tingi, act. Tanger (M)
Eth. Ant. :
Tingi, donné comme le nom de la mère du géant légendaire Antée, qui baptisa de son nom la ville de Tanger qu'il avait fondée (Pline ?)
Top. Mod. :
Oued Tindja, Oued Inga , Oued Endja (T)
ngey « être en crue (cours d'eau), déborder », **angay**, pl. **ingayen** (MC) « crue, inondation, eau de pluie », **ngi** (K) « s'égoutter, avoir une fuite »

NY

Insc. Lib. :
tnyn « ils surveillèrent », dtny « il surveilla »
ny (BER.) « voir, regarder, observer »

£R

Insc. Lib. :
cqrh « bois »

as$ar (K) « bois », de **$er**, **qqar** « être sec, être dur »

RD

Eth. Ant. :

YRDTN (RIL, 381) , à lire probablement : **yerdaten** « il les a pourchassés »

rudet (T w) « pourchasser » **aradu** « action de poursuivre, de pourchasser »

RDL

Eth. Ant. :

YRDL (RIL, 455) , à lire peut-être : yerdel « il boîte »

Eth. Mo. :

aridal (To), rénom masculin « hyène mâle », fém. : Taridalt

aridal « boîteux » **sridel** « boîter » (R) ; **aridal** (To) « hyène mâle »

RK

Eth. Ant. :

YRK (RIL, 52, 1057), à lire probablement : **yarek** « il compte sur »

arek (T Y) « être prés de », **arek** (T w et Y) « se tourner (vers), compter sur »

RN

Eth. Ant. :

YRN (RIL, 253, 257 etc.) , à lire probablement : **yerna** « il a vaincu »

YRNTN (RIL, 236), à lire : yernat-en « il les a vaincu (Moyen âge : Yernaten)

ernu (BER.) « ajouter, augmenter, p. ext. , vaincre, terrasser »

RS

Top. Ant. :

Urusi, act. Henchir Sondgira (T), Turusi, évêché non identifié

Top. Mo. :

Sersou (A)

ers, **res** (BER.) « se poser, poser descendre » **sers**, **sirs** « poser, déposer, faire descendre » **tarusi** (MC) « action de déposer, dépression de terrain peu marquée et de peu d'étendue »

RZ

Eth. Ant. :

YWRZ (RIL, 293), à lire probablement : **yewrez** « il a donné en retour » ou, si –**w** est un indice du passif, « il a été donné en retour »

erez (To, W et Y) « donner en retour, donner en récompense, remplacer par un don de retour », **araz** « récompense, don en retour »

S

Insc. Ant. :

ys « il arriva »

as (BER.) « arriver, venir »

S

Eth. Ant. :

ISS (RIL, 241), à lire probablement : **yesses** « il effraye, il inspire le respect, il exerce sa force »

ases (T ,Y) « faire effort sur, serrer, être oppressant pour », **tissas** (K) « sentiment de crainte mêlé de respect que l'on inspire aux autres »

SF

Top. Ant. :

Plusieurs hydronymes antiques peuvent être rattachés à cette racine : Sufasar, act. Amoura (A), composé de **suf** et de –**asar**, non identifié, sufes, sufetula, villes de Tunisie central où on note également l'élément **suf** (S. GSELL, 1913, p. 316). Dans Sufetula, act. Sbeitla, l'élément **tula**- provient peut-être de **ettel**, **utul**, attesté en touareg avec le sens de « se déverser dans un ravin », ce qui signifierait « fleuve, cours d'eau se déversant », ce qui réfère à la réalité, « la source de Sbeitla, très abondante, étant le trait dominant du paysage » (A. PELLEGRIN, opus cité, p. 68). Dans d'autres toponymes, on note la permutation de **f** en **b** ou p : subus, act. Seybouse (A), Sebusus, act. Sebou (M), Sufibus, act. Sbiba (T), Usappa…. Municipum (T). Dans ce dernier nom, le mot **suf** semble répété. La même répétition s'observe, dans la toponymie moderne, avec Oued Souf où l'arabe oued / *wad* a le même sens que **suf**.

Top. Mod. :

Oued Souf (A).

Eth. Mod. :

At Wasif (A), nom de tribu et localité en Kabylie.

suf, **asuf**, pl. **isafen** (Nef), **asif**, pl. **isafen** (K., MC etc.) « oued, fleuve, cours d'eau »

SGN

Eth. Ant. :

Suggen (forme relevée dans les textes latins), à lire peut-être : **asgan** « noir » (équivalent moderne : Akli, littéralement : noir, esclave).



asgan (Chl) « noir »

SGN

Top. Ant. :

Siga, transcrit SGN sur les stèles libyques (voir M. GHAKI, 1997, p.16)

asgin (MC) « schiste, terrain schisteux »

SK

Eth. Ant. :

YSK (RIL, 134), à lire probablement : **yeska** « il a fait un bienfait, il a fait du bien »

YSKTN (RIL, 251, 562), à lir : **yeska-ten** « il leur a fait du bien » (Moyen âge : Tiski, ancêtre féminin des Berbères Houara, d'après les auteurs musulmans).

teske (T w et Y) « bienfait »

SKR

Top . Ant. :

Tasaccora, act. Sig (A)

Eth. Ant. :

SKR (RIL, 595, 992) « perdreau, perdrix ? »

Eth. Mod. :

Sekkura (MC, K, Cha etc.) « perdrix »

asekkur (MC) « perdrix mâle » **tasekkurt** (MC, K, Cha etc) « perdrix femelle »

SKW

Ins. Lib. :

mûûkw, transcrit Mççkw dans RIL, 2 . Selon FEVRIER (1964-65), il s'agit d'un magistrat chargé des finances , K. PRASSE (1972, p. 87) propose de traduire le mot par « architecte », S. CHAKER (,p. 177) va dans le même sens et traduit « celui qui fait construire ». Le mot est rattaché à la racine berbère SKW, le **m-** étant l'élément formateur des noms d'agent. Du coup, GLDMSK (RIL, 2,3,10,11) serait « maître, chef des constructeur » (sur **gld**, voir racine GLD). Cette interprétation de **msk**, admise par de nombreux auteurs, est contestée par M. Ghaki qui fait remarquer que le texte punique des stèles libyques reprend tel quel le mot libyque. Or, le punique dispose de plusieurs termes pour désigner la fonction de constructeur et certains apparaissent même dans les stèles libyques : *hbn*, *ms*, *bnm*… S'il reproduit directement le mot, c'est parce que celui-ci a une signification différente, en rapport avec une fonction spécifiquement numide. (M. GHAKI, 1993, p. 94)

To. Ant . :

SK (RIL, 534,78-49, 1118)

uûek (Ghd) « construire », **eûç** (Nef, Mzb), ms.

SMG

Eth. Ant. :

Sammac, Sammag

isma$ « noir, esclave noir »

SN

Eth. Ant. :

ISN (RIL, 242), à lire probablement **yessen** « il connaît, il est savant »

issin, **essen** (BER.) « connaître, savoir, être savant, expérimenté », **amusnaw** (K) « homme expérimenté, sage »

STN

Eth. Ant. :

MSTN, à lire probablement : **amastan** « protecteur », **am-** préfixe de nom d'agent

Mastanabal, à lire : **amastan** (**n**) **Baal** « celui qui protège (le sanctuaire) de Baal » ou « celui qui est placé sous la protection de Baal »

Eth. Mo. :

Amastan (To), littéralement « le protecteur »

esten (To) « protéger »

TL

Top. Ant. :

Muthul, act. Oued Mellegue et Suthul, cités à propos de la guerre de Jugurtha

Top. Mod. :

Methel (T) et nombreux toponymes au Hoggar : Utul, Amatul etc.

ettel (MC, Chl etc.) **eppel** (K) « enrouler, envelopper », **ettel** (To), ms et, par extension : « se dévaser, se jeter, en parlant d'un cours d'eau qui se jette dans une vallée, la mer etc.»

TW

Eth. Ant. :

WRTW (RIL, 884), à lire probablement : **war- ttaw** « qui n'oublie pas, qui ne fait pas preuve d'ingratitude, qui se rappelle de ses ennemis etc.)

attaw (T w) « oublier » **ttu**, **ppu** (MC, Chl, K etc.) ms.

W

Ins. Lib. :

w, u « fils »

w, **u** (BER.) « fils de »

WLT

Insc. Li. :

wlt « fille de »

ult (To) « fille », dans les autres dialectes, en composition avec **ma** « mère » pour former le nom de la sœur : **ultma**, **weltma**

WR

Eth. Ant. :

Nombreux noms composés avec ce préfixe : WRMZ (RIL, 286) WRZRF (RIL, 670) etc.

wer, **war**, **ur** (BER.) « sans, dépourvu de »

YR

Eth. Ant. :

Eth. Ant. :

YRTN (RIL, 48,114 etc.), à lire probablement : **yira-ten** « il les a aimés »

Eth. Mod. :

At Yiraten, nom de tribu kabyle ; Stera (To », lit. **s tera** « avec amour »

iri (MC) « aimer, désire, vouloir, avoir besoin de » **tayri** « amour, désir, besoin »

ZF

Eth. Ant. :

WRZF (RIL, 523), à lire peut-être : **war- ezzef** « qui ,n'est pas dépouillé, qui n'est pas dans le besoin »

ezzef (T w et Y) « dénuder, mettre à nu, se mettre à nu » **izuf**, **izzaf** « nudité »

ZL

Ins. Lib. :

zl(h) « fer »

Top. Ant. :

Uzalis, localité antique de Numidie (S. Gsell, atlas, p. 17,p. 99)

Eth. Mod. :

Uzalis, population antique de la Tunisie (A. PELLEGRIN, opus cité, p.60.) Une tribu appelée Usseltia, occupait au Moyen âge le Djebel Usselet, au nord-ouest de Kairouan.

Top. Mod. :

Oued Ouzzel (A)

uzzal (K., MC etc.) « fer », **tuzali** (To), ms.

ZM

Top. Ant. :

Zuma, évêché de Numidie, Tuzuma (T)

Zama, lieu où se déroula la fameuse bataille entre les Carthaginois et les forces coalisées numido-romaines ; la localité est identifiée parfois avec l'act. Souk Ahras (A), mais on sait que trois localités au moins dans la région portaient ce nom (F. DECRET, 1977, p.)

Top. Mod. :

Ziama (A)

azmu, pl. **izmuma** (MC) « jonc très fin utilisé pour tisser les nattes »

ZKR

Top. Ant. :

-Zuccar, act. Aïn Djoujjar (T)

Top. Mod. :

-Zakkars, montagne de la région de Miliana (A)

azeyker (To) « cime, point culminant »

ZR

Top. Ant. :

Zaret, act. Zarath (T), Zerta, Zertensis, Zarata, Zarath (A. PELLEGRIN, opus cité, p.73)

Top. Mod. :

Aïn Zaret (T), Tala n Tazart (A)

tazurit (Snd) « vigne », pl. **tizurin** « raisin », **tezuret** « jujubier » ; **tazart** (MC) « figues », **azar** « baie de jujubier sauvage » ; **tazart** (K) « figues sèches » ; **tahart** (To) « figuier »

LES STRUCTURES FORMELLES DU VOCABULAIRE BERBERE

2.1. La racine

2. 1. La racine

Il est facile , en consultant n'importe quel dictionnaire de berbère, de reconnaître, dans une série de mots, des éléments radicaux communs. Ces éléments forment, selon la terminologie des linguistes sémitisants , la *racine* . Celle-ci, définie comme un ensemble de consonnes, reçoit, par l'ajout de voyelles et, accessoirement d'affixes, sa coloration phonique . En fait, c'est cet élément ajouté, appelé *schème* , qui permet de donner une existence réelle au mot, la racine, elle, étant virtuelle. (Sur la racine et le schème, voir J. CANTINEAU, 1950.)

Pour la racine berbère commune **£N** « lier , attacher », on a les développements suivants dans trois dialectes :

Touareg ,parler de l'Ahaggar (C. de FOUCAULD, 1952, p. 1733)

eqqen « lier, garotter »
su$en « faire lier »
nemeqqen « se lier réciproquement l'un à l'autre (pour faire un pacte, pour se supplier…)
tweqqen « être lié, se lier »
sennemeqqen « faire se lier réciproquement l'un l'autre »
u$un, pl. **û$ûnen** « fait de lier, de garotter »
asû$en, pl. **isû$unen** « fait de faire lier »
anemeqqen, pl. **inmeqqûnen** « fait de se lier réciproquement »
atweqqen, pl. **itwiqqînen** « fait d'être lié »
asennemeqqen, pl. **isennemeqqînen** « fait de se faire lier réciproquement »
amû$en, pl. **imû$enen**, « homme qui lie (pèges, puits, livres), homme qui rend les autres incapables de comprendre, homme dont l'esprit est paralysé » fém. **tamû$ent**, pl. **tîme$nin**
asa$un, pl. **isu$en** « lien »
a$an, pl. **i$annân** « corde »
ta$ant, pl. **ti$unîn** « rêne »
asa$un, pl. **ise$unân** « lien de genou (du chameau) »

o$nen, plssg « bijoux »

tameqqunt, pl. **timeqqân** « cercle d'arrêt passé au feu rouge , posé sur une morsure ou une plaie pour éviter qu'elle s'infecte »

tewe$ne, pl. **tiwe$ninîn** « paquet de forme allongée »

eqqenafud, pl. **eqqnifadden** (mot à mot : lie-les-genoux) « chameau dans sa quatrième année (âge à partir duquel on commence à l'attacher à l'avant-bras »

parlers du Maroc central (M. TAIFI, 1991, p.193)

eqqen « lier, attacher, ligoter, être lié, appliquer un produit sur (henné), porter, fermer, boucher, être fermé, interdire à la femme adultère répudiée d'épouser son amant

tuyiqqen « être lié, être fermé etc. »

myaqqan « se lier, s'attacher réciproquement, p. ext. : s'engager mutuellement à faire quelque chose »

ta$uni, pl. **ti$uniwin** « fait de lier, d'attacher etc. »

ta$uni, sgspl « chaussures »

asqqen, **as$un**, pl. **iseqqan**, **is$°an** « corde »

tamaqqant, pl. **timaqqanin** « tamis à mailles serrées »

ti$ini, sgspl « interdiction faite à la femme adultère répudiée d'épouser son époux (interdiction formulée par l'ancien époux) »

Kabyle

eqqen « lier, attacher, atteler , être lié, p. ext. : fermer les yeux, porter des bijoux, promettre etc., nouer l'aiguillette etc. »

pwaqqen, **pwiqqen** « être attaché, être promis, être impuissant »

myeqqen « s'engager réciproquement »

tuqqna « fait de lier, imposition du henné (mariés), promesse, nouement de l'aiguillette »

ameqqun, pl. **imeqqunen** « gerbe, brassée, fagot »

tameqqunt, pl. **timeqqunin**, **tamuqqint**, pl. **timuqqinin** « bouquet, botte »

ase$wen, pl. **ise$wan**, **aseqqun**, pl. **iseqq°an** « corde d'alfa »

Comme en sémitique, la racine berbère est *sentie* : cela veut dire qu'elle est une réalité vivante de la langue et non, comme en indo-européen, par exemple, une reconstruction.. En effet, dans la majorité des cas, il est toujours possible de reconnaître un rapport entre les mots dérivés et la base de dérivation. Ainsi, en kabyle, **tamaqqunt** « bouquet » est rattaché au verbe **eqqen** , un bouquet étant, par définition, un assemblage de fleurs, de plantes, de feuillages souvent attachés. Mais le rapport peut-être vague et n'évoquer qu'un lointain écho dans l'esprit : ainsi, le locuteur kabyle ne rattache plus le mot **tawa$it** « malheur » au verbe **a$** « prendre ». Les deux mots sont étymologiquement rattachés mais dans l'usage, ils sont devenus indépendants l'un de l'autre. Parfois même, la base de dérivation a disparu et il ne reste plus que le dérivé. C'est le cas, dans les dialectes dits du Nord, de **argaz** « homme » que l'on rattache habituellement à une racine verbale RGZ « marcher », attestée en touareg sous la forme **reoeh** < **regez** « marcher au pas », d'où **araoeh** « collection de personnes à pied, marchant au pas » et **amerreoeh** « vagabond, personne qui erre » (Ch. de FOUCAUD, opus cité, p. 1599)

Les accidents phonétiques et la morphologie peuvent rendre difficile la reconnaissance du mot mais on peut, dans la majorité des cas, dégager, avec un degré plus ou moins grand de certitude, les racines.

La comparaison avec les autres dialectes peut aider, dans certains cas, à retrouver la base de dérivation. Ainsi, en kabyle, **wlelles** « s'obscurcir » et **qlelles** « être brûlé par le soleil, avoir le teint foncé » peuvent être rattachés, une fois le redoublement reconnu et les préfixes (expressifs ?) *w* et *q* retirés, à une racine **LS** ou **WLS** « être obscur », attestée en chleuh, avec **iles** « être obscur » et **tillas** « obscurité » et dans les parlers du Maroc central, **tallast**, pl. **tillas** « obscurité ».

La définition de la racine comme ensemble d'éléments consonantiques correspond certainement à la réalité puisqu'il suffit de faire disparaître l 'élément vocalique et, quand ils existent, les affixes, pour retrouver *l'ossature* du mot. Mais cette façon de procéder ne va pas sans poser de problèmes. En effet, dans le cas des racines bilitères ou monolitères, qui sont assez nombreuses en berbère, on risque de multiplier les bases homonymiques ainsi que le montrent les différents dictionnaires de berbère :

-le *Dictionnaire touareg-français* (parlers du Niger) de G. ALOJALY (1980) présente à la lettre G, six entrées monolitères : **agu** « faire », **aggu** « être au-dessus de », **aga** « puisette », **taga** « espèce d'arbrisseau grimpant », **tege** « manque de visibilité », **aggu** « griot-chanteur »,

-le *Dictionnaire ouargli-français* (J. DELHEURE, 1987) présente prés de vingt entrées monolitères à la lettre L : **ili** « être », **al** « jusqu'à », **tala** « source », **tili** « ombre », **llil** « être rincé » etc.

-le *Dictionnaire kabyle-français* (J.M. DALLET, 1982) présente à la lettre B, vingt entrées BR : **tabburt** « porte », **abarar** « énorme », **abruri** « giboulées » **bururu** « hibou » etc.

Les préfaciers de ce dernier dictionnaire reconnaissent, d'ailleurs, la difficulté d'aligner autant de racines homonymiques :

« (…) *il est clair que plus les racines sont réduites, plus elles risquent d'être homonymiques ou formellement identiques, c'est à dire composées des mêmes consonnes. Ainsi les racines mono ou bilitères identiques sont souvent plus nombreuses que les racines tri ou quadrilitères : par exemple, nous avons dégagé vingt fois la racine BR . Comment classer ces vingt racines, différentes en réalité, bien qu'identiques d'aspect ? Sans prétendre à une classification très stricte, nous avons appliqué en gros les mêmes principes qui servent à classer les différents articles d'une même racine, c'est à dire d'abord les racines fournissant des outils grammaticaux (morphèmes) suivies des racines verbo-nominales, enfin des racines exclusivement nominales* » (p. XXIII*)*

La classification par racines consonantiques sacrifie-t-elle alors à une tradition de lexicographes ? D. Cohen qui, en 1968 déjà définissait la racine chamito-sémitique comme une suite de phonèmes et non de consonnes, conteste cette tradition dans un article plus récent :

« *La pratique qui s'est imposée dans les dictionnaires de berbère montre que la nature de la racine sémitique a été transférée peut-être inconsidérément à l'ensemble du chamito-sémitique et, par voie de conséquence, à tout le domaine lexical berbère…* » (D. COHEN, 1993, p. 114)

Pour réduire l'homonymie, le même Cohen propose d 'introduire dans la racine berbère des éléments vocaliques. Ainsi, pour les 16 entrées kabyles de BR (l'auteur supprime les quatre formes comportant l'article d'origine arabe *l*), il obtient 16 racines

différentes : BR, BRBR « former rideau », BUR « rester en friche », SBUR « se couvrir » ABRUR « grêle » etc. (opus cité, p. 169-170)

Cette façon d'envisager la racine n'est pas nouvelle puisqu'elle a déjà été préconnisée, en 1929, par A. Basset dans son étude sur le verbe :

« *Il tend à s'établir un certain équilibre de quantité, la voyelle pleine s'associe aux radicaux les plus courts, la voyelle zéro aux radicaux les plus longs. Le verbe berbère tend à se fixer autour d'une base de trois unités indifferemment, consonantiques ou vocaliques. Il semble que nous soyons sur le chemin de la voyelle élément radical*. » (A. BASSET, 1929, XXV).

Mais la remarque ne vaut que pour le verbe, puisque, lorsqu'il s'agit de définir la racine berbère, A. Basset reprend la conception des sémitisants d'une racine dont les éléments radicaux sont tous des consonnes.

La comparaison inter-dialectale montre que les racines monolitères ou bilitères relevées dans tel ou tel dialecte sont souvent des trilitères : ainsi, le touareg **ze$** (racine **Z£**) « habiter », (homonyme du verbe **ze$** (racine également **Z£**) « marcher d'un pas noble ») se réalise **zde$** (racine **ZD£**) en kabyle et dans la plupart des autres dialectes, à l'inverse le kabyle **inissi** « hérisson » (racine **NS**, homonyme de **ens** « passer la nuit ») a pour correspond touareg **iknisi** (racine **KNS**).

Mais il reste un nombre appréciable de bilitères et de monolitères et le problème de l'homonymie demeure. La reconstruction diachronique pourrait le résoudre, en restituant les racines originelles ou supposées originelles mais il faudrait alors poser des racines hypothétiques et non plus dégager, comme nous nous le proposons , les éléments communs qui définissent les bases lexicales dans les dialectes berbères contemporains. Comme D. Cohen, on peut songer à introduire des voyelles dans les racines, pour réduire l'homonymie mais ici, on n'opère plus dans le cadre d'un dialecte précis mais dans un ensemble où la structure vocalique n'est pas toujours la même. G. Marcy avait montré , en son temps, l'instabilité du timbre vocalique berbère. Si on peut relever, à travers les dialectes, proches ou éloignés des timbres stables (Chl : **izi**, k. : **izi**, To : **ehi** « mouche »), la variation peut être très importante, y compris entre dialectes géographiquement proches : Chl : **abaw**, k. : **ibiw** « fève », MC : **afer**, K : **ifer** « aile, feuille » ; MC, K, Chl : **asif**, Nef : **suf** « fleuve, rivière » (G. MARCY, 1933, p.141-142). Et la variation se retrouve jusque dans le même dialecte, ainsi en kabyle :

-parlers de Grande Kabylie : **agudu** « tas de fumier », **amudur** « vivant », **tawekka** « ver »

-parlers de Petite Kabylie : **agudi**, **amidur**, **tawekiwt**…

Il est préférable, dans ces conditions, de revenir à la racine consonantique qui, même si elle ne reflète pas tout à fait la structure du mot berbère, a au moins le mérite de faire l'unanimité des dialectes quand il s'agit de dégager les éléments radicaux communs.

2.1.1. La forme de la racine

En considérant des dialectes comme le kabyle, le tamazi$t du Maroc central et, dans une moindre mesure, le touareg, on est frappé par le nombre élevé de racines bilitères et monolitères. A titre d'exemple, le Dictionnaire kabyle-français de JM. DALLET (1982) comporte, à la lettre B, 13 racines monolitères et 100 racines bilitères sur un total approchant les 450 entrées, soit, pour les deux types de racines, un quart de l'ensemble.

Dans un certain nombre de cas, bilitères et monolitères proviennent de l'amuïssement de racines trilitères que la comparaison avec d'autres dialectes ou même à l'intérieur d'une même aire dialectale permet de rétablir. Pour rester dans l'aire du kabyle, on peut citer les exemples suivants :

tawekka / **tawekkiwt** « ver, asticot »

kker / nker « se lever »

iddu / biddu (forme plaisante) « singe » (cf touareg : **abidaw**)

Comme en sémitique, il semble qu'une bonne partie des racines berbères provient de racines trilitères. Ce trilitarisme a déjà été relevé par A. BASSET (1952, p.11) et M. Cohen écrivait, dans son Essai sur le vocabulaire chamito-sémitique :

« *Les spécialistes ont (...) reconnu que chacun, pour leur part, l'égyptien, le berbère et le couchitique, ont, en majorité, des racines trilitères, les bilitères berbères et couchitiques apparaissent, en général dues à la réduction des trilitères par altération de certaines consonnes…* » (M. COHEN, 1947, p. 59)

Cependant, M. Cohen n'exclut pas la possibilité d'un état bilitère primitif pour le chamito-sémitique, donc pour le berbère aussi. Certaines racines trilitères , communes à plusieurs dialectes, apparaissent, en effet, comme des racines dérivées, notamment à sifflante. C'est le cas de :

skr « faire »

skn « montrer »

skd « regarder, voir »

si le *s* initial est compté comme radicale, c'est uniquement parce que la base de dérivation n'a pas été retrouvée.

Les racines bilitères (et monolitères) berbères appartiennent, pour la plupart, au vocabulaire fondamental qui est pan-berbère :

aman « eau » (racine **M**, le *–an* final étant l'indice du pluriel)

fad « avoir soif, soif »

laé « avoir faim, faim »

avav, **vav** « doigt de la main »

avar « pied, jambe »

afus « main »

i$ef / **ixef** « tête »

tiî « œil »

imi « bouche »

wet « frapper »

mmet « mourir »

dder « vivre » etc.

Cette liaison des racines bilitères et monolitères avec le vocabulaire de base a déjà été signalée pour le sémitique par T. NOLDEKE (1910), pour le chamito-sémitique par M. COHEN (1947) et pour l'arabe par H. FLEISH (1961 , p. 252-253), ce qui incite, selon ce dernier, à poser pour ces langues la question d'un état bilitère primitif (ibd. , p. 248).

A côté des racines monolitères, bilitères et trilitères, on trouve, en berbère, des racines quadrilitères et même quintilitères. Dans la plupart des cas, ces racines proviennent de l'étoffement de racines bilitères et trilitères, par reduplication partielle ou totale d'une base ou l'adjonction d'affixes. Dans ce dernier cas, on peut retrouver la racine originelle, soit à l'intérieur de l'aire dialectale, soit en comparant avec d'autres dialectes :

bededbeded « se tenir debout çà et là », racine **BD** « se tenir debout » (To)

ênunev « tourner çà et là, se traîner », racine **NV** « tourner » (K)

bbunnev « s'enrouler, s'entourer, rester à traîner » , racine **NV** « tourner » (Mzb)

On peut même établir des listes d'affixes, avec des valeurs plus ou moins précises, mais ces affixes sont , comme nous le verrons plus loin, peu productifs. Dans certains cas, la base n'existe pas ou n'existe plus. Mais si le mot paraît étoffé, nous avons préféré, en l'absence de base précise, le classer dans des racines quadrilitères ou quintilitères dans le glossaire que nous présentons en annexe.

2.1.3. La racine et ses variations

Avec la définition de la racine, nous avons soulevé le problème de sa variation : les mots communs, s'ils gardent dans beaucoup de cas leur aspect, peuvent subir, d'un dialecte à un autre, des altérations phoniques ou sémantiques qui rendent leur identification et, par conséquent, leur rattachement aux racines, difficile.

2.1.3.1.Variations phonétiques

Les transformations phonétiques, quand elles reposent sur des correspondances régulières, sont assez faciles à déterminer. Ainsi, quand on sait qu'une partie des **h** touareg , du Hoggar, correspond à **z** dans les dialectes dits du nord, on classe sans hésiter, to : **ehe** « mouche » avec K, Chl, MC etc. : **izi**, de même sens. Le **k** du berbère commun devient **c** en mozabite, **l** devient **r** dans certains dialectes du Rif etc. La variation peut même se produire à l'intérieur d'un même dialecte où certains phonèmes subissent des modifications régulières : ainsi, dans les parlers de l'aire tamazi$t du Maroc central, **l** évolue en **j** dans le parler des Ayt Myill, **l** devient **n** chez les Ayt Izdeg, **k** passe à **c** chez les Ayt Seghrouchen, les Ayt Myill, les Ayt Sadden etc. (voir M. TAIFI, 1991, p. IX-X).

Sur la dizaine de dialectes sur lesquels nous avons travaillé, on peut relever une série de correspondances assez régulières. La mention « systématique » mise devant un changement signifie que celui-ci touche la majorité des mots où le phonème apparaît, dans un dialecte ou un parler de ce dialecte. Ainsi le changement **z< h** en touareg, concerne le parler de l'Ahaggar, en touareg de l'Aïr et des Iwllamiden, z berbère ne change pas. En rifain, le changement **l<r** ne concerne que les parlers du Rif proprement dit, ceux des Irifiyen, mais pas les autres groupes, Iznacen et Sanhadja, qui conservent le **l** du berbère commun.

w devient **g** (To, Mzb, k, Siw etc.)

w devient **b** (Zng, K, MC etc.)

y devient **g** (Mzb, MC, K etc.)

v devient **î** (To, K, Siw, Nef, MC etc.)

b devient **c** (Zng)

b devient **f** (Zng)

b devient **o** (Zng)

d devient **ç** (Zng)

k devient **ç** (Mzb, Siw)

k devient **c** (MC, Siw)

k devient **g** (Zng)

g devient **o** (Mzb, MC, Siw etc.)

g devient **j** (Mzb, MC, Siw etc.)

g devient **y** (MC)

j devient **o** (MC)

$ devient **q** (To, Mzb, K etc.)

z devient **h** (To) systématique

z devient **l** (Zng)

z devient **o** (Zng)

l devient **r** (Rif) systématique)

Certaines correspondances ne sont pas évidentes : ainsi, **o / g** correspond-il réellement à **q** dans le rapport que nous établissons entre To : **taodda**, Tw et Y : **tagdda** « creux » et le Nef. : **uqdu**, de même sens ? Ici, le rapprochement sémantique paraît plus probant que le rapprochement phonique. Les correspondances sont encore moins sûres quand il s'agit de dialectes comme le zénaga où l'évolution a produit des altérations aberrantes : ainsi **aveggal** « parent par alliance » du berbère commun, devient **adabbev**, **adabbeo** et au pluriel **adubbujim** , **tagula** « bouillie, pain » devient **tuooin** etc. Une fois de plus, seule une reconstruction des racines qui retracerait les étapes de l'évolution de chaque mot, permettrait une classification plus rigoureuse du vocabulaire berbère commun.

2.1.3.2. Réduction et étoffement des racines

En plus de l'altération de ses radicales, la racine peut subir, comme nous l'avons déjà signalé, à propos des monolitères et des bilitères, un amuïssement.

Certaines radicales dites faibles, comme w et y, peuvent chuter régulièrement et ne réapparaître qu'occasionnellement dans un dérivé : ainsi : **aru** « écrire », **tira** « écriture » dans la plupart des dialectes mais **tirawt** « lettre » en touareg ; **ered**, **ired** « bl é » dans la plupart des dialectes, **ayerd** en ghadamsi, **iéay**, **aééay** « être lourd » partout, **iéviy** en chleuh … K. PRASSE (1969) a posé l'hypothèse d'un **h** protoberbère tombé partout mais conservé comme h en touareg de l'Ahaggar et comme b spirant en ghadamsi. Ainsi : **iî** (Nef) **iv** (Wrg, Mzb, Mc, K etc) « nuit », **ehov**, To, **ibev**, Ghd. Un autre **h**, également protoberbère, apparaît dans divers parlers touareg et dans quelques dialectes du nord et en ghadamsi :**tala** (K, Cha etc.) **tahala** (To, R) « fontaine, source » ; **ehere** (To) « menu bétail », **ahruy** (Chl) « mouton » etc. Nous avons essayé, autant que possible, dans l'établissement des racines, de réduire l'amuïssement, mais quand les formes longues manquent, nous avons été obligés de poser des racines « courtes », monolitères ou bilitères. Ainsi , nous n'avons pas tenu compte d'un troisième **h** proto-berbère dont Prasse postule l'existence, parce que ce **h** n'est attesté nulle part, y compris dans les parlers touaregs. Cette option ne va pas sans poser de problèmes dont le plus important est celui de la multiplication de racines homonymes (voir supra), parfois à la source de confusions. Ch. De FOUCAULD (1952, p. 1530) classe ensemble **aws** « bouillir », **awsa** « foie », **awas** « urine » et **aseas** « vessie », termes qui se ressemblent effectivement sur le plan formel mais qui semblent sans rapport sémantique. M. TAIFI (1991, p.464-469) range sous la racine **NV** : **nvev / nnev** « coller, être collé », **nnev** « tourner », **sunnev** « coller, fixer à », **msunnav** « coller quelque chose à quelqu'un », **munnev** « être emmêlé, être enroulé , entortillé », **ênnev** « serrer, resserer ». Or, si , **nvev / nnev**, **sunnev**, **msunnuv** se rattachent à la même racine, **nnev**, **munnev**, **ênnev** doivent être rapportés à une autre. On peut, en effet, sans sortir de l'aire dialectale du Maroc central, poser deux racines distinctes :

-vv « coller », **-n**, **-msn** et –**s** étant des affixes de dérivation, à cette racine se rattache également le verbe **îîev** « téter, sucer » (littéralement « coller au sein ») pour lequel l'auteur envisage une autre racine (**DV**, p.53)

-nv « tourner », **n-** est peut-être aussi une marque de dérivation mais la forme *__ev__, avec le sens de « tourner » ou un sens voisin n'est attesté ni dans les parlers du Maroc central ni, à notre connaissance, dans les autres dialectes.

L’exemple de **nnev** / **nîv** pose le problème des affixes qui, en principe, ne sont pas comptabilisés dans les éléments formant la racine. Dans la majorité des cas, ils sont reconnaissables, mais dans certains cas, il est vrai rares, il est difficile de les dégager, bien que l’affixation paraisse probable. C’est le cas , déjà cité de **sken** « montrer » où le **s-** semble être le préfixe **s-** des verbes actifs (« factitifs »). Mais la forme ***ken** n’est pas attestée, à moins qu’il ne s’agisse, comme on l’a suggéré parfois, de la forme dérivée du verbe **ken**, attestée en touareg avec le sens d’ « arranger, être arrangé », mais la différence de sens avec **sken** rend peu probable le rapprochement. (Voir E. LAOUST, 1931, p.262)[13]

2.1.5. Métathèses

L’ordre des phonèmes d’un mot commun peut changer d’un dialecte à un autre. Ce phénomène, appelé « métathèse » ne gêne pas la reconnaissance des mots mais il peut poser des problèmes quand il s’agit, dans la réalisation d’un dictionnaire de berbère commun, de procéder à la classification des racines. Ainsi, pour la racine signifiant « donner », on a toute une série de formes : To : **ekf** et intensif **hakk** ; Ghd : **ekf** et intensif **ibekk** , le **b** spirant du ghadamsi correspondant , selon K. PRASSE, (1969, p.) au **h** du touareg ; MC : **fek**, **kef** ; **k** : **efk**, sans oublier les formes rétrécies de Nef , Siw, Wrg etc. : **uc**, où **f** est tombé et où **k** est passé à **c**. Faut-il poser une racine **KF**, **FK** ou, si on tient compte de **h** et du **b** de ghadamsi, **HKF** ou **KHF** ?

Faute de pouvoir remonter à la forme première, nous avons choisi , à chaque fois que le problème se pose, de choisir, pour dégager la racine, l’ordre des phonèmes le plus répandu.

2.1.3.4. Extensions sémantiques de la racine

L’une des conditions de la racine berbère (et chamito-sémitique) est de conserver, dans tous ses dérivés, et à travers les dialectes, un minimum de sens commun. En fait,

[13] Ch. De FOUCAULD (1951 , p. 824) considère, pour le touareg, **skn** comme un verbe dérivé et le classe, sans signaler toutefois la forme simple, à la lettre **K**. J.DELHEURE (1985, p.189 et 1987, p.295) traite le verbe comme une forme simple en mozabite et en ouargli et le classe à la lettre **S**. J.M. DALLET (1982, p.767) pour le kabyle et J. LANFRY (1973, p. 334), pour le ghadamsi, adoptent la même classification mais en se demandant si le verbe n’est pas un dérivé à préfixe **s-**

la plupart des mots que nous avons relevés présentent le plus souvent non pas un signifié commun, mais plusieurs ainsi que des extensions de sens et des sens figurés communs. Nous exposerons, dans la deuxième partie de cette recherche, toute une série de champs lexicaux qui regroupent des dizaines de mots dont les significations sont proches, sinon , dans la plupart des cas, identiques. Voici quelques exemples :

racine **DKL** :

-**dukkel** « être ensemble, réunir », **seddekkel** « rassembler », **adukkel** « fait d'être rassemblé » (To)

-**ameddukel** « compagnon, ami, amoureux » (Wrg)

-**ddukel** « se lier d'amitié, aller ensemble » **amddak°el** « ami, compagnon »
mdukkal « se lier d'amitié, être amant » (MC)

-**ddukel** « aller ensemble, prendre comme compagnon », **amdakk°el**
« compagnon » (Chl)

-**ddukel** « aller ensemble » **amddak°el** « ami, compagnon, camarade » (K) etc.

racine **FS** :

-**ifsas** « être léger, p. ext. : être agile » (To)

-**efsus** « être léger » (Wrg)

-**fsus** « être léger, p. ext. : être vif, rapide » (MC)

-**ifsus** « être léger, p. ext. : être rapide, vif » (Chl, R, K)

racine **GO** :

-**aoeo** « être éloigné de, s'éloigner de » (To)

-**ggeo** « déménager, changer de campement » (MC)

-**agguj** « déménager, décamper » (R)

-**aggug** « être éloigné » (Chl)

-**ggaj** « déménager », **sgagi** « pousser à se déplacer, à aller loin » (K) etc.

Même quand, dans certains cas, les sens des mots mis en rapport paraissent différents, il demeure toujours un minimum de signification qui autorise le regroupement dans une même racine.

Ainsi, si nous mettons ensemble : MC : **effev** « s'en aller, prendre congé, diparaître » To : **sufev** «accompagner quelqu'un avant de prendre congé, faire partir »,

To, MC, Chl, K etc. : **esfev** « nettoyer, enlever », Chl : **asifev** « rite d'expulsion des oiseaux » , c'est parce que tous ces mots comportent l'idée de « partir, faire partir (la poussière, la saleté, une personne, des oiseaux) etc. »

La disponibilité de la racine est telle qu'elle peut connaître des développements inattendus. On assite à une pléthore de mots qui, s'ils n'étaient pas liés par des signifiés communs, donneraient l'impression de relever de racines différentes. On peut citer, comme exemple caractéristique, la racine **FL** : elle présente partout , avec le verbe **fel**, le sens général de « quitter, partir « et produit, selon les dialectes, toute une série de mots relevant de divers domaines :

-le tissage : **fel** « ourdir » (Mzb, Wrg) , « monter le métier à tisser » (Cha) ; **taseflut** « chaînette de tissage », **tisseffilt** « fil de trame », **asfel** « cordon de soie pour maintenir le foulard sur la tête » (MC)

-le relief : **aseffalu** « falaise » (MC) **ceffelet** « monter jusqu'au sommet d'une élévation (montagne, dune) » **atafala** « trou d'eau à fleur de sol » (To)

-la construction : **asfel** « toit fixe ou mobile d'une maison », **afella** « surface supérieure » (To), **afella** « terrasse », **iflu** « madrier, battant de porte », **tiflut** « porte » (Chl)

-notions et objets divers : **efele** « canal souterrain de captage des eaux » (To), **tiflet** « canal amenant l'eau de la rivière » (Chl) **tuffalin** « attelles faites de roseau » (MC) **tufflin** « attelles », **acacfal** « sorte de porte-manteau placé au-dessus des poutres », **asfel** « charme, rite magique de transfert d'un mal « (K)

2.2.Les mots berbères

2.2.1.Classification

Le mot berbère est, rappelons-le, la combinaison d'une racine et d'un schème. Si cette définition suffit pour décrire la forme du mot, elle ne renseigne guère sur sa nature grammaticale. Si le locuteur n'envisage que des mots – **awal**, pl. **awalen**, en berbère – l'analyste, lui, a besoin de procéder à leur classification, de distinguer des catégories précises pour mieux comprendre l'organisation de la langue. Mais les distinctions ne sont pas toujours évidentes parce que les catégories syntaxiques (on dit traditionnellement les *parties du discours*) ne sont pas séparées par des cloisons étanches. Cette remarque ne vaut pas seulement pour le berbère mais pour un grand nombre de langues où des catégories qui possèdent des aptitudes communes, se chevauchent souvent (sur la question, voir G. GUILLAUME, 1939/1964 ; V. BRONDAL, 1948).

Le berbère a-t-il connu, comme on l'a supposé pour le chamito-sémitique (voir Prasse, 1974, p. 118) un état exclusivement nominal ?

On sait qu'en berbère, comme dans d'autres langues d'ailleurs (cf. le français *boire*, l'anglais *love*) un même mot peut servir de nom comme de verbe : **laé** « avoir faim et faim », **fad** « avoir soif et soif » ; le mot étant le même, la distinction ne se fait que par les mots accompagnateurs ou des marques morphologiques qui indiquent à quelle classe appartient le mot : **luéa$** « j'ai faim » (verbe) et **laé amoq°ran** « la grande famine » (nom). En fait, la période de confusion doit remonter à une époque très ancienne et les mots qui peuvent servir à la fois de noms et de verbes sont extrêmement rares (à notre connaissance, ils se réduisent même aux deux mots cités, **laé** et **fad**) .

Les études berbères se sont évertuées, pendant longtemps, à calquer leurs analyses sur celles des langues européennes, notamment le français. C''st ainsi que dans les manuels de grammaire, il est question d'article, de nom, de verbe, de possessifs, d'adjectifs et d'adverbes, conçus, sur le modèle de la grammaire française, comme des catégories aux contours bien précis. On trouve un écho de ces analyses chez les meilleurs auteurs, comme A. BASSET (1952), K. PRASSE (1972-1974) et plus particulièrement M. MAMMERI (1976) dont les ouvrages servent de base à l'enseignement du Kabyle.

Il faut attendre les approches structuralistes (S. CHAKER, 1981, BENTOLILA, 1983) pour voir des tentatives de classification plus rigoureuses et davantage en rapport avec la réalité de la langue. Il est apparu alors que sans être radicalement différente de

celle des autres langues, notamment les langues indo-européennes, l'organisation des catégories syntaxiques, en berbère, présente quelques spécificités.

La grande distinction est, comme dans beaucoup de langues (voir A. MEILLET, 1952/ 1982) celle qui oppose la classe du verbe à celle du mom, mais il faut préciser que ces deux classes relèvent du lexique, c'est à dire d'inventaires ouverts qui s'enrichissent constamment de nouvelles unités. Au contraire, les autres catégories : les fonctionnels (pépositions , conjonctions) et les adverbes relèvent d'inventaires fermés et mieux stabilisés (S. CHAKER, 1983, p. 40-41) .

Selon la définition de A. MEILLET « *le nom indique les « choses » , qu'il s'agisse d'objets ou de notions abstraites, d'êtres réels ou d'espèces (...), le verbe indique des « procés », qu'il s'agisse d'actions, d'états et de passages d'un état à un autre . (...)La distinction du nom et du verbe s'exprime toujours par quelque procédé grammatical. Elle n'est pas également marquée partout, et la forme varie d'une manière très considérable suivant les langues.* » (A. MEILLET, opus cité, p.)

En berbère, c'est par une série de marques ou, pour reprendre la terminologie syntaxique récente, de *modalités*, que la distinction verbe / nom s'effectue.

Ainsi, le verbe combine obligatoirement à une racine – ensemble d'éléments consonantiques - un indice de personne et une marque d'aspect :

K : **yura** « il a écrit » , racine R(W) , schème de l'accompli : **u-a**, **y-** indice de la troisième personne du singulier masculin.

A ces marques obligatoires s'ajoutent des marques facultatives : affixes dérivationnels (actif, réciproque, passif…) ou particules d'approche et d'éloignement :

-awi-d « apporte (ici) », par opposition à : **awi** « emporte »

-awv-ed « arrive (ici) » , par opposition à **awev** « parviens (là-bas) » (K)

Le nom se définit également comme la combinaison d'une racine et de marques obligatoires : marque de genre (masculin/féminin), de nombre (singulier/pluriel) et d'état (état libre/état d'annexion). :

-iryazen « hommes » (Cha), RYZ (< RGZ) , marque du masc. pl. : **i-en** / **aryaz** : préfixe d'état : **a** , masc., sg.

Des marques facultatives peuvent également s'ajouter au nom, comme les déictiques qui s'amalgament au nom pour marquer la proximité ou l'éloignement :

-hamurt-in « ce pays » (Cha)

-tamurt-a « ce pays » (K)

-amaval wa-ra$ « cette terre (proche) » (To)

A la catégorie du nom se rattachent les numéraux, les pronoms et les adjectifs.

Les numéraux ne connaissent pas, comme les autres noms, le préfixe d'état ni le nombre mais ils possèdent (du moins dans certains dialectes) des formes féminines avec –**t** ou –**at** :

-**yiwen**, fém. **yiwet** « un »

-**sin**, fém. **snat** « deux » (K)

-**karad**, fém. **karadat** « trois » (To)

La caractéristique essentielle des noms de nombre, en berbère, est d'être des déterminés, et non, comme dans beaucoup d'autres langues, des déterminants. Ainsi, dans **sin yergazen** « deux hommes », c'est **argaz** qui est déterminant et **sin** déterminé. Dans la plupart des dialectes, la série des nombres est, à partir de 3 ou 4, empruntée à l'arabe. Il n' y a que quelques dialectes, comme le touareg, le chleuh et partiellement le mozabite qui ont conservé la numérotation berbère.

Les pronoms sont des substituts de noms parce qu'ils ont, dans l'énoncé, des fonctions nominales (dont celle de servir de prédicat) et les substituts non personnels, comme les déïctiques et les interrogatifs, connaissent les modatités de genre et de nombre. La plupart des pronoms et des substituts non personnels sont communs à la quasi totalité des dialectes même si le vocalisme et la structure consonantique peuvent connaître des variations.

L'adjectif appartient également à la sphère du nom dont il porte les marques de genre et de nombre :

-**ikerri aberkan**, pl. **akraren iberkanen** « mouton noir », **taqcict tacebêant**, pl. **tiqcicin ticebêanin** « une jolie fille » (K)

Il peut aussi assumer la fonction de prédicat dans la phrase nominale :

-**d awessar** « il est vieux » (Cha)

Certains auteurs, comme Willms (cité par S. CHAKER, 1985, p. 130) et F. Bentolila pensent qu'il n'ya pas d'adjectif en berbère. Bentolila préfère parler de noms apposés qui « *du fait de leur contenu sémantique sont souvent utilisés pour qualifier un autre nom auquel ils sont apposés* » (F. BENTOLILA, 1981, p. 346) . Il est vrai que certains dialectes, comme le touareg et le ghadamsi, ne possèdent pas d'adjectifs qualificatifs au sens traditionnel de mot qui s'ajoute au nom pour en exprimer la qualité. En touareg, les mots qui fonctionnent comme adjectifs dans les dialectes dits du nord, sont toujours des noms : ils incluent bien l'idée de qualification mais ils ne peuvent se joindre à un nom :

amellal « antilope addax (animal de couleur blanche) » devant K, MC, Chl etc. : **amellal** « blanc »

ezegga$** « animal de couleur rouge » devant K, MC, Chl etc. **azegga$, **azegg°a$** »rouge »

En touareg, comme en ghadamsi, c'est la forme verbale qui exprime l'idée de qualification :

To : (**adrar**) **maqqeren** « grande (montagne), lit. : (la montagne) étant grande »

Gh : (**tanoa**) **mellalen** « (terre) blanche », lit. « (terre) étant blanche »

Au demeurant, cette forme existe également dans les dialectes dits du nord (Chl : **itri $ezzifen** « comète, lit. « étoile étant longue », K : **Tala zegga$en** « fontaine étant rouge » dans la toponymie etc.) , mais dans ces dialectes, l'adjectif est bien établi, avec des schèmes spécifiques et même un suffixe adjectiveur, **-an** :

-**aberkan** « noir » (verbe **ibrik** « être noir ») (K)

-**aseggan** « noir » (verbe **isgin** « être noir ») (Chl)

-**amoqq°ran** « grand » (verbe **im$ur** « grandir ») (Cha)

La troisième catégorie syntaxique du berbère est celle des fonctionnels. Par ce terme, emprunté à la linguistique fonctionnaliste, on regroupe les prépositions, les conjonctions de coordination et de subordination. A l'exception des prépositions qui forment une série plus ou moins stabilisée et en grande partie commune à tous les dialectes, les autres particules sont hétéroclites et diffèrent d'un dialecte à un autre, avec, dans beaucoup de dialectes, des emprunts à l'arabe et, un peu partout une grammaticalisation de noms et de syntagmes nominaux. En fait, les fonctionnels, y compris les prépositions gardent des attaches avec le nom. Ainsi, en touareg :

-**veffer** « derrière, après, de derrière », également « postérieur « et, p. ext. « ouest »

-**denneo** « au-dessus de », p. ext. : « en amont »

-**edis n** « à côté de, auprès de » et **edis** « côté »

-**da$ ammas** « à l'intérieur de, auprès de » **ammas** « milieu »

Dans le glossaire des racines communes que nous présentons en annexe, la plupart des prépositions sont rattachées aux noms dont elles sont issues : K : **$ef** « sur » et **i$ef/ ixef** « tête, sommet » ; To : **full** « sur » et **afella** « sommet » etc. Un grand nombre de prépositions sont communes : **n**, **s** etc. mais elles connaissent des variations phonétiques et, partout, des formes allongées (voir A. BASSET, 1952, p. 38-40).

La classe des adverbes est également hétérogène et comme celle des fonctionnels, ses éléments proviennent de la grammaticalisation d'unités lexicales. D'ailleurs,

certains adverbes peuvent encore fonctionner comme des noms et même des prépositions en fonction de leurs positions dans l'énoncé. Ainsi, en kabyle :

adverbe : **iteddu defer-is** « il marche derrière lui »

nom : **tamma n defir** « la face de derrière, le verso »

préposition : **defir wexxam** « derrière la maison »

2.2.2. Le préfixe d'état

Le nom berbère comporte un élément vocalique initial appelé parfois « article », plus généralement *préfixe d'état* et qui varie en genre , en nombre et, dans certains cas, au contact immédiat d'un autre mot ou, selon la terminologie courante, à l'état d'annexion (abréviation : E.A)

-msc. : **am$ar**, pl. : **im$aren**, E.A : **wem$ar**, pl. **yem$aren** « vieux »

fém. : **tam$art**, pl. : **tim$arin**, E.A : **tem$art**, pl. **tem$arin** (K)

-msc. : **egviv**, pl. **igvav**, E.A **agviv**, pl. **egvav** « oiseau »

fém. :**tegevivî**, pl. : **tigvav**, E.A : **tageviî**, pl. **tegvav** « petit oiseau » (To)

-msc. : **azegg°a$**, pl. **izegg°a$en**, E.A : **uzegg°a$**, pl. **izegg°a$en** « rouge »

fém. : **tazegg°a$t**, pl. **tizegg°a$in**, E.A : **tzegg°a$t**, pl. **tzegg°a$in** (MC)

Le préfixe d'état berbère serait, selon les terminoilogies, un ancien démonstratif agglutiné (A. BASSET, 1952, p. 23), un ancien article défini (W. VYCICHL, 1957, p. 139-146) ou un ancien pronom démonstratif (K. PRASSE, 1974, p.12) . Selon Vycichl, cet élément , aujourd'hui soudé au nom serait non pas un **a-** mais un **wa-** ; élément faible qui a chuté dans la majorité des cas . Cet élément que l'on peut traduire par « celui de », « ce » (fém. : ta- « celle de », « celle ») est encore conservé dans certains vocabulaires de base, comme les noms de plantes ou les noms d'animaux, vocabulaires en grande partie communs à la plupart des dialectes. Vycichl, dans l'article cité, donne quelques exemples chleuhs :

-waoel « huître »

-wagniw « dattier mâle »

-waseksu « couscousier »

-waéan « guêpe »

Quelques mots présentent même les deux formes, avec et sans préfixe d'état :

wagerzam et **agerzam** « guêpard »

wamlal et **amlal** « marguerite »

Mais il faut admettre que les exemples ne sont pas nombreux et surtout que la force déterminante de **w-** est partout perdue. Ainsi **wagerzam** ne signifie pas « ce guépard » mais « le guépard » ou « guépard ».

Vycichl explique ainsi l'origine du préfixe d'état berbère :

« *Les différents développements phonétiques crée de nombreuses formes dont l'emploi correct dépassait souvent les facultés de la mémoire. Il y avait, en effet, deux formes, déterminée et indéterminée, deux genres, masculin et féminin, deux nombres, singulier et pluriel, deux emplois, absolu et rapport d'annexion, soit : 2x2x2x2=16 formes , auxquelles s'ajoutaient les assimilations :* wwergaz *« de l'homme » pour* ***n*** wergaz, yyergazen *« des hommes » pour* n yergazen . *C'est là qu'une simplification s'imposait : tout en conservant les éléments de l'article, le berbère sacrifiait sa signification.* » (opus cité, p.145-146)

Plutôt que de parler d'un article proprement dit, K.G PRASSE préfère la notion de pronom , devenu indicateur de rapports syntaxiques déterminés : prédicat, sujet et nom complément. A l'origine de ce préfixe, on trouve des constructions touarègues de ce type :

-**tela-hin a maval wa-ra$**, devenue : **tela hin amaval wa-ra$** « c'est ma propriété (cela) cette terre » > « c'est ma propriété »

-**aw wa Xamuk**, devenue **ag gaXamuk**, **agg Axamuk** « le fils (celui) d'Axamuk » > « le fils d'Axamuk »

-**iyan wa zel** , devenue : **iyan ahen** « un celui qui est un jour » > « c'est un seul jour »

En touareg, le pronom **wa-** / **-a** a gardé cette fonction indicatrice dans la construction relative à laquelle il sert d'appui :

ehan a ykrasan « c'est la tente (ce) qui a été dressée »

La construction se retrouve également dans le domaine chamito-sémitique, notamment en égyptien ancien et en ethiopien où il existe des éléments d'appui identiques à ceux du touareg : *pw* pour le premier et *ze*/*za* pour le second (K. PRASSE, opus cité, p. 12).

Il existe, dans tous les dialectes berbères, des noms sans préfixe d'état. Ainsi :

-**bedir** « poitrail », **buhan** « hibou », **dîrân** « souhait » (To)

-**dav** « doigt » (devant le reste du berbère : **avav**), **fus** « main » (berbère :**afus**) (Mzb)

-**$il** « bras » (devant berbère : **ail/iil**) (Skn)

-**mernuyet** « marrube », **maras** « maladie du figuier, ver s'attaquant au figuier » (K)

Certains noms sont communs à plusieurs dialectes et appartiennent donc au vocabulaire de base :

-**sin** « deux » (et tous les noms de nombre)

-**mmemi** « (mon) fils »

-**yall**, **yelli** « (ma) fille »

-**fad** « soif »

-**laé** « faim » etc.

Si dans certains cas, le préfixe d'état semble avoir chuté (ainsi le mozabite : **fus** « main » fait à l'état d'annexion : **wafus**), dans les autres, l'état sans préfixe semble primitif : ainsi, **fad**, **laé**, **yell** conservent partout leur forme et ne connaissent pas l'état d'annexion.

La forme sans préfixe est-elle la forme initiale du mot berbère ? La question est encore sans réponse, en dépit des recherches entreprises dans ce domaine. Il faut peut-être examiner la situation dans le cadre du chamito-sémitique où le problème de la détermination se pose également. Ainsi, l'arabe qui possède un article (*al*) connaît aussi des mots sans déterminants : noms de nombre, mots exprimant le temps , noms propres etc. On sait qu'en sémitique, l'utilisation d'éléments démonstratifs (« les articles ») pour déterminer les noms sont relativements récents. Des langues anciennes comme l'akkadien n'ont jamais eu d'articles et parmi les langues modernes, le guez fonctionne sans article proprement dit (voir, H. FLEISCH,1961, p. 341-342).

2. 2. 3. Le genre

On peut relever dans tous les dialectes berbères des mots pour lesquels il n'existe aucun indice morphologique permettant de distinguer le féminin du pluriel :

-**ul** « cœur » (msc.) , **ulli** « brebis » (fém. pl.) (K)

-**iba** « (mon) père », **imma** « (ma) mère » (Cha)

Mais ces cas sont assez rares et, en principe, on peut partout distinguer, au plan morphologique, deux genres   un masculin avec un préfixe d''tat (a/e, i, u) et un féminin avec un indice t- et plus fréquemment t-...-t

-**emerwel** « lièvre », fém. : **temerwelt** « hase »

a$an « corde », fém. : **ta$ant** « rêne » (To)

-**al$em** « dromadaire mâle », fém. : **tal$emt** « dromadaire femelle »

il$** « mollet », fém. : **til$ett « petit mollet » (MC)

-**aydi** « chien », fém. : **taydit** « chienne »

aseggan « noir », fém. : **taseggant** « noire » (Chl)

-**awessar** « vieux », fém. : **tawessart** « vieille »

utem « mâle », **tutemt** « femelle » (Ghd)

-**mucc** « chat », fém. : **tmuccit** « chatte »

ufri$** « tordu », fém. : **tufri$t « tordue » (Mzb)

Dans certains dialectes du nord de l'Algérie, le **t-** initial devenu spirant passe à **h** :

-**habeggast** « ceinturon »

ham$art « vieille femme » (Cha)

Parfois, même le **h** chute, le seul indice du féminin étant le –**t** final :

-**abeggast**

am$art (Cha)

Cependant, quand la forme risque d'être confondue avec un nom masculin, le **t** est maintenu et il est même occlusif dans des parlers pourtant fortement spirants (A. BASSET, 1952, p.23).

Si le **t-** initial est généralement bien établi, le –**t** final n'est pas, lui, toujours attesté. On peut citer plusieurs exemples dans le vocabulaire commun :

-**ta$ma** « cuisse »

-**tara** « vigne »

-**tasa** « foie » (To : **tesa** « ventre »)

-**ti$si**, **tixsi** « brebis » (To : « chèvre »)

L'origine de l'indice du féminin est à rechercher dans le chamito-sémitique où on le le relève également. Selon une hypothèse ancienne, formulée par Brockelmann, il s'agirait d'un ancien élément démonstratif dont le rôle était de déterminer le nom, indépendamment de l'idée de genre. C. Meinhof propose, lui, de voir dans le **t**, non pas un démonstratif mais un suffixe indiquant l'objet du verbe. Si l'indice en est venu à exprimer le féminin, c'est parce que les mots qui le portaient appartenaient à une classe de « choses » et de « petites choses » qui avaient évolué en féminin. (Pour un exposé de ces théories, voir H. FLEISCH, , 1962, p. 312-313).

On a pensé également que dans un état primitif, les langues chamito-sémitiques traitaient indifféremment les noms en masculins et féminins, suivant une appréciation subjective : alors que le masculin désigne le normal, le féminin , lui, entre dans la catégorie du petit, du méprisable etc.

En berbère aussi, on a voulu voir dans l'indice du féminin les vestiges d'une ancienne organisation en classes où cet indice aurait eu des valeurs précises. On a surtout songé, comme en sémitique, à une valeur singulative : alors que le masculin a une valeur collective, le féminin, lui, désigne l 'unité. C'est l'exemple classique de l'arabe *caoar*, msc. « arbres », *caoara*, fém. « un arbre ». A. Basset qui a repris cette théorie , à propos du berbère, n'affecte la valeur singulative qu'au **–t** final du féminin : il pense, en effet, que le **t-** initial n'était qu'un ancien démonstratif agglutiné, sur le modèle du **wa/ a** du masculin, de plus la distinction du genre ne se faisait pas au pluriel . (A. BASSET, 1952, p. 23)

Selon K. Prasse, le féminin exprime, en berbère, la moindre valeur :

« (il) *désignait d'abord ce qui est semblable (mais non identique) à ce que désigne le masculin. Cependant, déjà, à un stade très ancien, ce sens très simple, a dû subir, chose tout à fait naturelle, un glissement vers le dépréciatif. Le féminin se reversait pour signifier, le cas échéant, ce qui était « seulement » semblable (mais non pas égal) parce que de valeur ou de dimensions moindres*. » (K. PRASSE, 1974, p.39).

Prasse cite, pour illustrer sa théorie, l'exemple du touareg **e$ir** « marmite métallique », opposé à **te$irt** « marmite de terre, de moindre valeur ». (ibidem).

On peut conclure qu 'en berbère, comme dans d'autres langues sans doute, le féminin n'a pas , pour fonction première, d'exprimer le genre naturel . Associé à diverses valeurs, il a d'abord servi à établir des distinctions au sein de classes de mots, c'est par la suite seulement qu'il a désigné le genre, tout en gardant, dans certains cas, les anciennes valeurs.

2. 2.3. 1.Valeur diminutive

C'est la valeur la plus répandu en berbère. Le féminin désigne ce qui est petit, menu, de dimension ou de valeur moins grande que celle qu'exprime le masculin.

-**fus** « main », **hfust** (> **tfust**) « petite main »

zala$** « bouc », **hzala$t (>**tzala$t**) « petit bouc » (et non « chèvre ») (Cha)

-**a$rem** « ville, village », **ta$remt** « petit village » (To)

-**ag°lim** « peau », **tag°limt** « petite peau, peau tendre »

argaz « homme », **targazt** « homme de peu de valeur » (K)

Mais le féminin peut également exprimer le neutre : le masculin acquiert alors une valeur augmentative de sens généralement péjoratif :

-**tifdent** « doigt au pied, orteil » , **ifden** « gros doigt du pied, gros orteil » (K)

-**hiîî** (< **tiîî**) « œil » , **aîîiw** « gros œil » (Cha)

-**tam$est** « dent molaire » , **am$es** « grosse dent molaire » (To)

Le diminutif peut revêtir une nuance hypochoristique. Il exprime alors l'idée de joliesse et de délicatesse :

-**afus** « main », **tafusepp** « main d'enfant, menotte »

ul « cœur », **tulepp** « cœur d'enfant » ou terme de bouckerie : « petit cœur, viande tendre » (K)

Dans quelques cas, le féminin prend un autre sens que le masculin : il ne s'agit pas, à proprement parler d'un changement de sens mais d'une sorte de glissement de sens lié à la valeur diminutive :

-**axxam** « maison », fém. : **taxxamt** « chambre, foyer »

ifker « tortue mâle », fém. : **tifkert** « tortue femelle (rare) » et surtout « creux de l'estomac, douleur dans le creux de l'estomac » (K)

-**azreh** « talon », fém. : **tazreht** « couche de fusil » (To)

-**amnay** « cavalier », fém. : **tamnayt** « étage, pièce d'une maison réservée aux hôtes » (MC)

2. 2. 3. 2. Valeur singulative

Cette valeur, qui sert à distinguer en sémitique le collectif, masculin, de l'unité, féminin, se retrouve également en berbère, mais à l'état de traces. En effet, on ne la retrouve que dans quelques vocabulaires, principalement celui de l'arboriculture et celui des animaux :

-**ifires** « poires », fém. : **tifirest** « poirier » et « poire », nom d'unité

aweîîuf « fourmis » (coll.) », fém. : **taweîîuft** « fourmi », nom d'unité (K)

-**uxlif** « chênes » (coll.) , fém. : **huxlift** (< **tuxlift**) « chêne » , nom d'unité

idyel « cèdres » (coll.) , fém. : **hidyelt** (<**tidyelt**) « cèdre », nom d'unité (Cha)

2. 2. 3.3. Le genre naturel

L'affixe **t-** (**-t**) permet de distinguer, pour une même base lexicale, les êtres de sexe féminin des êtres de sexe masculin :

-**abarav** « petit garçon », fém. : **tabaraî** « petite fille »

elu « éléphant », fém. : **telut** « éléphante » (To)

-**amçuk** « garçon », fém. : **hamçukt** (< **tamçukt**) « fille »

aserdun « mulet », fém. **haserdunt** (< **taserdunt**) « mule » (Cha)

-**amurar** « chanteur », fém. : **tamurart** « chanteuse »

aydi « chien », fém. : **taydit** « chienne » (MC)

Cette opposition est systématique dans la classe des adjectifs déverbaux où il est toujours possible, sauf incompatibilité de sens, de distinguer pour une même base, un masculin et un féminin :

-**amellal** « blanc » , f ém. : **tamellalt** « blanche » (K)

-**awra$** « jaune », fém. **tawra$t** « jaune » (Cha)

-**azegrar** « long », fém. : **tazegrart** « longue » (MC)

Il faut signaler, dans le cas des êtres séxués, l'existence, dans tous les dialectes, de séries de mots dont le féminin et le masculin se construisent sur des bases divergentes :

-**ales** « homme », **tameî** « femme » (To)

-**zalaq** « bouc », fém. : **t$aî** « chèvre » (Siw)

-**mmemi** « (mon) fils » , **yelli** « (ma) fille » (MC)

-**yis** « cheval », fém. : **hrikt** (<**trikt**) « jument » (Cha)

-**ikerri «** mouton », **tixsi** « brebis » (K)

Il faut signaler que si le féminin peut être « motivé » par diverses valeurs comme le diminutif, le singulatif ou le sexe, il reste un nombre élevé de termes pour lesquels l'attribution du genre est arbitraire , comme l'est en général le signe linguistique. C'est en vertu d'une pure convention et non de l'existence d'un lien naturel entre le référent et sa dénomination, que **itri** « étoile » est masculin dans la totalité des dialectes berbères qui l'emploient et que **tafukt** « soleil » est féminin.

2. 2. 4. Le nombre

Le berbère distingue deux nombres, le singulier et le pluriel. Le duel n'est attesté que dans les emprunts à l'arabe et quelques mots berbères construits par analogie avec l'arabe (par exemple le kabyle : **abrid** « fois », **bardayen** « deux fois »).

Dans la majorité des cas, c'est le singulier qui sert de base pour la formation du pluriel, soit par alternance vocalique, soit par adjonction d'un suffixe. Dans la plupart des cas, la voyelle initiale, au masculin comme au féminin, subit des modifications.

2. 2. 4. 1. Modification de la voyelle initiale

Quand la voyelle initiale au masculin est un **a** , elle passe systématiquement à **i** au pluriel :

-**am$es**, pl. **im$as** « grosse dent, molaire » (To)

-**argaz**, pl. **irgazen** « homme »

ta$aî, pl. **ti$aîîen** « chèvre » (K)

-**amnay**, pl. **imnayen** « cavalier »

aksumt, pl. **tikesmin** « morceau de viande » (MC)

-**agra**, pl. **igerwan** « seau, baquet »

tafersut, pl. **tifersa** « attelle » (Chl)

Seuls quelques rares mots font exception et gardent la même voyelle :

-**tamart**, pl. **tamarin** « barbe » (Chl)

-**azar**, pl. **azaren** « baie de jujubier » (MC)

-**arkas**, pl. **arkasen** « chaussure de labour » (K)

Les préfixes d'état **u** et **i** sont gardés tels quels au pluriel :

To : **ul**, pl. **ulawen** « cœur »

K : **izi**, pl. **izan** « mouche »

Cha : **udad**, pl. **udaden** « mouflon »

2. 2. 4. 2. L'alternance vocalique

Plusieurs schèmes sont disponibles, le plus courant étant le schème à finale **-a**. La voyelle se trouve en général avant la dernière consonne mais elle peut aussi se trouver après. En touareg, la voyelle subit un allongement .

-**am$es**, pl. **im$âs** « grosse dent molaire »

terahit, pl. **tirhâ** « espèce de plante » (To)

-**aéru**, pl. **iéra** « roche, pierre »

tas$art, pl. **tis$ar**, **tiseqqa**r « bûchette, p. ext. tirage au sort » (K)

-**tasendut**, pl. **tisenda** « motte de beurre frais » (MC)

-**hizi**,**tizi** «, pl. **hiza**, **tiza** « col de montagne » (Cha)

Le jeu de l'alternance vocalique peut atteindre d'autres voyelles dans la syllabe précédente ; on a alors une voyelle u et parfois i :

-**igider**, pl. **igudar** « vautour charognard »

ayaéiv, pl. **iyuéav** « coq » (K)

-**agdud**, pl. **ig°dad** « foule » (Chl)

Enfin, la voyelle finale peut-être, dans certains cas, un i ou un u . Ce schème se rencontre principalement dans les parlers dits du nord, il est également attesté en touareg :

tafir, pl. **tifir** « mot »

tamart, pl. **timir** « menton »

Il est plus abondant dans le parler de l'Ayr.

2. 2. 4. 3. L'affixation

Le pluriel est ici formé par adjonction d'un suffixe , généralement –**n** (féminin –**in**). Ce suffixe se présente sous la forme –**an**, -**in**, -**en** . C'est le procédé de formation le plus courant en berbère .

-**akemmus**, pl. **ikemmusân** « gros paquet »

takemmust, pl. **tikemmusîn** « petit paquet » (To)

Un **t-** peut précéder le suffixe, notamment pour les bases bilitères ou monolitères :

-**ioi**, pl. **ioiten** « acte » (To)

-**ifri**, pl. **ifraten**, **ifran** « grotte » (Chl)

Plus régulièrement, dans certains dialectes, comme le touareg, ce sont les pluriels masculins en an qui forment leur féminin en –atin :

-**imeran**, fém. **timeratin** « amis de cœur »

-**iklan**, fém. **tiklatîn** « esclaves » (To)

-**aklan**, fém. **tiklatin** « esclaves, femmes noires » (K)

Le suffixe –**awan**, fém. **awin** est lié au précédent par la finale -**n** . Selon K. Prasse, il s'agit d'un composé dont le premier élément provient de –**aw**, qui serait l'équivalent

de la désinence du pluriel égyptien –*w* et du sémitique –*u*. H. Schuchardt, en son temps, a envisagé l'existence d'une ancienne désinence –**w** du pluriel, attestée dans les formes –**aw(a)n** et **iw(a)n** . Ils pensait également que, dans certains cas, ce **w** est l'indice d'une radicale tombée (K. PRASSE, 1974, p. 58).

-**izem**, pl. **izmawen** « lion » (K)

-**aoenna**, pl. **ioenawen** « ciel »

tiîî, pl. **tiîîawin** « œil » (To)

Dans ce dernier dialectes, ce sont surtout les féminins singuliers terminés par –**a** ou –**e** qui prennent ces terminaisons au pluriel :

-**tele**, pl. **tâliwîn** « ombre »

-**tamella**, pl. **timelliwîn** « grâce »

-**taseîîa**, pl. **tisevwa** « branche épineuse coupée »

Quelques rares mots forment leur pluriel en ajoutant une désinence **–t** : l'exemple pan-berbère est **ayt** / **at**, dont le singulier est **aw**/ **u** « fils de ». Le touareg a également **ma**, pl. **matt** « mère » et **mat** dans les composés, **cet** « fille », mais dans ce cas, le singulier relève d'une autre base lexicale, **yell** . Un autre exemple relevé en touareg est **massawat**, pluriel de **massa** « maîtresse » dont la désinence finale combine **-aw** et **–at**.

2. 2. 4. 4. Combinaison alternance vocalique et affixation

La combinaison des deux procédés précédents est assez courante dans tous les dialectes.

-**a$an**, pl. **i$unan** « corde » (To)

-**ikivu**, pl. **ikavwen** « caroubier mâle » (Chl)

-**afus**, pl. **ifassen** « main » (K)

2. 2. 4. 5. Autres procédés pour former le pluriel

Quelques dialectes forment des pluriels en adjoignant au singulier l'élément id .

-**waderna** « gland », pl. **id waderna** « gland » (Chl)

-**msu$et**, pl. **id msu$et** « achat » (MC)

-**avu**, pl. **id avu** « vent » (Wrg)

-**akkunisi**, pl. **end akkunisi** « hérisson » (Ghd)

Le **end** du ghadamsi peut se lire **n** « préposition » + **d** , mais il s'agit plus probablement d'une forme dissimilée de **id** ou plutôt de **idd** . En touareg de l'Ahaggar, **id** est à l'état de traces, dans **dagg**, pluriel courant de **aw**/ **agg** « fils de », et dans **ed**, suivi de noms propres de personne, avec le sen de « x et les siens » :

ed Amastan « Amastan et les siens »

ed am$ar « le chef et les siens »

En touareg nigérien, l'emploi de **id** est mieux établi. Il sert à former le pluriel des noms qui n'ont pas de pluriel régulier . Ainsi :

edemi « chameau de couleur gazelle », pl. **idd edemi** (ALOJALY, 1980, p. 11).

Signalons, pour finir cette section, l'existence, dans tous les dialectes, de pluriels construits sur des bases différentes de celles du singulier. Il s'agit le plus souvent, comme pour les féminins divergeant du singulier, de mots appartenant au vocabulaire des êtres séxués. Certains de ces mots sont pan-berbères et présentent, en plus de la valeur de pluriel, celle de collectif (voir section suivante) :

-**ales**, pl. **midden** « homme »

ti$se, pl. **ulli** « chèvres » (To)

-**tixsi** « brebis », pl. **ulli** « brebis, ovins »

tameîîut, pl. **tilawin** « femme » (K)

-**tameîîut**, pl. **tisednan** « femme » (Cha)

-**yelli**, pl. **yessi** « (ma) fille » (MC)

2. 2. 4. 6. Le collectif

Bien qu'il fasse partie de la catégorie du nombre, le collectif doit être distingué du pluriel. Alors que le pluriel désigne « *la pluralité dans les noms comptables* », le collectif désigne « *une réunion d'entités isolables, conçue comme une entité spécifique* » (J. DUBOIS, 1973 ,p. 380 et 93) . Autrement dit, le pluriel désigne des êtres ou des objets distincts, le collectif, lui, n'envisage que des masses où l'individualité s'efface. Ainsi :

-**awettuf**, msc. sg. « les fourmis en général » (K)

-**takiva**, fém. sg « les caroubes » (Chl)

L'idée de masse est généralement rendue par le singulier, comme dans les exemples précédents, mais il arrive qu'elle s'exprime par le pluriel. Les unités composant la

masse ne sont pas pour autant distinctes, le pluriel servant seulement à exprimer l'idée de multiplicité :

-**timééin** « orge » (K)

-**ilalan** « effets, bagages »

ilûma$ « vêtements de luxe teints » (To)

Au nom collectif s'opposent toujours des noms d'unité qui, eux peuvent être nombrés :

-**aweîîuf** « fourmis en général », nom d'unité : **taweîîuft**, pl. **tiwevfin** (K)

-**takiva** « caroubes », nom d'unité : **takivut**, pl. **tikevwin** (Chl)

Au plan sémantique, on fera remarquer que le nom collectif s'applique, le plus souvent, à des référents se présentant naturellement en groupes, comme les animaux grégaires, les plantes et les objets que l'on réunit pour une même fonction.

2. 2. 4. 7. Les pluriels sans singulier

Les pluriels sans singulier ont la valeur de noms collectifs mais ils présentent la caractéristique de ne pas avoir de noms d'unité. Ici aussi, il s'agit le plus souvent de référents qu'on envisage par masse ou par groupes d'êtres ou d'objets qu'on ne discrimine pas.

-**imatewan** « objets nécessaires »

iluk « sables mouvants » (To)

-**iééan** « excréments »

idamen « sang » (la forme singulière, **idim**, est très rare) (K)

-**irekmen** « blé bouilli cuit à l'eau »

isenval « cimetière » (MC)

-**ibeévan** « urine » (Chl)

-**medden**, **midden** « gens »

aman « eau » (B)

Mais dans certains cas, l'idée de masse s'estompe, le pluriel n'exprimant plus de valeur particulière ou alors la valeur particulière étant perdue :

-**iman** « soi-même, âme » (B)

-**isuf** « fait de donner »

tisutsin « heure du coucher » (To)

2. 3. Le processus de production lexicale

Comme dans les autres langues chamito-sémitiques, le système de production du vocabulaire est la dérivation (D. COHEN, 1968, p.1322). Le berbère recourt aussi – et c'est là peut-être son originalité dans le groupe- à la composition et plus spécialement à la composition synaptique qui est à la base, dans la plupart des dialectes , de la formation de nombreux vocabulaires de spécialité.

2. 3. 1. La dérivation

On a pris l'habitude, à la suite des sémitisants, de distinguer, en berbère deux types de dérivations : la *dérivation d'orientation* et la *dérivation de manière*.

Dans la dérivation d'orientation, le rapport entre l'affixe de dérivation et la base lexicale est immédiatement perçu par le locuteur. Les affixes sont en nombre réduit et sont réutilisables avec n'importe quelle base, y compris les bases empruntées.

Dans la dérivation de manière, le rapport entre l'affixe et la base n'est pas toujours perceptible, les affixes sont très nombreux mais ils ne sont plus disponibles pour de nouvelles formations et il arrive fréquemment que le locuteur ne les sépare plus de la base. Autre procédé de la dérivation de manière : le redoublement complet ou partiel associé à des valeurs expressives diverses.

Du fait de l'importance des racines verbales dans le système lexical, c'est le verbe qui fournit la plupart des bases de dérivation.

2. 3. 1. 1. La dérivation d'orientation

1. 3. 1. 1. 1. La dérivation à base verbale

Le point de départ est la racine, ensemble de consonnes qui va prendre différents corps (ou schèmes), par l'introduction de voyelles et d'affixes.

En théorie, à une base verbale correspondent des dérivés verbaux, des dérivés nominaux et, dans les dialectes qui connaissent l'adjectif, les dérivés adjectivaux.

Les dérivés verbaux sont obtenus par adjonction d'affixes dérivationnels :

-s- de sens actif (« causatif », « factitif »)

-t- (variante **tw**, **pw**), **mm**- et **n-**, de sens passif

-n-, **-nn** (variantes : **my-**, **mm-**), de sens réciproque

Certains affixes peuvent se combiner et donner de nouvelles significations : passif-actif (combinaison des marques du passif et de l'actif : « faire être fait »), actif-réciproque (combinaison des marques de l'actif et du réciproque : « faire se faire réciproquement ») etc.

Comme en sémitique, et plus spécialement l'arabe (voir D. COHEN, opus cité, p. 1323), les latitudes dérivationnelles de la racine berbère, notamment la racine verbale, peuvent être très grandes. La racine qui garde, dans tous ses dérivés, un minimum de sens commun, fournit, par le jeu de l'alternance vocalique ou de l'ajoût d'affixes, de tous les mots dont on peut avoir besoin.

1- nom d'action verbale
2- nom de sens concret
3- dérivé nominal de sens actif
4- dérivé nominal de sens actif
5- dérivé verbal de sens passif
6- dérivé nominal de sens passif
7- dérivé verbal actif-passif
8- dérivé nominal actif-passif
9- dérivé verbal de sens réciproque
10- dérivé nominal de sens réciproque
11- dérivé verbal actif-réciproque
12- dérivé nominal actif-réciproque
13- nom d'agent (animé)
14- nom d'instrument
15- adjectif

On pourrait se figurer le lexique sous la forme d'un damier où chaque case occuperait un type de dérivé précis. Voici, à partir d 'un verbe touareg et d'un verbe kabyle, deux exemples de traitement. (Les chiffres renvoient aux différents types de dérivés relevés ci-dessus.)

To :**en$** « tuer » K :**bibb** « porter	1- To : **tene$e**	2- To : **anmen$i**	3 To : **swen$i**

sur le dos	K : **abibbi**	K : **tibibbit**	K : **sbibb**
4- To : **aswen$i** K : **asbibbi**	5- To : **twine$** K : **embibb**	6- To : **atwine$** K : **ambibbi**	7- To : K : **sembibb**
8 To : K : **assembebbi**	9 To : **nemen$i** K :	10- To : **anemen$i** K :	11- To : **sennemen$i** K : **mesbibb**
12 To: **asennemen$i** K : **amesbibbi**	13 To : **emen$i** K :	14 To: **men$o**« colique » K : **timbibit** (jeu)	15

Ce mécanisme de formation paraît très productif, même si on enregistre des cases vides.

En fait, ni le kabyle, ni le touareg, ni aucun autre dialecte berbère n'exploite tout à fait les potentialités du sytème.

Des contraintes diverses peuvent empêcher la réalisation de certaines unités : contraintes phonétiques excluant des suites inhabituelles (par exemple, la succession de deux affriquées ou de deux labiales est ressentie comme lourde en kabyle : ***pwaççar** « être rempli » est possible mais pas réalisé, de même que ***mbges** « se ceindre réciproquement »), contraintes sémantiques excluant certaines significations (par exemple, absence de forme active pour un verbe de sens essentiellement passif comme mmet « mourir » : ***smet** « faire mourir » n'étant réalisé nulle part). Le système dérivationnel comporte également des cases vides ou, selon l'expression de B. POTTIER (1964, p.110, note 8) des *trous lexicaux*.

Des notions déterminées par des traits sémantiques précis, « le nom d'agent », « le nom d'instrument », « le verbe de sens réciproque » etc., ne sont pas réalisés en tant qu'unités linguistiques. Ainsi, le kabyle n'a ni ***tasefaî** « balai, torchon » ni ***timsirewt** « accoucheuse », pourtant formés sur des verbes vivants, **esfev** « essuyer » et **arew** « accoucher » et construits sur des modèles de formation attestés – ici des schémes de

nom d'instrument et d'agent. [14] Dans la mesure où il n 'ya pas d'incompatibilité phonique ou sémantique, ces lacunes relèvent du système de la langue.

« *Quand on parle du système de la langue, il faut prendre en considération son double aspect : le système conçu en tant que système des possibilités, de réalisation possibles et le système envisagé en tant que système des réalisations effectivement réalisées. On constate de fait les lacunes dans le système des réalisations effectivement r&alisées mais elles sont déterminées par les coordonnées du système des possibilités*. » (A. GECKLER, 1974, p.37)

Dans les dialectes où l'emprunt lexical est massif, comme le siwi ou le chaoui, certaines séries morphologiques ne comportent plus que deux ou trois dérivés :en plus du verbe à la forme simple , le nom d'action verbale et accessoirement le verbe de sens actif et son dérivé nominal.

Le plus souvent, c'est l'emprunt arabe qui occupe la case vide, ce qui provoque une rupture des séries morphologiques et une destructuration, plus ou moins grande, selon les dialectes, du vocabulaire (voir G. GALAND, 1969) .

Les dérivés les mieux attestés en berbère sont le verbe actif (dérivé à sifflante) et le nom d'action verbale , on note aussi pour les formes verbales, un réciproque.

Le dérivé actif a, généralement une valeur causative : « faire faire quelque chose », mais on assiste, dans certains cas à une lexicalisation du s- ; le cas le plus connu dans un grand nombre de dialectes est celui de **ssired** , qui, tout en exprimant l'idée de « faire que qulqu'un ou quelque chose soit lavée » a aussi le sens simple de « (se) laver » (voir, à propos du chleuh, F. BENTOLILA, 1981, p. 385).

Le nom verbal est parfois appelé *nom abstrait* parce qu'il renvoie à une action ou à l'état dans leur généralité. Ainsi, en touareg, **tere$e** est « le fait, l'idée d'enflammer » et non « l'enflammement » , conçu comme une chose concrète.

On oppose parfois un nom d'action verbale à un nom de sens concret qui, lui, envisage l'état ou l'action dans leur manifestation. Quand les deux formes existent, elles peuvent être distinguées, soit par une alternance phonétique (vocalique ou consonantique), soit par une alternance de genre ou de nombre . Ainsi :

-**abuzen** « fait d'être cuit sous forme d'*abazin*, plat composé d'herbes et de farine) » et **abazin** « plat d'herbe et de farine » (verbe : **bbuzen** « être cuit sous forme d'*abazin* ») (K)

[14] On note en chleuh et dans les parlers du Maroc central : **tasefaîî** « balai, torchon », on note en néfousi : **tamsarut** « sage –femme ». en kabyle, les deux notions sont rendues par des emprunts.

-**abalao** « fait de partager par moitié », **abellao** « moitié de butin » (verbe **ebleo** « partager par moitié ») (To)

-**akmas** « fait de nouer », **akemmus** « ballot » (verbe **ekmes** « nouer, attacher ») (MC)

Dans beaucoup de cas, les deux types de noms , « abstrait » et « concret » se confondent, la distinction, quand elle existe, est seulement d'ordre sémantique :

-**urar** « fait de jouer, de danser et, jeu, danse » (K)

-**abarao** « fait de se vanter, vantardise » (To)

-**a$amus** « fait de couvrir, couverture » (MC)

Le nom d'agent est attesté dans tous les dialectes et souvent avec les mêmes schèmes : préfixe **am**- / -**an**, fém. **tam**- / **tan**-, schème de type ac1cc2ac3 connu des sémitisants sous le nom de « type à schème *qattâl* (sur ce schème en berbère, voir 1972, p. 133) Exemples :

-**amellaéu** « homme affamé » (**ellaé** « avoir faim »)

azeddam « bûcheron » (verbe **ezdem** « ramasser du bois, mettre en fagot ») (K)

-**analmad** « élève », **asalmad** « enseignant » (verbe **elmed** « apprendre »)

anesba$ur « homme fortuné » (verbe **be$er** « être fortuné ») (To)

-**amgallu** « celui qui prête serment (verbe **ggal** « prêter serment »)

tagennayt « couturière » (verbe **gnu** « coudre ») (MC)

Le nom d'agent ne désigne pas forcément, comme le laisse supposer la notion d'agent, un instigateur du procès mais une classe d'animés, humains ou animaux. Le nom peut correspondre aussi bien à un verbe d'action qu'à un verbe d'état. Ainsi, :

-**aven** « être malade » , **amuvin** « malade » (K)

-**kucen** « être paralysé », **akucan** « paralytique » (MC)

-**mmet** « mourir », **enemmitten** « défunt » (To)

Du fait de l'emprunt lexical en berbère qui a destructuré les séries morphologiques, beaucoup de verbes n'ont plus de noms d'agent. Le type en **am**-, par exemple, n'est plus productif qu'en touareg et, dans une certaine mesure, en chleuh et en tamazi$t du Maroc central. Il est devenu rare en kabyle, en chaoui , en mozabite et dans beaucoup d'autres dialectes.

L'agent instrumental ou nom d'instrument traduit la force ou l'objet inanimé qui intervient dans l'action ou l'état décrit par le verbe. Ainsi :

-**eddez** « piler », **tamaddazt** « pilon » (K)

-**zdey** « attacher », **azedday** « lien d'attache des colliers de labour »,

mrey « frotter », **tamerrayt** « frottoir, râpe » (MC)
-sew « boire », **amesu** « abreuvoir » (To)

En principe, on peut dériver, à partir de toute base verbale qui implique l'idée d'agent, un agent animé et un agent instrumental, mais, dans la plupart des dialectes, seul un lombre restreint de bases présente encore les deux formes et même une seule. L'emprunt lexical , qui a destructuré les structures morphologiques, a tendance à remplacer les mots berbères, même quand les bases exprimant les notions existent. Voici, à titre de comparaison, les réalisations de quatre dialectes, pour cinq racines communes.

To	Wrg	MC	Chl	K
ezze$ « habiter » **amezza$** « habitation » **amuze$** « habitant »	**ezde$** « habiter » **amezda$** « habitation »	**zde$** « habiter » **azedda$** « habitation » **amezda$** « habitant »	**zde$** « habiter » **azedda$** « habitation » **amezda$** « habitant »	**zde$** « habiter » **tamezdu$t** « habitation » **amezda$** « habitant »
awev « arriver » **amawav** « pubère, adolescent »	**awev «** arriver »	**awev** « arriver »	**awev** « arriver »	**awev** « arriver »
wet « frapper » **amawat** « conducteur de bétail, musicien »	**ewet** « frapper »	**ewet** « frapper »	**ewet** « frapper »	**ewet** « frapper »

essen « savoir » **musnet** « science, théologie » **amusen** « homme qui sait, savant »	**essen** « savoir »	**isin** « savoir » **tusna** « connaissance »	**isin** « savoir » **tamesna** « connaissance »	**isin** « savoir » **tamusni** « savoir » **amusnaw** « homme qui sait, h. expérimenté »
eroel « fermer » **taseroalt** « fermoir » **aroal** «pénis,	**ergel** « fermer"	**ergel** « fermer » **argal** « bouchon » **argel** « cil » **iseg°el** « anneau »	**ergel** « fermer »	**ergel** « fermer » **irgel** « cil » **asergel** « bouchon »

vagin »				
nuddem « somnoler » **anuddem** « demi sommeil **anaddam**«homme qui somnole »	**nnudem** « sommeiller, dormir » **anuddem** « sommeil »	**nuddem** « sommeiller » **anuddem** « sommeil, somnolence »	**nuddem** « dormir , somnoler » **anuddem** « somnolence »	**nuddem** « dormir à moitié » **anuddem** « somnolence »

2. 3. 1. 1. 2. La dérivation à base nominale

La comparaison interdialectale montre que certains noms sont issus de verbes disparus : ainsi, dans les dialectes dits du nord, **argaz** « homme » est traditionnellement rattaché au touareg **regeh** < **regez** qui signifie « marcher au pas », le mot commun désignant la porte , **tawwurt**/ **tabburt** etc., dérive d'un verbe **wer** « fermer ». (A. BASSET, 1925, p. 15). On peut ajouter le nom **amazi$** / **amaha$** « Berbère » qui a la forme d'un nom d'agent à préfixe **am-**, mais ici, les verbes touaregs auxquels on le rattache parfois, **ahe$** « piller » et **ezze$** « marcher d'un pas altier » ne font pas l'unanimité des auteurs (voir S. CHAKER, 1987, p. 566).

La dérivation, à partir de noms, est un fait attesté dans la plupart des dialectes mais elle semble très réduite. On relève, par ci par là, quelques exemples , parfois communs :

-**afeooao** « perche », **fuooao** « être étendu comme une perche » (To)

-**afeggag** « perche » **feggeg** « être long comme une perche (arch.) » (K)

Un modèle de formation assez répandu est la formation de noms d'agent ou d'instrument par adjonction du préfixe –**am(s)** à une base nominale :

-**amesdrar** « montagnard » (ams + adrar « montagne »)

amesbrid « piéton, voyageur » (**ams** + **abrid** « route, chemin ») (K)

-**amattahov** « homme qui a le mauvais œil » (**am** + **tahoî** « œil ») (To)

tamettadent « nom d'un petit boyau » (**tam** + **adan** « intestin)

-**imeîw** « larme » (**im-** + **tiî** « œil ») (Chl)

Le verbalisateur **s-** pemet, dans certains cas, de former des verbes à partir de nom. L'exemple pan-berbère le plus connu est celui de **siwel** « appeler, parler », de **awal**

« mot, propos, p. ext. langue ». On ajoutera deux exemples kabyles : **smiîîew** « larmoyer » (de **imeîîi** « larme ») et **ssignew** « être couvert ,en parlant du temps » (de **igenni** « ciel »).

Le touareg use du procédé expressif du redoublement. Ainsi : **teriteri** « être éparpillé ça et là, comme des étoiles dans le ciel », formé à partir de **atri** « étoile » (voir plus loin, les formations expressives).

On a discuté du caractère berbère de l'affixe de relation **i**-/ -**y**, formateur, dans beaucoup de dialectes, d'adjectifs et de noms d'agent .

Si la plupart des auteurs considèrent qu'il est emprunté à l'arabe, certains croient à son origine berbère. W. VICYCHl (1957) cite des exemples où le **i-** / **-y** ne semble pas emprunté. L'exemple le plus probant est celui qui exprime, dans plusieurs dialectes, l'idée de « droite », « côté droit » : Chl : **afusi** ; Nef : **afusay**, le K : **ayfus** où le **i-/ y-** a une position de préfixe. Aux exemples habituellement cités, on ajoutera des mots warglis où le suffixe, ajouté à des bases berbères exprime l'idée de manière. Ainsi :

-sednani « à la manière des femmes, en parlant d'un homme », de **tisednan** « femmes »

-rgazi « à la manière des hommes, en parlant d'une femme », de **argaz** « homme »

zelmavi « en allant vers la gauche, de façon gauche », de **azelmav** « gauche, côté gauche »

a$yuli « à la manière des ânes » , de **a$yul** « âne »

K. PRASSE (1974 , p. 107, 108) cite un exemple touareg : **elantay** « membre de la tribu des Ilanteyan » (forme arabe du nom : Lamtuna) , mais Prasse considère que cet exemple, comme les exemples cités par Vicychl, ne suffisent pas pour affirmer avec certitude que le berbère possède des adjectifs de relation à suffixe –**yy**. Il est vrai que dans les dialectes dits du nord, il figure dans la plupart des cas, dans des mots empruntés à l'arabe ou dans les noms ethniques formés sur le modèle arabe (pour le kabyle, voir M.A HADDADOU, 1985, p. 121-122).

2. 3. 1. 2. La dérivation expressive

Le vocabulaire expressif est très développé en berbère et dans certains dialectes, il peut représenter une part importante du lexique. Il est vrai que le système des marques dérivationnelles permet de multiplier les unités et assure leur intégration grammaticale dans la langue (voir S. CHAKER, 1981, M.A HADDADOU, 1985, p. 145 et s.).

Les exemples relevés dans différentes aires dialectales montrent l'existence de procédures de formation identiques, avec des associations sémantiques qui paraissent régulières.

2. 3. 1. 2. 1. Les onomatopées

C'est le secteur de la langue où la motivation est la plus forte . L'onomatopée reproduit, en effet, en utilisant la matière phonique de la langue, les bruits de la nature : cris des animaux, phénomènes naturels, mouvements divers…

Des rapprochement interdialectaux peuvent être faits dans le domaine des onomatopées :

-**shurru** (Chl) , **uru** « bêler » (To)

-**zu** (R) , **uhu** « aboyer » (To)

Cependant, il est difficile, dans ces cas, de parler de racines communes. On sait que les mêmes bruits peuvent recevoir une formulation très proche , non seulement dans les dialectes d'une même langue, mais aussi dans les langues les plus diverses. Ainsi, le kabyle : **smiɛew** « miauler », le français *miauler*, l'italien *miajolare* et l'allemand *miauen* . Mais ces exemples montrent, en même temps, que les cris que l'on cherche à reproduire s'intégrent dans le système phonologique de chaque langue et que ces mots peuvent recevoir des marques morphologiques et éventuellement être dérivés : en kabyle : **mmiɛu** « cri du chat », **mmiɛew** « miauler », **smiɛew**, ms., **asmiɛew** « fait de miauler », **ismiɛiwen** « miaulements » ; français : *miaou* « cri du chat », *miauler,* verbe », *miaulement*, nom etc.

2. 3. 1. 2. 2. Le redoublement

C'est un procédé d'un usage très large en chamito-sémitique (voir, pour l'arabe H. FLEISCH, 1961, p. 398-405). En berbère, il peut être complet, comme c'est souvent le cas en touareg, mais dans la plupart des dialectes, il est partiel à cause des phénomènes d'assimilation ou de dissimilation qui affectent la syllabe. Dans le cas des onomatopées, la valeur expressive n'est pas établie, le mot se limitant à reproduire le bruit. Par transposition hypostatique, l'onomatopée passe dans la catégorie lexicale, généralement le verbe, et c'est souvent le morphème d'orientation **s-**, véritable affixe verbalisateur,

qui assure l'intégration des formations et enclenche le processus de dérivation. C'est le cas des onomatopées qui reproduisent les cris des animaux :

-**çççewçew** « pousser les cris du poussin », **sçççewçew**, ms., **açççewçew** , **asçççewçew** « fait de pousser…, cri du poussin » (K)

-**mmewmew** « miauler », **smewmaw**, ms., **ammawmaw**, **asmmawmaw**
« fait de miauler, miaulement » (Wrg, Mzb)

Les onomatopées, qui reproduisent des bruits et que l'on peut donc retrouver, il est vrai, sous des formes remaniées, dans différents dialectes berbères et même d'autres langues, ne sont pas comptées au nombre des racines communes. Par contre, il faut traiter autrement le redoublement de bases berbères. Ici, il s'agit de racines attestées dans la langue auxquelles on fait subir un redoublement partiel ou total pour expimer diverses valeurs :

-**kenefkenef** « cuire sous la cendre hâtivement » (base : **knef** « cuire sous la cendre » (To)

-**llele** « se sentir défaillir, se trouver mal » (base lexicale : **elle$** « lécher » d'où **malla$** « être mou, collant, gluant » (Wrg)

-**kkefkef** « parler violemment en écumant » (base : **kufet** « bouillir, écumer ») (K)

Dans certains cas, la valeur affective a disparu, le redoublement permet juste de transposer le mot , généralement un nom, dans une autre catégorie, généralement le verbe. C'est le cas du kabyle **fferfer** « s'envoler », formé à partir de **ifer** « aile ou feuille ».

Le redoublement complet se rencontre surtout en touareg, ailleurs il est généralement partiel. Chaque dialecte dispose de schèmes propres qui lui permettent de former toutes sortes de dérivés. Ainsi en kabyle :

-cc1vc1c2 : **ggugem** « être muet » (base **ggem** « être silencieux »)

-c1c2vc2c1 : **qesses** « ressentir une violente douleur » (base : **eqqes** « piquer »)

-c1c2vc2c1 : **zrireg** « écouler, s'écouler en mince filet » (base **zrg**, attestée en touareg : **ehreg** « aller à l'eau ») etc.

2. 3. 1. 2. 3. Dérivation par affixation

La dérivation par affixation est assez importante dans les dialectes dits du nord, elle est connue également en touareg mais c'est le redoublement qui est le plus utilisé dans ce dialecte.

La base et l'affixe sont délimités par le jeu de la commutation mais la distinction pose parfois des problèmes. En effet, si on reconnaît plus ou moins facilement l'affixe, en raison de la reproduction analogique, la base n'a pas toujours, en synchronie, une existence autonome.

Les affixes ont, en général, une valeur péjorative, mais on relève aussi des préfixes et des suffixes diminutifs et hypocoristiques du type –**c** qui exprime la petitesse, la douceur… Il faut signaler encore que dans certains dialectes, des affixes ont perdu leur valeur expressive, l'élément s'ajoutant à la base sans la modifier. Les dérivés sont, dans ce cas, lexicalisés ; cependant, la distinction de l'affixe reste possible puisqu'il apparaît encore dans quelques termes usuels.

Certains vocabulaires usent particulièrement du procédé de l'expressivité par affixation. C'est le cas du vocabulaire des parties du corps qui dispose, dans le plupart des dialectes, de termes « techniques » en général communs, et des termes expressifs, particuliers à chaque dialecte mais qui peuvent se retrouver dans d'autres dialectes. Voici quelques exemples :

- **aqemmu** « gueule, visage en lame de couteau », **aqammum** « bec » et surtout **aqemmuc** « bouche », à l'origine sans doute expressif, aujourd'hui terme usuel pour désigner la bouche à la place de **imi** (K)

-**agamum**, **aqemmu** « bouche d'animal, gueule » (**imi** « bouche ») (Chl)

-**aqemu** « figure » (MC)

-**a$enour** « gros nez » (Chl) (To : **anour** « nez »)

-**ahenfur** « groin » (Nef. :**anfur** « lèvre ») (MC)

-**acenfir** « lèvre » (K) etc.

-

2. 3. 1. 2. 4. Le système d'affixation berbère

Le vocabulaire expressif pose la question de l'existence d'un système d'affixation autre que celui de la dérivation d'orientation qui , rappelons-le, permet, comme dans les autres langues chamito-sémentiques, de former l'essentiel du vocabulaire.

Les affixes de manière sont beaucoup plus nombreux que les affixes d'orientation et on peut en compter plusieurs dizaines pour un seul dialecte (voir, pour le kabyle, S. CHAKER, 1981).

Alors que les affixes d'orientation sont, pour la plupart, pan-berbères, les affixes de manière sont généralement circonscrits à une aire dialectale. Mais ici aussi, on peut relever des éléments communs. Voici les plus répandus :

c diminutif, hypocoristique

-**afus** « main » , **tafetuct**, **tafetust** « petite main, main d'enfant » (K)

-**abaw** « fève », **tabawct** « pois, vesce des champs » (MC)

-**der$ec** « borgne » (**ader$al** « aveugle ») (Zng)

h : augmentatif , péjoratif

-**aoa** « seau » , **ahaoa** « grand seau »

ales « homme », **hales** « homme de peu de valeur »

erwi « mêler » **meherwi** « éparpiller » (To)

-**arkas** «soulier de labour, savate », **aherkus** « vieille savate » (K)

k : péjoratif

-**enfer** « se moucher », **akenfur** « museau, gueule » (Nef)

-**afus** « main » **akeffus** « mains difforme, moignon de manchot » (K)

-**ennev** « tourner » **knunnev** « se recroqueviller, se tasser » (Wrg)

j : imperfection du procès

-**imlal** « être blanc », **jemlel** « être pie, à robe semée de petites taches (fond clair ou foncé), en parlant du cheval, du chameau, du bœuf etc. » (To)

-**entev** « coller », **jentev** « s'accrocher désespérément » (K)

f : péjoratif

To : **eni** « voir », **seffeni** « regarder en l'air orgueilleusement »

K : **tinzert** « narine » **ffunzer** « saigner du nez »

ê : péjoratif

-**ennev** « tourner », **ênunev** « tournoyer autour, importuner » (K)

emzwar « se dépasser mutuellement », **mêizwar**, ms. , valeur expressive perdue (K)

-**aêebbuv** « ventre (sens péjoratif) », **buv** « fond » (Mzb), **abuv** « fond, fond d'un

objet creux », **tabuîî** « nombril » (MC)

<u>**ε** : péjoratif</u>

-**tinzert** « narine », **aεnzar** « qui a le nez trop court », **tiεnzert** « nasillement » (K)

-**taεdest** « maladie des intestins » (base **adis** « ventre » dans d'autres dialectes, en K **tadist** « ventre de la femme enceinte »)

la valeur expressive de ε généralement perdue : k : **aεbbuv** « ventre » (**abuv** « goulot, fond »), **aεrur** « dos » (MC : **aruru**, To : **aruri**, ms.)

<u>**l :** « lieu, endroit » ?</u>

-**iliv** « orgelet » (base : **iv** / **tiî** « œil ») (K, Chl, To)

-**alemmas** « milieu » k : **talemmast**, ms. (base : **ammas** « centre ») (MC)

-**altav**, **taleîîat** (K) etc. « auriculaire » (base : **avav** « doigt ») (MC)

-**alem$uz** « large creux pour déposer et stabiliser le moulin domestique » (base : **e$z** « creuser », **am$uz** « creux ») (MC)

-**alemsi** « foyer, endroit où on fait le feu » (base : **timessi** « feu ») (MC)

<u>**l** : péjoratif</u>

-**ilfus** « sans aide, qui fait seul un travail » (base : **afus** « main ») (MC)

<u>**m** : répétitif</u>

-**esu** « boire », **mesew** « reboire » (To)

<u>**(a) ber** : augmentatif, péjoratif, dégradatif</u>

-**erku** « être sale », **aberku** « personne très sale »

aga « seau », **abergaw** « seau usagé »

ermi « mêler », **barway** « être bouleversé »

oriwel « retourner à, chez » **sebberowel** « mettre dans le sens contraire » (To)

-**ibarezzi** « mouche du cheval » (base : **izi** « mouche »)

iberdammen « œdème, sang mêlé à du pus » (base : **idamen** « sang ») (R)

-**erwi** « mélanger, mêler », **bberwi** « être sens dessus-dessous »

zegzew « être bleu » **bberzegzew** « être bleu-verdâtre, être bleu-foncé » (K)

-**aberzizu** « guêpe » (base : **izizwi** « abeille » (Cha)

2. 3. 2. La composition

On a pris l'habitude de considérer la composition comme marginale en berbère (par exemple, C. CHAKER,1983-5, p. 91). En réalité, c'est une procédure de formation courante qui a fourni, dans tous les dialectes, des vocabulaires spécialisés. Il faut seulement distinguer les composés figés, simple juxtaposition d'éléments, qui sont, en effet rares, des composés dits synaptiques qui comportent entre les éléments conjoints des intermédiaires syntaxiques et qui, eux, sont nombreux.

Rappelons d'abord que, par composition « *on désigne la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-même une autonomie dans la langue.* » (J. DUBOIS et alii, 1973, p. 109). C'est sur l'autonomie des éléments qui forment le composé que A. Martinet s'appuie également pour définir le composé : « (…) *ils se comportent dans leurs rapports avec les autres éléments de l'énoncé exactement comme les monèmes qui apparaissent dans les mêmes contextes qu 'eux, ce qui implique, par exemple, qu'ils peuvent être accompagnés par les mêmes modalités, et que ces modalités ne sauraient porter sur un élément seulement du composé ou du dérivé : une chaise-longue d'une taille accoutumée n'est pas une chaise-plus-longue mais une chaise-longue plus longue que les autres*… » (A. MARTINET, 1967, p. 113). Martinet, dans sa définition, traite aussi bien des dérivés que des composés, qu'il considère comme des combinaisons de monèmes : la différence entre composition et dérivation est que « *les monèmes qui forment un composé existent ailleurs que dans les composés, tandis que ceux qui entrent dans un dérivé, il y en a qui n'existent que dans les dérivés..* » (idem, p. 134).

Le critère de mobilité des éléments peut être également évoqué pour définir le composé berbère : alors que les affixes des dérivés n'ont pas d'existence autonome, les éléments du composé se retrouvent à l'état libre. Ainsi **suffe$** (K) « faire sortir » est un dérivé, issu du verbe **effe$** « sortir », le préfixe « causatif » **s-** n'étant pas autonome, alors que **tiferzizwit** « mélisse » est un composé, formé de **tiferep** « aile » et **tizizwit** « abeille », les deux mots pouvant fonctionner séparément dans le discours.

On distingue, en fonction des modèles de formation, mais aussi du point de vue de la productivité, deux types de composés :

-les composés par simple juxtaposition d'unités ou composés proprement dits

-les composés par lexicalisation de syntagmes ou composés synaptiques.

Cette distinction se retrouve dans les anciens ouvrages de lexicologie et de sémantique, comme le *Traité de formation des mots composés* de A. DARMESTETER (1874) où une différence est faite entre les juxtaposés qui sont les composés proprement dits et les composés où les éléments rapprochés gardent la forme du syntagme.

Cette dernière forme de composition a été longuement décrite par E. Benveniste qui lui a donné le nom de *synapsie* ou de *composition synaptique*. Le mérite lui revient d'avoir montré son caractère syntaxique et surtout sa grande productivité.

« *Il faut,* écrit-il*, envisager les composés, non plus comme des espèces morphologiques mais comme des organisations syntaxiques. La composition nominale est une micro-syntaxe, chaque type de composé est à étudier comme la transformation d'un type d'énoncé syntaxique libre*. » (E. BENVENISTE, 1967, p. 146).

Reprenant l'analyse de Benveniste, L. Guilbert a essayé de montrer, dans le cadre des analyses transformationnelles, l'origine du processus de construction des mots composés : en français, ils sont issus soit d'une phrase prédicative dont les éléments sont un syntagme nominal qui forme la base de formation et un syntagme verbal qui donne le déterminant : ainsi *avion à réaction* < (*l'avion*) (*est à réaction*). (L. GUILBERT, 1975, p. 253)

En berbère, la composition par simple conglomération d'unités est partout figée et les modèles ne sont plus disponibles pour de nouvelles formations. Il y va autrement de la composition synaptique qui est constamment sollicitée pour des créations. C'est là un fait qui n'est pas propre au berbère mais à la plupart des langues :

« *Tous les vocabulaires techniques font appel (à la composition synaptique) et d'autant plus aisément qu'elle seule permet l'unification détaillée du désigné et la classification des séries par leurs traits distinctifs* . » (E. BENVENISTE, 1966, p. 174).

2. 3. 2. 1. Les composés proprement dits

On en trouve dans tous les dialectes berbères mais comme nous l'avons souligné plus haut, ils sont tous figés et les modèles ne sont plus diponibles pour la formation d'unités nouvelles.[15] Les composés berbères présentent quelques traits caractéristiques que l'on peut résumer ainsi :

[15] On notera cependant que le mouvement de néologie kabyle a proposé toute une série de composés de ce genre (voir Amawal.

1-les éléments conglomérés réfèrent toujours à une seule et même réalité. Le composé commute avec des mots simples

2-la relation entre les deux termes du composé n'est pas logique mais sémantique « *l'objet dénommé ne relève pas identiquement des deux classes. A l'une il appartient par nature, à l'autre il est attribué arbitrairement*. » (E. BENVENISTE, 1967, p. 48).

3-les marques canoniques verbales et nominales sont absentes. Le composé présente un caractère archaïque qui s'exprime essentiellement par l'absence d'actualisateur pour chacun des éléments : ainsi, **tiferzizwit** « mélisse » (K) (lit. : aile ou feuille d'abeille ») et non **tiferep-tizizwit** ; **avuccen** (MC) « thym » (lit. : vent, pet de chacal ») et non **avu n uccen** etc.

Les modalités nominales (genre et nombre) se rapportent toujours à l'ensemble du composé et non à chacun de ses éléments séparément : ainsi **tiferzizwit**, pl. **tiferzizwa** et non ***tifriwin-tizizwa**.

2. 3. 2. 2. Modèles de composition

Les deux modèles les plus répandus sont le modèle nom + nom et le modèle nom + verbe : on les retrouve dans tout le domaine berbère et certains composés sont communs.

-<u>modèle nom + nom</u>

-**a$°esmar** « mâchoire inférieure » (**i$es** « os » + **(t)amar(t)** « menton, barbe »
muccbaôôa « chat sauvage » (**mucc** « chat » , forme disparue en kabyle et remplacée par une autre forme, sans doute d'origine expressive : **amcic**, + **baôôa** « dehors, extérieur », emprunté à l'arabe) (K)
-**i$ezdis** « côté (corps) » (**i$es** « os » + **idis** « côté , flanc » (MC) **i$esdis**, ms. (K)
-**ikinksu** « couscousier » (**ikin** « marmite » + **seksu** « couscous » (Chl)

-<u>modèle verbe + nom</u>

-**mereébiqes** « pic-vert » (**eré** « casser » + **ibiqes** « micocoulier, variété d'arbre très dur ») (K)
-**mejj$yul** « hyène » (**mejj** « ronge » + **a$yul** « âne ») (MC)
-**tell$enja** « louche habillée en mariée et promenée lors des rogations de la pluie » (**tell** « envelopper + **a$enja** « louche, cuiller à pot ») (Chl)

2. 3. 2. 1. Les composés synaptiques

Comme les composés proprement dits, les composés synaptiques combinent des unités mais quatre traits permettent de les en distinguer

1 – le rapport de composition est immédiatement perçu par les locuteurs : en effet, les éléments du composé sont toujours attestés en synchronie et donc identifiables: contrairement aux composés proprement dits dont l'un des éléments peut ne plus être utilisé (exemple du kabyle **muccbaôôa** , cité ci-dessus)

2 –les termes conjoints sont toujours séparés par une particule, *joncteur* dans la terminologie de E. BENVENISTE (1966, p. 174), absente dans la composition par simple juxtaposition

3 –les termes conjoints se conforment aux contraintes syntaxiques et morphologiques synchroniques (préfixe d'état, état d'annexion)

4 – les modèles de composition synaptique sont très productifs, contrairement aux modèles de composition proprement dite qui sont figés

Les composés synaptiques présentent les caractéristiques des syntagmes d'énoncé mais des critères formels et sémantiques permettent de ne pas les confondre.

1 – les éléments du composé synaptique ne sont pas commutables individuellement, contrairement à ceux du syntagme qui le sont

2 – on ne peut introduire des expansions à l'intérieur des composés, on ne peut faire porter l'adjectif sur les éléments pris séparément, mais sur l'ensemble du composé

3 – les éléments du composé perdent en tout ou en partie leurs traits sémantiques individuels et acquièrent ensemble un nouveau signifié, alors que les éléments du syntagme gardent chacun leurs signifiés

4 – c'est le composé et non ses éléments pris séparément, qui commute avec un autre léxème, en revanche, les éléments du syntagme commutent individuellement avec d'autres unités.

Ces critères ne sont pas toujours opérants ; dans de nombreux cas, l'unité lexicale ne se distingue pas formellement du syntagme. Le critère sémantique reste, dans la majorité des cas, le plus déterminant : alors que l'unité synaptique désigne un référent unique (**tazart n yivan** « ricin, plante », lit. : « figue des chiens » (Chl)), le syntagme met en jeu

plusieurs éléments et présente un caractère exclusivement dénotatif (**tazart n yiven** « la figue des chiens, la figue appartenant aux chiens, la figue réservée aux chiens etc.) .

Le modèle de formation est partout identique :

nom + joncteur **n** « de » + nom

Le joncteur **n** « de » est souvent assimilé :

-**tara bbuccen** < **tara n wuccen** « bryone, plante » (lit. « treille du chacal ») (K)

-**tikzinin wwuccen** < variété d'ortie » (lit. : « orties du chacal ») (R)

Le touareg recourt à un joncteur plus complexe , démonstratif **wa** « celui » + **n** ; fém. : **ta** + **n** :

-**atri wa n teserriî** « comète » (lit. « étoile celle de la ligne »)

-**tallit ta n tasese** « mois musulman de chawal, suivant le mois de jeûne », lit. : « mois de celui du fait de boire »

Les éléments formant les composés varient d'un dialecte à un autre, mais dans ce domaine aussi on relève des formations communes ainsi que des termes opérateurs communs, à la base de certains vocabulaires. C'est le cas de **uccen** « chacal » (**ibeggi** en touareg), avec le sens de sauvage dans le secteur des plantes, **tiî** « œil » et **imi** « bouche », avec le sens d' « ouverture », **ixef** / **i$ef** « tête », avec le sens de « bout », **afus** « main », dans le sens de « moyen de préhension » etc.

Voici quelques domaines où la composition synaptique fournit des vocabulaires .

Botanique

-**ibawen bbuccen** « lupin », lit. : « fèves du chacal »
iles n tfunast « bourrache » , lit. « langue de vache »
ayefki n te$yult « cérinthe » , lit. « lait d'ânesse » (K)

-**a$u n teslitt** « euphorbe », lit. « lait de la mariée »
iles ufunas « bourrache », lit. « langue de bœuf »
tamezzu$t n tili « papillonacée », lit. « oreille de brebis » (MC)

-**tinifin n yezgaren** « oseille sauvage » , lit. « navets des bœufs »
tilkit n wwuccen « bourrache », lit. « pou du chacal »
avil n wwuccen « belladone », lit. « raisin du chacal » (Chl)

Faune

-**avegal n ehov** « chauve-souris », lit. « le beau-père de la nuit » (To)

a$yul ggiv « rinolophe », lit. « âne de nuit »

tagmert n ôôsul « libellule », lit. « jument du Prophète » (K)

-**a$yul n dzizwa** « bourdon » , lit. « âne des abeilles »

a$yul n tsk°rin « bécasseé, lit. « âne des perdrix » (MC)

Temps et atmosphère

-**tislit bbenéar** « arc-en-ciel », lit. « fiancée de la pluie »

tame$ra bbuccen « phénomène combinant la pluie et le soleil en même temps » lit. « noces du chacal » (K)

-**agaras n walim** « voie lactée », lit. « voie de paille »

tigemmi n tayurt « halo de la lune », lit. « la maison de la lune »

tiî n unéar « ouest » , lit. « l'œil de la pluie » (Chl)

Corps humain

-**adrar bb°afud** « tibia » , lit. « mont du genou »

tibbura bbudem « tempes » , lit. « portes du visage » (K)

-**timelli n tiî** « pupille » , lit. Blanc de l'œil »

tifiyi n tuxsin « gencive », lit. « chair des dents » (Chl)

Objets

-**azerg n uzdir** « meule dormante », lit. « meule du bas »

azerg n ufella « meule volante », lit. « meule du haut » (Chl)

Parenté, vie sociale

-**am$ar n tadart** « chef, responsable de village » lit. : « chef du village » (un des rares cas où **am$ar** conserve le sens de « chef »)

tameîîut n baba « marâtre » , lit. « épouse de mon père » (K) etc.

-**tis n ti** « grand père paternel »

tis n ma « grand père maternelle »

anas n ti « oncle paternel »

anat ma « oncle maternel » (To)

3

LES CHANGEMENTS DE SENS

3.Les changements de sens

Le vocabulaire berbère commun dont nous présenteront les domaines dans la prochaine partie, est loin de former un ensemble stable, avec des formes et des contenus fixes. La plupart des mots, même quand ils gardent des signifiés communs ont développé des significations spéciales et les dérivés que l'on tire des mêmes racines s'éloignent parfois de l'étymon au point de constituer des mots autonomes.

C'est que la langue, fruit de l'expérience humaine n'est pas une réalité immuable, donnée une fois pour toutes. Elle est, au contraire, une source d'évolution constante, déterminée par des cuases multiples.

Le signe linguistique n'est pas, comme on l'a parfois soutenu, un reflet de la réalité, et s'il est lié à la réalité, c'est par l 'établissement d'une correspondance entre le signifiant du mot ou contenant et son signifié ou contenu. Cette correspondance est, selon la terminologie admise, depuis Ferdinand de Saussure, arbitraire : c'est par convention que les locuteurs attribuent telle dénomination à tel objet ou concept et non par l'existence d'un lien naturel entre le *mot* et la *chose*. (SAUSSURE, 1916-1985, p. 100) On comprend dés lors que les changements qui affectent la langue ne sont pas tous dûs à l'évolution de la réalité linguistique, certains d'entre eux sont propres à la langue et résultent d'une dynamique interne. On distinguera donc deux types de changements :

- les changements externes, dûs aux transformations du contexte extra-linguistique
- les changements internes, propres à l'évolution de la langue

3. 1. Questions de mèthode

Les mots changent de sens en même temps que les référents qu'ils désignent changent en partie ou en totalité. Mais tous les changements de sens ne s'expliquent pas par les transformations des référents. Une grande partie des changements résulte des changements de la langue. Celle-ci est, en effet en continuelle évolution parce qu'elle doit répondre, de façon continue, aux besoins des locuteurs, soit en créant de nouvelles unités lexicales, soit en attribuant de nouvelles significations aux anciens mots.

Le critère d'identification linguistique d'un changement de sens est la comparaison de différentes synchronies de la langue : en comparant le vocabulaire à différentes époques, on peut déterminer non seulement le degré de conservation des mots mais aussi l'évolution des significations. Pour qu'une telle analyse soit possible, il faut disposer de témoignages de différentes périodes. Or le berbère ne dispose pas de pareils témoignages (les écrits de l'antiquité sont, pour la plupart indéchiffrés et les textes du Moyen âge sont peu nombreux) et surtout la langue est

fractionnée depuis longtemps en une multitude de dialectes qui ont suivi, chacun, une évolution propre. Même si on peut déterminer un fonds lexical berbère commun, on ne peut atteindre des états anciens des dialectes, encore moins un berbère primitif, ancêtre des dialectes actuels.

Le seul moyen de mesure l'évolution du du vocabulaire berbère reste, en l'absence de documents écrits, la comparaison interdialectale. On ne cherchera plus à dater les changements mais on peut espérer, en analysant des mots d'origine commune, donner une idée générale de l'évolution du vocabulaire et expliquer au moins en partie les causes du changement.

Au plan linguistique, les phénomènes les plus frappants dans l 'évolution sont les transformations phonétiques qui peuvent, sur une période, plus ou moins longue, changer la physionomie du vocabulaire commun. Nous avons énuméré, au chapitre précédent les variations phonétiques qui affectent les racines berbères et dressé une liste des équivalences. Le nombre limité des phonèmes facilite de tels examens. Les éléments qui indiquent les fonctions grammaticales –les morphèmes- sont également en nombre restreint et peuvent être inventoriés de façon exhaustive. Il n'en est pas de même du lexique, domaine trop étendu pour qu'on puisse prétendre en faire l'inventaire complet. Il faut soit travailler sur des unités séparées, soit envisager des systèmes partiels comme les champs dérivationnels qui regroupent les mots autour des mêmes bases ou les champs lexicaus, établis autour de notions données. Certes, la langue est, pour reprendre la formule sausurienne, un ensemble où tout se tient, le changement qui affecte une unité affectant, à un degré ou à un autre, les autres unités, mais il est difficile, en raison du nombre élevé des unités lexicales et surtout de leur instabilité et de leur variation, de rendre compte de façon détaillée, des effets du changement sur l'ensemble du vocabulaire. L'opération est encore plus compliquée, s'agissant du berbère où, en l'absence d'une langue commune, on doit travailler sur des dialectes, eux-mêmes divisés en une multitude de parlers, avec certes, un vocabulaire commun, conservé à des degrés divers et un vocabulaire propre, avec des réseaux de signification spécifiques. Tout ce que l'on peut faire, dans ces conditions, c'est relever pour les unités lexicales communes les différences de sens notables entre les dialectes , en essayant de dégager, quand cela est possible, des tendances générales pour la langue.

3. 2. Les changements externes

3.2. 1. La désignation des référents

L'évolution de sens est particulièrement sensible dans la désignation des référents matériels (habitat, vêtements, objets…) qui peuvent changer de forme ou d'utilisation d'une région à une autre ou d'une époque à une autre sans changer de nom..

Ainsi même si le nom de la porte (en fait « ouverture pour entrer et sortir ») est le même dans la quasi totalité des dialectes berbère (MC : **tawwurt**, K : **tabburt**, **tawwurt** ; To : **tahort** ; Mzb : **tawurt** etc.), le mot désigne différents types de portes, allant de la simple ouverture pratiquée dans la tente du nomade à la lourde pièce de bois, fixée au mur de la maison et munie de dispositifs plus ou moins compliqués pour ouvrir et fermer.

Le pivot du moulin est désigné par le même mot dans plusieurs dialectes berbères : **gum** (Siw) ; **uoem** (Ghd); **agum** (Cha) ; **ag°um** (K) **agem** (MC) … En touareg où la meule traditionnelle se réduit à deux pierres que l'on frotte l'une contre l'autre, donc sans pivot, le mot, **ioem**, désigne le poteau de la tente auquel s'attache la porte. Le sens primitif du mot a dû être, avant de se spécialiser en touareg et dans les autres dialectes « pièce (de bois) de section circulaire, axe ».

Un autre exemple : le mot **a$lal** désigne, dans quelques dialectes, un récipient de bois :

-**a$lal** « grand vase de bois pour manger » (To)

-**a$lal** « vase de bois » (Ghd)

-**ta$lalt** « pot à pommade » (R)

-**ta$°lalt** « petit pot en bois » (K)

Certains parlers kabyle possèdent un verbe **jje$lell** « être creux » et c'est de ce verbe que dérive le nom de la coquille, **aja$lal** et, par extension de l'escargot. Le mot est certainement le même que **a$lal**, le **j** étant ,sans doute, un affixe d'origine expressive dont la valeur est, ici, perdue (cf **entev** « coller », **jjentev** « s'accrocher »). Le passage de « coquillage » à « récipient » s'explique sans doute par le fait que des coquilles (notamment celles des œufs d'autruche) ont servi de

récipient. Par extension de sens, le mot en est venu à désigner d'autres récipients de matière et de formes différentes.[16]

Le nom de l'entonnoir dérive , dans la plupart des dialectes d'un verbe **effey** « verser, répandre un liquide » : **eseggefi** (To) , **inifif** (MC, K), **anfif** (Cha) etc. Dans le parler touareg du Touat (Algérie), **anefif** désigne d'autres objets :« pierre plate ou planchette percée d'un trou servant de porte à un réservoir d'eau » et : « pierre ou brique percée d'un trou dans lequel passe l'extrémité du soufflet de forge servant à le maintenir fixe » (Ch . de FOUCAULT, 1951-52, p. 1313).

Cependant, les différences que peuvent présenter les objets, n'implique pas forcément, des différences de sens. Les maisons du Mzab, des Aures, du Sous ou du Maroc central différent sensiblement l'une de l'autre, mais le nom qui les désigne est le même , **taddart**.[17] C'est, non pas la forme de la maison qui détermine ici la dénomination, mais sa fonction : lieu de résidence, quelqu'il soit, dont le nom est tiré du verbe **edder** « vivre ». Le même mot existe en kabyle, **taddart**, mais avec le sens de « village », autre lieu de résidence et de vie, mais de proportions plus grandes. Dans ce dialecte, c'est un autre mot, **axxam**, qui désigne la maison.

Beaucoup d'autres mots présentent, comme **taddart** « maison », un sens générique, c'est à dire sans signification particulière, en rapport avec une forme ou une fonction spécifiques :

« aiguille » : **tissegnit** (Nef, Wrg,MC,K), **tiseoneft** (Mzb, R)

« ciseaux » : **timuvah** (To), **tamivest** (Ghd), **temeîiaé** (Nef), **timevyaé** (Mzb)

« pincette » : **i$emdan** (To, MC), **i$emvan** (Mzb) **ti$emdin** (Chl), **i$endan** (R) **ti$emdin** (K) **i$umdan** (Cha)

« bracelets » : **ahbeo** (To) , **azbeo** « bracelet d'homme » (Tw et Y), **azbec** « anneau de pied » (Wrg), **izbeg** (MC), **azbeg** (Chl), **izebgan** (K), **azbeg** (Cha)

Le changement de sens le plus frappant est celui des mots en rapport avec les structures sociales. Celles-ci évoluent et parfois même changent complètement mais les mots qui les désignent sont conservés.

Le cas le plus caractéristique est le vocabulaire de la parenté. Nous traiterons du vocabulaire de la parenté dans la deuxième partie de ce volume (Domaines du

[16] Sur l'utilisation des coquilles comme récipient, voir CAMPS-FABER, 1990, pp. 1183-84

[17] sur les maisons berbères, voir L.GOLVIN, 1989

vocabulaire commun), signalons seulement ici l'existence de deux *versants*[18] dans la parenté berbère : celui du nord, à base patrilinéaire et celui des Touaregs, à prédominance matrilinéaire. Les mots de base sont communs mais ils ne sont pas toujours associés aux mêmes significations. C'est que la plupart des termes de la parenté ont un emploi classificatoire, c'est à dire qu'ils désignent plusieurs catégories de parents, sans tenir forcément compte du lien généalogique.

K : **yemma** « mère et ascendantes en ligne directe »	To : **ma** « mère, tante maternelle, grand mère maternelle, grand tante maternelle » et toutes les ascendantes en ligne directe matrilinéaire
K : **yelli** « fille » et descendante en ligne directe	To : **yel** « fille, fille du frère, fille du fils de l'oncle maternel, fille du fils de la tante maternelle »

Malgré la variation, ces mots gardent des sens communs dénotatifs (« mère », « fille »). Ce n'est pas le cas d'autres mots comme :

K : **am$ar** « père de l'époux »	To : **am$ar** « père, oncle paternel, grand père paternel, grand oncle paternel etc. »

K : **ayyaw** « fils de la sœur, neveu utérin » **tayyawt** « fille de la sœur, nièce utérine »	To : **ahaya** « fils du fils, fils de la fille » **tahayawt** « fille du fils, fille de la fille »

K : **alwes** « frère de l'époux » **talwest** « sœur de l'époux »	To : **alegges** « époux de la sœur, époux de la tante paternelle, époux de la fille de la tante maternelle » **taleggest** « épouse du frère, épouse du fils de l'oncle paternel, épouse du fils de la tante maternelle »

[18] L'expression et de G. TILLON, 1973

Il s’agit là, non pas d’une simple variation de type polysémique mais d’un changement de sens, voire d’une mutation , qui marque peut-être le passage d’un système de parenté à un autre.

3. 2. 2. **Les interdictions de vocabulaire**

Certaines évolutions de sens peuvent sembler fortuites puisque aucune modification de référent ne les explique. Ainsi, par exemple, pourquoi le siwi donne-t-le sens de « vert » à **awra$** qui signifie dans tous les dialectes berbères « jaune » ? Pourquoi le nefousi appelle-t-il le bélier **azula$**, alors que ce mot désigne, d’un bout à l’autre du domaine , le bouc ? Pourquoi le même dialecte donne-t-il le nom du mouton, **izimer**, au bouc ?

Il faut supposer, en l’absence de raisons objectives, des situations où l’emploi de ces mots, dans ces dialectes, a fait d’abord l’objet de restrictions de sens, ensuite de changements. On peut supposer, par exemple, que **awra$** « jaune » a été associé, comme c’est le cas aujourd’hui, dans certains dialectes comme le kabyle, à l’idée de maladie et de mort. Quant au bouc, c’est un animal maléfique, associé aux mauvais esprits et aux sorciers. C’est sans doute pour le neutraliser que son nom a été affecté au mouton, animal réputé plus inoffensif et que le nom du mouton lui a été, à l’inverse, donné. En kabyle, on n’emploie plus le nom du bouc, remplacé par une formation d’origine expressive, **aqelwac**, ou un emprunt à l’arabe, **aêuli**. Quand on sait qu’en arabe, *êawl* signifie « agneau, mouton », on ne peut que constater le parallélisme avec le nefousi.

Ces types de changements entrent dans la catégorie de ce que l’on appelle, depuis Frazer, les interdictions ou les tabous de vocabulaire : l’usage d’un mot dont le contenu est jugé dangereux ou contraire à la bienséance, est interdit, soit à un groupe de locuteurs, soit à tous les locuteurs. Dans certaines sociétés dites « primitives », les interdictions linguistiques sont si courantes et si nombreuses qu ‘ « *il peut arriver qu’un étranger, à un second passage, trouve supprimés un grand nombre de mots qu’il s’est fait enseigner quelques années auparavant* » (voir A. MEILLET, 1952, p. 282).

Le tabou linguistique n’a pas ce caractère excessif en berbère, mais il existe dans tous les dialectes et on lui doit bien de changements de sens et surtout d’emprunts en remplacement de mots berbères dont le sens peut paraître ambigu (E . DESTAING,

1925) . En kabyle, **tifli** « trou » est devenu d'un emploi rare en public, parce qu'il réfère parfois à l'organe sexuel de la femme. En touareg de l'Ahaggar, **enbi**, qui signifie à l'origine « goûter » a acquis un sens restreint « accomplir l'acte sexuel en parlant d'un homme ». Le mot n'est pas aussi trivial que **a$er** « coïter », mais, écrit le père de FOUCAUD : « (il) *ne se prononce jamais devant des personnes qu'on respecte et ne s'emploie que quand on parle avec une extrême liberté de langage* » (opus cité, p.1288). Tous les dérivés de **enbi** ont le sens de « coïter », à l'exception de **tinbe** qui signifie « goût , saveur ». Dans les parlers du Niger, le sens premier de **enby** reste « goûter », avec le sens figuré de « coïter ». Dans les dialectes de Siwa et du Djebel Nefousa, **enbi** a pris le sens de « téter », le mot se retrouve en kabyle, dans le langage enfantin ,**embu** , **enbu** « prendre de l'eau, un liquide ».

Le tabou linguistique explique sans doute la disparition de nombreux noms d'animaux dans les dialectes berbères.

Si l'ânesse , dont l'élevage est frappé d'interdiction en Kabylie, n'a pas perdu son nom, **ta$yult**, c'est parce que celui-ci est formé par analogie avec celui de l'âne, **a$yul**. En revanche, on ne dispose pas, en kabyle, de nom berbère pour le cheval, alors que celui de la jument, **tagmert**, existe. Ici, le nom du cheval est emprunté à l'arabe, **aɛudiw**. On peut invoquer le poids de l'arabe et parler d'une contamination, mais il faut signaler que le vocabulaire des animaux, en kabyle, comme dans d'autres dialectes berbères, est celui qui comporte le moins d'emprunts.

Au Maroc central, on conserve encore le nom berbère du lapin, **awtul**, mais comme l'animal est de mauvais augure, on le remplace par un terme euphémique d'origine arabe , **amerbuê**, lit. « le bienvenu » (M. TAIFI, 1991, p. 775).

Le nom commun du singe , **abiddew** / **iddew** , est commun à plusieurs aires dialectales, mais certains dialectes, tout en le connaissant, le remplacent par des formations spécifiques. Ainsi, le kabyle, emploie **ibekki**, peut-être formé à partir d'un verbe **bekk**, attesté en touareg avec le sens de « se tapir ». Les parlers du Maroc central ont **aba$us**, d'étymologie inconnue : dans ces parlers, le mot qui désigne le singe est tabou le matin, parce que le prononcer est de mauvais augure (M. TAIFI, opus cité, p.12). Le même tabou doit frapper, en kabyle, le nom du serpent, **ifi$er**, attesté dans plusieurs dialectes : le mot qui le désigne est **azrem**, que l'on retrouve dans les parlers du Maroc central, avec le sens d' « asticot, ver de terre », animal inoffensif. **Ifi$er**, **ifi$a**, est demeuré dans la toponymie ainsi que dans le composé **ifi$erqes / ifireɛqes** « crabe », lit. « serpent qui pince ».

Le mot **aferîeîu** désigne, dans tous les dialectes le papillon, à l'exception du touareg qui l'emploie pour désigner la chauve-souris. Dans le même dialecte, l'animal est appelé **avegal n ehov**, lit. « le beau-père de la nuit ». Comme dans la société touarègue les relations avec le beau-père sont empreintes de sévérité et même d'interdits , on peut supposer que l'appellation recouvre quelque tabou, ce qui expliquerait le composé et l'utilisation, par euphémisme, du nom du papillon.

Quand le nom de l'animal n'a pas disparu, il peut subir des transformations qui le rendent méconnaissable : ainsi, contrairement aux autres dialectes berbères, le kabyle n'emploie plus **mucc / amucc** pour désigner le chat mais **amcic**, qui semble en dériver et qui a la forme des mots expressifs (redoublement de la deuxième consonne). Le mot **mucc** est conservé dans les contes comme le nom propre d'un chat fantastique, mi-bête mi-homme et dans quelques composés comme **imimucc** « empan », lit. « gueule de chat ».

Le vocabulaire en rapport avec les organes sexuels subit des limitations encore plus grandes. Dans ce domaine aussi, le berbère a dû posséder un vocabulaire commun, mais les mots, interdits en public, ont fini par disparaître. Le kabyle, les parlers du Maroc central et le chleuh ont quelques mots communs : **axna** / **taxna** « postérieur, anus et parfois vulve », **igelayen** « testicules » et **axuééu** (MC) **axuéiv** (K) et peut-être To : **teéée** « postérieur, anus ». Le sens de **igelayen** est sans doute secondaire, le mot **tagalayt** désignant dans certains dialectes, notamment le chleuh, l'œuf.

Dans le vocabulaire des organes sexuels, la plupart des mots sont d'origine expressive. Dans la diversité des dénominations, on peut relever quelques formations communes :

- Chl : **abellu** « pénis », MC : **abellu**, **abelul**, R : **abrur**, ms (E. LAOUST, 1922, p. 117) Mzb : **tabellat**. J. DELHEURE, 1984, p. 7) rapporte le mot à un verbe bbelbel « pendiller ».Signalons que **tablult** existe en kabyle, mais avec le sens de « paquet de laine » et dans les parlers de Petite Kabylie celui de « mollet »
- Nef : **abecca** « pénis », Chl : **ibecci** « vagin », k : **abbuc** « pénis », formations à rapporter au verbe **bec** « uriner »
- Chl : **ixrav** « testicules », K : **tixrivin**, ms. Le mot signifie aussi en kabyle « bourse », mais on évite de l'employer dans ce sens.

Le touareg de l'Ahaggar dispose de sa nomenclature , formée de termes désignant exclusivement des organes sexuels, comme **awliv** et **ewellawar**, pour le

membre viril et **akevil** pour le sexe de la femme, de termes d'origine expressive comme **kuku** « vagin » et surtout de périphrases : **win n ales** « celui de l'homme », **wa havan** « l'autre, msc. » pour le membre viril et **wa n tameî** « celui de la femme » et **wa haven** « l'autre, fém. », **ta haven** « l'autre, msc. », pour le vagin, **ta havet** « l'autre, fém. » pour l'anus…

Les mots désignant le coït sont frappés du même tabou et chaque dialecte possède les siens (avec quelques rares mots communs comme **eqqu** « coïter » dans les dialectes dits du nord) , des mots généralement usuels auxquels on affecte des sens secondaires : **enay** « monter et coïter » (Cha), **eggi**, de **eg** « faire, mettre » et « coïter » (parlers de Petite Kabylie), **eo** « faire, mettre et coïter » (Mzb), **enbi** « goûter et coïter » (To) etc.

Le sens secondaire s'impose parfois de telle sorte que le sens principal a tendance à s'effacer. C'est le cas, cité plus haut, de **enbi** « goûter » en touareg, qu'on n'emploie que rarement à cause de sens « s'accoupler » qu'il peut présenter. C'est le cas aussi de **eny** « monter », en chaoui, dont le sens secondaire, « coïter » s'est imposé au point de restreindre l'emploi de ce verbe, qu'on continue pourtant à utiliser dans la forme dérivée **sny** « enfiler une aiguille ». Dans certains parlers de Petite Kabylie, notamment celui des At Wa$lis de la Vallée de la Soumam, le verbe **ekker** « se lever » construit avec un complément indirect « (**ikker i** …, **ikkr-as**…) a même acquis le sens exclusif de « coïter avec », alors que dans les autres parlers kabyles, il a conservé, dans cette construction le sens de « se lever pour ».

3. 3. Les changements internes

3. 3. 1. La polysémie

La polysémie de la racine berbère ainsi que son flottement sémantique autorisent son exploitation maximale par la langue : un mot n'a pas un sens mais plusieurs et il est toujours possible, en fonction des situations de communication ou des besoins d'expression, d'élargir ou de rétrécir son sens pour le faire entrer dans les contextes les plus variés. Il n'est pas rare qu'une signification se libère du mot d'origine et fonctionne avec le même signifiant, comme une unité indépendante. Nous avons déjà cité, en kabyle, le cas de **tawa$it** « malheur », devenu indépendant du verbe **a$**

« prendre » : le mot a sans doute présenté plusieurs significations, liées au sens de l'étymon, avant de se restreindre à un sens.

Le signe linguistique est, par sa nature même, polysémique : le stock des mots disponible dans les langues étant toujours inférieur au nombre de référents à couvrir, on est contraint de multiplier les significations des mots. En berbère, par exemple, il suffit de parcourir les dictionnaires pour se rendre compte de l'importance du phénomène dans l'organisation de la signification dans les dialectes de cette langue. En fait, seules les unités qui relèvent de vocabulaires spécialisés sont monosémiques : c'est le cas des noms de plantes et des termes géographiques, mais même dans ces vocabulaires la polysémie reste possible. Ainsi, en kabyle, **tazdayt** désigne, en plus du palmier, la taille élancée, en mozabite, **azrar** désigne le gravier et le gros sable, en tamazi$t du Maroc central, **tasaft** désigne à la fois le chêne vert, à glands doux et le bois de chêne vert, en chleuh, **issegni** « grosse aiguille » est aussi le nom de l'espadon etc.

Le vocabulaire usuel, lui, est naturellement polysémique : plus une unité léxicale est utilisée, plus le faisceau de ses significations s'élargit, et, à l'inverse, moins elle est utilisée, moins elle présente de sens.[19]

Si certains sèmes sont communs à la plupart des dialectes, d'autres ne sont communs qu'à quelques uns d'entre eux ou même ne se rencontrent que dans un dialecte. C'est que chaque groupe berbérophone utilise les racines communes en fonction de ses besoins d'expression et de communication.

Voici, à titre d'exemple, les significations de trois verbes communs dans trois dialectes : le touareg de l'Ahaggar, le tamazi$t du Maroc central et le kabyle.

WT

To, **awt** (FOUCAULD, 1950-51 , p. 1533-1536)
MC, **ewt** (M. TAIFI, 1991, p. 772-774)
K, **ewt**

frapper quelqu'un, battre (To, MC, K)

[19] C'est la fameuse loi de Zipf, du nom du linguiste anglo-saxon qui l'a énoncé en 1932 et qui, sous la forme d'une formule M=F ½, a montré que le nombre de sens d'une unité (M) dépend de la fréquence de cette unité (F). (Sur la loi de Zipf, voir J. DUBOIS et alii, 1973, p. 515.)

jouer d’un instrument de musique (To,, MC, K)

faire (To, MC, K)

tomber (pluie) (To), tomber (pluie, neige), se produire (éclairs, tonnerre) (MC, K)

souffler (vent) (To, MC, K)

s’accoupler (chameau) (To), être couverte (femelle d’animal) (MC), coïter, pénétrer (vulgaire) (K)

s’emparer de l’esprit de quelqu’un (démon) (To, K)

être affecté par le froid, la maladie, le malheur (MC, K)

jeter un sort, des propos, c’est à dire faire des allusions (MC, K)

conduire en poussant devant soi (des animaux) (To)

donner l’alarme (To)

fabriquer (To)

façonner (métal) (To)

faire tomber (du grain de la branche) (To)

semer en frappant la terre (To)

rapiécer un objet (To)

piquer (faire des points sur un objet) (To)

prendre quelqu’un ou quelque chose,par les armes, sur un champ de bataille (To)

prendre, saisir (une personne, un animal, une chose) (To)

voler, dérober furtivement (To)

sentir, percevoir une odeur (To)

être écoeuré par un aliment, une personne (MC)

endurer (MC)

abimer (MC)

parler (objet : la parole) (MC)

mettre (MC)

s’asseoir, s’allonger (MC)

se préoccuper (MC)

aller (MC)

venir (Mc)

penser à (MC)

passer une période de temps plus oumoins longue (K)

médire de, se moquer de (K)

raconter (un conte), dire (un proverbe, une sentence, une vérité) (K)

KC

To, **ekc** (FOUCAULD, opus cité, p. 736

MC, **eçç**, TAIFI, opus cité. 73

K, **eçç**

manger (To, MC, K)

dévorer, engloutir des aliments (To, MC, K)

démanger (To, MC, K)

ronger (To, MC, K)

user (To, MC, K)

s'approprier injustement les biens d'autrui, spolier (To, MC, K)

voler (To, MC, K)

piller (To, MC)

brûler, être consumé (To, K)

tromper (To, K)

se donner de la peine (lit. « manger sa chair ») (MC, K)

être victime d'un empoisonnement, absorber un sortilège (MC, K)

piquer (To)

entamer, entailler (To)

absorber (To)

dissiper (To)

achever la période de grossesse sans accoucher (lit. « manger le mois ») (To)

refuser une grâce (To)

raviner (MC)

détruire (MC)

ruiner (MC)

dilapider (K)

réussir (affaire, complot…) (K)

prendre sur quelque chose (K)

survivre à (lit. « manger la tête de quelqu'un »)

K

To : **ekk** (FOUCAULD, p. 716)

MC :**ekk** (M. TAIFI, p. 322-323)

K : **ekk**

rester, demeurer, passer (une période de temps) (To, MC, K)
venir de (MC, K)
provenir (MC, K)
passer (MC, K)
passer par (MC, k)
passer à (MC, K)
dépasser, être supérieur (MC, K)
aller à, aller chez (To)
quitter pour aller à (To)
aller à la place de quelqu'un (To)
être à l'origine de (MC)
s'écouler (temps) (MC)
durer , surpasser (MC)
dominer (MC)
faire l'expérience de (MC)
se trouver dans une situation (MC)
aborder, atteindre (MC)

Plusieurs significations sont communes : **ewet** « frapper, faire », **ekk** « rester, demeurer », **ekc** « dévorer, démanger, ronger, user », d'autres sont communs mais comportent des nuances assez importantes. Ainsi **ewet** « s'accoupler, en parlant du chameau » (To), « être couverte, en parlant de la femelle d'un animal » (MC), pénétrer » (K). Enfin, beaucoup de sens, de « polysèmes » dirait-on, sont propres à chaque dialecte : **ewet** « fabriquer » (To), « endurer » (MC) « médire de, se moquer de » (K), **ekc** « piquer » (To), **eçç** « raviner » (MC), **eçç** « dilapider » (K) etc.

Il faut préciser que cette souplesse de l'unité lexicale berbère ne relève pas du système d'expression individuelle mais du système de la langue lui-même. Autrement dit, les significations, les « polysèmes » ne font pas l'objet d'un choix du locuteur

mais sont imposés par le contexte situationnel ou linguistique qui impose la selection des signifiés.

Dans le développement polysémique, le mot doit toujours garder un minimum de signification, commune à toutes les unités, pour assurer une continuité sémantique à la racine. En touareg comme en tamazi$t et en kabyle, **ekk** conserve, dans ses différentes significations, l'idée, même vague, de passage, **ewet**, celle d'intensité et **ekc/eçç** celles de consommation/dégradation. Mais parfois, les significations s'éloignent de l'etymon à tel point qu'on se demande s'il ne faut pas poser plusieurs mots différents. Ainsi :

MC :**ekk** « rester, demeurer, passer, dépasser, s'écouler etc. » (idée de passage)

ekk « faire l'expérience de, connaître un état »

ekk « aborder, atteindre »

To : **ewet** « frapper, tomber, s'emparer de, être affecté » (idée d'intensité)

ewet « fabriquer, façonner »

ewet « sentir, percevoir une odeur »

ewet « conduire en poussant » etc.

On aurait affaire alors non plus à un phénomène de polysémie mais à de l'homonymie, c'est à dire à des mots qui se prononcent de la même façon mais qui sont différents par le sens. La ressemblance formelle, dans ce cas résulte d'accidents phoniques imputables à l'évolution. La reconstruction diachronique est théoriquement en mesure de reconstituer la forme initiale des racines. En berbère, malheureusement, les travaux de reconstruction sont encore à leurs balbutiements et nous ne disposons, à l'heure actuelle, d'aucun dictionnaire etymologique qui permette de retrouver la forme initiale des racines aujourd'hui homonymiques. A défaut d'une analyse diachronique, on peut retenir le principe que lorsque le mot garde, à travers ses significations au moins un sens qui le rattache à la base d'origine, il s'agt de polysémie. Quant, à l'inverse, il n'y a pas ce minimum de signification, il s'agit d'homonymie. L'analyse vaut aussi bien pour les dialectes pris séparément que pour l'ensemble des dialectes, comparés les uns aux autres. C'est ainsi que dans le glossaire des racines communes que nous proposons en annexe, nous posons deux racines distinctes « ouvrir » et fermer », en dépit de la ressemblance des verbes et de la possibilité pour ces verbes d'exprimer des idées opposées (cas de rvel « prêter et emprunter ») :

-**err** « fermer (Siw, Mzb, K) , mais To : **aher** « fermer, boucher », d'où racine **RH** pour tenir compte du **h** du touareg

-**ar** « ouvrir » (Nef), **ar** « ouvrir » (Ghd), **err**, **rar** « faire saillir » (MC), To : **ar**

« ouvrir », racine **RW**, w final apparaissant dans un dérivé

Si ces cas semblent tranchés, d'autres sont douteux, et on hésite à poser une ou deux racine : ainsi si nous mettons ensemble, sous la racine **WR£**, **awra$** « jaune » et **ura$** , cause du sème commun « couleur », nous hésitons à classer avec eux, comme cela se fait parfois avec les verbe **ra$** « brûler », pour lequel nous proposons de poser une racine **R£W** et non **WR£**.

L'hésitation est parfois levée, grâce à un sens secondaire relevé dans un dialecte. Ainsi, la racine **RWS** fournit en tamazi$t du MC le verbe **rwis/rwus** « ressembler à quelqu'un, tenir de quelqu'un » et en touareg le verbe **rews** « être créancier ». Les deux significations sont différentes et on est tenté de voir là deux verbes différents, mais le ghadamsi qui réunit les deux sens : « ressembler et, par extension, être créancier » (J. LANFRY, p. 322) montre qu'il s'agit de la même racine. La signification commune est « tenir de quelqu'un, devoir quelque chose à quelqu'un (traits physiques ou argent) » qui a dû être le sens propre du mot. L'évolution a imposé un sens dans un dialecte et un autre dans l'autre.

3. 3. 2. Elargissement et restriction de sens

L'élargissement et la restriction de sens sont des causes fréquentes de changement. Dans un cas, le mot, qui a une signification générale est utilisé pour désigner les réalités les plus diverses – il s'agit donc d'un cas de polysémie- , dans l'autre, au contraire, on le limite à l'expression de quelques significations et parfois même on procède à sa spécialisation, notamment quand on dispose de plusieurs mots pour nommer la même réalité.

En berbère, l'élargissement du sens des mots permet, comme c'est le cas dans d'autres langues, d'adapter le vocabulaire aux nouvelles réalités sans recourir à la périphrase ou à l'emprunt. Ainsi, au début du vingtième siècle, au moment de la pénétration française au Sahara, le touareg de l'Ahaggar n'a pas emprunté, comme l'ont fait la plupart des dialectes berbères et arabes du Maroc et de l'Algérie, le mot d'origine française **zalamiî/ zalamiv** « allumettes » : il a élargi le sens du mot **timse** « feu » pour exprimer la notion d'allumettes. Le kabyle emploie **asaru**, au propre « ceinture de soie » pour dire « film » et **tasfift**, au propre « ruban multicolore » pour « cassette audio ». Le mozabite emploie, comme la plupart des autres dialectes **tilifun** pour téléphone, mas il utilise également **ifilu** « fil » dont le sens habituel est ainsi

élargi. L'élargissement de sens a, dans ces exemples, des emplois néologiques. Il faut supposer que l'une des fonctions de l'élargissement de sens est de désigner les réalités nouvelles. P. Guiraud explique cette caractéristique du mot par l'existence, pour chaque concept, d' « *un certain nombre de dominantes lexicographiques qui le rendent apte à changer de nom (en prenant le nom d'un autre) ou à changer de sens (en cédant son nom à un autre).* » (P. GUIRAUD, 1967, p. 200). C'est l'histoire, c'est à dire l'évolution, qui détermine l'un des choix, procédant ainsi à un changement sémantique.

Une partie du vocabulaire « abstrait » berbère [20]– entendre par là des mots qui réfèrent à des éléments non matériels : relations, qualités et idées – est obtenu au moyen de l'élargissement de noms concrets – c'est à dire qui réfèrent à une réalité matérielle - issus du vocabulaire commun. Ainsi, en chleuh, la notion de « déroute, défaite », **tiréi**, est tirée du verbe **eréz** « casser » qui a acquis, par l'occasion, le sens d' « être en déroute ». Pour rester dans le même dialecte, « enjeu » se dit **asrus** du verbe **sers** « poser, déposer », **awal** « parole » a acquis , comme dans beaucoup de dialectes berbères, le sens de « langue, langage », **effe$** « sortir » signifie aussi « abdiquer ». Dans les parlers du Maroc central – groupe tamazi$t- **abrid** a, en plus du sens commun de « chemin, sentier, passage », le sens de « justice, équité » et désigne le droit coutumier, **azref**.[21] En kabyle, le même mot désigne le droit chemin, la voie morale juste et en mozabite, il signifie « conduite, manière d'agir et doctrine » alors qu'en ouargli, c'est le mot **algan** « bride », au propre, qui assure les significations « règle, norme, statut ».

Dans certains cas, le sens concret disparaît pour laisser la place au seul sens abstrait. Ainsi, le verbe **agel** et ses variantes expressives **glugel**, **jgugel** etc. a gardé dans les dialectes qui l'emploient son sens propre de « pendre, suspendre ». En touareg où on le connaît sous la forme **oeluoel**, il a acquis un sens exclusivement abstrait : « être indécis, irrésolu » (FOUCAULD, 1950-51, p.428). Le sens concret se retrouve peut-être dans le mot **agelgala** (traité à part dans le Dictionnaire de Foucauld) : « pli

---

[20] Au plan linguistique, tout mot est une abstraction dont la mesure où le signifié est toujours une configuration générale. Quand il désigne un référent, il tient compte non pas des caractéristiques propres d'un objet mais des caractéristiques communes d'un ensemble d'objets. Ainsi « cheval » ne désigne pas tel chaval, de race, de taille, de couleur précise, mais l'ensemble des chevaux qui peuvent exister. « La conquête du langage, écrit B. MALMBERG, s'opère, chez l'homme, parallélement avec le pouvoir de catégorisation et d'abstraction. » (1968,p. 194)

[21] Pour la curiosité, azref « droit coutumier » a pris chez les Senhadja du Rif le sens second de chemin (E. LAOUST, 1932 p. 213)

de peau pendant sous le cou, chez le bœuf et la vache, par extension, double menton chez les personnes. » (ibidem).

Le passage d'un sens concret à un sens abstrait n'est pas propre au berbère mais se rencontre dans toutes les langues. Il suffit de feuilleter les dictionnaires étymologiques des langues les plus diverses pour découvrir que les vocabulaires « conceptuels » dérivent, le plus souvent, de mots à l'origine de sens concret. Pour s'en tenir au français, on peut citer *abstraire* qui provient du latin *abstrahere* « tirer, enlever », *idée* qui signifiait au 12[ième] siècle « forme des choses », *personnalité*, dérivé de *personne*, qui vient lui-même du latin *persona* « masque de théâtre » (voir A. DAUZAT, J. DUBOIS et H. MITTERAND, 1968, p. 4, 380 et 555) . La néologie lexicale exploite largement cette procédure pour former les nomenclatures scientifiques.

Dans la restriction de sens, le mot voit le nombre de ses sens se réduire et parfois même se limiter à une seule signification. Le touareg de l'Ahaggar possède un verbe **aref** « chauffer au moyen de pierres chaudes un liquide », les parlers du Maroc central **raf** « avoir grand soif » et le kabyle **erfu** « être en colère ». Les trois verbes sont , sans doute, dérivés de la même racine **RF** qui aurait eu pour premier sens « être chaud, chauffer », avec des sens secondaires. Chaque dialecte a restreint le verbe à une signification . Le rapport entre les trois mots ne peut être établi qu'en diachronie : en synchronie, ils fonctionnent comme des verbes différents.

Souvent, la restriction de sens qui entraîne le changement s'opère d'abord à l'intérieur d'un groupe de locuteurs –le plus souvent des gens exerçant un métier ou une activité précise- avant de s'étendre aux autres groupes (voir A. MEILLET, 1952 p. 245). Dans son dictionnaire, le père de Foucauld indique parfois que tel mot ou telle signification sont propres aux artisans, en mozabite, en djerbi et dans les dialectes libyens, il existe des argots qui permettent à des groupes, en milieu berbérophone mais aussi à l'extérieur, de s'exprimer sans être compris (sur les argots berbères, voir ROUX, 1936, D. CASAJUS, 1989, W. VYCICHL, 1989). Chaque dialecte possède dans ce domaine ses propres dénominations, mais certaines sont communes : c'est le cas de **iziker**, au propre « corde de sparte ou d'alfa », qui désigne, en nefousi, en kabyle, en chaoui et sans doute, dans d'autres dialecte, le bédouin, c'est à dire le « porteur de turban lié avec une corde ».

Certaines restrictions de sens peuvent rester confinées dans les groupes sociaux où elles se produisent. Ainsi, dans certains parlers de Petite Kabylie, seules les familles maraboutiques donnent à **zizi** le sens de « grand frère » et de « frère », alors que dans

le reste de la société, il a le sens d' « oncle paternel ». Mais le plus souvent, le sens particulier déborde le groupe et devient le sens commun. Ainsi, certains parlers de Grande Kabylie emploient **dadda** (ailleurs « frère aîné ») dans le sens de « père » et n'emploient plus ou alors rarement **baba** qui est la dénomination la plus répandue du père en kabyle. Dans le sens de « père », **dadda** a d'abord été utilisé par les groupes maraboutiques. C'est par imitation de ces groupes, qui avaient un grand prestige en Kabylie, qu'on a restreint, dans ces parlers, le sens de **dadda**.

Quand le mot désigne un fait ou une action en rapport avec une catégorie sociale précise, la restriction de sens se fait naturellement. Ainsi, en kabyle, en ouargli et dans les parlers du Maroc central, **agejdur** qui signifie « lamentations consistant à s'arracher les joues et les cheveux », désigne un genre de deuil exclusivement féminin (voir J. DELHEURE, 1987, p. 108 , M.. TAIFI, 1991, p. 151) . On ignore, faute du témoignage d'autres dialectes, si **agejdur** a possédé un sens général, en rapport avec l'idée de deuil.

Lorsqu'on dispose de plusieurs mots pour une même notion, la restriction de sens permet de procéder à des spécialisations. Dans les dialectes du Maroc central, il ya au moins trois mots qui ont le sens de « dos » :

-**tiwa** qui a le sens général de « dos »

-**aruru** qui a le sens restreint de « gros dos », de « dos d'homme fort »

-**tadawt**, formé sur la racine **DW** « sous, au-dessous », qui a le sens général de « dos et le sens figuré de « charge de bois portée sur le dos » et de « mouvement de terrain » (M. TAIFI, opus cité, p.38, 559 et 749).

En kabyle, comme dans la plupart des autres dialectes berbères, la dénomination du dos est **aɛrur** < **arur**. Certains parlers kabyles disposent de dénominations secondaires, comme **azagur**, mais celles-ci ont le même emploi que **aɛrur** et fonctionnent donc comme des synonymes.

Si la restriction de sens permet de multiplier les dénominations, elle peut, à l'inverse, priver un dialecte de l'expression de notions importantes, rendues alors par des emprunts. En kabyle, par exemple, c'est l'arabe **ccix** et **ôôayes** et, accessoirement le français **ccif**, qui traduisent l'idée de « chef, commandant ». Le dialecte dispose pourtant d'une racine à même de rendre les concepts, **M£R**, qui fournit le verbe **im$ur** « être grand , être âgé, être supérieur » et les formes nominales, **tem$ar** « fait d'être grand, grandeur, grand âge » et surtout **am$ar** « vieillard et père du mari ». Dans les autres dialectes, **am$ar** a une extension de sens plus grande :

touareg (FOUCAULD, 1950-51, p. 1237:

-homme grand d'âge ou de situation dans la famille ou la société, homme âgé

-père et toutes les personnes auxquelles les Kel Ahaggar donnent le nom de « père », c'est à dire tous les ascendants mâles

- maître pour les les serviteurs

- professeur pour les élèves

- chef (homme qui commande), se dit de tous les hommes qui ont une autorité quelconque, du plus grand au plus petit : chef de tribu, caporal, premier ministre, maire de village, patron de quelques ouvriers, supérieur civil et religieux, président de société etc.

parlers du Maroc central (M. TAIFI, p.: 408)

- homme sage, vieillard

- père du mari

- chef de tribu

- chef, homme assumant une responsabilité : **am$ar n waman** « chef de l'eau , celui qui préside la distribution des tours d'eau », **am$ar n tuwwa** « chef de l'herbe, c'est à dire chef des bergers »

chleuh (E. DESTAING, 1920, p. 61)

-**anem$ar**, **am$ar** « personnage influent, chef »

ghadamsi (J LANFRY, 1973, pp. 214-215)

-**ameqqar** « ancien, le plus ancien, le plus âgé, vieillard » expressions : **meddin meqquren** « les anciens, les notables d'un quartier », **ameqqar n isekkiwen** « l'ancien des affranchis , qui a un rôle dans les cérémonies du mariage », **ameqqar n ccareɛ** « l'ancien du quartier, le doyen des chefs de famille ».

Certaines restrictions de sens sont liées à la structure de la phrase : un mot, parce qu'il est très employé perd le sens qu'il a habituellement pour prendre une signification imprécise.

Dans la quasi totalité des dialectes berbères, la racine **MK** qui exprime l'idée de manière, de direction n'est plus connue que sous la forme de pronoms interrogatifs :

-**emmek** « comment ? » (Ghd)

-**mamek**, **amek** « comment ? » (Wrg)

-**amki**, **maka** etc « comment ? » (MC)

-**manik** « comment ? » (Chl)

-**mammek** « comment ? » (R)

-ammek « comment ? » (K) etc.

Seul le touareg qui possède, par ailleurs, une forme interrogative : **manekk** « quel est ? lequel est ? » a conservé, à la racine, un sens général : **emmek**, pl. **emmeken** « indication, conduite, moyen etc. ».

Le second élément de la particule de la négation du kabyle, **ara** (**ur**…**ara**) provient probablement d'un mot signifiant « chose » (cf l'arabe dialectal : *ma…ci*, où *ci* représente *cay'* « chose » et le français : *ne…pas*, *ne…rien*, *ne…goutte* , où **pas**, **rien** et **goutte** conservent encore leurs significations premières). **Ara** est peut-être le même mot que le touareg **harat** qui signifie justement « chose » : à force d'être associé à la particule négative **wer** / **ur**, le mot a vu son sens se restreindre.

Dans beaucoup de dialectes, **imal** est associèe à l'idée d'année, pour signifier « prochain, à venir » :

-imal « prochain, prochaine fois », al imal « à l'année prochaine » (Wrg)

-imal « l'an prochain » (Mzb)

-imal « an prochain » (MC)

-imal « an prochain » (Chl)

-imal « an prochain » (R)

-imal « à l'année prochaine » (Cha)

Dans ces dialectes, le mot est restreint à ce sens. Il n'y a que le néfousi où il a gardé un sens général, **imal** « futur, avenir », et surtout le touareg où le mot s'intègre dans une série morphologique :

-emel « être dans un lieu, aller là-bas, suivre, notamment dans les expressions exprimant l'idée de temps : **ahel wa dd-imâlen** « la nuit qui suivra la journée de demain »

-emîl, pl. **imîlen** « fait d'être (dans un lieu) » (sur cette racine, voir FOUCAULD, opus cité, p. 1187-88).

Quand un mot se détache de sa famille morphologique et qu'il n'est plus associé, par le sens, au dérivés de sa série, il s'expose à voir son sens se modifier et même changer. L'exemple le plus connu est le nom de l'homme dans les dialectes dits du nord, **argaz**, qui s'est détaché de la racine verbale **RGZ**, attestée en touareg, **reoeh** < **regez** « marcher au pas, se promener etc. », **zerreoeh** « faire marcher au pas », **araoah**, pl. **ireoahen** « collection de personnes à pied, marchant au pas » etc. (FOUCAULD, opus cité, p. 1600-1601).

On peut citer encore le cas du kabyle **anezgum** « souci, mauvais sang », mot isolé qui n'est plus employé que dans certains parlers, notamment ceux de Petite Kabylie. Le mot se rencontre avec d'autres sens en touareg nigérien : **anezgom** « réflexion, pensée, conscience, conscience morale, bonne ou mauvaise » et **zennezgumet** « réfléchir, penser » (G. ALOJALY, 1984, p. 153) et en ghadamsi, **sneoem** « réfléchir » (LANFRY, 1973, p. 248) Les parlers du Maroc central, connaissent le mot **anezgum**, avec, comme en kabyle, le sens restreint de « souci », ils emploient également un verbe, **nnezgem** avec le sens de « se soucier, s'inquiéter » (M. TAIFI,opus cité, p.513).

Nous avons vu que dans la composition, les mots associés perdent individuellement leur sens pour acquérir un sens nouveau. Dans le composé chleuh, **aéur wafud** « jarret », chacun des termes, **aéur** « racine , veine » et **afud** « genou » perd son sens , pour servir, ensemble, de dénomination à un organe. Dans la dérivation expressive, la base de dérivation peut même disparaître : il ne reste plus alors que le sens expressif. C'est le cas, par exemple, des mots kabyles suivants :

-kkejkej « grincer des dents » (Chl : **skej** « grincer des dents », E. LAOUST, 1920, p. 123)

-skikev « chatouiller » (NEF : **tukov** « doigt », E. LAOUST, idem, p. 118)

-ngugel « branler », **ccengel** « suspendre » (Chl : **ag°el** « suspendre », E. DESTAING, 1922, p. 270)

3. 3. 3. Métaphore, méthonymie et dénomination

La métaphore et la méthonymie sont des figures de style qui relèvent de la polysémie :

-la métaphore se définit comme le transfert d'un objet à un autre, en raison d'une analogie de sens, réelle ou supposée (rapports paradigmatiques ou de similarité dans la terminologie de R. JAKOBSON, 1963, p. 61)

-la méthonymie consiste à utiliser un terme pour désigner un autre auquel il est lié par un rapport d'appartenance ou de contiguïté (rapports syntagmatiques ou de contiguïté chez Jakobson, (ibidem).

Il s'agit là de procédés de style ou, pour reprendre l'appellation traditionnelle, de deux procédés de rhétorique, autrement dit de moyens d'expression que l'usager

choisit pour s'exprimer. Mais il arrive que ces procédés cessent d'être des faits individuels pour devenir des moyens de dénomination. Ainsi, en tamazi$t du Maroc central, **abaw**, au propre « fève », signifie aussi « personne de petite taille » : la personne est ainsi appelée en raison d'une analogie établie entre sa taille et celle de la fève. En kabyle, **aberkan** « noir, de couleur noire » est la dénomination de l'homme de couleur noire : la dénomination repose sur un rapport de contiguïté, la couleur de la peau fournissant la dénomination de la personne. Il est vrai que beaucoup de parlers kabyles recourent à un autre terme, **akli** , dont l'origine méthonymique paraît moins évidente, mais comme le mot désigne au propre l'esclave, de couleur ou non, on assiste au même transfert de sens. : c'est parce que les hommes de couleur ont souvent été esclaves ou tributaires dans la société kabyle ancienne que ce nom leur a été donné.

Le processus de lexicalisation de métaphores est courant dans tous les dialectes berbères et fournit des dénominations à différents champs lexicaux. Par exemple :

-**tawenza** « mèche frontale, parfois front » et dans quelques dialectes (K, Chl…) « destin, prédestinée, chance »

-**tasa** « foie » et « affection, tendresse, pitié, et plus particulièrement, amour maternel » (K, MC, Chl, Cha…)

-**ixef** « tête » et « mouton » (K, MC)

-**tiî** « œil » et « source » (Chl, MC)

-**tisent** « sel » et « charme, joliesse » (MC, Chl etc.)

-**afus** « main » et « complicité » (K)

-**afer** « aile d'oiseau » et « pan de vêtement » (Mzb)

-**nne$** « tuer » et « accabler » (To, Mzb, Wrgl, K, MC) etc.

La part de la métonymie dans la formation du vocabulaire est encore plus importante. En effet, ne créant aucune relation nouvelle entre les termes qu'elle associe, comme c'est le cas dans la métaphore où on doit poser l'éxistence d'une analogie, elle se contente de « *donner à un objet qui n'a pas de nom (…) le nom d'un objet qui est étroitement en relation avec lui.* » (M. Le GUERN, 1973, p. 91). Exemples :

-**afus** « main » et « anse » (To, MC, Chl, K, Cha etc.)

-**ameééu$** « oreille » et « ouïe » (K)

-**tamlalt** « gazelle » (MC), **amellal** « antilope addax » (To), de **mlul**, **imlal** « être blanc »

-**takka** « poussière de grain » et « argent, monnaie » (MC)

-tas$art « bois » et « tirage au sort » (K) , sans doute par référence au procédé de tirage au sort par courte paille (cf Ghd : **ilu** « sort » et **tilu** « palme, branche de palmier » et MC : **ili** « sort » et « bûchette, brin de paille pour tirer au sort », **ala** « branche avec feuille, rameau »).

Si dans ces cas, le sens premier du mot est conservé, il ne l'est pas dans d'autres : il faut recourir alors à la comparaison interdialectale pour le retrouver. C'est le cas, en kabyle, de **amur** qui désigne la « part échue lors d'un tirage au sort ». Le mot est peut-être le même que le touareg **amur** « flèche », le tirage au sort dont il est question devant s'effectuer au moyen de fléchettes, procédé de divination universellement connu. Au Maroc central, le mot désigne la protection accordée à l'hôte ou à l'étranger de passage.

Plusieurs coutumes, institutions et rites berbères sont dénommés au moyen de méthonymies lexicalisées. Ainsi :

-anéar « rogations de la pluie » (MC : **anéar** « pluie ») (K)

-avav « doigt » et « droit pour le mari trompé d'interdire à sa femme, en la répudiant, de se marier avec son amant » (MC) (M. TAIFI, opus cité, p. 54) (droit dénommé ainsi, sans doute parce que, à l'origine, le mari montrait la coupable du doigt)

-ti$se « chèvre » et « personne coupable d'un assassinat et poursuivie par la famille de sa victime, devenant à son tour une victime, la famille ayant le droit de se le faire livrer et de le mettre à mort » (To) (FOUCAULD, opus cité, IV, p. 1781).

Les métaphores et les méthonymies lexicalisées participent ainsi à l'enrichissement du vocabulaire. La procédure est d'autant plus aisée qu'elle ne requiert aucune transformation formelle.

A l'exception des cas où le mot subit une mutation sémantique (cas de **awra$** en néfousi) et des cas où il se détache de sa série morphologique et fonctionne en totale autonomie (cas de **argaz** dans ls dialectes du Nord), l'unité lexicale reste, le plus souvent, attachée à sa base. Il est vrai que le mot ne garde pas toujours le même sens, d'un dialecte à un autre et que certains signifiés, par le jeu de l'élargissement ou du rétrécissement de sens, peuvent masquer le sens commun, mais il est souvent possible d'établir, à travers les dialectes, l'identité des mots. Ceci assure au fonds berbère commun une permanence que ni le fractionnement des dialectes, ni l'éparpillement des locuteurs sur une aire , qui n'est plus depuis longtemps homogène, ne remet en cause.

II

DEUXIEME PARTIE

LES DOMAINES DU VOCABULAIRE COMMUN

Nous exposons dans cette partie le vocabulaire berbère commun figurant dans le glossaire des principales racines berbères communes (voir annexe).

Pour faciliter la comparaison interdialectale, nous avons classé les mots en champs lexicaux, c'est à dire en regroupements autour de notions représentant l'essentiel des domaines du vocabulaire berbère :

1-Etats et actions

2-Qualités, propriétés, sentiments et savoir

3-Corps humain

4-Objets et instruments

5-Espace, temps, atmosphère

6-Flore et plantes cultivées

7-Faune

8-Structures sociales, vie économique

Pour éviter une trop grande dispersion, nous avons réparti certaines notions secondaires dans les thèmes principaux : ainsi, les couleurs sont abordées dans le chapitre 2, consacré aux qualités et aux propriétés, la parenté dans le chapitre 7, consacré aux structures sociales etc.

En partant du principe qu'un mot est commun dés qu'il est attesté dans au moins deux aires dialectales (sur la délimitation des aires, voir introduction, p.) , nous avons établi une liste d'un peu plus de 1000 racines, réunies dans le glossaire en annexe. Le nombre de racines dégagé ne peut être qu'approximatif dans la mesure où nous n'avons étudié qu'un nombre limité de dialectes et que nos sources sur certains dialectes sont insuffisantes. Néanmoins, ce chiffre nous donne une idée de l'étendue du vocabulaire berbère commun et l'analyse qui en a été faite montre qu'il embrasse pratiquement tous les aspects de la vie.

Il nous a paru intéressant d'évaluer la proportion de mots communs dans chacune des aires délimitées, puis d'effectuer des rapprochements entre dialectes d'aires différentes

Comme pour le nombre de racines communes, les chiffres donnés ne sont qu'approximatifs et ne concernent que les dialectes retenus.

Proportions de racines communes

Nombre de racines communes aux cinq aires dialectales : 158

Nombre de racines communes à quatre aires : 278

Nombre de racines communes à trois aires : 279

Nombre de racines communes à deux aires : 308

Rapprochement des dialectes, en fonction de la proportion

de racines communes enregistrées :

To-Ghd : 506

To-Mzb : 464

To-MC : 754

To-k : 699

To-Zng : 254

Ghd-Mzb : 349

Ghd-MC : 426

Ghd-K : 435

Ghd-Zng : 154

Mzb-MC : 421

Mzb-K : 420

Mzb-Zng : 167

MC-K : 629

MC-Zng : 215

K-Zng : 122

Il est étonnant que la plus forte proportion de rapprochements concerne des dialectes que l'on considère généralement comme éloignés :

-le touareg et les parlers du Maroc central (754 racines communes sur un total de 1023)

-le touareg et le kabyle (699 racines communes)

Ces rapprochements confirment-ils l'ancienne division des dialectes berbères en dialectes zénata et en dialectes sanhadja, le touareg, le tamazi$t du Maroc central et le kabyle, étant classés , comme on sait, dans le second groupe ? (sur la division Zénata/ Sanhadja, voir S. CHAKER, 1972) En fait, la proportion relativement élevée de racines communes entre ces dialectes ne voile pas les différences qui peuvent exister entre eux : le touareg garde un stock de mots propre beucoup plus important que le stock de mots communs qui le rapproche du kabyle et des parlers du Maroc central et il suffit de feuilleter les dictionnaires disponibles pour se rendre compte qu'il y a beaucoup plus de termes communs entre le kabyle, les parlers du Maroc central, le chleuh et même le mozabite qu'entre ces dialectes et le touareg.

Les plus faibles rapprochements enregistrés concernent le zenaga et les autres dialectes :

-To-Zng : 254

-Ghd-Zng : 154

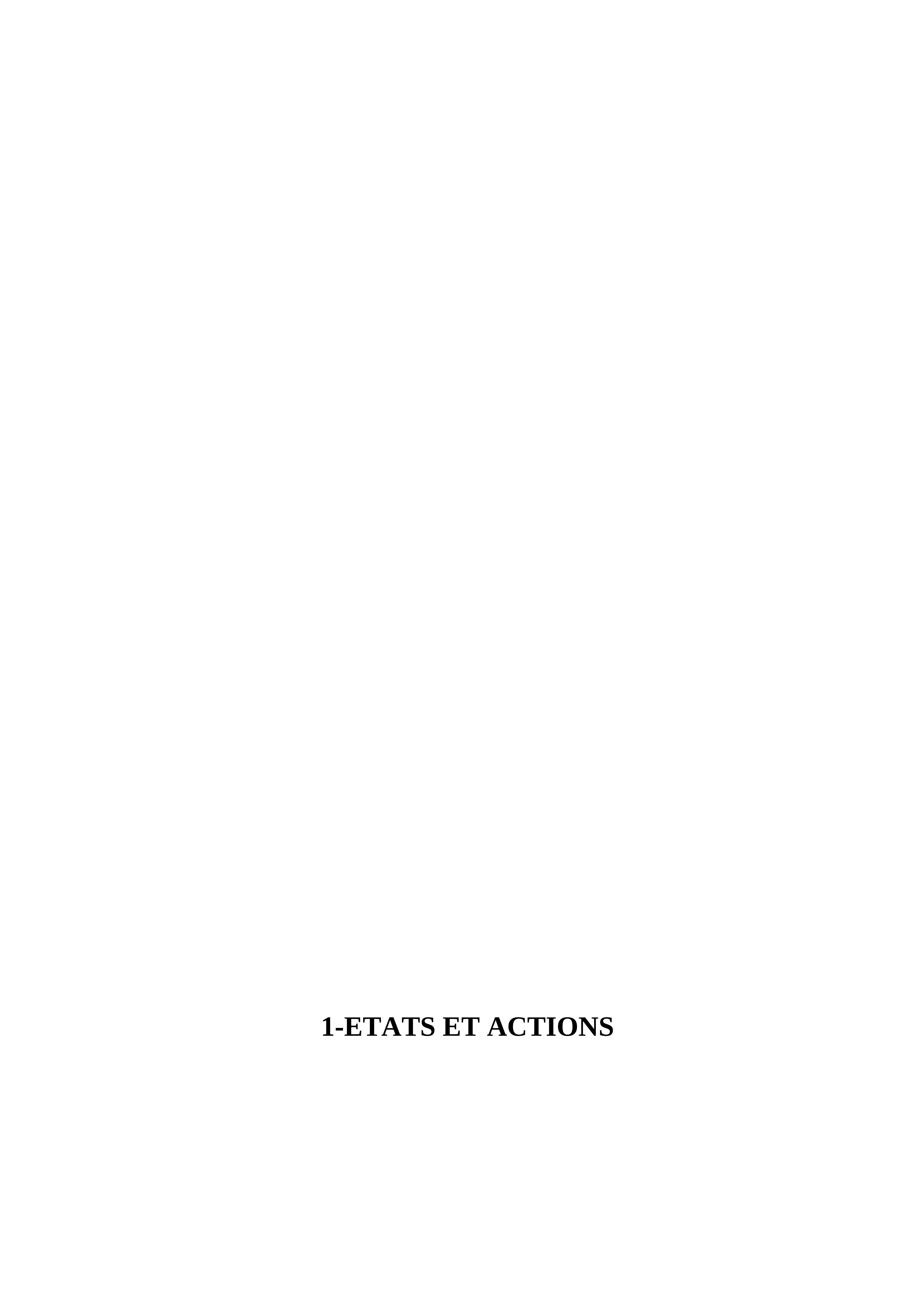
-Mzb-Zng : 167

-K-Zng : 122

Cependant, il ne faut pas interpréter de façon stricte ces chiffres. Les informations sur le zenaga sont très insuffisantes. Les relevés seraient plus élevés si on avait bénéficié, comme pour le kabyle, le touareg et les parlers du Maroc central, d'une documentation plus conséquente.

Le ghadamsi est beaucoup plus proche du touareg (avec 506 rapprochements) que des dialectes dits du nord (K, MC, Mzb…) avec lesquels on le classe habituellement. Et dans l'ensemble des dialectes du nord, il partage plus de mots communs avec le kabyle (435 rapprochements) et les parlers du Maroc central (426) qu'avec le mozabite (349) : il est pourtant plus proche de ce dialecte aussi bien par l'environnement naturel (désert) que par le mode de vie des populations (basé principalement sur la culture de la datte). Ici aussi, il faut signaler que la documentation n'est pas très abondante, notamment pour le ghadamsi qui ne bénéficie pas depuis l'ouvrage de Lanfry (1973) de nouveaux documents lexicographiques. Il faut, encore une fois, disposer de matériaux plus abondants et plus fiables pour évaluer de façon rigoureuse les rapprochements entre les dialectes.

Le vocabulaire commun, comme le reste du lexique, est soumis, ainsi que le montrent les changements phonétiques et sémantiques qui l'atteignent d'un dialecte à un autre, à l'évolution, mais il reste le vestige d'une période de communauté entre les dialectes actuels. Il représente donc le pôle le plus conservateur du lexique, celui qui a résisté le mieux au temps et à l'éparpillement dialectal.



1-ETATS ET ACTIONS

1. Etats et actions

Par *état*, nous entendons la manière d'être d'une personne, d'un animal ou d'une chose (« mourir », « être étendu », « se désagréger »…) et par *action*, des manières d'agir et des effets produits par ces actions (« courir », « faire », « casser »…).

Ces définitions sont évidemment générales et donc imprécises et elles englobent un grand nombre de notions, allant d'états et d'actions proprement dits, à des mots se rapportant à l'habitation, à la nourriture et aux sentiments.

Pour éviter de surcharger le chapitre et d'empiéter sur les autres, nous avons regroupé, le plus souvent autour de verbes, des faits et des états, ou pour utiliser des

termes un peu moins vagues, des situations et des actions précises : vivre et mourir, être et avoir, se mouvoir dans l'espace, joindre et disjoindre etc. Des faits et des actions en rapport avec des champs sémantiques plus spécialisés (corps humain, vie sociale…) sont renvoyés dans les chapitres où sont traités ces vocabulaires.

1.1. être et avoir

Les notions d' « être » et « avoir » sont rendues, dans plusieurs dialectes, par des verbes homonymiques : **el** ou **ili**

-**ell** « être, exister » **tilawt** « fait d'être, d'exister, existence »

el « avoir, posséder » **tela** « fait de posséder, propriété » **telawt** « salaire » (To)

-**ili** « être »

el « avoir, posséder, revendiquer » (Ghd)

-**ili** « être »

el « avoir, posséder, être créancier » (Mzb)

-**ili** « être, exister, se trouver »

ili « posséder, avoir, avoir une créance » (MC)

-**ili** « être » (Chl)

-**ili**, **iri** « être »

ili, **iri** « avoir, posséder » (R)

-**ili** « être, se trouver »

ili « avoir, posséder » **ayla** « bien possédé, propriété » **agla**, ms. (K)

-**ali** « être, exister » **alili** « fait d'exister, action »

ili « avoir, posséder une créance » (Cha)

Le verbe **ili** « exister » a, dans quelques dialectes (MC, Chl, K), le sens secondaire de « posséder un lien de parenté », « être parent ». Dans les parlers du MC, le nom verbal, **tilit** signifie « action d'épouser, lien de parenté par le mariage ».

1.2. vivre et mourir

1.2.1. vivre

Le verbe **edder** « vivre, exister, être vivant » est commun à la totalité des dialectes considérés. Il est même attesté dans l'onomastique antique, avec des noms comme Adherbal, à lire sans doute (y)**ader** (s) **Baal** « qu'il vive par Baal » et dans l'onomastique médiévale avec Yedder « il vit, il est vivant ».

Le verbe a le sens général de « vivre », dans certains dialectes (Ghd, Wrg, Mzb), il a aussi le sens d' « être vert, cru » en parlant d'un légume ou d'un aliment.

Le dérivé à sifflante (« factitif ») **suder**, signifie partout « faire vivre , faire subsister » et, dans les parlers du MC, « ressusciter ».

Plusieurs dérivés, exprimant des notions diverses, sont tirés de ce verbe. Certains sont propres à chaque dialecte, d'autres sont communs :

-**tameddurt** « fait de vivre, vie, âge, nourriture nécessaire à la vie, nourriture quotidienne » **tamudert**, **asâdar** « nourriture, vivres » (To)

-**tameddurt** « vie, existence » (Ghd)

-**tameddurt** « vie » (Mzb)

-**tameddurt** « vie » (Wrg)

-**tudert** « vie » (MC)

-**tudert** « durée de la vie » (R)

-**tudert** « vie, existence » **tameddurt**, ms. (K)

-**tameddurt** « vie, existence » (Cha)

-**tedert** « nourriture » (Zng)

Dans plusieurs dialectes, le nom de l'habitation est d érivé du verbe **edder** (voir chapitre 4)

1.2.2. « naître »

« donner la vie », « mettre au monde », « naître » sont rendus partout par le même verbe : **arew** / **aru**, avec des sens secondaires, comme « produire (des fruits, des céréales ») et des dérivés expriment diverses notions : naissance, enfants, parenté…

-**aru** « enfanter, produire (fruits) » **terwa** « accoucheuse » **tamarawt** « femme ou femelle capable d'enfanter » **emerew** « descendant » tamettarut « femelle pleine » **ara** « enfant, p. ext. fruit » **teruwawin** , plssg « progéniture » (To)

-**aru** « enfanter » **tarwa**, pl. **ara** « enfant » (Nef)

-**arew** « mettre au monde, produire » **tarwa**, pl. **tariwin** « fils, progéniture» (Ghd)

-**aru** « accoucher, pondre, produire » **tarwa** , pl. **tarwiwin** « postérité, enfants » (Wrg)

-**aru** « accoucher, mettre bas » **ara**, pl. **arrawen** « progéniture, enfant » **tarwa** « accouchement » (Mzb)

-**arew** « enfanter, pondre, produire, apparaître, arriver »**tarwa** « naissance , accouchement, , descendance, progéniture » **araw**, plssg « progéniture, enfants mâles, gens » (MC)

-**aru** « enfanter » **arraw**, plssg « enfants » (Chl)

-**aru** « enfanter, pondre » **tarwa** « accouchement, postérité, enfants » **arraw**, plssg « enfants, p.ext. famille » (R)

-**arew** « enfanter, mettre bas, pondre, p. ext. produire des fruits » **arraw**, plssg « enfants, enfants mâles » **tarwa**, sgspl « descendance, enfants » **tamarawt** « jeune vache qui va vêler ou qui a vêlé » **tara** « tige grimpante de vigne » (K)

-**aru** « accoucher, mettre bas, p. ext. produire » **tarwa** « accouchement, lignée, enfants » (Cha)

Le verbe dérivé **ssirew** signifie partout « faire naître, aider à naître, faire accoucher » ; il a produit dans certains dialectes le nom de l'accoucheuse et celui de l'utérus :

-**tamsarut** « sage-femme, accoucheuse » (Nef)

-**issirew** « matrice » (MC)

-**issirew** « matrice, utérus » (arch.) » (terme usuel : **askiwen**) (K)

Un autre verbe est employé pour dire « accoucher , faire accoucher » : **iwi**. Il n'est plus attesté qu'en touareg mais il a fourni , dans plusieurs dialectes, des noms de parenté, notamment celui du « fils » et du « neveu » (voir chapitre 8)

Le nom de la parturiente est fourni, dans plusieurs dialectes, par une racine **èR** / **ZR** :

-**tanemmeéurt** « femme qui accouche » améur « période de quarante jours suivant l'accouchement » (To)

-**tamaéurt** « femme nouvellement accouchée » **maéuren** « nom donné à la mère qui a mis au monde un enfant mâle et à cet enfant » (Ghd)

-**tameééurt** « femme accouchée durant les quarante jours qui suivent l' enfantement » (Wrg)

-**tiziri**, **tizirit** « douleurs de l'accouchement, portée d'une femelle » (MC)

-**taméurt** « femme en couches » (R)

-**taméurt** « femmes en couches » (Cha)

Le verbe dont dérivent ces mots n'est plus attesté qu'en touareg : **aéer**, avec un sens général « tourmenter, mettre à bout de force » et, dans les parlers du Maroc central, **zirt** « éprouver les douleurs de l'enfantement ».

1.2.3. mourir

Le verbe qui signifie « mourir », **emmet**, est commun à tous les dialectes considérés, mais un peu partout, la série des dérivés issus de ce verbe, a subi une contamination par l'arabe, cette langue et le berbère utilisant des racines de formes proches (racines remontant sans doute à une forme chamito-sémitique commune). Ainsi, dans plusieurs dialectes, le mot signifiant « la mort » est emprunté : **lmut**, c'est le cas également du mot désignant le défunt : **lmiyet**. Quelques dialectes seulement ont conservé les deux dénominations berbères :

-**tamettant** « fait de mourir, mort » **enemmitten** « mort, défunt » (To)

-**tamettant** « la mort » **amennitu** «le mort, le défunt » (Mzb)

-**tamettant** « la mort » **anmiti** «le défunt » (Cha)

Dans la plupart des cas, un seul dérivé est conservé :

-**tamettant** « la mort » (Nef)

-**tamettant** « la mort » (Wrg)

-**amettin** « le mort, le défunt » (MC)

-**tamettant** « agonie, mort s'emparant de l'être » (K)

Le verbe **emmet** est également employé, dans tous les dialectes, dans le sens figuré d' « éprouver, accabler ». La forme active ***smet** n'est relevée nulle part. Quand on veut exprimer l'idée de faire mourir, on emploie, partout, **ne$** « tuer » et **sne$** « faire tuer » , le dérivé réciproque, **mmen$** / **nna$** , a le sens de « s'entretuer » et, par extension « se combattre, se disputer » .

-**en$** « tuer, assassiner » **swen$i** « faire tuer » **nemen$i** « s'entretuer » (To)

-**enn** « tuer » (Ghd)

-**en$** « tuer » (Nef)

-**en$** « tuer » (Siw)

-**en$** « tuer , assassiner » **ssnu$** « faire se disputer, pousser à s'entretuer » (Wrg)

-**en$** « tuer » **sen$** « faire tuer » **mmene$** « se battre » (Mzb)

-**ne$** « tuer, faire mourir » **sen$** « rendre malade » (MC)

-**ne$** « tuer, assassiner » **mmen$** « s'entretuer » (Chl)

-**ne$** « tuer, assassiner », **men$** « se quereller, se battre, combattre » (R)

-**en$** « tuer, assassiner » **msen$** « s'entretuer » **nna$** « combattre, se disputer » (K)

-**en$** « tuer, assassiner » **enna$** « se disputer, se battre » (Cha)

Le verbe **en$** a aussi le sens figuré de « faire souffrir, ennuyer ».

La forme active **sen$** manque dans plusieurs dialectes (Chl, R, Cha, K). Le kabyle dispose, cependant, d'un dérivé nominal qui semble provenir d'une forme verbale active : **tasen$it**, lit. « victime du sacrifice de l'aïd » et, par extension, « coutume, habitude ».

Le verbe signifiant « enterrer » est commun à la plupart des dialectes considérés. Il dérive d'une racine **MVL / NVL** dont plusieurs dialectes ont tiré le nom de la tombe ou du cimetière :

-**emvel** « enterrer » (To, Ad)

-**envel**, **enîel** « enterrer » (Ghd)

-**envel** « enterrer » **tanvelt** « cimetière » (Wrg)

-**envel** « enterrer » **tanvelt** « cimetière » (Mzb)

-**mvel**, **envel**, **nnel** « enterrer » **tinvelt**, **tinnelt** « tombe », **isenval**, plssg « cimetière » **anemval** « fossoyeur » **asemvel** « tombe » (MC)

-**emvel** « enterrer » (Chl)

-**emvel**, **emver** « enterrer » **amval**, **amvar** « tombe » **tamvalt**, **tamvart** « enterrement » (R)

-**enîel**, **emîel**, **emvel** « enterrer » **tamîelt**, **tanîelt**, **tamîelt** « enterrement » (K)

Le touareg de l'Ahaggar et celui du Niger emploient **enbel** à la place de **emvel** mais n'ignorent pas la racine **MVL** dont ils ont tiré des mots en rapport avec la terre :

-**amaval** « terre, terrain, sol, globe terrestre » (To)

-**amaval** « terre, sol, p. ext. pays, région » (T, w et Y)

Dans les dialectes où **emvel** est employé dans le sens d' « enterrer », on a quelques dérivés en rapport avec la terre et la culture. Ainsi :

-**amaval** « versant, pente d'un côteau » (Chl)

-**inîel** « plant de vigne » (K)

Un autre mot commun pour la tombe provient de la racine **èKW / SKW** :

-**aéekka** « tombe » **taéekkawt** « enterrement **teseskut** « cimetière » (To)

-**akeçça** « tombe » (Siw)

-**aéekka** « tombe » (Ghd)

-**éekka** « tombe » (Nef)

-**aéekka** « tombe, tombeau » (K)

-**azeqa** « tombe » (Cha)

La racine **ZKW** / **SKW** a le sens premier de « construire , maçonner », sens attesté dans quelques dialectes :

-**usek**, **uûek** « construire » (Ghd)

-**eûç** , ms. (Nef)

-**eûk**, ms. (Wrg)

-**eûk**, ms (Mzb)

et en chleuh et dans les parlers du Maroc central :

esk « dresser la tente »

1. 3. « habiter , demeurer »

Le verbe signifiant « habiter » est commun à la plupart des dialectes , il a souvent les sens secondaires de « demeurer, rester »:

-**ezze$** « habiter » (To)

-**ezde$** « habiter, résider » (Tw et Y)

-**ezde$** « habiter » (Nef)

-**ezdeɛ** « habiter, demeurer » (Ghd)

-**ezde$** « habiter » (Wrg)

-**zde$** « habiter, loger, camper, dresser la tente » (MC)

-**zde$** « habiter, résider » (Chl)

-**ezde$** « habiter » (R)

-**ezde$** « habiter, résider, demeurer » (K)

-**ezde$** « habiter, demeurer, s'établir » (Cha)

De ce verbe dérivent les noms de l'habitation et du résident (voir chapitre 3).

1.4. se mouvoir dans l'espace

Nous classons dans cette rubrique les mots qui expriment l'idée de mouvement. Pour tenir compte des nuances que comporte cette notion, nous avons regoupé le vocabulaire en quatre sous-ensembles :

-se déplacer

-déplacer, changer de place à une chose

-se mouvoir, se déplacer dans une direction, aller dans une direction

-avancer, atteindre une destination, revenir

1.4.1-se déplacer

A l'exception du touareg qui dispose de deux verbes, **zenkeh** et **zireh**, les dialectes considérés manquent de mots berbères pour dire « déplacer » et « se déplacer ». Par contre ces mêmes dialectes possèdent plusieurs termes signifiant « marcher », « aller », « déménager »… La plupart des mots sont communs, avec des nuancs de sens.

1.4.1.1. marcher , aller

Un verbe, **eddu** et ses variantes, est commun à la plupart des dialectes, avec souvent le sens d' « accompagner »

-**idaw** « faire compagnie avec, p.ext. se marier » (To)

-**eddu** « aller, marcher avec, accompagner » (Mzb)

-**eddu** « marche, aller , partir, s'en aller » (MC)

-**eddu** « aller, partir » (Chl)

-**addu** « aller, partir » (R)

-**eddu** « marcher, aller, partir » (K)

En touareg et en chleuh, le verbe a fourni des dérivés signifiant « réunion » : **tediwt** « réunion, assemblée », **isdiwen** « réunion galante en dromadaire » (To) **adi** « se réunir » (Chl). Le chleuh a encore **mmudu** « voyager » et **anmuddu** « voyageur ».

Un autre verbe commun, **emer**, n'a le sens de « se déplacer » que dans deux dialectes :

-**emmer** « passer, passer à… » **sumer** « faire passer par » **umûr** « fait de passer par » **asûmer** « fait de faire passer par » (To)

-**amer** « se dépêcher, se hâter, faire quelque chose sans s'arrêter » **emer** « fait de se dépêcher, de se hâter, précipitation » (MC)

Ailleurs, le verbe a surtout fourni des termes géographiques, notamment le nom de l'ubac (voir chapitre 5).

Un groupe de dialectes emploient un verbe commun pour exprimer les notions de « décamper » et « déménager » :

-**ggao** « déménager, changer de campement » (MC)

-**agguj** « déménager, décamper » (R)

-**ggaj** « déménager » (K)

-**gajj** « déménager, émigrer, être nomade » (Chl)

Le verbe est représenté en touareg par **aoeo** « être éloigné de, s' éloigner de » et **oaoo** « charger, se charger (d'un fardeau) ». Dans les dialectes dits orientaux, seule l'idée de charge est retenue :

-**ageoa** « charge » (Siw)

-**gioi** « sac de laine de poil » (Nef)

-**aoeooi** « charge de chameau de bât » (Ghd)

1.4.1.2. courir

Le verbe signifiant « courir » est commun à la totalité des dialectes :

-**ahel** « courir, s'enfuir en courant » **azzal** « course, fuite, vitesse » (To)

-**ezzel** « courir » (Tw et Y)

-**ezzel** « courir » zelli « fait de courir, course » (Siw)

-**ezzel** « courir » (Ghd)

-**azzel** « courir » (Nef)

-**azzel** « courir » **tazla** « course, hâte » (Wrg)

-**azzel** « courir , accourir » **tazzla** « course » (MC)

-**azzel** « courir » **tizla** « course » (Chl)

-**azzel** « courir » **tazzla** « course » (K)

-**azzel** « courir » **tazella** « course » (Cha)

Un second sens est partout noté « s'écouler et, en parlant du ventre, être relâché ». Les parlers touaregs ont formé, à partir du verbe, des dérivés aux sens variés :

-**mazal** « travailler à, être employé, fonctionner (montre, machine) » (To)

-**zemmizel** « employer, utiliser, envoyer » **amazal** « travail, fait, acte, haut fait,

mission » **tamazalt** « acte, belle action » **anmazul** « envoyé, ambassadeur » (Tw et Y)

Les parlers du Maroc central donnent à **zizzel**, au propre « faire courir », le sens de « ourdir » et tirent de ce verbe le nom de l'ourdissage, **azizzel**, el de l'ourdisseuse, **tamazzalt**.

Si **azzel** a , dans beaucoup de dialectes, le sens second de « fuir », on dispose d'un verbe spécial, pour exprimer l'idée de fuite :

-**erwel** « s'enfuir, se sauver » **tarawla** « fuite » **amarwal** « homme, animal qui fuit » **tamarwalt** « femme qui fuit de chez son mari » (To)

-**erwel** « s'enfuir » **tarawla** « fuite » (Ghd)

-**erwel** « se sauver, s'enfuir » (Nef)

-**erwel**, **erwer** « s'enfuir » **tarewla**, **tarewra** « fuite » (Wrg)

-**rwel** « s'enfuir » **tarula** « course, fuite » (MC)

-**rwel** « fui » **terula** « fuite » **amerwel** « fuyard » (Chl)

-**erwel** « fuir, se sauver » **tarewla** « fuite » **amerwal** « fuyard » (K)

-**rwel** « fuir, se sauver » **tarewla** « fuite » (Cha)

Un autre verbe, **esri**, est employé en touareg dans le sens de « faire courir, laisser galoper un cheval à bride rendue » avec le sens figuré de « pratiquer la liberté de mœurs (homme ou femme) ». Les parlers du Maroc central ont un verbe **srirrey** « agir vite, faire vite » et le kabyle **isrir** « être dégagé (en parlant du ciel), être libre (local) ». En fin, le ouargli possède un nom de la forme des noms d'instrument et d'agent (dérivé à suffixe –**am**), **amsiri** signifiant « course à cheval, équitation ». L'aire d'extension de **esri** est beaucoup plus réduite que celles de **azzel** et **erwel** et ses signifiants sont moins stables.

1.4.1.3. revenir

Un verbe, **u$al** / **eqqel** est commun à la plupart des dialectes :

-**eqqel** « retourner à, devenir » **û$ûl** « fait de retourner » (To)

-**eqqel** « atteindre » (Ghd)

-**eqqel** « se tourner vers » (Wrg)

-**eqqel** « tourner vers » (Mzb)

-**a$ul** « devenir, revenir, retourner » (MC)

-**u$al**, **eqq°el** « retourner à, revenir, devenir » (K)

1.4.2.déplacer, changer de place à une chose, tirer

On dispose pour ces notions de quelques termes communs mas d'extension réduite et de sens assez variés.

-**mutti** « être changé » (To)

-**muttey** « se déplacer, changer de place, changer de campement » (MC)

-**mtay** ! « interjection pour exciter une femme à marcher, à s'en aller » (Wrg)

-**enze$** « attirer à soi, être poussée (porte) » (Ghd)

-**enze$** « tirer, tirer de l'eau, p. ext. tirer profit de quelque chose » (Nef)

-**enze$** « tirer en dehors » (Skn)

enze$** « tirer, retirer, extraire, traîner » **anza$ « action de de tirer, traction » (MC)

-**enze$** « marcher » (Chl)

Dans quelques dialectes, le mot est en rapport avec la laine filée ou tirée :

-**anza$** « mèche de laine tirée du peigne » (Mzb)

-**anze$** « laine peignée prête à être filée » (MC)

-**inze$** « longue fibre de laine » (K)

Le sens « tirer, enlever » est également présent dans le touareg **enze$** « être écorché (avoir la peau enlevée), être détaché », **zenze$** « écorcher, enlever la peau, détacher la surface de quelque chose, décoller ».

-**esref** « être conduit en laisse (chien) » **asref** « laisse pour conduire le chien » (To)

-**esref** « être tiré » (Wrg)

-**aref** « mettre en fil, corder » **taserrift** « nœud, laisse, collier » (MC)

-**asraf** « cordon ombilical » **taserrift** « nœud, nœud coulant » **tasraft** « trappe » (K)

1.4.3.Se mouvoir, se déplacer dans une direction, aller dans une direction

1.4.3.1.bouger

Le verbe le plus répandu pour dire « bouger » est issu d'une racine **NG**, avec partout un redoublement (expressif ?) de la deuxième radicale.

-**ngigi** « bouger, vaciller, être branlant » (MC)

-**ngugu** « bouger, être branlant, trembler » (K)

-**neguj** « bouger, branler » (Cha)

Le chleuh a **ndudi**, avec le même sens : il s'agit sans doute de la même racine, **g** ayant été remplacé par **d** . Le touareg a **negneg** qui signifie « avoir des vibrations » et le mozabite **nouoi**, avec également un sens restreint : « se balancer ».

1.4.3.2. « ramper »

L'idée de reptation est exprimée, dans plusieurs dialectes, par des verbes fournis par la même racine, **RD**. Les dérivés de cette racine ont partout la forme des mots expressifs, avec un redoublement de la radicale initiale et / ou l'ajout d'affixes divers.

-**mured** « ramper, se traîner en marchant sur le ventre, les genoux » **rured** « être pressé de, avoir hâte de » (To)

-**emred** « se mettre à genoux, se tenir sur les genoux » **mmured** « ramper, marcher à quatre pattes » (Wrg)

-**mmured** « ramper, aller à quatre pattes » **êrured** « frémir, tressaillir » (Mzb)

-**mrured** « ramper, aller à quatre pattes, se traîner sur les genoux » **êrured** « ramper, se traîner assis sur le sol » (MC)

-**mrured** « ramper, se traîner à quatre pattes (en parlant d'un enfant) » (R)

-**emred** « se traîner à genoux » **mured** « marcher à quatre pattes (enfant) » **emrured** « faire tomber, mettre bas (sujet : maladie) » **êrured** « se traîner sur le sol, se traîner assis sur le sol » **crured** « marcher à petit pas, sautiller de façon grâcieuse » (K)

-**mrured** « ramper, marcher sur les genoux » (Cha)

1.4.3.3. monter / descendre

La distinction, dans le déplacement, d'un mouvement ascendant (aller de bas en haut) et d'un mouvement descendant (aller de haut en bas) est faite, dans la plupart des dialectes, par les mêmes mots .

« monter, aller vers le haut » est rendu par plusieurs verbes. Le plus répandu est issu d'une racine **NY** (**NYK**)

-**eni** « monter, fig. être chef suprême » (T, Ad)

-**eni** « monter à cheval, à véhicule » (Nef)

-**eni** « monter une bête, chevaucher » (Ghd)

-**eni** « monter au nez » (Wrg)

-**eney** « monter (sur une monture, dans un véhicule) s'embarquer, être enfilée (aiguille) » (MC)

-**eni** « monter » (Chl)

-**enyi**, **ney** « monter à cheval » (R)

-**ni** « être enfilée (aiguille) » **sni** « enfiler » (K)

-**eni** « monter » (Cha)

-**anek** « monter à cheval » (Zng)

Le verbe a, en chaoui, le sens secondaire de « coïter ». Ce sens se retrouve ailleurs, dans quelques dérivés. Ainsi, en touareg, **imnay**, un pluriel sans singulier, signifie « agrément dans les rapports sexuels » et le verbe **enki** a pris le sens de « faire les mouvements de l'acte sexuel ». Ces formes rappellent l'arabe *nakaêa* de même sens : les deux verbes sont peut-être apparentés, dans le cadre du chamito-sémitique.

Dans tous les dialectes qui emploient **eni**, le verbe a fourni le nom de la monture et du cavalier (voir chapitre 7) ainsi que les noms de divers objets impliquant l'idée de montée (voir chapitre 4).

Un second verbe commun signifiant « monter » est **ali** / **aley**. Son aire d'extension est également large.

-**ali** « monter » (Nef)

-**ali** « monter » **allay** « montée » (Wrg)

-**ali** « monter » (Mzb)

-**aley** « monter, s'élever » **alay** « montée » **tamalayt** « hauteur » (MC)

-**aley**, **arey** « montée, s'élever » (R)

-**ali** « monter, escalader » **aluy** « montée » (K)

-**ali** « monter » (Cha)

Le verbe est connu en touareg, **ali**, mais avec le sens d' « être suspendu, accroché », avec un dérivé, **telut** « patite lanière de peau servant à suspendre », ce qui explique, dans d'autres dialectes le mot **taylut** / **talut** « outre » (voir chapitre 4). Comme **ney** examiné ci-dessus, **ali** a parfois le sens secondaire de « coïter ».

Un troisième verbe signifiant « monter » est **awen** . Il est attesté dans quelques dialectes :

-**awen** « monter, gravir, partir » (To)

-**ewen** « monter, gravir, partir » (Ghd)

-**awen** « monter une côte », **tasawent** « montée, côte » (Chl)

Le kabyle connaît la forme dérivée **ssiwen**, avec le sens de « devenir ascendant, monter, en parlant d'un terrain » et **tasawent** « montée, côte ».

Plusieurs verbes expriment également l'idée de « descendre ». Le plus répandu et celui qui a fourni le plus de dérivés est, sans contexte, **ers** . Il a aussi, dans la plupart des dialectes qui l'emploient, le sens de « poser ».

-**eres** « descendre, p. ext. déchoir » **erîs** « fait de descendre, p. ext. bas » **tasrest** « descente de terrain, pente » (To)

-**ers** « être posé, se poser » (Nef)

-**ers** « poser, se poser » (Wrg)

-**ers** « se poser, descendre » (Mzb)

-**ers**, **res** « se poser, descendre » **tarusi** « fait de poser, de descendre » (MC)

-**ters** « être posé, déposé » **sers** « poser, déposer » (Chl)

-**ers** « descendre, se poser » (R)

-**ers** « descendre, se poser » **tarusi** « pose, descente » (K)

-**ers** « descendre, être posé » **trusit** « fait de se poser, de descendre » (Cha)

Dans les dialectes où **ers** a le sens exclusif de « poser » (Ghd, Nef, Wrg, Chl), ce sont d'autres verbes qui expriment l'idée de « descendre ». Quelques verbes sont particuliers à ces dialectes (par exemple Chl : **agg°ez**) , d'autres sont communs à quelques aires mais n'expriment qu'incidemment l'idée de descente.

C'est le cas de **ader** qui ne signifie au propre descendre qu'en kabyle et en rifain. Ailleurs, le verbe présente soit le sens de « presser » (To, Ghd, Wrg, Mzb) soit celui de « baisser » (MC, Cha), sens qui suggèrent bien l'idée de descente, de mouvement de haut en bas .

Un autre verbe, **ver**, ne présente le sens « descendre » que dans les dialectes du Maroc central :

-**ver** « descendre, aller en pente » sver « descendre » (MC)

Ailleurs, le verbe présente d'autres significations mais assez proches de l'idée de descendre :

-**enver** « sauter de sa place, tomber » (To)

-**enîer** « jeter, faire tomber » (Ghd)

-**enîer** « tomber, faire tomber, fig. faire avorter » (Nef)

-**enver** « laisser tomber, faire tomber, faire avorter » (Wrg)

-ver « tomber » (en plus du sens de « descendre ») (MC)

-nver « jeter » (R)

-ver « tomber », sver « faire tomber » (Chl)

-nîer « être au plus bas (malade, pauvre) » (K)

Ce verbe, qui présente parfois le sens de « pondre », a fourni, dans quelques dialectes le nom de l'œuf (voir chapitre 4).

Le verbe le plus répandu signifiant « tomber » provient d'une racine **wv** :

-uvu « tomber » **tuvut** « chute, coucher des astres » (To)

-uîa « tomber » (Siw)

-uîa « tomber » (Nef)

-uva « tomber » (Nef)

-uva « tomber » (Mzb)

-uvu « tomber » **taîîut** « chute » (MC)

-uva « tomber » (R)

-uvu « tomber » (Cha)

Un autre verbe est employé dans le sens de « tomber », mais il est d'extension réduite :

-ertek « tomber verticalement, sauter de sa monture » (To)

-ertek « tomber, déchoir, s'affaisser » (K)

Le verbe est connu du ghadamsi mais avec un sens différent :

-ertek « être mélangé, en parlant de choses sèches », **amertuk** « plat composé de mil et d'orge » (Ghd)

Toujours pour exprimer l'idée de mouvement brusque, on dispose de quelques verbes communs signifiant « rouler, dégringoler ». Il s'agit de mots expressifs, avec redoublement de radicale :

-zeooeluleh « se rouler dans la poussière (animal) » (To)

-glillez « se rouler, se vautrer dans la poussière » (Wrg)

-glilez « se rouler dans la poussière » (K)

-$riru « se rouler » (To)

-grirreb « rouler, dégringoler » (Wrg)

-grireb, **grureb** « dégringoler, rouler » (K)

Un troisième verbe, **griwel**, comporte aussi l'idée de renversement mais avec des nuances propres à chaque dialecte qui l'emploie :

-**oriwel** « retourner à, chez » **bereowel** « être retourné, renversé » (To)

-**oerwel** « mouvement des deux mains pour séparer le grain » (Ghd)

-**griwel** « se retourner » (Chl)

-**griwel** « être sens dessus dessous, être bouleversé, tourné » (K)

Le verbe signifiant « jeter, lancer » est commun à la plupart des dialectes étudiés :

-**eoer** « jeter, lancer, rejeter » (To)

-**eoer** « lancer, jeter, rejeter » (Ghd)

-**ger** « jeter, rejeter » (Wrg)

-**ger** « jeter, lancer » (MC)

-**ger** « se jeter sur quelqu'un, l'agresser, p. ext. donner, produire (des fruits, des bénéfices etc.) (K)

-**eggar** « jeter, lancer » (Cha)

1.4.3.4. tourner

L'idée de rotation est exprimer par un verbe commun très répandu, fourni par une racine **WLY**, avec divers dérivés en rapport avec le sens général de « tourner » :

-**awel** « tourner, sauter » **tawila** « tournure (manière d'être tourné physiquement » **weliwel** « être balancé, branler, tournoyer sur soi-même » etc. (To)

-**elli** « entourer, tourner » (Wrg)

-**twala** « côté, direction » **emlilley** « avoir le vertige » elli « faire la tournée des connaissances » (Mzb)

-**lley** « tourner, se balancer, avoir des vertiges » **illey** « s'écarter, faire place, mouvoir » **mulley** « tour de rôle », amlellay « vertige » (MC)

-**tawala** « tour, rang » mlilli « avoir le vertige » (Chl)

-**emlulli** « se tourner, être retourné » (R)

-**ewleli** « tourner, tournoyer (arch.) » **emlelli** « avoir des vertiges » (K)

Diverses notions sont tirées de cette racine : « fièvre » (voir chapitre 3), « van » (voir chapitre 4) « araignée » (voir chapitre 7).

L'idée de rotation est encore exprimée par un autre verbe :

-**evren** « tourner, changer de direction, tordre » (To)

-**evren** « tourner, changer de direction » (Wrg)

-**evren** « être étourdi » (R)

-**evren** « être noueux, torsadé (corde, corps) » (K)

Pour finir avec cette notion de rotation, citons un verbe très répandu, **ettel**, qui exprime l'idée générale d' « enrouler » :

-**ettel** « enrouler, envelopper, s'enrouler » (To)

-**etla** « enrouler » (Mzb)

-**ttel** « envelopper, être enveloppé » (MC)

-**mmuttel** « être enroulé, s'enrouler » (Chl)

-**ettel**, **eppel** « enrouler, être emmailloté, emmailloter » (K)

Les mots signifiant « maillot », « bandeau » etc. sont issus de ce verbe (voir chapitre 4).

1.4.4. Suivre, atteindre une destination, revenir

Chaque dialecte dispose de termes propres pour dire « suivre ». Certains comme le kabyle ou le chaoui ne disposent plus de mots berbères pour exprimer cette notion et recourent à l'arabe **etbeɛ.** Un terme berbère est commun à quelques dialectes :

-**elkem** « suivre, poursuivre, accompagner » (To)

-**elkem** « arriver, parvenir, rejoindre, rattraper » (MC)

-**elkem** « arriver, rejoindre, atteindre » (Chl)

Dans la classe des verbes exprimant l'idée d'arriver, de parvenir, c'est **as** qui est le plus répandu. On le relève dans la totalité des dialectes étudiés.

-**as** « arriver » **as** « fait d'arriver, arrivée » (To)

-**used** (< **us-ed**, **ed** particule de direction) « arrver à, arriver » (Siw)

-**as** « aller vers, arriver à » (Ghd)

-**as** « venir, arriver, advenir » (Wrg)

-**as** « arriver, venir, advenir » (Mzb)

-**as** « venir vers, revenir » **tissin** « arrivée » (MC)

-**as** « arriver, venir » (R)

-**as** « arriver, venir, revenir » **tissin** « arrivée » (K)

-**as** « venir , arriver » **tnusit** « arrivée » (Cha)

Un autre verbe, synonyme de **as**, est employé dans les mêmes dialectes :

-**awev** « arriver, atteindre, rejoindre » (To)

-**aweî** « arriver, parvenir » (Nef)

-**awev** « arriver, atteindre » aggav « arrivée » (Wrg)

-**awev** « atteindre, arriver » aggav « arrivée » (Mzb)

-**awev** « atteindre, arriver, parvenir » awav, iwev « fait d'atteindre, arrivée » (MC)

-**awuv** « arriver à, parvenir à » **awav**, **agg°av** « arrivée » (R)

-**awev** « atteindre, parvenir, arriver » **agg°av** fait d'arriver, arrivée » (K)

Le sens secondaire le plus répandu du verbe est « être mûr, parvenir à mâturité » (Ghd, Nef, Wrg, Mzb, K) , en touareg le verbe signifie aussi « parvenir à la puberté ».

1.5. Joindre / disjoindre

1.5.1. lier, attacher

Le verbe le plus répandu signifiant « lier, attacher » dérive d'une racine W£L qui a fourni divers mots en rapport avec les idées de lien et de jonction.

-**eqqen** « lier, attacher » **u$un** « fait de lier » (To)

-**eqqen** « lier, attacher » (Nef)

-**eqqen** « lier, attacher » (Ghd)

-**eqqen** « lier, attacher » **a$an** « fait de lier » (Wrg)

-**eqqen** « lier, attacher » **uqun** « fait d'attacher » (Mzb)

-**eqqen** « attacher, lier » **ta$uni** « fait de lier, lien » (MC)

-**eqqen** « fermer » (Chl)

-**eqqen** « attacher, lier, fermer » (R)

-**eqqen** « lier, attacher » **tuqnna** « fait d'attacher » (K)

-**eqqen** « attacher » **tmuqqenit** « fait d'attacher, fermeture » (Cha)

Le verbe a aussi le sens de lier, d'entraver l'intelligence, les forces (To) d'interdire, notamment, au sens de nouer l'aiguillette (MC, R, Chl, K…) . On le retrouve dans le sens de mettre des vêtements (Ghd, Mzb, MC) et plus particulièrement des bijoux (To, K).

eqqen a pour synonyme, dans certains dialectes, **ass** :

-**ass** « attacher » (Siw)

-**ass** « attacher, nouer, serrer » (MC)

-**ass** « attacher, lier » (Chl)

Le mot est connu du touareg mais avec le sens de « bourrer, faire entrer en bourrant ». En mozabite , il signifie « être tendu », en parlant d'une corde ou d'un fil.

C'est de ce verbe que dérive, dans le même dialecte, **assas**, « bande que les femmes portent autour de la tête ». Le même mot, **assas**, existe dans les parlers du Maroc central, avec le sens , plus général, d' « objet servant à attacher ou à ficeler ».

Un autre verbe, **ekres**, a le sens général de « nouer » :

-**ekres** « nouer » akaras « fait de nouer » (To)

-**ekres** « nouer » (Ghd)

-**keres** « nouer » (Nef)

-**kres** « nouer » **akras** « fait de nouer » (MC)

-**kers**, **ekres** « nouer, lier » (Chl)

-**ekres** « nouer » (R)

-**ekres** « nouer » **akras** « fait de nouer » (K)

Un synonyme de **ekres** est **kmes**, qui en plus du sens de « nouer » a celui de « mettre en paquet » :

-**ekmes** « serrer et fermer avec un nœud » (To)

-**ekmes** « serrer et nouer dans un chiffon » (Ghd)

-**ekmes** « attacher dans un nouet » (Wrg)

-**eçmes** « nouer, emballer » (Mzb)

-**kmes** « attacher, serrer, faire un nouet » (Mzb)

-**ekmes**, **ecmes** « nouer » (R)

-**ekmes** « serrer, faire un paquet, un nouet » (K)

-**ekmes** « nouer » (Cha)

Le verbe a fourni dans ces dialectes divers noms, notamment celui du nouet et celui du paquet (voir chapitre 4).

Les parlers touaregs du Niger emploient, dans le sens d' « emballer » et d' « attacher », le verbe **kref**. Dans d'autres dialectes, ce verbe a plutôt le sens d' « entraver » :

-**ekref** « entraver les membres antérieurs (en parlant des animaux) » (To)

-**kref**, **cref** « ligoter, attacher les membres » (MC)

-**keref** « entraver, lier, attacher » Chl)

Dans d'autres dialectes encore, le verbe est employé dans un sens figuré : « être paralysé, être engourdi » :

-**ekref** « être paralysé » (Ghd)

-**ekref** « être tordu, être paralysé (corps, membres) » (Wrg)

-**eçref** « être tordu, paralysé » (Mzb)

-**ekref** « être paralysé, être engourdi, être impotent » (K)

-**ekref** « être perclus, paralysé » (avec le sens secondaire d' « être garotté ») (Cha)

Un verbe signifiant exclusivement « être entravé » est employé dans quelques dialectes :

-**muwes** « être entravé au moyen d'une corde » (To)

-**maws** « entraver une bête de somme par les membres latéraux » ®

En nefousi et dans les parlers du Maroc central où le verbe ne semble plus utilisé, on note deux dérivés nominaux : **maws** « entraves pour chevaux » (Nef) et **amawis** « entraves latérales » (MC).

1.6. fermer/ ouvrir

1.6.1.ouvrir

Deux verbes communs expriment cette notion : **ergel** / **eroel** et **aher** / **ar** . Le premier est plus répandu que le second.

-**eroel** « fermer » (To)

-**eroel** « fermer » (Ghd)

-**erjel** « fermer, obstruer, barrer » (Wrg)

-**eroel** « fermer » (Mzb)

-**ergel** « fermer, verrouiller, boucher » (MC)

-**ergel** « fermer » (Chl)

-**ergel** « fermer, obstruer » (K)

En rifain, le verbe a pris le sens restreint de « fermer la porte » . Plusieurs noms d'objets sont fournies par le verbe **ergel** : fermoir, serrure, agraphe, bouchon etc. (voir chapitre 4) .

Le second verbe a également le sens de « fermer », mais le plus souvent, il s'applique à la porte :

-**eher** « boucher, fermer » **ehir** « fait de fermer » (To)

-**err** « fermer » (Siw)

-**err** « fermer (la porte) » (Mzb)

-**err** « fermer (la porte) » (Wrg)

-**rar** « fermer (la porte) » (MC)

-**err** « fermer (la porte) » (K)

C'est de ce verbe que semble dériver, dans la plupart des dialectes, le nom de la porte (voir chapitre 4).

1.6.2.ouvrir , défaire

Chaque dialecte possède ses propres verbes pour exprimer l'idée d' ouverture. Quelques uns seulement sont communs.

-**ar** « ouvrir, détacher, délier » (To)

-**ar** « ouvrir » (Ghd)

-**ar** « défaire, délier » (Nef)

-**ar** « être ouvert, s'ouvrir, ouvrir » (Wrg)

Dans les dialectes du Maroc central, le verbe, **rar**, **err**, a le sens restreint de « faire saillir la femelle ». Dans les autres dialectes, le verbe n'est plus utilisé mais il est encore représenté par quelques dérivés, notamment le nom de la clé (voir chapitre 4) . Le verbe **ar** est peut-être en rapport avec **eher** / **ar** « fermer », examiné plus haut. Nous avons distingué les deux unités en posant pour **eher** / **ar** une racine **HR** (**W**), (nous nous sommes appuyé, pour cela, sur la forme touarègue) et pour **ar** une racine **RW**, mais il est possible qu'il s'agisse de la même racine. Les exemples de racines exprimant des idées opposées existent en berbère : le plus connu est celui du verbe **rvel** qui signifie , à la fois « prêter « et « emprunter ».

Dans le sens de « se désagréger », plusieurs dialectes emploient le même verbe , **efsi** :

-**efsi** « désagréger, se désagréger, fondre, fig. être anéanti » (To)

-**efsi** « fondre, se fondre » (MZb)

-**efsi** « être fondu, se dissoudre » **asefsi** « dissolution » (Wrg)

-**efsey** « fondre, défaire » **afsay** « fonte » (MC)

-**efsi** « fondre, défaire », afessay « fonte » (Chl)

-**efsi** « fondre, se désagréger, se défaire » (K)

-**efsi** « fondre, se défaire » (Cha)

L'idée de « défaire » est exprimée, dans quelques dialectes, par un autre verbe : **eser**, et surtout son dérivé (passif ?) **enser**

-**eser** « défaire, annuler , abolir » (To)

-**enser** « se défaire, s'effilocher, s'échapper » (MC)

-**enser** « se défaire, s'effilocher, s'échapper » (K)

Dans ces dialectes, le verbe a aussi le sens de « moucher, se moucher » :

-**sinser** (To)

-**enser** (MC)

-**enser** (Chl)

-**enser** (K)

Certains dialectes ne connaissent même que cette signification :

-**senser** « se moucher » (Siw)

-**senser** « se moucher » (Wrg)

-**enser** « se moucher » (Cha)

Le ghadamsi, qui n'emploie plus de forme verbale, possède **insiren** « morve ».

1. 7. Prendre / laisser

1.7.1 prendre

La notion de préhension est partout exprimée par le même verbe :

-**a$** « prendre » (Nef)

-**a$ed** (**a$** + **ed**, particule de direction) « prendre » (Siw)

-**a$** « prendre » (Ghd)

-**a$** « prendre » (Mzb)

-**a$** « prendre » (Wrg)

-**e$wi** « prendre » (MC)

-**a$** « prendre » (K)

-**a$** « prendre » (Cha)

Dans les dialectes touaregs de l'Ahaggar et du Niger, le verbe s'est restreint au sens de « prendre par la force » :

-**ahe$** « prendre par la force » (To)

-**awe$**, ms. (Tw et Y)

Le verbe **a$** et ses dérivés, qui sont d'un usage fréquent, sont partout polysémiques. Quelques significations sont communes à plusieurs dialectes :

-**a$**, **sa$** « acheter » (Nef, Siw, Ghd, Mzb, Wrgl, MC, R, K, Cha)

-**a$u**, **sa$u** « prendre feu » (Tw et Y) **a$**, ms. (MC, K)

a$ « toucher, atteindre » (Wrg, Mzb, MC, K) etc.

Les synonymes de **a$** sont nombreux, quelques uns sont propres à quelques dialectes, d'autres sont communs à plusieurs, avec, cependant des nuances de sens.

Siw : **si** « porter » (Siw)

-**asy** « prendre, saisir, transporter » (MC)

-**asi** « porter, transporter, lever » **tamasayt** « jeune fille chargée de transporter le grain à la réserve » (R)

-**usay** « être sarclé » **ssusi** « sarcler » (K)

Le sens kabyle et le dérivé nominal rifain permettent de rattacher à ce verbe le touareg **teseyt** « van circulaire en osier ou en jonc ».

Un autre verbe, **eîîef**, est employé parfois dans le sens de « prendre » mais son sens le plus répandu est « tenir » :

-**eîîef** « tenir, retenir » (To)

-**eîîef** « tenir, prendre, saisir » (Nef)

-**eîîef** « prendre, saisir, tenir » (Siw)

-**eîîef** « tenir, prendre » (Ghd)

-**eîîef** « tenir, saisir, faire passer » (Mzb)

-**eîîef** « prendre, tenir, saisir » (MC)

-**eîîef** « tenir, prendre, avoir, posséder (des biens) » (Chl)

-**eîîef** « tenir » (R)

-**eîîef** « tenir, prendre, saisir, garder » (K)

-**eîîef** « saisir, prendre, tenir » (Cha)

Le touareg et le kabyle expriment encore l'idée de « saisir » par un autre verbe :

-**elqem** « saisir brusquement avec les dents et lâcher » (To)

-**elqem** « saisir , prendre au vol » (K)

L'idée de « ramasser » est rendue par plusieurs verbe mais un seul est commun :

-**kemet** « ramasser, recueillir » (To)

-**ekmem** « se ramasser sur » (Wrg)

-**kemmem** « amasser, ramasser » (MC)

-**kemmem** « amasser, ramasser » (Chl)

-**kemmem** « amasser » (K)

1.7.1.1.enlever »

Quelques termes se regroupent autour de cette notion. Le premier, **ezer**, a surtout le sens d' « arracher », plus particulièrement « arracher les poils » :

-**eher** « être dépouillé de ses poils » (To)

-**eser** « être dépouillé de ses cheveux, de ses poils, de sa laine » (Tw et Y)

-**zzer** « épiler, débarrasser une peau de sa laine, déplumer » (MC)

-**eééer** « épiler, arracher les poils, l'herbe » (R)

-**ezzer** « arracher les poils de la barbe » (K)

Un second verbe, **azu**, a partout le sens de « dépouiller de sa peau », « écorcher » :

-**ah** « écorcher » (To)

-**azu** « dépouiller de sa peau, écorcher » (Tw et Y)

-**uzeb** « écorcher » (Ghd)

-**azu** « écorcher, dépouiller » (MC)

-**azu** « écorcher » (Chl)

-**azu** « écorcher » (R)

-**azu** « dépecer, dépouiller, écorcher » (K)

-**azi** « dépouiller un animal » (Cha)

Un troisième verbe, **ekfel**, est moins répandu que les précédents. C'est dans les parlers du Maroc central et en chleuh qu'il a nettement le sens d'arracher :

-**akkuf** « s'arracher, s'enlever » **ssukf** « arracher, enlever » (MC)

-**ssufl** « arracher » (Chl)

En touareg, le verbe a un sens restreint : **ekfil** « enlever, arracher une personne libre pour la réduire en esclavage (d'où le nom d'**ekîfel** donné à la personne de naissance libre, enlevée par violence). En kabyle où le mot est attesté, **ekfel** s'est également restreint à une seule signification « déterrer, révéler au grand jour après avoir été caché ».

Un dernier verbe, **eksel**, présente des significations diverses, en rapport avec l'idée d' « enlever » :

-**eksel** « enlever des parcelles sur le sol » (To)

-**eksel** « ramasser en tas, recueillir dans un récipient » (Ghd)

-**eksel** « retirer, enlever » (Chl)

-**eksel** « être égal, être de mêmes dimensions, être uni » (MC)

1.7.1.2. porter , emporter

Le verbe signifiant « emporter, emmener » est commun à la totalité des dialectes considérés :

-awi « porter, emmener, apporter, transporter » (To)

-ebb « transporter, porter » (Siw)

-awi « porter, emporter, emmener » (Mzb)

-awi « porter, emporter, conduire » (Wrg)

-awey « porter, emporter, conduire » (MC)

-awi « porter, prendre, emporter » (Chl)

-awi « porter, emporter » (R)

-awi « porter, emporter, emmener » (K)

-awi « apporter, emmener » (Cha)

De tous les mots exprimant des façons de porter, un seul est commun à quelques aires dialectales :

-bubbu « porter sur le dos » (To)

-bubbu « porter sur le dos » **tebabit** « concubinage » (Tw)

-bubba « porter sur le dos » sbubba « mettre en charge » (MC)

-bibb « porter sur le dos, être chargé » **sbibb** « faire porter sur le dos, charger »(K)

1.7.2.. laisser

Plusieurs dialectes possèdent un verbe commun signifiant « laisser »

-ey « laisser, abandonner »(To)

-ayyu « laisser, laisser en paix » tiyawt « fait de laisser » (Tw et Y)

-eoo « laisser, abandonner » (Nef)

-eoo « laisser, abandonner » (Siw)

-eoo « laisser, abandonner » (Ghd)

-eoo « laisser, délaisser, céder » (MC)

-eoo « laisser, abandonner » (Chl)

-eoo « laisser, abandonner » (R)

-eoo « laiser, abandonner » (K)

Un autre verbe, **eglez**, exprime également l'idée de « laisser », avec des nuances dans chaque dialecte qui l'emploie :

-egleh « laisser de la nourriture, de la boisson » (To)

-eglez « laisser une partie de quelque chose » (Tw et Y)

-**eglez** « être en surplus, laisser en plus » (Ghd)

-**eglez** « laisser de côté, mépriser » (K)

En kabyle, le verbe a fourni un dérivé nominal, **agaluz**, signifiant « ce qui reste comme nourriture au fond de la marmite , reste de repas ». Le même mot se retrouve, avec le même sens, dans les parlers du Maroc central, en chleuh et en chaoui.

1.8. Réunir

Parmi les termes qui expriment l'idée de réunion, le plus répandu est issu d'une racine **GRW / WGRW** :

-**eorew** « rassembler, être rassemblé » (Ghd)

-**egrew** « rassembler, réussir » (Wrg)

-**eoru** « ramasser, glaner, réunir » (Mzb)

-**egru** « ramasser, glaner, réunir » (Chl)

En touareg, le verbe, **eoru**, a le sens de « trouver ». Dans d'autres dialectes, il n'est plus attesté que dans quelques dérivés nominaux , comportant l'idée de rassembler :

-**gra** « petit seau en bois pour le lait » (Nef)

-**agraw** « rassemblement, assemblée, réunion » **tagrawt** « groupe de gens en train de discuter » (MC)

-**agraw** « assemblée, réunion, ensemble d'objets » (K)

(Sur les noms d'objets issus de ce verbe, voir chapitre 4 .)

Un second verbe, **ddukel**, exprime surtout l'idée d' « union , de compagnie ». Il a fourni principalement le nom de l'ami et du compagnon (voir chapitre 2) .

L'idée de « réunion » et de « rassemblement » sont tout juste suggérée dans le verbe suivant :

-**keret** « être coagulé (lait, sang) (To)

-**karaw**, ms. (Tw et Y)

-**kri** « être figé, coagulé » (Chl)

-**kri** « être serré, chagriné, en parlant du cœur » (K)

Un dérivé du verbe se retrouve dans les parlers du Maroc central, **akuray** « grumeau, motte » et en kabyle, **akura** « grêle, grêlon ».

1.9.Couper

Plusieurs verbes communs se regroupent autour de cette notion qui comporte des nuances : « couper , séparer, diviser, tailler »

1.9.1.couper

Un premier verbe est issu de la racine **GZM** . Il n'est attesté dans ce sens général que dans deux dialectes :

-**egzem** « découper en petits morceaux » (MC)

-**egzem** « couper, tailler » (K)

Dans les parlers touaregs du Niger, **egzem** a pris le sens d' « égorger » et en rifain, **izzem**, celui d' « être blessé ». Le verbe n'est plus usité en ghadamsi mais on y trouve encore un dérivé, **agezzem** « tranche de fruit, de légume ».

Un autre verbe, issu d'une racine **FRS**, est plus répandu mais il présente une grande variété de sens :

-**efres** « couper, circoncire, p. ext. moissonner » (To)

-**efres** « défaire, effilocher » (Mzb)

-**efres** « curer, nettoyer, tailler » **fersi** « fendre, couper » (MC)

-**efres** « couper, être tranchant » (Chl)

-**efres** « défricher » (R)

-**efres** « émonder, débroussailler, tailler » (K)

-**efres** « détruire, démolir » (Cha)

Le verbe **ebbi** est commun à quelques aires dialectales, avec le sens de « couper » mais aussi de « cueillir » et de « pincer » :

-**ebbi** « cueillir, ramasser des fruits » (Nef)

-**ebbi** « couper, cueillir, prendre » (Wrg)

-**ebbi** « cueillir, prendre » (Mzb)

-**bbey** « couper, trancher » (MC)

-**ebbi** « couper » (Chl)

-**ebbi** « couper , pincer » (K)

-**ebbi** « couper » (Cha)

Le touareg et quelques autres dialectes ont, en commun, un verbe de même sens :

-**enkev** « couper avec un objet tranchant » (To)

-**enkev** « couper une pièce sur le métier à tisser » (Ghd)

-**enkev** « couper, trancher » (Wrg)

-**enkev** « couper, trancher » (Mzb)

1.9.2.tailler , entailler

Les dialectes cités précedemment partagent un autre verbe signifiant « tailler, couper net »

-**ekles** « entailler (de la viande) » (To)

-**ekles** « couper en tranches fines » (Ghd)

-**ekles** « tailler, entailler, couper en tranches » (Wrg)

Un autre verbe **e$wev** concerne la taille des vêtements et surtout du cuir (voir chapitre 4).

L'idée de « couper » est encore rendue par le verbe **egvem**, attesté en touareg :

-**egvem** « couper, séparer, traverser » **segvem** « faire couper, faire traverser » d'où **asegvem** « lieu de passage, gué » **tasegvemt** « pont ».

Ce verbe n'est plus attesté dans les autres dialectes mais il est représenté par quelques dérivés, notamment les noms signifiant « branche », « perche », « baguette » (voir chapitre 6) .

Le verbe **egzer**, rapporté parfois à l'arabe *oazara*, mais sans doute relevant d'un fonds chamito-sémitique commun, est assez bien représenté dans les aires considérées, avec des nuances de sens :

-**eoher** « immoler une bête et la distribuer aux pauvres » (To)

-**egzer** « couper les régimes de dattes » (Ghd)

-**gezzer** « tailler, découper la viande » (MC)

-**egzer** « tailler de la viande, entailler la chair » (K)

De ce verbe est dérivé, dans la plupart des dialectes, le nom du boucher (voir chapitre 8)

Le touareg possède un verbe, **enqer**, signifiant « déchirer », attesté en ouargli et en kabyle, sous les formes **enqer** et **en$er**, avec le sens de « trouer » . Dans les autres dialectes, il n'est plus représenté que par des dérivés en rapport avec l'idée de « trou » ou celle de « perforation » : **an$er** « grotte, trou » (Mzb), **an$°er** « cave, partie basse de la maison » (Chl) **an$ur** « cour, enclos » (R) .

1.9.3. partager, diviser

Un verbe est commun à tous les dialectes, éen, avec une forme plus étoffée en kabyle, **ezgen** :

-**uéan** « partager, diviser » (To)

-**éun** « partager, diviser » (Nef)

-**éan** « partager, diviser » (Siw)

-**aéen** « partager » (Ghd)

-**éun** « diviser, partager » (Wrg)

-**éun** « partager, répartir » (Mzb)

-**éun** « partager, fractionner » **azgen** « moitié, demi » (R)

-**ezgen** « couper en deux, diviser » **zeggen** « remplir à moitié, entamer à moitié » **azgen** « moitié, demi, part découpée » (K)

Dans les autres dialectes, seul le dérivé nominal est attesté :

-**azgen** « moitié » (Mc, Chl, Cha)

Un troisième verbe commun, **eély**, est moins répandu que les précédents. Il présente, selon les dialectes, diverses nuances :

-**eéli** « séparer, mettre à part, distinguer » (To)

-**éli** « séparer, trier » (Mzb)

-**éil** « être absent » (Ghd)

-**ééel** « chasser, renvoyer, répudier » (MC)

1.9.4. percer, déchirer

Plusieurs verbes présentent ces significations. Quelques uns , comme **fly** / **flu** présentent une aire d'extension assez grande, d'autres , comme **ferreéet** sont limités à quelques dialectes et le plus souvent ne sont représentés que par des dérivés nominaux, le verbe n'étant plus en usage.

-**efli**, **efleh** « être fendu, se fendre » (To)

-**efli** « être fendu » (Siw)

-**fel** « percer, être percé » (Mzb)

-**efli** « abattre, fendre du bois » (Wrg)

-**fley** « fendre » (MC)

-eflu « fendre » (Chl)

-eflu « trouer, être troué » (K)

Pour « trouer », le touareg dispose d'un verbe spécial, **ebev**, avec le sens figuré de « déflorer ». Le verbe n'est plus attesté – et uniquement sous la forme de dérivés – qu 'en mozabite et en ouargli :

-**tisenbevt** « trou de passage d'eau, canal » (Mzb)

-**tisenbevt** « trou, passage en tunnel » (Wrg)

Un troisième verbe est commun à quelques aires dialectales :

-eftek « fendre » (To)

-eftek « ouvrir » (Siw)

-futtek « passer le grain au pilon » (Ghd)

-eftek « ouvrir, percer, éventrer » (MC)

-eftek « ouvrir, éventrer, déflorer » (K)

-eftek « ouvrir, dénouer, défaire » (Cha)

Les autres verbes sont d'extension plus réduite :

-edeo « percer, p.ext. percer » (To)

-edeo « percer, trouer » (R, Snh)

To : **suret** « fendre, faire une fente dans »

Chl : **serr** « percer »

MC : **tisurit** « parcelle de champ à labourer »

-ferekket « être ouvert, être décousu, décollé » (To)

-ferrek « écarquiller » ferek « se craqueler, se fissurer » (MC)

-feöööôek « ouvrir, s'ouvrir, s'écarter » fferkekk « se craqueler, s'ouvrir, s'écailler » (K)

Dans plusieurs dialectes, ce verbe a fourni le nom de l'écorce ou de la branche (voir chapitre 6).

-fereééet « écalter, exploser » (To)

-ifreééan « débris de verre, d'œuf » (Chl)

-afareé « jaune d'œuf » (K)

-elfe$ « crever, se rompre en éclatant » (To)

-elfe$ « éclater avec bruit » (Ghd)

-elfe$ « éclore, s’ouvrir » (Wrg)

-elfe$ « être écrasé » (K)

Un dernier verbe, **afer**, n’est connu qu’en siwi avec le sens de « creuser », mais ce verbe est représenté dans divers dialectes, dans des dérivés en rapport avec l’idée de creusement, notamment le nom de la grotte (voir chapitre 5).

1.9.5. Casser

Le verbe signifiant « casser » est commun à tous les dialectes considérés. Il présente partout, de nombreux sens figurés :

-eré « être cassé, casser, briser, détruire, vaincre » (To)

-eré «être cassé, casser» (Siw)

-eré «être cassé, casser » (Nef)

-eré «être cassé, casser, briser » (Ghd)

-erreé «être cassé, casser » (Wrg)

-erreé « être cassé, casser » (Mzb)

-reé « briser, casser,être cassé, tiédir, capituler » (MC)

-eré «être cassé, casser, rompre, briser » **raéu** « donner le premier labour » (Chl)

-eré « être cassé, casser, briser » (R)

-eré « casser, rompre » **erreé** « être cassé, se casser, tiédir » (K)

-eré « briser, casser, dépenser, violer » (Cha)

L’action de casser en petits morceaux, de passer au pilon, est rendue dans plusieurs dialectes, par le verbe **eddez** :

-edd, **eddeh** « piler, broyer dans un mortier » (To)

-eddi « écraser, piler » (Nef)

-eddi « fouler, battre » (Mzb)

-eddi « piler, battre » (Wrg)

-edz « piler, enfoncer, battre les céréales, castrer » (MC)

-edez « piler » (R)

-eddez « piler, castrer » (K)

-eddez « battre, piler, castrer » (Cha)

-udec, **eddy** « moudre » **eddeo** « piler » (Zng)

Le verbe a fourni plusieurs noms dont celui du pilon et de la massue (voir chapitre4).

Un autre verbe, **brey** et ses variantes, exprime également l'idée de « casser en morceaux, denir, être granuleux ».

-**beruri** « être en boule, être en boulettes » (To)

-**bruri** « être concassé, granulé » (Wrg)

-**brey** « broyer, moudre grossiérement » (MC)

-**brey** « concasser le grain » (R)

-**ebri** « être granulé, être grossiérement concassé » (K)

-**ebri** « concasser, être en boulettes » (Cha)

L'idée de désagrégation est rendue, en touareg, par le verbe **efsi**. Ce verbe a, aussi, dans ce dialecte, le sens de « devenir liquide ». C'est ce sens que l'on retrouve ailleurs :

-**efsi** « se désagréger, fondre » (To)

-**efsi** « fondre » efsu « démêler » (Mzb)

-**efsi** « être fondu, se délier » (Wrg)

-**efsey** « fondre » (MC)

-**efsi** « fondre, défaire, délier » (Chl)

-**efsi** « fondre, se défaire » (K)

-**fsi** « fondre, se défaire » (Cha)

1.10. entrer/ sortir

1.10.1entrer

Le verbe **atef** / **adef** est commun aux dialectes considérés, à l'exception du touareg de l'Ahaggar :

-**atef** « entrer, pénétrer dans » (T Y)

-**atef**, **adef** « entrer, p.ext. épouser » (Ghd)

-**adef** « entrer » (Nef)

-**atef** « entrer, s'introduire, p.ext. être marié » (Wrg)

-**atef** « entrer » (Mzb)

-**atef** « entrer, s'introduire, pénétrer » (MC)

-**atef** « entrer, pénétrer dans » (R)

-**adef** « entrer, pénétrer dans » (Cha)

Le verbe **adef** est connu en kabyle mais il est sorti d'usage dans la plupart des parlers qui préfèrent employer un autre verbe, **ekcem**, attesté dans quelques autres dialectes :

-**ekcem** « entrer, pénétrer » (Nef)

-**kcem**, **akem** « entrer, rentrer, pénétrer » (MC)

-**ekcem** « entrer, introduire » (Chl)

-**ekcem** « entrer, pénétrer » (R)

-**ekcem** « pénétrer, entrer » (K)

Dans le sens d' « entrer » et surtout de « descendre », on a un autre verbe , commun à plusieurs aires :

-**eooeh** « entrer dans » (To)

-**eggez** « descendre » (Nef)

-**eggez** « descendre » (Siw)

-**weooez** « descendre » (Ghd)

-**eggez** « être de hauteur » (Wrg)

-**g°ez** « descendre, débarquer » (MC)

-**egg°ez** « descendre, débarquer » (Chl)

Les verbes signifiant « entrer », « pénétrer » prennent souvent le sens de « pénétrer sexuellement ».

1.10.2. enfoncer

Il n'y a pas de verbes communs pour exprimer cette notion. Quelques termes, aux sens divers, comportent parfois l'idée d' « enfoncer », avec des nuances assez grandes.

-**ent** « s'établir, avoir son origine, p. ext. être solidement fixé dans un lieu » (To)

-**entu** « être fiché, être enfoncé, être piqué » **sentu** « enfoncer, piquer » (K)

-**emdi** « enfoncer dans le sol, être enfoncé » (To)

-**mdey** « monter un instrument, encastrer, emboîter » (MC)

Le verbe a pris, dans plusieurs dialectes, le sens exclusif de « tendre un piège » :

-**emdek** « tendre un piège » (Ghd)

-**emdi** « tendre un piège » (Wrg)

-**emdi** « tendre un piège » (Mzb)

-**endi**, **andi**, **addi** « tendre un piège » (K)

Ce sens provient sans doute du fait que les pièges tendus sont généralement des dispositifs comportant des branches, des matériaux fichés dans le sol.

On peut citer un autre verbe, d'extension également réduite :

-**essed** « enfonser, faire entrer » (To)

-**essed** « enfoncer, tasser, appuyer pour faire entrer, bourrer » (K)

1.10.3. sortir

Le verbe signifiant « sortir », **effe$**, est commun à plusieurs dialectes :

-**effe$** « sortir, expulser » **ufu$** « tumeur » (Nef)

-**effe$** « sortir » (Siw)

-**effeɛ** « sortir » (Ghd)

-**effe$** « sortir » **asufe$** « issue, passage » (Wrg)

-**effe$** « sortir » (Mzb)

-**effe$** « sortir, être en dehors » **asufe$** « issue, moyen de s'en sortir » (MC)

- **effe$** « sortir » (Chl)

-**effe$** « sortir » **ufu$** « sortie, issue » **asufe$** « expulsion, exorcisme » (R)

-**effe$** « sortir , quitter, abandonner, expulser, éclater (coup de feu) » **tuff$a** « sortie » (K)

Le touareg possède bien un verbe **effe$** mais avec le sens de « ridiculiser ». La forme intensive , **faqqat**, signifie également « éclater », ce qui la rapproche du kabyle où **effe$** a le sens second d' « éclater », en parlant d'un coup de feu.

1.11.. ajouter, dépasser

Dans le sens d' « ajouter », le verbe le plus répandu est, sans contexte, **rnu**, qui présente, partout, des sens secondaires, souvent communs.

-**ernu** « excéder, dépasser » (To)

-**erni** « augmenter, vaincre » (Nef)

-**erneb** « ajouter » erni « vaincre » (Ghd)

-**enni** « ajouter, continuer » (Wrg)

-**ernu** « battre, vaincre » (Mzb)

-**rnu**, **rni**, **rru** « ajouter, augmenter, vaincre, surpasser » (MC)

-**nru** « vaincre » (Chl)

-**erni**, **ani** « ajouter, accroître, avancer, approcher » (R)

-**ernu** «ajouter, dépasser, continuer, vaincre » (K)

-**ernu**, **erni** « ajouter, économiser, accroître, vaincre » (Cha)

Deux autres verbes de même sens, mais d'extension moindre, sont attestés dans quelques dialectes :

-**at** « être augmenté, s'accroître » sit « augmenter » (To)

-**ettey** « s'augmenter, s'accroître » (Tw)

-**ettiy** « être haut, être dressé » **sittiy** « élever » (MC)

-**attuy** « être haut » (Chl)

-**efes** « s'ajouter » **sefes** « ajouter » (To)

-**afes** « ajouter en pressant, fourrer » (Cha)

-**afes** « enfouir, enfoncer, fourrer, introduire » (MC)

Avec l'idée d' « emplir », on peut dégager un verbe commun, issu d'une racine **VKR** :

-**eîker** « emplir, être empli » (To)

-**eîkur** « emplir, être plein » (Ghd)

-**eççar** « emplir, être plein » (Nef)

-**eccar** « être plein, s'emplir, emplir » (Wrg)

-**car** « emplir, être plein » (Mzb)

-**tkur** « emplir, bourrer, combler » (MC)

-**ktur** « emplir » (Chl)

-**vkar**, **eççar** « être plein, emplir » (R)

-**eççar** « emplir, être plein » (K)

-**eççar** « emplir, être plein » (Cha)

Le fait de « gonfler », d' « être gonflé » est également rendu par un verbe commun à plusieurs dialectes :

-**ekef** « être gonflé, se gonfler » **sekef** « gonfler » (To)

-**uf** « être enflé, gonflé » **suf**, **sufe**t « gonfler » (Ghd)

-**uf** « gonfler, être gonflé, être imbibé » (Mzb)

-**uf** « gonfler » (Wrg)

-**uf** « enfler, gonfler » (Chl)

-**cuf** « enfler, gonfler » (K)

-**uf** « enfler » (Cha)

Deux verbes communs expriment l'idée de « dépasser, être supérieur » : **ager** et ses variantes et **if** est ses variantes :

-**aoer** « être plus grand que, supérieur » (To)

-**ager**, **ajer** « être plus âgé, plus grand, supérieur, l'emporter sur » (MC)

-**ag°er** « être supérieur à, dépasser, être plus grand que, l'emporter sur »(K)

-**uf** « être meilleur, être supérieur, p. ext. aller mieux » (To)

-**sif** « préférer, choisir » (Ghd)

-**if** « surpasser, valoir mieux que, l'emporter sur » (Wrg)

-**if** « surpasser, dépasser, être meilleur » (Mzb)

-**af**, **if** « surpasser, être mieux, être meilleur » (MC)

-**af** « surpasser, être meilleur » (R)

-**if** « surpasser, valoir mieux que, être meilleur » (K)

-**if** « valoir mieux » (Cha)

1.12.cacher, découvrir, trouver

1.12.1. cacher

Dans le sens de « cacher », on dispose d'un verbe commun, de large diffusion, **effer**:

-**effer** « être caché , se cacher » (To)

-**effer** « cacher, être caché » (Nef)

-**effer** « cacher, être caché » (Siw)

-**effer** « cacher, se cacher » (MC)

-**effer** « cacher » (R)

-**effer** « cacher, se cacher » (K)

-**effer** « cacher, se cacher » (Cha)

Un autre verbe, **el$es**, est commun à quelques dialectes :

-**el$es** « être caché, se cacher » (To)

-le$s« se tapir, se dissimuler, se cacher » (MC)

-e$s « se tapir, se cacher » (Chl)

1.12.2. découvrir

Dans le sens de « découvrir », on dispose de quelques verbes d'extension réduite :

-ezzef « rendre nu, mettre à nu » (To)

-ezzef « être nu » (Ghd)

-ezzef « être nu, être à découvert » (Chl)

-ezzef « être déteint (tissu, couleur) » (K)

Dans le même sens, le verbe **eélem** est commun à deux dialectes :

-eélem « être découvert (chose couverte), p.ext. être en haillons » (T, w et y)

-éelm « décortiquer, écosser, peler, effeuiller » (MC)

Quelques dialectes emploient le verbe **zreg** et ses variantes, dans le sen de « jaillir, sourdre » :

-ezreg « poindre, sortir vivement, jaillir » (To)

-zeôôeg « jaillir, couler en jet fort » (Wrg)

-zerreg « jaillir » (Cha)

D'autres dialectes, comme le kabyle, emploient le même verbe, **zrireg**, dans le sens de « s'écouler », les parlers du Maroc central ont **zzurg** « répandre, semer en alignant le grain ».

1.12.3 trouver

Le verbe signifiant « trouver » est commun aux dialectes étudiés, à l'exception du touareg :

-af « trouver (Nef, Siw, Ghd)

-af « trouver » (Wrg, Mzb)

-af « trouver, rencontrer »(MC, Chl, R, K, Cha)

1.13. exercer une pression, subir une pression

Un verbe commun, **éem** et ses variantes, exprime , dans la plupart des dialectes considérés, l'idée de « presser » et, le plus souvent « presser pour en extraire le jus » :

-**eému** « presser pour exprimer un liquide, être pressé » (To)

-**eém** « presser pour extraire le liquide », eémem « sucer » (Ghd)

-**éemm** « serrer, presser pour exprimer le liquide » (Wrg)

-**éemm** « sucer, presser pour exprimer le liquide » (Mzb)

-**éemm** « presser, essorer, serrer pour exprimer le liquide , p.ext. pousser pour expulser, sucer un os » (MC)

-**eémi** « presser, essorer » (Chl)

-**éemm** « presser, essorer, comprimer » (R)

-**eémi**, **éem** « serrer, tordre, presser, comprimer, pousser pour expulser » (K)

L'idée de « supporter » est exprimée par le verbe **ezmer** qui signifie aussi « pouvoir, être capable de faire quelque chose » :

-**ehmer** « endurer, supporter » (To)

-**ezmer** « pouvoir, être capable de » (Ghd)

-**ezmer** « pouvoir » (Wrg)

-**ezmer** « subir, supporter, être malade » (Mzb)

-**zmer** « être capable de, pouvoir, supporter, avoir la force de » (MC)

-**ezmer** « pouvoir, être capable de, supporter » (K)

-**ezmer** « être capable de, pouvoir, supporter » (Cha)

Le touareg emploie encore, dans le sens de « supporter » un autre verbe :

-**ekmer** « supporter en se faisant violence, des boissons, des aliments, des paroles etc. »

Ce verbe est connu de quelques autres dialectes, avec des nuances de sens :

-**ek°mer** « être étroit, être pénible » **kummer** « se recroqueviller » (K)

-**kemer** « être pénible, être difficile à faire » (Cha)

Un troisième verbe exprime l'idée d' « écraser »

-**erbeé** « masser, presser dans tous les sens » (To)

-**erbeé** « malaxer des dattes, fouler le linge , triturer » (Ghd)

-**erbeé** « écraser » (R)

1.14. être nombreux / être peu

Le verbe exprimant l'idée de grande quantité est commun à quelques aires dialectales :

-**ioat** « être en grande quantité, être nombreux, abondant » **seoat** « rendre en grande quantité » (To)

-**igut** « être nombreux, abonder » **ssuget** « augmenter » (Chl)

-**ag°et** « être nombreux, abonder » **ssig°et** « faire plus qu'il n'en faut, donner en abondance » (K)

Dans les parlers du Maroc central et en chaoui où le verbe manque, on a des dérivés en rapport avec l'idée de grand nombre :

-**ugut** « la plus grande partie, la plupart » (MC)

-**tiget** « obésité » **tigti** « grosseur, embonpoint » (Cha)

Les parlers du Maroc central disposent d'un autre verbe, **gudy** « être nombreux, abondant ». Ce verbe a fourni, dans d'autres dialectes, le nom du tas, du monceau (voir chapitre 4).

En kabyle, un nom pluriel, exprime l'idée de grande quantité : **izumal**. Le mot est attesté ailleurs, avec également l'idée de quantité :

-**ahammal**, pl. **ihummâl** « troupeau de dromadaires (de 10 à 100) » (To)

-**tazemmalt**, pl. **tizemmalin** « troupe de guerrier groupés pour une expédition » (MC)

Le verbe exprimant l'idée de petit nombre est également commun à plusieurs dialectes :

-**idras** « être en petite quantité » **sedres** « rendre en petite quantité » (To)

-**drus** « être en petite quantité » (Nef)

-**drus** « être peu nombreux, être peu, être insuffisant » (MC)

-**durs** « être rare » (Chl)

-**drus** « être peu, être peu nombreux », drus « peu » (K)

-**edres** « être peu » (Zng)

Dans les dialectes où le verbe n'est plus utilisé, on trouve des expressions, des noms qui en dérivent :

-**edres n** « manque de » (Siw)

-**drus**, pl. **id drus** « petite quantité, un peu » (Wrg, Mzb)

-**drus**, **druset** « peu, trop peu » (K)

1.15. stations

Les deux principales stations, « être debout » / « être assis » sont exprimées par des verbes communs.

1.15.1 être debout

Le verbe commun, **ebded**, est parfois réalisé **bedd** : la chute de la radicale **d** est ici compensée par la tension du **d** final. Le verbe fournit, selon les dialectes, diverses notions en rapport avec l'idée de station verticale :

-**ebeded** « être debout, se dresser, s'arrêter, p. ext. prendre soin de quelqu'un » **anebdad** « homme qui prend soin » **asebded** « lieu où on fait tenir les animaux prés de l'auge » (To)

-**uded** « être debout » (Nef)

-**ebded** « se tenir debout » (Siw)

-**ebded** « être debout, être dressé » anebdad « surveillant, contre-maître » (Ghd)

-**bedd** « se tenir debout, être dressé, s'arrêter » (Mzb)

-**bedd** « se tenir debout, s'arrêter » **asebdad** « lieu où on se tient pour manœuvrer le levier du puits à bascule » (Wrg)

-**bedd** « être debout, s'arrêter » **tidi** « taille » **anebdad** « qui aide, qui protège » **abuda** « massette (plante) » (MC)

-**bedd** « être debout, s'arrêter » **tiddi** « taille » **edd** « fil de trame » **tabuda** « jonc des marais » (Chl)

-**bedd**, **bded** « être debout, s'arrêter, être prêt à, aider » **addud** « position debout, p.ext. douleurs de l'accouchement » (K)

-**bedd** « être debout » **ibeddi** « station debout » **anesbedd** « soutien » (Cha)

-**abud** « rester debout, s'arrêter » (Zng)

1.15.2 être assis

Un verbe signifiant « être assis, s'asseoir », qqim / $im, a une aire d'extension aussi grande que bded . De nombreux dérivés s'y rattachent, le plus répandu étant le nom de la cuisse (voir chapitre 3)

-**ta$ma** « rester, être assis, s'asseoir » (To)

-**eqim** « rester, continuer, persister » (Ghd)

-qim « rester, continuer, continuer » (Nef)

-qim « être assis, s'asseoir, rester » **taqimit** « groupe, session, séance » (Mzb)

-qqim « être assis, s'asseoir, rester » **taqimit** « fond, fondement » (Wrg)

-qqim « s'asseoir, être assis, rester » **tasqqamit** « ensemble de convives assis autour d'un plat » (MC)

-qqim « rester, s'asseoir (sens rare), p.ext. faire servir le thé » (Chl)

-qqim « rester, s'asseoir » (R)

-qqim « s'asseoir, rester » **asqqamu** « ensemble de convives assis autour d'un plat » (K)

-qqim, **$im** « être assis, s'arrêter » (Cha)

1.15.3. se coucher, dormir

Un verbe signifiant « se coucher » se retrouve dans quelques dialectes, avec parfois aussi le sens de « dormir » :

-gen « se coucher, être couché, dormir » (MC)

-gen « s'étendre pour se reposer, se coucher » (Chl)

-gen « se coucher, dormir » (K)

En touareg et en rifain, le verbe a le sens de « s'accroupir » :

-eoen « s'accroupir, être accroupi, s'accroupir, les membres antérieurs allongés » **ajjen** « lieu d'accroupissement » (To)

-oen, **jen** « s'accroupir » **ouni**, **tajuni** « accroupissement » (R)

Le sens premier du verbe est peut-être « se coucher, dormir », comme dans les autres dialectes, l'accroupissement étant, primitivement, une position adoptée pour dormir.

L'idée de dormir est partout exprimée par le verbe **eîîes**, même par ceux qui emploient **gen** dans ce sens.

-eîîes « dormir » **eves** « sommeil » **tisuîsa** « heure du coucher, heure de la prière de la nuit » (To)

-eîîes « être couché, se coucher, dormir » **tenives** « prière de la nuit » (Ghd)

-eîîes « être couché, se coucher, dormir » **ives** « sommeil » **timnives** « prière de la nuit » (Mzb)

-eîîes « être couché, se coucher, dormir » **ives** « sommeil » **tinnives** « prière de la nuit » (Wrg)

-eîîes « dormir, se coucher pour dormir » **ives** « sommeil » (MC)

-eîîes « dormir » **ives** « sommeil » (Chl)

-eîîes « dormir » **ives** « sommeil » (R)

-eîîes « dormir , se coucher pour dormir » **ives** « sommeil » (K)

-eîîes « se coucher, dormir » **ives** « sommeil » (Cha)

Plusieurs dialectes partagent un verbe, **ééel**, qui devait signifier à l'origine « tendre », mais qui a pris souvent le sens de « s'étendre, s'allonger » :

-eééel « rendre droit, être redressé, se redresser, allonger, étendre » (To)

-eééel « tendre, étendre (un membre) » (Ghd)

-eééel « tendre la main » (Siw)

-eééel « tendre, étendre, allonger » (Wrg)

-eééel « tendre,étendre, allonger » (Mzb)

-ééel « étendre, s'étendre » (MC)

-eééel « s'allonger, s'étendre » (Chl)

-eééel, **eééer** « s'étendre, s'allonger » (R)

-eééel « tendre, étendre, s'étendre, s'allonger » (K)

Un synonyme de **eééel** est **esred**, attesté dans quelques dialectes :

-esred « être étendu de tout son long » (To)

-esred « être droit » (Ghd)

-esred « être étendu de tout son long, être allongé » (Wrg)

-esred « être étendu à terre, immobile » (K)

1.15.4. étendre

Un verbe, **essu** / **essew**, est commun à plusieurs dialectes :

essew « étendre (tapis, natte) » (Tw et Y)

essu « étendre » (Ghd)

essu « être étendu, étendre, préparer la couche » (Mzb)

ssu « étendre sur le sol, préparer la couche » (MC)

essu « étendre la literie, couvrir le sol » (K)

essu « étendre, faire le lit » (Cha)

1.16. Avoir une forme, donner une forme

Dans le vocabulaire foisonnant des formes, on ne relève que quelques mots communs, portant davantage sur l'action exercée sur un objet pour lui donner une forme que la forme elle-même.

Le verbe le plus répandu est **av** (racine probable **VW** / **VWH** (voir glossaire). La forme passive à radicale **n** a pris, dans la plupart des dialectes le sens de « tourner », dans certains même c'est la seule forme attestée.

-**av** « plier, être plié » **ennev** « tourner, être tourné » (To)

-**uveb** « plier, replier » **ennev** « tourner, être tourné » (Ghd)

-**avi** « plier, rouler » **ennev** « tourner, être tourner » (Mzb)

-**ennev** « tourner, entourer » (Wrg)

-**avu** « plier, être plié, rouler, enrouler, entourer » **ennev** « tourner » (MC)

-**avu** « revenir » **nnuvu** « être plié » **snuvu** « plier » (Chl)

-**ennev** « tourner autour, s'enrouler » (R)

-**ennev** « enrouler, entourer, s'enrouler » (K)

-**ennev** « tourner, enrouler » (Cha)

Un autre verbe, **evfes**, est synonyme de **av**, avec, parfois, quelques nuances de sens :

-**neîfes** « être plié en deux, se plier en deux » (le **n** initial est une marque de passif, la forme simple, eîfes a pris le sens « être gonflé de lait ») (To)

-**evfes** « plier, enrouler » (Ghd)

-**evfes** « plier, replier, doubler » **evfez**, ms (Mzb)

-**evfes** « plier » (Wrg)

-**evfes** « courber, plier, être plié » **snneîfes** « plier » (MC)

-**evfes** « plier, être plié » **nnuîfes** « enrouler » (Chl)

-**evfes** « plier » **neîfes** « être plié » (K)

-**evfes** « plier » **neîtfes** « être plié » (Cha)

Un troisième verbe, **knu**, a également le sens de plier, avec aussi le sens de « courber » :

eknu « courber, se courber » (Nef)

eknu « courber, être courbé » (Ghd)

knu, **cnu** « courber, se baisser, être courbé » (MC)

cnu « courber, être courbé » (K)

eknu « courber » (Cha)

Un dernier verbe, signifiant « enrouler, mettre en pelote », **kur**, est parfois reporté à l'arabe *kawara*, de même sens. La ressemblance entre les deux verbes doit sans doute être interprétée dans le cadre de l'appartement avec le chamito-sémitique :

-**kuret** « enrouler, être enroulé » (To)

-**sskur** « mettre en pelote » (Ghd)

-**sseçur** « être enroulé, être en boule » (Mzb)

-skur « enrouler, mettre en boule » (R)

-skur « mettre en boule » (K)

-skur « mettre en pelote » (Cha)

Le verbe a fourni divers dérivés dont ceux qui désignent la pelote et la balle (voir chapitre 4).

Sur le états et les actions en rapport avec le feu, la nourriture, les activités domestiques, voir chapitre 4, « objets et instruments ».

2- Qualités, propriétés et savoir

2. Qualités, propriétés et savoir

Nous réunissons dans cette section un ensemble de mots – verbes et noms - qui décrivent des propriétés ou des qualités inhérentes aux objets (taille, forme, couleur…) ou qui rapportent des expériences émotives comme l'amour, la haine, la peur… On y ajoute le vocabulaire « abstrait », lié à la pensée et au savoir.

2.1-Qualités et propriétés des êtres ou des objets

Un certain nombre de qualités et de propriétés inhérentes aux êtres et aux objets ont des noms communs. Les significations ne sont pas toujours stables mais on relève toujours un minimum de sens commun.

2.1. être grand

Le verbe est partout le même, **im$ar** / **im$ur**, avec d'autres sens comme « être âgé , avoir une position sociale élevée etc. ». C'est de ce verbe que dérive, dans plusieurs dialectes, le nom du chef (voir chapitre 8).

-**im$ar** « être grand, être âgé, être de position sociale élevée » **teme$re** « grandeur, vieillesse » (To)

-**emqur** « être âgé, être ancien, être notable » (Ghd)

-**meqqer** « être vieux, être grand » (Mzb)

-**m$ur** « être grand, être vieux, croître, vieillir, être considérable » **tame$rawt**

« grandeur, vieillesse » (MC)

-**im$ur** « être grand » (Chl)

-**em$er** « être grand, grandir, croître, devenir vieux » (R)

-**im$ur** « être grand, grandir, avoir de l'importance, vieillir » **tem$er** « grandeur, vieillesse » (K)

-**im$ur** « grandir, être grand, devenir grand » (Cha)

2.1.2. être vieux, vieillesse

En plus du verbe **im$ar** / **im$ur**, on dispose d'un verbe spécifique pour dire « vieillir, être vieux »

-**iwhar** « être vieux » **tuhere** « vieillesse » (To)

-**iwcar** « être vieux » **tawcart** « vieillesse » (T Y)

-**user** « vieillir » **awessar** « vieux » (Ghd)

-**ewser** « vieillir, être âgé » **tewser** « vieillesse » **awessar** « vieux, vieillard » (Wrg, Mzb)

-**wsir** « vieillir, être vieux, âgé » **tuser**, **tewser** « vieillesse » **awessar** « vieux, vieillard » (MC)

-**iwsir** « vieillir » **tawssert** « vieillesse » **awssar** « vieillard sans dignité » (Chl)

-**user** « être vieux, vieillir » **tasser** « vieillesse » **awssar** « vieux, vieillard » (R)

-**iwsir** « être vieux, âgé, décrépi » **tewser** « vieillesse, vieillissement, usure du -corps » **awessar** « vieux, âgé, coriace (viande) » (K)

-**usser** « être âgé, vieux » **tuser** « vieillesse, sénilité » **awessar** « vieux, vieillard » (Cha)

2.1.3. être petit, petitesse

Le verbe **eméi** est commun à la plupart des dialectes, à l'exception du touareg. La radicale **m** est peut-être l'indice d'une dérivation (passif ?) mais la forme ***éy** n'est attestée nulle part, à moins qu'on ne rattache **eméi** au verbe **ééay** / **iéday** signifiant « être lourd » mais aussi « être lent » et, en touareg, « tarder, être en retard », ce qui explique, dans les dérivés de **eméi, amaéuéuz** « dernier venu, tardif, dernier né ».

-**meééi** « petit » (Skn)

-**amaéa** « datte ayant atteint un certain niveau de maturité » (Ghd)

-eméi « être petit, être jeune » **meééi** « petitesse, jeunesse, enfance » » (Mzb)

-maéuéi « dernier venu, tardif » (Wrg)

-méiy « être petit, jeune » **timéey**, **taméit** « petitesse, jeunesse » **ameéyan** « petit, jeune , cadet » **ameééan**, ms., **mmué** « être tardif (culture, fruit), être dernier né » **améué** « tardif, dernier né » (MC)

-iméi « être petit, jeune » **meééi** « jeunesse » **amenéwi** « hâtif, précoce (blé, chevreau) » **amaéué** « dernier né » (Chl)

-meééey « jeunesse » **iméi** « chevreau » **amaéué** « tardif, sevré tardivement » (R)

-iméi « être petit, être jeune » **teméi** « jeunesse, petitesse » **ameéyan** « jeune, petit, cadet » **amaéué** « dernier, cadet » (K)

-meéi « être petit, de peu d'importance » **ineméi** « jeune garçon, adolescent » (Cha)

2.1.4. être lourd, lourdeur

Un verbe, **ééay** / **iévay**, est commun à plusieurs dialectes. Il a souvent, en plus du sens concret, un sens abstrait : « être lent d'esprit, pénible ».

-iéay « être lourd, pesant, p.ext. être pénible, être en retard, tarder » (To)

-iééa « être lourd » (Nef)

-éak « être lourd » (Ghd)

-ééa « être lourd, être pesant, être pénible » **tiééay** « loudeur, pesanteur, poids » (Mzb, Wrg)

-ééay « être lourd, pesant, être long, p.ext. être calme, réfléchi » **tiééit** « lourdeur, pesanteur, lenteur, poids » (MC)

-iéviy, **iééay** « être lourd, être lent » **aéaéu** « chose lourde » **taévit**, **taééit** « lourdeur, lenteur » (Chl)

-aéay « être lourd, être pesant, p. ext. être pénible » **taéayt** « lourdeur, pesanteur, poids » **aéayan**, **amaéay** « lourd, lent, p. ext. pénible » (K)

-éay « être lourd, être pesant, p. ext. pénible » **tmuéayt** « lourdeur, lenteur » **aéayan** « lourd, lent, pénible » (Cha)

2.1.5. être gros, épais

Un verbe est commun à plusieurs dialectes avec des dérivés de significations diverses :

-**huher** « être gros, épais » **tezzuhert** « grosseur, épaisseur » (To)

-**zuwwer** « être épais, être gros » **azewwer**, **tazewwert** « grosseur, épaisseur » (Ghd)

-**zziwer** « être gros, épais » **tazziwert** « grosseur, épaisseur » **aziwar** « épais » (Mzb)

-**jjiwer** « être épais, être gros, être grossier » **tjiwer** « grosseur, épaisseur » (Wrg)

-**zur** « être épais, gros, corpulent, p. ext. s'enfler d'orgueil » **tuzert** « grosseur, corpulence, p.ext. orgueil, vanité » (MC)

-**izur** « être gros, épais » **azuray** « gros, épais » (Chl)

-**uzzur** « être gros, épais, corpulent » **muzzur** « gros, épais » (R)

-**uzur** « être gros, corpulent, enfler (voix) » **tuzert** « grosseur, épaisseur**,** corpulence » **azuran** « gros, épais, corpulent » (K)

-**zuwer** « être épais, gros, fort » **azwar** « épais, gros » (Cha)

2.1.6. être court, rétréci, rétrécissement

Un verbe est commun à la plupart des dialectes :

-**ighal** « être court, être raccourci » (To)

-**igzal** « être court, être raccourci, p. ext. être résumé » (Tw et Y)

-**gezzel** « être court » (Nef, Siw, Ghd)

-**eqzel** « être court, devenir court » **aqqezul** « court » **teqzel** « biéveté, petitesse » (Wrg)

-**egzel** « être court, être diminué de longueur » **agezzal** « court, petit » (Mzb)

-**gzul**, **gzil** « être court, être petit de taille » **tagezli** « état de ce qui est petit, court » **aguzlal** « court, petit, rapproché » (MC)

-**igzul** « être, devenir court » **tigzul** « état de ce qui est court, petit » **ag°zzal** « court, nain » (Chl)

-**iwzil** « être court » **tewzel** « raccourcissement » **awezlan** « petit de taille, court » (K)

2.1.7. être long, longueur

C'est le verbe **im$ur** (voir plus haut) qui exprime, dans plusieurs dialectes, l'idée de « longueur », mais on dispose d'un verbe spécifique, attesté dans plusieurs dialectes :

-**heoret** « être long (personne ou animal), p. ext. être grand de taille, être profond (chose), être haut(soleil, astre) » (To)

-**zeoret** « être long, être grand » (Ghd)

-**zzegrer** « être long, être grand de taille, être profond » **azegrar** « long, haut, profond » **tzegrir** « longueur, profondeur, hauteur de taille » (Wrg)

-**zzeoret** « être long » **azeorar** « long » **tazoert** « longueur » (Mzb)

-**zegrit** « être long, s'allonger » **azegrar** « long, allongé » (MC)

-**azegrar** « long » **tuzegret** « longueur » (R)

-**zeger** « être long » **tazegret** « longueur » **azegrar** « long » (Cha)

Un autre verbe, moins répandu, est commun à quelques dialectes :

-**$zif** « être long, grand de taille » se$zif « allonger », te$zi « longueur, durée », **u$zif** « long, grand de taille » (MC)

-**i$zif** « être long » ssi$zif « allonger » (Chl)

-**i$°zif** « être long » ssi$°zef « allonger », a$°ezefan « long, grand de taille » (K)

-**azzef** « long » (Zng)

2.1.8. être mince

Plusieurs dialectes partagent un verbe commun :

-**isdad** « être mince » (To)

-**esded** « être mince, menu, petit » (Ghd)

-**ezded** « être mince, tenu » **azdad** « mince » **tezded** « minceur » (Wrg)

-**ezded** « être fin, mince » **azdad** « mince, fin » **tazeddi** « minceur » (Mzb)

-**isdid** « être mince, fin, fluet » **usdid** « mince, fin, svelte » (MC)

-**isdid** « être fin, mince » **tiseddi** « finesse » **amesdadu** « fin » (Chl)

-**azdad** « fin, mince » (R)

-**zeded** « être long, mince, effilé » **tazdidit** « finesse, forme élancée » **azdad** « mince, effilé, fin, délicat » (Cha)

2.1.9. être léger, légèreté

Un verbe est commun, **ifsas** :

-ifsas « être léger, être léger à la course, p. ext. être agile, ne pas être de grande importance » (To)

-ifsus « être léger » **tifsust** « légèreté » (Wrg)

-fsus « être léger, vif, rapide » **tafessi** « légèreté, agilité » (MC)

-ifsus « être léger » **tifessi** « légèreté » (Chl)

-ifsus « être léger » **afsas** « léger » (R)

-ifsus « être léger » **afsas, tefses** « légèreté » **afessas** « léger » (K)

-fses « être léger, petillant » **tafsist** « légèreté » **fssis** « léger » (Cha)

2.1.10. être mou, être détendu, moellesse

Un verbe, relevant d'une racine **LWY**, signifie « être mou, être détendu » avec parfois aussi le sens d' « être sans force » :

-lewiyet « être détendu (objet), se détendre, p. ext. allonger l'allure » (To)

-alwu « être large, vaste » **lewwat** « élastique » (Tw et Y)

-lluyyet « être mou, être sans force, épuisé » (Wrg)

-talwit « état de calme, de tranquillité » (Mzb)

-ullwa « être relâché, être mou, se détendre » **tilwit** « moellesse, relâchement » **imelwi** « mou, relâché, détendu » (MC)

-ulwu « être desséré, relâché » (Chl)

-alway « devenir mou, être détendu, desséré, être affaibli » **talwit** « détente, soulagement, paix » (K)

Le verbe **isliw**, **sliw** « se fâner », provient sans doute, par dérivation de ce verbe. Il est commun à quelques dialectes :

-llisew « être fâné, se fâner, être las, épuisé » (Wrg)

-llisu « se flétrir » **amellisaw** « flétri, étiolé, passé » (Mzb)

-isliw « se fâner » (Chl)

-isliw « être fâné, se fâner » (K)

2.11. être doux

Un verbe est commun a quelques dialectes :

-**iéad** « être doux, agréable au goût, au toucher, à l'ouïe… » **taéode** « fait d'être doux, douceur » (To)

-**miéiv** « doux » **taéyav**, **taééwavi** « douceur » (R)

-**iéiv** « être doux, avoir un goût sucré, p. ext. être agréable » **tiéeîî** « douceur » **aéivan** « doux, sucré, agréable » **imiéiv**, ms. (K)

-**iéiv** « être doux, agréable » **tiéeî** « douceur » (Cha)

2.1.12. être fade

Un verbe, **emses**, et ses variantes, est commun à quelques dialectes :

-**emses** « être insipide, fade » **amessas** « fade, insipide » **temses** « fadeur, insipidité » (Wrg)

-**amessas** « fade, insipide » (Mzb)

-**msus** « être fade, insipide, être insupportable » **tamessi** « fadeur, insipidité » **amessas** « fade, insipidité, p. ext. effronté, insolent » (MC)

-**emsu** « être effacé, s'évaporer, perdre son arôme » **imsus** « être fade, insipide, p. ext. perdre son charme, être agaçant » **timussa** « fadeur, p. ext. fadaises » **amessas** « fade, p. ext. ennuyeux » (K)

-**amessas** « fade, insipide » (Cha)

2.1.13. être amer, amertume

Un verbe est commun à quelques dialectes :

-**amirzao** « amer » (Mzb)

-**rzig** « être amer, être âcre » **tarzegt** « amertume » **amerzagu** « âcre, amer » (MC)

-**iréag** « être amer » **imeréeg** « amer » (Chl)

-**iréig** « être amer » **ameréag** « amer » **taréugi** « amertume » (R)

-**iréig** « être amer » **aréagan**, **ameréagu** « amer » **imiréig** « bile » (K)

-**reéag** « être amer » **tmuréugit** « amertume, acrêté, aigreur » (Cha)

2.1.14. être aigre

Un verbe se retrouve dans plusieurs dialectes, avec le sens d' « être amer, acide » :

-**ismam** « être aigre, avoir une saveur amère » **tesemme** « amertume » (To)

-**semmem** « être aigre » (Ghd)

-**esmum** « être aigre » **asemmum** « aigre, acide » **tesmim** « aigreur » (Wrg)

-**semum** « être aigre » **asemmam** « aigre, acide » **tasemmi** « levain, pressure » (Mzb)

-**smum**, **smim** « être aigre, amer, acide, p. ext. fermenter, moisir, être insupportable » **tasemmi** « aigreur, acidité » **asemmum** « aigre, acide » (MC)

-**ismum** « être aigre, acide » **tisemmyi** « aigreur, acidité » **asemmam** « aigre, acide » (Chl)

-**esmum** « être aigre, acide » **asemmam** « aigre, acide » (R)

-**ismum** « être aigre, acide » **asemmam** « acide » **tesmem** « acidité » (K)

-**semem** « être aigre, acide » **asemmam** « aigre, acide » **tesmmem** « aigreur » (Cha)

2.1.15. être fin, tendre, souple

-**ale$** « être bon » **tulluq** « bonté » (To)

-**leqqeɛ** « être fin, moulu, léger (farine) » (Ghd)

-**ilqiq** « être doux, fin, mou au toucher » **aleqqaq** « très fin, très doux, subtil » (Wrg)

-**leqq** « être mince, fin » (Mzb)

-**ilwi$** « être lisse, p. ext. être mou, tendre, souple » **talu$i** « souplesse, moellesse » **algg°a$** « lisse, tendre, souple » (MC)

-**ilwi$** « être tendre, mou » **talu$yi** « tendreté » **alegg°a$** « tendre, mou » (Chl)

-**ilwi$**, **irwi$** « être lisse » **alegg°a$**, **aregg°a$** « tendre lisse » **aleqqaq**, **areqqaq** « mou » (R)

-**ilwi$** « être lisse, souple » **alegg°a$**, **alegg°$an**, ms. « lisse, tendre » **aleqq°aq** « lisse, poli » **ilqiq** « être tendre, mou, p. ext. être bon, tendre (cœur) » (K)

-**le$** « être doux au toucher, être tendre, mou » **aleqqaq** « doux, tendre, mou » (Cha)

2.1.16. être sec, être dur

Le verbe **i$ar**, **iqqar** exprime l'idée de sécheresse, de dureté. De ce verbe dérivent des substantifs désignant divers objets et notions : bois, aridité, raideur… (sur les dérivés désignant le bois et les arbres, voir chapitre 6).

-i$ar « être sec, se sécher, être dur » (To)

-eqqar « être dur, sec » **teqqarit** « sécheresse » (Nef)

-eqqar « être sec » (Ghd)

-**qqar** « être sec, sécher, être dur » **teqarit** « sécheresse » **timuqra** « dureté, sécheresse du cœur » **muqqur** « dur de cœur, avare » (Wrg)

-**qqar** « être sec, sécher, durcir » (Mzb)

-**qqar** « être sec, sécher, faire flétrir, p. ext. être aride, stérile, dur… **» ta$art** « sécheresse, aridité, dureté, raideur » **aqquran** « sec, aride, dur, stérile » (MC)

-**$ar** « être sec, être dur » **ta$art** « sécheresse, période de sécheresse » (Chl)

-eqqur « être sec, dur » **tuqqurt** « sécheresse » (R)

-eqqar « être dur, sec, raide » **ta$ert** « duret é, raideur, sécheresse » **aqquran** « dur, sec, raide » (K)

-qqar « être sec, dur, aride » **ta$art** « sécheresse, raideur, paralysie » **t$arut** « sécheresse, aridité » (Cha)

2.1.17. être froid, froid

Le verbe, **ismiv**, est commun à la plupart des dialectes :

-**ismav** « être froid, avoir froid, n'être pas chaud (vêtement), être peu ardent (travail, combat), être faible » **esamiv**, **tesemve** « froid » **tanesmoî** « air froid et désagréable » (To)

-semmev « être froid »

-**esmev** « être froid, avoir chaud » (Ghd)

-**esmev** « être froid, avoir froid » (Nef)

-asemmav « froid » (Siw)

-**esmev** « être froid, avoir froid » **asemmav** « qui est froid » **tasmuvi** « froid, fraîcheur » (Wrg)

-**esmev** « être froid, avoir froid » **asemmav** « qui est froid, frais » **smev**, **semmev** « froid » (Mzb)

-**smiv** « être froid, refroidir, faire froid, être frais » **asemmiv** « froid, vent froid, refroidissement, blennoragie, rhume » **tismeîî** « fraîcheur » **asemmav** « froid »

(MC)

-ismiv « être froid » **asemmiv** « froid » (Chl)

-ismev « être froid, avoir froid » **asemmiv** « froid » (R)

-ismiv « être froid, avoir froid, se refroidir » **tasmuvi**, **tesmev** « fraîcheur » **asemmiv** « froid » **asemmav** « froid, frais » (K)

-ismiv « être froid » **asemmiv** « froid » **asemmav** « qui est froid » (Cha)

2.2 Les couleurs

Le vocabulaire berbère des couleurs est caractérisé par un grand foisonnement des formes et des significations. Les termes désignant les couleurs sont, en effet, connus pour être polysémiques, leur usage étant déterminé par des facteurs d'ordre culturel, psychologique et symbolique (voir S. TORNAY , 1978, p. 609-637 et IX-LI). Cependant, comme dans les autres secteurs du lexique, il est aisé de déterminer dans le vocabulaire un noyau lexical commun important (une dizaine de termes) avec des formes et des significations plus ou moins stables et, parfois, l'utilisation des mêmes référents (mineraux, végétaux) pour désigner certains couleurs.

P. Galand-Pernet, qui souligne le conservatisme berbère, dans le domaine des couleurs, écrit que « (la) *survivance de ce* (vocabulaire) *ne va pas de soi* » . « *On ne retrouve pas dans les langues indo-européennes semblable cohésion. Le latin, par exemple, ne conserve que quatre termes indo-européens* (…) *Les langues romanes ne conservent de l'indo-européen que le « rouge ». On sait également que, du latin au français il y a rupture de tradition et que le blanc et le bleu, entre autres couleurs, sont nommées par des emprunts au germanique…* » (P. GALAND-PERNET, 1985-86, p. 7). Selon le même auteur, l'évolution des techniques ou alors la survivance de certains systèmes symboliques expliquent le conservatisme du berbère.

2.2.1. L'origine des termes de couleur

Selon une hypothèse ancienne, formulée à la fin du dix-neuvième siècle par R. BASSET (1896) les noms de couleur, en berbère, seraient en rapport avec la dénomination des métaux. En fait, seul un nom de couleur semble directement en

rapport avec un métal : **awra$** « jaune » qui proviendrait du nom de l' « or » : **ure$** (To), **ura$** (Cha), **ure$** (Djr) etc.[22]

Cependant, l 'idée d'une liaison des noms de couleur avec les métaux, n'est pas à exclure : elle a été relevée dans d'autres langues et s'explique par le fait que certains colorants proviennent de sels fournis par les métaux (voir H. CUNY, 1924, p. 142-146). Mais il faut supposer aussi d'autres origines au vocabulaire des couleurs, en envisageant chaque couleur à part. Ainsi pour **azeîîaf** / **aseîîa**f « noir » ou **aras** « brun », on peut songer à la couleur du sol auxquels ces mots semblent liés ; pour **adal** « vert », c'est à la végétation qu'il faut penser, le mot signifiant, dans plusieurs dialectes « mousse, végétation aquatique ». P. Galand-Pernet, dans l'étude signalée plus haut, propose de rattacher le mot **amellal** « blanc », non pas seulement, comme on le fait habituellement à une racine MLL signifiant « être blanc », mais aussi à des racines voisines, exprimant l'idée d'éclat (notamment dans le nom de fleurs comme **alili** « laurier-rose »), la lumière (comme dans le touareg **meluwet** « scintiller ») et le mouvement (comme dans le kabyle **mlelli** « avoir des vertiges ») (opus cité, p. 9 à 14).

2.2.2. Verbes et noms de couleurs

Les verbes indiquant les couleurs font partie de ce que l'on appelle en morphologie berbère, les verbes de qualité ou d'état : leur conjugaison, ainsi que le signale la plupart des études et des dictionnaires (FOUCAULD,151-52 , DALLET, 1982 TAIFI , 1991) diffère de celle des autres verbes par la perte des préfixes désinentiels à toutes les personnes. Ainsi, le kabyle :

mellule$** « je suis blanc » devant **eççi$ « j'ai mangé »
mellulev **teççiv**
mellul etc. **yeçça** etc.

Par le jeu de la dérivation, on obtient, en principe, de chaque verbe simple des verbes dérivés (notamment à préfixe **s**-, de sens « actif ») ainsi que des adjectifs qui fonctionnent aussi comme des noms. Ainsi

aberkan « homme de couleur noire et de couleur noire, qui est noir » (K)
amellal « gazelle mâle et qui est de couleur blanche, blanc » (MC)

[22] L'hypothèse inverse est également possible : l'or, par un procédé de dénomination métonymique, courant en berbère, est désigné par sa couleur.

En touareg où l'adjectif est un nom qualifiant, il fonctionne toujours comme substantif et s'applique à une seule catégorie de nom. Ainsi : **amellal** « antilope addax » **esavef** « homme ou animal noir » **ezagga$** « animal de couleur rouge » etc.[23] Pour déterminer un nom, on recourt à la forme verbale : **adrar mellalen** « la montagne blanche », littéralement « la montagne étant blanche ».

2.2.3. Le vocabulaire des couleurs

De tous les dialectes, seul le touareg dispose d'un terme berbère pour désigner la couleur : **ini**, pluriel **înîten** que Ch de Foucauld définit ainsi : « *couleur, toute couleur naturelle ou artificielle, teinte de tout ce qui a une coloration, couleur terre, ciel, liquide, arbre, cheveux, animaux, etoffe etc*. » (1952, p. 1358). Le même auteur rattache le mot au verbe pan-berbère **eni** signifiant « voir » (ibidem, p. 1357).

Les autres dialectes emploient un terme emprunté à l'arabe : **llun** (MC, K, Chl, Cha etc.) ou alors des expressions imagées comme le ouargli qui utilise **tifatin**, au propre « les lumières ».

De tous les mots se rapportant à l'idée de coloration, de teinture, un seul est commun à quelques aires dialectales :

-$mu « teindre, être teint, se teindre en frottant » **ta$emmawt** « teinture » (To)

-$mu « teindre, être teint » **ti$mi**, **ta$umi** « teinture » **i$uman** « teinture, matière tinctoriale » (MC)

-$em « teindre, être teint » (Chl)

-$em « teindre, être teint, p. ext. souiller » **i$mi** « teinture » **ise$ma** « laines teintes » (K)

-e$mu « teindre » (Cha)

2.2.3.1. blanc

Un verbe signifiant « être blanc » et un substantif signifiant « blanc, de couleur blanche » dérivent, dans la plupart des dialectes, d'une racine **MLL**. La même racine

[23] Sur la liste des dénominations et des significations des noms de couleur en touareg, voir K. PRASSE, 1999, p. 167-168

fournit différentes dénominations en rapport ou non avec la notion de blancheur. Certaines de ces dénominations sont communes.

-**imlal** « être blanc, p. ext. être clair, être frais » **temelle** « blancheur » **emelli** « cheval blanc, dattier donnant des dattes blanchâtres sur la partie supérieure »

-**amellal** « antilope addax » **tamellemelt** « humeur vitrée de l'œil » **mulat** « avoir du blanc à la face (quadrupède) **amuli** « blanc à la face (animal) » **tamella** « bonté, miséricorde » (To)

-**emlel** « être blanc » **tameli** « blanc de l'œil, taie de l'œil » **timellel** « tunique blanche » **tamulla** « traquet (oiseau noir à queue blanche) » (Ghd)

-**mellel** « être blanc » **tamelliliyi** « blancheur » (Nef)

-**emlel** « être, devenir blanc » **amellal** « blanc, de couleur blanche » **temlel** « blancheur » **tmalla** « tourterelle sédentaire » **amlal** « melon » (Wrg)

-**mell** « être, devenir blanc » **amellal** « blanc » **tamella** « charme, belle apparence » **tamelli** « blancheur, teint blanc » (Mzb)

-**mlul** « être blanc, blanchir » **tamelli** « blancheur, candeur, bonté, suie (par euphémisme) **timelli** « clair de lune, pleine lune » **amellal** « blanc, de couleur blanche » **tumlilt** « argile blanche » **tamalla** « tourterelle, colombe » **tamlalt** « gazelle » **amlal** « gazelle mâle » (MC)

-**mlul** « être blanc » **amlil** « blanc, de couleur blanche » **tmelli** « blancheur » **tamilla** « tourterelle » **imillu** « tourterelle mâle » (Chl)

-**emllel**, **emooer**« être blanc » **amellal**, **ameooar** « blanc, de couleur blanche , p. ext. sable, blanc de l'œil » **tamellalt**, **tameooart** « œuf » **tmalla**, **tmaooa** « tourterelle » (R)

-**imlul** « être blanc, devenir blanc » **amellal** « blanc » **tamellalt** « œuf, p. ext. testicule » **timelli** « blanc de l'œil » **imelli** « blanc de l'œuf » **timulin** « suie (euphémisme.) **tumlilt** « argile blanche » **tamilla** « tourterelle, colombe » (K)

-**mlul** « être blanc » **mell** « être tendre, doux » **tamellalt** « œuf » **temllel** « blancheur » **tamilli** « tourterelle » (Cha)

2.2.2. noir

On dispose de quelques dénominations communes pour cette notion. Le verbe le mieux attesté est issu d'une racine **èVF** :

-uééaf «être noir (personne, animal), p. ext. être vert foncé, être foncé, être verdoyant (végétal) » **teééefe** « couleur noire, couleur verdoyante (végétal), vert foncé, endroit noir (sur un animal, un terrain), vêtement noir » (To)

-eévef « être noir » **zeévef** « noircir, teindre en noir » (Ghd)

-éeîîef « être noir, rendre noir » **aéîîaf** « noir » (Nef)

-aéeîîaf « noir » (Siw)

-iûîîf « être noir » **aûeîîaf** « noir » (Chl)

-iûvif « être noir, devenir noir » **aûeîîaf** « noir, p. ext. mauvais » (K)

Un second verbe est d'extension réduite :

-bberçen « être, devenir noir » **tabberçent** « noirceur, couleur noire » **aberçan** « noir » (Mzb)

-berkin, **bercin** « être noir, noircir » **aberkan**, **abercan** « noir, noireaud, de couleur noire » (MC)

-ibrik « être, devenir noir » **tebrek** « noirceur » **aberkan** « noir, homme de couleur noire » **imsibrek** « noireaud » (K)

Quelques autres verbes et noms, en rapport avec l'idée de noirceur sont communs à quelques dialectes, avec des variations de sens :

-inoal « être gris souris, clair ou foncé » **temmenoelt** « couleur gris souris » **emenoel** « chameau gris souris » (To)

-ungal « avoir les paupières noircies (de fard) » (Tw et Y)

-senoel « mettre, se mettre du fard aux yeux » (Ghd)

-enoel « être fardé (œil) » (Mzb)

-ssinoel « mettre, se mettre du fard aux yeux » (Wrg)

-ungal « être noir, noircir, être obscur, noir » **tanegli** « le noir » (MC)

Le chleuh et le rifain **tangult**, le chaoui, **tanut**, ont le sens de « galette » : le mot est attesté en kabyle, **tangult**, pour désigner la galette très cuite (noircie).

Un deuxième verbe est d'usage restreint :

-i$wal « être brun » **te$ule** « couleur brune » **eme$$eggel** « homme de teint brun » (To)

-e$wel « être, devenir sombre, noir, noircir » **te$wel** « noirceur, couleur sombre » **a$eggal** « noir, de couleur sombre » (Mzb)

-$uwel « être noir » **a$uggal** « noir, de teint noir » (Cha)

C'est de ce verbe que proviendrait l'un des noms berbères de l'âne (voir chapitre 7).

Un troisième verbe n'est attesté qu'en touareg et en chleuh :

-**ikwal** « être vert foncé, être foncé, être noir » (To)

-**klu** « colorier, tatouer » (Chl)

La racine est surtout attestée dans le nom de l'esclave et parfois dans celui du masque de grossesse :

-**akli** « nègre, esclave » **ekewel** « animal de couleur foncée, animal noir »(To)

-**takuli** « masque de grossesse, taches brunes autour de la bouche et des sein chez la femme enceinte » (MC)

-**akli** « esclave » **takulla**, **akulet** « masque de grossesse, taches noires provoquées par la grossesse » (K)

2.2.3.3. rouge

Un verbe et des noms provenant d'une racine **ZW£** sont attestés dans la plupart des dialectes :

-**ihwa$** « être rouge, être rose, p. ext. être blanc fortement coloré de rouge (teint), être noir rougeâtre (animal) etc. » **zehwa$** « rendre rouge, teindre de rouge, être habillé de rouge » **tehu$e** « rougeur » **ezegge$** « animal rouge » **hugge$** « rougeole » **azegga$** « homme de teint foncé travaillant dans les oasis (harratin) » (To)

-**azegga$** « rouge » (Siw)

-**ezge$** « être rouge, rougir » **tazew$i** « rougeur » **azegga$** « rouge, de couleur rouge, p. ext. libre, homme libre mais inférieur à vassal, demi-sang » (Ghd)

-**ezwe$** « être, devenir rouge » **azegga$** « rouge » **tezwe$** « rougeur, couleur rouge » **imezwe$** « rougeâtre, rouquin » (Wrg)

-**ezwe$** « être, devenir rouge, rougir » **tazew$i** « rougeur » (Mzb)

-**zwi$** « être, devenir rouge, rougir, p. ext. être rose, rosir » **tazu$i** « couleur rouge, rougeur » **azegg°a$** « couleur rouge » **azegg°e$** « rouge, rose » (MC)

-**izwi$** « être rouge, devenir rouge » **tazu$yi** « rougeur » **azwa$** « qui est rouge » **azugg°a$**, ms. (Chl)

-**zwa$** « être, devenir rouge » **azugg°a$** « rouge » (R)

-**ezwe$** « rougir, devenir rouge,p. ext. brunir » **izwi$** « être rouge, rougir , être rose, rosir, être brun » **tezwe$** « rougeur, bonne mine » **azegg°a$** « rouge » **azuba$** « rouquin » **uzwi$** « terre argileuse, bonne terre » **tabuzegg°a$t**

« rougeur » (K)

-zwa$** « être rouge » **tezwe$ « rougeur » **azegg°a$** « rouge » (Cha)

2.2.2.4. jaune

R. BASSET (1896, p. 3) rapporte le verbe signifiant « être jaune » à une racine **R£** qui a le sens général de « brûler, être chaud ». En fait, il faut poser une racine **WR£**, la semi-voyelle étant attestée dans le nom de la couleur, **awra$**, et le verbe **iwri$** « être jaune ». La racine a fourni des dénominations pour divers référents :

-irwa$** « être jaune, blanc mat, blanc ivoire, p. ext. être pâle de teint » **serwe$ « rendre jaune, teindre de jaune, être habillé de jaune » **teru$e** « jaune, couleur jaune » **awra$** « animal alezan doré » **ewri$** « âne jaune rougeâtre » **tero$e** « bile » **eri$** « efflorescences salines » **ûre$** « or (métal) » (To)

-awra$** « jaune » **ura$ « renard » **ure$** « or » (Nef)

-are$** « être vert, jaunir » **ura$, **uri$** « or » **ar$a** « datte mûrissante » (Ghd)

-iwre$** « être jaune, devenir jaune, pâlir, être pâle » **awra$ « jaune, de couleur jaune, pâle » **tawer$it** « jaunissement » **tawraxt** « oiseau de couleur jaune » **wer$a**, **ur$a** « jaunisse, ictère » (Wrg)

-ewre$** « être jaune, devenir jaune, jaunir, être, devenir pâle » **ewrire$ « tirer sur le jaune, être jaunâtre » **tawer$i** « jaunissement, pâleur » **aweri$**, ms. **tewrirext** « couleur jaunâtre » **awra$** « jaune » **awre$**, **ure$** « or » (Mzb)

-wri$** « être jaune, jaunir, être pâle, pâlir » **tawer$i « couleur jaune, jaune, pâleur » **awra$** « jaune, pâle, livide » **ure$** « or » **ssiwri$** « jaunisse, ictère » **tiwer$iwin** « ennuis, embarras » (MC)

-iwri$** « être jaune, devenir jaune, pâlir » **tawer$i, **tawrext** « jaune, couleur jaune » **awra$** « jaune » (Chl)

-awra$**, **awerra$ « jaune » **ura$** « or » (R)

-iwri$** « être jaune, jaunir, être pâle, pâlir » **awra$ « jaune » **imsiwre$** « palôt, jaunâtre » **sawra$** « jaunisse » (K)

-uri$** « être jaune, pâle » **tuwra$ « couleur jaune, jaune » **awra$** « jaune, pâle » **iwre$** « bile » **sawra$** « jaunisse » **ura$** « or » (Cha)

Le siwi connît **awra$** mais avec le sens de « vert ».

2.2.3.5. bleu, vert

Le même mot est utilisé pour désigner le bleu et le vert, bien que plusieurs dialectes possèdent une dénomination spéciale pour le vert. La confusion bleu/vert n'est pas spécifique au berbère, on la trouve dans d'autres langues.[24]

-éewéew « être bleu clair, p. ext. être mauve clair » **teééeéewt** « couleur bleu ciel clair, couleur mauve clair » **hewhew** « être gris » **tehhewhewt** « couleur grise » **tehawhawt** « cheveu blanc, poil blanc » (To)

-zizu « bleu, vert » (Nef)

-**azegzaw** « bleu, vert » (Snd)

-zzizew « être vert, verdir » **azizew** « vert, de couleur verte » **tzizew**, **tzizu** « verdeur, couleur verte » **tizizwet**, **tizuzut** « verdure, choux » **tazizawt** « variété de plante médicinale » (Wrg)

-zzizew « être, devenir bleu-vert, violet » **azizaw** « bleu-vert » **aziza** « bleu noir » **azizawt** « variété de datte » **tazizawt** « peur bleue » (Mzb)

-zegzaw « être, devenir vert, bleu, bleuir, verdir, p. ext. être cru, n'être pas mûr » **tazegzwi** « couleur verte, bleu, le bleu, le vert » **tizegzut** « verdure » **azegzaw** « vert, bleu, fig. cru, non mûr » **zzegzaw** « chou, chou-fleur » (MC)

-zegziw « être bleu, vert, devenir vert, bleu » **tazegzut** « verdure » **azegzaw**, **azegza** « vert, bleu » (Chl)

-zegziw « être vert, bleu, verdir, reverdir » **azegzaw** « bleu, vert » **azegza**, ms. **azegzut**, **tazigzawkt** « verdure » (R)

-zzegzew « être, devenir bleu, vert, gris, verdir, bleuir » **azegzaw**, **azegza** « bleu, vert, gris, p. ext. cru, non mûr » **tizzegzawt** « verdure, végétation » **azegza** « récolte encore verte » (K)

-zigzu « être, devenir bleu, vert » **azigziw** « bleu, vert, p. ext. cru, non mûr » **aziza**, ms. (Cha)

2.2.3.6. vert

Un terme, **adal** et ses variantes, signifie dans plusieurs dialectes « vert ». Comme il désigne aussi un végétal, il n'était peut-être pas, à l'origine, un terme de couleur. Seul le touareg possède une forme verbale pour ce mot.

[24] On trouvera des exemples dans l'ouvrage collectif *Voir et nommer les couleurs*, S. Tornay éditeur, 1978, p. , p. 428, 649 etc.

-**dalet** « être vert » **seddelet** « rendre vert, teindre en vert, être habillé de vert » **teddalet** « vert, couleur verte » **adal** « algue à la surface de l'eau » (To)

-**adel**, **idel** « vert » **tidel** « verdure » (Snd)

-**dal** « couleur verte, vert foncé » **tdalet** « variété de dattes » **taduli** « verdure » **adali** « vert foncé » (Mzb)

-**dal** « qui est de couleur foncée, presque noire » (Wrg)

-**adal** « effet de couleur vert-clair, couleur vert clair » (MC)

-**adal** « mousse, algue » (Chl)

-**adal** « mousse poussant le long des rivières et au bord des sources, vert » (K)

2.2.3.7. vairon, marron

Le mot qui désigne cette couleur, **awina$**, est d'extension plus restreinte que les autres termes de couleur mais comme on le retrouve en des points extrêmes du domaine berbère, on peut le considérer comme un terme fondamental :

wayna$** « être vairon » **awayna$ « animal vairon » (To)

awina$ « marron, marron clair (surtout l'œil) » (K)

2.2.4. Noms de couleur formés sur des mots usuels

En plus des verbes et des noms communs relevés ci-dessus et qui constituent le noyau du vocabulaire berbère des couleurs, on relève, dans chaque dialecte, des termes secondaires, formés sur des racines pan berbères désignant divers référents. Voici quelques exemples :

-**idbar** « être gris pigeon » (de **idbar** « ganga, autrefois : pigeon ») (To)

-**damat** « être de la couleur de la gazelle dite *edami* » (To)

-**iéraf** « être de couleur argent » (TO)

-**ade$si** « jaune clair » (de **ad$es** « colostrum ») (Wrg)

-**ajenni** « bleu- violet, violet tirant sur le bleu » (de **ajenni** « ciel ») (Wrg)

-**askuri** « gris perdrix » (de **tasekkurt** « perdrix ») (MC)

-**i$i$di** « gris foncé » (de **i$ed** « cendres ») (K)

-**adamdam** « grisâtre, gris » (peut-être de **edami** « gazelle », attesté ailleurs, voir plus haut, touareg : **damat**) etc.

2.3. Sentiments

2.3. aimer , amour

Le verbe signifiant « aimer » est commun à plusieurs dialectes avec également le sens de « désirer » et celui de « vouloir ». Le nom de l'amour et celui de la volonté dérivent, en général de ce verbe.

-**er** « aimer, désirer, avoir besoin de… » **tera** « désir, amour, volonté, besoin »
erit « faveur, complaisance, motif, cause, bonne volonté envers quelqu'un »
emeri « homme, animal qui a besoin, qui désire… » (To)

-**ebr** « vouloir, désirer, aimer… » **taberi**, **aberri** « fait de vouloir, de désirer, d'aimer » (Ghd)

-**arri** « aimer, élu du cœur » (Wrg)

-**iri** « aimer, désirer, vouloir, avoir besoin de « **tayri** « amour, désir » (MC)

-**ari** « aimer, désirer, vouloir » **tayri** « amour, désir, volonté » (Chl)

Un second verbe, exs, est en rapport avec le nom du foie, **awsa** / **taxsa**, **tassa** , siège des sentiments chez les Berbères (voir chapitre 3).

-**exs** « aimer, vouloir » (Siw)

-**exs** « aimer, vouloir » **ixsay** « amour » (Nef)

-**exs** « aimer, vouloir, désirer » **ixsa** « amour, désir, volonté » (Wrg, Mzb)

-**exs** « aimer, vouloir » **ixsa** « amour, désir, volonté » (R, Izn)

-**xes** « vouloir, désirer, consentir » **tmuxsit** « désir, volonté, consentement » (Cha)

2.3.2. être ami, compagnon

C'est le verbe **ddukel** signifiant au propre « être rassemblé, réunir » qui signifie, dans quelques dialectes « être ami, compagnon ». Le même verbe a fourni le nom de l'ami et parfois de l'amant :

-**ameddukel** « compagnon, ami, amoureux » (Wrg)
ddukel « se lier d 'amitié avec quelqu'un, fréquenter quelqu'un, être compagnon, prendre pour amant, pour maîtresse » » **mdukkal** « se lier d'amitié, se fréquenter » **tiddukla** «amitié, lien entre un amant et sa maîtresse, flirt»

-**amdakk°el** « ami, compagnon, camarade, amant (maîtresse)» (MC)

-**ddukel** « aller ensemble, prendre comme compagnon » **sdukel** « fréquenter » **amddak°el** « compagnon » (Chl)

-**ddukel** « aller ensemble, être uni, réuni » **tadukli** « accompagnement, union » **amdakk°el** « ami, compagnon, amant » (K)

-**amdakkel** « ami, compagnon, allié » (Cha)

Le touareg connaît le verbe **dukkel** mais seulement dans le sens de « rassembler ».

2.3.3. haïr, haine

On relève un verbe commun à quelques dialectes :

-**eksen** « haïr » **akasan** « haine » **emiksen** « haine » (To)

-**eksen** « haïr » **meksanen**, plssg « ceux qui haïssent » (Ghd)

-**uksan** « s'en vouloir au point de, se détester au point de se faire du tort, faire quelque chose malgré soi » (K)

2.3.4. avoir peur, peur

Un verbe est commun à deux dialectes :

-**uksav** « avoir peur, craindre » **tukesva** « peur » **amâksav** « peureux » (To)

-**eksev** « avoir peur » (Ghd)

Un autre verbe – qui est peut-être la forme modifiée du précédent- est plus répandu :

-**agged** « craindre, avoir peur » **tiwdi** « peur » (Nef)

-**egged** « avoir peur » (Snd)

-**egged** « craindre, redouter » (Wrg)

-**egg°ed** « avoir peur, craindre » **tigg°edi** « peur, crainte » (Mzb)

-**gg°ed** « avoir peur, craindre, redouter » **tigg°ett**, **tiwda**, **tiwitt** « peur, crainte, frayeur » **amg°ed** « peureux, craintif » (MC)

-**egg°ed** « être effrayé » **tawda** « peur » (Chl)

-**ugg°ed** « avoir peur » **tiwegdi**, **tadakt**, **tadact** « peur, crainte » **mawgg°adi** « peureux, poltron » (R)

-**ag°ed**, **agad** « avoir peur, craindre » **tugdin** « peur, frayeur » **amag°ad** « peureux, craintif, pleutre » (K)

-ag°ad « avoir peur » **tamugdi**, **tmugdit**, **tiyudi** « peur, frayeur » **amug°ad** « peureux, craintif » (Cha)

2.3.5. trembler

Un verbe est commun à plusieurs dialectes, à l'exception du touareg :

-erjij « trembler » (Nef)

-erjiji « trembler » **tarjijt** « tremblement, tremblotte » (Wrg)

-erjiji « trembler » (Mzb)

-rgigi, **ryiyi**, **rjuji** « trembler, frissonner » **targagit** « tremblement, grelottement » (MC)

-rgigi « trembler » (Chl)

-erjij « trembler » **tarjajatin** « tremblements » (R)

-rgigi « trembler, tremblotter » **rjaji** « trembler, frissonner en se rappelant un mauvais souvenir » **targagayt** « tremblement, tremblotte » (K)

-rjij « trembler, grelotter » **tarjajatt** « tremblement, tremblotte » (Cha)

Un autre verbe, également commun, signifie « trembler » et surtout « être secoué » :

-ullah « être secoué pour faire tomber la poussière » (To)

-lez « être secoué (vêtement) » (Ghd)

-elz « être secoué, être agité » (Wrg)

-luz « se disperser, s'éparpiller » (MC)

-ezlez « secouer, se secouer » (K)

2.3.6. gémir

Quelques dialectes partagent un verbe signifiant « gémir , se plaindre » :

-ender « excéder, dépasser les forces de…, p. ext. être en chaleur, être insatiable de plaisirs amoureux » (To)

-ender « gémir, geindre » **tanderit**, **taneddert** « gémissement » (Wrg)

-ender « gémir, geindre » (Mzb)

-ender « gémir, p. ext. rugir (lion) » **anedder** « gémissement, rugissement » (MC)

-ender « rugir » (Chl)

-ender « gémir , se plaindre, geindre » (K)

Les lamentations funébres portent un nom commun dans quelques dialectes : **agejdur** (Wrg, Chl, MC, R, K). Le mot dérive d'un verbe **gejder** (Chl, MC) ou **sgejder** (K) signifiant « pousser des lamentations, se lacerer les joues et s'arracher les cheveux en signe de douleur ou de deuil ».

2.3.7. répugner

Un verbe est commun à quelques dialectes :

-enfer « écarter, mettre de côté » (Tw et Y)

-enfer « répugner à, être dégoûté de » (Wrg)

-enfer « renier son petit, en parlant d'un animal » (MC)

-sxenfer « se renfrogner, grogner, bouder » (K) (**x**, élément expressif)

Le kabyle emploie un autre verbe, **eglez**, qui signifie « mettre, laisser de côté, mépriser ». Le verbe est attesté dans d'autres dialectes avec des sens proches :

-egleh « laisser de la nourriture, de la boisson » (To)

-eglez « être en surplus, laisser en plus » (Ghd)

et sous une forme nominale :

-agaluz « restes de repas » (MC, Chl)

-galuz « restes de repas » (Cha)

-agaluz « fonds de la marmite, restes de nourriture au fonds de la marmite (arch.) » (K)

2.3.8. avoir des envies

Le verbe signifiant « avoir des envies » en parlant d'une femme enceinte, **init**, est peut-être en repport avec un autre verbe, **ent**, qui signifie dans quelques dialectes « s'établir, avoir origine »(To) , « être commencé » (Wrg).

-tinet « avoir des envies (femme enceinte), avoir des dégoûts, des nausées » **atinet** « envies de femme enceinte » (Ghd)

-init « avoir des envies (femme enceinte) » **tinitin**, plssg « envies de femme enceinte » (Mzb, Wrg)

-init « avoir des envies (femme enceinte) » **tinitin**, plssg « envies de femme enceinte » **timinitt** « femme enceinte qui a des envies » (MC)

-init « avoir des envies (femme enceinte) » **tinitin**, plssg « envies de femme enceinte » (K)

2.4.Sensations

2.4.1. sentir

Un verbe est commun à quelques dialectes :

-ekk « sentir, humer » (Nef)

-ekk « humer, sentir » (Ghd)

-**ukka** « sentir » (Skn)

-ekk « sentir, humer » (Wrg)

Le ouargli emploie le verbe dans l'expression **ekk avu** « sentir l'air, l'odeur ». Aussi faut-il considérer comme des composés avec **ekk** les formes marocaines suivantes :

-kvu (**ekk** + **avu** ?) « sentir (une odeur), humer, flaner » d'où **asekvu** « odorat, flair » et **ikva** « lozemie (maladie du nez) » (MC)

-**ekvu** « sentir » (Chl)

Le verbe **ekk** est peut-être en rapport étymologique avec **ekk** « passer » (voir chapitre 1).

2.4.2. goûter

Quelques dialectes partagent un verbe, arem, qui a le sens de « goûter » mais aussi ceux d' « essayer, de désirer » etc.

-**arem** « essayer, p. ext. sonder, goûter, éprouver » (To)

-**erem** « essayer, éprouver, reconnaître » **arem** « s'attacher passionnément à quelque chose » **tarramt** « passion » (Tw et Y)

-**arem** « goûter, déguster » **aram** « ce que l'on offre pour goûter » **tiremt** « repas, moment du repas » (MC)

-**arem** « essayer (un vêtement), tenter de faire quelque chose » (Chl)

-ssirem « espérer, désirer quelque chose » tiremt « moment du repas, part, portion » (K)

Un autre verbe, **enbey**, a le sens de goûter dans les parlers touaregs du Niger mais il a aussi celui d' « accomplir l'acte sexuel », sens principal qu'il présente dans le parler de l'Ahaggar. Le verbe est attesté dans quelques autres dialectes, avec un autre sens :

-**enbi** « téter » (Nef, Siw)

-**enbu**, **embu** « prendre de l'eau, du lait (langage enfantin) » (K)

Sur l'idée de « goûter » voir aussi le chapitre 3, section 3.3.5.

2.4.3. toucher, caresser

Un verbe, **eves** / **eîîes**, est commun à quelques dialectes :

-**eves** « toucher, p. ext. émouvoir » **tevist** « douleur (physique ou morale) » **evis** « attouchement » **emeves** « homme ou animal constamment touché par la faim » (To)

-**eves** « toucher » (Ghd)

-**eûû** « toucher » (Mzb)

-**îîas** « toucher, palper » (MC)

-**evs**, **eîîes** « toucher » (K)

Dans le sens de « passer la main, caresser, masser », quelques dialectes emploient un verbe commun :

-**eslef** « être massé, être lissé, masser, lisser » (Mzb)

-**slef**, **sluf** « passer la main sur, caresser, frictionner doucement » **aslaf**, **aslulef** « caresse » (MC)

-**sillef** « caresser » (Chl)

-**slef** « caresser, frictionner doucement » **aslaf** « caresse, friction douce » (K)

-**slef** « caresser » (Cha)

Le verbe est attesté en touareg sous la forme **kelulef** « être caressé » , **asekkelulef** « caresse ». Toutes ces formes, touaregues et autres, doivent sans doute être rapportées à un verbe simple, **ellef**, employé en touareg dans le sens de « faire signe de loin », en chleuh, **sillef** « faire signe, caresser » et en chaoui , **salef** « appeler du geste, faire signe ». Le kabyle garde le souvenir de ce sens premier dans **tilift** « drapeau, banderole du saint que l'on fait sortir à l'occasion des fêtes religieuses ».

2.4.4. faire mal, avoir mal

Le touareg possède un verbe, **ekmu**, signifiant « faire mal ». Le verbe est attesté dans d'autres dialectes avec le sens de « piquer » :

-**ekmu** « faire mal, avoir mal, faire de la peine » **tekma** « mal, douleur (physique ou moral), peine » **tasekmut** « action faite exprés pour faire mal » (To)

-**akem** « être piquant, faire mal » (Wrg)

-**akem**, **acem** « piquer » (R)

2.4.5. s'ouvrir (blessure), se raviver

Le verbe **ntef /ndef** signifiant « s'ouvrir », en parlant d'une blessure, n'est peut-être qu'un dérivé (passif ?) de **atef**, **adef** « entrer » (voir chapitre 1) :

-**nentef** « être de nouveau ouverte (plaie), être de nouveau écorché » (To)

-**nmendef** « se rouvrir (plaie), s'irriter, être remis à vif (plaie) » (Wrg)

-**nvef** « être ravivée, irritée (blessure, plaie), faire mal » **asnuvef** « douleur causée par une blessure » (MC)

- **endef** « se rouvrir, s'irriter de nouveau (plaie, blessure) » **ssendef** « se raviver (plaie, blessure » (K)

2.4.6. s'engourdir, engourdissement

Un verbe d'origine expressive, **wezwez**, a, dans quelques dialectes, le sens de « s'engourdir, picoter, faire mal » :

-**waéié** « engourdissement par le froid » (To)

-**wezwez** « piquer (remède), faire souffrir momentanément » (Ghd)

-**wezwez** « causer des picotements » (Wrg)

-**weéweé** « picoter, produire des picotements » (Mzb)

-**wezwez** « grelotter de froid, être parcouru d'un fourmillement, être engourdi » **awezwez** « grelottement, fourmillement » (MC)

-**wezwez** « piquer » (R)

-**wwezwez**, **bb°ezwez** « être parcouru d'un fourmillement, être engourdi » (K)

2.5. Pensée, savoir, langage

Quelques mots communs – verbes et noms- désignent des réalités « abstraites » : pensée, souvenir, oubli. On réunit aussi, dans cette section, des termes en rapport avec le savoir, la connaissance et le langage.

2.5.1. penser, pensée

Les parlers touaregs du Niger et le ghadamsi partagent un verbe signifiant « réfléchir, penser » :

-zennezgumet « réfléchir, penser » **anezgom** « réflexion, pensée, conscience morale, bonne ou mauvaise » (Tw)

-snecoem « réfléchir » (Ghd)

La forme simple du verbe est attestée dans les parlers du Maroc central, **nezgem**, avec le sens de « se soucier, s'inquiéter », avec un dérivé nominal, **anezgum** « souci, inquiétude, préoccupation ». Le kabyle et le chaoui ne connaissent que le nom, **anezgum**, avec pour le premier, le sens de « souci , mauvais sang » et pour le second celui de « fardeau (moral), pensée ».

2.5.1.1. se rappeler, souvenir

Le verbe signifiant « se rappeler » est commun à quelques dialectes. De ce verbe dérive le nom du souvenir :

-ektu « se rappeler, se souvenir » **tekatut** « fait de se souvenir » (To)

-ektet « se souvenir » (Ghd)

-ktey, **ctey** « se rappeler, se souvenir » **aktay**, **tikti** « souvenir, rappel » (MC)

-ekti « se rappeler » (Chl)

-ekti « se souvenir, se rappeler » (R)

-mmekti « se rappeler, se souvenir » **asmekti** « souvenir, rappel » (K)

-mmekti « se rappeler, se souvenir, penser à, réfléchir à » **asmekti** « souvenir » (Cha)

2.5.1.2. reconnaître, deviner

Un verbe est commun à quelques dialectes :

-**akez** « reconnaître » (Nef)

-**agiz** « reconnaître » (Siw)

-**akez** « deviner, conjecturer, répondre vite et juste » (Wrg)

-**akez** « reconnaître, distinguer (voir) » **akaz**, **takza** « fait de reconnaître, de distinguer, d'identifier » (MC)

2.5.1.3. connaître, savoir

C'est un autre verbe qui exprime, dans la plupart des dialectes, l'idée de connaissance et celle de savoir :

-**essin** « savoir, connaître, avoir l'expérience de, p. ext. voir (examiner, s'informer auprés de) » **tamessent** « fait de savoir » **amusen** « homme, animal qui sait quelque chose, p. ext. qui a de l'expérience, qui connaît par expérience » **tussent** « science théologique de la religion musulmane » (To)

-**essen** « connaître » (Siw, Nef)

-**essen** « savoir, connaître, s'interroger » (Ghd)

-**essen** « connaître, savoir » (Wrg)

-**essen** « connaître, savoir » **tmusni** « science, savoir » (Mzb)

-**isin** « savoir, connaître, être informé » **tusna** « connaissance, savoir » (MC)

-**issin** « connaître, savoir » **tamesna** « science, savoir » (Chl)

-**esn** « comprendre, savoir » **tmusni**, **timesna** « connaissance, savoir » (R)

-**isin** « connaître, savoir » **tamusni** « connaissance, savoir, science » **amusnaw** « qui a de l'expérience, savant » (K)

-**essen** « connaître, savoir » (Cha)

2.5.1.4. croire, conjecture

Plusieurs dialectes partagent un verbe signifiant à la fois « croire, conjecturer, penser, s'imaginer » :

-**i$al** « conjecturer, croire, penser » **te$ilt** « conjecture » **i$eliwen** « irrésolutions » (To)

-**ma$lat** « inspecter, s'interesser à » **tume$la** « affaire, objet d'intérêt » (Tw etY)

-**elel** « être préoccupé » (Ghd)

-**$il** « croire, penser, conjecturer » (Wrg, Mzb)

-**$al** « penser, croire, s’imaginer, se figurer » (MC)

-**$al** « penser, croire » (Chl)

-**$ir** « croire, supposer, penser » **eqqel**, **eqqer** « regarder, examiner » **tmu$li**, **tmu$ri** « regard » (R)

-**$ill** « penser, croire, conjecturer » **muqel** « regarder, considérer » **smuqel**, ms. **tamu$li** « regard, vue, aspect, considération » (K)

-**$il** « penser que, croire que » (Cha)

2.5.1.5. apprendre

Le verbe signifiant « apprendre » est commun à la plupart des dialectes, avec parfois le sens de « prendre habitude » :

-**elmed** « apprendre, s’instruire » **selmed** « faire apprendre, enseigner » **analmad** « homme qui apprend » **asalmad** « homme qui fait apprendre (To)

-**elmed** « être habitué, p. ext. apprendre, être enseigné » **selmed** « répéter un geste, s’habituer » (Ghd)

-**elmed** « apprendre, être enseigné » **selmed** « faire apprendre » (Siw, Nef)

-**elmed** « apprendre, étudier » **sselmed** « enseigner, instruire » (Wrg, Mzb)

-**lmed** « s’habituer, prendre une habitude » **sselmed** « habituer » **alemmud** « habitude, accoutumance » (MC)

-**lmed** « s’habituer à, s’accoutumer à » (Chl)

-**elmed**, **ermed** « apprendre » **sselmed**, **ssermed** « faire apprendre » **almud**, **armud** « apprentissage » (R)

-**elmed** « s’habituer à, prendre habitude sur » **sselmed** « habituer à, faire apprendre, faire prendre une mauvaise habitude » **alemmud** « habitude prise sur quelqu’un » (K)

-**lmed** « s’instruire, apprendre » **sselmed** « instruire, enseigner » **almud** « initiation, apprentissage,» **anelmad** « apprenti, disciple » (Cha)

2.5.1.6. oublier, oubli

Le verbe signifiant « oublier » ainsi que ses dérivés, sont largement répandus :

-**taw** « oublier, perdre le souvenir de » **tetawt** « oubli » (To)

-ettu « oublier » **tatutt** « oubli » (Ghd)

-ettu « oublier » (Siw, Snd)

-etta « oublier » (Nef)

-ettu « oublier » **itta** « fait d'oublier » (Wrg, Mzb)

-ttu « oublier » **tittut** « oubli, omission, perte de mémoire » (MC)

-ettu, **eppu** « oublier » tattut « oubli » (Chl)

-ettu « oublier » **tattut** « oubli » (R)

-ettu « oublier » **tatutt**, **tuppi**, **tuppin** « oubli » (K)

-ettu « oublier » **tattut** « oubli » (Cha)

2.5.1.7. intelligence

Le touareg est le seul dialecte à posséder un mot berbère signifiant « intelligence » : **taytte**, pl. **tayttewin**. Le mot est attesté dans quelques autres dialectes, avec d'autres sens :

-ayetti, **taytti** « attention portée à un fait, à une action » (Mzb)

-taytti « mauvais oel » (R, Izn)

2.5.1.8. s éveiller, se réveiller

Quelques dialectes possèdent un verbe commun avec ces significations :

-akey, **acey** « s'éveiller, se réveiller, p. ext. sentir, ressentir, pressentir » **akay**, **acay** « fait de se réveiller, éveil, réveil » (MC)

-ak°i « s'éveiller, se réveiller, être éveillé, p. ext. sentir, éprouver, se rendre compte » (K)

-acci « s'éveiller, revenir à soi, avoir l'attention attirée par » (Cha)

Le verbe est attesté en touareg, dans les parlers de l'Ahaggar comme dans les parlers du Niger,sous la forme **aki**, avec le sens premier de « passer dans le temps et l'espace » et, par extension, le sens de « veiller », en conformité avec les autres dialectes.

2.5.1.9. rêver, rêve

Le verbe signifiant « rêver » est commun à tous les dialectes :

-**heroet** « voir en rêve » **tehâroit** « rêve, songe » (To)

-**erget** « voir en rêve, rêver de » **target** « rêve, songe » (Tw et Y)

-**bero** « rêver » **taberout** « rêve, songe » (Ghd)

-**urgu** « rêver » **tirgit** « rêve, songe » (Siw, Nef)

-**tirjet** « rêve, songe » (Wrg)

-**wargu**, **warya**, **warju** « rêver » **tawargit**, **tawarjit** « rêve , songe» (MC)

-**wareg** « rêver » **tawargit** « rêve, songe » (Chl)

-**warg** , **arji** « rêver » **tawarga** « rêve, songe » (R)

-**argu** « rêver » **targit** « rêve, songe » (K)

-**urji** « rêver, parler en rêvant » **tarjit** « rêve, songe» (Cha)

2.5.2. Parler, communiquer

2.5.2.1. mot, parler

Dans plusieurs dialectes, le verbe signifiant « parler » dérive du mot **awal** « parole, mot » et, par extension « langue » :

-**awal** « parole, p. ext. langue, son, propos » **siwel** « parler, p. ext. se faire entendre (écho, tonnerre etc.), p. ext. chanter, siffler (oiseau) » **emessewel** « homme bavard » (To)

-**awal** « parole » **siwel** « parler, p. ext. appeler » (Nef)

-**siwel** « parler » (Siw)

-**awal** « parole, mot » **ssiwel** « parler » (Mzb, Wrg)

-**awal** « parole, p. ext. mot, expression, langage, langue, bavardage » **siwel** « dire, parler, exprimer » (MC)

-**awal** « parole, langue, voix » **sawel** « parler » (Chl)

-**awal**, **awar** « parole, mot, discours, conversation » **siwel**, **siwer** « parler » (R)

-**awal** « mot, parole, p. ext. proverbe, bon mot » **tawalt** « parole, formule de divorce » **siwel** « appeler, dire, p. ext. resonner, retentir » **sawwal** « faire écho, produire un écho » (K)

-**awal** « mot, parole, p. ext. proverbe » **awel** « parler » **ssiwel** « interpréter, appeler » (Cha)

Dans le sens de « parler avec quelqu'un, converser », le touareg emploie un verbe spécial : **seddwennet**, avec un dérivé nominal, **edewenne** « conversation, propos,

paroles ». Le verbe est attesté dans les parlers du Maroc central, **dewnen**, avec le sens de « parler seul, monologuer » et, en kabyle, **dewnen**, **sdewnen**, avec des significations proches : « parler seul, tenir des propos incohérents, délirer ».

2.5.2.2. dire

Le verbe **ini**, signifiant « dire » est d'une grande extension :

-**enn** « dire » **tinewt** « propos, discours, paroles dites, propos pour nuire » **tenna** « fait de dire, propos, dire etc. » **emenni** « diseur, homme qui dit » (To)

-**en** « dire » (Ghd, Skn)

-**ini** « dire, demander, penser, nommer » (Wrg)

-**ini** « dire » (Mzb)

-**ini** « dire, prononcer, raconter, p. ext. appeler, nommer, questionner » (MC)

-**ini** « dire, raconter » **iyunnan**, plssg « dires, racontars » (Chl)

-**ini** « dire » **timennin**, plssg dires » **amennan** « parleur » (R)

-**ini** « dire, prononcer, p. ext. demander, poser une question » **timenna**, **imennan**, plssg « dires, les on-dit, le qu'en-dira-t-on » (K)

-**ini** « dire, demander, réclamer » (Cha)

2.5.2.3. refuser

-**uoi** « refuser » **tuoit** « refus » (To)

-**ugi** « refuser » (Siw, Nef)

-**agg**, **aggi** « refuser » **igi**, **igy** « refus, rejet » (MC)

-**aoi** « refuser » (Chl)

-**aoi** « refuser » (Chl)

-**agi** « refuser » (R)

-**ag°i** « refuser » (K)

2.5.2.4. demander, interroger

Un verbe signifiant « mendier » est commun à plusieurs dialectes, avec, souvent, comme sens secondaire « mendier » :

-**etter** « demander (à Dieu dans la prière) » **tettirt** « prière de demande » (To)

-**eîîer** « demander (à Dieu dans la prière) » **suîer** « demander une femme en mariage » **tawatre** « prière à Dieu, p. ext. prix avancé » (Tw et Y)

-**etter** « demander, mendier, p. ext. supplier Dieu » (Ghd)

-**etter** « demander, mendier » (Wrg)

-**emter** « demander, mendier » (Mzb)

-**tter** « demander, solliciter, réclamer, invoquer » ssutter, ms. (MC)

-**suter** « espérer quelque chose de Dieu » (Chl)

-**ettar** « demander, mendier » (R)

-**epper** « prononcer une prière (de demande), demander (rare) » **ssuter** « demander,

solliciter quelqu'un, emprunter » **ssutur** « mendier » (K)

-**eîîar** « demander, quêter, mendier » (Cha)

En nefousi, **etter** a exclusivement le sens de « mendier ». Dans la plupart des dialectes considérés, le verbe a fourni le nom du mendiant et de la mendicité (voir chapitre 8).

etter et son dérivé **ssuter** ont parfois le sens d' « interroger, questionner », mais quelques dialectes disposent d'un verbe spécial, **sesten** :

-**sesten** « questionner, interroger » **asesten** « interrogation, question » (To)

-**esten** « répondre à (sens vieilli), questionner, interroger » **asatan** « réponse (vieilli) » **asestan** « question » **amessesten** « questionneur » **anemmesten** « discuteur, contestateur, rival » (Tw et Y)

-**sessen** « interroger, questionner » (Ghd)

-**ssesten** « questionner, demander » (Mzb)

En néfousi, **esten** a pris le sens d' « aboyer contre quelqu'un ».

2.5.2.5. se taire

Deux verbes signifiant « se taire » sont communs : **sussem** et **fastu**, le premier étant plus répandu que le second. Si certains dialectes emploient seulement un de ces verbes, d'autres connaissent les deux. De ces verbes dérivent le nom du silence :

-**susem** « se taire » **asûsem** « silence » **anessesem** « homme, animal silencieux » (To)

-**sesem** « se taire » **asesem**, **asûsem**, « silence » **anassasam**, **enessesem**, « homme silencieux » (Tw et Y)

-**susem** « se taire » **asusem** « silencieux » (Skn)

-**sisem** « se taire » (Siw)

-**susem** « se taire » **susemi** « silence » (Nef)

-**ssusem** « se taire » (Mzb)

-**ssusem** « se taire , garder le silence , se calmer, cesser de » **sesusem** « faire taire, apaiser, calmer, consoler » (Wrg)

-**susem** « se taire, garder le silence » **asusem** « silence, mutisme » (MC)

-**susem** « se taire » (R)

-**susem** « se taire, garder le silence, se calmer, s'arrêter de » **asusem**, **asusmi** « silence » **tasusamt** « tétine, donnée pour calmer le bébé » (K)

-**fastu** « se taire, garder le silence » **tefastit** « silence » (Tw et Y)

-**fess** « se taire » **afessi** « silence » (Ghd)

-**fest** « se taire, se calmer, cesser de pleurer » **ifesti** « silence, calme, mutisme » (MC)

-**fessa** « se taire » (Chl)

Les parlers touaregs du Niger possèdent, à côté de **susem** « se taire », un verbe **gannew** signifiant « être muet de naissance » et un substantif **agennew**, désignant le muet. Le verbe se retrouve en touareg de l'Ahaggar sous la forme **genugem** (redoublement expressif d'une base **GN(W)**) avec le sens de « grogner à mi-voix ». Un verbe identique, **sgengen**, est attesté en ouargli, avec le sens de « bégayer, bafouiller ». La même base, **GN**, **GNW**, a servi à former en chleuh et en rifain, le nom du muet, **agnaw**. Les dialectes arabes du Maghreb emploient un terme, *gnawi*, pl. *gnaw*a que l'on rapporte habituellement au nom de la Guinée mais qui pourrait provenir du berbère **agnaw**. On sait que dans certaines langues, l'étranger est souvent défini comme celui qui ne sait pas parler . (Voir l 'etymologie même de *barbar* « berbère » donnée par IBN KHALDOUN, tome 1, p. 168) On peut aussi rapporter *gnawa* à une autre racine berbère, **GNW**, qui a fourni les noms du ciel et du nuage et des verbes signifiant « se couvrir, s'obscurcir » (voir chapitre 5, section 5.5.9.)

2.5.2.6. mentionner

Quelques dialectes disposent d'un verbe, **ebder** :

-**ebder** « mentionner » (Ghd)

-**ebder** « évoquer, mentionner, citer » (Wrg)

-**ebder** « évoquer, citer » **abeddir** « évocation, citation » (Mzb)

-**ebder** « mentionner, citer, parler de quelqu'un, évoquer » **abdar** « mention, évocation, citation » (MC)

-**bdir** « évoquer, citer, mentionner » (Chl)

-**ebder** « citer, mentionner, parler de quelqu'un » (K)

Les parlers touaregs du Niger possèdent un verbe **ebder**, avec le sens de « suivre une personne, un animal par les traces laissées sur le sol ». Il s'agit peut-être du sens premier, sens « concret » du verbe.

2.5.2.6. dire du mal, insulter

Un verbe, **ergem**, a, dans quelques dialectes le sens d' « insulter, maudire, lancer une satire ». Le mot est parfois rapporté à l'arabe **raoama** « lapider » mais il s'agit sans doute d'une ressemblance dans le cadre de l'apparentement chamito-sémitique.

-**eroem** « faire un poéme satirique contre quelqu'un » **aroem** «poème satirique, satire » **anaroam** « faiseur de poèmes satiriques, lanceur de satire » (To)

-**ergem** « maudire, injurier » **targgimt** « malédiction, parjure » (MC)

-**ergem** « insulter » **targgimt** « insulte » (Chl)

-**ergem** « injurier, insulter » **erregmat**, plssg « insulte » (K)

Le touareg emploie un autre verbe, **aéem**, avec le sens de « médire ». Le même verbe est attesté en kabyle, **ezzem**, avec le sens de « faire des reproches, demander des comptes ».

2.5.2.7. écrire

Le verbe signifiant « écrire » est commun à la plupart des dialectes considérés :

-**ari** « écrire » (Nef, Skn)

-**ureb** « écrire, signer le contrat de mariage » (Ghd)

-**ari** « écrire, être écrit » **tiyra**, plssg « écriture » (Mzb, Wrg)

-**aru** « écrire, inscrire, enregistrer » **terra**, plssg « écriture, inscription » (MC)

-**ara** « écrire, inscrire » **tirra**, plssg « façon d'écrire, écriture » (Chl)

-**aru** « écrire » **tira**, plssg « façon d'écrire, écriture, inscription » (K)

Le touareg – fait curieux pour le seul dialecte qui ait conservé le système d'écriture berbère – n'utilise plus le verbe mais emploie un de ses dérivés : **tirawt** « lettre,

amulette, dessin d'ornement ». Dans ce dialecte, le verbe signifiant « écrire » est emprunté à l'arabe, **ekteb**.

2.5.2.8. nouvelle

Les parlers touaregs emploient, dans le sens de « nouvelle, information » le mot **isalan**, dérivé du verbe commun **esel** « écouter, entendre » (voir chapitre 3). Un autre terme, **ane$mis**, signifiant également « nouvelle » est commun aux parlers du Maroc central et à quelques dialectes dits orientaux : Nef, Skn etc.

2.6. Morale

Comme le vocabulaire de la religion, le vocabulaire de la morale est largement tributaire de l'arabe. Cependant, quelques notions, comme « vérité », « confiance »… ont gardé des dénominations berbères, communes à quelques groupes de dialectes :

2.6.1. vérité

Le mot est commun à la plupart des dialectes. C'est dans tous les cas, à l'exception des parlers touaregs du Niger, un singulier sans pluriel. Les mêmes parlers sont les seuls à posseder un verbe signifiant « être vrai » :

-**tidet** « vérité » (To)

-**dattat** « être vrai, être conforme » **tidet**, pl. **tideten** « vérité » (Tw et Y)

-**tidet** « vérité » (Siw, Ghd, Nef)

-**tidet** « vérité » (Wrg)

-**titt** « vérité » (MC)

-**tidet** « vérité » (R)

-**tidep** « vérité » (K, Cha)

« avoir confiance »

Les parlers touaregs emploient un verbe, **edmu**, avec le sens d' « avoir entiérement confiance en quelqu'un » (To) et « espérer, soupçonner » (Tw et Y). Le verbe est

attesté en ouargli, **edma** « avoir confiance dans l'avenir » et en kabyle, **edmu** « insinuer, affirmer sans conviction ».

Le touareg emploie encore le verbe **efles** « avoir foi en, avoir confiance » avec un dérivé nominal, **taflest** « foi, confiance ». Le zénaga connaît le verbe sous la forme **fekc** « avoir confiance », avec un substantif, **tefellasin** « fait d'avoir confiance ». Les parlers du Maroc central emploient un verbe, **fuls** « convenir, être approprié » sans doute de même origine.

2.6.3. être généreux, être bon

Un verbe exprimant ces deux notions se retrouve en touareg et en chleuh :

-**fulkay** « être généreux » **taffelkeya** « générosité » **aneffelkey** « homme généreux » (Tw et Y)

-**fulki** « être gentil » (Chl)

2.6.4. péché

Le touareg appelle le péché **abekkav** et le pécheur **anesbekkav**. Le kabyle connaît un mot, aujourd'hui tombé en désuétude, **abekkavu** « mal, ce qui est mauvais, nuisible » (J.M DALLET,1982, p.20). Ces mots ont été rapportés au latin *peccatum* (voir Première Partie, chapitre « le vocabulaire libyque ») mais il faut sans doute les rattacher à un verbe berbère, **bukk°ev**, attesté en chleuh, avec le sens d' « être aveugle, devenir aveugle ».

2.6.5. mentir, mensonge

Le verbe signifiant « mentir » est commun à quelques dialectes, dans certains seules les formes nominales sont attestées :

-**skerkes** « mentir » **takerkis** « mensonges » **akerkas** « menteur » (Nef)

-**sskerkes** « mentir » **tikerkest** « mensonge » (Wrg)

-**sserçes** « mentir » **taserçist** « mensonge » (Mzb)

-**skerkes** « mentir » **tikerkist** « mensonge » (Chl)

-**tikerkas**, plssg « mensonges, astuces, prétextes » (K)

-**akerkus** « mensonge » **takerkus**t, ms. (Cha)

2.6.6. voler

La plupart des dialectes considérés emploient un verbe commun pour dire « voler ». Le nom du vol et celui du voleur sont tirés de ce verbe.

-**aker** « voler, dérober, p. ext. commettre l'adultère » **tikra** « vol » **emeker** « voleur » (To)

-uker « voler, dérober » **tukerva** « vol » (Ghd)

-uker « voler » (Siw)

-aker « voler » **tuqerîa** « vol » **mqreî** « voleur » (Nef)

-**aker** « voler, dérober » **ssiker** « accuser de vol » **tukerva** « vol » **imekrev** « voleur » (Wrg, Mzb)

-aker « voler » **tukra**, **tukerva** « vol » **iker** « chose volée » **imiker** « voleur » (MC)

-**aker** « voler » **amakur** « voleur » (R)

-ak°er « voler » **ssak°er** « accuser de vol » **tuk°erva** « vol » **amak°ar**, **amak°ur** « voleur » **imek°rev** « voleur, brigand » (K)

-**aker** « voler » **tikurva** « vol » **amakur** « voleur » (Cha)

2.6.7. se repentir

Le touareg, les parlers du Maroc central et le chleuh partagent un verbe commun :

-muoreé « se repentir d'une action quelconque » **amuoreé** « repentir » (To)

-graz « se repentir, regretter » **mmegraz** « revenir sur sa parole, son engagement , regret, rétraction, remords » (MC)

-etg°reé « se repentir » **tageréut** « repentir » (Chl)

2.6.8. don en retour, récompense divine

Les parlers touaregs de l'Ahaggar et du Niger disposent d'un verbe, **areh** / **arez** signifiant « donner en retour quelque chose à quelqu'un, remplacer par un don en retour », avec des noms, **maruhet** (To) et **terezt** (Tw et Y) « don en retour ». Le rifain possède un verbe, **erz**, avec le sens de « calmer la soif, la faim, tirer bénéfice ». Le

mozabite et le ouargli connaissent **arrazen**, pluriel sans singulier, avec le sens de « don de Dieu, récompense divine, mérites auprés de Dieu ».

Un autre mot est employé dans le sens de « récompense, mérite » :

-**emerkid** « récompense divine » (To)

-**amarkidu** « mérite, récompense divine » (Ghd)

-**amerkidu** « sorte d'aumône en reconnaissance d'un bienfait de Dieu » (Wrg)

-**amerçidu** « don, bien de main morte » (Mzb)

Le mot est parfois rapporté au latin (voir chapitre « vocabulaire libyque »).

2.6.9. remercier Dieu, être béni

Un verbe est commun à quelques dialectes :

-**sennemer** « remercier » **asennemer** « remerciement » **asennemmar** « homme qui remercie, qui a l'habitude de remercier quand il reçoit un bienfait » (To)

-**nemmer** « être béni, p. ext. s'accroître, prospérer sous l'effet d'une bénédiction » (Ghd)

-**nemmer** « être favorisé, être béni, être prospère » **tanemmirt** « bénédiction, faveur, don fait lors d'une sépulture » (Mzb)

Le ouargli et le néfousi, qui n'emploient plus de forme verbale, connaissent **tanemmirt** « bénédiction ».

3-LE CORPS HUMAIN

3.Le corps humain

Le vocabulaire des parties du corps est largement pan berbère, même si chaque dialecte, voire, parfois chaque parler, dispose de dénominations propres, en général d'origine expressive. L'une des caractéristique de ce vocabulaire est de servir de dénomination a d'autres référents : objets, sentiments, éléments de l'environnement. Comme dans d'autres cultures , le corps n'est pas seulement une réalité physique dont on peut inventorier les différentes parties, c'est aussi un ensemble de signes, intégrés dans un système d'échanges sociaux et symboliques, qui se manifestent justement dans l'utilisation qu'en en fait la langue.

Dans ce chapitre, nous examinerons d'abord quelques dénominations commune en rapport avec l'être humain (être humain, homme, femme, enfant…), dans une seconde section, nous exposerons le vocabulaire des parties du corps, dans une troisième et dernière, nous relèveront les principales utilisations de ce vocabulaire.

3.1. L'être humain

Le kabyle est sans doute l'un des rares dialectes berbères à disposer d'un concept pour nommer l'être humain : amdan « personne, être humain,. sans distinction de sexe ni d'âge ». Le mot connaît deux pluriels, imdanen « personnes, êtres humains » et medden « gens ». C'est la deuxième forme qui se retrouve dans les autres dialectes :

-**midden** , « hommes » (pl. de **ales**), **meddan**, plssg « fils » (To)

-**meddin**, plssg « gens, famille, parents » (Ghd)

-**midden**, plssg « gens, public, autrui » (Wrg, Mzb)

-**midden**, plssg « gens, personnes, étrangers à la famille proche » (MC)

-**medden**, plssg « gens, autrui, personnes, gens » (Chl)

-**midden**, plssg « gens, personnes »(Cha)

En fait, l'être humain est surtout envisagé comme un être séxué, homme ou femme. On distingue bien les mâles des femelles, les jeunes des adultes et des vieillards, mais il n'y a pas de terme général qui les englobe. Le mot **midden**, **medden** a bien une extension de sens mais il réfère beaucoup plus aux « autres » et au « nombre » qu'à l'être humains pris dans sa spécificité.

homme

Une dénomination est commune à plusieurs dialectes, **argaz**, le mot a partout le sens secondaire de « époux » :

-argaz « homme, mâle, p. ext. époux » » (Wrg)

-aroaz « homme, mâle, p. ext. époux » (Mzb)

-argaz, **aryaz** « homme, époux » (MC)

-argaz « homme, époux » (Chl)

-argaz, **aryaz** « homme, époux » (R)

-argaz « homme, époux » (K)

-arjaz, **argaz** « homme, époux » (Cha)

Les dialectes dits orientaux ainsi que le zénaga de Mauritanie emploient un terme qui leur est propre :

-weooid « homme » (Ghd)

-awggid « homme » (Siw)

-agio « homme » (Zng)

Le touareg, lui, utilise **ales** que l'on retrouve en kabyle sous la forme féminine, **tallest**, et surtout le pluriel **tullas**, dans le sens de « fille ».

Le mot **argaz** est souvent rapporté à une racine verbale ***RGZ** , attestée seulement en touareg sous la forme **regeh** avec le ses de « marcher au pas, se promener » avec divers dérivés nominaux dont **araoah** « collections de personnes à pied, marchant au pas » (C ; de FOUCAULD, p.). Dans les parlers du Niger, le verbe a la forme **argez** et **ragaz**, de même sens et, parmi les dérivés, on note : **taragezt** « marche au pas » et **amerregez** « messager, agent de liaison » (G. ALOJALY, p.). Nous pensons qu'il faut rattacher également à la racine ***RGZ** des mots en rapport avec la marche et le déplacement : **arkas** « chaussure, chaussure de labours » (Nef, K) **areks** « mocassin » (MC) **herkes**, **sherkes** « marcher en traînant des pieds » (K) etc.

3.1.2. femme

Le mot qui la désigne a une aire d'extension plus vaste que celle de **argaz**. Cependant, la forme du pluriel est irrégulière et plusieurs dialectes recourent à des bases divergentes . Le mot qui désigne la femme, désigne, partout, l'épouse.

-tameî, pl. **tivivin** (To)

-tamîet, **tanîut**, pl. **tyavoven** (Tw et Y)

-tamet, **tameî** (rare) (Ghd)

-tmaîîut, pl. **tisednan** (Nef)

-tameîîut, **timeîîut**, pl. **timeîîutin**, **tisednan** (Wrg, Mzb)

-tameîîut, pl. **tayçin**, **tisednan** (MC)

-tameîîut, pl. **tisednan**, **tim$arin** (R)

-tameîîut, pl. **tilawin**, **tisednan** (rare) (K)

-tameîîut, pl. **tisednan** (Cha)

Le chleuh, sans doute pour des raisons d'interdiction linguistique[25] a remplacé **tameîîut** par **tam$art**, littéralement « vieille femme ». Le pluriel **tim$arin** se retrouve en rifain. Si l'étymologie de **tisednan**, employé dans beaucoup de dialectes, est obscure, on a cru expliquer celle de **tilawin**, employé en kabyle. S. Chaker met ce mot en rapport avec le verbe **ili** « posséder, avoir » qui a fourni en touareg le nom de sens concret **tela**, pl. **telawin** « bien, possession, p. ext. bétail » . Les femmes, selon l'auteur, étaient considérées comme faisant partie des biens que l'homme s'appropriait. Les cérémonies du rapt symbolique, dans le mariage, encore en usage dans certaines régions de kabylie, conforteraient cette hypothèse (S. CHAKER, 1994, p. 256).

Le mot **tameîîut** a également donné lieu à diverses interprétations (voir notamment A. BASSET, 1949, P. GALAND-PERNET, 1981, V. VYCICHL, 1990). L'hypothèse de Vycichl met également en relief l'idée de possession de la femme par l'homme. L'auteur rattache le mot au verbe **mvy**, **nby** , qui signifie en touareg « goûter, consommer, p. ext. avoir des rapports sexuels avec une femme ». Nous pensons qu'il faut également classer dans le même champ dérivationnel que **tameîîut** et **mvy**, le mot **temiî** / **temvit** « nombril » dans la la plupart des dialectes et « uterus » en touareg. Dans ce dialectes, le pluriel **temivin** signifie « enduit qui recouvre le corps de l'enfant ou de l'animal, à la naissance ». Alors que le trait définitoire de l'homme est le fait de marcher, celui de la femme serait la fonction sexuelle ou plutôt la fonction de reproduction. Ceci expliquerait la confusion du nom de la femme et celui de l'épouse dans tous les dialectes berbères, confusion qui se retrouve d'ailleurs dans d'autres langue comme le français *femme* et l'arabe *mar'a*.

3.1.3. enfant

[25] sur les interdictions linguistiques, voir p. E. DESTAING, 1925

Chaque dialecte dispose de ses propres dénominations mais on peut relever, dans la masse du vocabulaire, quelques termes communs à deux ou plusieurs aires dialectales.

Le mot le plus répandu dérive du verbe **arew** « enfanter » :

-**ara** « enfant, petit » (To)

-**tarwa**, pl. **ara** « enfant » (Nef)

-**tarwa**, pl. **tarwiwin** « postérité, enfant » (Wrg)

-**tarwa**, pl. **tarwiwin** « progéniture, enfant, petit » (Mzb)

-**araw**, plssg « progéniture, enfants mâles » (MC)

-**arraw**, plssg « enfants » (Chl)

-**arraw**, plssg « enfants » (R)

-**arraw** « enfants, enfants mâles » **tarwa**, sgspl « descendance, enfants » **arrac**, (suffixe –**c** d'origine expressive ?) plssg « enfants, enfants mâles » (K)

Le kabyle emploie aussi, dans le sens d' « enfant mâle », **aqcic**. Le mot se retrouve en wargli, **akcic** « petit » et en mozabite. Dans ce dernier dialecte, son emploie semble se limiter à l'expression : leid takcict « la petite fête, l'aïd el fitr ».[26]

3.1.4. jeune, adolescent

Plusieurs dialectes tirent du verbe **eméi** « être petit » un nom signifiant « petit, jeune,adolescent », le même verbe fournit parfois le nom du dernier né (sur le verbe **eméi**, voir chapitre 2).

-**meééi** « petit » (Skn)

-**ameéyan** « petit, jeune » **amaéué** « dernier né » (MC

-**amaéué** « dernier né , cadet » (Chl)

-**meééey** « petit, jeune » (R)

-**ameéyan** « jeune petit » **amaéué** « dernier né » **ileméi** « jeune homme » fém. **tileméit** (K)

-**ineméi** « jeune garçon, adolescent » fém. **tineméit** (Cha)

Le touareg emploie pour désigner l'adolescent **anubi**, fém. **tanubit**. Ce mot se retrouve en rifain : **anibu**, avec le sens de « enfant, jeune garçon et, par extension, célibataire ».

[26] notation personnelle, J. DELHEURE ne signale pas le mot dans son dictionnaire

3.1.5. vieillard

Le verbe **ewser**, qui signifie « être vieux », a fourni, dans plusieurs dialecte le nom du vieillard :

-**awessar**, fém. **tawessart** (Nef, Ghd, Mzb, Wrg, MC, R,Cha)

En kabyle et en chleuh, tout en gardant le sens de « vieillard », le mot a pris des sens péjoaratifs : « vieillard sans dignité » (Chl) et « vieux, usagé, coriace » (K).

D' autres dénominations sont tirées de la racine **im$ur** qui signifie entre autre « être âgé » (sur ce verbe, voir chapitre 2).

-am$ar « homme âgé » fém. **tam$art** (To)

-ameqqar « vieillard » fém. **tameqqart** (Ghd)

-**ameqqeran** « âgé » fém. **tameqqerant** (Mzb)

-am$ar « ancien » fém. **tam$art** (Wrg)

-am$ar « vieillard » fém. **tam$art** (MC)

-**am$ar** « vieillard » fém. **tam$art**, **amaqqran** « grand, aîné, ancien » (R)

-**am$ar** « vieillard » fém. **tam$art**, **ameqq°ran** « grand, âgé, aîné » fém . **tameqq°rant** (K)

-**am$ar** « vieillard » fém. **tam$art**, **ameqqran** « grand, âgé » **tameqqrant** (Cha)

3.2. Le corps humain

Il n' y a pas de terme commun pour désigner le corps. Un mot comme **iri** est parfois utilisé dans ce sens en kabyle, mais ailleurs, il signifie surtout « cou » et, au figuré, « bord », sens qu'il a également en kabyle. Un autre mot, **iman**, est connu dans tous les dialectes avec le sens d' « être », de « personne », mais il a aussi d'autres significations : « âme » (To, Néf, Wrg, MC etc.) « soi-même » (To, Ghd, Nef, K etc.), « vie » (R)…

En fait, le seul terme qui désigne au propre le corps humain est le touareg **tafeka**, mais il n'est pas connu des autres dialectes qui recourent, pour la plupart à des emprunts arabes.

Le touareg est encore le seul dialecte qui dispose d'un terme pour désigner le squelette, **ta$essa**. Pourtant, le mot provient d'un terme commun, largement attesté,

i$es « os ». La plupart des dialectes se contentent du pluriel collectif , **i$san** , qui désigne les os et les ossements.

L'idée de « taille » est celle de « stature » sont dérivés, dans quelques dialectes, du verbe **ebded** « être debout » :

-tabedde (To)

-tidda (MC)

Le touareg **tehede** < « taille » est à rapprocher d'un verbe, **ezdi**, attesté en kabyle avec le sens d' « élancer sa taille, se dresser sur ses talons pour regarder au loin, p. ext. avoir une belle taille ».

3.2.1. Les parties du corps

S'il manque des termes communs pour désigner le corps, le vocabulaire des parties du corps est largement pan-berbère. Dans cette section, nous relèverons principalement les sens dénotés des termes, pour les utilisations particulières de ce vocabulaire, voir la section suivante, « utilisation des noms des parties du corps ».

3.2.1. la tête

3.2.1.1. tête

Le nom de la tête est partout le même, avec une variation de la première radicale : **$ / x** :

-i$ef « tête » (To, Nef, Ghd, Mzb, Wrg)

-ixef « tête » (Mzb, Wrg, MC, Chl, R, K, Cha) **axfi** (Siw)

Le mot est partout concurrencé par des formations secondaires, souvent d'origine expressive. Dans un dialecte comme le kabyle, c'est même le terme expressif, **aqerru** / **aqerruy** qui est le plus utilisé : **ixef** ne figure plus que dans les injonctions (par exemple : **s yixf-iw** « par ma tête ! ») ou alors avec des sens figurés : « bout, extrémité » « mouton » etc.

3.2.1.2. crâne

Un mot signifie « crâne » dans deux dialectes :

-takerkort « crâne » (To)

-açelçul « crâne » (Mzb)

En chleuh, le mot **takerkurt** a le sens de « crête de coq » et en chaoui, **akerkur** signifie « meule du moulin domestique ». Le kabyle, lui, a **aqerqur** / **taqerqurt** « coccyx et, p. ext. postérieur » Le sens commun à tous ces mots est « dureté » et ils pourraient provenir, ainsi que le laisse entendre la forme du mot en kabyle, du verbe **eqqer** / **$er** signifiant « être dur, être sec » (voir chapitre 2).

3.2.1.3. peau

Le mot qui désigne la peau est commun à la plupart des dialectes, avec des variations morphologiques qui correspondent parfois, à l'intérieur même des dialectes, à des variations de sens.

-elem « peau » **aolim** « peau tannée assouplie garnie de ses poils » (To)

-uglim « peau » (Nef)

-ilem « peau d 'animal » (Siw, Ghd)

-aglim « peau, cuir » **tilmit** « pellicule, bout de peau se détachant du corps » (Wrg)

-aolim, **ajlim** « peau, cuir » **tilmit** « pellicule, « écorce fine » (Mzb)

-ag°lim « peau d'animal préparée, cuir » **ilem** « peau » **iclem** « écorce » (MC)

-ilem « peau » **tilimect** « pellicule » (Chl)

-ilem « peau » **tilmit** « rondelle d'écorce pour greffer » (R)

-ag°lim « peau (humaine ou animal), cuir » **ilmec**, **iclem** « écorce, peau de fruit, de légume » **aclim** « balle d'orge, son d'orge » (K)

La labiovéralisation de **g** en kabyle et dans les parlers du Maroc central, ainsi que le **u** du néfousi sont peut-être les indices d'un ancien **w** initial, aujourd'hui partout disparu. Le **c** qui apparaît dans **iclem**, **tilimict** etc. a, sans doute, un sens diminutif.

3.2.1.4. nuque et cou

On dispose de quelques mots communs pour désigner cette partie du corps. Une première dénomination est issue d'un verbe **ekrem**, signifiant « être replié (To) « être dissimulé » (Ghd, Mzb), le mot a aussi, par extension, le sens de « dos » :

-takrimt « cou, p. ext. dos » (Nef)

-takurumt « cou » (Ghd)

-akrum « cou, nuque » **takurimt**, ms. , **tikermin**, plssg « dos » (Wrg)

-**taçrumt** « nuque » **tiçermin**, plssg « dos » (Mzb)

-**akrum** « dos » (Chl)

-**akarmim** « postérieur » (R)

-**akrum** « postérieur (vulgaire) » (K)

-**tikermin**, plssg « dos » (Cha)

Un deuxième mot, désignant le cou, est commun à quelques dialectes :

-**agerv** « cou » **amgerv** « long cou, gros cou » (MC)

-**amgg°erv** « cou » **tamgerîî** « col, encolure » (Chl)

-**tameggart**, **tameooart** « cou » (R)

-**ag°erv** « col, encolure » **amgerv** « cou, nuque, encolure » (K)

Les parlers du Maroc central ont un verbe, **gerv**, **yerv** « tordre le cou, détacher, en parlant d'un végétal », c'est peut-être le même que le kabyle **qerv**, de même sens. Le touareg emploie **eoerv**, mais dans le sens restreint de « têtière de licol ».

Un troisième terme, **iri**, a une aire d'extension plus large :

-**iri** « cou d'animal, p. ext. ouverture par où on passe le cou dans un vêtement » (To)

-**iri** « cou, col de vêtement » (Wrg)

-**iri** « cou, partie sous la nuque » (Mzb)

-**iri** « cou, p. ext. corps, bord, lisière » (K)

-**iri** « cou » (Cha)

Le mot est attesté dans quelques autres dialectes mais avec d'autres sens :

-**iri** « bord, bordure, lisière » (MC)

-**tirit** « bande de terre entre deux sillons » (Chl)

3.2.1.5. fontanelle

Le mot est commun à quelques dialectes :

tamel$i$ « fontanelle » (To)

tamel$i$t, **telmel$i$t** « fontanelle » (Wrg)

tamel$i$t « fontanelle » (MC, K)

3.2.1.6. front

Deux dialectes emploient le même mot :

-timme « front » **imme** « gros front » (To)

-timmi « front » (Cha)

Le mot est attesté dans d'autres dialectes mais avec le sens de « sourcil » (voir plus bas). C'est un autre terme qui exprime l'idée de « front » :

-inar « front » (Ghd)

-inir « front » (Siw)

-anrnay « front » (Wrg)

-**anyir** « front » (MC)

-tanyert « front » (R)

-anyir « front » (K)

Le mot se retrouve en touareg, **enar**, mais avec le sens de « sourcil ».

3.2.1.7. œil

Son nom est commun à tous les dialectes considérés :

tiî « œil » (To)

caîî « œil » (Tw) **tyeîî** (T Y)

tiî «œil » Nef)

teî «œil » (Siw)

tiîî « œil » (Wrg, Mzb, MC, Chl, R, K, Cha)

La forme du pluriel est partout **tiîîawin**, à l'exception du kabyle qui emploie **allen**. Ce mot doit être rapproché du verbe **wali** « voir », utilisé dans le même dialecte, avec le sens de « voir ». Le verbe est attesté ailleurs, avec des significations en rapport avec la vision (voir plus loin, « sens et fonctions du corps »). Quelques dialectes tirent de **tiîî** un verbe signifiant larmoyer : **smeîîu** (To), **smiîî** (MC, Chl) **smiîîew** (K) et, partout, le nom de la larme (voir « sécrétions du corps).

Une seconde dénomination de l'œil et de la vue provient d'un autre verbe, **éer** :

-**eééeru** « iris, pupille de l'œil » (Tw et Y)

-iéri « vue, yeux » (MC)

-iéri « vue » (Chl)

-timeéra « regard » (R)

-iéri « vue, yeux » (K)

-timeéri « vue » (Cha)

3.2.1.8. prunelle

La forme de base semble celle que l'on rencontre en touareg : **emmeh**, pl. **emmahatin** « prunelle, pupille de l'œil » et, dans les parlers du Niger : **emma**, pl. **emmaten**. Dans les autres dialectes, la radicale **m** est doublée (valeur expressive ?) :

-**mummu** « pupille de l'œil, iris » (MC)

-**mummu** « pupille, prunelle » (Chl, R)

-**mummu**, **amummuy** « pupille de l'œil, iris » (K)

-**mummu** « prunelle de l'œil, pupille » (Cha)

3.2.1.9. visage

Le nom est partout le même et il a partout la même forme : **udem** (To, Nef, Ghd, Mzb, MC, Chl, R, K etc.) , en zénaga, **edem**.

3.2.1.10. joue

Deux mots sont communs pour dire « joue », avec parfois une extension de sens aux pommettes et même à la mâchoire :

-**aooag** « joue » (Nef)

-**aggay** « joue » (Wrg)

-**aooao** « joue » (Mzb)

-**aggay**, **agga** « joue, bajoue, mâchoire » (MC)

-**aggay** « joue » (R)

-**amayag** « joue et mâchoire, p. ext. un des côtés de la hachette » (K)

-**magg** « joue » (Cha)

-**aoaé** « joue » (To)

-**aoeéé** « pommette, joue » **tamaooist** « pommette, mâchoire » (Ghd)

-**tmuggaét** « joue, mâchoire vue de l'intérieur » (Wrg)

-**agja** « mâchoire » (Chl)

-**ameggiz** « joue, mâchoire » (R)

3.2.1.11 oreille

Le nom de l'oreille est partout le même avec une variation de la deuxième ou de la troisième radicale :

-**tameééuk** « oreille » **ameééuo** « grosse oreille » (To)

-**tamezzuxt** « oreille » (Siw)

-**tmeooit** « oreille » (Nef)

-**tamejjit** « oreille » (Wrg)

-**tamezzuxt** « oreille » (Mzb)

-**amezzu$** « oreille » (MC, R)

-**ameééu$** « oreille » (Chl)

-**ameééu$** « oreille » **tamejjugt** « objet en forme d'oreille, languette » **imejji** « oreille(rare) » (K)

-**tamejjit** « oreille » (Cha)

3.2.1.12. nez, narine

A côté des formations expressives propres à chaque dialecte, on dispose d'un mot commun, largement répandu :

-**tinhert** « narine » (To)

-**tanzart** « nez » (Siw, Ghd)

-**tinzart** « narine » (Nef)

-**tinzert** « nez, narine » (Mzb, Wrg)

-**tinzert** « narine » pl. **tinzar** « nez » **tigenzert**, **tiyenzert** « narine » (MC)

-**tinxert** « narine, nez » **tinzart** « narine » (Chl)

-**tinzart** « narine » **anzar** et surtout, pl. **anzaren** « nez » (R)

-**tinzert** « narine » **anzaren**, plssg « nez » (K, Cha)

Un terme moins répandu est commun à quelques dialectes :

-**anour** « nez » (To)

angor « nez aquilin » (T Y)

-**a$enour** « nez quilin, gros nez » , avec un verbe : **$$unoer** « être aquilin » (K)

3.2.1.13. bouche

un mot est commun à tous les dialectes considérés, avec la même forme :

emi (To) **imi** (Nef, Ghd, Wrg, Mzb, MC, Chl, R, K, Cha)

Le mot a donné lieu à de nombreux sens figurés, dont quelques uns sont communs (voir plus loin). De plus, chaque dialecte dérive, par adjonction dde préfixes et parfois de suffixes, des termes expressifs pour désigner la bouche ou d'autres organes contigus. .

3.2.1.14. palais

Un terme est commun à quelques aires dialectales :

-**an$** « palais de la bouche » (To)

-**ine$** « palais » (Ghd)

-**ane$** « palais » (MC)

-**ane$**, **ine$** « palais » (K)

3.2.1.15. gencive

Le nom est commun à trois dialectes, avec la confusion, pour un de ces dialectes, avec le nom du palais :

-**tayna** « gencive » (To)

-**tanni** « gencive » (Cha)

-**tana** « palais de la bouche » (Mzb)

3.2.1.16. lèvre

Un mot commun, **anfur**, peut-être dégagé, mais à l'exception du chleuh où il a cette forme, il est partout flanqué d'affixes expressifs. Sa signification, à cause de la contiguïté de la lèvre avec d'autres parties du visage, varie également :

-**afunfan** « museau » (To)

-**akenfur** « museau, gueule, groin » (Nef)

-**axenfur** « nez, gros nez, narine » **ahenfur** « gueule, museau » (MC)

-**anfur** « lèvre inférieur » (Chl)

-**agenfur** « lèvre » **anfufen**, plssg « lèvres » (R)

-**acenfir**, **acenfur** « lèvre » (K)

-**acenfir** « grosse lèvre » **a$enfuf** « museau, visage en fuseau » (Cha)

On relève dans quelques dialectes un verbe **enfer**, signifiant tantôt « se moucher » (Nef, MC), tantôt « souffler » (To, et, sous la forme **neffer**, K).

3.2.1.17. langue

Le mot qui la désigne est commun à la plupart des dialectes :

-**iles** (To, Ghd, Siw, Nef, Skn, Mzb, Wrg, MC, Chl, R, K, Cha)

Le pluriel est **ilsawen**, à l'exception des parlers du Maroc central et du chleuh où on note **alsiwen** et du chaoui qui a **ilsan**.

3.2.1.18. gorge

Un mot est commun à quelques dialectes :

igurhayen, plssg « gorge, gosier » (To)

agenzay « gorge, gosier » (Tw et Y)

igezi « gorge, gosier » (Cha)

La racine est attestée en chleuh, avec un verbe, **gurzu** « être enroué »

3.2.2. l'abdomen, le tronc

Il n'y a pas de mots pour désigner l'abdomen ou le tronc, bien qu'on les distingue partout de la tête et des membres. En revanche, comme pour la tête, la plupart des organes qu'ils contiennent ont des noms communs.

3.2.2.1. poitrine

Le mot est commun à tous les dialectes, avec parfois, des extensions de sens.

-**admer** « poitrine » **tadmert** « partie de la poitrine des quadrupèdes (à l'exception du dromadaire), située à la rencontre des côtes » **idmaren**, plssg « poitrine chez l'homme, poitrail (chameau) » (To)

-**admer** « poitrine, p. ext. mamelle, sein » (Ghd, Snd)

-**admer** « poitrine, poitrail » (Nef)

-**admaren**, plssg « poitrine, p. ext cœur » (Mzb)

-**admer** « poitrine, poitrail, poitrine (viande, blanc de poulet) **idmaren** « poitrine »

(MC)

-admer « poitrail » **idmaren**, plssg « poitrine » (Chl, R)

-idmaren, plssg « poitrine, p. ext. seins » **tadmert**, **tidmert** « poitrail, blanc de poulet » (K)

-tadmert « poitrail, poitrine » **idmaren**, plssg « poitrine » (Cha)

des verbes sont attestés dans quelques dialectes :

-demer « monter une côte, aller chez » (To)

-edmer « faire poitrine contre, fermer, barrer » (Wrg)

-edmer « bousculer, foncer du poitrail » (MC)

-demmer « bousculer, pousser, repousser » (K)

-demmer « pousser, repousser » (Cha)

3.2.2.2 sein, pis

C'est par euphémisme que certains dialectes emploient **idmaren**, littéralement « poitrine » (voir ci-dessus). Le terme propre est **iff**, relevé dans plusieurs aires dialectales :

-effef « mamelle » (To)

-ifeff « pis » (Siw)

-iff « mamelle, pis, sein » (Wrg)

-iff « sein, mamelle, trayon » (MC)

-iff « sein, mamelon de pis, pis » (K)

Le mot doit être rapporté au verbe **effi** / **ffey** « verser, déverser un liquide », qui a fourni également le nom de l'entonnoir (voir chapitre 4).

3.2.2.3. ventre, nombril

Un mot est commun, **adis**, avec parfois adjonction d'affixes d'origine expressive, des restrictions ou des élargissement de sens.

-tedist « ventre » (T Y)

-tadist « ventre » (T w)

-tiddist « ventre » (Nef)

-tadist « ventre, ventre de la femme enceinte » (Ghd)

-uɛddis « ventre, ventre de la femme enceinte, sein maternel » (Wrg)

-**aɛeddis** « ventre, abdomen, estomac » **tadist**, ms . (Mzb)

-**adis** « ventre, p. ext. grossesse, fœtus » **aɛeddas** « bas-ventre, abdomen » (MC)

-**adis** « ventre » (Chl)

-**aɛaddis**, **ɛaddis** « ventre » (R)

-**tadist** « ventre de la femme enceinte, grossesse, fœtus » **taɛdest** « maladie du ventre et des intestins » (K)

-**aɛeddis** « ventre » (Cha)

En touareg de l'Ahaggar, le ventre est appelé **tesa**, mot qui désigne ailleurs le foie (voir plus loin).

En kabyle où **tadist** est réservé au ventre de la femme enceinte, c'est un autre mot, **aɛebbuv**, qui désigne le ventre en général. Le mot se retrouve dans les parlers du Maroc central, **aɛebbuv** et en chleuh, **aêebbuv**, mais avec des sens péjoratifs. Le **ɛ** et le **ê** sont d'origine expressive. La forme de base, **abuv**, et ses variantes sont employées, dans certains dialectes avec le sens de « nombril » :

-**tabutut** « nombril » **abutut** « nombril saillant » (To)

-**tabuîî** « nombril » (MC)

-**abuv** « nombril » (Chl)

-**taɛebbuî** « nombril » (R)

-**buî** « gros nombril » (Zng)

En ouargli, **buv** a encore le sens de « pédoncule, coin de l'œil », dans les parlers du Maroc central et en chaoui, **abuv**, **buv** signifie « fond d'une chose, partie basse », en kabyle **abuv** a le sens de « goulot ».

Un autre mot désigne encore le nombril dans quelques dialectes :

tamiî (Ghd), **tmivt** (Mzb, Wrg) **timiîî** (MC, R, MC) **tmiî**, **tamiî** (Cha)

3.2.2.4. dos

Un mot commun à quelques aires dialectales désigne le dos :

-**aruri** « dos , p. ext. côté paternel de la parenté » (To)

-**arraw** « dos » (Siw)

-**aruri** « gros dos, dos d'un homme fort » (MC)

-**aɛrur** « dos » **taɛrurt**, ms. (R)

-**aɛrur** « dos » **taɛrurt** « bosse du dos » (K)

Le **ε** du rifain et du kabyle a dû être à l'origine expressif. Aujourd'hui, il a perdu toute expressivité et le mot désigne, de façon générale, le dos.

3 ;2.2.5. flanc

Quelques dialectes partagent un mot commun, avec parfois le sens de « cuisse » et « fesse » :

-amsel « flanc (animaux et personnes) », **tamselt** « passe de jeu consistant à lutter flanc contre flanc, en essayant de faire tomber son adversaire » (To)

-imesli « flanc, fesse, arrière-train (animal) » (MC)

-tamsalt, **amser** « cuisse, arrière-train (animal) » (R)

-amessal « cuisse, fesse » (K)

Un autre mot, **idis**, est employé parfois dans le sens de « flanc » mais il a surtout le sens de « côté », « côte » :

-edis « côte, côté, partie du corps, partie latérale » (To)

-adis « côté, flanc » (Ghd)

-idis « côté, flanc » (Wrg, Mzb)

-idis « côté, bord, côté latéral d'un objet » (MC)

-idis «flanc, côté, côté du corps, côté d'une chose » (K)

-idis « côté » (Cha)

En composition avec **$er** , de sens indéterminé, et **$es**, sans doute **i$es** « os », **idis** fournit , dans quelques dialectes le nom de la côte :

-a$erdis « côte » (To)

-i$esdis « côte » (MC)

-i$esdis « côte, flanc » (K)

Un troisième mot, moins répandu que les précédents, désigne le flanc :

-tasaoa « flanc » (To)

-tasga « flanc, p. ext. côté, bord » (MC)

-tasga « côté, flanc » (Chl)

En kabyle, le mot, **tasga**, a pris le sens figuré de « mur d'intérieur face à la porte d'entrée (partie la plus éclairée de la maison) » .

3.2.2.6. aisselle

Un mot est commun à quelques dialectes :

-tede$deq « aisselle » (To)

-tadadext « aisselle » (Ghd)

-taddaxt « aisselle » (Mzb, Wrg)

-tadda$t « aisselle » (R)

-tadext « aisselle » (Cha)

3.2.2.7. cœur

Le nom est commun à tous les dialectes considérés. Dans la plupart des cas, il se présente sous la forme d'une racine monolitère, **L**, avec un préfixe d'état **u-** :

ul (To, Nef, Wrg, Mzb, MC, R, K, Cha)

Le dialecte de Siwa présente une forme avec une voyelle finale **i** : **uli**. Les parlers touaregs du Niger emploient une forme à radicale **w-** : **ewel**, un autre parler touareg, la taneslamt du Mali, a**ulh** et le kabyle emploie une forme secondaire **abul**, mot apparaissant dans des expressions figées et signifiant « cœur, courage, virilité ». Toutes ces formes suggèrent une racine plus étoffée, **WL** ou **WLH** (voir glossaire).

Une forme diminutive, **tulepp**, existe en kabyle, pour désigner un petit cœur ou un cœur d'enfant, le même mot se retrouve dans les parlers du Maroc central avec le sens de « cœur de plante, jeune feuille ».

3.2.2.8. foie

Le mot qui désigne le foie est partout le même, avec déplacement, en touareg, du nom vers d'autres organes :

-awsa « foie » **tesa** « ventre » (To)

-tasa « foie » **awsa** « rate (organe) » (Tw et Y)

-tasa « foie » (Siw)

-tusa « foie » (Ghd)

-tsa « foie » (Wrg, Mzb)

-tasa « foie » (MC, Chl, K, Cha)

-tessa « foie » **uxs** « poitrine, bronches » (R)

-taxsa « ventre » **taca** « foie » (Zng)

La forme rifaine **uxs** et le zénaga, **taxsa**, permettent de rapprocher le nom du foie de celui du verbe **exs** qui, dans plusieurs dialectes, signifie « aimer, vouloir ». Au demeurant, le foie est dans beaucoup de dialectes berbères, le siège des sentiments, notamment de l'amour maternel (voir plus loin).

3.2.2.9. vésicule, bile

Le même mot désigne ces deux organes dans quelques dialectes :

-**iéi** « vésicule biliaire » (Ghd)

-**éiééi** « vésicule biliaire, bile, fiel » (Wrg)

-**iéi** « bile, vésicule biliaire » (MC, Chl, R, K, Cha)

Dans les parlers touaregs du Niger, **eéay**, désigne la bile.

« reins »

Le même mot, commun à plusieurs dialectes, désigne le rein et parfois le rognon :

-**tagéelt** « rein » (To)

-**tagéelt** « rein » **agéel** « grossesse » (T Y)

-**taoeééalt** « rein » (Ghd)

-**tejijilt** « rein » (Nef)

-**tajjelt** « rein, rognon » (Wrg, Mzb)

-**tigéelt** « rein, rognon » (MC, Chl, R, Cha)

-**tigéelt** « rein, rognon » **ageééul** « goître, bosse » (K)

3.2.2.10. rate

La plupart des dialectes utilsent des formes empruntées à l'arabe *îiêân*. Un nom berbère est commun à quelques dialectes :

-**aranfad** « rate » (Ghd)

-**inirfed** « rate, grosse rate » (MC)

-**inerfev** « rate » (Chl, R)

3.2.2.11. poumons

Le nom est commun à plusieurs dialectes :

-**tarût** « poumon » (To)

-**tura** « poumon » (Ghd, Nef)

-**îura** « poumon » (Skn)

-**tura** « poumon » (Wrg)

-**tarut** « poumon » (Mzb)

-**turet** « poumon » (MC, Chl, Cha)

-**tewra** « poumon » (R)

-**turep** « poumon » (K)

3.2.2.12. boyaux, intestins, graisse

Un mot commun désigne les boyaux et, parfois, par extension de sens les intestins et les entrailles :

-**aûrum** « boyaux, intestins » (Siw)

-**taûremt** « boyau, tripes, intestins » (Mzb)

-**aûrem** « intestin, boyau, entrailles » (MC)

-**aérem**, et surtout pl. **iéerman** « boyaux, intestins », **aûrum**, ms. (K)

En rifain, le mot **asermum** a pris le sens d' « anus ». Ce sens se retrouve dans certains parlers kabyles (notamment en Petite Kabylie) où le mot **aûrum**, tout en conservant le sens de « boyau » prend parfois le sens secondaire d' « anus ».

Un deuxième terme commun, désignant le boyau, les intestins et parfois la graisse, est plus répandu que **aûrem** / **aérem**:

-**adan** « boyau, intestin » **adanen**, plssg « intestins » (To)

-**adan** « boyau, intestin » **tadunt** « graisse » (Nef)

-**adan** « boyau, intestin » (Ghd)

-**tadent** « graisse » (Siw)

-**adan** « boyau, intestin, p. ext. ventre » (Wrg)

-**adan** « intestin, entrailles, ventre » (Mzb)

-**adan** « boyau, gros intestin » **tadunt** « graisse » (MC)

-**adan** « intestin gêle, boyaux » (Chl)

-**adan** « boyau, gros intestin » **tadunt** « graisse » (R)

-**adan** « boyau, intestin » (K)

-**adan** « intestin grêle, intestin, boyau » **ddunt**, **tadant** « graisse » (Cha)

Le touareg dispose d'un verbe (formé à partir du nom ?), **eden**, signifiant « graisser, rendre graisseux ».

La graisse est encore désignée dans ces dialectes et quelques autres par un autre terme :

-**esim** « graisse fondue, moelle fondue » (To)

-**tasemt** « graisse animale » (Ghd)

-**tasemt** « graisse » (K)

3.2.3. Les organes sexuels

Les mots désignant les parties sexuelles font partie du vocabulaire tabou, dont l'usage est proscrit en public. Il s'agit le plus souvent de dénominations d'origine expressive et chaque dialecte a ses propres dénominations (pour le kabyle, par exemple, voir M.A HADDADOU, 1985, p. 173-177).

On relève cependant quelques dénominations, communes à quelques aires dialectales .

3.2.3.1. testicules

Le nom de l'œuf est souvent pris comme désignation du testicule. Ainsi :

-**tasdalt** « œuf et testicule » (To)

-**tamellalt** « œuf et testicule (euphémisme) » (K)

-**amellal** « gros œuf, testicule » (Cha)[27]

Une désignation est commune aux parlers du Maroc central au chleuh et au Kabyle : **iglay**, **aglay** et **agellay**. Le mot est également employé avec divers sens :

-**tagellayt** « grenier, chambre à provisions » (MC)

-**agellay** « hutte » (Chl)

-**taglayt** « œuf (arch.) » (K)

Le mot, avec ses diverses significations doit être rapporté à un verbe **gley**, attesté dans les parlers du Maroc central avec le sens de « enfermer, retenir » et en touareg du

[27] sur les rapports entre l'œuf et les testicules dans quelques langues, voir M. COHEN, 1931, p. 25-26.

Niger, **egley** « faire un nœud » d'où **tagalayt** « nodosité sur le cou d'une personne ou d'un animal ».

3.2.3.2. vagin / pénis

Quelques dialectes forment le nom du vagin ou de la verge à partir d'un mot d'origine expressive : **bibi**, **bubu** etc. signifiant « sein, pis » et parfois en rapport avec l'urine (voir plus loin : « sécrétions du corps »).

-**bibi**, **bibb°** « pénis » (Wrg)

-**bubb°**, abubu « pénis » (Chl)

-**tibibet** « pénis » bibi « berge d'enfant » (Siw)

et avec le suffixe –**c** :

-**abbuc** « pénis » tabbuct « sein, pis, verge d'enfant » (K)

-**abbeçun** « vagin » (R)

-**becca** « vagin » (Siw)

becci « vagin » (Chl)

3.2.3.3. anus

Un mot , sans doute d'origine onomatopéïque, est commun à deux dialectes :

tiéé « anus » (To) (dans les parlers du Niger, « vagin »)

îîeéé « anus, derrière » (R)

Le mot existe en arabe dialectal maghrébin, avec le même sens. Le chleuh a formé un verbe **skuééi**, avec le sens de « pétarader », mais c'est le kabyle qui est le plus proche de la base avec **îîéîeé** et **sîeéîeé**, de même sens.

Dans beaucoup de dialectes, des mots usuels désignent, par métaphore, divers organes sexuels, aussi évite-t-on de les employer en public : c'est le cas de **tifli** « trou et vagin » (K), **aroal** « verge, vagin », **taroalt** « anus » (To), formés à partir du verbe **eroel** « fermer, être ferm é » etc.

3.2.4. Les membres

Il n' y a pas, dans les dialectes considérés, de termes pour désigner les membres. On énumère à part chaque membre : pied, bras, ainsi que les éléments qui les composent. Ceux-ci sont souvent communs à la plupart, sinon à la totalité des aires.

3.2.4.1. membre supérieur

3.2.4.1.1. main

-**afus** « main, p. ext. bras, manche » (To)

-**ufes** « main, bras, p. ext. cinq (numéral), pl. **ifassen** « dix » (Nef)

-**afus** « main, p. ext. cinq » (Skn)

-**ufes** « main » (Ghd)

-**fus** « main, manche » (Mzb, Wrg)

-**afus** « main, poignée, manche, p. ext. aide » (MC)

-**afus** « main, manche, p. ext. clan » (Chl)

-**fus**, **afus** « main, bras, poignée » (R)

-**afus** « main, manche, poignée , p. ext. aide » (K)

-**fus**, **afus** « main » (Cha)

Dans plusieurs dialectes, le nom de la droite, du côté droit dérive de ce mot (voir plus bas).

3.2.4.1.2. bras

Le bras est parfois désigné par le même nom que la main, **afus**, mais il dispose d'une dénomination propre, commune à plusieurs dialectes :

-**a$il** « bras, p. ext. côté droit, moitié » (To)

-**a$il** « bras » (Ghd)

-**a$el** « bras » (Nef)

-**a$il** « bras, avant-bras, p. ext. brasse » (Mzb, Wrg)

-**i$il** « bras, avant-bras » (Mc, Chl, K)

-**a$il** « bras » (R)

-**il, iil** « bras » (Cha)

3.2.4.1.3. doigt, petit doigt

Le nom du doigt est le même dans la plupart des dialectes :

-**avav** « doigt » (To)

-vav, **îav** « doigt » (Siw, Snd)

-vuvan, pl « doigts » (sg divergent : **avekkev**) (Ghd)

-vav « doigt » (Wrg, Mzb, Cha)

-avav « doigt » (MC, K)

Le petit doigt de la main – l'auriculaire- est appelé en touareg de l'Ahaggar **tavat**, diminutif de **avav**. Dans les autres dialectes, il est désigné par un terme spécifique, en rapport morphologique avec **avav** :

-taleîîat « petit doigt, auriculaire » **aleîîav** « petit doigt superficiel » (TW et Y)

-taleîîit « petit doigt, auriculaire » (Ghd)

-tilvevt « petit doigt, auriculaire » (Mzb)

-tileîî « petit doigt, auriculaire » (MC)

-taleîîaî « petit doigt, auriculaire » (K)

3.2.4.1.4. pouce

-aomeh « pouce » (To)

-aoemmié « pouce » (Ghd)

-iomeé « pouce » (Mzb)

-ikmez « pouce » (MC)

-gmez « pouce » (Chl)

-ikmez, **eymez** « pouce » (R)

-agnej « pouce » (Zng)

Le nom provient d'un verbe, **ukmez**/ **ekmez** etc. signifiant « se gratter » (voir plus bas).

3.2.4.1.5. paume de la main

Un mot est commun à quelques dialectes :

-tedikelt « petite paume de la main » (To)

-idikel « paume de la main » (Ghd)

-idikel « creux, paume de la main, contenance de la main » (MC)

-idikel « paume de la main » (Chl, K, Cha)

Le touareg possède un verbe **dukel** « être usé à la plante des pieds, user à la plante des pieds, avoir la peau du pied usée » et le mot **tedikelt**, cité plus haut, a aussi le sens de « petite place usée à la plante du pied (en parlant d'une personne ou d'un animal) ».

3.2.4.1.6. ongle

Le même mot désigne les ongles (personnes) et les griffes (animaux) :

-**esker** « ongle, corne de pied (animal) » (To)

-**ackar** « ongle, p. ext. petite quantité » (Ghd)

-**accer** « ongle » (Nef)

-**acir** « ongle » (Siw)

-**accar** « ongle, sabot des animaux, serre d'oiseau » (Wrg)

-**accar** « ongle, gros ongle » **taccart** « ongle » (Mzb)

-**isker**, **iccer** « ongle, griffe, serre, patte, sabot, p. ext. pointe de quelque chose » (MC)

-**isker** « ongle » **baskar** « griffe » (Chl)

-**iccer** « ongle, griffe » (R)

-**iccer** « ongle, griffe, p. ext. pointe, germe » (K)

-**iccer** « ongle, serre d'oiseau » (Cha)

Le mot a fourni, dans tous les dialectes, le nom de l'ail, appelé ainsi à cause de sa ressemblance avec l'ongle (voir chapitre 6).

3.2.4.1.7. coude

Un mot commun le désigne dans plusieurs dialectes :

-**ta$mert** « coude » **ti$emirt** « position accoudée » (To)

-**ta$mart** « coude » (Nef)

-**ta$mert** « angle, coude (dans l 'expression **ta$mert n a$il** « angle du bras » (Ghd)

-**ti$mart** « coude » (MC, Chl, K, Cha)

Le touareg a formé à partir du mot, un verbe, **seqqemer** « être accoudé » avec un nom d'agent, **aseqqemar** « homme qui a l 'habitude de s'accouder ». Les parlers du Maroc central emploient **s$ummer** « heurter du coude et, p. ext., mettre, déposer dans un coin. »

3.2.4.1.8. épaule

Un mot est commun aux parlers du Maroc central, **taytt** et au kabyle, **tayepp**. Le mot est attesté en touareg (W), avec un sens différent : **tayt**, **taytt** « pied, patte de devant des quadrupèdes, p. ext. point central entre deux points de l'horizon ». Un mot, plus répandu, a le sens de « épaule » et parfois d' « omoplate » :

-**ti$erdin**, plssg « partie du corps située en dessous du cou et des omoplates » (T w et Y)

-**ta$ureî** « épaule » (Ghd)

-**ta$rut** « omoplate » (Nef)

-**ta$ruvt** « épaule » (Mzb, Wrg)

-**agerv** « épaule » **i$ir** « épaule, partie supérieure au bras » **ta$ruîî** « épaule (bête) omoplate, clavicule » (MC)

-**ta$ruîî** « omoplate, épaule » (R)

-**ta$ruî** « épaule » (K)

-**ta$ruî** « omoplate, épaule d'animal abattu » (Cha)

Le mot manque en touareg de l'Ahaggar (qui emploie un terme qui lui est propre, **aéir** « épaule ») mais on trouve dans ce dialecte un verbe, **$ured** « être fort » avec un dérivé, **ti$orâd**, plssg « force », ce qui explique le sens figuré de **ta$ruî** « épaule, p. ext. force » (voir plus bas). Dans le sens d' « omoplate », le touareg emploie **taoeroist**. Ce mot se retrouve en kabyle, **agergis**, pour désigner le cartillage et la graisse qui entourent les os.

3.2.4.2. membre inférieur

3.2.4.2.1. pied, jambe

Le même mot désigne la jambe, le pied et parfois la patte :

-**aver** « pied, jambe, patte, patte postérieure » (pl. **ivaren** « pieds, p. ext. fin d'une histoire » (To)

-**îar** « pied » (Siw, Nef)

-**var** « pied » (Ghd)

-**var** « pied, jambe » (Mzb, Wrg)

-**avar** « pied, jambe, patte » (MC, Chl, R, K)

-**var**, **avar** « pied, jambe » (Cha)

-**avar** « pied, jambe » (Zng)

3.2.4.2.2. cuisse

On dispose d'un terme commun, issu d'un verbe, **$aym** / **qqim** (voir chapitre 1). Le mot se présente partout sous la même forme, au singulier comme au pluriel :

-**ta$ma**, pl. **ta$miwin** (To, Nef, Wrg, Mzb, MC, Chl, R, K, Cha)

3.2.4.2.3. doigt du pied

Un mot est commun à plusieurs dialectes :

-**tafadent** « orteil, doigt du pied» (Ghd)

-**tifdent** « orteil, doigt du pied » (Wrg, Mzb)

-**tifdent** « orteil, doigt du pied » (MC, K, Cha)

-**tafdent** « doigt du pied » (R)

-**teffednent** « orteil » (Zng)

Le mot est attesté en chleuh, **tifdent**, mais avec le sens d' « ongle des chèvres et des moutons ». Le touareg emploie **tinse**, dans le sens de « doigt du pied, orteil », mot employé ailleurs avec le sens de « patte, pied d'animal » (voir chapitre 7).

3.2.4.2.4 . genou

Un mot se retrouve dans plusieurs dialectes, avec des sens figurés, principalement « bourgeon » et « nœud de végétal ».

-**afud** « genou, articulation du doigt » pl. **tifaddin** « bourgeon d'arbre ou d'arbrisseau » (To)

-**fud** « genou » (Siw, Nef)

-**ufed** « genou » (Ghd)

-**fud** « genou » (Wrg, Mzb)

-**afud** « genou, nœud des végétaux » (MC)

-**afud** « genou, nœud des végétaux, du bois » **tafaddact** et surtout, pl. **tifadacin** « patte » (K)

-fud « genou » (Cha)

3.2.4.2.5. talon

Le mot est commun à quelques dialectes, avec des variations phonétiques importantes :

-azreh « talon du pied » (To)

-erez « talon » (Tw et Y)

-inerz « talon » (Nef)

-anerz « talon » (Ghd)

-inerz « talon » (Wrg, Mzb)

-iwerz « talon » (MC)

-awerz « talon » (Chl)

-inerz, **inirz** « talon » (R, Cha)

-ag°erz « talon » (K)

3.2.4.2.6. nerf, tendon

Un mot commun à quelques dialectes désigne le nerf ou le tendon :

-amehelel « nerf du cou ou du dos » (To)

-tamizzalult « nerf » (T w et Y)

-amizzilel « tendon » (Ghd)

-amezzil « tendon, nerf » (Wrg, Mzb)

3.2.5. cheveux, poils, barbe

3.2.5.1. cheveu

Il y a une grande variation dans la dénomination des cheveux, la plupart des termes étant des formations d’origine expressive. Cependant, on relève quelques mots communs.

-eéao « crinière très courte » aéiw « crinière » (To)

-aéaw « cheveu, poil, chevelure, crin » (Ghd)

-zaw, **zug** « poil, cheveu » (Nef)

-**éaw** « cheveu, chevulure » (Wrg, Mzb)

-**azag** « crinière (cheval), crête (coq) , chevelure abondante » **azugaw** « frange de tapis » **tazugt** « cheveux accrochés au peigne » **tamazagt** « crinière » (MC)

-**ezawag°an**, **izawkk°an**, plssg « cheveux, polis du pubis, poils des aisselles (R)

-**éaw** « cheveux, poils » **izagg°en**, plssg « cheveux » (Cha)

Un second terme désigne le cheveu ou le poil en général :

-**iméad** « cheveu, poil, p. ext. corde de violon, violon touareg » (To)

-**anéad**, **enéad** « cheveu, poil » (Tw et Y)

-**aneéd**, **inéed** « poil, cheveu, crin » (MC)

-**anéed** « cheveu » (R)

-**anéad** « cheveu, poil » (K)

Enfin, de la comparaison de divers termes, on peut dégager une base K / KK à laquelle s'agglutinent divers affixes d'origine expressive :

-**ahkuk** « chevelure hérissée, tignasse » (To)

-**azakk** « poil, cheveu, crin » (Ghd)

-**takeîîuyt** « tresse de front » **acekkuc** « chevelure abondante » **tacekkuct** « chevelure peu fournie » etc. (MC)

-**tacceyuîî** « touffe de cheveux » **acakuk** « cheveux longs d'homme » **acakka** « chevelure d'homme touffue » (Chl)

-**acebbub** « chevelure, cheveu » **acekkuê** , ms. (K)

3.2.5.2. toupet, touffe de cheveux

Un mot est commun à quelques dialectes :

-**tawenza** « touffe de cheveux sur la tête des femmes » (Wrg)

-**tawenza** « toupet, frisette du front » (MC)

-**tawenza** « toupet » (R)

-**tawenza** « mèche de cheveux, raie au milieu du front » (K)

En chleuh, le mot, **igenzi**, désigne le front. Ce sens se retrouve dans les parlers du Maroc central et en kabyle, avec le sens figuré de « destinée (inscrite sur les fronts) ».

3.2.5.3. barbe et menton

Le mot qui désigne la barbe désigne également, dans quelques dialectes, le menton :

-**tamart** « menton, barbe » **amar** « grosse barbe » (To)

-**tumert** « barbe » (Ghd, Nef)

-**tamart** « barbe » (Siw)

-**tumart** « barbe, menton » (Wrg)

-**tmart** « barbe » (Mzb)

-**tamart** « barbe, menton » **amar** « grande barbe » (MC)

-**tamart** « barbe » (Chl)

-**tamart** « barbe » (Chl, R)

-**tamart** « barbe, menton » **acamar**, **açamar** « menton, grosse barbe » (K)

-**tamart** « barbe » (Cha)

Quelques dialectes disposent d'un terme spécifique pour désigner le menton :

-**$usmar** « menton » (Ghd)

-**taqesmart** « menton imberbe » (MC)

-**tax°esmart** « menton » (Chl)

-**a$esmir** « mâchoire inférieure » **taqesmart** « menton » (R)

-**a$esmar**, **a$°esmar** « mâchoire » **ta$°esmart** « mâchoire, menton » (K)

-**ta$esmart** « menton, mâchoire » (Cha)

Le mot semble être un composé de (i)**$es** « os » et **amar** « barbe ».

3.2.5.4. sourcil

Le mot qui désigne le front en touareg, **timme**, et en chaoui, **timmi**, désigne dans les autres dialectes le sourcil.

-**temmi** « sourcil » (Ghd)

-**temmawin**, plssg « sourcil » (Siw)

-**tammi** « sourcil » (Mzb)

-**tammi** « sourcil, p. ext. bord, digue, bordure » (Wrg)

-**timmi**, **timiwt** « sourcil » ammiwen, plssg « sourcils très grands » (MC)

-**timiwt** « sourcil » (Chl)

-**timmi** « sourcil » (R)

-**timmi** « sourcil » **ammiwen**, plssg « gros sourcils » (K)

3.2.6. liquides et sécrétions du corps

Quelques substances sécrétées par le corps –urine, larmes, sueurs…- portent des noms communs à quelques aires dialectales. La caractéristique de ces mots est d'être souvent des pluriels sans singuliers et plus rarement, des singuliers sans pluriels. Le pluriel comme le singulier ont ici valeur de collectifs.

3.2.6.1. urine

Les parlers du Maroc central ont **bess**, **bessa** et le touareg **abbo**, mots enfantins à rattacher sans doute à des formes expressives, appartenant au langage enfantin : **bubu** « sein » (MC, K), **tabubet** « sein, verge d'enfant » (Siw, Nef) etc. Le kabyle **ibeccan**, **ibecicen** « urine » a dû avoir, lui aussi, une origine enfantine, mais il a perdu aujourd'hui toute valeur expressive et il sert de désignation courante à l'urine. Un autre mot, **ibeédan** est employé dans ce dialecte, mais il est devenu d'un usage restreint. Le mot, issu d'un verbe **ebéev**, est commun à plusieurs dialectes :

-**ahida**, pl. **ihidan** « urine » (To)

-**béeî** « uriner » **ibeéîan**, plssg « urine » (Nef)

-**buéev** « uriner » **ibuééiven**, plssg « urine » (Snd)

-**ebéev** « uriner »**ibeééiven**, plssg « urine, p. ext. purin » (Wrg)

-**béev** « uriner », **abeééiv**, pl. **ibeééiven** « urine » (MC)

-**béev** « uriner » **ibeévan**, plssg « urine » **abeévav** « membre viril » (Chl)

-**ebéev** « uriner, p. ext. gicler (liquide) » **ibeévan**, plssg « urine » (K)

-**ebéev** « uriner » **ibeévan** « urine » (Cha)

3.2.6.2. excréments

Un mot est commun à plusieurs aires dialectales :

-**eééan**, plssg « excréments » (Tw et Y)

-**iéan**, plssg « excréments » (Ghd)

-**izzan**, plssg « excréments » (Skn)

-**zinoz** « excréments » (Nef)

-**iééan**, plssg « excréments » (Wrg, Mzb)

-**iééan**, plssg « excréments » (MC, R, K, Cha)

3.2.6.3. sueur

Le nom est commun à la plupart des dialectes :

-**tide**, pl. **tidawen** « sueur » (To)

-**tidi**, pl. **tidiwin** « sueur » (Nef)

-**tidi**, sgspl « sueur » (Ghd)

-**tidi**, sgspl « sueur » (MC, R, Cha)

-**tidi**, pl. **tidiwin** « sueur » (K)

3.2.6.4. morve

Un terme commun désigne, dans quelques dialectes, cette excrétion :

-**insiren**, plssg « morve » (To)

-**ansiren**, plssg « morve » (Ghd)

-**tikinser**, plssg « morve, mèche du nez » (Wrg)

-**insiren**, plssg « morve » (K)

Le mot du verbe **enser** « défaire et, p. ext. se moucher » (voir chapitre 1).

3.2.6.5. crachat, salive

Le mot provient d'un verbe expressif (onomatopée ?), à base **f** à laquelle s'ajoutent divers affixes : **k**, **t**… (sur le verbe, voir plus loin, « sens et fonctions du corps »)

-**tesutift**, pl. **tisutaf** « crachat » (To)

-**tesufas**, plssg « crachat, salive » (Ghd)

-**tikufas**, plssg « crachat » (Wrg)

-**tisusaf**, plssg « crachat » (Mzb)

-**asufes**, **isufas** « crachement, crachat » (MC

-**ikufsiwen**, plssg « crachat » **tikufas**, plssg, **ikuffan**, plssg, ms. (R)

-**isusfan**, plssg « crachat » **isusaf**, plssg, tisusaf, plssg (K)

-**susfan**, plssg « crachat, salive » (Cha)

Quelques dialectes partagent un autre mot signifiant salive, avec parfois des nuances de sens :

-**emetmi**, pl. **imetman** « salive », **semmetmi** « saliver » **asemmetmay** « homme

qui salive beaucoup » (To)

-**emetmi**, sgspl « humeur du corps, syppuration, fig. désir, envie » (Wrg)

-**imetmi**, sgspl « salive, bulle de salive » (MC)

-**imetman**, plssg « salive filante, bave » (K)

3.2.6.6. bave

Le nom le plus répandu signifiant « bave » dérive d'un verbe : **lludi** / **lludiy** qui, lui, n'est attesté que dans quelques dialectes (sur ce verbe, voir ci-après « sens et fonctions du corps »).

-**alidda**, pl. **iliddayen** « bave » aselledday « homme qui a l'habitude de baver » (To)

-**ildayen**, plssg « bave » (Siw)

-**ilidayen**, plssg « bave, salive filante, écume » (Wrg)

-**alidda**, pl. **iledayyen** « bave » (MC)

-**aledda** « bave » pl. **ileddaten** « salive filante » (Chl)

-**ileddayen**, **ireddayen**, plssg, « salive filante » (R)

-**aledda**, pl. **ileddayen** « bave, salive filante » (K)

-**aluddi**, pl. **iluddayen** « bave, salive filante » (Cha)

3.2.6.7. pleur, larme

Quelques dialectes tirent le nom de la larme d'un verbe signifiant « pleurer », **ru**, mieux attesté que le dérivé nominal (voir « sens et fonctions du corps ») :

-**tazurhat**, pl. **tizurhatin** « pleur, larme » (To)

-**aru**, pl. **aruten** « pleur » (MC)

Le terme le plus courant est **imeîîi**, en rapport sans doute avec **tiîî** « œil », par affixation du préfixe formateur de noms d'agents et d'instruments, **im-**/ **am-** :

-**amiî**, pl. **imeîîawen** « larme » **semeîîew** « larmoyer » (To)

-**ameîîa**, pl. **imeîîawen** «larmes » (Nef, Ghd)

-**imeîîawen**, plssg « pleurs » (Siw)

-**imeîîrawen**, plssg « larme » (Ghd)

-**imiîîi**, pl. **imeîîawen** « larme » (MC, K)

-**ameîîa**, pl. **imeîîawen** « larme » (Chl)

-**ameîîaw**, pl. **imeîîawen** « larme » (R)

3.2.6.8. moelle

Le mot est commun à plusieurs aires dialectales, avec des sens secondaires, notamment celui de « sève » :

-**aduf**, pl. **idûfân** « moelle, p. ext. os à moelle, sève des végétaux » (To)

-**aduf**, pl. **idufen** « moelle, cervelle » (Wrg)

-**adif**, pl. **adifen** « moelle, sève des végétaux » (MC)

-**adif**, sgspl « moelle » **sendef** « enlever la moelle » (R)

-**adif**, sgspl « moelle » (K)

-**aduf** « moelle » (Cha)

-**adif** « moelle » (Zng)

3.2.6.9. sang

Le nom du sang en berbère, **damen**, **idamen**, est souvent rapporté à l'arabe (en fait au sémitique) *ddam*. Il ne s'agit sans doute que d'une ressemblance ou d'un apparentement dans le cadre du chamito-sémitique. Le mot est attesté dans tous les dialectes, à l'exception du touareg.

-**demmen**, plssg « sang » (Ghd)

-**idammen**, plssg « sang » (Siw, Nef)

-**idammen**, plssg « sang » (Mzb, Wrg)

-**idammen**, plssg « sang » (MC, Chl, R)

-**adim**, **idim** (rare), pl. **idamen** « sang » (K)

-**adim**, pl. **idamen** « sang » (Cha)

Le mot est peut-être en rapport avec un verbe signifiant « s'égoutter, dégoutter, suinter » , attesté sous différentes formes :

-**addum** « dégoutter » **taddumt** « suint » **aseddum** « filet d'eau » (To)

-**eddum** « s'égoutter, s'infiltrer petit à petit » (Mzb)

-**suddum** « s'égoutter, suinter » (Chl)

-**udum** « s'écouler goutte à goutte » (R)

-**idim** « couler goutte à goutte » (K)

3.2.6.10. vent, bruit sortant du fondement

Le nom dérive d'un verbe **erev**, **erv**… signifiant « pétarader » (voir plus loin) :

-**turriî** « bruit sortant du fondement » **berriî** « bruit sortant du fondement » (To)

-**arriv** « vent et bruit sortant du fondement » (Ghd)

-**turriî** « vent et bruit sortant du fondement » (Wrg, Mzb)

-**azzariv** « vent et bruit sortant du fondement » (R)

-**awriv**, **uriv** « vent et bruit sortant du fondement » (K)

-**awriv** « vent et bruit sortant du fondement » (Cha)

3.2.6.11. respiration

Le mot berbère, **unfas**, est souvent confondu avec la forme arabe, **nnefs**, les deux mots ayant sans doute une origine commune (voir section suivante) :

-**unfas**, pl. **unfâsen** « respiration » (To)

-**unfus**, pl. **unfusen** « respiration, souffle, haleine » (MC)

-**unfus** « souffle » (Chl)

3.3. Sens et fonctions du corps

3.3.1. sens

3.3.1.1. regarder

Sur l'œil, voir plus haut. Quelques verbes exprimant l'idée de voir, regarder, sont communs. Le plus répandu est **éer**, attesté dans plusieurs aires dialectales, avec souvent les mêmes extensions de sens, « savoir » et « rendre visite».

-**eér** « voir » (Nef, Siw, Skn)

-**éer** « voir (arch.) » (Ghd)

-**éer** « voir, regarder, savoir » (Wrg)

-**éer** « voir, s'imaginer » (Mzb)

-**éer** « voir, regarder, p. ext. savoir, rendre visite » (MC)

-**éer** « voir » (Chl)

-**éer** « voir, regarder, examiner » (K)

-**éer** « voir, p. ext. savoir, examiner, prévoir » (Cha)

Le verbe est absent des parlers touaregs, mais on note dans les parlers du Niger, un dérivé, **eééeru** « iris, prunelle » (voir plus haut, à « œil »).

Un second verbe est commun au touareg et à quelques autres dialectes :

-eni « voir, p. ext. se rencontrer, avoir une entrevue » (To)

-eney « voir » **manay** « se voir, se rencontrer » (Tw et Y)

-ennay « voir, apercevoir, aller voir quelqu'un » (MC)

-nnay « voir, apercevoir quelque chose » (Cha)

-ennay « voir, regarder (arch) » (K)[28]

Un troisième verbe n'est utilisé qu'en rifain et en kabyle :

wala, **wara** « voir, apercevoir » (R)

wali « voir, regarder » (K)

mais on le retrouve en touareg sous une forme et avec des significations proches : **awel** « avoir l'œil sur, veiller sur, surveiller ». L'un des noms de l'œil **awell** (Ghd) et surtout sa forme plurielle, **allen** « yeux » (MC, R, Chl, K) doivent sans doute être rapportés à ce verbe.

3.3.1.2. entendre

Le verbe signifiant « entendre » est attesté partout. Il a fourni dans la plupart des dialectes qui l'emploient le nom de l'ouïe et, accessoirement ce lui de la voix :

-esel « entendre, «écouter » **isalen**, plssg « nouvelle » **emesli** « son de la voix, voix » **tesele** « audition, ouïe » (To)

-esl « entendre » (Ghd, Nef)

-sel « entendre » (Siw)

-ssell « écouter, entendre » **aselli** « ouïe » (Mzb)

-ssell « écouter, entendre » (Wrg)

-sel « écouter, introduire, parler de, apprendre » **mesliwet**, sgspl « ouïe » (MC)

-sella « écouter, entendre » (Chl)

-essel « entendre, écouter » (R)

-sel « entendre, écouter, entendre parler de, apprendre » **mmeslay** « parler » **timesliwt** « audition, ouïe » **tameslayt** « propos, langue » (K)

-sell « entendre, écouter » **tamuslit** « ouïe » (Cha)

---

[28] Mais encore vivant dans le parler de la région de Bouira.

3.3.1.3. parler

Sur le verbe signifiant « parler » et le vocabulaire relatif à la parole, voir chapitre2, section, 2.5.2..

3.3.1.4. toucher

Voir chapitre 2, section 2.4.3.

3.3.1.5. goûter

Quelques dialectes partagent un verbe commun :

-emvi « goûter » (Wrg)

-emvi « goûter, se rendre compte en goûtant ou en touchant » **semvu** « faire goûter, mûrir (fruit) » (Mzb)

-mvey « goûter » (MC)

-mvi « goûter » (Chl, R)

-ssenîi « mûrir, être mûr (figue) » **tasenvit**, **asenîi** « commencement de la saison des figues » (K)

Le verbe est attesté en touareg, **amed** « cueillir » et en ghadamsi, **tamdi**t « figuier ».

3.3.2. fonctions corporelles, excrétions

3.3.2.1. suer

Si le mot signifiant « sueur », **tidi**, est commun à la plupart des dialectes (voir plus haut), le verbe dont il dérive n'est attesté qu 'en nefousi :

edded « suer » **tidi**, pl. **tidiwin** « sueur »

Le verbe est à rapprocher d'un autre verbe, **edu**, **edew**, attesté dans les parlers touaregs de l'Ahaggar et du Niger, avec le sens d' « imbiber, être imbibé ».

3.3.2.2. se moucher

Le verbe **enser** / **senser** dont dérive le nom de la morve (voir plus haut) est commun à plusieurs dialectes :

-sinser « se moucher » (To)

-senser « se moucher » (Siw)

-**ssenser** « se moucher, moucher » **sekenser**, ms. (Wrg)

-**enser** « se moucher » (Chl)

-enser « se moucher, moucher » (K, Cha)

Le verbe, qui a fourni le nom de la morve (voir plus haut) , signifie aussi « se défaire, s'éffilocher », c'est la forme dérivé d'un verbe simple, **eser** « défaire, une chose », attesté en touareg (voir chapitre 1).

3.3.2.3. cracher

-sutef « cracher » (To)

-**sufes** « cracher » (Ghd)

-sskufes « cracher » (Wrg)

-**ssusef** « cracher » (Mzb)

-**ssufes** « cracher » (MC)

-**kufes**, **sufes** « cracher » (R)

-**sussef** « cracher » (K)

-sussef « cracher » (Cha)

3.3.2.4. rendre de la bave, baver

Un verbe est commun à quelques dialectes :

-eluddey « avoir beaucoup de salive, avoir de la bave » (To)

-lludey « être couvert de bave » **sluddey** « baver » (MC)

-lludi « être couvert de bave, être mouillé de bave, p. ext. être gluant » **sluddi** « baver, p. ext. rendre gluant » (K)

Dans les autres dialectes, le verbe n'est plus usité mais le nom de la bave, qui en dérive, y est attesté (voir section 3.2.6.6.).

3.3.2.5. pleurer

Un verbe est commun à quelques dialectes :

-zurhu « pleurer en se lamentant » (To)

-ru « pleurer » **ssepru** « faire pleurer » ssemruru « se lamenter en pleurant » (Wrg)

-ru « pleurer, se lamenter, se plaindre » **ssru** « faire pleurer » (MC)

-ru, **tru** « pleurer » (R)

-ru, **ppru** « pleurer » **ssru**, **sseppru** « faire pleurer, faire de la peine » (K)

Quelques dialectes forment un verbe à partir de **ameîîa**, **imeîîi** « larme » :

-smeîîu « pleurer sans bruit » (To)

-smuîîuw « pleurer » (Ghd)

-smiîîiw « pleurer, larmoyer » (MC)

-smiîîiw « pleurer, larmoyer » (Chl)

-smiîîew « larmoyer, pleurnicher » (K)

3.3.2.6. produire un vent sortant du fondement

Le verbe est le même dans la plupart des dialectes :

-erev « produire un vent, pétarader » **sererev** « faire produire… » (To)

-erev « produire un vent… » (Ghd)

-erv « produire un vent… » **sserv** « faire produire… » (Wrg, Mzb)

-eérev « produire un vent » **ebrev** « aller à la selle » (R)

-rev « produire un vent, pétarader » **ebrev** « avoir les selles liquides » (K)

-erv « produire un vent… » (Cha)

3.3.2.7. respirer, se reposer

Un verbe commum signifiant « respirer », « se reposer » est attesté dans quelques dialectes :

-sunfes « reposer, p. ext. soupirer » **sunfu** « se reposer » (To)

-sunfu « respirer » (Ghd)

-sunefs « respirer » **ssunfu** « se reposer » **asenfu** « repos, pause » (Chl)

Le verbe est proche de l'arabe *tanaffasa* (dialectal *neffes*), emprunté d'ailleurs par quelques dialectes berbères comme le kabyle : **snuffe**s. Les deux verbes doivent appartenir à un fonds chamito-sémitique commun. Un verbe, **sgunfu**, signifie dans

quelques dialectes « se reposer ». Il est sans doute en rapport avec le verbe précédent qui a, comme nous l'avons vu, le sens de « respirer et « se reposer ».

-**sgunfa** « se reposer » (MC)

-**genfa**, **syenfa** « se reposer, reprendre haleine, p. ext. guérir » (R)

-**sgunfu** « se reposer » (K)

Un dérivé est commun à deux aires dialectales :

-**enzu** « éternuer » (Ghd, Nef, Siw)

-**enzi** « éternuer » (Wrg)

-**anza** « éternuer » (Mzb)

Un substantif, issu du verbe, est attesté dans les parlers du Maroc central et en chleuh : **tinzi** « éternuement ».

3.3.2.8. se gratter

Un verbe est commun à plusieurs aires :

-**ukmah** « être gratté » **zukmeh** « gratter » (To)

-**zegmez** « se gratter avec l'ongle » (Ghd)

-**ekmez** « gratter, se gratter » (Wrg, Mzb)

-**ekmez** « se gratter » (MC, Chl, R, K, Cha)

3.3.2.8. chatouiller

Un verbe d'origine expressive (redoublement entier ou partiel d'une base **kev**) est commun à plusieurs dialectes.

-**kevkev** « chatouiller » (d'où **tukov** « doigt ») (Nef)

-**kevkev** « démanger » (Ghd)

-**kelkev** « se trémousser sous l'effet d'un chatouillement » **sselkev** « chatouiller, frémir » (Wrg)

-**ggelgev** « frissonner » **sgevgev** « faire frissonner, chatouiller » (Mzb)

-**skikev** « chatouiller » (MC)

-**sgelgev** « chatouiller » (Chl)

-**kkikkev** « être chatouilleux » **skikkev** « chatouiller » (K)

3.4. Maladies, infirmités et défauts

Si on dispose d'un terme commun pour « maladie », on n'en a ni pour « infirmité » ni pour « défaut ». Chaque dialecte dispose de ses propres dénominations, le plus souvent empruntées à l'arabe. Quelques maladies comme la variole, la jaunisse ou encore les affections de la peau portent des noms communs mais le vocabulaire commun, dans ce domaine, est réduit et les termes relevés sont souvent limités à quelques aires dialectales.

3.4.1. être malade, maladie

Le mot qui désigne la maladie est commun, avec des nuances de sens, à la plupart des dialectes. Il dérive d'un verbe, **aven**, signifiant « être malade ». Le même verbe a fourni le nom du malade.

-**uîn** « être malade » (Siw)

-**aîen** « être malade », **aîîan** « maladie » (Nef)

-**aven** « être malade » **aîîan** « maladie » **mavun** « malade » (Wrg, Mzb)

-**aven** « être malade, être à l'article de la mort » **aîîan** « maladie, surtout la typhoïde » **amavun** « malade » (MC)

-**aven** « être malade » **tamavunt** « maladie » **aîîan** « élancements, douleurs » **amavan** « malade » (Chl)

-**aven** « être atteint d'ophtalmie » **aîîan**, **avan**, **raîîan** « ophtalmie » (R)

-**aven** « être malade » **aîîan** « maladie, surtout l'ophtalmie » **amuvin** « malade » (K)

-**aven** « être malade, être malade de l'œil » **avan** « ophtalmie » **amavun** « malade » (Cha)

-**aven** « être malade » **avvan** « maladie » (Zng)

3.4.2. guérir, guérison

Le verbe signifiant « guérir » est commun à quelques dialectes, de ce verbe dérive le nom de la « guérison » :

-**ezzi** « guérir » **zuzi** « faire guérir » **tâzzey** « guérison » (To)

-jjey « guérir, se rétablir » **jjujy** « guérir soigner » **tijjit** « guérison, rétablissement » (MC

-jji « guérir » **tajjit** « guérison » (Chl)

-ejji « guérir, se rétablir » **tujjya** « guérison, rétablissement » (K)

3.4.3. remède

Le touareg possède un verbe, **sessefer** « soigner avec des médicaments, prendre des médicaments », formé à partir de **asafar** « médicament, remède, toute substance que l'on peut administrer comme médicament ». Le nom se retrouve dans d'autres dialectes, tantôt avec le sens de « médicament », tantôt avec celui d' « ingrédient » :

-asfar « condiment à base d'herbes aromatiques » (Mzb)

-asafar « médicament, drogue, épices, notamment le poivre » (MC)

-asafar « médicament » (Chl)

-asafar « ingrédient, produit, drogue, médicamant » (K)

3.4.4. pourir, pus

Un verbe signifiant « pourrir » est commun à quelques dialectes, il a fourni, entre autres, le nom du pus.

-ersev « être pourri » **tarsaî** « pourriture nauséabonde » **amersav** « pourri, nauséabond » (Tw et Y)

-rsuv « puer, émettre du sperme » **arsav** « écoulement de pus, de sperme » (Wrg)

-rûed « puer, sentir mauvais » **terûeîî** « puanteur, pourriture » **areûûav** « puant, pourri, putréfié » (MC)

-arûev « pus » (Chl)

-rsuv « puer » **arûev** « pus » (R)

-erûev, **ssurûev** « suppurer » **arûev** « pus » (K)

-sreûuv « être putréfié » **terûeîî** « puanteur » **areûûuv** « pourriture » (Cha)

3.4.5. vertige

Un mot est commun à quelques dialectes :

-amlelly « vertige » plssg « vertige » **timlelley**, plssg « vertiges » (MC)

-amlelli, sgspl « fait d'avoir des vertiges, vertige » (K)

-tumlellay, plssg « vertige » (Chl)

Le mot doit être rapporté à un verbe **mlilli** (Chl) **mlelli** (K) signifiant « avoir des vertiges ». Le même verbe, **mlili**, est attesté en touareg avec le sens d' « être retourné, être mis dans l'autre sens ». C'est sans doute la forme dérivée d'un autre verbe, **lley**, attestée dans les parlers du Maroc central avec le sens de « tourner ».

3.4.6. tousser, toux

-usu « tousser » **tesut** « toux » (To)

-essew « tousser » **tesuwt** « toux » (Tw Y)

-usu « tousser » **tusut** « toux » (Wrg)

-asu, **usu** « tousser » **tasutt**, **tusutt** « toux » (MC)

-ttusu « tousser fortement » **tusut** « toux » (Chl)

-usu « tousser » **tusut** « tousser » (R, K)

-ussi « tousser » **tassit** « toux » (Cha)

3.4.7. verrue

Un mot est commun à plusieurs dialectes :

-tafâvle « verrue, excroissance de chair » (To)

-tfivli « verrue » (Mzb)

-tafveîî verrue » (MC)

-tafulliîî « verrue » (Chl) tfifivrit « verrue » (R)

-tifivli « verrue » (K)

3.4.8. dartre

Un nom commun à quelques dialectes désigne le dartre ou, d'une façon générale, une maladie de la peau :

-tafure « maladie de la peau (taches blanches et démangeaisons) » (To)

-tafuri « maladie de la peau produisant des croûtes, dartre » (MC, Chl)

-tafuri « dartre, champignon » (K)

-furi « dartre, maladie de la peau » (Cha)

3.4.9. orgelet

Le nom de l’orgelet, **aleî**, **iliv**… est peut-être en rapport avec celui de l’œil, **tiî**, mais la valeur de la radicale **l** (origine expressive ?) n’est plus décelable :

-**aleî** « orgelet » (To)

-**aluî** « orgelet » (Siw)

-**iliv** « orgelet » (MC, K)

-**ilv** « orgelet » (Chl)

3.4.10. ganglion

Trois dialectes ont un nom commun pour désigner le ganglion :

-**awelsis** « glande, ganglion » (Wrg)

-**awelsis** « aîne, ganglion à l’aîne » (MC)

-**awelsis**, **awersis** « ganglion » (K)

3.4.11. variole

Son nom est commun à quelques dialectes :

-**tazerzayt** « variole » (Ghd)

-**tazerzayt** « variole » (Mzb)

-**tazerzayt** « variole » (MC, R, K)

-**tazerzayt** « petite vérole, variole » (Cha)

3.4.12. gale

Son nom, commun à plusieurs dialectes, connaît des variations de forme assez grandes :

-**ahiyov** « gale » **amhiyov** « homme ou animal galeux » (To)

-ajewev, **ejjav** « gale » **amejjov** « galeux » (Tw et Y)

-ayeooiv, **ageooiv** « gale » (MC)

-ajjiv « gale » (Chl)

-azeoo°iv, **ajjiv** « gale » (R)

-azeooiv, **ajeooiv** « gale » (K)

-ajejjiv « gale » (Cha)

3.4.13. cecité

Le verbe signifiant **der$el**, signifiant « être aveugle », est commun à la plupart des dialectes, ainsi que le nom signifiant « cécité », qui en dérive :

-der$el « être aveugle » **tedder$elt** « aveuglement, cécité » **ader$al** « aveugle » **emedder$el** « aveugle » (To)

-dder$el « être aveugle (arch.) » (Ghd)

-dder$el « être aveugle » **tider$elt** « cécité » **ader$al** « aveugle » (Mzb, Wrg, MC, K, Cha)

-dur$el « être aveugle » (Zng)

3.4.14. durillon, boursouflure

Un mot issu du verbe **elfe$** « crever, éclater » (To, Ghd) « éclore » (Mzb) « être écrasé » (K) fournit, selon les dialectes, le nom de diverses affections :

-alafa$ « maladie atteignant les chameaux,les chèvres, les bœufs » (To)

-talfixt, **taleffi$t** « ampoule, boursouflure, cloque » (MC)

-taleffi$t « ampoule, cloque » (Ch)

-taleffu$t « cloque, ampoule » **tacelfu$t** « cloque, ampoule » (K)

3.4.15. monstre, être difforme

Le mot **af$ul**, commun à plusieurs dialectes, provient d'un verbe, **fe$ulet**, attesté en touareg seulement, avec le sens de « être contrefait, être difforme » :

-afe$ul « homme ou animal contrefait » (To)

-af$ul « monstre difforme, sot, fou » (MC)

-af$ul « homme contrefait, maladroit » (K)

-af$ul « monstre, bâtard » (Cha)

Le mot est attesté en ouargli, **af$ul**, mais pour désigner un régime de dattes contrefait.

3.4.16. infécond, stérile

Un mot est commun à plusieurs dialectes :

-tameooaorut « femme stérile » (**aour** « ennuque, castré ») (To)

-igger « infécond, stérile » (MC)

-igger « infécond, stérile » **tiggert** « femelle stérile » (Chl)

-amengar, **amengur** « homme sans postérité mâle, homme sans postérité mâle ou femelle » (K)

Le kabyle possède un verbe **enger** « mourir sans postérité, sans famille », verbe dérivé qu'il faut rapporter à un autre verbe, attesté sous diverses formes : **ugar** « vivre après, survivre à » (To) **ggir** « être le dernier » (MC) **eg°ri** « rester en arrière, après les autres » (K) etc.

3.5. Utilisation des noms des parties du corps

Les noms des parties du corps, comme c 'est le cas des autres secteurs du vocabulaire, ont des emplois figurés. Nous en avons cité quelques uns, parfois propres à chaque dialecte, parfois communs à des aires dialectales. Mais la caractéristique de ce vocabulaire est de servir de dénomination à des objets, à des expériences en rapport réel ou symbolique, avec des parties du corps. Ainsi, dans plusieurs dialectes, le nom de la tête, **i$ef** / **ixef**, sert de dénomination à la partie supérieure des choses. Dans certains dialectes, la colline, l'élévation de terrain sont appelées **i$il** / **ti$ilt**,

littéralement « bras », parce que l'image de la colline rappelle celle du bras etc. (Sur la lexicalisation de métaphores et de métonymies, voir Première partie, « Les changement linguistiques »).

Dans cette section, nous ne signalerons que les lexicalisations communes à deux ou plusieurs aires dialectales. Nous partirons du nom de l'organe et nous énumérerons pour ce nom les différents emplois métaphoriques ou métonymiques.

« tête », **ixef/ i$ef**

1-« extrémité, bout » (K, Chl, MC) « gros bout » (To)

« langue », **iles**

1-« langue (idiome), langage » (To, MC)

2-« pointe de quelque chose » (To, MC) « pointe, langue de feu » (K)

« main », **afus**, **fus**

1-« manche de vêtement, d'outil » (To, Ghd, Wrg, Mzb, Mc, Chl, K, R, Cha…)

« cou », **iri**

1-« col de vêtement » (To, Wrg)

2-« responsabilité » (Mzb, K, Cha)

3-« col de montagne » (To) « sentier à la lisière de la forêt » (MC) « bord, bordure » (MC, K)

« dos », **aruri**, **aruru**…

1-« terrain, dos de terrain » (To) « mamelon, petite chaîne de collines » (MC, R)

« œil », **tiî**

1-« source » (To, Siw, Chl)

2-« orifice, ouverture » (MC, K) « ouïe de violon » (To)

« cœur », **ul**

1-« centre, intérieur » (Wrg, Mzb, Mc, Chl, K)

2-« courage » (Wrg, Chl, K)

« bouche », **imi**

1-« entrée, ouverture, orifice » (To, Nef, Ghd, Wrg, Mzb, MC, Chl, R, K, Cha)

2-« seuil » (Chl, K, Cha)

« foie », **awsa**, **tasa**

1-« sentiment : force, peur incontrôlée » (Tw et Y) « courage » (K) « désir, volonté » (Cha)

2-« amour maternel » (Wrg, Mzb, MC, R, K, Cha) « côté maternel de la parenté » (To)

3-« amour » (Wrg, Mzb , MC, Cha)

« bras », **a$il**, **i$il**

1-« coudée » (To, Nef, Wrg, Mzb, MC, Chl, R)

2-« force, violence » (To, K, Cha)

3-« colline, crête de montagne » (K, Cha)

4-« troupe » (To) « cinq » (Cha), pl. « dix » (Nef) « clan » (Chl)

« coude », **ti$mert**

1-« angle » (To, Ghd, MC, Chl, K, Cha)

« front, sourcil », **enar**, **inir**…

1-**tenere** « plaine désertique, vaste étendue de terrain, sans montagnes ni végétation » (To) **tiniri** « plaine, plateau (dans la toponymie) (K)

« narine, nez », **tinzart**, **anzaren**…

1-« honneur » (Wrg, K, Cha)

2-« lanière de peau de la sandale par où sort l'orteil » (To) « boucle, nœud » (MC)

« genou », **afud**

1-« bourgeon d'arbre ou d'arbrisseau » (To) « nœud des végétaux » (MC, Chl, K)

2-« force » (Mzb, MC, K)

« poitrine », **admer**, **idmaren**…

1-« sein, mamelle » (Snd, Ghd, K)

2-« pente, versant d’un terrain » (To) « col de montagne, passage entre deux collines » (MC) « terrain, chemin en pente » (K)

« visage », **udem**

1-« surface » (To, k) « face d’une chose, endroit extérieur » (MC) « page de livre » (Zng)

2-« grâce à accorder (pour la face de…) » « favoritisme, ségrégation » (MC, K)

« cou » **takrumt**, **tamgerîî**

1-**takrumt** : « personne, meurtre » (Wrg, Mzb)

2-**tamgerîî** « vie humaine » (MC) « meurtre » (K)

« ongle » **esker**, **iccer**

1-« griffe » (To, MC, Chl, K) « serre d’oiseau » (To, Wrg, MC, K)

2-« petite quantité, pointe de lame » (To) « petite quantité » (Ghd) « pointe » (MC, K)

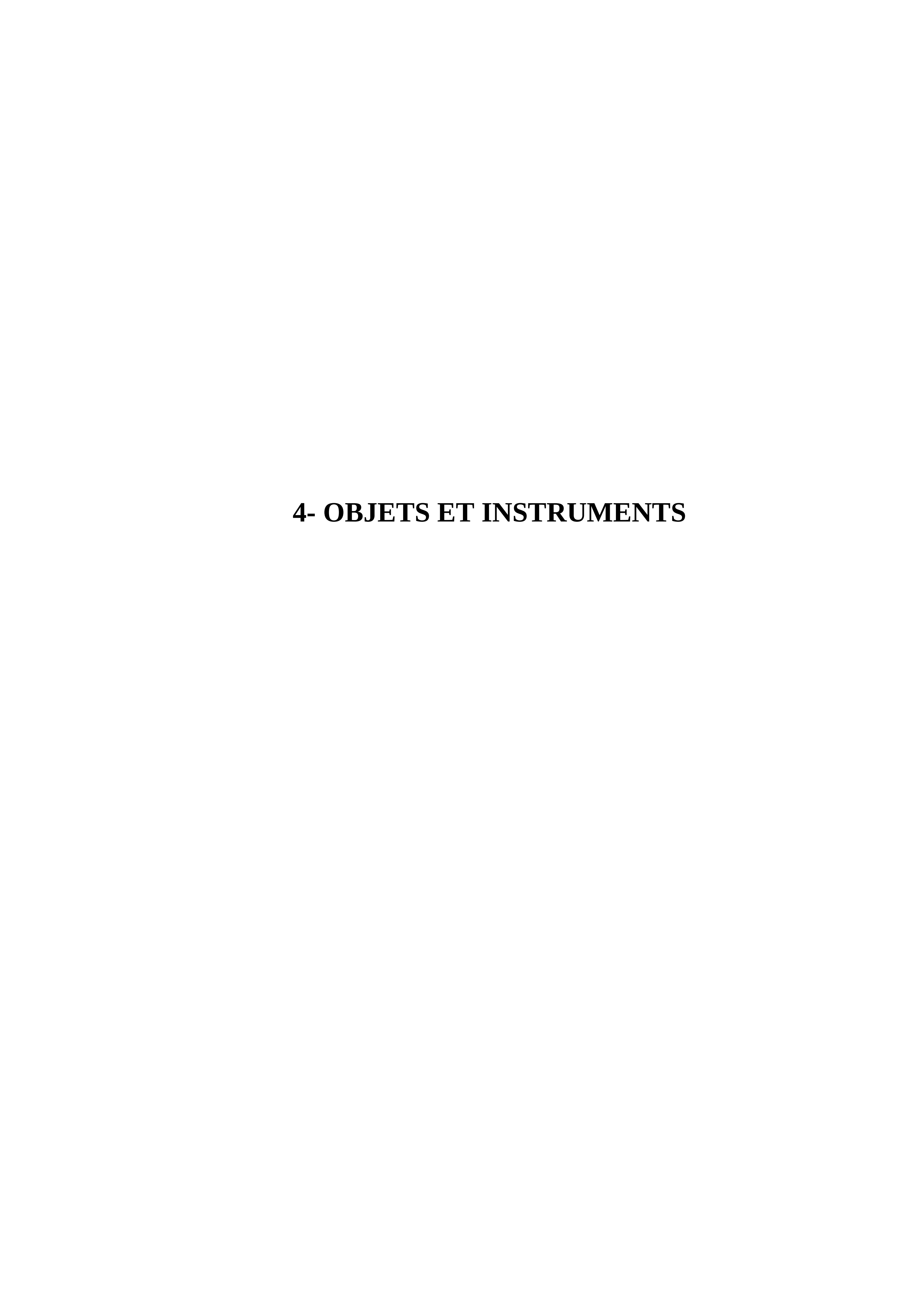
3-dim. **tiskert**, **ticcert** « ail » (To, Nef, Wrg, Mzb, Mc, Chl, R, K, Cha)

« os », **i$es**

1-« noyau » (Ghd, Wrg, Mzb, MC, K, Cha)

« ventre », **adis**, **tadist**

1-« ventre de la femme enceinte » (Ghd, Wrg, MC, K) « grossesse, fœtus » (MC, K)



4- OBJETS ET INSTRUMENTS

4. objets et instruments

Le mot « objet » est entendu ici dans le sens général de « chose, solide ayant unité et indépendance et répondant à une certaine destination ».[29] La notion ainsi définie recouvre tous les objets fabriqués, ainsi que les êtres vivants et les minéraux. Cependant, comme pour les états et les actions, nous limiterons le champ lexical à quelques domaines. Ici, il s'agira des choses et des objets fabriqués : habitation, ustensiles, instruments de travail, aliments…

4.1.Notion d'objet

Plusieurs dialectes possèdent un terme commun pour dire « chose, objet », **ta$awsa**, rapporté ,sans doute à tort, au latin (voir : « Le vocabulaire libyque, emprunts anciens »).

-**ta$awsa** « objet, chose » (Nef)

-**t$awsa** « objet, chose » (Mzb, Wrg)

-**ta$awsa** « chose, objet » (MC)

-**ta$awsa** « chose, quelque chose » (Chl)

-**ta$awsin** « chose » (R)

-**ta$awsa** « objet, chose, quelque chose » (K)

Le mot est attesté dans les parlers touaregs du Niger, mais avec un sens particulier : **ta$awce** « affaire » d'où **emaqqawce** « homme d'affaires, homme ayant beaucoup d'occupations ». Le chaoui, tout en gardant le sens général d'objet, donne à **ta$awsa** le sens restreint de « bijou, objet précieux ».

[29] Le Petit Robert, ed. 1982, p. 1242

Les parlers de l'aire chleuhe emploient le mot **aruku**, pl. **irukuten**, avec le sens « d'ustensile » mais aussi ceux d' « instrument, outil » voire d' « objet » (voir E. LAOUST, 1920;, p. 32, note 1). La racine **RK** de **aruku** se retrouve dans d'autres dialectes. Les mots comportent tous l'idée d'instrument mais ils s'appliquent toujours à un type particulier d'objet :

-**eruku** « bât fabriqué avec du bois » (To)

-arekkut « ustensile de cuisine » (Ghd)

-taruka « quenouille » (K)

Il faut peut-être rapprocher également de cette racine, le nom de la selle, **tarikt**, **tarekt** etc., attesté dans plusieurs dialectes (voir plus bas).

Le touareg possède **hara**, pl. **haraten** pour désigner les objets en général. Ce mot semble le même que **kara** / **kra** / **cra** des dialectes du nord, employé dans le sens de « un peu, peu » et fournissant le deuxième terme de la négation en kabyle : (**ur**)…**ara** où il aurait signifié « chose » avant de se figer (cf le français *ne…pas*, *ne….chose*, *ne…goutte* etc.).

A côté de ce terme générique, le touareg possède toute une série de mots pour caractériser différents types d'objets : **eme$rek** « objet faisant partie du mobilier », **tinniq** « objet luxueux », **imriwen** « objet nécessaire pour effectuer un travail », **ilalen** « bagages »…

Auncun de ces mots ne se retrouve en dehors du touareg, à l 'exception de **ilalen**, attesté dans les parlers du Maroc central, **talalit**, pl. **tilula** et le chleuh **tilula**, dans le sens d' « ustensile » (E. LAOUST, 1922, p.32, note 1, M. TAIF, 1991, p .367). Le mot doit être rapporté à un verbe signifiant « aider », attesté en touareg sous la forme **ilal** et en ghadamsi sous la forme **ulel**. C'est à ce verbe qu'il faut sans doute rapporter le nom de la charrue dans quelques dialectes :

-**willi** « charrue » (Nef)

-**ulli** « charrue » (Snd)

-**tawullut** « pièce de bois de la charrue » (MC)

-**aggala «** charrue » (Chl)

4.2. L'habitation

4.2.1. habitation

Un mot de sens général, désignant l'habitation, est commun à plusieurs dialectes :

-**amezza$** « habitation, campement » (To)

-**ezadda$** « habitation, séjour » (Tw et Y)

-**amezdeε** « habitation, maison, lieu habité » (Ghd)

-**amezda$** « lieu habité, ville, pays » (Wrg)

-**azedda$** « habitation, campement » (MC)

-**tazda$t** « habitation » (Chl)

-**tazeddixt** « habitation » (R)

-**tamezdu$t** « habitation, maison, logement » (K)

-**amezdu$**, **tamezdu$t** « habitation, logement » (Cha)

Le mot dérive du verbe **ezde$** (touareg **ezze$)** « habiter, résider » (voir chapitre 1, section 1.3.). Le même verbe a fourni dans la plupart des dialectes le nom de l 'habitant, parfois confondu avec celui de l'habitation : **ameze$** (To) **amezda$** (MC, Chl, K).

Quelques dialectes forment le nom de la maison à partir du verbe **edder** « vivre » (sur ce verbe,voir chapitre 1, section 1.2.1.) :

-**taddart** « maison » (Nef)

-**taddart** « maison (arch.), pièce du rez-de-chaussée servant de débarras » (Ghd)

-**taddart** « maison » (Wrg, Mzb)

-**taddart** « maison » (MC, R, Cha)

Le kabyle emploie le mot dans le sens de « village ». Le kabyle et le chleuh ont une autre dénomination pour la maison, **tigemmi**, d'un verbe **gem**, attesté sous diverses formes, avec le sens de « pousser(plante), croître, grandir » (voir chapitre 6). Le mot **tigemmi** lui même est connu avec diverses significations : **tioemmi** « jardin » (Nef), **taoemmi** « jardin irrigué » (Mzb) etc.

Un autre mot désigne, dans quelques dialectes, la tente :

-**aberoen** « tente en poils » (To)

-**bergen** « tente en poils » (To)

Le mot est employé dans d'autres dialectes, avec un autre sens :

-**tabergent** « remise pour la paille » (To)

-**tabergent** « remise » (Cha)

Le mot dérive sans doute d’un verbe **bergen**, attesté sous cette forme en zénaga, avec le sens de « s’envelopper la tête d’un voile, dresser la tente » et dans les parlers du Maroc central où on connaît une forme dérivée, **sbergen** « ramener le foulard sur le visage ». Les parlers du Niger emploient **aberoen** dans le sens de « couverture en poils ».

4.2.2. chambre

Un mot, **tazeqqa**, a la signification de « chambre » dans quelques dialectes :

-**tezqa** « chambre du rez-de-chaussée » **tasqa** « chambre » (Skn)

-**tazeqqa** « pièce d’une maison, chambre » (Wrg)

-**tazeqqa** « pièce, chambre » (Mzb)

-**tazeqqa** « pièce, chambre » **tazeqaqt** « cuisine (arch.) » (K)

Le même mot a un sens restreint dans d’autres dialectes :

-**tahaqqa** « petite maison servant de magasin à provisions » (To)

-**tizeqi** « pièce inférieure de la maison servant de magasin » (Chl)

Tous ces mots doivent être rapportés à un verbe **ze$**, attesté dans les parlers du Maroc central, dans le sens de « bâtir, dresser une tente » .

Un autre mot désigne dans quelques dialectes un enclos, un gîte délimité par un mur et parfois une chambre, une niche :

-**aoror** « enclos de pierres sèches pour chevreaux » (To)

-**agrur** « mur, claie entourant le jardin à la palmeraie » (Nef)

-**aourir** « pièce réservée pour la cuisson des aliments » (Ghd)

-**agrur** « niche en pierres » (MC)

-**agrur** « niche et mur en pierres sèches » (Chl)

-**agrur**, **tagrurt** « niche réservée au petit bétail » (K)

4.2.3. autour de la maison

4.2.3.1. clôture

La clôture, le mur d’enceinte et parfois le buisson qui sert de clôture à la maison ou à un enclos, portent le même nom :

-**afreo** « clôture, enceinte formée d’une haie, d’un mur » (To)

-**afrag** « clôture faite de palmes et de roseaux » (Wrg)

-**afrag** « enclos, clôture, haie de buissons » (MC)

-**afrag** « clôture, barrière d'une maison, d'un jardin » (Chl)

-**afrag** « clôture, cour délimitée par une clôture » (K)

-**afrag** « enclos, cour, clôture » (Cha)

-**afarag** « enclos » (Zng)

En ghadamsi, **afara** a le sens de « chambre délimitée par une cloison basse ».

4.2.3.2. canal

-**targa** « canal d'arrosage » (**taraga** « intérieur de la poitrine, de l'abdomen ») (Tw et y)

-**targa** « rigole, canal d'irrigation, conduite d'eau » (Wrg)

-**taroa** « rigole, canal d'irrigation » (Mzb)

-**targa**, **tarja** « canal d'irrigation » (MC)

-**taroa** « canal d'arrosage » (Chl)

-**taroa**, **tarya** « canal d'arrosage » (R)

-**targa** « canal, caniveau » (K)

-**targa** « rigole, conduite » (Cha)

Le touareg possède un verbe **urro** « descendre » avec des dérivés nominaux : **tarioa** « abdomen (lieu par où descendent les aliments ?) » **ureo** « bord des paupières » **asarao** « descente de terrain très raide » etc. Le kabyle connaît **urug** « être répandu » **rrureg** « être versé, tomber à flots »… Le mot **targa** se rattache sans doute à ces formes verbales.

4.2.3.3. puits

-**anu** « puits, trou dans la terre » **tanut** « puits à poulie » (To)

-**anu** « puits » (Ghd)

-**anu** « puits, cuvette creusée au pied des arbres » **tanutt** « petite cuvette » (MC)

-**anu** « puits » tanut « petit puits » (Chl)

-**anu** « puits » (R)

4.2.4. éléments de la maison

Ni le nom du mur, ni celui du toit ne sont communs .Et quand les termes sont communs, ils revêtent diverses significations. Ainsi :

-eoem « poteau de tente auquel s'attache la porte » (To)

ailleurs : « pivot, axe du moulin etc. » (voir plus bas)

-afeooao « poulie » (Ghd)

ailleurs : « ensouple » (voir plus bas)

En revanche, certains mots présentent une certaine stabilité sémantique. Il s'agit principalement du nom de la porte et de celui de la clé.

-**tahort** « porte » (To)

-**tahort** « porte » (Tw et Y)

-**tawurt** « porte » (Mzb, Wrg)

-**taggurt** « porte » (MC)

-**tawurt** « porte, p. ext. passage, défilé, col » (R)

-**tawwurt**, **tabb°urt**, **tagg°urt** « porte » (K)

Le nom doit-être rapporté à une racine **HR** signifiant « fermer » et attesté sous différentes formes (voir chapitre 1).[30]

Le nom de la clé fait moins d'unanimité, puisqu'on ne le retrouve que dans quelques dialectes :

-asaru « clé » (To)

-tasarutt « clé » (MC)

-tasarup « clé » (K)

Le mot dérive d'un verbe signifiant « ouvrir », largement attesté : **ar**, **arr**… (voir chapitre 1).

Un autre nom de la clé, **tanast**, est plus répandu. Il désigne, selon les dialectes, différentes variétés de cles ou de serrures :

-tanast « cadenas » (To)

-tunist « clé à dents en bois » (Ghd)

-annas « serrure, loquet » (Wrg)

-annas « serrure ancienne » (Mzb)

-tanast « clé, grosse clé des verrous anciens » (MC)

[30] sur le nom de la porte, voir A. BASSET, 1925

Dans quelques dialectes dits orientaux (Sned, Sokna, Siwa) le mot désigne la clé en général. On sait que certains auteurs rapprochent ce mot du phénicien **nês* qui désigne le cuivre (voir chapitre : « le vocabulaire libyque, les emprunts anciens »). Il est vrai que **tanast** désigne parfois des objets en fer (par exemple, MC : **tanast** « clé et pot en fer ») mais dans le cas de la clé, il désigne le plus souvent des clés en bois. D'ailleurs, la clé et la serrure berbères traditionnelle sont généralement en bois (voir E. LAOUST, 1922, p. 15-16)

4.2.5. plateforme, terrasse

Le kabyle emploie le mot **tierert** pour désigner la plateforme de la maison traditionnelle, généralement couverte d'un enduit à base de paille broyée et de bouse de vache. Le mot, qu'il faut reporter à un verbe **$$er$er** « aménager en plateforme », est attesté ailleurs avec des nuances de sens :

- **-teerert** « aire pour battre le grain, p. ext. lieu de réunion des hommes pour le Jugement dernier » (verbe **erer** « rendre uni, sec et dur ») (To)
- **-tierert** « plateforme, terrasse » (verbe **$$er$er** « être aplani, être aménagé en plateforme » (Wrg)
- **-ti$a$art** « foyer » (R)

Le verbe n'est sans doute qu'un redoublement (à l'origine expressif ?) du verbe **$er** / **qqar** « être dur, être sec » (voir chapitre 2).

4.3. le feu

4.3.1. foyer, feu

Les dialectes divergent pour désigner le foyer : le touareg emploie **isefreo**, de **efreo** « enclore », **afrao** « enclos », les parlers du Maroc central possèdent **alemsi**, mot désignant à la fois le foyer et la famille et certainement en rapport avec **timessi** « feu », les parlers rifains emploient **tafkunt**. Les parlers de l'aire chleuhe utilisent **takat**, mot employé autrefois en kabyle sous la forme **tak°at** et qu' il faut rattacher sans doute à un verbe aujourd'hui disparu de ces dialectes mais encore vivant en touareg : **ekwi** (To), **ekwey** (Tw et Y) « chauffer, brûler ». Actuellement, le kabyle, le

chaoui et d’autres dialectes, ne connaissent plus que **lkanun**, emprunté à l ‘arabe dialectal.

Le mot qui désigne le feu et, par extension, le foyer est, lui, attesté d’un point à l’autre du domaine berbère :

-**temse** « feu, p. ext. allumettes » (To)

-**temsi** « feu, foyer » (Nef)

-**temsi** « feu, foyer » (Siw)

-**temsi** « feu, p. ext. fièvre » (Ghd)

-**timsi** « feu » (Wrg)

-**timsi** « feu, foyer » **alemsi** « foyer, endroit où on allume le feu » (MC)

-**timessi** « feu, p. ext. fièvre » (R)

-**timess** « feu, foyer » **timist** « furoncle » (K)

-**timess** « feu, foyer » (Cha)

Les pierres du foyer sur lesquelles on pose la marmite ont, dans quelques dialectes, la même dénomination :

-**inni** « pierre du foyer, trépied pour suspendre la marmite au-dessus du feu » (Wrg)

-**inni** « foyer, pierre du foyer » (Mzb)

-**inek** « pierre du foyer » (Chl)

-**ini** « pierre du foyer » (R, K, Cha)

Le mot doit être rapporté au verbe **eni** (To : **enki**, Zng : **anek**) avec le sens général de « monter, être monté » (voir chapitre 1).

Toujours en rapport avec le feu, les mots qui désignent la braise et la cendre sont communs.

-**tirregt** « braise » (Nef)

-**tareooit** « braise, p. ext. tison, charbon » (Ghd)

-**terregt**, **tirrijt** « braise, en feu ou éteinte » **erreg** « braise incandescente » (MC)

-**tirgin**, plssg « braise » (Chl)

-**tiroit** « braise » (R)

-**tirgit** « braise allumée ou non » **irij** « braise incandescente » (K)

-**irrij** « braise allumée » (Chl)

-**irrij** « braise allumée » (Cha)

Le mot doit être rapporté à un verbe signifiant « s’enflammer », attesté en touareg sous la forme **reoioi** « embraser » et en mozabite **erja** « s’enflammer ».

Le nom de la cendre est tiré, dans quelques dialectes du verbe **eqqed** qui signifie « brûler » :

-**i$ed**, sgspl « cendres » (Mzb)

-**i$d**, pl. **i$den** « cendre » (MC)

-**i$ed**, sgspl « cendres » (Chl, K)

-**i$ed**, pl. **i$den** « cendre » (Cha)

Le touareg connaît le verbe **eqqed** et en tire plusieurs noms mais c'est d'un autre verbe, **eéed** « moudre », qu'il tire le nom de la cendre : **eéed**, pl. **eédawen**.

Le procédé le plus archaïque pour faire le feu est le frottement d'un morceau de bois contre l'autre ou de bouts de silex. Ce dernier a, dans quelques dialectes, la même dénomination :

-**temisi** « silex, pierre à fusil » (To)

-**tmussayt** « silex » (Snd)

-**tmisit** « silex, pierre à feu » (Mzb)

-**timiska**, **timicca** « silex, pierre à fusil » (MC)

-**timicca** « silex » (Chl)

-**tamicca** « silex, pierre à fusil » (K)

-**tmiksi** « silex, pierre à fusil » (Cha)

Un autre objet, plus perfectionné, est le briquet, appelé en touareg **infed**, **anfed** (voir C. de FOUCAULD,1950-1951, p. 1312). Le nom se retrouve en chleuh sous la forme **infed**. Dans les parlers du Maroc central, le même mot désigne « le morceau d'acier avec lequel on frotte le silex pour produire l'etincelle ». C'est aussi le nom du « plateau du fusil à pierre sur lequel le chien, muni d 'un morceau de silex, provoque l'etincelle » (M . TAIFI,1991, p. 471). Le mot est sans doute en rapport avec le verbe **nfufed**, relevé dans les parlers du Maroc central et en kabyle, avec le sens de « se propager, se répandre ».

4.3.2. états et actions en rapport avec le feu

Plusieurs verbes en rapport avec le feu sont communs.

« être chaud »

Seul le touareg emploie un verbe berbère signifiant « être chaud » :

-**ukas** « être chaud, avoir chaud » sukes « chauffer »

Le verbe est attesté dans quelques autres dialectes mais avec le sens de « brûler » :

-$us « se brûler, brûler » (MC)

-sekkas « raviver le feu, p. ext. exciter » (Cha)

« se chauffer au feu, au soleil »

Un verbe, **ziééen** « se chauffer au feu, au soleil » est commun au ouargli et au kabyle. Le touareg emploie, dans le même sens, **ezz**, attesté ailleurs, mais avec le sens de « griller ».

« brûler »

deux verbes, **er$** et **eqqed**, sont largement répandus. Ils ont tous les deux le sens général de « brûler » et présentent, selon les dialectes, des nuances de sens :

-ere$** « être enflammé, s 'enflammer, p. ext. être insatiable de plaisirs amoureux, de nourriture » **emer$i « homme insatiable de plaisirs amoureux ou de nourriture » (To)

-er$ « brûler, être brûlé » (Nef)

-**sre$** « allumer le feu » (Siw)

-er$ « brûler, être brûlé, se brûler » (Ghd, Mzb, Wrg)

-re$** « être chaud, faire chaud, avoir chaud, chauffer » **tur$i « chaleur » **ara$** « cheminée, âtre » (MC)

-er$** « être chaud » **ssre$ « chauffer » **tur$i** « chaleur » (Chl)

-er$** « brûler, briller » **sere$, **sru$a** « allumer » (R)

-re$** « brûler, être enflammé, p. ext. brûler d'amour, de rage etc. » **ur$u « chaleur brûlante » (K)

-er$** « brûler » **ser$ « faire brûler » **timer$it** « incendie, brûlure » **aser$i** « incendie » (Cha)

Le verbe **eqqed** a, en plus du sens de « brûler » celui de « cautériser » :

-eqqed « brûler, être brûlé, p. ext. souffrir » **u$ud** « partie brûlée d 'une chose, aliment brûlé » **teqqit** « brûlure sur la peau, cautérisation, p.ext. souffrance physique ou morale » **amû$ed** « homme insatiable de nourriture, de plaisirs amoureux » (To)

-**eqqed** « faire des pointes de feu » (Mzb)

-**eqqed** « donner, provoquer une sensation de chaleur ou de froid sur un point » **seqqed** « donner chaud ou froid au toucher, p. ext. apitoyer, inspirer la pitié » (Wrg)

-qqed « faire des pointes de feu, cautériser, être chaud, p. ext. duper » **tiqqett**

« pointe de feu, cautérisation, brûlure » (MC)

-**qed** « cautériser, faire des pointes de feu » **a$ad** « cautérisation » **u$ud** « pointe de feu » (Chl)

-**eqda** « brûler » **tiqqad** « brûlure, démangeaison, cuisson » (R)

-**eqqed** « faire des pointes de feu, cautériser, cuire la poterie, p. ext. être éprouvé par le malheur, berner » **tuqqda** « cautérisation » (K)

-**qqed** « appliquer des pointes de feu, cautériser » **t$udi** « pointe de feu » (Cha)

On ajoutera à ces deux verbes, un troisième verbe de formes plus ou moins stables :

-**nulef** « être brûlé de douleur » (To)

-**ezlef** « flamber, être flambé » **azlaf** « tête de mouton, de chameau ou de bœuf flambée avec les pattes » (Wrg)

-**ezlef** « brûler, être flambé » (Mzb)

-**ezlef** « être flambé, être passé au feu, être grillé » **azellif** « tête de mouton ou de chèvre flambée » (MC)

-**zzelf** « griller, flamber » (Chl)

-**ezlef** « être flambé, être brûlé, brûler » **azellif** « tête et pattes de mouton ou de bœuf flambées » (K)

Le **n**- du touareg, nulef, est sans doute un préfixe du passif et le **z** de zlef une marque des verbes d'action : **s/z** : la forme initiale du verbe pourrait être ***wlf** ou ***lf**.

« cuire »

Le verbe le plus répandu signifiant « cuire » est issi d'une racine **NW** qui se réalise tantôt **en**, tantôt **eww**, avec toute une série de formes intermédiaires. Par ailleurs, le verbe a partout le sens secondaire d' « être mûr ».

-**en** « être cuit, être mûr » **sen** « cuire, mûrir » (To)

-**enwu** « être cuit, être mûr » (Tw et Y)

-**enn** « être cuit, cuire » (Ghd)

-**emm** « être cuit » **semm** « cuire » (Siw)

-**iwu** « cuire » (Nef)

-**eww** « cuire » (Mzb)

-**emm** « être cuit, cuire, être mûr, mûrir » **timmwi**, plssg « cuisson, maturation » (Wrg)

-**new** « cuire, être cuit, mûrir » **tinwit**, **tinwi**, plssg « cuisson, maturation » (MC)

-nu, **uww** « être cuit, être mûr » t**inwi**, plssg « cuisson, maturation » (Chl)

-ew, **enwa** « cuire, mûrir » (R)

-eww, **ebb°**, **egg°** « être cuit, cuire, être mûr, mûrir » **tiwwin**, **tibb°in**, **tigg°in**, plssg « cuisson, maturation » (K)

-enan « cuire, mûrir » (Cha)

-enwa « cuire, mûrir » (Zng)

« griller, rôtir »

Deux verbes sont utilisés dans plusieurs dialectes : **knef** et **aref**

-eknef « rôtir, faire cuire sous la cendre » **aseknef** « lieu de cuisson sous la cendre » (To)

-eknef « rôtir, griller » (Nef)

-knef « rôtir, faire brûler » (Ghd)

-kenef « rôtir » (Siw)

-**knef**, **cnef**, **kenf** « griller, faire rôtir de la viande » (MC)

-eknef « rôtir sur des braises, rôtir sans précaution » (Chl)

-eknef « cuire, rôtir, griller » (K)

-eknef « cuire, griller, rôtir » (Cha)

De ce verbe dérive le nom de la grillade et du rôti (voir plus loin, « plats cuisinés »).

Le second verbe, **aref**, a fourni des dérivés désignant divers aliments grillés, cuits ou frits :

-aref « griller » (Nef)

-aref « griller » (Skn)

-**aref** « griller, faire griller » (Mzb)

-**aref** « griller, être grillé » **turift** « galette à base de blé grillé et moulu » (Wrg)

-**aref** « griller, torrefier (céréales) » **irf** « torréfaction » **turift** « blé, orge, maïs grillé, torréfié » (MC)

-**aref** « griller, torréfier des graines » **turift** « galette de maïs cuite sous une pierre de chauffage » (Chl)

-aref « griller, torréfier, frire » **araf** « friture » **turift** « orge grillée » (R)

En touareg, le verbe , **araf**, a le sens de « chauffer au moyen de pierres chaudes ». On le retrouve encore dans d'autres dialectes, avec des sens différents : ici, l'idée de « brûler » est prise au sens figuré d' être mal à l'aise, de ressentir une grande émotion :

-erf « avoir peur » (Siw)

-erfu « être, se mettre en colère, bouillir de colère » **urrif** et surtout, pl. **urfan** « colère, dépit, chagrin » (K)

En chleuh, le verbe, **rufu**, et dans les parlers du Maroc central, **raf**, a pris le sens d' « avoir soif, être altéré ». Dans les deux dialectes, **irifi** « soif » a supplanté **fad**, partout ailleurs utilisé.

Un troisième verbe signifiant « griller », est d'extension très réduite :

-ezey « griller, torréfier, être grillé, p. ext. éprouver une douleur, un chagrin fort » (MC)

-ezzi « griller, torréfier, p. ext. éprouver une grande douleur » (K)

Le verbe est connu en touareg, **ezz**, avec le sens de « chauffer ».

« bouillir »

Un verbe, **erkem**, est commun à quelques dialectes avec également le sens de « bouillonner »

-erkem « bouillonner, bouillir » **arkam** « bouillonnement » **erekmen** « bl é bouilli, cuit à l'eau » (MC)

-erkem « bouillir, bouillonner » forme intensive **rekkem** « bouillonner, p. ext. être en colère, être excité » (K)

Dans les parlers touaregs et en chleuh, le verbe a des sens plus restreints :

-rukmet « être étouffant de chaleur » **tarekmet** « lieu étouffant » (To)

-rekemmet « être entiérement consumé par le feu ou la chaleur » **tarakmat** « chaleur étouffante » (Tw et Y)

-erkem « être mal cuit (viande, légumes) » (Chl)

Dans les parlers du Maroc central et en chleuh, le verbe a fourni la dénomination du « navet » : **tirkemt** (MC), **arkkim** (Chl).

4.4. L'éclairage

E. Laoust a déjà signalé, en son temps, l'absence de dénomination berbère pour la lampe dont les noms sont partout empruntés à l'arabe, y compris en touareg. (E. LAOUST, 1920, p. 60).

Le seul moyen d'éclairage qui ait conservé des noms berbère est la torche. Dans la variété des dénominations, on ne relève que deux termes communs à quelques dialectes :

-**asfev** « tison, brandon, torche » (MC)

-**asfev** « tison allumé, braise allumée » (Cha)

Le mot est connu dans les parlers touaregs du Niger, **asfev**, avec le sens de « foret, perçoir ».

-**asafu** « tison, torche » (R)

-**asafu** « torche » (K)

Le mot doit- être rapporté à un verbe **sfaw**, non utilisé dans les deux dialectes, mais attesté ailleurs, avec le sens « d'éclairer, faire jour » (voir chapitre 5). Le fait qu'on ne dispose de noms berbères que pour le tison a étonné certains auteurs. « *Est-ce à dire, s'est interrogé Laoust, que ce mode primitif d'éclairage fut réellement le seul dont (les Berbères) usèrent et qui leur fut particulier ? »* Le même Laoust ajoute : *« Les données linguistiques ne sont nu concluantes rt il est difficile d'admettre que les Berbères doivent aux Arabes leur mode d'éclairage actuel*. » (E. LAOUST, opus cité, p. 60 et 57)

On sait par ailleurs que les Berbères fabriquent depuis l'antiquité des lampes dont les modèles diffèrent de ceux des Phéniciens et des Romains, même si certains objets semblent avoir subi des influences étrangères.[31]

4.5. Le nettoyage

Seuls quelques objets utilisés pour le nettoyage, portent des noms communs :

-**asesfev** « instrument servant à enlever la poussière (brosse, plumeau) » (To)

-**asfev** « chiffon pour nettoyer, torchon » (Wrg)

-**tasfaîî** « torchon » **tasefaî** « balai » (MC)

-**asfav** « essuyage, objet pour essuyer » (K)

-**tasefreî** « balai » (To)

-**tinfervt** « balai » (Wrg)

[31] voir G. CAMPS, 1961, *Aux origines de la Berbérie, Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Arts et Métiers graphiques, p. 318-319 ; voir aussi, sur des modèles de lampes berbères, antiques et modernes, J.B MOREAU, 1977, *Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, Alger, SNED, p. 171-187

-taferaîî « balai, curette » tiferîî « curette » (MC)

-tisefraîî « balai » (R)

Les noms des deux objets dérivent de verbes largement attestés : **esfev** « nettoyer » (To, Ghd,WRg, Mzb, MC, Chl, R, K), forme dérivée à rapporter au verbe **afev** « s'en aller, disparaître » (MC) et **efrev** « balayer » (To, Wrg, Mzb, R, K).

4.6. Les ustensiles de cuisine

Des ustensiles ainsi que des récipients portent des noms communs :

4.6.1. plat

De tous les mots désignant les plats en berbère, un seul semble commun, **taziwa** et ses variantes. Le mot désigne, dans la plupart des cas, un objet en bois, généralement pour rouler le couscous.

-taéawat « écuelle en bois » (Tw et Y)

-taéiwa « mesure de capacité de 3 litres » (To)

-**taéiwa** « plat à coucous » (Wrg)

-**téiwa** « grand plat rond en bois » (Mzb)

-**taéula** « vase en bois pour boire ou pour traire » (MC)

-**tziwa** « grand plat pour pétrir ou rouler le couscous » (R)

-taéiwa « plat pour le couscous » (K)[32]

-taéwa « plat en fer pour cuire » (Cha)

4.6.2. cuiller

Quelques parlers kabyles appellent la cuiller **taflut**, mot qui désignent dans d'autres dialectes, la porte : les deux mots doivent être rapportés au même verbe, **fel** « faire passer, donner passage » (voir chapitre 1). Un autre mot est plus répandu en kabyle, on le retrouve aussi dans d'autres dialectes :

-ta$enjit « cuiller » (Nef)

-a$enja « louche » **ta$enjayt** « cuiller » (Wrg)

-a$enja « louche, grosse cuiller » **ta$enjayt** « cuiller » (Mzb)

-a$enja « grande louche » **ta$enjayt**, **ta$enjawt** « petite louche, cuiller, truelle » (MC)

---

[32] Le nom n'est plus conservé que dans quelques parlers, notamment celui de la ville de Béjaïa.

-a$enja « grande cuiller, louche » **ta$enjawt** « cuiller » (Chl)

-a$enja « grande cuiller, louche » **ta$enjayt** « cuiller » (R)

-a$°enoa « louche » **ta$°enoawt** « cuiller » (K)

-a$enja « louche » **ta$enjawt** « cuiller » (Cha)

Sur les noms du moulin, du tamis et du mortier, voir plus loin, « instruments pour préparer les aliments ».

4.6.3. Les récipients

Les principaux récipients que l'on rencontre dans les sociétés berbères traditionnelles, ont des noms communs, ce qui atteste de leur ancienneté.

4.6.3.1. seau

Il s'agit du seau en cuir, modèle archaïque que l'on peut voir encore chez les Touaregs.

-aoa « seau en peau pour puiser » **ahaoa** « grand seau en cuir rigide » (To)

-aga « puisette » (Tw et Y)

-uga « seau » (Nef)

-jaw « seau » (Snd)

-ja « seau en cuir » (Mzb)

-aga « seau » **tigewwit** « baratte, outre pour battre le lait » (MC)

-aga « seau » (Chl)

-ja « seau en peau de chèvre » (R)

4.6.3.2. outre

Cet objet est généralement fabriqué en peau de chèvre. Il doit être, lui aussi, d'une grande antiquité, ainsi que l'atteste l'aire d'extension de son nom.

aoedud « vieille outre usée » (To)

aydid « outre » (Siw)

agedid « outre pour transporter l'eau » (Wrg)

aoedid « outre » (Mzb)

ayeddid, **ageddid** « outre à eau » (MC)

ayeddid « outre à eau » (Chl, R, K)

La dénomination de l'outre –ou plutôt du sac de cuir- pour le transport du grain présente une moins grande extension. En fait, chaque dialecte possède des termes propres, un seul est commun :

-telukkit « outre à beurre » (T Y)

-tuylut « outre, sac en peau pour transporter le grain » (Mzb)

-**awlek** « outre à provisions » (Chl)

-tawlikt « outre, sac en peau pour les provisions » (R)

-taylewt « outre, sac en peau pour les provisions » (K)

Le mot doit être reporté à un verbe, **ali**/**alek**, qui signifie dans les parlers touaregs « accrocher, suspendre » et qui a, dans les autres dialectes, le sens de « monter » (voir chapitre 1).

Un autre nom de l'outre est commun :

tanuwart « outre en peau mince, sans poils » (To)

tanwart « outre pour l'eau ou le lait » (Ghd)

tagnart « baratte, outre employée comme baratte » (MC)

4.6.3.3. sac

Un mot désignant le sac est commun à quelques dialectes :

-asegres « petit sac en toile » (Tw et Y)

-asgers « musette » (MC)

-isioars « musette » (R)

-asegres « sac en toile, besace » (K)

-asegres « besace, musette » (Chaw)

4.6.3.4. panier

Plusieurs dialectes partagent un terme commun :

-tesanit « panier de forme quelconque » (To)

-tasunit « panier » (Nef)

-isni « panier » (Wrg, Wrg)

-isni « panier » (MC)

-tiznit « couffin, panier » tisnit, ms. (Chl)

-isni « grand panier en alfa (arch.) » (K)

4.6.3.5. vase, cruche

Quelques termes sont communs :

-**akus** « vase pour boire » (To)

-**takest** « vase, récipient en bois » (Ghd)

-**takust** « vase (arch.) » (K)

-**tajeddwit** « cruche » (Nef)

-**taceddut**, **taceddit** « pot en terre pour les liquides, notamment l'huile » (Ghd)

-**ajdu**, **ajeddu** « pot » (Mzb)

-**ajeddu** « grosse cruche servant à transporter l'eau » (R)

-**a$ellus** « biberon en terre cuite » (Tw)

-**a$ellus** « pot en terre, jarre » (Mzb)

-**ta$ellust** « cafetière, p. ext. café (arch.) » (K)

4.6.3.6. auge

Le nom signifiant « auge » est commun à quelques dialectes : il dérive d'un verbe, **afer** « creuser », attesté dans le dialecte de Sned (Tunisie) :

-**tafrawt** « auge portative ou en maçonnerie » (To)

-**tafrawt** « auge pour faire boire les animaux, pour faire manger les chiens etc. » (MC)

-**tafrawt** « bassin de reception d'un puits » (Chl)

et, en néfousi, **afra** « cuve du moulin à huile dans laquelle on triture les olives ». C'est du même verbe, **afer**, que dérive, dans plusieurs dialectes, le nom de la grotte (voir chapitre 5).

4.6.3.7. entonnoir

Le nom de l'entonnoir dérive, dans quelques dialectes, du verbe **effi** / **effey** « verser, répandre un liquide » (voir chapitre 1) :

-**eseggefi** « entonnoir » (To)

-**anefif** « pierre plate percée d'un trou » (Tw et Y)

-**inifif** « entonnoir » (MC)

-**inifif**, **tinifift** « entonnoir » (K)

-**anfif «** entonnoir » (Cha)

4.7. La nourriture

4.7.1. nourriture

On dispose d'un terme commun, de sens général, pour dire « nourriture, manger » :

amekci (To), **eccu** (Ghd), **uççu** (Nef), **uççi** (MC, K) **ameççu** (Cha)…

Le mot dérive d'un verbe **ekc**, variantes **ecc**, **eçç**, attesté dans la plupart des dialectes (voir plus loin).

Les deux principaux repas de la journée ont des noms communs :

-repas du milieu de la journée :

-**emekli** « repas du milieu du jour » (To)

-**emekli** « repas de midi » (Wrg)

-ameçli « repas de midi » (Mzb)

-imekli « déjeuner » (MC, chl, K)

-amekli « déjeuner » (R)

Le nom qui a la forme des noms d'instrument (préfixe **am**-) dérive du verbe **meklew** « prendre le repas du milieu du jour », issu lui-même du verbe **kel** « passer les heures du milieu du jour » (voir plus loin).

-repas du soir :

-**amensi** « repas du soir, souper » (To)

-**mensi** « repas du soir » (Nef)

-**imensi** « repas du soir » **amisi**, ms. (Ghd)

-**amensi** « repas du soir » (Wrg, Mzb)

-**imensi** « repas du soir » **timensit** « dîner modeste » (MC, K, Cha)

-**amensi** « repas du soir » (Chl, R)

4.7.2. aliments

Un certain nombre d'aliments de base ont des dénominations communes :

4.7.2.1. sel

-tesemt « sel, p. ext. agrément » (To)

-tisent « sel » (Ghd, Siw, Nef, Mzb, Wrg, MC, Chl, R, K, cha)

Seul le chleuh présente un verbe signifiant « saler », **sisen**. Le mot se retrouve en kabyle, mais avec un sens différent : **isin** « être trempé (aliment) dans un liquide », **sisen** « tremper dans un liquide ».

4.7.2.2. pain

Le nom est commun à la plupart les dialectes considérés, avec, partout, la même forme :

a$rum (Nef, Wrg, Mzb, MC, Chl, R, K, Cha)

Le touareg connaît **a$rum**, pl. **i$rumen**, dans le sens de croûte de pain, morceau de pain » et le diminutif **te$ormit**, dans le sens général de « croûte (de crasse, de plaie…) ». Dans ce dialecte, c'est un autre mot, **taoella**, qui a le sens général de « pain ». Le mot est connu ailleurs, avec divers sens :

-**taolalit** « farine pétrie en pâte molle » (Ghd)

-**tigli** « mesure de céréales » (Mzb)

-**taguli** « poignée de grains introduits dans l'oeillard du moulin » (MC)

-**tagula** « bouillie » (Chl)

-**tag°ella, tagulla** « aliment à base de farine, p. ext. nourriture » (K)

-**tagula** « pain, nourriture » (Cha)

Le mot dérive d'un verbe qui a, selon les dialectes, des formes et des significations différentes :

-**eoel** « introduire (un aliment) dans la bouche d'un coup de main » (Ghd)

-**ejla** « avaler sans mâcher des aliments solides ou en poudre » (Wrg)

-**gel** « mettre le grain dans l'oeillard du moulin » (MC)

4.7.2.3. farine, semoule

En touareg, le mot signifiant « farine » est **eoel**, à rattacher à **taoella**, relevé plus haut. Dans les autres dialectes, on dispose d'un terme commun :

-**ebern** « farine » (Ghd)

-**awern** « farine » (Siw,Nef)

-**aren** « farine, p. ext. poellen » (Wrg, Mzb)

-**awern**, **agg°ern**, **aren** « farine, semouline » (MC)

-**agg°ern** « semoule fine » (Chl)

-**aren** « farine » (R, cha)

-**awren** « farine, semoule » (K)

La farine grossièrement moulue a la même dénomination dans quelques dialectes :

-**iwzan**, plssg « farine granulée, semoule de blé » (Mzb)

-**iwzan**, plssg « farine granulée, brouet de grumeaux » (Wrg)

-**iwezz**, pl. **iwzan** « gros grain de semoule, farine grossierement moulue, grain de couscous » (MC)

-**awzi** (rare), pl. **iwzan** « grosse semoule, farine grossièrement moulue » tiwzipp « bouillie épaisse de semoule » (K)

4.7.2.4. pâte, levain

La pâte dispose d'un nom commun dans quelques aires dialectales :

-**arekti** « pâte » (T, Ghat, Siw)

-**ariti** « pâte, variété de dattes » **arecti**, ms. (Wrg)

-**arekti**, **arecti** « pâte avec ou sans levain » (MC)

-**arekti**, **arecti**, **ariti** « pâte de pain » (R)

-**arek°ti**, **alek°ti** « pâte » (K)

-**arakti** « pâte sans levain » (Cha)

Le mot est peut-être en rapport avec le verbe **erki** (To, K), **rktey** (MC) signifiant « délayer, faire tremper dans un liquide, pétrir ».

Le levain a un nom commun dans quelques dialectes. Le même nom sert parfois de dénomination à la galette levée.

-**amtun** « levain » (Snd)

-**tamtunt** « levain, galette levée » (Chl, K)

-**antun**, **tamtunt** « levain » (R)

-**amtun** « levain » **tamtunt** « galette levée » (Cha)

Les parlers du Maroc central et le rifain possèdent un verbe, **mten**, signifiant « lever, fermenter ».

4.7.2.5. viande

-**isan**, plssg « chair, viande » (To)

-**aksem**, pl. **isan** « viande » (Ghd)

-**usem** « viande crue »pl. **isan** « viande cuite » (Nef)

-**aysum**, pl. **iyesman** « viande, chair » (Wrg)

-**aysum** « viande » (Mzb)

-**aksum**, **aysum**, pl. **ikesman**, **iyesman** « viande, chair » **taksumt**, **taysumt**

« morceau de viande, muscle de l'avant-bras » (MC)

-**aksum** « viande (mot enfantin) » (Chl)

-**aksum**, pl. **ikesman** « viande, chair » (R)

-**aksum**, pl. **ikesman** « viande, chair » (K)

-**agsum**, **aysum** « viande, chair » (Cha)

4.7.2.6. corps gras

Le nom de l'huile est généralement emprunté, y compris en touareg. Quelques dialectes dits orientaux (tunisiens et libyens) sont les seuls à employer un terme berbère :

-**udi** « huile » (Snd, Skn, Ghd)

-**di** « huile » (Nef)

Dans les autres dialectes, le mot désigne surtout le beurre :

-**udi** « beurre fondu » **tesendit** « beurre frais » (To)

-**udi** « beurre fondu, beurre » (Wrg)

-**udi** « beurre, beurre fondu » **tudit** « beurre frais » **tindi** « motte de beurre frais » (MC)

-**udi** « beurre salé non fondu » **tudit**, **tamudit** « beurre frais » (Chl)

-**udi** « beurre salé » (R)

-**udi** « beurre frais ou salé » (K)

A partir du nom, les dialectes ci-dessus ont formé le verbe signifiant « battre le lait, être battu en parlant du lait, former son beurre » :

-**endu** « former son beurre » (To)

-**emdu** « être battu (lait) » **semdu** « battre le beurre » (Ghd)

-**end** « former son beurre, être battu (lait) » **ssend** « battre le lait » (Wrg)

-**end**, **ndu**, **nnu** « être battu (lait) » **sendu**, **sennu** « battre le lait » (MC)

-**end** « être battu » **send** « battre le beurre » (Chl)

-**end** « être battu » **send** « battre le beurre » (R)

-**endu** « être battu (beurre) » **sendu** « battre le beurre » (K)

Le beurre frais possède un autre nom, commun à quelques aires dialectales :

-**telucce** « beurre frais » (To)

-**tulessi** « beurre frais » (Ghd)

-**tlussi** « beurre frais » (Nef, Skn)

-**talussi** « beurre frais » (R)

-**tlussi** « beurre frais » (Cha)

Le mot , **tlusti**, a, en ouargli, le sens de « crème de lait » et, **talussi**, en chleuh, signifie « écume qui se dégage du beurre quand on le fait fondre, crème ».

Un autre corps gras, la gaisse, a, dans quelques dialectes, la même dénomination :

-**esim** « graisse fondue, p. ext. moelle fondue » (To)

-**tasimt** « graisse fondue » (Ghd)

-**tasemt** « graisse » (K)

4.7.2.7. lait :

Le nom est commun à la plupart des dialectes :

-**aq** « lait » (To)

-**ax** « lait » (Tw et Y)

-**a$i** « lait » (Nef)

-**a$i** « lait, petit lait » (Mzb)

-**a$i** « lait » (Wrg)

-**a$u**, **a$i** « lait » (MC)

-**a$u** « lait » (R)

-**a$i** « lait » (Cha)

Le chleuh **a$u** et le kabyle **i$i** ont le sens de « lait aigre, petit lait ».

4.7.2.8. fromage

Plusieurs noms désignent, à travers les dialectes, le fromage. Deux seuls sont communs, à deux aires dialectales ou plus.

-**takammart** « fromage de lait frais » (To)

-**takemmarit** « fromage de lait frais » (Wrg, Mzb)

Le second mot est plus répandu :

-**takelilt** « fromage blanc durci, à base de lait de brebis, caillé et durci » (Ghd)

-**taklilt** « fromage blanc durci, à base de lait caillé cuit » (Wrg, Mzb)

-**ikkil** « lait caillé » **tiklilt** « fromage blanc » (MC)

-**ikkil** « lait caillé » **taklilt** « fromage à base de lait caillé cuit » (Chl)

-**akil**, **accir** « lait caillé » **tiklilt** « formage blanc » (R)

-**ikkil** « lait caillé » **tiklilt** « fromage blanc à base de lait caillé cuit » (K)

-**taklil**, **taçlilt «** petit lait » (Cha)

Ces mots dérivent d'un verbe signifiant « cailler » :

-**kkelet** (Wrg), **kel**, **cel** (MC) **ekki**l, **eccer** (R), **kal** (Chl), **kkal** (K), **çal** (Cha).

4.7.2.9. eau

Voir chapitre 5.

4.7.3. Plats cuisinés

La cuisine berbère est très variée et les plats, même quand ils sont les mêmes, portent des noms qui diffèrent d'une région à une autre. Quelques préparations seulement ont des noms communs :

4.7.3.1. bouillie

C'est l'une des plus anciennes préparations de l'humanité.[33]La bouillie berbère est, selon les régions, à base d'orge, de blé ou, dans les régions du sud, de mil. Le nom est commun à plusieurs dialectes :

-**izikfin**, plssg « bouillon de viande (chaud ou froid) » (To)

-**askaf** « bouillie de mil » (T, Touat)

-**askaf** « soupe » (Nef)

-**asçaf** « bouillon chaud » (Mzb)

-**asekkif** « bouillon de poulet donné à la femme qui vient d'accoucher » (MC)

-**azekkif** « bouillon, soupe avec semoule et œufs » (Chl)

-**askaf** « soupe chaude très délayée » (K)

Le mot dérive d'un verbe **eskef** qui signifie « prendre, aspirer un aliment liquide » (voir plus loin, section 4.7.4.5.)

4.7.3.2. grillade, rôti

Le nom de la grillade et du rôti dérive du verbe **eknef** signifiant « griller, rôtir » (voir plus haut, section 4.3.2) :

-**akanif** « viande rôtie, méchoui (mouton entier rôti) » (Nef)

-**akanif** « grillade, viande grillée » (MC)

-**akanif** « viande grillée » **aseknef** « viande destinée à être grillée ou rôtie et offerte à l'occasion d'una naissance ou d'un mariage » (K)

[33] A.MAURIZIO, *Histoire de l'alimentation végétale*, trad. fr. , Payot, 1932, p. 290

Dans quelques dialectes, le mot s'applique à la galette levée, **taknift** (Ghd, Wrg, Cha) **takanift** (R) et, au bouillon, **açanif** (Mzb).Le touareg qui connaît le verbe **eknef**, emploie **aseknef** dans le sens de « lieu de cuisson sous la cendre ».

4.7.3.3. plat sans viande

Le composition du plat diffère d'une région à une autre : sa principale caractéristique est d'être apprêté sans viande :

-abahin « mets préparé sans viande ni beurre » (To)

-**abazin** « pain mangé sans être trempé, repas sans viande » (MC)

-tabazint, **abazin** « plat à base de semoule et de plantes potagères ou sauvage, sans viande » (K)

Un verbe, **buhen**, existe en touareg, avec le sns d' « être préparé sans viande ni beurre ». Signalons que le mot est passé dans les dialectes arabes maghrébins, *bazina*, où il désigne divers plats, également préparés sans viande.

4.7.3.4. couscous

Le couscous, si on croit les témoignages, est une invention culinaire des Berbères.[34] Son nom, avec quelques variations, est le même dans plusieurs dialectes. Certaines formes, comme celle du Touareg et du ghadamsi, semblent réempruntées à l'arabe dialectal.

keskesu (To, Ghd), **seksu** (Chl, R, K, Cha)

Le touareg a tiré un verbe du nom : **seksek** « passer au crible » (To). D'autres dialectes ont en dérivé des noms , principalement le nom de la passoire dans laquelle cuit la graine de couscous (« couscoussière ») : **taseksut** (R, K…) . Le même objet est appelé **seksu**, du nom du couscous, dans les parlers du Maroc central. Quelques dialectes forment par adjonction d'un préfixe **ber-** (de sens augmentatif ?) le nom du couscous à gros grains (en français « petits plombs ») : **berkukec** (Mzb, MC) **berkukes** (R, K, Cha).

4.7.4. états et actions en rapport avec la nourriture

[34] Sur les origines du ouscous, voir : E.G. GOBERT, Les références historiques des nourritures tunisiennes, *Cahiers de Tunisie*, 12, 1955, pp. 514-515

4.7.4 .1. avoir faim, avoir soif

Les deux verbes qui désignent les deux états sont communs à la totalité des dialectes considérés :

-avoir soif

-**ufad** « avoir soif » **fad**, pl. **fâden** « soif » (To)

-**fad** « avoir soif » **fad**, sgspl « soif » (Ghd, Siw)

-**effed** « avoir soif » **ffad**, sgspl « soif » (Nef)

-**ffad** « avoir soif » **tfadit**, sgspl « soif » (Mzb, Wrg)

-**ffad** « avoir soif » **fad** « soif » (mots rares) (MC, Chl)

-**fud** « avoir soif » **fad**, sgspl « soif » (R)

-**ffad** « avoir soif » **fad** , sgspl « soif » (K, Cha)

-avoir faim

-**ulaé** « avoir faim, p. ext. souffrir de la faim » **laé**, pl. **lâéen** « faim » (To)

-**laé** « avoir faim » **laé**, sgspl « faim » (Ghd, Nef)

-**llaé** « avoir faim, être affamé » **tlaéit**, sgspl « faim, famine » (Mzb, Wrg)

-**lué** « avoir faim, ne pas manger à sa faim » **laé**, sgspl « faim, famine » **amellaéu** « avare, qui reçoit mal, qui nourrit mal ses hôtes » (MC)

-**llué** « avoir faim, être affamé » **laé**, sgspl « faim » **amellué** « affamé, p. ext. personne timide » (Chl)

-**laé**, **rué** « avoir faim » **laé**, **raé**, sgspl « faim, famine » (R)

-**ellaé** « avoir faim, p. ext. être pauvre » **laé**, sgspl « faim, famine » **amellaéu** « pauvre, p. ext. avare » (K, Cha)

4.7.4.2. manger

Le verbe, avec des variations dans la forme et divers dérivés, est commun à la totalité des dialectes considérés :

-**ekc** « manger, dévorer, p. ext. démanger » **amekci** « nourriture » **emekci** « mangeur, gros mangeur » (To)

-**ecc** « manger » **eccu** « nourriture » (Nef)

-**eçç** « manger » **uççu** « nourriture » (Ghd)

-**ecc** « manger » (Siw)

-**ecc** « manger , p. ext. user, éroder » (Wrg)

-**ecc** « manger, démanger » **cecc** « faire manger, p. ext. empoisonner » **timecca** « moment du dernier repas de la nuit durant le mois de ramadhan » (Mzb)

-eçç « manger, se nourrir, p. ext. démanger, user, spolier » **cuçç** « faire manger, p. ext. empoisonner » **uççi** « repas, manger, festin » **mateçça** « nourriture » **meçç** « mangeur de » (MC)

-eçç « manger » **seçç** « faire manger, p. ext. empoisonner » **ameçça** « aliment » **aseçça** « poison peu violent » (Chl)

-eçç « manger, démanger, p. ext. dilapider, voler » **seçç** « faire manger, inviter à un repas, p. ext. empoisonner, faire prendre un sortilège » **uççi** « nourriture » **aceççi** « empoisonnement, poison » **ameççay** « gros mangeur » (K)

-eçç « manger » **seçç** « faire manger, p. ext. empoisonner » (Cha)

4.7.4.3. avaler

Un verbe est commun à quelques dialectes.

-elmeé « avaler, engloutir » **anâlmeé** « engloutisseur » (To)

-elmeé « avaler » (Ghd)

-elmeé « avaler, engurgiter » (Wrg, Mzb)

-elmeé « avaler » (MC)

4.7.4.4. boire

Le verbe signifiant « boire » a la même extension d'emploi que celui qui signifie « manger ». Parmi les sens secondaires, le plus répandu est « irriguer, arroser » :

-esu « boire, p. ext. être arrosé (jardin) » **ameswi** « boisson, breuvage » **amsu** « lieu d'abreuvoir » **emeswi** « buveur (d'eau, etc.) » (To)

-esu « boire » **tesse** « boisson » **sesu** « abreuvoir » (Nef)

-sew « boire » (Wrg)

-sew « boire » **sesew** « faire boire, arroser, irriguer » **aswa** « boisson, breuvage » (Mzb)

-sew « boire » (Wrg)

-sew « boire, prendre de l'eau, absorber, être arrosé, irriguer, fumer (tabac) » **ssew** « faire boire, arroser, irriguer » **tissi** « boisson, arrosage » **imesswi** « ouvrier chargé d'irriguer les champs » (MC)

-su « boire, irriguer » **tissi** « boisson » (Chl)

-su « boire, être arrosé » **tissi** « gorgée d'eau » (R)

-sew « boire, être arrosé, absorber, fumer (tabac) » **ssew** « faire boire, arroser » **tissit** « fait de boire, de prendre du vin, alcoolisme » (K)

-sew « boire, être arrosé » **aseswi** « arrosage, irrigation » (Cha)

4.7.4.5. boire, aspirer

Dans le sens de « prendre un produit liquide, l'aspirer », un verbe, **eskef**, est commun à quelques dialectes :

-**eskef** « boire un liquide chaud » (To)

-**eskef** « boire en humant, boire par petites gorgées » (Wrg)

-**esçef** « boire en humant, en aspirant » (Mzb)

-**zukf** « aspirer une boisson, une bouillie » (Chl)

-**eskef** « boire, boire une soupe, un bouillon chaud, humer, laper » (K)

4.7.4.6. lécher

Un verbe est commun à plusieurs dialectes :

-**elle$** « lécher » **amule$** « lécheur, p. ext. flatteur » **leqqet** « laper » **tawleqqit** « quantité que l'on peut enlever du doigt (beurre, miel) » (To)

-**elle$** « lécher » (Nef, Ghd, Siw)

-**elle$** « lécher » (Wrg, Mzb)

-**elle$** « lécher, laper » **melle$** « qui lèche, lécheur » (MC)

-**elle$** « lécher, laper » (Chl, K, Cha)

-**elle$**, **eooe$** « lécher » (R)

4.7.4.7. sucer

Un verbe est commun à quelques dialectes :

elmem « sucer » (**alemmum** « faon d'antilope moher ») (To)

-**elmem** « sucer, en parlant d'un enfant ou d'un animal qui ne sait pas encore téter » **talimamt** « sucette, tétine de biberon » (K)

Dans les parlers du Maroc central, le verbe, **lemem**, signifie « brouter ça et là, prendre avec les lèvres, sucer » (MC)

Pour le touareg, Ch. de FOUCAULT donne, à la suite de **elmem**, **sumem** « sucer avec bruit ». En réalité, il s'agit d'un verbe distinct, attesté en kabyle : summ « sucer, aspirer ».

4.7.4.8. tremper dans une sauce

Quelques dialectes partagent un verbe commun :

-**sissen** « tremper du pain dans une sauce » (Ghd)

-**sisen** « saucer avec du pain » (R)

-**issin** « être trempé dans un liquide comme la sauce, le lait » **ssisin** « tremper un aliment dans un liquide » (K)

4.7.4.9. être rassasié

-**yewen** « être rassasié, se rassasier » **tawant** « rassasiement » **emeyewen** « homme riche » (To)

-**oiwen** « être rassasié » **tiwant** « sassiété » (Ghd)

-**jjawin** « être rassasié » **tjawant** « satiété » (Wrg, Mzb)

-**oawen** « être rassasié, se rassasier, en avoir assez » **tawant**, **taowant** « satiété, p. ext. richesse » (MC)

-**jiwen** « être rassasié » **ajiwen** « rassasiement » (Chl)

-**jjiwen**, **oawen** « être rassasié, p. ext. être riche » (R)

-**tawant** « satiété, p. ext. abondance, richesse » (K)

-**tyawant** « abondance, rassasiement » (Cha)

4.7.4.10. pétrir

-**egg** « pétrir (de la farine) » **tigewt** « pétrissage » (To)

-**ugg** « pétrir » (Siw)

-**eg°** « pétrir » **ugg°i** « quantité de farine à pétrir » (MC)

-**eggu** « pétrir » (R)

-**egg°** « pétrir, préparer la pâte » **ugg°i** « quantité de farine à pétrir, de pâte à préparer » (K)

4.8. Objets pour dormir

Sur les verbes signifiant « se coucher, dormir, passer la nuit, voir chapitre 1, section 1.15.3..

C’est du verbe **essu** « étendre, faire le lit » que dérivent dans la plupart des dialectes, le nom du lit et de la literie :

-**esa** « natte pour étendre sur le sol » (To)

-**tessuwt** « tapis, natte, couverture étendue sur le sol, lit, matelas » (Tw et Y)

-**atessa** « literie » (Ghd)

-**tissi** « literie, couche » **usu** « literie étendue sur le sol, couche, lit » (MC)

-**usu** « lit » (Chl)

-**tassut** « couche, lit » (R)

-**usu** « literie, couche, p. ext. lit » **tissi** « couche » (K)

-**tassut** « lit sur le sol (tapis), literie » (Cha)

Un autre objet, sur lequel on dort ou on s'asseoit, est la natte qui a, dans plusieurs aires dialectales , un nom commun:

-**ajertil** « natte de sol » (Ghd, Snd)

-**jartil** « natte » (Nef)

-**ajertil** « natte » (Wrg, Mzb)

-**agertil**, **ajertil** « natte en alfa ou en folioles de palmier » (MC)

-**agertil**, **ajertil** « natte » (R)

-**tagertilt** « natte d'alfa, de jonc de palmier » (Chl)

-**agertil** « grande natte d'alfa » **tagertilt** « natte » (K)

-**ajertil** « natte » (Cha)

Le nom du tapis de laine est commun à quelques dialectes :

-**trakna** « tapis de grandes dimensions que l'on suspend au mur » (Wrg)

-**tarakna** « tapis de laine » (R)

-**tarakna** « tapis, couverture de laine épaisse » (K)

Le nom de l'oreiller dérive d'un verbe, **ssumet** « prendre pour oreiller », commun à plusieurs dialectes :

-**asumu** « oreiller » (To)

-**tsumta** « oreiller » (Wrg)

-**tusenta** « oreiller » (Ghd)

-**samu** « oreiller » (Mzb)

-**tsumta** « oreiller » (R)

-**tasumta** « oreiller » (K)

-**sumu** « oreiller, coussin » (Cha)

4.9. Pour s'habiller

Le verbe **els** « s'habiller, se vêtir » est commun à la plupart des dialectes, ainsi que le nom du « vêtement » qui en dérive :

-els « se vêtir, s'habiller » **aselsu** « vêtement, p. ext. vêtement élégant » **telese** « vêtement élégant » (To)

-els « s 'habiller, être habillé » (Nef, Ghd)

-elsi « être recouvert de cuir, être travaillé » (Mzb)

-les, **nes** « s'habiller, être habillé » **timelsit** « habit, vêtement » (MC)

-les « s'habiller, être habillé » **timelsiwt** « vêtement » (Chl)

-els « s'habiller, être habillé » **timelsiwt** « vêtement (arch.) » (K)

-els « s'habiller » (Cha)

Un autre verbe, moins courant que **els** est partagé par quelques dialectes :

-irev (Nef, Mzb, Wrg, R) d'où **irwaî** (Nef) **irav** (Wrg) **aruv** (R) **arud** , (Cha) « vêtement ».

Le nom de l'étoffe n'est pas commun, en revanche celui du cuir est partagé par quelques dialectes :

-a$egg°ad « lanière de cuir, courroie » (MC)

-a$egg°ad « lanière de cuir, courroie » **ta$egg°aî** « lanière, p. ext. ceinture » (K)

Le mot provient d'un verbe, **$ewd** (MC) et **$egg°ed** (K) qui signifie « tailler, travailler le cuir ». Le verbe est attesté en touareg , **e$wed**, mais avec le sens général de « tailler, couper dans l'étoffe, la peau, le cuir », d'où **e$ewed** « morceau taillé (étoffe, peau, cuir) ». Dans ce dialecte, c 'est un autre mot, **e$it**, qui désigne le cuir.

4 .9.1. types de vêtements

Une grande diversité règne dans le vocabulaire berbère des vêtements, quelques mots sont communs. On est tenté de dire qu'il s'agit des vêtements les plus anciens, en fait les noms s'appliquent, selon les dialectes, à différents types de vêtements, sans que l'on puisse déterminer, avec exactitude, quel type le nom a d'abord désigné.

4.9.1.1. tunique, robe

-ekeber « tunique de femme assez large » (To)

-tikbert « tunique d'homme, gandoura » (Wrg)

-tiçbert « tunique, gandoura » (Mzb)

-tikbert « vêtement à manches larges, se portant sur la peau » (MC)

Le chaoui n'a pas conservé le mot mais il connaît un verbe, **kebber** « faire le cadeau de fiançailles consistant en vêtements ».

4.9.1.2. manteau, burnous

-abernuh « burnous » (To)

-abernuz « burnous, manteau à capuchon » (Tw et Y)

-abernus « burnous » (Nef, Ghd, Wrg, MC, R, Chl, K, Cha)

4.9.1.3. objets divers

Quelques noms de vêtements sont tirés de différents verbes communs :

-verbe **ettel** « envelopper » (voir chapitre 1)

-etelli « bandeau étroit s'enroulant autour de la tête » titlin, plssg « bandeau de couleurs alternées, porté sur la tête » (To)

-itelli « bandeau s'enroulant autour de la tête, turban de la mariée » (Wrg)

-utul « langes pour emmailloter » (MC)

-tappalt et surtout le pl. **tutlin** « bande pour faire tenir les langes » (K)

-verbe **ekmes** « serrer, fermer avec un nœud, mettre en ballot »

-tekamis « tunique à large manches » (To)

-takmis « robe légère, tunique à larges manches » (Wrg)

-taçmist « tunique légère à manches » (Mzb)

4.9.1.4. objet pour tenir un vêtement, le fermer

4.9.1.4.1. bouton

Le mot qui désigne le « bouton » est généralement emprunté à l'arabe (Mzb, K, Cha etc.) , un mot berbère est commun à deux dialectes :

-afaskar « bouton de vêtement (petite tige allongée, passée dans un œillet ou une boutonnière) » (To)

-afaskar « bouton de vêtement » (Chl)

4.9.1.4.2. épingle

-tase$nest « épingle de sécurité » (To)

-tise$nest « broche, épingle, fibule » (Mzb)

-tise$nest « épingle pour attacher le châle » (MC)

-tise$nest « broche » (R)

Le mot dérive d'un verbe, **e$nes**, attesté dans tous ces dialectes avec le sens d' « entourer entiérement, fermer entiérement » (To) « épingler » (Mzb) « brocher, mettre en broche » (R) « épingler et, p. ext. s'envelopper d'un châle » (Cha). Le verbe est attesté en kabyle avec ce dernier sens : « s'envelopper d'un châle » avec un dérivé, **ta$ennast** « châle, couverture dont les femmes se couvrent la tête ».

4.9.1.4.3. ceinture

Le verbe signifiant « ceindre, se ceindre » ainsi que le nom de la ceinture, dont il dérive , sont communs à la plupart des dialectes considérés :

-**aobes** « ceindre, se ceindre, p. ext. être bien habillé, bien harnaché » **taobest** « ceinture » (To)

-**becc** « être ceint, se ceindre » **tabeccit** « ceinture » (Wrg)

-**becc** « être ceint, se ceindre » **abecci** « ceinture » (Mzb)

-**bekkes**, **fekkes** « se ceindre, être ceint » **abekkas** « ceinture » (MC)

-**biks** « être ceint, se ceindre » **agg°es** « ceinture » (Chl)

-**ebyes** « être ceint, se ceindre » **abyas** « ceinture de femme en soie ou en étoffe » (R)

-**agg°es**, **ebges** « ceindre, se ceindre » **tagg°est**, **tabag°est** « ceinture » **agus** « ceinture de laine des femmes » **abagus** « ceinturon » (K)

-**begges** « être ceint, se ceindre » **abagus** « ceinture de femme » (Cha)

4.9.2. objets servant d'ornement

4.9.2.1. bracelet [35]

Le mot qui le désigne est commun à la plupart des dialectes :

-**ahbeo** « bracelet » (To)

-**azbeg** « bracelet d'homme » (Tw et Y)

-**azbec** « anneau de pied » (Wrg)

-**izbeg** « bracelet » (MC)

-**azbeg** « bracelet fermé » (Chl)

-**azbeg**, mais surtout le pl. **izebgan** « bracelet » (K)

-**azbeg** « bracelet » (Cha)

---

[35] sur les bracelets berbères protohistoriques, voir G . CAMPS, 1961, p.423

Un verbe signifiant « fabriquer des bracelets » existe dans les parlers du Maroc central, **zebbeg**, **zebbey**, et en kabyle, **zebbeg**.

4.9.2.2. bague, anneau, boucle d'oreille

-**tawinest** « anneau » (To)

-**twinest** « boucle d'oreille » (Nef)

-**twinest** « boucle d'oreille » (Mzb)

-**tiwenist** « boucle d'oreille » (MC)

-**tawunest** « bague » (Chl)

-**tawnest** « boucle d'oreille » (R)

-**tiwinest** « boucle d'oreille (arch.) » (K)

4.9.2.3. collier, chaîne

-**tazrirt** « chaînette portée sur l'arrière de la tête par les femmes » (Wrg)

-**tazra** « collier » **tazrurt** « pendant en forme de perles ou de pièces de monnaies, accroché aux mèches des enfants » (MC)

-**azrar** « collier » (K)

Le mot est également attesté avec le sens de « corde, cordelette » :

-**tazara** « coulisse de taille de pantalon » (To)

-**tazara** « corde » (Ghd)

-**tazara** « petite corde de palmier nain » (R)

Le fait que le collier soit porté sur la tête (Wrg, MC) justifie peut être le rifain et le kabyle, **amzur** « tresse, mèche de cheveux, chevelure ».

4.9.3. chaussures

Le touareg possède un terme de sens général pour dire « chaussures, paire de chaussures », **tisila**, qui dérive d'un verbe, **esel** « être chaussé, se chausser ». Le mot désigne encore « la semelle de cuir cousue à la plante du pied du dromadaire, le fer à cheval, la pièce d'étoffe dont on recouvre une déchirure et, comme variété de chaussure, la sandalette » (sur les différents sens de **esel**, voir Ch . de FOUCAULT,1950-1951 p. 1821).

La racine **SL** est attestée dans diverses aires dialectales pour désigner différents objets en rapport avec l'idée de chaussure.

-**tasili**, pl. **tesila** « sandale de voyage » **tasili**, sgspl « partie du pied comprenant les

doigts du pied et le poutour » (Ghd)

-tsila, plssg « chaussures » (Skn)

-tsila « pied » (Siw)

-tisili « corps de la charrue » **tisilt** « fer à cheval » **tamsilt** « semelle tannée » (MC)

-tasila « fer à cheval » **timsilt** « semelle » (Chl)

-tsila, **tsira** , plssg « sandales en alfa » (R)

-**tisilep**, pl. **tisila** « semelle, sandale en alfa (arch.) » **tisilep**, pl. **tisilin** « corps de la charrue » (K)

Le kabyle possède, comme le touareg, un verbe **esel**, aujourd'hui presque oublié, signifiant « attacher les chaussures, mettre des jambières » avec un nom dérivé, **issel** « lanière pour attacher les sandales ».

Les noms des différents types de chaussures diffèrent d'un dialecte à un autre. Un seul mot, en dehors de **tasila**, est commun :

-aragaz « sandale » (Tw et Y)

-areks « mocassin en peau tannée, retenue par des lanières au pied » **aburks** « chaussure, chaussure en semelle de cuir » (MC)

-aburegs « chaussure de labours » (Chl)

-aherkus « chaussures en cuir » (R)

-arkas « chaussure des labours » **aherkus** « mauvaise chaussure, chaussure vieillie et usée » (K)

-arkas « soulier, bottine » (Cha)

On aura remarqué l'instabilité phonétique du mot, notamment pour ce qui est de la consonne qui passe du **k** au **g** (ou du **g** ou **K**) ; le **b** et le **h** qui apparaissent à l'initiale sont sans doute d'origine expressive ainsi que le montre l'opposition, en kabyle entre **arkas** et **aherkus**. L'arabe dialectal algérien a emprunté au kabyle le verbe **herkes** « marcher de façon lourde, en traînant des pieds, p. ext. mal faire une chose ».

4.10. Objets pour attacher

Un certains nombre d'objets, utilisés pour attacher ou envelopper, ont des noms communs .

Le nom le plus répandu est celui de la corde :

-**tazerkit** « cordelette » (To)

-**zukar** « corde » (Nef)

-**iziker** « corde, cordelette en sparterie » (MC)

-**iziker** « corde en alfa ou en palmier nain » (Chl)

-**iziker** « corde, cordelette » (le diminutif **tizikert** est plus répandu) (K)

-**iziker** « corde », avec un verbe **zekker** « rouler, tresser » (Cha)

Une seconde dénomination, **azellum**, est de sens moins stable. Elle dérive d'un verbe, **ezlem** (Mzb, K) **zzulem** (MC) signifiant « torsader, tresser ».

-**ahellum**, **tahellumt** « corde en laine ou en poils de chèvre ou de chameau » (To)

-**azellum** « corde faite à partir de brins de laine de mouton, de poils de chèvre » (Mzb)

-**azellum** « fil de laine enroulé entre les doigts de la mariée et que l'époux enlève la nuit de noces » (MC)

-**tazlamt** « tresse » (K)

D'autres noms d' objets, de fonctions diverses, sont tirés de verbes usuels communs :

-noms d'objets dérivés du verbe **ergel** « fermer » (sur ce verbe, voir chapitre 1)

-**taseroelt** « fermoir, objet utilisé pour fermer (serrure, cadenas, agraphe) » (To)

-**tasargelt** « serrure en fer » (Siw)

-**argal** « cadenas, verrou, bouchon » (MC)

-**asergel** « bouchon, couvercle (K)

-noms d'objets dérivés du verbe **eqqen** « lier » (voir chapitre 1)

-**asa$en** « lien, chose servant à lier » **a$an** « corde » **ta$ant** « rêne » **asa$un** « lien de genou, bague etc. » (To)

-**$an** « lien, corde, attache » **ti$uni** « ceinture du coffrage du puits, cerclage » (Wrg)

-**uqun** « lien, attache » (Mzb)

-**ta$uni**, sgspl « chaussures » **asqqen**, **as$un** « corde en alfa ou en jute » (MC)

-**as$un** « corde, lien » (Chl, R)

-**as$un**, **ase$wen**, **aseqq°en** « corde en alfa » (K)

-**as$un** « corde, ficelle » (Cha)

-noms d'objets dérivés du verbe **kmes** « serrer, attacher » (voir chapitre 1)

-**asekmes** « chose servant à serrer » akemmus « gros paquet, paquet serré dans une étoffe » (To)

-**akemmus** « petit paquet fait d'une étoffe qu'on noue sur elle même et qu'on lie » (Ghd)

-**akemmus** « gros paquet noué dans une étoffe ou une peau » (Wrg)

-**açmes** « paquet, nouet, ballot » (Mzb)

-**takummest** « ballot, nouet » (MC)

-**takummist** « nouet » (Chl)

-**akemmus**, **ayemmus** « ballot, nouet » (K)

-**kemmus**, **acemmes** « nouet » (R)

-noms d'objets dérivés du verbe **ekres** « nouer » (voir chapitre 1)

-**takerrist «** nœud » (To)

-**akerrus** « nœud » (Ghd)

-**ukerris** « nœud » (Nef)

-**akrus** « nœud » **taçrust** « nœud » (Wrg)

-**açrus** « nœud » (Mzb)

-**accrus** « nœud » **akerras** « turban » **amekrus** « corde tressée en palmier nain pour mesurer un mort, fil reliant les bouts de fils de la chaîne du métier à tisser » (MC)

-**timmekrist**, **tayrrist** « nœud » **tukrist** « objets liés dans un tissu et offert par le fiancé à son épouse » (Chl)

-**timmekrast** « nœud » (R)

-**tamekrist** « nœud » **tikerrist** « nœud, boucle, piege à nœud » (K)

-**akris** « nœud » (Cha)

-noms d'objets tirés du verbe **muhes** / **maws** « entraver » (voir chapitre 1)

-**amahus** « entrave reliant un membre antérieur à un membre postérieur » (To)

-**maws** « entrave pour les chevaux » (Nef)

-**amawis** « entrave, corde attachant une patte antérieure à une patte postérieure » (MC)

-**maws** « entrave latérale » (R)

4.11. instruments de travail

4.11.1. la charrue

Il n’ y a pas de nom commun pour la charrue – pourtant on a mis en relief l’existence d’un type de charrue berbère archaïque[36]- et si, dans le vocabulaire des accessoires, certains dialectes possèdent des mots communs, ceux-ci sont circonscrits dans une seule aire. Seuls les noms du joug (donné parfois comme d’origine latine, voir chapitre X) et celui du soc sont communs à quelques aires :

4.11.1.1. soc

-**tagursa** « soc » (Nef)

-**tag°ersa** « soc » (MC, Chl, K)

-**tagersa** « soc » (Chl)

4.11.1.2. joug

-**zaglu** « joug, collier de tirage » (Nef)

-**azzaglu** « joug » **tazzaglut** « palonnier de charrue » (MC)

-**azzaglu** « joug » **tazzaglut** « pièce de bois appuyant le cou des bœufs de l’attelage » (Chl)

-**zaglu**, **zagru** « joug » (R)

-**azaglu** « joug » (K, Cha)

Le mot est attesté en mozabite et en ouargli, **zagel**, mais avec le sens de « bâton, bout de bois servant à suspendre les vêtements ».

4.11.2. instruments agricoles

4 .11.2.1. faucille

-**amjir** « faucille » **tamjirt** « petit sarcloir » (Ghd)

-**tameooart** « faucille » (Siw)

-**amoer** « faucille » (Nef)

-**amjer** « faucille » (Mzb, Wrg)

-**amg°er** « faucille » (MC)

-**imger** « faucille » (Chl)

-**amjar** « faucille » (R)

---

[36] voir E. LAOUST, 1920, p. 275 et s. . A noter dans les parlers du Maroc central: **imassen** « charrue », Chl : **imassen** « outils », K : **asemmasu** « versoir de charrue ». Ces mots semblent provenir d’un verbe, **mussu**, attesté en touareg avec le sens de « remuer, agiter ».

-amgar « faucille » (K)

-amjer « faucille » (Cha)

4.11.2.2. houe, hâche

-**aoelhim** « houe » (To)

-**agelzim** « houe, hâche » (Nef)

-**aoelzim**, **aoerzim** « hâchette » (Ghd)

-**agelzim**, **agenzim**, **ayyezim** « pioche à pic » (MC)

-**agelzim** « pioche » **tagelzimt** « hâchette » (Chl)

-agarzim « pioche, bêche » (R)

-agelzim « pioche » **tagelzimt** « hâche, hâchette » (K)

-**agelzim** « pioche, pic » (Cha)

Les parlers Maroc central possèdent un verbe **sgelzem**, formé à partir du nom et signifiant « tailler à la hâche ».

4.12 instruments pour préparer les aliments

Trois objets ont des noms communs dans plusieurs dialectes : le moulin domestique, le tamis et le mortier.

4.12.1. moulin

son nom est largement répandu :

-**tasirt** « moulin à bras circulaire » (To)

-**tisirt** « moulin à bras » **tasirt** « moulin à grain » (Nef)

-tasert « moulin à bras » (Skn)

-tasirt « meule, moulin » (Wrg, Mzb)

-**tisirt** « moulin à eau » (MC)

-tasirt « moulin à bras » (Chl)

-**tasirt**, **tisirt** « meule, moulin » (K)

-tisert « moulin » (Cha)

Le mot désigne aussi, en mozabite, en rifain et en kabyle, la dent molaire.

Un autre terme moins répandu désigne également le moulin :

-tahunt (To), **-tawwunt** (Chl)

En touareg, le mot désigne, au propre, la grosse pierre, le moulin ainsi appelé se « composant d'une pierre large et plate sur laquelle on broie la grain, à l'aide d'une autre pierre plus petite » (E. LAOUST, 1920, p. 41). Le mot chleuh provient, lui aussi, d'un mot signifiant « pierre », **awwun**, dans le parler de la région de Demnat (E. LAOUST, idem, p.42).

Le meule est parfois désignée par le même nom que le moulin, il existe cependant un terme spécial, commun à quelques dialectes :

-a$erruf « meule » (Ghd)

-$uref « meule tournante du moulin à bras » (Mzb)

-i$ref « meule » (MC)

-a$erf « meule du moulin » (Chl)

-a$aref « meule » (K)

-$uref « meule » (Cha)

Le mot est inconnu des parlers touaregs qui emploient l'expression **tehunt n aéid** « pierre du moulin », on relève cependant, dans les parlers du Niger (W et Y), un verbe **e$ref** signifiant « confectionner, fabriquer en assemblant » et **a$araf** « confection ».

Un élément du moulin, le pivot, porte un nom commun dans quelques dialectes :

gum (Siw) **uoem** (Ghd) **asgun** (Wrg) **agum** (MC) **ag°em** (K) **gum** (K)

4.12.2. le tamis

Le tamis berbère, tel qu'on pouvait encore en voir, il y a une cinquantaine d'années en kabylie, est un tour de bois recouvert d'une peau tannée et tendue, percée de petits trous. Son nom est commun à la plupart des dialectes :

-**tallumt** « tamis de peau percé de trous fins » (Ghd)

-**tallum** « tamis » (Nef)

-**tallumt** « tamis de peau percé de trous fins » (Wrg)

-**allum** « tamis de peau percé de trous fins et servant de tambour » (MC)

-**tallumt** « tamis » allun « tambourin » (Chl)

-**aooum** « tambour » taoount « tamis » (R)

-**tallumt** « tamis ancien constitué d'une peau percée de trous » (K)

L'origine du nom est peut-être à rechercher dans les petits trous qui parsèment la peau du tamis. On peut, en effet, rattacher **tallumt** au verbe **ellem** « regarder » attesté en ghadamsi, qui en tire un dérivé, **allun** « trou, cavité », ou à un autre verbe, **alem**

« ouvrir », en usage dans les parlers touaregs du Niger. C'est de ces verbes que le mozabite tire **ullum** « meurtrière, ouverture dans un mur » et le siwi **allum** « fenêtre ». La confusion du nom du tamis et du tambour vient du fait que le tamis recouvert d'une peau tendue, sert d'instrument à percussion.

4.12.3. le mortier

Les parlers touaregs de l'Ahaggar et du Niger, emploient le mot **tindi** pour désigner le mortier. Ce mot n'est pas attesté dans les autres dialectes berbères. Il provient partout d'un verbe commun **edd**, **edh** (<**eddez**) qui a fourni ailleurs les noms de la massue et du battoir (voir plus loin). Dans la plupart des dialectes berbères le nom du moulin est emprunté à l'arabe (*mahraz*). Un nom berbère est cependant commun à quelques dialectes :

-**aferdu** « mortier en bois », **sfurdu** « piler » (MC)

-**taferdut** « mortier en bois » (Chl)

-**afurdi** « gros mortier en bois » (Zng)

Le mot doit-être rapporté au verbe **fardat** « être découpé en petits morceaux », **sefferdat** « découper en petits morceaux », attesté dans les parlers touaregs du Niger.

4.13. objets pour tisser, coudre

4.13.1. métier à tisser

Son nom dérive d'un verbe commun, **eéd** « tisser » (voir plus loin). Il est attesté dans la plupart des dialectes [37]:

-**emeédi** « métier à tisser, tisserand » (Tw et Y)

-**aseîîa** « métier à tisser » (Ghd)

-**aéeîîa** « tissage, métier à tisser » (Wrg, Mzb)

-**azevva** « tissage, métier à tisser » (MC)

-**aûîîa** « métier à tisser, tissage » (Chl)

-**aéeîîa** « métier à tisser, tissage » (R)

-**aéeîîa** « tissage, métier à tisser » (K, Cha)

[37] on trouve des descriptions et de sschémas de métiers à tisser berbères, avec les noms des différents éléments qui le composent dans J.M DALLET, 1982, p. 1040, LANFRY, 1973, p. 350, M. TAIFI,1991, p. 788 etc

4.13.2. fuseau

Son nom dérive également du verbe **eév** :

aéeddu (To) **iédey** (MC) **aédey** « fuseau, navette du métier à tisser » (R) **iédi** (K)

4.13.3. ensouple

l 'ensouple du métier à tisser a le même nom dans plusieurs dialectes :

-**afejaj** « ensouple, grosse perche » (Wrg)

-**afejaj** « ensouple » (Mzb)

-**afeggag** « ensouple, traverse, perche » (MC)

-**afeggag** « ensouple, chevron de charpente » (K)

-**afejjaj** « ensouple » (Cha)

Le mot est attesté en touareg, **afeooao**, avec le sens de « perche, tronc d'arbre » et en ghadamsi avec celui de « poutre, perche ». Le touareg possède aussi un verbe, **fuoeo** « être étendu comme une perche ». Un verbe similaire, **fugeg** « être étendu comme une perche » était employé en kabyle : aujourd'hui, il est tombé en désuétude.

4.13.4. chaîne, fil

-**esîu** « chaîne de tissage » (Ghd)

-**ustu** « chaîne de tissage » (Mzb, Wrg)

-**ustu** « fil de chaîne » (MC, K, Cha)

-**ustu** « chaîne, fils tendus à travers lesquels passe la chaîne » (R)

4.13.5. fil

un nom est commun à plusieurs dialectes:

-**tenelle** « fil à coudre épais » (To)

-**tanelli**, **talelli** « fil » (Ghd)

-**tnelli** « fil » (Nef)

-**inelli** « fil de lisse, lisse » **tinelli** « fil, fil de duite, duite » (Mzb)

-**tineli** « fil, ficelle, fil de laine » (Wrg)

-**tinli**, **tinuli** « ficelle, fil de trame, duite » **asenli** « fil de lisse, point d'envergure dans le tissage » (MC)

-**tinelli** « ficelle, bout de fil, fil de trame, duite » (K)

-**inelli** « fil servant à maintenir l'encroisement des fils de la chaîne du tissage » (Cha)

Le verbe à l'origine de ces formes est attesté en mozabite, **nellet** « tendre, nouer la lisse sur le métier à tisser » et en kabyle, **sselnet** « faire la lisse d'un tissage », ce qui explique **asenli** « fil de lisse », des parlers du Maroc central.

4.13.6. aiguille

On dispose de deux noms communs, issus de deux verbes signifiant « coudre » : **eémi** et **egnu** (sur ces verbes, voir plus bas). Le second est, de loin, plus répandu que le premier.

-**tanaémayt** « aiguille à coudre » (To)

-**tasmi** « petite aiguille » (Chl)

-**tissegnit** « aiguille » (Nef, Wrg)

-**tiseoneft** « aiguille » (Mzb)

-**tisegnit** « petite aiguille » **isegni** « grosse aiguille » (MC)

-**-tissegnit** « aiguille » **issegni** « grosse aiguille en fer pour coudre les sacs » **mmisugna** « grosse aiguille en acier des cordonniers » (Chl)

--**tisioneft**, **tiseoneft** « aiguille » **isegni** « grosse aiguille » (R)

-**tisegnit** « aiguille » **issegni** « grosse aiguille, à coudre, à tapisser, à tricoter » (K)

4.13.7. alêne

On dispose de deux noms pour l'alêne, avec parfois une distinction, « alêne fine » / « grosse alêne » :

-**tistent** « alêne fine, poinçon » (To)

-**issen** « alêne » (Wrg)

-**isten** « poinçon, grosse alêne » **tistent** « petit poinçon, petite alêne » (Mzb)

-**isten** « alêne » **tistent** « grosse aiguille » (Chl)

-**tistent** « poinçon, alêne » (K)

-**tesubla** « grande aiguille de tapissier » (To)

-**tisubla** « grande aiguille » (Nef)

-**tsubla** « grande aiguille » (Mzb, Wrg)

-**tisubla** « grosse aiguille » (R)

-**tisubla** « grosse aiguille de bourrelier » (Cha)

4.14. instruments d’artisan

Quelques intruments, pour forger, aiguiser, couper… ont des noms communs dans quelques aires dialectales :

4.14.1. pilon, massue

Le nom commun dérive du verbe **eddez** « «écraser, piler » (voir plus loin) :

-**azdus** « masse, massue » **tamaddazt** « battoir » (MC)

-**azduz** « maillet » **tazduzt** « massue » (R)

-**azduz** « massue » **amaddaz** « maillet » **tamaddazt** « battoir pour la laine, le linge » (K)

Un autre nom dérivé désigne en touareg et mozabite le pilon :

-**tinde** « mortier avec pied » (To)

-**idi** « pilon, bâton pour dépiquer » (Mzb)

4.14.2. marteau

-**afevis** « marteau, outil de fer pour enfoncer les clous, battre le fer » (To)

-**afvis** « masse, marteau de forgeron » (MC)

-**afvis** « marteau, masse » (R)

-**afvis** « masse, marteau de forgeron » **tafvist** « marteau » (K)

-**afvis** « marteau, masse » (Cha)

4.14.3. ciseaux

-**timudah**, plssg « cisaille » (To)

-**tamivest**, pl. **tmivaz** « ciseaux » (Ghd)

-**temeîaz**, plssg « ciseaux » (Nef)

-**tmiîast**, plssg « ciseaux » (Skn)

-**timevyaz**, plssg « ciseaux » (Mzb)

Le mot a la forme d’un nom d’agent à préfixe **(a)m-** mais la forme verbale ***vyez** n’a pas été relevée.

4.14.4. pinces, tenailles

-**i$emdan**, plssg « pinces, tenailles » (To)

-**i$endan**, plssg « pinces, pincettes » (Mzb)

-i$emdan, plssg « pinces, pincettes » (Wrg)

-ti$°mett « petite pince à épiler » **i$°med** « pinces, tenailles » (MC)

-i$undan « pinces de forgeron » **ti$emdin**, plssg « pincettes à feu, pincettes à épiler » (Chl)

-i$endan, plssg « ciseaux », **ti$emdin**,plssg ms. (R)

-i$°emdan « pincettes » (K)

-i$undan « pincettes » (Cha)

Les parlers du Maroc central ont un verbe, **$°med** « épiler, arracher les poils ». Il s'agit sans doute là d'un sens restreint, le verbe ayant eu probablement un sens plus large : « enlever, arracher ».

4.14.5. pierre à aiguiser

Le nom de l'objet provient du verbe **emsed** « être aiguisé » (sur ce verbe, voir plus loin).

-tasemset « petite pierre à aiguiser » (To)

-amsed « pierre plate servant à aiguiser » (Mzb)

-tamsett « pierre à aiguiser, lanière pour aiguiser les rasoirs » (MC)

-**asemsed** « pierre à aiguiser » (Chl)

-amsed « pierre à aiguiser » (R)

-amsed « grosse pierre à aiguiser » **amsad**, **tamseî** « pierre à aiguiser » (K)

-amsed « meule à aiguiser » (Cha)

4.14.6. crochet

Un mot commun désigne le crochet, objet en fer au bout crochu ou tout simplement, branche fourchue.

-askum « bâton crochu servant à attraper les branches des arbres » **taskumt** « petite tige en fer à bout crochu pour attraper le lézard fouette-queue » (To)

-tasskumt « perche avec crochet pour briser les branches sèches » (Chl)

-**askum** « crochet en bout pour tenir la corde à laquelle est accrochée la baratte » (R)

-**askum** « branche fourchue suspendue à la poutre et servant à accrocher les ustensiles » **tacekkumt** « bâton fourchu pour enlever les figues de Barbarie » (K)

4.15. Actions en rapport avec le travail et les activités domestiques

Il n’ y apas de verbe en berbère pour dire « travailler ». Tous les dialectes, y compris le touareg, emploient un mot emprunté à l’arabe (**exdem**). En revanche, les activités domestiques et certains métiers de la société traditionnelle ont gardé des dénominations berbères, et certaines de ces dénominations sont communes à quelques aires dialectales.

4.15.1. travail de la terre

Sur les activités avec la terre (« labourer, moissonner » etc.), voir chapitre 6.

4.15.2. paître, être berger

Le dialectes du Maroc central, le chleuh, le rifain et le kabyle emploient un verbe commun, signifiant « paître », **eks** : c’est de ce verbe que ces dialectes tirent le nom du berger : **ameksa**. Le verbe est attesté en touareg, **eksu** « être entiérement couvert d’herbe fraîche, aller à l’herbe fraîche » d’où **akasa** « herbe fraîche ».

Un autre nom est partagé par quelques dialectes :

anilti « berger » (Nef, Snd)

alinti « berger » (R)

anilti « berger » (Cha)

4.15.3. ramasser du bois

Un verbe signifiant « ramasser du bois, mettre en fagot » est commun à plusieurs dialectes, avec comme dérivés principaux le nom du fagot et parfois celui du bûcheron :

-**ezzem** « mettre en gerbe, mettre en botte, en fagot » **azzem**, **tazzemt** « gerbe, botte, fagot » (To)

-**taédemt** « fagot, gerbe » (Wrg)

-**zdem** « ramasser du bois de chauffage » **azdem** « ramassage de bois, fagotage » **anezdam** « qui ramasse du bois, bûcheron » (MC)

-**ezdem** « faire du bois, couper du bois » **tazddimt** « fagot » **anezdam** « bûcheron » (Chl)

-**ezdem** « ramasser du bois » **tazdemt** « fagot » **azeddam** « bûcheron » (R)

-**ezdem** « ramasser du bois, couper du bois, mettre en fagot » **tazdemt** « fagot,

quantité de bois ramassé » **azeddam** « bûcheron » (K)

4.15.4. façonner, façonner une poterie

Le ghadamsi possède un verbe **emsel**, avec le sens de « tourner au tour du potier ». Le verbe est attesté dans d'autres dialectes, avec les sens de « façonner » et « enduire » :

emsel « enduire, appliquer (enduit, peinture) » (MC)

msel « pétrir une pâte, façonner une poterie » (Chl)

emsel « façonner, pétrir une pâte, une poterie » (K)

emsel « aplatir, égaliser, modeler » **amessal** « potier » (Cha)

Le touareg connaît le verbe **emsel** mais avec le sens de « rendre légérement bleuâtre, p. ext. frotter légerement ».

4.15.5. filer la laine

Du verbe **ellem**, « filer », commun à plusieurs dialectes, dérivent quelques mots en rapport avec le tissage.

-ellem « filer, être filé » **aseggelem** « fuseau » (To)

-ellem « filer » (Nef, Snd)

-ellem « être filé, filer » **ulman**, plssg « fils de laine, trame » (Wrg)

-ellem « être filé » **ulman,** plssg « fils de trame, trame » **alem** « ourler, être ourlé » (Mzb)

-ellem « filer, mettre en fil » **zzulem** « tresser » **ulum** « filage, tressage de cordelette, fil de tissage » **tilmi** « filage, trame d'étoffeé (MC)

-ellem « filer » **tilmi** « fil de trame » (Chl)

-ellem « filer, mettre en fil » **ulman**, plssg « fils de trame » (K)

-**ellem** « filer, mettre en fil » **ulman**, plssg « trame pour étoffe » **tilmit** « fil de laine pour trame » (Cha)

4.15.6. tisser

Le verbe signifiant « tisser » est commun à plusieurs dialectes :

-eéé « tisser, tresser » (To)

-**aévu** « tisser » (Tw et Y)

-eéd « tisser » (Ghd)

-éeîî « tisser » (Nef)

-eéd « tisser » (Wrg)

-éeîî « tisser » (Mzb)

-eéd « tisser » (MC, Chl, K, Cha)

4.15.7. moudre

Le verbe est commun à la plupart des dialectes considérés :

-eéed « moudre » **aééed** « pierre à moudre » (To)

-eéd « moudre » (Nef, Skn, Snd)

-eéed « moudre » **aéid** « grain à moudre » (Ghd)

-eéd « moudre » (Mzb, Wrg)

-eév « moudre, pulvériser » **iéiv** « mouture » (MC, K)

-eéd « moudre, être moulu » (Chl, Cha)

4.15.8. coudre

Deux verbes sont communs, le premier est plus répandu que le second.

-egnu « coudre » (Nef, Wrg)

-eonu « coudre » **taoennit** « couture, broderie » (Mzb)

-gnu, **gni** « coudre, rapiécer » **tigni**, **tijni** « couture » **agennay** « couturier » (MC)

-egnu « coudre » **tigni** « façon de coudre, couture » (Chl)

-egni « coudre » (R)

-ejni, **eyni** « coudre » (Cha)

Le verbe est attesté en kabyle, **gnu**, mais dans le sens restreint de « fixer le bâton de chaîne dans le tissage ».

-eémi « coudre, être cousu » **aéumay** « couture » **amaémay** « couseur, couturier » (To)

-eémi « coudre » (Skn)

-eémek « coudre » (Ghd)

-eémi « coudre » (Siw)

4.15.9. tanner

Un verbe est commun à deux dialectes :

-afel « être tanné » **sifel** « tanner » **tafelt** « tan » (To)

-**fel** « tanner, être tanné » **uful** « tannage, assouplissement » (MC)

4.15.10. puiser

Un verbe est commun à plusieurs dialectes, avec divers dérivés :

-**aoem** « puiser (de l'eau), être puisé » **teooimt** « puisée » **anaoem** « puiseur » (To)

-**agem** « puiser de l'eau » **eomem** « boire une gorgée » **tamaoemt** « affranchie chargée de porter l'eau » (Ghd)

-**agem** « puiser de l'eau » **anagam** « homme qui puise, porteur d'eau » **asagum** « fontaine, source, point d'eau » (MC)

-**agem**, **agum** « puiser de l'eau » (Chl)

-**ag°em**, **agum** « puiser de l'eau » **anag°am** « ouvrier chargé de puiser l'eau » **asag°em** « cruche pour puiser l'eau » (K)

-**agem** « puiser de l'eau » (Cha)

4.16. objets pour animaux

Un certain nombre d'objets, destinés aux animaux, ont des noms communs :

4.16.1. selle

Le nom est commun à la plupart des dialectes :

-**tarik** « selle de méhari à pommeau en forme de croix » **aruku** « bois de bât d'âne » (To)

-**turikt** « selle » (Ghd)

-**tarikt**, **tarict** « selle de cheval » (MC)

-**tarikt** « selle » (Chl)

-**trikt** « selle » (R)

-**tarekt** « selle de cheval ancienne » (K)

-**tarikt** « selle de cheval » (Cha)

4.16.2. muselière

Un mot est commu à quelques dialectes :

-**takmamt** (To, Wrg, Mzb) **takmamt**, **tak°mamt** (MC, K)

Le touareg et le kabyle possèdent des formes verbales auxquelles se rattachent ces noms :

-ekmem « serrer par le côté contre quelque chose de vertical » (To)

-**kem**, **kemmem** « poser une muselière, p. ext. empêcher de parler, etouffer » (K)

4.16.3. bât

-**tabarda** « bât, selle pour âne ou mulet » (Wrg)

-**tabarda** « bât, selle des bêtes de somme havresac » (MC)

-**tbarda** « bât » (R)

-**tabarda** « bât formé de morceaux de peaux assemblées » (K)

-**tabarda** « bât » (Cha)

En dépit de la ressemblance avec l'arabe *birdaεa*, de même sens, le mot ne semble pas un emprunt. Il est attesté en touareg, avec un sens plus large : **tabarde** « couverture faite de morceaux d'étoffes de différentes couleurs ». Les parlers du Maroc central possèdent un verbe tiré du nom : **sburdu** « mettre le bât » (à distinguer du kabyle **sberdaε** qui, lui, est bien emprunté à l'arabe).

4.17. Minéraux

Quelques minéraux portent des noms communs : il s'agit du fer, du plomb de l'argent et de l'or. On ajoutera le sulfure d'antimoine employé comme fard pour les yeux.

4.17.1. le fer

-**taéuli** « fer » (To)

-**uzzel** « fer (Skn)

-**uzal** « fer » (Skn)

-**wezzal** « fer » (Ghd)

-**uzzal** « fer, morceau de fer » **uzlan** « anneau de pied » (Mzb)

-**uzzal** « fer » (Wrg)

-**uzzal**, sgspl « fer » **uzzal**, pl. **uzzalen** « morceau de fer, p. ext. fusil, couteau » **uzel** « éperon » **tuzlin**, plssg « ciseaux » **amzil** « forgeron » (MC)

-**uzzal** « fer » (Chl)

-uzzal, **uzzar** « fer » (R)

-uzzal « fer » (K, Cha)

4.17.2. plomb

Le nom du plomb est commun, avec des variations phonétiques :

-ahallum « plomb » (To)

-aldom « plomb » (Tw et Y)

-buldun « plomb » (Snd, Wrg)

-**buldun** « plomb » **tbuldunt** « balle de fusil » (Mzb)

-**aldun** « plomb, balle de fusil » (MC)

-**aldun** « plomb » (R)

-**aldun**, **aldum** « plomb » (K)

-**buldun** « plomb, balle de fusil » (Cha)

4.17.3. or

Le nom berbère de l'or dérive du verbe **iwri$** qui signifie « être jaune » (sur ce verbe, voir chapitre 2, section 2.2.3.4.) :

-**ure$** (To, Nef, Mzb, MC) **ura$** (R, Cha) **erra$**, **ure$** (Ghd)

4.17.4. argent, alun

-aéref « argent » d'où **éerufet** « être de couleur argent » (To)

-aéref « argent » (Chl)

La racine **èRF** a surtout fourni le nom de l'alun :

aéarif (To, Ghd, MC, Chl, R, K, Cha) **éarif** (Wrg, Mzb)

La confusion du nom de l'argent avec celui de l'alun provient sans doute de la couleur blanche des deux éléments.

4.17.5. antimoine

Il s'agit du sulfure d'antimoine ou de la galène, utilisés comme remède ou fard pour les paupières ou les yeux (koheul des arabophones).

-taéuli (To) **taéalt** (Siw) **taéult** (ghd, Mzb,Wrg, MC, Chl, R, K, Cha)

Le mot est peut-être en rapport avec le nom du fer, **uzzal** (voir ci-dessus).

On ajoutera le nom de la rouille, commun à quelques dialectes :

-tenik « rouille, oxyde métallique, vert de gris » (To)

-tarigt « rouille » (Chl)

et dans les dialectes du Maroc central, avec un sens restreint :

tinikt, **tinict** « crasse, salissures produites par le travail, la poussière »

4.18. objets divers

Voici pour finir ce chapitre, des objets divers portant des noms communs :

4.18.1. fourreau

-titar, plssg « fourreau d'épée, de poignard » (To)

-tatert, pl. **titar** « pièce de bois à l'intérieur du fourreau, pour retenir la lame » (Chl)

-titar, plssg « fourreau (arch.) » (K)

4.18.2. pièce, objet de métal

-tafilt « pierre plate, plaque de métal » (To)

-tefelt « pièce de métal, pièce de monnaie » (Tw et Y)

-tafulut « collier en pièces d'argent, en ambre ou en corail » (Chl)

-tafala « lance, épée, baïllonnette » **tafult** « pieu, piquet de tente » (MC)

4.18.3. objet servant à tirer au sort

-ilu « sort, tirage au sort au moyen de la courte paille » (Ghd)

-allaw « objet utilisé dans le tirage au sort » (Mzb)

-ili « sort, objet pour tirer au sort, part attribuée par tirage au sort » (MC)

4.18.4. filet

-tarecca « filet aux mailles distendues » **tracca** « piège d'oiseau » (Wrg)

-taratsa « grand filet pour transporter la paille broyée » (Chl)

-taratca « filet » (R)

4.18.5. pelote, balle

-takurt « balle, boule, p. ext. obus, bombe » **akur** « grosse pelote de laine » (Wrg)

-taçurt « petite boule, pelote » **açur** « boule, grosse pelote » (Mzb)

-takurt, **tacurt** « pelote, bobine de fil, boule, ballon » (MC)

-takurt « pelote de fil, de laine » (R, k, cha)

Le mot dérive de **kuret**, variante **kur**, **skur** etc. signifiant « enrouler, mettre en pelote » (voir chapitre 1).

4.18.6. signe

-**tamatart** « signe de reconnaissance » (To)

-tamtart « signalement, marque distinctive » (Wrg, Mzb)

-tamatart « signe, indice, signe de reconnaissance, point de repère » (MC)

-tamatart « grand feu servant de signal » (Chl)

5-ESPACE, TEMPS, ATMOSPHERE

5. Espace, temps, atmosphère

Il n'y a pas, en berbère, de termes communs pour désigner les notions de temps ou d'espace. Chaque dialecte possède ses propres dénominations, souvent empruntées (exemple : To : **elxal**, K, Chl : **elêal** etc.) et quand les mots sont berbères, ils n'ont pas de sens générique. Ainsi :

-aseggas « époque, moment, temps » **edeg** « place » (To)

-tallit « mauvais temps » (K)

-amdun « carré de culture dans un jardin, figure carrée ou rectangulaire dans les motifs de tissage » (Mzb)

5.1. L'espace

Plusieurs mots référant à l'espace sont communs. Il s'agit de notions indiquant la droite et la gauche, le haut et le bas ainsi que diverses positions : derrière, devant etc. Il y a aussi quelques verbes qui permettent d'indiquer, de montrer…

5.1.1. se répérer dans l'espace

Sur les verbes et les noms se rapportant à la vision, voir chapitre 1. On ajoutera, à ce vocabulaire, deux verbes signifiant « montrer, indiquer ».

-emel « indiquer, montrer, p. ext. faire l'éloge de » **tamule** « indication, p. ext. louange, flatterie » **enimel** « homme qui indique, flatteur » (To)

-emel « montrer, indiquer, dire » (Nef)

-ummel « montrer » (Siw, Snd)

-emmel « dire » (Skn)

-**mel** « indiquer, conter, raconter » imla « récit, rapport, indication verbale » (Wrg)

-**mel** « indiquer en donnant des renseignements » **umlan**, plssg « indications, renseignements » (Chl)

-**eml**, **emr** « indiquer » (R)

-mel « indiquer, montrer, faire savoir » **tamuli** « indication, renseignement »(K)

-seken « montrer » **emeseken** « signal indicateur en pierre » (To)

-sekn « montrer » (Ghd, Nef, Skn)

-sseken « montrer, indiquer » (Wrg)

-sseçen « montrer, renseignement » (Mzb)

-esken « montrer, indiquer, désigner » (R, K)

5.1. 2 droite

La notion de droite est fournie, dans la plupart des dialectes par le mot qui désigne la main, **afus**. Le mot est formé par l'adjonction à la base d'un préfixe **an**-, formateur

de noms d’agents et d’instruments et / ou d’un suffixe –**y / i** des adjectifs de relation. Dans certains cas, le –**y** est déplacé en début de mot.

-**anfus** « droite » (Ghd)

-**anfusi** « côté droit, du côté droit » **tanfusit** « droite, la droite » (Wrg)

-**fusy**, **fusay** « droite, à droite » **afusay** « de droite, droit » (Mzb)

-**afasi**, **akeffas** « droite, droit » **ayffays** « la droite, droit » (MC)

-**afusi** « de droite, côté droit » (**iffwis** « sud ») (Chl)

-**afasi** « droite » **afusi**, **ayfus** « de droite, côté droit » (R)

-**ayeffus** « droit, de droite, p. ext. de bon augure, bon » **yeffus** « droite » (K)

-**afus** « côté droit, droite » **anfus** « côté droit » (Cha)

En touareg, c’est une autre partie du corps, **a$il** « bras » qui fournit la notion de droite ».

5.1.3. gauche

Le mot qui désigne la notion est commun à la plupart des dialectes, y compris le touareg. On note dans quelques cas, un verbe signifiant « être gaucher, aller à gauche », issu de la même racine. Le verbe et les dérivés ont parfois une connotation péjorative.

-**helmev** « être gaucher, se servir de la main gauche à la place de la main droite » **ahelmav** « gaucher » (To)

-**azelmav** « gauche » (Ghd)

-**zelmaî** « gauche » (Nef)

-**zelmev** « gauche, à gauche » **azelmav** « de gauche » (Mzb)

-**zzellmev** « aller à gauche, se tourner vers la gauche, p. ext. avoir un air sombre, farouche » **azelmav** « de gauche, du côté gauche » **azelmavi** « gaucher » (Wrg)

-**zelmev** « être gaucher, p. ext. être déformé, être maladroit, gauche » **tizelmeîî** « maladresse, gaucherie » **azelmav** « la gauche » **azelmav** « gauche, de gauche, gaucher, maladroit » (MC)

-**zelmev** « être gaucher, p. ext. être mauvais » **azelmav** « gauche, de gauche, mauvais, désobligeant » (R)

-**zzelmev** « être, aller à gauche, tourner à gauche » **azelmav** « gauche, de gauche » (K)

5 .1.4. dévier, être tordu

Le touareg emploie un autre mot dans le sens de « gauche, côté gauche » : **tehaloe**. Il dérive du verbe **ehleo** qui signifie « avoir sur le côté, avoir à sa droite ou à sa gauche, en marchant ». Le verbe et le nom sont attestés dans d'autres dialectes avec des significations proches mais à connotation péjorative.

-**ezleo** « déraper, glisser, être faussé » (Mzb)

-**zleg** « tordre du fil » **mmzleg** « tortueux » (Chl)

-**ezreg** « tourner, faire rouler » **mezrag** « retourner, revenir sur sa parole » (R)

-**ezleg** « être tordu, déformé, être mal placé » **tizzelgi** « torsion, p. ext. mauvais caractère » **mezleg** « penché, qui penche sur le côté » (K)

-**ezleg** « être oblique, aller de travers, manquer de but » (Cha)

Un autre verbe est encore employé, avec le sens de « dévier, être tordu »

-**efre$** « dévier de sa droite, n'être pas droit moralement, regarder comme n'étant pas droit moralement » **anafru$** « homme qui n'est pas moralement droit » (To)

-**efre$** « être tordu » (Ghd)

-**efre$** « tourner, être tordu, p. ext. être mal fait » **afra$** « malfaçon, défaut de fabrication » **ufri$** « tordu, malfait, malvenu » (Mzb)

-**fre$** « être tordu, être courbé, plié, être de biais, être difforme, tortueux » **aferru$** « courbement, courbe, difformité » (MC)

-**fre$** « tordre, être tortueux » (Chl)

-**efra$** « être courbé, sinueux » **tifer$i** « courbure » **ufri$** « personne mal faite, bossu » (R)

-**efre$** « être mal fait, être tordu (chance, destin) » **sefre$** « dire du mal, rendre difficile » **tifer$i** « malchance, guigne » (K)

-**efre$** « courber, tordre, être courbé, tordu » (Cha)

derrière / devant

L'idée d'antériorité est exprimée dans plusieurs dialectes par la même préposition :

-**veffir** « derrière, après, d'après, p. ext. derrière (dos), ouest » (To)

-(**ez-**)**defer** « derrière » (Siw)

-**deffer** « arrière, après, derrière » (Ghd, Mzb)

-**deffir** « derrière » (MC, R, Cha)

-**deffir** « derrière » **timendeffirt** « à reculons » (K)

Le mot est peut-être en rapport avec le verbe **evfer** et ses variantes, signifiant « suivre » et attesté dans quelques dialectes :

-**eîfer** « suivre » (Ghd)

-**uvfar** « suivre » (Skn)

-**evfer** « repousser » (Mzb)

-**evfer** « surgir, surprendre par derrière » (Wrg)

-**dfar**, **tfar** « suivre, poursuivre » (MC)

-**evfer** « suivre, précéder » (R)

-**evfer** « suivre, poursuivre, aller derrière » (K)

La préposition signifiant « être avant » est également commune à plusieurs dialectes. Elle est souvent employée avec la particule **s / z**, « avec ».

-**dat** « devant » **es-dat** « par devant » (To)

-**z-dat** « devant, par devant, à côté » (Siw, Skn, Snd)

-**dat** « devant » **z-dat**, ms. (Ghd)

-**dessat** « devant, le devant, avant » (Wrg, Mzb)

-**dat** « avant, en avant de, devant » **s-dat**, **z-dat**, ms. (MC)

-**dat** « devant » **zzat**, ms. (R)

-**z-dat**, **zzat** « devant » (K)

5.1.6. au-dessus

Le mot signifiant au-dessus » est attesté dans la plupart des dialectes :

-**full** « sur, au-dessus, pour » (To)

-**fell**, **f** « sur » (Wrg, Mzb)

-**afella** « au-dessus, en haut » **afella n** « au-dessus de » (Mc)

-**fell** « sur » (Chl, R)

-**fell** « sur, par, pour, à cause de » (K, Cha)

Le mot doit être rapproché du verbe **fell**, attesté dans tous les dialectes avec le sens de « quitter » mais aussi de « dépasser, être au-dessus de ». De ce verbe dérivent divers mots en rapport avec l'idée de « passage, hauteur »…

-**efel** « quitter, partir, p. ext. déborder, être en cru » **afella** « haut » **sefel** « couvrir d'un toit » **asfel** « terrasse » etc. **tefellet** « monter jusqu'au sommet » **aceffelu** « sommet » (To)

-**effel** « quitter, partir » (Nef)

-**efel** « quitter, partir » (Ghd)

-**fel** « ourdir un tissage, monter la chaîne du tissage » (Wrg)

-**afella** « haut, dessus, étage » **anafella** « supérieur » (MC)

-**afella** « terrasse » **tifelt** « canal amenant l'eau de la rivière » (Chl)

-**efel**, **fel** « passer par dessus, dépasser, franchir » **nfel** « être en crue, déborder » **afella** « haut, en haut » **acacfal** « bâton, pieu accroché aux poutres et servant à y suspendre divers objets » (K)

-**fel** « monter le métier à tisser » **tifilt** « dalle du tombeau » (Cha)

-**afella** « haut » **tafelli** « qui est en hauteur (dans la toponymie) » (Zng)

Quelques dialectes possèdent un verbe signifiant « être au-dessus, regarder d'en haut » :

-**aoo** « être au-dessus de, p. ext. veiller sur, surveiller , regarder d'en haut » **iooi** « lieu élevé » (To)

-**jjajj** « se pencher pour voir » **jaj** « intérieur de, dedans » (Wrg)

-**ajj** « regarder d'en haut, se pencher pour voir » **jjaj** « intérieur, dedans » (Mzb)

-**ag** « voir d'un lieu élevé un endroit placé plus bas, rendre visible » (MC)

-**sioo** « regarder d'en haut » (R)

-**iggi** « sur » (Chl)

-**nnig** (**n** « de » + **g**) « au-dessus de » (K)

5.1.7. entre, milieu

Une préposition signifiant « entre » mais aussi « au milieu » est commune à plusieurs dialectes :

-**oer** « entre » **oereoere**, sgspl « le milieu » (To)

-**ger** « entre, au-milieu de, centre de, parmi » (Tw et Y)

-**agar** « parmi, entre » (Nef)

-**oar** « entre, parmi » (Ghd)

-**oar**, **jar** « entre, parmi » (Mzb)

-**oar** « entre, parmi » (Wrg)

-**ger**, **yer**, **jar** « entre » (MC)

-**ger** « entre, parmi » (Chl, K)

Un terme spécial exprime l'idée de « milieu, centre » dans plusieurs dialectes :

-**ammas** «milieu, centre » (Ghd, Siw, Nef)

-**ammas** « milieu, intérieur, centre » **anammas** « central, médian, moyen, p. ext fils cadet » (Wrg, Mzb)

-**ammas** « milieu, entre, intérieur » **alemmas**, **acemmas**, **anammas** « médian, central » **tanammast** « médiane, moyenne, p. ext étage habitable d'une maison » (MC)

-**anmas** « centre, milieu » (R)

-**ammas** « bas du dos » **alemmas** « milieu, centre, qui est au milieu » (K)

-**ammas** « milieu du corps » **alemmas**, **anemmas** « au milieu, central, médiocre » (Cha)

Le mot est attesté en touareg, **ammas**, avec le sens de « intérieur, partie intérieure d'une personne, d'un animal, d'une chose ».

5.1.8. au-dessous

La préposition signifiant « sous, au-dessous » est commune à la plupart des dialectes. Elle a fourni, selon les dialectes, divers dérivés.

-**daw** (**dag** devant voyelle) «sous, au-dessous de, de sous, d'au-dessous de… » **adday** « qui est au-dessous de tout le reste, le pire » (To)

-**adday** « bas, dessous, sous » (Siw)

-**adday**, **enadday** « bas, en bas » (Nef)

-**adda**, **eddu** « sous, en dessous de » **ada**, **eddew** « fond, partie basse, le bas, inférieur » (Ghd)

-**addu, addew**, **addix** « à côté, auprès » adday, wadday « partie inférieure, bas, dessous » (Wrg)

-**adday** « partie inférieure, bas, dessous » (Mzb)

-**ddaw** « sous, dessous, en dessous » **adda** « bas, le bas » **anadda** « inférieur, qui est en bas » **tadawt** « dos, p. ext. charge portée sur le dos, mouvement de terrain » **adaw** « plateau pierreux dépouvu de végétation » (MC)

-**adu** « sous, dessous » **tadawt** « dos » (Chl)

-**waday**, **adu** « bas, au-dessous » (R)

-**ddaw**, **ddu** « sous, en dessous » **adda** « bas, inférieur » **adaynin** « contrebas de la pièce réservé au bétail, étable » (K)

-**wadda** « en dessous, sous » **aneddi** « inférieur » **tameddayt**, **tanedakt** « rez-de-chaussé » (Cha)

5.1.9. à l'ntérieur de, dans

Une préposition, **g**, exprime l'idée d'intériorité dans quelques dialectes. Elle connaît diverses réalisations et se présente souvent accolée à la particule **d** :

-**deo**, **deoo** « dans, en » (utilisée également en conjonction dans le sens de « quand, comme, alors que » (Ghd)

-**gi** « dans, en » (Wrg)

-**g**, **k** « dans, en » (MC)

-**gi** « dans » (Chl)

-**deg**, **g** « dans, en » (K)

-**g** « dans, en » (Cha)

5.1.10. disposer, ranger

Un verbe est commun avec des variations de sens :

-**eddes** « disposer l'un à côté de l'autre, combiner » **teddist** « combinaison, p. ext. machination » (To)

-**eddes** « ranger, mettre en ordre » (Ghd)

-**eddes** « disposer en pile, enfiler les objets » (Wrg)

-**ades** « s'approcher, être proche, être voisin » (R)

-**eddes** « disposer une chose sur une autre, empiler, compresser » (K)

-**taddist** « pion d'un jeu d'échec » (Cha)

5.1.11. être étendu, étalé

Un verbe est commun à plusieurs dialectes :

-**efser** « étendre, déployer, étaler, être étendu » (To)

-**efser** « être étendu, être déployé » (Ghd)

-**efser** « étendre, étaler » (Wrg, Mzb)

-**efser** « étendre, déplier, étaler » (MC, Chl, R, K, Cha)

-**feccer** « étendre » (Zng)

5.1.11. être incliné

Quelques dialectes partagent un verbe signifiant « être incliné » mais aussi « se prosterner »

-**eneh** « être incliné en avant, vers le bas » **tazniht** « légère inclinaison en avant de la tête (naturelle ou par habitude) » (To)

-**nez** « se pencher, s'incliner » (Siw)

-inez « se pencher, s'incliner, se baisser » (Wrg, Mzb)

-anez « se soumettre, se baisser, s'incliner » **annaz** « soumission, attitude humble, p. ext. temps, sort » (MC)

-anez « s'incliner, se prosterner, se soumettre à » **annuz** « prosternation, attitude humble » (K)

5.1.13. rendre droit, étendre

Un verbe est commun à plusieurs dialectes :

-eééel « rendre droit, redresser une chose, aller droit, allonger, étendre » **uéul** « droiture, rectitude, conformité à la morale, à la raison… » **amûéel** « homme droit, qui rend droit » (To)

-eééel « tendre (la main) » (Siw)

-ééel « tendre, étendre, allonger » (Mzb, Wrg)

-eééel « étendre, s'étendre » (MC, Chl, R, K)

Un autre verbe a le même sens que le précédent :

-esred « être étendu de tout son long, les jambes allongées, fig. être au repos »(To)

-esred « être droit (en parlant du bâton) » (Ghd)

-esred « être étendu de tout son long, être allongé » (Wrg)

-esred « être étendu à terre, immobile, tomber sans pouvoir se relever » (K)

Il faut peut-être mettre en rapport ce verbe avec un autre verbe, **esrev**, signifiant « tracer ». C'est de ce verbe que dérive, dans quelques dialectes, le nom de la ligne et du trait.

-esrev « tracer, marquer la ligne de… » **tiserriî** « ligne, raie, gouttière » (To)

-esrev « tracer une ligne, filer (étoile) **tasareî** « sillon » (Ghd)

-sseôîeîî « aligner, ranger, s'aligner » **amesôuôev** « rangée, ligne » **tisôevt** « ligne, trait » (Mzb)

-esrev « aligner, s'aligner » **tinservt** « règle à tracer » (Wrg)

-**asriv** « raie, rayure » **taserîîî**, ms. (K)

5.2. Les mesures

Le touareg est le seul dialectes à employer un verbe berbère signifiant « mesurer » : **eket** «mesure, être bien mesuré, p. ext. faire l'aumône de », avec des

dérivés : **eket** « fait de mesurer, mesurage, p. ext. mesure » **takute** « aumône » **asket** « mesure de capacité ou de longueur » **tasumketa** « mesure approximative »

La racine dont sont issus ces mots est attestée dans d'autres dialectes :

ikit « mesure, quantité de, gros comme, égal à » **iktu** « peu (de), peu nombreux » (Ghd)

akat « mesure en bois (arch.) » (K)

Le mot est surtout attesté sous forme de conjonction :

men-eket « combien ? » (Tw et Y)

mennect « combien ? » (Mzb, Wrg)

anekt, **anect**, élément établissant la comparaison « quantité, grandeur, tant de, autant de » (MC)

annect « grand comme, petit comme, égal à… » (K)

(Sur cette cojonction et son rapport avec **eket**, voir R. KAHLOUCHE, 1999.)

Quelques noms de mesures sont communs :

5.2.1 empan

-tardast (To, MC, R, K, Cha) **terdest** (Ghd, Nef) **tardast**, **tareddast** (Wrg)

5.2.2. coudée

c'est le mot **iil / ail** « bras » qui est employé dans la plupart des dialectes pour exprimer l'idée de coudée (voir chapitre 3).

5.2.3. jointée

Un mot est commun à quelques dialectes :

-uran, pl. **uranen** « jointée, contenu des deux mains jointes tendues » (Mzb, Wrg)

-uru, **urw**, pl. **urawen** « jointée » (MC)

-uraw, pl. **urawen** « jointée » (Ch, K)

5.2.4. enjambée, pas

Plusieurs dialectes partagent un nom commun, issu d'un verbe, **suref**, signifiant « enjamber » :

-suref « enjamber, p. ext. pardonner » **tesurift** « enjambée, pas » **asrifa** « homme grand, mince et de taille élégante » (To)

-ssuref « enjamber, passer par dessus, franchir » (Wrg, Mzb)

-ssurf « enjamber, franchir en enjambant » **assurf** « piétinement » **asurif** « enjambée, pas » **tasurift** « petite enjambée, petit pas » pl. **tisurifin** « premiers pas d'un enfant » (MC)

-asurif, **tsurift** « enjambée » (Chl)

-ssuref « enjamber, passer par-dessus » **asurif** « grand pas, enjambée » **tasurift** « pas, petite distance » (K)

5.3. Le relief, l'environnement

Nous avons vu (chapitre 3, section 3.5.) que le corps humain fournit tout un vocabulaire pour désigner des éléments du relief : montagne, colline, plateau… Il y a aussi un vocabulaire spécialisé, se rapportant au relief, aux cours et aux points d'eau.

5.3.1. le relief et ses mouvements

5.3.1.1. terre, sol

un mot, signifiant « terre, sol » et, par extension « région, pays » est commun à plusieurs dialectes :

-temurt « gens, peuple, nation, pays, état » (Tw et Y)

-tammurt « terre, sol » (Ghd)

-tammurt « sol, terre » pl. **tmura** « pays, villages » **tmuriwt** « région » (Nef)

-tamurt « terre, sol, pays, région, continent » (Wrg)

-tamurt « terre, sol, champ, région, pays » (Mzb)

-tamurt « terre, pays » (MC)

-tamurt « sol, pays, contrée, territoire » (R)

-tamurt « sol, pays, patrie, propriété foncière » (K, Cha)

Un second mot provient du verbe **kel** et ses variantes qui signifie « aller, marcher » et qui a fourni, entre autres, des termes relatifs à la marche et au sol (sur le verbe, voir chapitre 1). Le mot qui désigne la terre a parfois aussi le sens de pays.

-akâl « pays » (To)

-ukel « terre » (Ghd)

-açellu « motte, boule de terre » (Mzb)

-akal « terre, sol, terrain » (MC)

-**akal** « terre » (Chl)

-**akal** « terre, sol, terrain, p. ext. propriété foncière » (K)

Un troisième terme, **tamazirt**, signifie également « terre » mais aussi « contrée, région, champ, campement » :

-**tamahart** « place abandonnée d'un ancien campement » (To)

-**tamazirt** « pays, région, contrée, champ, propriété, campement d'un douar, ancien lieu de campement » (MC)

-**tamazirt** « sol, ancien lieu de campement » (Chl)

-**tamazirt** « sol, terrain, contrée » **tamazirt** « emplacement d'un campement » (R)

-**tamazirt** « champ cultivé » (K)

-**tamazirt** « terrain non irrigué » (Cha)

5.3.1.2. argile, boue

-**talaq** « argile, terre grasse, p. ext. mortier » (To)

-**tlaxt** « argile, glaise » (Wrg, Mzb)

-**tala$t** « terre humide, terre fertile, limon, vase, bourbier » (MC)

-**alla$** « boue, fond boueux » **talla$t** « boue, terre glaise » (K)

Des verbes de structure expressive (redoublement de la base) sont parfois formés sur le nom : **llele** « être ramolli par un liquide » **llule$** « être très délayé, très clair » (Wrg) **llele** « être ramolli, être trop mouillé » (K) etc. Le kabyle possède également une forme simple, **lu$,** avec le sens d' « être trouble (eau), être boueux ».

Un autre mot signifiant « boue » est communs à quelques dialectes :

-**aluv** (Ghd, Mc, R, K, Cha) **luv** (Mzb)

Le mot semble issu d'un verbe attesté dans quelques dialectes :

-**elbev** « être souillé » (Mzb)

-**lebbev** « être trempé, boueux » (MC)

-**slubbev** « patauger dans la boue » (Cha)

Le même verbe figure en touareg, **lubbev** (To) et **labbav** (Tw et Y), mais avec un autre sens : « anéantir, s'anéantir ».

5.3.1.3. plaine, plateau

Les dialectes marocains et le kabyle possèdent un terme commun employé dans le sens de « plaine, plateau »

-**az$ar** « plaine, plateau » (MC)

-**aza$ar** « plaine, lieu plain, sans arbres ni pierres » (Chl)

-**aza$ar** « petit plat, p. ext. plateau (géographie) » (R)

-**aza$ar** « plaine » (K)

Le mot est attesté dans la toponymie de Ghadames et le ouargli et le mozabite l'emploient dans le sens de « dehors, extérieur » et, par extension, de « désert ».

5.3.1.4. pierre, rocher

Chaque dialecte dispose de ses propres dénominations pour la pierre et le rocher. Quelques unes sont cependant communes.

Le mot le plus répandu est **aéru** et ses variantes :

-**aéeru** « muraille rocheuse » (To)

-**azru** « rocher » **azrar** « caillou de rivière » (Nef)

-**azrar** « petit grain de sable, gravier très fin » (Wrg)

-**azrar** « gros sable, gravier » (Mzb)

-**aéru** « rocher, grosse pierre » **taérutt** « pierre, petite pierre » (MC)

-**aéru** « pierre à bâtir, moellon » **taérut** « roche, bloc de rochers » (Chl)

-**aéru** « roche rocher, pierre » (R, K)

-**aéru** « gros caillou » **taérut** « pierre » pl. **iéra** « pierres, règne minéral » **azrar** « schiste » (Cha)

Un second terme est fourni par une racine **SL** :

-**esali** « roche lisse » (To)

-**iselli** « pierre plate sur laquelle on bat le linge, grosse pierre servant à délimiter une propriété, pierre tombale » **tisellitt** « petite pierre, caillou, gravillon » (MC)

-**asli**, **asri** « dalle naturelle glissante, dans les cours d'eau » (R)

Le mot est attesté en chleuh, **isiliten**, plssg, avec le sens de « plafond » et en kabyle, **asalu** « couche de neige épaisse, molle ou dure ». Le touareg est le seul à employer une forme verbale en rapport avec ce mot : **eslel** « être très lisse et très doux au toucher », avec un dérivé, **selelet** « glisser ».

Les parlers du Maroc central emploient encore, dans le sens de « pierre, galet » un autre mot : **urf**, et **tireft** « pierres et mottes de terre servant à fermer les rigoles d'arrosage ». Le mot est utilisé en chleuh, **tireft**, avec le sens de « vanne, objet servant à fermer ou à régler le passage de l'eau dans les rigoles ». Il est attesté en touareg sous la forme d'un pluriel, **tiraf** « chaîne de collines à hauteur rectiligne ». Enfin, le ghadamsi connaît **tarfu**, « petite construction en maçonnerie sur la terrasse ».

Un dernier terme, **ad$a$**, a plus nettement le sens de « pierre, caillou » :

-ad$a$ (Siw, Nef, Wrg, Mzb, K, Cha)

Le mot, **ad$a$**, est attesté dans les parlers touareg : dans celui de l'Ahaggar, il désigne une « pierre incandescente employée pour chauffer les liquides » dans ceux du Niger, il a le sens de « montagne ». C'est par un autre terme que les autres dialectes désignent la montagne .

5.3.1.5. montagne

-**adrar** « montagne, mont, massif, chaîne de montagne » (To)

-**adrar** « petite montagne, colline » (Siw)

-**adrar** « montagne » (Nef)

-**adurar** « montagne » (Ghd)

-**adrar** « montagne, crête montagneuse (rare) » (MC)

-**adrar** « montagne » **abudrar** « montagnard » (Chl)

-**adrar** « montagne » **amesdrar** « montagnard » (R, K)

-**adrar** « montagne » (Cha)

Le mot est attesté en zénaga, **adrar**, avec le sens de « caillou, rocher ».

Quelques dialectes emploient des mots communs pour désigner chacun des deux versants de la montagne :

-**amalu** « versant ombragé, adret » (MC, R, K, Cha)

-**asammar** « versant ensoleillé, ubac » (MC, R, K, Cha)

Le premier terme doit être rapporté à **tili** « ombre », attesté dans la plupart des dialectes, le second se rattache à un verbe que l'on retrouve dans quelques dialectes : **sessemer** « se chauffer au soleil » (To) **summer** « être exposé au soleil , prendre le soleil » (MC, K) **sammer** « ensoleiller » (R).

5.3.1.6. colline, élévation

Une appelation de la colline est commune à quelques dialectes :

-**awrir**, **tawrirt** « hauteur de terrain, mamelon, colline » (MC)

-**tawrirt**, **awrir** « colline » (K)

Le mot est attesté en touareg, **tawrirt**,mais pour évoquer une forme : « tas conique (blé, dattes, graines, sable etc.) ».

A l'inverse, le mot utilisé en touareg pour désigner la colline, **akaswar**, est employé en kabyle pour caractériser une forme : **akeswar** « cheville déformée, cheville saillante ».

Dans le sens de « talus, pied des pentes », les parlers du Maroc central emploient **abadder** qui a aussi le sens de « petite colline » et, par extension, « mur, clôture ». Le même mot se rencontre en kabyle, avec le sens de « talus », et sous la forme de **adebder**, celui de « banquette en cimenterie ». Les parlers touareg emploient des mots proches pour désigner des objets qui présentent des formes en pente :

-**bedir** « poitrine (de selle, de bât) » (To)

-**bedir** « partie du harnais qu'on met sous le poitrail d'un cheval » (Tw et Y)

Quant au mozabite, il possède un verbe **sbidder** qui signifie « se dresser sur la pointe des pieds pour atteindre quelque chose ».

Dans le sens de « pied des pentes , talus », le touareg et le rifain emploient un mot identique : **abada** (To) et **badu** (R). Le mot est attesté ailleurs, avec diverses significations :

-**abada** « bordure d'un champ cultivé » (MC)

-**abada** « rebord d'une rigole d'arrosage, d'un carré de légumes » **sbudu** « établir des rigoles » (Chl)

5.3.1.7. col, défilé

Un mot est commun à plusieurs dialectes, avec aussi le sens de « sommet, passage, interstices ».

-**tehé** « col de montagne accompagné d'un défilé » (To)

-**teze** « espace entre deux choses, des masses, ouverture, brèche, détroit, col de montagne » (Tw et Y)

-**tizza**, plssg « interstices, fêlures, fentes » (Mzb)

-**tizi** « col, passage, sommet, défilé dans une montagne, p. ext. renommée, sort, fortune » (MC)

-**tizi** « col, défilé dans une montagne » (Chl, R, K)

-**tiza** « passage entre deux montagnes » (Cha)

Le touareg et le chaoui emploient un autre mot :

-**ta$it** « étranglement de vallée, de vallon, de ravin » (To)

-**ta$it** « défilé de montagne, col étranglé » (Cha)

Le mot doit-être rattaché à un verbe **a$i** « étrangler », attesté en touareg.

5.3.1.8. creux, grotte

Un mot signifiant « creux » est commun à quelques dialectes :

-taoidda « petit creux naturel dans un rocher où l'eau de pluie s'amoncelle » (To)

-uqdu « creux, cuvette » (Nef)

-ageddu « creux, cavité, intérieur d'un tube » (Chl)

-ag°di « trou aménagé pour planter les arbres » (K)

Un autre mot est **tafrawt** : il désigne, selon les dialectes, l' « auge » (To, MC), le « bassin de reception d'un puits » (Chl) et, sous la forme **afra**, la « cuve du moulin à huile » (Nef). Le mot doit être rapporté à un verbe, **afer** « creuser », attesté dans le dialecte de Qalaat Sned, en Tunisie. C'est de ce verbe que dérive également le nom de la grotte, **ifri** (Nef, MC, Chl, K, Cha) et non du verbe **effer** « cacher », comme on l'a parfois suggéré (par exemple, M. BENABOU, 1976, p. 270-271).

5.3.1.9. sable, dune

Le nom du sable est commun à quelques dialectes :

-ijdi (Mzb, Wrg, R, K) **igidiw** (MC)

et dans les parlers touaregs, avec le sens de « dune de sable » :

-eoidi (To) **egidi** (Tw et Y)

5.3.1.10. désert

La plupart des dialectes emploient l'arabe *saêra*. Le touareg utilise un terme berbère, **tamesna**, attesté sous forme de toponyme à Ghadames.

5.4. L'eau, les cours et les points d'eau

5.4.1. eau

Le nom de l'eau est commun à tous les dialectes berbères, avec des utilisations particulières à chaque dialecte. Le mot est partout un pluriel sans singulier.

-aman « eau, p. ext. qualité de l'acier d'une lame, d'un couteau, limpidité d'un miroir » (To)

-aman « eau » (Nef, Ghd, Siw, Mzb, Wrg)

-aman « eau, p. ext. sperme » (MC, Chl, R, K)

5.4.2. vallée, cours d'eau, rive

On dispose également d'un terme commun pour désigner à la fois la vallée et le cours d'eau. Le mot connaît parfois des restrictions de sens.

-e$ahar « vallée » (To)

-$azer « trou, trou en terre, fosse » (Ghd)

-$zer « vallée étroite, lit de rivière, ravin » (Mzb)

-i$zer « ravin, cours d'eau d'un ravin, précipîce » (MC)

-i$zar « rivière, fleuve » **ti$zert** « ravin, petit cours d'eau »(R)

-i$zer « ravin, cours d'eau dans un ravin, ruisseau, rivière » (K)

-i$zer « torrent, lit de torrent, ravin » (Cha)

Le nom le plus courant pour cours d'eau est **asif / asuf**. Il a aussi, dans quelques dialectes, le sens de « vallée ».

-asuf « vallée (arch., attesté seulement dans la toponymie) » (To)

-asif « vallée » (T, Ghat)

-asif « vallée » (Ghd)

-suf « rivière, torrent » (Mzb)

-asif « fleuve, rivière » (MC, Chl, R)

-asif « rivière, fleuve » **tasift** « ruisseau » (K)

-suf « rivière, fleuve, crue » (Cha)

Le nom de la rive est commun à quelques dialectes :

-agemmav « versant d'une côte, rive, berge » (MC)

-agummav « rive » (Chl)

-ag°emmav « versant, côté opposé, rive opposée » (K)

-agemmav « côté, bord, rivière » (R)

-ajemmav « côté opposé, versant opposé à la rivière » (Cha)

Le kabyle connaît un verbe **g°emmev** « sortir de son lit, changer de rivière ». Le verbe est attesté en touareg sous la forme **eomev** « sortir de, apparaître » avec divers dérivés : **aomev** « sortie, apparition » **anaomav** « homme qui sort, homme qui se fait remarquer par une qualité » etc.

On relève un second mot, commun cette fois-ci à deux dialectes seulement :

-asegdem « bord, rivière » (Tw et Y)

-ageddim « bord, rivière, rivière, p. ext. talus » (R)

Le mot dérive d'un verbe **egdem** « cerner de tous les côtés, être au bord de » (Tw

et Y).

5.4.3. étang, lac

Un mot est commun à quelques dialectes :

-amda, **anda** « étang, lac, mare » **tamda**, **tanda** « mare, flaque d'eau » (MC)

-tamda « étang » (Chl)

-tamda « mare, réservoir d'eau » (K)

Le mot est attesté en ghadamsi, **tamada**, avec le sens de « jardin de palmeraie irrigable » et on le rencontre dans la toponymie touarègue de l'ahaggar, **tamda**, sans que le mot soit utilisé.

Un autre terme est plus répandu, il désigne l'étang, d'une façon générale, le réservoir d'eau :

-aoelmam, **taoelmamt** « réservoir d'eau naturel (lac, bassin, mare, flaque d'eau) » (To)

-agelmam « étang, lac, grande mare » (MC)

-agg°elmam « lac, étang, mare d'eau » **ag°elmim** « dépression de terrain, trou rempli d'eau, nappe d'eau qu'on met à découvert en creusant » (K)

-agelmam « réservoir, vivier, étang » (Cha)

Le mot est sans doute un composé où on reconnaît **aman** (**-mam**, **-mim**), le premier élément **(a)gel** est à rapprocher du verbe **gel**, attesté en kabyle avec le sens de « stagner, croupir en parlant de l'eau ».

5.4.4. cascade

Un terme est commun au touareg (dialecte du Touat) et au chleuh : **amazzer**.

5.4.5. source

C'est le nom de l'œil, **tiî**, qui fournit, dans plusieurs dialectes, la dénomination de la source (voir chapitre 3, section 3.2.1.7.).

On dispose aussi d'un terme spécifique :

-tahala « petite source » (To)

-tala « puits alimenté par une source » (Ghd)

-tala « mare alimentée par une source » (Nef)

-tala, **tara** « fontaine, source » **tahala**, ms. (R)

-tala « source » (K)

-tala « marais, mare » (Cha)

5.4.6. rosée, gelée

un mot commun à quelques dialectes :

-talamut « rosée, gelée blanche » (To)

-talmut « brume, brouillard léger » (Wrg)

-tilemt, **tilent** « gelée, givre » (MC)

-talmut « rosée » (Cha)

5.5. Le temps, l'atmosphère

5.5.1. jour, lumière, soleil

La notion de « jour » recouvre, en berbère, la période durant laquelle règne la lumière solaire. La journée commence donc à l'aube et finit au crépuscule (voir E. LAOUST,1920, p. p. 181, Ch. de FOUCAULT, 1951-52, p. 579, J. DELHEURE, 1988, p. 220-223).

Le mot qui désigne le jour, la journée est commun à la plupart des dialectes. Le même mot ou un mot dérivé a le sens d' « aujourd'hui ».

-asu « aujourd'hui » (Nef)

-ass « jour » **asfa** « aujourd'hui » (Siw)

-asf « jour » (Wrg, Mzb)

-ass « jour, journée » **wassa** « maintenant, actuellement » (MC)

-ass « jour » **$assa**, **$assad** « aujourd'hui » (Chl)

-ass « jour » **assa** « aujourd'hui » (K)

-ass « jour » (Cha)

le mot est à mettre en rapport avec un verbe signifiant « faire jour, commencer à faire clair », attesté dans quelques dialectes :

-ufu « faire jour » **sefew** « faire jour, retenir jusqu'à l'aube, mettre à la lumière du jour » **tifawt** « matinée » (To)

-faw « être clair, s'éclairer (jour, temps) » **ssfaw** « rendre clair, éclairer » (Wrg)

-ifaw « éclairer, faire clair » **ssifaw** « éclairer, illuminer » (Mzb)

-ffu « se lever, paraître, poindre (jour) » (MC)

-ufu « être à l'aube, au matin » (R)

La forme **asf** du siwi et du ghadamsi provient de **sfaw**, le **f** a disparu dans les autres dialectes, donnant **ass**.

Des verbes **faw** et **sfaw** sont issus divers dérivés en rapport avec l'idée de lumière :

-tfawt « lumière » (To)

-tfayt « éclair » (Snd)

-tafiy « demain » (Siw)

-ufa « feu « feu » **tufet** « soleil, éclat du soleil,lumière solaire » (Ghd)

-fewfew « scintiller » **tifawt** « clarté » **tfuyt** « soleil, lumière » (Mzb)

-tifawt « aube, matin » **afa** « feu, enfer » **tafat** « lumière, clarté » (MC)

-tufawt « lumière » (Chl)

-tufawt « lumière » (R)

-tafat « lumière, clarté » (K)

-tafawt « lumière, clarté du jour » (Cha)

Le nom du soleil, **tafuk** (To, MC, R, Chl, Cha) **tkukt** (Siw, **tfuyt** (Mzb) doit être rattaché à la même racine. La radicale **k** semble un renforcement de **w** / **y**, relevé en mozabite, **tfuyt**. Le kabyle qui emploie pour nommer le soleil un terme particulier, **iîîij**, connaît **tafugt**, avec le sens de « lumière, rayon de lumière entrant par une ouverture ».

Un autre mot signifiant « jour » est **azal** et ses variantes :

-ahel « jour » (To)

-ejill « jour » (T Y)

-azir « partie de la journée où le soleil éclaire » (R)

-azal « clarté du jour, pleine chaleur, milieu du jour » (K)

-azal « jour » (Cha)

Le mot pourrait provenir, ainsi que l'a soutenu E. LAOUST (1920, p.) d'une racine **Z£L** comportant l'idée de chaleur :

-z$el « se chauffer, être chaud » **az$al** « chaleur, grande chaleur » **azal** « canicule, forte chaleur au milieu de la journée en été » (MC)

-ez$el, **ez$er** « se chauffer » (R)

-ezz$el « faire chauffer » **iz$il** « être chaud » **az$al** « grande chaleur » **mmuz$el** « être tiède (eau) » (K)

-ze$el « être chaud » **az$al** « chaleur » **zqalen**, plssg « chaud (eau) » (Cha)

Il n’y a pas de terme berbère pour dire « heure » : le mot est partout emprunté à l’arabe, **saεεa**. En revanche, on dispose de mots berbères, le plus souvent communs à plusieurs dialectes, pour « après-midi », « soirée », « moment », « maintenant » et « demain ».

5.5.2. après-midi, soirée

Deux mots sont employés selon les aires dialectales ou alors en même temps dans une même aire : **tadeggat** et ses variantes et **tameddit**. Les deux mots semblent provenir d’un même verbe, **idaw**, attesté en touareg avec le sens d’ « aller dans l’après-midi , arriver dans l’après-midi » (sur « après-midi en berbère », voir A. BASSET,1955)

-tadeggat « après—midi » **tadwit** « heure d’arrivée ou de départ dans l’après-midi, après-midi de marche » (To)

-tadwit « après-midi » (Tw et Y)

-tameddit « soir » (Ghd, Nef)

-tameddit « soir, soirée » (Mzb, Wrg)

-tameddit « après-midi, soir, soirée » **tadgg°at** « après-midi, soi, soirée » (MC)

-tadugg°at « soir, soirée » (Chl)

-tameddit « soir, soirée » **tadugg°at**, ms. (R)

5.5.3. maintenant, moment

Un mot signifiant « maintenant » est commun à quelques aires dialectales :

-turu « maintenant » (Nef)

-tura « maintenant » (Djer)

-turu « maintenant » (K)

Ailleurs, le mot entre dans diverses expressions en rapport avec le temps :

ma-n-tur « quand ? »

tura-lli « tantôt, il n’ y a pas longtemps » **al-tur** « de nouveau » **man-tur** « quand ? » (MC)

Le mot est souvent **tur**, l’élément **a** et **u-** étant un démonstratif avec le sens de « ci », « là », ce qui donne à **tura**, **turu**, le sens de « ce moment-là, ce moment-ci » (A. BASSET, 1954 , p. 222)

Un autre mot signifiant « maintenant, moment » est également employé avec des éléments démonstratifs :

-**imir-yen** « parfois » **imir yen…imir** « tantôt…tantôt » **ar-imir-yen** « jusqu'à un moment » (To)

-**imar-enni** « à ce moment là » (Mzb)

-**imir-a**, **imir-enni** « à ce moment là » (K)

-**imer-din** « à ce moment-là » (Cha)

Mais une forme autonome est attestée en touareg, **imir** « moment, instant », diminutif de même sens, **timirt**. Les parlers du Niger emploient **amer** « moment, temps et, p. ext. saison, période » (A. BASSET, 1954 , p. 225). E. LAOUST considère que **tur** et **imir** appartiennent à la même racine, mais il n'étaye son hypothèse par aucun argument (A. BASSET, idem, p. 226).

5.5.4. demain

Il n' y a pas de dénomination commune pour « hier », chaque dialecte possédant ses propres formes, le plus souvent en composition avec **ass** « jour » et **iv** « nuit » (voir E. LAOUST, 1920, p 181). En revanche, on dispose d'un terme commun pour « demain » :

-**ajakka** « lendemain, matin du lendemain » **jakka** « sommeil matinal » (Tw et Y)

-**zeçça** « demain » (Nef)

-**azakka**, **azekka** « demain, lendemain » (Ghd)

-**acca** « demain » (Wrg, Mzb)

-**asekka** « demain » **saskka** « matin » (MC)

-**azekka** « demain » (Chl, K)

-**adeçça**, **azeçça** « demain » (Cha)

5.5.5. nuit

Le mot signifiant « nuit » est commun à tous les dialectes considérés. La forme la plus courante est **iv**, mais on note aussi, en touareg **ehov**, et en ghadamsi **yev** et **ibev**, où le **b**, spirant correspond généralement à **h** touareg, (voir k. PRASSE, 1969,p. 6)ce qui laisse supposer une racine **HV** ou **YHV**, si on tient compte des formes du ghadamsi.

-**ehov**, pl. **ihevan** « nuit » (To)

-**ehov**, pl. **ihavewan** et **yavan** (Tw et Y)

-**ibev**, pl. **ibevawen** « nuit » **yev** (rare) « la nuit » (Ghd)

-**iî**, pl. **iîawen** « nuit » (Nef)

-**iv**, pl. **iyvan** « nuit » (Wrg, Mzb)

-**iv**, pl. **iyvan** « nuit » (MC)

-**iv**, pl. **avan** « nuit » (Chl)

-**iv**, pl. **ivan** « nuit » (R)

-**iv**, pl. **uvan** « nuit » (K, Cha)

5.5.6. ténèbres

Le mot signifiant « ténèbres, obscurité » est commun à plusieurs dialectes avec, parfois, un verbe, tiré de la même racine :

-**tallast** « ténèbres » (Nef, Ghd)

-**tasullast** « obscurité » (Skn)

-**tsallest** « ténèbres » (Snd, Siw)

-**ssulles** « être obscur » **tsallast** « obscurité » **sallas** « obscur, sombre » (Wrg)

-**ssules** « être obscur » **sallas** « obscurité, ténèbres » **amsallas** « sombre, obscur » (Mzb)

-**elles** « être obscur, faire sombre, noir » **tallest** « obscurité, ténèbres, pénombre » (MC)

-**ilis** « être obscur, être sombre » **tillas**, sgspl « obscurité » **timdelles** « crépuscule » (Chl)

-**tallest**, **taooest** « obscurité » **telles** « ne rien voir à cause de l'obscurité » (R)

-**ewlelles** « devenir obscur, ne pas être clair (temps) » **eqlelles** « être tout noirci » (K)

-**tulles** « être sombre, obscur (temps) » **sulles** « rendre obscur » **isullas**, plssg « ténèbres, obscurité » **tullest**, ms. (Cha)

5.5.7. année, mois

Selon une interprétation proposée en 1920 par E. Laoust (opus cité, p. 186) et reprise aujourd'hui (par exemple, M. TAIFI, 1991, p. 611) le mot qui désigne l'année en berbère, **aseggas**, serait la contraction de l'expression **ass (n) wass** « jour de jour », l'année étant conçue comme une succession de jours.

On peut aussi, en se fondant sur les données touarègues, relier le mot au verbe **awes** « payer l'impôt, verser une redevance annuelle » **aseggas** étant la période à laquelle on paye le tribut. D'ailleurs, le mot **aseggas** ne signifie pas « année » en touareg mais « époque, moment, temps », l'année étant appelée **awetay**.

-**aseggas** « année » (Siw)

-**sugges** « année » (Nef)

-**aéeggas** « année » (Ghd)

-**aseggas** « année » (Wrg, Mzb)

-**asegg°as** « année » (MC, R, K, Cha)

Le nom du mois est généralement fourni par celui de la lune (voir plus loin). Le touareg emploie **tallit** pour désigner la nouvelle lune et le mois lunaire. Le mot est attesté en ouargli et en mozabite sous la forme d'un pluriel sans singulier, **iylan** « ans, années ». Le kabyle emploie **tallit** dans le sens de « moment imprécis » et de « mauvais temps ». L'élément **il** / **yil** de **tallit** et **iylan** se retrouve encore dans des expressions en rapport avec le temps :

ilindi « l'année dernière » (K)

ilyiden « il y a deux ou trois jours » (Chl)

al, **all** « jusqu'à » **llud** « quand, lorsque » etc. (MC)

et surtout :

melmi (K) **milmi** (MC) etc. « quand ? » (voir A. BASSET, opus cité, p. 228-229)

5.5.8. Les saisons

Il n'y a pas de dénomination pour la saison mais les saisons portent des noms berbères et ces noms sont pour la plupart communs.

5.5.8.1. hiver

-**taorest** « hiver » (To)

-**tagrest** « hiver » **seggeres** « passer l'hiver » **asaggaras** « hivernant » (Tw et Y)

-**taoarest** « hiver » (Ghd)

-**tagrest** « hiver » (Skn, Nef)

-**taorest** « hiver » (Mzb, R)

-**tajrest** « hiver » (Wrg)

-**tagrest** « hiver » **segres** « hiverner » **amssegres** « hivernant » (MC)

-**tagrest** « hiver » **ssegres** « passer l'hiver » (Chl)

-**taorist** « hiver » (R)

-**tajrist** « hiver » (Cha)

Le mot provient d'un verbe signifiant « être froid, geler », le même verbe a fourni les noms du gel et de la glace :

-**egres** « être très froid » (Nef)

-ajres « gel, glace, froid » (Wrg)

-aores « gel, glace, froid » (Mzb)

-gres « geler, être gelé, p. ext. cailler, se coaguler » **agris** « givre, glace » (MC)

-aoris, **agris** « gel, froid » (R)

-egres « geler, être gelé, se coaguler » **agris** « froid piquant, gelée, glace » (K)

-ajris « glace, gelée » (Cha)

5.5.8.2. printemps

-tafsit « printemps, végétation printanière » (To)

-tifsa « verdure, période de la formation des épis, printemps » (MC)

-afessu « printemps » (Chl)

-tafsut « printemps » (K)

-tifsiwin, plssg « printemps » (Cha)

Le mot est issu d'un verbe attesté dans quelques dialectes :

-efsa « être répandu, se répandre » **fsu** « former des épis, pousser (plante) » (Mzb, Wrg)

-efsu « être fleuri, éclore (fleurs, bourgeons), s'épanouir » (K)

-fsu « bourgeonner » (Cha)

De ce verbe dérive, dans quelques dialectes, le nom de la semence :

-tefest (To), **ayfes** (Wrg), **ayefs** (Mzb), **ifsan** (MC).

5.5.8.3. été

A l'exception du touareg qui emploie un terme propre, le nom de l'été, est commun à plusieurs dialectes :

-nebdu (Nef) **anebdu** (Ghd, MC, K)

Il est peu probable que le mot, comme on l'a parfois supposé soit d'origine arabe. L'idée de commencement, de début des travaux, à la base de l'apparentement avec l'arabe, *bada'a* (emprunté dans certains dialectes berbères sous la forme **bdu**) n'est que supposée. Dans la plupart des dialectes, c'est l'idée de saison chaude qui est associée au mot **anebdu**.

5.5.9. ciel, pluie

Le nom du ciel est commun à la plupart des dialectes, avec parfois un verbe signifiant « être couvert » et le nom du nuage.

-**aoenna** « ciel, p. ext. nuage, pluie » **taonawt** « petite pluie » (To)

-**genewwet** « rendre obscur » **tugannawwat** « ténèbres, obscurité » **agnaw** « nuage, gros nuage » (Tw et Y)

-**ajenna** « partie supérieure, ciel, ce qui est en l'air » (Wrg)

-**ajenna** « ciel » **tajniwt** « pluie, nuage de pluie » (Mzb)

-**ignna**, **ajenna** « ciel » **signew** « se couvrir, s'obscurcir (temps, ciel) » **ssignew** « nuage » **tignut** « tonnerre, orage, grêle » (MC)

-**igenna** « ciel » **tasegnut** « nuage » **tignawt** « orage, pluie et tonnerre » (MC)

-**ioenna**, **ajenna** « ciel, nuage » **aseonu**, **aseona** « nuage » (R)

-**igenni** « ciel » **tignewt** « ciel apparent, p. ext. mauvais temps » **ssignew** « être couvert (temps, ciel) » **asigna** « nuage » (K)

-**ajenna** « ciel, atmosphère, air » **siyynu**, **signu** « être chargé de nuages » **asina** « air, ciel, atmosphère » **tajnut** « nuage » (Cha)

D'autres mots sont employés pour désigner la pluie. Un seul est commun à quelques dialectes :

-**anazar** « pluie » (Ghd)

-**anéer** « pluie » (Nef, Siw, Snd)

-**améar** « pluie » (Skn)

-**anéar** « pluie, période de pluie » (MC)

-**anéar** « pluie » (Chl, R, Cha)

En kabyle, le mot n'est plus utilisé que pour désigner les rogations de la pluie et dans l'expression, relevée ailleurs, **tislit n wenéar**, littéralement « la fiancée de la pluie » pour désigner l'arc en ciel. Les mythes expliquant les rogations d'Anéar (attestées hors de Kabylie) indiquent qu'il s'agit sans doute, à l'origine, d'un nom propre, peut-être celui d'une divinité associée à la pluie et, d'une façon générale aux rites de fécondité de la terre (voir E. LAOUST, 1920, p.212-215 et , pour la Kabylie, GENEVOIS, 1978).

5.5.10. brume, fumée

Le même mot désigne la brume et la fumée

ahu « fumée » (To)

ubu « fumée » (Ghd)

tagut « brouillard » (Nef)

aggu « fumée » **tagg°ut** « brouillard, brume, p. ext. temps de neige » **agg°u**

« brouillard très épais » (MC)

aggu, **awwu** « fumée » tagut « brouillard froid avec une pluie fine » (Chl)

tagut, **tayut** « brouillard » (R)

agu « brouillard » **tagut** « brouillard, brume » (K)

Quelques dialectes possèdent un verbe un verbe signifiant « dégager de la fumée, enfumer » :

bubu (Ghd) **gugg** (MC) **guggu** (Chl) **bubbu** (K) et, **wuwwu** (Mzb) dans le sens d' « être en braises, être sous la cendre (feu), dégager de la chaleur ».

5.5.11. vent, air

Un mot, **avu**, est commun à la plupart des dialectes. Il a aussi le sens d' « air, parfum, odeur » :

-**avu** « vent, air » (To)

-**avu** « vent, odeur, parfum » **ehov** « vent brûlant » (Tw et Y)

-**aî** « vent, air, souffle » (Nef, Snd)

-**avu** « vent » (Wrg, Mzb)

-**avu** « vent, arôme, odeur » (MC)

-**avu** « vent doux, odeur » (Chl)

-**avu** « vent, p. ext. rhume » (K)

-**avu** « vent » (Cha)

Un verbe, issu du mot, est employé dans le sens de « souffler » :

-**sehev** « souffler le feu, la poussière, emporter de son souffle » **tasheî** « souffle » (To)

-**ewev** « être gonflé d'air » (Tw et Y)

-**bev** « être soufflé, être animé par un souffle de vent » **sbev** « souffler sur le feu, la poussière »(Ghd)

-**ssuv** « gonfler » (Mzb)

-**ssuv** « souffler, attiser une flamme en soufflant dessus » (Wrg)

-**suv** « souffler, p. ext. bourdonner (oreilles) » MC)

-**suv** « souffler, souffler le feu » (Chl)

-**suv** « souffler » (K, Cha)

Un autre mot désignant des types de vents est employé dans certains dialectes :

-**tazawit** « vent froid, bise » (Ghd)

-**uzzeg** « vent frais, humide » (Nef)

-**taéwet** « petit vent, brise » (Wrg)

-**azwa** « vent, p. ext. vide, néant » **tazwutt** « tourbillon, tornade » **tamzagg°it**, ms. (MC)

-**azuzwu** « brise » (Chl)

-**azuzwu** « vent frais, fraîcheur de l'après-midi » **taéwwawaî** « tornade » (K)

Le mot est issu d'un verbe signifiant « secouer, fraîchir etc. » :

-**ezwu** « être frais, devenir frais » (Ghd)

-**eéwev** « secouer l'air » (Wrg)

-**zwa** « être aéré » (Mzb)

-**zwa** « sécher, devenir sec » (MC)

-**zuzwa** « fraîchir, devenir frais (temps) » (Chl)

5.5.12. tonnerre

Quelques dialectes partagent un mot commun, avec parfois un verbe signifiant « tonner » :

-**eooeo** « tonner » **eooao** « tonnerre, coup de tonnerre » **teooik** « coup de tonnerre, foudre » (To)

-**uoao** « tonnerre » (Nef)

-**eoeo** « tonnerre » (Snd)

-**aooao**, **ahaooao** « tonnerre » (Ghd)

-**iggig** « tonnerre » (Chl)

Le mot est attesté dans d'autres dialectes, avec le sens de « pieu, piquet » :

-**jij** (Wrg, Mzb, R), **agig**, **ajio** (MC), **igig** (K), **oio** (Cha).

5.5.13. éclair

-**essam** « éclair » **essem** « faire des éclair » (To)

-**asmam** « éclair » (Nef)

-**usem**, **issam** « éclair, foudre » (MC)

-**usem** « éclair » (Chl)

5.5.14. lune, étoile, clair de lune

Le nom de la lune (mot masculin en berbère) est commun à tous les dialectes, avec souvent le sens secondaire de « mois lunaire » :

-**eor** « lune » (To)

-**ayyor** « lune » (Tw)

-**uyer** « lune, p. ext. mois lunaire » (Ghd)

-**uyer** « nouvelle lune » (Nef)

-**yur** « lune, croissant de lune, p. ext. mois » (Wrg, Mzb)

-**ayur**, **ag°ur** « lune, mois lunaire » (MC)

-**ayur** « lune, p. ext. mois lunaire » (Chl)

-**yur**, **ayur** « lune, mois » (R)

-**ayur**, **aggur** « lune, p. ext. mois lunaire, dernier mois de grossesse » (K)

-**yur**, **ayur** « lune, mois (Cha)

Le nefousi et le siwi emploient un autre mois pour la lune : **ziri** et **taziri**. Le mot est connu des autres dialectes, à l'exception du touareg, avec le sens de « pleine lune, clair de lune » :

-**taziri «** pleine lune, lumière de la lune » (Ghd, Mzb, Wrg, MC)

-**tiziri** « clair de lune » (Snd, R, K)

Le nom de l'étoile est aussi répandu que celui de la lune :

-**atri** « étoile » **tatrit** « grande étoile (étoile très brillante), taie sur la cornée de l'œil » (To)

-**aîri** « étoile, astre » **taîrit** « grande étoile, Venus » (Tw et Y)

-**itri** « étoile » (Snd, Nef)

-**iri** « étoile » (Siw, Ghd)

-**itri** « étoile » **etri** « être brillant » (Wrg)

-**itri** « étoile, astre » **titritt** « petite étoile, dessin sous forme d'étoile fait sur la main avec du henné » (Mzb)

-**itri** « étoile » (Chl, R)

-**itri** « étoile, taie sur la cornée de l'œil » (K, Cha)

5.5.15. ombre

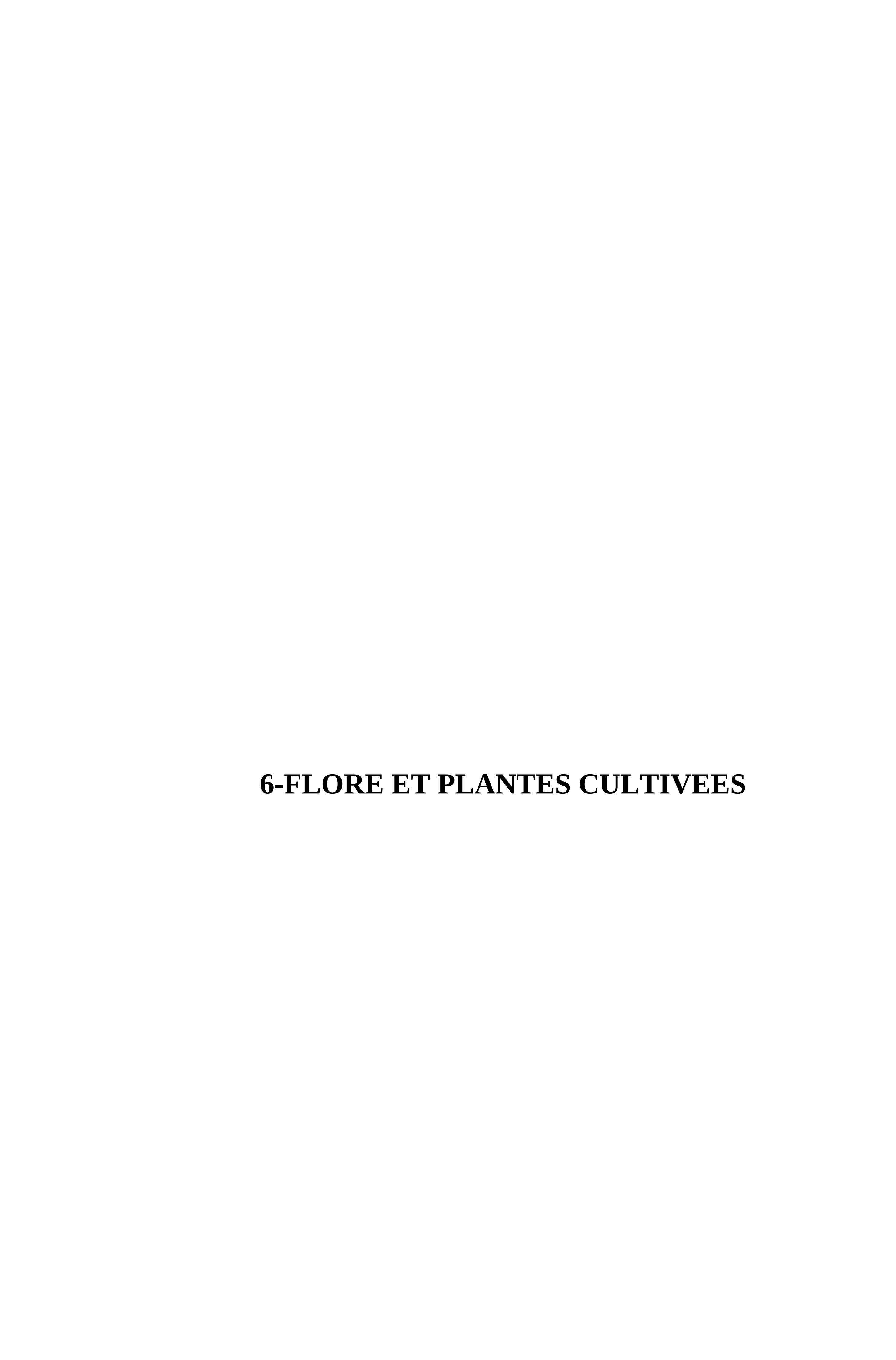
Le nom de l'ombre est commun à la plupart des dialectes étudiés :

-**têle** « ombre, p. ext. chapeau de paille à larges bords, parasol, ombrelle » (To)

-**tili** « ombre, image reflétée » (Wrg, Mzb)

-**tili** « ombre » **smalu** « se mettre à l'ombre » (MC, K, Cha)

-**tili**, **tiri**, **diri** « ombre » (R)



6-FLORE ET PLANTES CULTIVEES

6. Flore et plantes cultivées

Le vocabulaire berbère des plantes est très hétérogène, chaque dialecte et parfois chaque parler, quand l'aire dialectale est très vaste, dispose de ses propres dénominations et quand les mots sont communs, ils ne désignent pas toujours les mêmes référents. Cependant, dans la variété des dénominations, ont peut distinguer un vocabulaire commun réparti ainsi :

- termes généraux (noms génériques : plante, arbre, fleur… et verbes en rapport avec les idées de croître, germer…)
- plantes cultivées
- plantes sauvages

6.1. Plante, arbre, fleur…

6.1.1. plante, planter

Il n' y a pas de nom commun pour dire « plante ». Chaque dialecte, quand il n'emprunte pas à le mot à l'arabe, dispose de sa dénomination :

-**acek** (To), **ebalay** (Tw et Y), **im$i**, pour les petites plantes, et **uéu**, pour les grandes plantes et les plantations (Chl),, **im$i**, dans le sens de « pousse » (K) et,

i$miyen, pluriel sans singulier, signifiant « végétal, plantes en général » (Cha) **tizizewt**, plante et surtout végétation de jardin (Wrg) etc.

Tous ces mots sont tirés de racines communes : **im$i** et **i$miyen** proviennent d'un verbe signifiant « germer », **uéu** provient d'un verbe signifiant « planter » (voir plus bas) ; **tizizewt** dérive du verbe **zizew / zegzew**, signifiant « être vert-bleu » (voir chapitre 2), **ebaley** est attesté en zénaga sous la forme **tebellit** « fibre végétale », quant à **acek**, on le retrouve en kabyle, **icig**, mais pour désigner la branche fourchue.

On dispose , au moins, de deux verbes communs pour exprimer l'idée de « germer » :

-eom « croître, pousser (plante, cheveux…) » (Ghd)

-gem « croître, se développer, grandir… » (Wrg)

-oem « pousser, croître » (Mzb)

-gem « être élevé, pousser (plante) » (MC)

-gmu « croître, se développer, pousser » (K)

Peut-être faut-il rattacher à ce mot, le touareg **aoama** « campagne, tout terrain, cultivé ou non ».

Le second verbe fournit, selon les dialectes, des mots en rapport avec la végétation :

-e$mi « croître, pousser (germer) » **a$emma** « végétation » (Nef)

-$mi « croître, germer » **i$may** « végétation » (Siw)

-e$mi « pousser, croître, germer » (Wrg)

-e$mi « pousser, croître » **a$emma** « légume » (Mzb)

-em$ey « germer, croître, pousser » **am$ay** « germination » (MC)

-em$i « germer, croître » (Chl, K)

-$emmi « croître, pousser » (Cha)

Un verbe signifiant « planter » est commun à plusieurs dialectes :

-eéé « être planté » (To)

-eéé « planter, être planté »

-eééu « planter, semer » **tiééi** « plant d'olivier » (Nef)

-ééu « planter » **tiééit** « plantation » **ameééu** « planteur » (MC)

-eééu « planter » **tuééut** « plant » (Chl)

-eééu « planter » **taééut** « plantation » (r)

-eééu « planter » (K)

6.1.2. cueillir

Il n' y a pas de verbe commun pour dire « cueillir » mais la plupart des mots employés proviennent de racines communes : le chleuh emploie **ezzer**, connu ailleurs avec le sens général d' « arracher » (voir chapitre 1), le siwi emploie **e$res**, au propre « égorger » (employé également en chleuh, dans le sens de « couper les régimes de dattes »), (sur ce verbe, voir chapitre 7), le ghadamsi a **ebbek** qui correspond à **ebbi** « pincer », dans plusieurs dialectes (voir chapitre 3).

Le touareg possède aussi un verbe **eobu** « achever de mûrir après avoir été cueilli » : le mot se retrouve en chleuh et dans les parlers du Maroc central, mais avec le sens de « trouer, percer ».

Toujours pour exprimer l'idée de « cueillir », le touareg emploie **amed**, qui a aussi le sens général de « couper ». Le verbe se retrouve ailleurs, avec principalement, le sens de « goûter ». La deuxième consonne est souvent emphatique :

-**emvi** « mûrir, goûter », **asemvi** « primeur, premier » (Mzb)

-**mvey** « goûter » (MC)

-**mvi** « goûter » (Chl)

-**ssenîi** « mûrir (figuier) » **tisemvit** « première figue de l'année » (K)

-**ssemvi** « commencer à mûrir (figue, abricot) » (Cha)

Le rapport avec le figuier se retrouve en néfousi où cet arbre s'appelle **tumdit**.

6.1.3. arbre

L'hétérogénéité qui règne dans la dénomination de la plante se retrouve dans celle de l'arbre : chaque dialecte pratiquement à ses termes. Ainsi :

-**acek** « plante, arbre » (To), **temdikt** (Ghd), **taddagt** (Chl), **aseklu** (MC) etc.

Deux mots se retrouvent dans quelques dialectes, avec des variations de sens :

-**tec$ar** « arbre » (To)

-**tese$ert** « arbre isolé, asséché » (T, taytoq)

-**tas$art** « arbre » (MC,R)

Le mot est surtout employé dans le sens de « bois » (voir plus loin, « bois »).

Un autre mot, **azeqqur**, a le sens d' « arbre » dans dans quelques parlers chleuh, à Matmata et à Haraoua (voir E. LAOUST, 1920, p. 465), dans d'autres dialectes, il désigne des parties d'arbre :

-**ahaqqor** « stipe de palmier » (To, Taytoq)

-**tazeqqurt** « tronc d'arbre » (Chl)

-azeqqur « tronc » **tazeqqurt** « bûche » (K)

Certaines parties de l'arbre portent des noms communs :

6.1.3.1. branche

La branche est désignée de diverses façons , seuls deux mots sont communs :

Le plus répandu est **taseîîa**, avec une variation dans la forme, notamment au pluriel :

-taseîîa, pl. **tisevwa** (To) **tasîîaî**, pl. **tisîwin**(Chl), **aseîîa**, pl. **isevwan** (MC), **taseîîa**, pl. **tisevwin** (R),**taseîîa**, pl. **tisevwa** (K) **civu**, pl. **icivwan** (Cha)

La forme du chaoui se retrouve dans le parler chleuh des Ntifa, **iciîî**, **ticiîîa**. On la retrouve dans certains parlers kabyles, sous la forme **tacita**, pour désigner à la fois la branche et le rameau feuillu. Enfin, le zénaga possède un verbe, **cced** « fendre du bois », avec deux dérivés nominaux, **eccad** « bâton » et **tacodda** « branche ».

Le second nom commun de la branche est moins répandu, puisqu'on ne le retrouve que dans deux aires dialectales :

-aéel « branche d'arbre » (To)

-taéelyit « branche de palmier » (Chl)

Le mot est attesté en chaoui, **taslit**, mais avec le sens de « palme ». E. LAOUST (opus cité, p.467-468) suggère de rapporter ces formes au verbe **ééel** « allonger, étendre », attesté dans plusieurs dialectes. On peut penser aussi au verbe **eéli**, commun également à quelques dialectes, et signifiant « séparer, être mis à part » (To) « partager, diviser » (Mzb, Chl), « chasser » (MC).

Un troisième terme présente moins de stabilité dans la signification :

-ageîîum « baguette » (Nef)

-ageîîum « longue tige, petite branche, rameau, baguette » (MC)

-ayeîîum « poutre, perche » (R)

-ageîîum « branche, tige » **tageîîumt** « boucle d'oreille » (K)

Il faut sans doute rapporter le mot à un verbe **egvem**, attesté en touareg, avec le sens de « couper, séparer, et, p. ext. traverser ».

6.1.3.2. feuille

Le nom le plus répandu est ici d'une racine FRW qui a fourni également le nom de l' « aile » :

-afraw « aile, plume d'oiseau et feuille de végétal » (To)

-**afriw** « aile » **tafrit** « feuille de végétal » (Nef)

-**afer** « aile d’oiseau » **tifrit** « feuille de végétal » (Wrg)

-**afer** « aile et feuille » (MC)

-**tifirep** « feuille » **ifer** « grande aile, feuille » (Chl)

-**ifer** « aile, feuille de végétal » **tiferep** « aile » **afriw**, ms. (K)

Le verbe auquel se rattache le mot est **ferfer** (K) **sferfer** (Mzb, Wrg, MC…) **fereret** (To) « voler, voleter » : il a la structure des formations expressives avec un redoublement total ou partiel d’un radical **fer**, attesté en néfousi : **far** « prendre son vol, voler ».

La confusion du nom de la feuille et de celui de l’aile est dû à une ressemblance entre les deux éléments (rapport de type métaphorique, voir Première partie, chapitre, section XXXX)

Certains dialectes emploient un autre mot :

-**ela** « feuille minuscule d’arbre » (To)

-**tilu** « palme, branche de palmier » (Ghd)

-**ala** « branche avec feuille, rameau » (MC)

-**ala** « ramée, branche » (R)

Le mot a peut-être un apport avec **tili**, qui désigne dans la plupart des dialectes l’ombre (voir chapitre 5, section 5.5.15.).

6.1.3.3. bois

Nous avons déjà cité **as$ar** / **tas$art** au sens d’ « arbre ». Le sens usuel de ce mot est, dans la plupart des dialectes, « bois » :

-**ese$ir** « bois sec, morceau de bois sec » (To)

-**is$aren**, plssg « bois » (Nef)

-**is$aren**, plssg « bois » **tas$art** « morceau de bois sec » (MC)

-**as$ar** « bois de chauffage » (Chl)

-**as$ar** « bois » **is$aren**, pl col. « bois de chauffage » (K)

Le diminutif, **tas$art**, désigne dans quelques dialectes (R, K) la bûchette et plus spécialement la bûchette servant à tirer au sort. Par extension de sens, le mot désigne, en kabyle, la portion , la part, au propre, « portion échue par tirage au sort ».

Tous ces mots doivent être rapportés à la racine **£R** qui signifie « être sec, se dessécher » (voir chapitre 2, section 2.1.16.).

6.1.3.4. écorce

Le mot commun dérive d'une racine **FRK** qui signifie « être ouvert, être décousu, s'écarquiller » :

-taferkit « morceau d'écorce, d'arbre sec » (To)

-tiferkit « écorce » (Chl)

-**aferki** « écorce » (MC)

-tafferkid « écorce sèche » (Zng)

Le mot se retrouve ailleurs avec quelques nuances de sens :

-**tafercit** « branche portant des dattes » (Ghd)

-**afercic**, **aferçi** « morceau de pain rompu » (Wrg, Mzb)

6.1.3.5. racine

Le mot le plus répandu pour désigner la racine dérive d'une racine **Z£R**, attesté dans cette forme trilitère en chleuh. Dans les autres dialectes, la deuxième radicale a généralement chuté. Le mot a aussi, dans la plupart des dialectes, le sens de « nerf, veine » :

-azur « racine, nerf, veine » (Nef)

-azer « racine, nerf » (Snd)

-aéar « racine » (Ghd)

-az$er, **aéur** « racine, veine, muscle » (Chl)

-aéar « racine, veine, origine » (K)

6.1.3.6. bourre et épine

La bourre de palmier ou d'asphodèle est traditionnellement employée pour la fabrication de fibres textiles. C'est un produit sans doute utilisé depuis longtemps par les Berbères et son usage est encore répandu dans certaines régions du Maghreb, mais les mots qui les désignent diffèrent d'une région à une autre et sont le plus souvent empruntés à l'arabe. On relève cependant un terme commun à un groupe de dialectes :

-asan (To, Siw), **asan** (Siw), **esan** (Mzb) **san** (Wrg)

La racine dont le mot est issu, **SN**, a fourni, dans la plupart des dialectes, le nom de l'épine et du piquant :

-asennan « épine d'un végétal, piquant d'un végétal ou d'un animal » (To)

-asennan « piquant, épine, brindille » (Wrg)

-asennan « épine, piquant » (MC)

-**asennan** « épine, chardon, piquant »(R)

-**asennan** « épine, piquant » (K, Cha)

Un autre mot désigne la foliole de palme et l'épine :

-**tedre** « foliole de palme fermée en forme d'épine » (To)

-**tedra** « épine de la base de palme » (Ghd)

-**tadra** « épine, piquant » (Mzb, Wrg)

Le même mot se retrouve dans d'autres dialectes avec le sens d' « épi, gerbe » :

-**tiddert** « épi » (Nef)

-**tadra** « gerbe » (R)

-**taydert** « épi de céréale » (Mzb, Wrg)

-**taydert** « épi mur de céréales » (MC)

-**taydert** « épi de blé ou d'orge » (Chl)

-**taydert**, **tagdert** « épi » (K)

Le zénaga possède un verbe, **edder** « piquer » duquel déribe, dans ce dialecte, le nom de l'épine : **teddiri**.

6.1.3.7. fleur

Dans le foisonnement des dénominations, on peut isoler un terme commun qui se présente sous diverses formes :

-**tejige** (Tw et Y), **aleoig** (MC), **agoiy** (Chl), **ajeooig** (K)

Et dans le sens de « haricot » :

-**adioegen** (Zng)

Tous ces dialectes possèdent un verbe signifiant « fleurir » tiré du même mot :

-**jigew** (Tw et Y) **leoeg** (MC) **jujjeg** (K) **oouoeg** (K)

Le mot figure dans l'onomastique médiévale sous la forme **Zeooig** (IBN KHALDOUN, tome 4, p. 615). Le kabyle, qui emploie également le mot comme prénom, ne connaît que la forme féminine : **Jeooiga**, **Zeooiga**.

6.1.3.8. herbe

On dispose de plusieurs termes communs pour nommer l'herbe en général ou des variétés d'herbe (sèche, de paturâge) .

Le terme générique semble être issu d'une racine **GW** / **WGW** :

-**tiga** « herbe » (Nef)

-**teooi** « herbe » (Ghd)

-tuga « herbe, pâturage, foin » (Wrg)

-tugwa « herbe » (Chl)

-tiggwa, **tuga**, **tuya**, **tija** « herbe, herbage, pâturage »

En kabyle, **tuga** désigne une plante fourragère et le zénaga emploie **waoa** dans le sens général de « plantes ».

Les dialectes marocains connaissent **aremmu**, avec le sens d' « herbe » (Chl) et d' « herbage » (MC). Le mot se retrouve en touareg , **aremmu** « paille longue battue ». Le même dialecte possède un verbe, **rummet**, signifiant « casser menu », auquel il faut ramener le mot. Il faut sans doute également rattacher à la même racine, le kabyle **tarma** « buisson ».

Le pâturage est désigné de diverses façons. Les mots sont le plus souvent issus de racines communes. Ainsi :

-amekci , du verbe **ekc** « manger » (To) **tafsit** « végétation printanière » (To) **afsi** « végétation printanière, pâturage »(MC)[38], du verbe **efsa**, **efsu** « se répandre, former des épis » (voir chapitre 5) etc.

- **taksawt** « pacage, pâturage » (K) et **takessa** « pacage » (MC). Les deux mots dérivent du verbe **eks** « paître. C'est le même que le touareg **eksu** mais avec le sens de « couvrir d'herbe ». Le verbe **eks** a fourni dans quelques dialectes le nom du berger, **ameksa** (MC, Chl, R, K).

Toujours pour ce qui est du pâturage, les parlers touaregs du Niger emploient **enaf**, le mot se retrouve dans d'autres dialectes, mais avec le sens de « petit pois, haricot » (voir plus loin).

6.1.3.9. fruit

La plupart des dialectes emploient, pour désigner le fruit, un mot emprunté à l'arabe dialectal, *lfakya*, mais on note aussi quelques formations berbères, issue de mots communs :

-ara, au propre « enfant », p. ext. « légumes, fruits, épis de blé ou d'orge » (To), comparer le kabyle **arew** « enfanter » et « produire des fruits »

-agemmu « fruit », sans doute de **gem**, **egmu** « croître, grandir » (Chl)

6.2. Les plantes cultivées

[38]parler des Aït Atta, d'après E. LAOUST, 1920, p. 478

Il n' y a pas, dans les dialectes berbères que nous avons étudié, de mots ou d'expressions qui font la distinction entre « plantes cultivées » et « plantes sauvages ». « cultiver » est souvent rendu par des mots empruntés à l'arabe (**eêret**, Mzb, Cha ; **exdem**, To, K…). Par contre, les termes en rapport avec les travaux de la terre sont pour la plupart berbères et quelques uns sont communs à plusieurs aires dialectales ;

6.2.1. labourer

-**ekrez** « labourer » (T Y)

-**ekrez** « labourer » **tirza** « labours » (Nef)

-**krez** « labourer » **takerza** « labours » (MC)

-**kerz** « labourer » **tayerza** « labours » (Chl)

-**ekrez** « labourer » **tayerza** « labours » (K, Cha)

Quelques dialectes (Ghd, Skn) emploient **ekrez** dans le sens de « semer, cultiver ». Le parler touareg de l'Ahaggar ignore le mot mais il possède un verbe **ekreh** (< ekrez) « acquérir, avoir » qui est sans doute le même que **ekrez**.

6.2.2. moissonner

-**emger**, **emoer** « moissonner » **temegra**, **temeora** « moissons » (Nef)

-**emjer** « faucher, moissonner » (Ghd)

-**emjer** « faucher, moissonner » (Wrg, Mzb)

-**emger**, **emjer** « faucher, moissonner » **tamegra**, **tamejra** « moisson » (MC, Chl)

-**emger** « faucher, moissonner » **tamegra** « moisson » (Chl, K)

-**mjer** « moissonner, faucher » **tamejra** « moisson » (Cha)

6.2.3. dépiquer

-**rrut** « être dépiqué » **serwet** « dépiquer » **arwa**, **aserwet** « dépiquage » (MC)

-**erwet** « être dépiqué » **srut** « dépiquer » **irwaten**, plssg « dépiquage » (Chl)

-**erwet** « être dépiqué » **serwet** « dépiquer » **aserwet** « dépiquage » (R, K, Cha)

Le verbe est peut-être le même que le touareg **rwiyet** qui signifie « avoir une rêne attachée au nez (en parlant d'un animal), au figuré « se laisser mener aveuglément ».

6.2.4. vanner

-uzzar « être versé, être versé sur le sol pour que le vent emporte les débris, en parlant des grains » (Tw et Y)

-zuzzer « vanner » (Nef)

-zezzer « vanner » (Ghd)

-azzur, **ezzer** « être vanné » **zuzzer** « vanner » (MC)

-azur « être vanné » **zuzzer** « vanner » (Chl)

-zuzer « vanner » (K)

-uzzur « être vanné » **zzuzer** « vanner » (K)

-zuzzer « vanner » (Cha)

Plusieurs dialectes tirent le nom de la fourche du vannage de ce verbe : **tazert** (MC, Chl**), tazzurt** (R), **tazzert** (K, Cha)

6.2.5. champ, lieu cultivé

Le nom du champ ou du lieu cultivé diffère d'un dialecte à un autre. Les parlers du Maroc central, le chleuh, le kabyle, le rifain et le chaoui ont, en commun, un mot : **iger**, rapporté traditionnellement au latin *ager* (voir Première partie, chapitre 1, section 1.4.2.) mais en fait à rattacher à un verbe berbère **ger**, **oer** « jeter, lancer » et, dans certains dialectes comme le kabyle, « donner une moisson, des fruits » (sur ce verbe, voir chapitre 1).

Les dialectes de Ghadames et de Sokna emploient **tamda** pour désigner à la fois le « jardin » et la « palmeraie ». Le mot est connu dans d'autres dialectes, avec le sens de « mare, étang, réservoir d'eau » (voir chapitre 5, section, 5.4.3.).

En touareg c'est le mot **afreo**, au propre « clôture » qui sert de dénomination à l'enclos et au jardin entouré d'une clôture. (sur le mot **efreo** / **afrag**, voir chapitre 4, section 4.2.3.1.).

Un autre lieu cultivé, la palmeraie, est nommée également de diverses façons. Un mot est commun à quelques dialectes, avec aussi le sens de « jardin » :

-taoemmi « jardin, palmeraie » (Nef)

-tagemmi « palmeraie, jardin irrigué » (Mzb, Wrg)

-aoama « campagne, tout terrain cultivé » (To)

Le mot est connu dans d'autres dialectes (K, Chl) avec le sens de « maison » (voir chapitre 4, section 4.2.1.).

6.2.6. les céréales

La culture de l'orge et celles du blé sont attestées au Maghreb depuis longtemps. On ignore à quelle époque les Berbères ont commencé à cultiver ces deux céréales mais on a supposé que ce fut à une époque très ancienne (S. GSELL, 1913 , p.464). En tout cas, l'utilisation de même mots pour les désigner, d'un point à l'autre du domaine berbère, témoigne de leur grande antiquité.

6.2.6.1. céréale

Un mot désignant les céréales est commun à plusieurs dialectes. Il s'agit partout d'un collectif, pluriel sans singulier.

-mendi, sgspl « céréales » (Nef, R)

-amendi, sgspl « céréales » (Ghd)

-imendi, sgspl « céréales » (Mzb)

-imendi, sgspl « blé, froment » (Wrg)

-imendi, imenni , sgspl « grain, céréales » (MC)

-imenni, sgspl « céréales » (Chl)

6.2.6.2. blé

Le mot qui le désigne est partout le même. Le mot est un collectif (pluriel sans singulier) quand il désigne la céréale en général, un singulier et un pluriel sont distingués quand c'est le grain de blé qui est considéré :

-ered, pl. **erdawen** « blé » (To)

-iraden, plssg « blé » (Siw, Nef)

-ayerd, pl. **yerden** « blé » (Ghd)

-irden, plssg « blé », **ird**, pl. **irden** « grain de blé » (MC)

-irden, plssg « blé » (Chl)

-irden, plssg, **yad**, pl. **yaden** « grain de blé » (R)

-irden, plssg « blé » **ired**, pl. **irden** « grain de blé » (K)

-irden, plssg « blé » (Cha)

6.2.6.3. orge

Le nom de l'orge a la même extension que celle du blé. C'est également le plus souvent un pluriel collectif. On envisage non pas la céréale ou l'épi d'orge mais les grains qui forment l'épi.

-timéin, plssg « orge » (To)

-teméit, pl. **timéin** « orge » (Ghd)

-timéit, pl. **timéin** « orge » (Sned)

-taméin, plssg « orge » (Siw, Nef)

-timéin, plssg « orge » (Mzb, Wrg)

-timéin, plssg « orge » **timeét**, pl. **timzin** « grain d'orge » (MC)

-tméin, plssg « orge » **teméit** « orge dont les grains sont disposés en six rangées dans l'épi » (Chl)

-timéin, plssg « orge » **timeét**, **temeût**, pl. **timéin** « grain d'orge » (R)

-timéin, plssg « orge » **timéep**, pl. **timéin** « grain d'orge » (K)

-timéin, plssg « orge » (Cha)

6.2.6.4. sorgho, mil

La troisième graminée à présenter un nom commun en berbère est le sorgho. Les Berbères du Nord l'apprécient mais c'est les Touaregs qui en font un grand usage et le préfèrent même à l'orge et au blé. Le nom du sorgho est parfois appliqué au mil .

-enele, sggspl « sorgho, mil à petits grains » (To)

-innele, **ileli**, sgspl « sorgho, mil à petits grains » (Ghd)

-ilni, sgspl « mil » (Nef)

-illan « sorgho » (Chl)

-ilni « sorgho noir » (K)

Les parlers du Maroc central emploient un mot qui semble appartenir à la même racine, **tanala**, mais ce mot désigne non pas une céréale mais une plante toxique, aux larges feuilles qui pousse dans les champs de blé et d'orge (M .TAIFI, 1991, p. 490). Signalons aussi que le nom du henné est proche, dans les dialectes qui ne l'empuntent pas à l'arabe, de celui du sorgho : **enella** (To) **alen** (Ghd).

6.2.7. légumes et légumineuses

La plupart des dialectes n'ont pas de mot pour désigner les légumes dont le nom est alors emprunté à l'arabe. Quand des mots berbères existent, il ne s'agit pas de dénominations spécifiques mais de termes généraux issus de verbes divers :

-tidelt « végétation, légumes », du verbe **ede**l « être vert » (Siw)

-i$emmayen, plssg « légumes verts » (Wrg), **a$emma** « légumes » (Mzb), **a$may** « légumes » « plante, légume » (Chl), tous trois issus du verbe **e$mi** / **em$i** « pousser, germer » (voir plus haut).

Les mots **tizizwet** (Wrg), **tizegzut** (MC), **tazegzut** (R) et **tizzegzawt** (K), qui proviennent d'un verbe **zewzew**, **zegzew** « être bleu, vert », désignent parfois les légumes mais ils sont surtout utilisés dans le sens de « végétation, verdure ».

Le touareg emploie **ickan**, au propre « plantes », et surtout un mot emprunté à l'arabe, **elfikyet** (arabe dialectal *al fakya* , au propre « fruits »).

La plupart des légumes ont des noms empruntés, on note cependant quelques formations berbères communes, avec des variations de sens parfois importantes.

6.2.7.1. courge, potiron

deux dénominations sont communes :

-ta$essimt « courge » (To)

-ta$sayt « couge, courgette » (MC)

-taxsayt « courge » (Chl)

-taxsayt « courge, citrouille » (K)

Ces mots doivent être rattachés à **i$es**, **ixes** qui désigne l'os et, par extension le noyau et le pépin. Les parlers du Maroc central tirent du même mot le nom du melon, **a$essim**, appelé ainsi par référence à ses graines.

La seconde dénomination n'est commune qu'à trois dialectes :

-akesaym « grand potiron » (To)

-tameksayt « potiron » (Siw, Ghd)

6.2.7.2. ail

Le nom de l'ail, **tiskert**, **ticcert**, est commun à la totalité des dialectes berbères. Il provient de **isker**, **iccer** « ongle » dont le nom est attribué à l'ail à cause de la forme de la gousse (sur le nom de l'ongle, voir chapitre 3, section 3.2.4.1.6).

6.2.7.3. fève

-**abawbaw**, pl. **ibawbawen** « fève, amande, noix, noyau » (To)

-**awen**, plssg « fève » (Nef)

-**iwewen**, plssg « fève » (Siw)

-**abebba**, pl. **bebbawen** « fève » (Ghd)

-**aw** « fève » (Wrg)

-**abaw**, pl. **ibawen** « fève » (Mzb)

-**abaw**, pl. **ibawen** « fève » (MC, Chl)

-**biw**, pl. **ibawen** « fève » (R, Cha)

-**ibiw**, pl. **ibawen** « fève » (K)

Dans tous les dialectes le pluriel a le sens d'un collectif et désigne les fèves en général.

6.2.7.4. petits pois, lentilles

-**tanift**, pl. **tenifin** « petits pois » (Nef)

-**tinifin**, plssg « lentilles » (Siw)

-**tanifit**, pl. **tnifin** « lentille » (Ghd)

-**tinifin**, plssg « variété de haricot sauvage » (Wrg)

-**tinifin**, plssg « petits pois » (Chl, R, Cha)

-**tinifin**, plssg « petits pois, pois sauvages (arch.) » (K)

L'absence de mots berbères pour désigner l'oignon, les lentilles et d'autres légumes courants signifie-t-elle que que ces plantes ne sont pas indigènes, au Maghreb et qu'en les important, les Berbères ont emprunté leurs noms ? Rien de sûr, dans la mesure où la plupart des plantes, comme l'oignon, dont on attribue l'introduction aux Phéniciens, ont des variétés sauvages et sont autochtones. Il faut supposer que l'introduction de mots étrangers dans un système lexical, en principe référant à un environnement familier, a fini par se généraliser et recouvrir des mots berbères, de ce fait tombés en désuétude. Seuls les mots désignant des plantes très utilisés, comme l' ail, la fève ou la courge, ont conservé leur nom. Les emprunts arabes actuels recouvrent peut-être des emprunts plus anciens. L'exemple est fourni par le nom de l'oignon, qui a une forme arabe dans plusieurs dialectes : **lbûe**l, **bûel** (K, Cha, Wrg etc.) mais qui a conservé une forme phénicienne, **aéalim** (MC, Chl),forme originelle supposée, **baûalim**.

6.2.8. arbres cultivés

Sur le nom de l'arbre, voir plus haut.

Comme pour les légumes, la plupart des arbres fruitiers portent des noms empruntés à l 'arabe : oranger, citronnier, pommier, prunier…Mais dans ce domaine aussi, on peut isoler des dénominations berbères dont certaines sont communes.

6.2.8.1. palmier, datte

Le nom générique est partout le même, du nord au sud.

-tazzayt « palmier dattier, dattier femelle » (To)

-tezdit « palmier » (Nef)

-tazdat « palmier » (Siw)

-tazdit « palmier » (Ghd)

-tazdayt « palmier » (Wrg, Mzb, MC, Chl, R, K, Cha)

Une forme masculine est connue dans certains dialectes comme le touareg, **azzay**, pour désigner le palmier mâle, la forme féminine désigne alors le palmier femelle et le palmier en général.

Le nom de la « datte » est également commun à plusieurs dialectes :

-teyni (To) **tiyni** (Siw, MC, Chl) **tayni**, **teggeni** (Cha), **ayniw** (Wrg, Mzb)

La racine du nom est trilitère, **YNW**, ainsi que le montrent le ouargli et le mozabite.

6.2.8.2. figuier

Le nom du figuier a la même aire d'extension que celui du palmier. On le retrouve, en effet, aussi bien dans les régions où l'arbre est traditionnellement cultivé, que dans les zones les plus arides du désert où cet arbre ne pousse pas ou ne pousse plus depuis longtemps.

-âhâr « figue » **tâhârt** « figuier » (To)

-tazart, sgspl « figues, figuier » (Nef)

-tazart, sgspl « figues » **tazart**, pl. **tazart**, pl. **tazarin** « figue » (Chl)

-tazart, sgspl « figues » **zara**, pl. **izura** « verger et jardin de figues » (R)

-tazart, sgspl « figues » (Cha)

Dans quelques dialectes où le figuier est désigné par d'autres noms ou des mots empruntés à l'arabe, **tazart** désigne la figue sèche (Ghd, Nef, K).

6.2.8.3. jujubier

E. Laoust a proposé d'établir un rapport étymologique entre le nom du figuier et de la figue et celui du jujubier et du raisin. Il pose alors une racine **ZWR**, le **w** paraissant principalement sous la forme tendue **gg** dans le nom du jujubier (1920, p. 421, note 1) :

-**azeggar** « jujube » (Tw et Y)

-**azugg°ar** « jujube » **tazugg°art** « jujubier » (Chl)

-**azegg°ar** « jujubier, baie de jujube » **tazegg°art** « jujubier sauvage » (K)

-**azugg°ar** « jujubier, jujubes » **tazugg°art** « jujubier sauvage » (Cha)

Cependant, certains dialectes désignent de la même façon la figue, la jujube et le jujubier : **azar** (Ghd, Mzb, MC, R).

La confusion entre les deux arbres justifie peut-être le rattachement de leurs noms à la même racine.

6.2.8.4. raisin

Si le nom du figuier et du jujubier peuvent être ainsi confondus sur le plan morphologique, ce n'est pas le cas du nom du raisin qui présente partout un vocalisme différent de celui du nom du figuier et du jujubier.

-**tazurit** « grain de raisin » pl. **tizurin** « raisin » (Nef)

-**tazria** , plssg « raisin » (Siw)

-**tizurin**, plssg « raisin » (Snd)

-**tizurin**, plssg « raisins » (R)

taéurep, pl. **tiéurin** « grain de raisin » **tiéurin**, plssg « raisin, raisins » (K)

La seconde voyelle du mot, **u**, est peut-être l'indice d'une semi voyelle **w**, partout disparue. E. Laoust, qui classe ensemble les noms de la figue, du jujubier et du raisin, hésite à établir l'étymologie des trois termes : si on doit envisager le classement sous la forme du fruit, il pense à une racine **ZWR** (**zur** « être gros, épais »), si par contre on prend en considération la couleur des fruits, il faut penser à **ZW£** « être rouge » (E. LAOUST, opus cité, p. 421). Pour ce qui nous concerne, la radicale **$** n'apparaissant dans aucun des mots considérés (ainsi que de ceux que cite Laoust pour ce qui est des dialectes marocains), nous préférons poser une racine **ZWR**.

Une autre dénomination du raisin est commune à quelques dialectes :

avil, pl. **ivilen** « raisin, vigne » (Mzb, Wrg)

avil, sgspl « raisin » (MC, Chl, K, R)

Le mot doit être rapporté à un verbe **evl**, attesté sous cette forme en ghadamsi, avec le sens de « être serré, être planté ou semé serré » et en touareg sous la forme **evlu** « être vert et pousser vigoureusement ».

6.2.8.5. olivier

C'est un arbre très répandu chez les Berbères. Son habitat est méditerranéen mais on le retrouve, à l'état fossile, dans le désert. En touareg, son nom, **ahatim**, est probablement emprunté au phénicien (**zytim*, voir Première partie, chapitre 1, section 1.4.1.). Le nom est également emprunté dans d'autres dialectes, mais à l'arabe, **zitun** (MC, Chl).

Il existe cependant un nom berbère, **azemmur**, commun à un certain nombre de dialectes :

-**azemmur**, pl. **izemmuren** « olive » (Ghd)

-**azemmur**, col. « olives » **tazemmurt**, pl. **tizemmurin** « olivier greffé » (Siw)

-**azemmur**, col. « olives » **tazemmurt**, pl. **tizemmurin** « olivier greffé » (Nef)

-**azemmur** « olivie greffé, olives » **tazemmurt**, pl. **tizemrin**, **azemmur**, pl. **izemran** « olivier greffé » (K)

-**azemmur**, col. « olives » **tazemmurt**, pl. **tizemrin** « olivier greffé » (Cha)

Le mot n'est pas ignoré des dialectes qui emploient **zitun**, mais dans le sens d' « olivier sauvage » :

-**azemmur**, pl. **izemran** « olivier sauvage » (MC)

-**azemmur**, pl. **izemuren** « olivier sauvage » (Chl)

-**izmer**, pl. **izemuren** « olivier sauvage » (R)

Dans les autres dialectes, l'olivier sauvage ou oléaster, est nommé de diverses façons mais on relève une appelation commune :

-**zebbuj**, **azebbuj** (Nef, Ghd, Siw) **aéebbuj** (R, K, Chl)

Il n'est pas impossible que **azemmur** ait désigné, dans l'ensemble des dialectes, l'olivier sauvage. Les Phéniciens ayant introduit la greffe, on en est venu à leur emprunter la dénomination de la variété cultivée. Le nom phénicien, conservé en touareg, a été recouvert ailleurs par l'arabe, *zeytun*. Certains dialectes ont préféré transférer le nom de l'arbre sauvage sur l'arbre cultivé et cherché d'autres

dénominations pour l'oléaster. Le nom sémitique (phénicien ou arabe) apparaît toutefois dans le nom de l'huile, **zit**, emprunté dans la plupart des dialectes, à l'arabe.

6.2.8.6. poirier

Le nom du poirier est commun à quelques dialectes :

-**faris** « poire, poirier » (Nef)

-**tafirest** « poire, poirier » (MC, Chl, R)

-**ifires**, col. « poires, poiriers » **tifirest**, pl. **tifiras** « poirier, poire » (K)

Le mot est parfois rapporté au latin *pirus* (Voir Première partie, chapitre 1, section 1.4.2.), en fait, il faut le rattacher à une racine berbère, **FRS**, qui fournit, dans la plupart des dialectes, des verbes signifiant « couper, émonder » (voir chapitre 1).

6.3. Les plantes sauvages

La plus grande diversité règne dans ce domaine et si on relève du vocabulaire commun, les mots ne désignent pas toujours les mêmes variétés. Voici un échantillon de mots, commun au moins à deux aires dialectales.

-**zeri** « thym » (Nef) **aéri** « armoise » (Snd) **izri** « armoise blanche » (Mzb) **azir** « lavande, armoise » (MC) **azir** « lavande » (R) **izri** « armoise » (Chl) **izri** « absinthe » (Cha) **amezzir** « lavande » (K)

-**aleggi** « jonc d'une grande espèce » **taleggit** « petit jonc » (To) **elogi** « espèce de plante » (Tw et Y) **tilegget** « sorte de genêt, plante du désert » (Wrg) **algu** « genêt, cytise » **taleggut** « cytise » (MC) **ileggwi** « cytise » (K)

-**tanesmimt** « oseille sauvage » (To) **tasemmamt** « oseille sauvage » (MC) **basemmam** « oseille » (Chl) **tasemmumt** « oseille sauvage » (R, K, Cha)

-**aremas** « guettaf, plante persistante » (To) **armas** « guettaf » (Chl) **aremmas**, ms. (Cha)

-**elel** « laurier-rose » (To) **alili** « laurier-rose » (MC, Chl, R) **ilili** « laurier-rose » (K)

-**adamam**, nom d'une plante non persistante (To) **admam** « aubépine » (MC, R) **admim** « aubépine » (K)

-**tifivaz** « fenugrec » (Ghd) **tifivas** « fénugrec » (Wrg, Mzb) **favis** « lentisque » (R) **tifivas** « plante à grains comestibles » (K)

-tafa$at « espèce de plante » **tafa$ut** « riz » (Tw et Y) **tif$ut** « artichaut sauvage » (MC) **taf$a** « sorte d'artichaut sauvage comestible » (Chl) **tife$wa**, col., **tife$wep**, pl. **tife$wa** « artichaud cultivé, fleur de certains chardons » (K)

-ahu, nom d'une plante non persistante (To) **azzu** « genêt épineux » (Nef) **azu** « asperge sauvage » (MC) **azezzu** « genêt épineux » (R) **azzu**, **azezzu** « genêt épineux » (K)

-taoellet « coloquinte » (To) **tajellet** « coloquinte » (Wrg, Mzb) **taglalut** « jusquiame du désert » (MC)

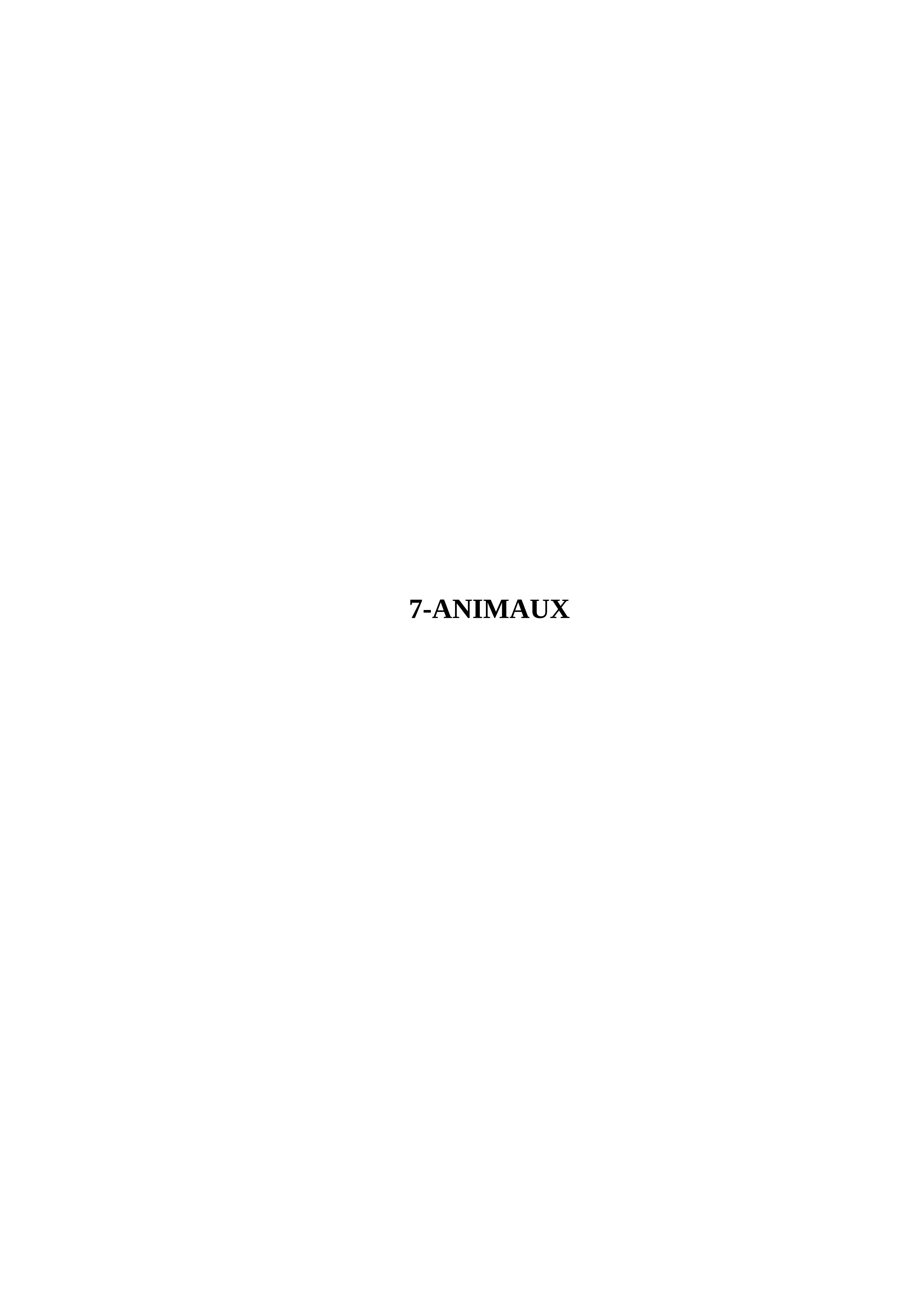
-tekemt « espèce de plante non persistante » (Tw et Y) **takunet** « tan (écorce de chêne) » (MC) **tak°ent** « pellicule du cuir chevelu » (K)

-tammayt « tamarin » (Wrg) **tamimayt** « tamarin » (Chl)

-sasaf « plante non persistante » (To) **tasaf** « chêne vert à gland doux » (MC, Chl, R, K) **tassaf** « palmier dattier » (R, izn)

-ari « alfa » (Snd) **awray** « alfa, sparthe » (MC) **ari** « alfa » **awri** « variété de plante dont l'écorce est utilisée pour la fabrication de cordes, de ceintures » **ari** « alfa » (R) awri « alfa, sparthe » (K)

-tewila « espèce d'arbre » (TW et Y) **tagg°elt** « férule » (Chl)



7-ANIMAUX

7. Animaux

Les berbères accordent une place importante aux animaux qui constituent aujourd'hui, notamment dans les campagnes, une source de revenus capitale. Ils fournissent une partie de l'alimentation – viande et surtout produits laitiers- ainsi qu'une foule de produits que l'on peut tire de leur laine, poils, cuirs et même ossements : vêtements, chaussures, couvertures, velum des tentes et ustensiles de cuisine, comme les coquilles d'œufs d'autruche, employées autrefois comme récipients, ou les cous de dromadaire arrangés en vases. A cela s'ajoute l'utilisation de nombreux animaux, comme force de travail et, dans les régions escarpées, comme moyen de transport.[39]

Les Berbères ont-ils pratiqué, à l'instar d'autres peuples anciens, comme leurs voisins Egyptiens, la zoolatrie ou culte des animaux ? Les auteurs antiques ont décrit des pratiques qui s'apparentent à un culte. Ainsi, selon Diodore de Sicile, les populations des confins de la Tunisie et de l'Algérie vénéraient les singes qui pouvaient aller et venir dans les maisons sans être inquiétés (S. Gsell, 1913, p. 245). A

[39] sur l'importance des animaux dans une société berbérophone contemporaine, voir J. DELHEURE, 1988, p.135-253 . Sur l'utilisation des coquilles d'œuf d'autruche, voir CAMPS-FABER, 1990,p. 1183-84

l'époque musulmane même, El Idrissi signale, dans une tribu du sud-marocain, un culte du bélier. Mais cette pratique semble marginale puisque selon El Idrissi, les gens qui s'adonnaient à ce culte devaient se cacher, à cause de la désaprobation générale qu 'ils encouraient (cité par G. CAMPS, 1988, p. 662). Si certains auteurs comme M. BENABOU (1976, p.276) soutiennent sans hésiter l'existence de la zoolatrie chez les Berbères de l'antiquité, d'autres comme G. CAMPS (opus cité) la mettent en doute : « *Que des animaux, pour différentes raisons, aient eu des liens puissants avec le sacré et qu'ils aient joui de privilèges particuliers (singes, serpents, certains oiseaux) que d'autres servent habituellement et péférentiellement d'offrandes sacrificielles, aient finalement bénéficié de relations étroites qui s'établissent avec les dieux (béliers) que d'autres comme le taureau Gurzil ou le lion pour le soleil ou Saturne, aient été les simulacres vivants de la divinité, cela ne suffit pas à établir un culte des animaux*. » (opus cité, p. 669).

Il faut sans doute remonter loin dans la préhistoire pour retrouver, notamment dans les peintures rupestres, des traces de ce culte.

7.1. Le vocabulaire des animaux

Nous n'avons relevé, pour l'ensemble des dialectes que nous avons étudiés, moins de soixante-dix noms communs. C'est peu, pour un secteur sensé être l'un des vocabulaires de base de la langue, donc celui qui change le moins. Les termes communs les plus nombreux désignent les animaux domestiques, les animaux sauvages les mieux représentés sont ceux qui font partie depuis toujours du paysage berbère : lion, gazelle, chacal…

La quasi totalité des dialectes berbères emploient, pour désigner l'animal, des termes empruntés à l'arabe. Seuls les parlers touaregs disposent d'un mot berbère et encore est-il limité à la désignation de l'animal sauvage, **axu** « bête sauvage ». selon des témoignages que nous avons recueillis, le mot aurait existé en kabyle, avec le sens de « fauve », mais ce dialecte n'emploie, aujourd'hui, qu'une forme, en apparence apparentée à **axu**, **abexxuc**, avec le sens d' « asticot, cafard, bête rampante ». Les parlers du Maroc central emploient un mot très proche, **abaxxu**, avec le sens d' « asticot, insecte » et **tabaxxa** dans celui d' « araignée ». Un troisième mot, **bexxu**, a le sens d' « ogre ».

7.2. Les animaux sauvages

La faune maghrébine et saharienne est très variée, ce qui explique la différence des dénominations d'une région à une autre.

7.2.1. les mammifères

7.2.1.1. gazelle

On relève cinq mots communs. Ceux-ci, quand ils sont utilisés dans un même dialecte, devaient désigner, à l'origine, des espèces différentes. Mais aujourd'hui les distinctions sont rares.

-**ahenkov** « gazelle mâle » fém. **tahenkov** (**Ihenkav**, plssg « Les gazelles », nom propre de la constellation du Lièvre) (To)

-**azenkov** « gazelle mâle » fém. **tazenkoî** (Ghd)

-**azenk°ev** « gazelle-mâle » fém. **tazenk°eîî** (Chl)

-**edmi** « gazelle d'une espèce de grande taille », fém. **tedemit** (To)

-**admu** « gazelle mâle » fém. **tadmit** (Cha)

-**dami** « gazelle » (Zeng)

-**ehem** « nom d'une espèce d'antilope » fém. **tehemt**, p. ext. « bouclier » (To)

-**izem** « gazelle » fém. **tizemt**

Le mot est attesté dans d'autres dialectes (K, MC, Chl) mais avec le sens de « lion ».

-**zerzer** « gazelle » (Nef)

-**izerzer** « gazelle » (Snd)

-**izerzer** « grande gazelle » **tizerzert** « petite gazelle » (Mzb)

-**izerzer** « gazelle mâle, grande gazelle, cerf » **tizerzert** « gazelle, gazelle femelle » (K)

Le kabyle emploie un verbe **zerzer** « courir, filer à vive allure » dont pourrait être issu le nom qui semble être d'origine expressive (redoublement total d'une base bilitère).

-**enir** « antilope mohor » (To)

-**anir** « antilope » (Chl)

Le touareg désigne encore l'antilope addax par le mot **amallal**, fém. **tamallalt** qui provient du verbe imlul « être blanc ». La même désignation est attestée dans les parlers du Maroc central : **amlal** « gazelle ».

7.2.1.2. mouflon

Son nom est commun à quelques dialectes mais son aire d'extension s'étend du nord au Sahara.

-**udad** « mouflon » (To)

-**awdad** « mouflon » (Nef)

-**udad** « mouflon » (Ghd)

-**udad** « mouflon » fém. **tudatt** (MC, Chl)

-**udad** « mouflon » (K)

7.2.1.3. sanglier

Cet animal, répandu au Maghreb, a le même nom dans plusieurs dialectes, à l'exception du touareg qui emploie un mot propre, **azubara** :

-**ilef** « sanglier, porc » **tileft** « laie, truie » (Nef)

-**ilef** « sanglier » (Siwa)

-**ilef** « sanglier, porc » **tileft** « laie, truie » (MC, Chl, K, Cha)

-**ilef**, **iref** « sanglier » **tileft**, **tireft** « laie, sanglier » (R)

Le mot est peut-être en rapport avec le nom de l'éléphant, **elu**, encore vivant en touareg sous la forme **elu** / **telut**, et attesté dans la toponymie des régions du nord du Maghreb (voir PELLEGRIN,). L'arabe dialectal maghrébin a emprunté **ilef** sous la forme de **êluf**.

7.2.1.4. lion

Cet animal, autrefois très répandu, a presque entièrement disparu du Maghreb et du Sahara. Son nom est cependant encore vivant dans les contes, la poésie et les proverbes, ce qui lui a permis de subsister dans divers dialectes.

-**ahar** « lion » fém. **tahart**

-**war** « lion » fém. **twart**

-**ar** « lion » (Snd)

-**abur** « lion » (Ghd)

-**ar** « lion » (arch.) (Wrg)

-**abuharu** « lion » (composé de **har** + **bu** « maître, celui de » (R, izn.)

-**war** « lion (surtout dans la toponymie) » (K)

singe

Cet animal porte divers noms selon les dialectes. Un nom est commun à quelques uns d'entre eux.

-**abiddaw** « singe » fém**. tabiddawt** (To)

-**biddu** « singe » (Ghd)

-**iddew** « singe » fém. **tiddut** (MC)

-**iddew** « singe » fém. **tiddewt** ; **biddu**, ms. (plaisant) (K)

Le mot est attesté en néfousi, **beddiw**, en mozabite et en wargli, **abeddiw**, avec le sens de « fou, aliéné ». Ces dialectes possèdent des verbes, **beddu**, **sbiddu**, signifiant « être, devenir fou ». Il s'agissait sans doute d'un sens secondaire, devenu principal.

7.2.1.6. rat, souris

Le nom est commun à la plupart des dialectes considérés, à l'exception du touareg.

-**gardi, agerdi** « souris » (Nef)

-**agerdi** « rat » (Siw)

-**a$erda** « rat, souris », fém. **ta$erdayt** (Wrg, Mzb, MC, Chl, R, K, Cha)

7.2.1.7. chacal

Le nom du chacal est commun à plusieurs dialectes, à l'exception du touareg.

-**weccin** « chacal » (Ghd)

-**uccen** « chacal » (Nef, snd)

-**uccen** « chacal » fém. **tuccent** (Mzb)

-**uccen** « chacal » **tuccent** « femelle du chacal, p. ext. effondrement du sol, fissure dans les parois » (Wrg)

-**uccen** « chacal » fém. **tuccent** (MC, Chl, R, Cha)

-**uccen** « chacal » **tuccent** « femelle du chacal, p. ext. fissure, lézarde dans les parois des murs » (K)

7.2.1. 8. hyène

Son nom est aussi répandu que celui du chacal :

-fis « hyène » fém. **tifis**t (Nef)

-ifis « hyène » fém. **tifist** (Snd, Mzb, Mc, Chl, R, K, Cha)

Le touareg emploie **aridal**, fém. **taridalt** qui pourrait être non pas le nom de l'animal mais son sobriquet. Le mot signifie, en effet, dans quelques dialectes (MC, R) « boiteux », avec un verbe **sridel** « boiter » (R).

7.2.1.9. mulot, belette

Les dénominations divergent d'un dialecte à un autre. Une seule est commune à deux dialectes relevant d'aires différentes :

-tad$a$a « mulot, rat de palmier » (Wrg)

-tad$a$at « belette, fouine » (K)

Le nom pet-être rapporté à un verbe attesté en touareg, **deidei** « trottiner » relevé également dans les parlers du Maroc central sous la forme **de$i$ey** « chercher, fouiller avec anxiété, p. ext. être agile ».

7.2.1.10. hérisson

Le nom est commun à plusieurs dialectes, avec souvent la chute de la première radicale :

-ekenesi « hérisson », f ém. Tikenesit (To)

-akkunsi « hérisson » (Ghd)

-insi « hérisson » fém. **tinsit** (Wrg, MC)

-insey, **inisi** « hérisson » fém. **tinseyt** (R)

-inisi « hérisson » fém. **tinisit** (K)

-insi « hérisson » fém. **tinsit** (Cha)

Le nom est peut-être en rapport avec le verbe **knes** « se quereller, se disputer » attesté en touareg et en ghadamsi.

7.2.2. Les oiseaux

7.2.2.1. oiseau

Le nom générique, « oiseau », est commun à la plupart des dialectes :

-aoeviv « oiseau, p. ext. gland de la calotte » (To)

-agaviv « oiseau » (Ghd)

-ajeîîî « oiseau » (Nef)

-acîiî « oiseau » (Siw, Skn)

-**ajviv** « oiseau, volatille » (Wrg, Mzb)

-**agviv**, **ajviv** « oiseau, volatille » (MC)

-**agviv** « oiseau » (Chl, Cha)

-**ajviv** « oiseau » (R)

-**agviv** « oiseau » **tagvivt** « oiseau femelle, p. ext. dysentrie, diarrhée des jeunes enfants » (K)

Le nom semble dériver d'un verbe signifiant « sauter, voler, s'envoler », attesté en touareg, **eggev**, et en ghadamsi, **ekkev**. Les parlers touaregs du Niger possèdent un nom d'agent, **emajjad**, avec le sens de « volatille, animal volant ».

Quelques espèces d'oiseaux ont des noms communs.

7.2.2.2. hirondelle

-**tafelillest** « hirondelle » (Ghd, Siw)

-**teflillist** « hirondelle » (Nef)

-**taflillist** « hirondelle » (Mzb)

-**taslallaft** « hirondelle » (Wrg)

-**taflilist** « hirondelle » (**aflillis** « animal rapide placé, à l'extérieur de l'attelage dépiquant les céréales ») (MC)

-**tiflellust** « hirondelle » (Chl)

-**tifreooest** « hirondelle » (R)

-**tafilellest**, **tifirellest** « hirondelle » (K)

-**tifilillest** « hirondelle » (Cha)

7.2.2.3. aigle, vautour

Un mot est commun à quelques dialectes :

-**eheder**, **ejadar** « aigle » (To)

-**igider** « aigle, vautour » (MC)

-**igider**, **ijider** « aigle, vautour, milan, oiseau de proie » (K)

-**gider**, **ijidar** « vautour, aigle » (Cha)

7.2.2.4. buse, milan, oiseau de proie

-**tamidda** « nom d'un oiseau de proie » (To)

-**timdi** « buse » amdda « milan » (MC)

-**tamedda** « épervier » (R)

-tamedda « buse » **ameddiw** « buse, épervier, oiseau de proie » (K)

7.2.2..5. corbeau

-uoerf « corbeau » (Ghd)

-tejarfi « corbeau » (Nef)

-tjarfi « corbeau » (Skn)

-ajerfi « corbeau » **tajerfit** « corbeau, corneille » (Wrg)

-tjarfit « corbeau » (R)

-tagerfa « corbeau, corneille » **agerfiw** « corbeau, corbeaux (col.) » (K)

-jarfi « corbeau » (Cha)

7.2.2.6. hibou, chouette

-tawik « chouette » (To)

-tiyukt « chouette » (Siw)

-tawikt « hibou, chouette » (MC)

-tawukt « hibou, grand duc » (Chl)

7.2.3. Les reptiles

Le nom du serpent diffère d'une aire à une autre. Un seul mot est commun à quelques dialectes :

-fi$er « serpent, reptile, vers intestinaux » (Wrg, Mzb)

-ifi$er « serpent, reptile » **tifi$ra** « vipère, couleuvre » (MC)

-ifi$ar « serpent » (R)

-fi$er « serpent » (Cha)

Le mot est attesté dans la toponymie kabyle, le même mot semble entrer en composition dans la formation du nom du « crabe » dans ce dialecte, **ifiraɛqes**, composé probable de **ifi$a** / **ifiraɛ** et **eqqes** « piquer ». Le touareg emploie **accel** pour désigner le serpent en général. Le diminutif, **taccelt**, désigne la vipère. Le mot se retrouve en mozabite, **taccelt**, avec le même sens. C'est un autre mot qui désigne, dans les autres dialectes, la vipère :

-talifsa « vipère » (Ghd, Wrg, Mzb)

-telifsa « vipère » (Nef)

-talifsa « vipère » **alefsa** « crapaud » (MC)

-talefsa, **tarefsa** « vipère » (R)

-**talefsa**, **tanefsa** « vipère » (K)

-**talefsa** « vipère » (Cha)

Le mot est à rattacher peut-être à un verbe, **elfes**, attesté en touareg avec le sens d' « aplatir, être aplati », ce qui pourrait être une référence à la forme aplatie de la tête du reptile.

7.2.4. Les batraciens

Un seul batracien, la grenouille, porte un nom commun :

-**aoeru** « grenouille » (To)

-**aɛeoour** « grenouille » (Ghd)

-**ajru** « grosse grenouille » **tajrut** « petite grenouille, reinette » (Wrg, Mzb)

-**agru**, **ajru** « grenouille, crapaud » (MC)

-**agru** « crapaud » (Chl)

-**ajru** « grenouille » (R, Cha)

7.2.5. Les poissons

Le vocabulaire des poissons est très varié et chaque région côtière possède son propre vocabulaire (Voir E. LAOUST 1923, L. SERRA, 1973)

Seul le nom générique est commun :

-**asûlmay** « poisson » **tasûlmit** « arête de poisson » (To)

-**aslem** « poisson » **taslemt** « petit poisson, p. ext. muscle du bras » (MC)

-**aslem** « poisson » (Chl, R, K)

-**asrem** « poisson » (R)

7.2.6. Les parasites

Plusieurs parasites du corps humain, des animaux ou des aliments portent des noms communs :

7.2.6.1. pou

-**tillik** « pou » (To)

-**tallekt** « pou » **ellek** « épouiller » (Ghd)

-**tillit** « pou » (Nef)

-**tucit** « pou » (Skn)

-**tillit** « pou » (Snd, Wrg, Mzb)

-**ticct** « pou » (MC)

-**tilkit** « pou » (Chl, K)

-**ticcit** » pou » (R)

-**tilig** « pou » (Cha)

7.2.6.2. lente de pou

Le mot qui le désigne, désigne aussi, parfois, le criquet :

-**awov** « lente de pou » (To)

-**aîîev** « lente » **awviv** « jeune criquet, criquet avant l'apparition des ailes » (Ghd)

-**iwîev** « lente de pou » (Wrg)

-**iweîîeven**, plssg « lente » (Mzb)

-**iweîî** « lente, croûte blanche entre les orteils » (MC)

-**iweîî** « lente » **awviv** « criquet pouvant voler » (Chl)

-**awîev** « lente » (R)

-**iweî** « lente » **iwvev** « sorte d'eczema envahissant la peau, les doigts du pied etc. » (K)

Le mot doit être rapporté à un verbe, **awvu**, attesté dans les parlers touaregs du Niger avec le sens d' « attaquer, envahir à grande vitesse », avec, dans les mêmes dialectes, en plus de **awvev** « lente », un nom, **awvu** « attaque, invasion ».

7.2.6.3. tique, pou de l'animal

-**tesellaft** « petit pou brun-rouge du chameau » (To)

-**taselluft** « pou du chameau, tique » (T Y) **tasellift**, ms. (Tw)

-**taselluft** « pou du chameau » (Nef)

-**taçellaft** « tique » (Siw)

-**tasellaft** « tique du chien, du chameau, pou des animaux » (Wrg)

-**aselluf** « tique, pou des animaux ou du bois, parasite » (MC)

-**aselluf** « tique » (Chl)

-**taseoouft** « tique, pou des animaux » (R)

-**aselluf** « tique, pou du chien » (Cha)

7.2.6.4. ver, mite

-**tawkke** « ver » (To)

-**takekka** « ver du fruit » **kukket** « être attaqué par les mites, en parlant du tissu » (Ghd)

-**tawekka**, sgspl « mites » **awekka** « ver » **awekkiw**, ms. (MC)

-**tawkk°a**, sgspl « vers de viande » **tawkk°at** « ver » (Chl)

-**tiwkkit** « ver » (R)

-**awekkiw**, sgspl « vers » **tawekka**, **tawekkiwt** « ver » (K)

Un second terme est fourni par le verbe **ekc** / **eçç** « manger » :

-**takicca** « ver » (Nef)

-**tageci** « ver » (Skn)

-**takecci** « ver de terre, scolopendre » (Siw)

-**tagecca** « ver, vermisseau, p. ext. asticot, limace, chenille » (Wrg)

-**tagecca** « ver, larve » (Mzb)

-**akeça** « ver » (R)

-**takecca** « ver » **takekkuct** « mite » (K)

7.2.6.5. puce

-**kurdi** « puce » (Nef)

-**akurdi**, **agurdu** « puce » (MC)

-**kurdu**, **curdu** « puce » (R)

-**aggurdi** « puce » (Chl)

-**akured** « puce » (K)

-**akurd**, **kurdi**, **gurdi** « puce » (Cha)

Le mot est attesté en ouargli, **akrad**, mais avec le sens de « petit criquet, jeune sauterelle qui ne vole pas encore ». J. DELHEURE (187, p.150) rattache le terme au verbe **ekred** « se gratter les poux, les puces, chercher les parasites sur la tête, le corps, épouiller ». Ce verbe est attesté ailleurs avec le sens de « râcler », il est parfois rapporté, sans doute à tord, à l'arabe (Ch. de FOUCAULD, 1951-52, p. 856,).

7.2.6.6. charançon

Un mot est commun à quelques dialectes :

-**ukez** « charançon (de la farine) » (Ghd)

-**akuz** « charançon des céréales » (MC)

-**akuz**, sgsgpl « charançon » (Chl, K)

7.2.6.7. sangsue

Le nom de la sangsue dérive, dans plusieurs dialectes du verbe **eîîev** qui signifie « téter, sucer » mais qui a aussi le sens de « coller » (voir chapitre 1)

-tavva « sangsue » (Nef)

-tuvivva « ver rouge d'eau » (Ghd)

-**tivvavt** « sangsue » (Wrg)

-**tivaîî** « sangsue » (Chl)

-tavvit « sangsue » (Chl)

-tivva « sangsue » (R)

Le kabyle emploie pour désigner la sangsue **ad$er** qui dérive lui aussi d'un verbe signifiant « coller », **ed$er**, attesté en touareg.

7.2.7. Les insectes

Plusieurs noms d'insectes sont communs, parfois à plusieurs dialectes comme c 'est le cas de celui de la mouche ou de la fourmi, parfois à quelques uns seulement comme c'est le cas de celui du taon ou du moustique.

7.2.7.1. mouche

-**ehi** « mouche » (To)

-izi, **iji** « mouche » (Tw et y)

-uzu « mouche » (Nef)

-izi « mouche » (Siw, Snd, Ghd)

-izi « mouche » (Wrg, Mzb, MC, Chl, R, K, Cha)

D'autres noms désignant des types particuliers de mouche.

-tamne « espèce de mouche noire qui dépose ses œufs dans les narines, la gorge et les yeux des personnes et des animaux, provoquant des enflures » (To)

-tamna « mouche sacophage » (MC)

-tamna « grosse mouche » (Chl)

-aheb « mouche s'attaquant aux bêtes de somme » (To)

-ezabb « mouche du bœuf » (Tw et Y)

-izebb « mouche du cheval, taon » (MC)

-izebb « mouche du cheval » (R)

7.2.7..2. moustique

-tadast « moustique » (To)

-tadist « moustique » (Wrg, Mzb)

-tadast « taon » (MC)

-tadis, **tadit**, sgspl « moustique » (Zng)

7.2.7.3. taon

-taggemt « taon des bœufs » (Tw et Y)

-taggent « taon » (MC)

-taggent « taon » **ameggim**, nom d'unité (R)

-tagg°ent « taon » (K)

-tagemt « nom d'un insecte laissant ses œufs dans les yeux, la bouche et les narines » (Cha)

7.2.7.4. fourmi

Le nom, commun à plusieurs dialectes, présente une grande variété de formes :

-tehaîîuft « fourmi » **teaîîuf**, nom d'unité, p. ext. « fourmilière » (To)

-taweîîuft « fourmi » (T Y) **tayîîuft**, ms. (TW)

-tageîeft « fourmi » (Nef)

-tegidfit « fourmi » (Skn)

-takeîfit « fourmi » (ghd)

-tagevfit « fourmi » (Wrg)

-tagevfet « fourmi » (Mzb)

-akîîuf, **acîîuf**, **awîîuf** « fourmi (MC)

-tuvfit, **tuîîuft**, et, col. **tuvfin**, plssg, **uîîuf** « grosse fourmi » (Chl)

-takeîîuft « fourmi » **keîîuf**, col. (R)

-taweîîuft « fourmi » **aweîîuf**, col. (K)

-tagîuft « fourmi » (Cha)

7.2.7.5. araignée

Chaque dialecte possède ses propres dénominations. Quelques dialectes dérivent un nom à partir d'un verbe commun, **awel** / **lley** etc. signifiant « tourner, se balancer etc » (voir chapitre 1).

-**uleli** « araignée » (Nef)

-**awnenni** « araignée » (Wrg)

-**awlelli** « araignée » (Mzb)

-**yuriooi** « araignée » (R)

-**iwlelli** « araignée » (Cha)

7.2.7.6. papillon

-**ferîeîîu** « papillon » (Nef)

-**aferteîu** « papillon » (Ghd)

-**ferîeîîu** « papillon » **fferîeî** « voleter (papillon, chauve-souris) » (Wrg)

-**ferîiîu** « papillon » (MC)

-**afereîîu** « papillon » (R)

-**aferîeîîu** « papillon » (K)

-**aferîeîî** « papillon » **ferîiîîu** « se disperser » (Cha)

Le mot est attesté dans d'autres dialectes mais pour désigner d'autres animaux :

-**afertetta** « chauve-souris » (To)

-**ferîeîîu** « hirondelle » (Chl)

7.2.7.7. abeille

Un nom est commun à plusieurs dialectes :

-**tezizwi** « abeille » (Nef)

-**tizizwi** « abeille » (Mzb)

-**zizwa** « insecte nevroptère » **izizwan**, plssg « abeilles, guêpes » (MC)

-**tizizwit**, **dzizwit** « abeille » (R)

-**tizizwit** « abeille » (K, Cha)

7.2.7.8. scorpion

Selon les auteurs antiques, le scorpion, symbole de la terre africaine, était appelé *nepa* par les Libyens.(S. GSELL, 1913, p. 313). C'est par un autre mot que les dialectes berbères modernes le désignent :

-**e$îrdem** « grand scorpion » **te$îrdemt** « petit scorpion » **eéirdem**, **tiéirdemt**, ms. (To)

-**taqerdemt** « scorpion » (Siw)

-**ta$erdemt** « scorpion » (Nef)

-tacardemt « scorpion » (Ghd)

-ta$erdemt « scorpion » (Mzb, Wrg)

-ti$erdemt « scorpion » (MC)

-i$erdem « scorpion » (Chl)

-ti$irdemt « scorpion » (R, K, Cha)

7.3. Les animaux domestiques

On ignore à quelles dates les Berbères ont procédé à la domestication de leurs animaux, mais on peut supposer que celle-ci s'est faite aux mêmes périodes qu'ailleurs : 10 000 avant JC pour le le chien, vers 6700 avant JC pour la chèvre et le mouton, 5000 avant JC pour le bœuf, 4500 avant JC pour le chat, 3200 avant JC pour la poule, 3000 à 2500 avant JC pour le cheval etc.[40] On peut repousser ces dates pour certains animaux. C'est le cas du bœuf qui, si on croit les figures rupestres du Sahara, pourrait remonter au 9ième ou au 8ième millénaire (M. HACHID, 1998 , p. 278). Quoi qu'il en soit, la domestication a eu lieu avant la période de division dialectale du berbère : en effet la plupart des noms qui désignent ces animaux sont communs à la plupart des aires dialectales, les emprunts dans ce domaine étant limités.

Si certains noms présentent une grande stabilité de forme et de sens, comme c'est le cas pour le nom du chien, d'autres comme le nom du mouton ou de la chèvre, présentent une grande variation. S. Chaker propose de voir dans la stabilité et dans la diffusion des radicaux un critère d'ancienneté. A l'inverse, les termes les moins stables indiquent une domestication tardive. (S. CHAKER, 1995-96, p. 263) En fait, même les animaux les plus recemment domestiqués peuvent présenter des noms morphologiquement et sémantiquement stables. C'est le cas des deux principaux noms du cheval, **ayis** et **agmer**, qui ont partout les mêmes formes. La même stabilité peut être constatée pour la plupart des noms d'animaux non domestiques que nous avons relevés plus haut : **izi** « mouche », **aslem** « poisson », **agviv** « oiseau »…L'instabilité de certains noms désignant des animaux domestiques ou sauvages serait plutôt due à leur structure phonique, certaines séquences comme **y-z** de **ayéid** « âne », **s-k**, de **oska**

[40] tableau « quelques étapes de la domestication des animaux », article *domestication* de l'*Encyclopédie Univer salis*, 6ième édition, 1984, p. 342-343

/uccay « lévrier » ou **w-v** de **taweîîuft** « fourmi » étant traités différemment par les dialectes.

7.3.1. chien

Si on reprend la chronologie citée plus haut, le chien est l'animal le plus anciennement domestiqué par l'homme. Chaque dialecte berbère dispose de dénominations propres pour le désigner – noms communs comme c'est le cas du kabyle **aqjun**, ou termes pour désigner des variétés de chiens comme c'est le cas du touareg **aberhoh** « chien à longs poils » et **abaykor** « chien de mauvaise race »- mais le nom générique est partout le même, avec la même forme au féminin et l'emphatisation de la dernière consonne au pluriel

-eydi pl. **iyvan** « chien », fém. **teydit** (To)

-yudi, pl. **ivan** « chien » (Nef)

-aydi, pl. ivan « chien » (Snd)

-ivi, pl. **ivan**, **iyvan** « chien », fém. **tivwat** (Ghd)

-aydi, pl. **ivan** « chien » (Wrg, Mzb)

-iydi, **igdi**, pl. **iyvan**, **igvan** « chien », fém. **taydit** (MC)

-iydi, pl. **ivan**, **iîan** « chien », fém. **taydit** (Chl)

-aydi, pl. **iyvan**, **iîan** « chien », fém. **taydit** (R)

-aydi, pl. **ivan** « chien » fém. **taydit** (K, Cha)

De toutes les espèces de chiens, une seule, le lévrier, a une dénomination commune dans quelques dialectes :

-oska « lévrier » (To)

-uska, **osca** « lévrier » fém. **toskayt** (MC)

-uûkay « lévrier » (Chl)

-uccay (avec emphatisation de **cc**) « levrier », fém. **tuccayt** (R, K)

7.3.2. ovins

C'est le terme **welli** / **ulli** qui désigne au propre la brebis (ou les brebis) qui sert parfois de dénomination aux ovins.

7.3.2.1. mouton

Le mouton présente plusieurs dénominations communes. Le terme le plus répandu –et sans doute aussi le terme générique- provient d'une racine **KRW**. Le mot présente une forme plutôt instable : le **w** final chute dans la plupart des dialectes, le **r**, tendu dans certains cas, est géminé dans d'autres, la finale est tantôt la consonne **r** tantôt une voyelle **i** :

-**ekrer**, pl. **akraren** « mouton, bélier » **akerwat** « agneau de lait ou sévré » (To)

-**ikerri**, pl. **akraren** « mouton » (Snd)

-**ikerri**, pl. **ikerrewan** « bélier, mouton » (Wrg)

-**ayrar**, pl. **ayraren** « mouton à laine courte » (Chl)

-**ikerri**, pl. **akraren** « bélier » **tikerret**, pl.div. **tattent** « brebis » (R)

-**ikerri**, **ikerr**, pl. **akraren** « mouton » (K)

-**ikerri**, pl. **akraren** « mouton, bélier » (Cha)

Le mot est attesté en néfousi, **akrer**, mais avec le sens de « bouc » et dans les parlers du Maroc central où il a les formes **krew**, **icrew**, avec le sens de « petit d'animal, surtout l'agneau qui tète encore sa mère ». il faut sans doute rattacher à la même racine, le touareg **ebeker** « jeune mouton » et le chleuh **abakir** « bouc », **b** étant soit une radicale, tombée dans les formes **akrar / ikerri**, soit un préfixe d'origine expressive. Le redoublement du **r** dans certains dialectes est peut-être également d'origine expressive, ainsi que le suggère S. CHAKER (1996, p. 207) qui rattache le nom à une racine **KR** signifiant « enrouler, entortiller », en rapport avec les cornes de l'animal. Le siwi **tikert** « tresse de cheveux » semble corroborer cette hypothèse.

Une seconde dénomination du mouton est également commune à plusieurs dialectes, à l'exception du touareg. Au sens général de « mouton » s'ajoute, dans certains dialectes, celui d' « agneau ».

-**izimer** « bélier » (Siw)

-**zumer** « agneau » (Nef)

-**azumer** « bélier » (Ghd)

-**izimer** « bélier, agneau qui ne tète plus » **tizimmert** « agnelle » (MC)

-**izmer**, **azammar** « agneau » (R)

-**izimer** « agneau, bélier » **tizimer**t « agnelle » (K)

-**izimer** « agneau » **tizimert** « agnelle » (Cha)

7.3.2.2. brebis, agneau

Le nom de la brebis est commun à plusieurs dialectes. Dans certains cas la racine ne fournit que le pluriel, le singulier étant formé sur une autre racine, plus rarement seul le singulier est attesté. Le nom de la brebis prend souvent un sens collectif : il signifie alors « ensemble des moutons et des brebis, ovins ».

-**tehelle**, plssg « brebis » pl. div. **tihattin** (To)

-**tili**, plssg « brebis » pl. div. **tatten** (Nef)

-**ulli**, plssg « brebis », sg. **tixsi**, **ulli** « brebis, mouton » **ilili**, pl. **ililan** « jeune agneau à la naissance » (MC)

-**tili** « brebis », pl. div. **tatten** (Chl)

-**ulli**, plssg « troupeau de brebis et de moutons » (R)

-**ulli**, plssg « brebis » sg. **tixsi** ; **ulli** « brebis, moutons » (K)

-**ulli**, plssg « brebis » sg. div. **tixsi** ; **ulli** « brebis, mouton » (Cha)

La forme **ulli** est également attestée dans les parlers touaregs , de l'Ahaggar, **ulli**, et du Niger, **welli**, mais avec le sens de « chèvre ». Le même glissement de sens s'observe en ghadamsi avec **welli** (pluriel de **tiεeî**), mais ce dialecte a une forme apparentée, tabali avec le sens de « brebis », le **b**, spirant, correspond ici au **h** du touareg (voir K PRASSE, 1969, p.6). Enfin, le ouargli donne à **welli**, **ulli** le sens de « brebis, chèvres, caprins et ovins ».

Un autre nom de la brebis est **ti$si** / **tixsi** : comme **ulli**, il désigne, dans certains dialectes, la chèvre.

-**tixsi**, pl. **tixsiwin** « brebis » (Snd)

-**tixsi**, pl. **tixsiwin** « brebis » (MC)

-**tixsi**, pl. **tixeswin** « brebis » (R)

-**tixsi**, sgspl « brebis » (pl : **ulli**) (K)

-**te$se**, pl. **ti$siwin** « chèvre » (To)

-**tixsi**, pl. **tixsiwin** « chèvre » (Skn)

7.3.3. caprins

Le chleuh possède un terme général pour désigner les caprins : **a$av**. C'est de ce mot, ou plutôt de la racine dont le mot est issu, **£V**, que dérive le nom de la chèvre.

7.3.3.1. chèvre

Le nom de la chèvre est commun à la plupart des dialectes, à l'exception du touareg de l'Ahaggar qui emploie le mot utilisé ailleurs pour désigner la brebis (voir ci-dessus).

-**ta$at**, pl. **ti$aîîen** « chèvre » **a$edad** « troupeau de chèvres » (Tw et Y)

-**t$aî** « chèvre » (Siw)

-**t$aî**, pl. **t$aîen** « chèvre » (Nef)

-**tiεaî**, pl. div. **welli** « chèvre » (Ghd)

-**t$aîî**, pl. **ti$aîîin** « chèvre » (Mzb)

-**ta$aîî**, pl. **ti$eîîen** « chèvre » (MC)

-**ta$aîî**, pl. **ti$atten** « chèvre » pl. **a$aven** « collection de boucs et de chèvres » **a$av** « caprin » (Chl)

-**ta$aîî**, pl. **ti$aîîen** « chèvre » (R, K)

-**t$aî**, pl. **ti$îen** « chèvre » (Cha)

7.3.3.2. chevreau

Il faut mettre en rapport le nom de la chèvre, **ta$aîî**, avec celui du chevreau **e$eyd** / **i$id** : les racines dont ils sont issus, **£V** et **£YD** ne sont sans doute que des variantes, le passage de **d** à **v** dans une même racine étant attesté dans le cas pan-berbère de **aydi**, pl. **ivan** « chien ». D'ailleurs, dans quelques dialectes, le **d** de **i$id** s'emphatise au féminin :

-**e$eyd** « chevreau » (To)

-**$id** « chevreau » (Nef)

-**aεid** « chevreau » (Ghd)

-**i$id**, **i$eyd** « chevreau » **ti$idet** « chevrette » (Mzb)

-**i$ed** « chevreau » **ta$itt** « chevrette » (MC)

-**i$ejd** « chevreau » (Chl)

-**i$eyd** « chevreau » **ti$eyvat** « chevrette » (R)

-**i$id** « chevreau » **ti$ivet** « chevrette » (K)

-**i$id** « chevreau » **ti$eyvet** « chevrette » (Cha)

Le mot est attesté en ouargli où **ti$eydet** désigne la chevrette mais aussi la chèvre, quant au masculin **i$id**, il désigne non pas le chevreau mais le bouc et d'une façon générale le caprin. Les parlers du Maroc central connaissent, en plus des formes signalées, un dérivé, **am$ud** « petit bélier » et **a$av** « bouc »

7.3.3.3. bouc

Un nom est commun à plusieurs dialectes :

-**ahûla$** « bouc, castré ou non » (To)

-**ezola$** « bouc, p. ext. compas de géomètre » (Tw et Y)

-**zalaq** « bouc » (Siw)

-**azle$** « bouc » (Snd)

-**zale$** « grand chevreau » (skn)

-**azala$** « bouc aux cornes longues de trois doigts » **zale$** « s'accoupler en parlant du bouc » (Chl)

Le mot est attesté en nefousi, **zala$**, mais avec le sens de « bélier ». Dans ce dialecte, c'est **akrar**, qui désigne ailleurs le mouton, qui signifie « bouc ». Les dialectes qui ignorent **azala$** emploient des mots empruntés à l'arabe (Wrg, Mzb, Cha) ou des termes expressifs comme **aqelwac** en kabyle, avec un verbe **sqelwec** « faire du bruit, semer le désordre ».

7.3.4. bovins

Il n' y a pas de dénomination générique pour cette catégorie d'animaux. de plus, le vocabulaire qui les désigne, quoique en partie commun, est assez hétérogène.

7.3.4.1. bœuf, vache

Des mots communs, le plus répandu pour désigner ces animaux proviennent d'une racine FNS :

-**funas** « bœuf » **tfunast** « vache » (Nef)

-**funas** « bœuf, taureau » **tefunast** « vache » (Siw)

-**afunas** « taureau » **tafunast** « vache » (Ghd)

-**afunas** « bœuf » **tafunast** « vache » (Mzb, Wrg, Mc, Chl, R, Cha)

-**tafunast** « vache » (K)

Le pluriel des deux mots est partout identique : **ifunasen** et **tifunasin** / **tfunasin**. Le kabyle, lui, n'emploie pas **afunas** (sauf dans le sens plaisant de « lourdeau ») et s'il emploie parfois le pluriel **tifunasin**, celui-ci est souvent senti comme incorrect. La forme courante est **tista** / **tisita**, issue d'une autre racine, attestée seulement en touareg :

-**esu**, pl. **eswan** « bœuf, taureau » **tesit**, pl. **tisita** « vache » (To)

-**tess**, pl. **citan** « vache » (Tw et Y)

Quelques autres mots d'extension restreinte sont employés pour désigner le bœuf ou le jeune veau :

-**esey** « bœuf, taureau » (TW)

-**isig** « taurassin, jeune veau » (MC)

-**eba$aw** « vieux bœuf » (Tw et Y) (To : **ebe$ew** « homme ou animal vieux et usé »)

-**b$u** « veau » (Nef)

-**a$i** « veau » (Siw)

-**a$wi** « jeune taureau » **ta$°it** « génisse » (Chl)

Le mot est sans doute issu d'une formation onomatopéïque. Le touareg possède, en effet, un verbe, **e$u**, signifiant « bêler, miauler » avec un dérivé, **ama$aw** « chevreau nouveau né ».

Un dernier mot, plus répandu que ceux relevé ci-dessus, désigne, dans quelques dialectes le bœuf ou le veau :

-**azgar** « bœuf, taureau » (Tw et y) **zegger** « dizaine de chèvres et de moutons » (TY)

-**azger** « bœuf, taureau » pl. **izgaren** « bovins » (MC)

-**azger** « bœuf » pl. **izgaren** « bovide » (Chl)

-**azger** « bœuf » (R)

-**azger** « bœuf » (K)

7.3.5. équidés

7.3.5.1. cheval , jument

Le monde berbère est célèbre depuis l'antiquité par sa variété de chevaux appelée « barbes »[41] Quelques noms communs, mais d'inégale répartition, le désignent à travers les dialectes actuels.

Un premier mot ne se retrouve que dans quelques dialectes, mais il couvre l'ensemble des aires :

-**ays** « cheval » (To)

[41] sur le cheval barbe, voir XXXX

-**yis** « cheval » (Mzb)

-**iyyis**, **ayis** « cheval de course, cheval de selle » (MC)

-**ayyis** « cheval » (Chl)

-**yis** « cheval » (R, Cha)

Un second mot est issu d'une racine **GMR**. Il est peut être en rapport avec le verbe **egmer** « chasser », attesté dans plusieurs dialectes.

-**agmar** « cheval » **tagmart** « jument » (Nef)

-**aomar** « cheval » **taomart** « jument » (Ghd)

-**agmar** « cheval » **tagmert** « jument » (Siw)

-**agmar**, **aymar**, **ajmar** « cheval de trait » **tagmert** » jument » (MC)

-**agmar** « cheval » **tagmert**, **taymert** « jument » (R)

-**tagmart** « jument » (K)

-**tagmert** « jument » (Cha)

Si le pluriel de **agmar** est partout régulier, celui de **tagmart** est parfois construit sur une base divergente :

-**tagmert**, pl. **tigmarin** et parfois **ti$allin** (MC)

-**tagmert**, pl. **tigmarin**, **ti$allin** (R)

-**tagmert**, pl. **tigmarin**, **ti$allin** (arch.) (K)[42]

Le néfousi a un correspondant singulier régulier : **te$ellet**, pl. **te$ellin**, ainsi que le mozabite : **t$allet**, pl. **ti$allin**. Le rifain a donné, lui, à **ti$allin** le sens de « race chevaline (chevaux et juments) » (RINISIO, 1932, p. 363).

7.3.5.2. âne

On connaît l'hypothèse de l'existence de deux variétés d'ânes au Maghreb : l'âne gris, autochtone, au poil ras et l'âne brun, originaire de Syrie, de taille plus grande et de pelage fourni (G. CAMPS, 1988, pp. 648-650).

Ce fait zoologique pourrait être, comme on l'a supposé, à l'origine des deux dénominations de l'âne qui se partagent l'aire berbérophone, **a$yul**, pour les régions du nord et le nord du Sahara, **ayéev** et ses variantes pour le touareg et les dialectes dits orientaux. Mais cette répartition n'est pas systématique puisque chacune des deux dénomination se retrouve dans l'autre aire.

[42] M. MAMMERI, dans Poémes *kabyles anciens*, Paris, Maspero, 1980, p. 430, cite une occurrence où ce mot, aujourd'hui oublié, figure : a **Rebbi, rr-a$-d ti$allin/ sut ssbib yeddal tayet** « ô mon Dieu, rendez-nous les juments/ dont les crinières couvrent les épaules ! »

-**eyhev** « âne » (To)

-**aéiv** « âne » **tayheî** (Ghd)

-**iéit** « âne » fém. **tiéit** (Siw)

-**ziyî** « âne » (R)

-**ajêiê**, **ijjev** « ânon » (K)[43]

-**a$yul** « âne » (Snd)

-**a$$ul**, fém. **ta$$ult** « âne » **$iwli** « à la manière d'un âne » (Wrg)

-**a$yul**, fém. **ta$yult** « âne » (Mzb, MC, Chl, R, K, Cha)

Ce dernier mot nom est sans doute en rapport avec la couleur de l'animal : un verbe de forme proche, signifiant brun, est en effet attesté dans quelques dialectes :

-**i$wal** « être brun, sombre » **te$ule** « couleur brune » (To)

-**e$wel** « noircir » **a$eggal** « noir, sombre » (Wrg)

et en chaoui :

-**a$uggal** « de couleur noire »

7.3.6. camélidés

Le touareg possède une terminologie abondante concernant le chameau, mais en fait le dromadaire (voir liste dans CORTADE-MAMMERI, 1967, p. 91-94). Les mots, en rapport avec la taille, la couleur ou l'âge de l'animal, sont propres à ce dialecte. Le seul terme pan-berbère est le nom générique – **al$em** / **a$lem** – et il semble qu'il soit emprunté à une période ancienne, soit à l'arabe (R. BASSET, 1905), soit, plus vraisemblablement au sémitique, peut-être par l'intermédiaire du latin (S. CHAKER, 1995-96, p.274).

-**alem** « chameau » fém. **talemt** (To)

-**alem** « chameau » fém. **talemt** (Ghd, Wrg, Mzb)

-**al$em** « chameau » fém. **tal$emt** (Siw, Nef)

-**al$um** « chameau » fém. **tal$umt** « chamelle, p. ext. vague d'eau » (MC)

-**aram**, **arɛam** « chameau » fém. **taramt**, **tarɛamt** (Chl)

-**al$em**, **ar$em** « chameau » fém. **tal$emt**, **tar$emt** (R)

[43] signalé par A. BASSET, 1939, p. 62, attesté encore dans quelques dialectes dont celui des At Wa$lis de Petite kabylie.

-al$°em « dromadaire » fém. **tal$°emt** « chamelle, p. ext. nappe d'eau jaillissant » (K)

7.3.7. oiseaux

Sur le nom générique de l'oiseau, voir section 7.2.2.

7.3.7.1. coq, poule

De tous les oiseaux terrestres élevés par les Berbères, seuls le coq et la poule ont un nom commun .

-ekahi « coq » **tekahit** « poule » (To)

-aéiv « coq » **taéiî** « poule » (Ghd)

-yaéiî « coq » **tyaéeî** « poule » (Siw)

-yaéiv « coq » **tyaéivt** « poule » (Mzb, Wrg)

-ayaéiv « coq » **tayaéiîî** « poule » (MC, K)

-yaéiv « coq » **tyaéiîî** « poule » (R)

-gaéiî, **agaéi$** « poulet, coq » **tagaéiî** « poule » (Cha)

7.3.7.2. pigeon

Un autre volatille, le pigeon vivant à l'état sauvage ou en captivité, a un nom commun :

-edebir « pigeon (sens ancien), ganga mâle » **tedebirt** « ganga femelle » (To)

-adabir « pigeon » (Ghd)

-adbir « pigeon » (Nef, Skn, Siw)

-atbir « pigeon » **tatbirt** « pigeonne » (Mzb)

-atbir « pigeon, colombe » **tatbirt** « pigeonne » (MC)

-adbir « pigeon » **tadbirt** « pigeonne » (Chl)

-itbir « pigeon » **titbirt** « pigeonne, tourterelle, colombe » (K)

7.3.8. Autres animaux

7.3.8.1. chat

Son nom est largement répandu :

-mucc « chat » (To)

-amnic « chat » (Nef)

-mucc « chat » fém. **tmuccit** (Wrg, Mzb)

-amucc « chat » fém. **tamuccit**, pl. **imuccen** « félins » (MC)

-amucc « chat » **tamucca** « chatte » (Chl)

-mucc « chat » **amcic**, ms. (R)

-amcic « chat » fém. **tamcict**, **Mucc**, nom légendaire du chat dans les contes (K)

7.3.8.2. tortue

Cet animal aurait été sacré chez les Berbères. Aujourd'hui encore, dans de nombreuses régions du Maghreb et plus particulièrement en Algérie, il passe pour un animal prophylactique, protecteur des maisons et préservateur contre les génies et le mauvais œil. Son nom, **ifker**, est commun à la plupart des dialectes berbères et il est passé dans l'arabe maghrébin sous la forme **fekrun**, réemprunté parfois, par quelques dialectes berbères.

-tafekrunt « tortue » (Nef)

-ifker, **ifcer** « tortue » (MC)

-ifker « tortue » (Chl, R, Cha)

-ifker « tortue » **tifkert** « tortue femelle, p. ext. creux du ventre » (K)

-fakrun « tortue » (Zng)

Le mot est absent du touareg mais les parlers du Niger connaissent une forme, **efakre**, désignant un cheval de mauvaise race.

7.4. Eléments, choses en rapport avec les animaux

Nous réunissons ici des termes désignant des parties du corps des animaux, des choses en rapport avec eux. Pour les verbes exprimant des actions ou des états liés aux animaux, voir chapitre 1.

7.4.1. corne

Le mot **isk**, **isek** est commun à plusieurs dialectes, avec souvent une assimilitation de la séquence **sk**, qui dévient **cc**.

-ackaw « corne » (To)

-accaw « corne » (Siw)

-acciw « corne » (Nef)

-accaw « corne » **taccawt** « corne, p. ext. espace sans cheveux sur les côtés de la tête au dessus du front » (Wrg)

-accaw « corne, p. ext. bracelet en corne » (Mzb)

-isk, **icc** « corne, p. ext. sommet, col de l'utérus » **tismiccut** « bête qui a des cornes » (MC)

-isk « corne » **tiskett**, ms. (Chl)

-isk, **icc** « corne » qicci, **aqacciw**, ms. (R)

-iccew, **icc** « corne » **ticcewt**, ms. **askiwen**, plssg « col de l'utérus, ovaires » (K)

Le kabyle emploie un verbe, **eckev**, forme de **eck** / **isek** et d'une radicale **v** sans doute d'origine expressive, dans le sens de « donner des coups de corne ». Un autre verbe, de même sens, est commun a quelques dialectes.

-enoes « donner un coup de corne, un coup de tête » **amânoas** « animal qui frappe de la tête » (To)

-enoez « donner des coups de cornes, des coups de tête » (Ghd)

-nges « donner un coup de tête, un coup de corne (bélier) » (Chl)

7.4.2. sabot

Un premier terme, **tifenzit**, est commun à plusieurs dialectes, avec parfois des variations de sens notables :

-tifenzit « sabot des animaux » (Nef)

-tafenzit « sabot, ongle de capridé, d'ovin » (Wrg, Mzb)

-tafenzut « ongle des animaux (chien, chacal, sanglier) » (Chl)

-tifenzepp et surtout le pl. **tifenza** « sabot des ovins, des bovins et des caprins, sabot de sanglier » (K)

-tifenzet « pointe du pied des animaux » (Cha)

Dans les parlers du Maroc central, **ifenzy** désigne la pointe du pied humain (ensemble des doigts du pied). Le mot est encore attesté en touareg, **tafensut**, mais avec le sens d' « angle saillant, angle convexe d'un corps solide ».

Un second terme, **tinse**, désigne le pied des animaux domestiques, à l'exception du touareg où il désigne aussi les doigts du pied humain :

-tinse « doigt du pied, orteil (personnes), p. ext. pied et jambes chez les personnes et les animaux » (To)

-tinsi « pied et bas de pied des quadrupèdes » (Wrg)

-tinsi « pied d'animal (notamment d'ovin) » (Mzb)

-tinsit « pied de bête de somme » (Chl)

-tinsa, plssg « sabots des bovidés, pattes des bovidés, coupées et cuites » (K)

7.4.3. toison

Le nom, commun à quelques dialectes, dérive du verbe **ales** / **elles**, qui signifie « tondre » mais aussi « recommencer » (voir chapitre 1).

-alis « toison de laine » (Ghd)

-ilis « toison » **amlas** « tondeur de mouton » **amlus** « mouton ou chèvre qui vient d'être tondu » (MC)

-ilis « toison » (R, K, Cha)

7.4.4. laine

Le mot qui désigne la laine est plus répandu que celui qui désigne la toison :

-tevuft « laine, poil de dromadaire » (To)

-evveft « laine » (Siw, Mzb)

-uvvuft « laine » (Skn)

-tuveft « laine brute » (Ghd, Nef)

-tevvuft « laine » (Wrg)

-tavutt « laine, p. ext. travail de la laine, p. ext. gourme (affection cutanée des enfants) » (MC)

-tavuft « laine » (R)

-tavuîî, **tavuv** « laine » (Chl)

-tavut « laine » **uvuv** « suint » (K)

Le flocon ou les fils de laine sont désignés, dans quelques dialectes, par un mot commun :

-amcim « petit brin de laine, tombant du métier à tisser » (Mzb)

-ameçin « trame faite de fils de laine mêlée à des poils de chèvre » (MC)

-ameççim « flocon de laine, de coton, de neige » (K)

Le mot a dû désigner, à l'origine, le brin ou la brindille, ainsi que le montre le ghadamsi **ameççin** « brin de paille », **tameccimt** « menues brindilles que le vent soulève ».

7.4.5. colostrum

Le premier lait émis par la femelle, mais parfois aussi par la femme, a partout le même nom :

-ede$es « lait des 24 heures suivant la mise bas, p. ext. substance laiteuse des graines de céréales » (To)

-av$es, **avxes** « colostrum, lait de la femelle après la mise bas » **av$esi** « couleur jaune clair » (Wrg)

-ad$es « colostrum, fromage fait avec le premier lait » (MC)

-**adxes**, **ad$es** « colostrum » (R)

-**ad$es** « colostrum » (K)

-adxes « colostrum » (Cha)

7.4.6. aile

Le nom est issu d'un verbe **fer** / **ferfer** signifiant « voler, s'envoler » (voir plus loin). Le même mot désigne aussi la feuille de végétal (voir section 6.1.3.2.) une distinction morphologique est parfois faite entre les deux mots :

-afraw « aile, plume d'oiseau, feuille de végétal » (To)

-afriw « aile » **tafrit** « feuille de végétal » (Nef)

-**tefra** « feuille de végétal » **afraw** « aile d'oiseau, de criquet » (Ghd)

-afer « aile, p. ext. pan de vêtement » **tifrit** « feuille de végétal, peau de fruit, écaille, écorce » (Wrg)

-afer, **afriw** « aile, pan de vêtement » (Mzb)

-afer « aile, feuille » **taferfart** « hélice » (MC)

-tifirip « feuille » **ifer** « grande aile, feuille » (Chl)

-ifer « aile, feuille de végétal » **tiferep** « aile » **taferfart** « hélice » (K)

-afer « aile » (Cha)

-**affriwi** « aile de flèche » **taferwad** « aile » (Zng)

7.4.7. œuf

L'œuf est appelé diversement et si une dénomination est commune, elle ne dépasse guère quelques dialectes. Ainsi le kabyle et le rifain dérivent leur appelation, **tamellalt** du verbe **imlul** « être blanc », le chleuh et le chaoui emploient **taglayt**, mot désignant aussi le testicule et employé exclusivement dans ce sens dans les parlers du Maroc central et en kabyle etc. (sur le nom de l'œuf et du testicule, voir chapitre 3).

Un seul mot est commun à quelques aires dialectales :

-**tasedalt** « œuf » (To)

-**tesadal** « œuf » (Ghd)

-**tazdelt** « œuf » (Mzb)

Le mot dérive d'un verbe signifiant « couver », attesté dans quelques dialectes (voir plus loin).

7.4.8. crottin

Les dénominations des excréments des animaux diffèrent d'un dialecte à un autre. Quelques unes sont cependant communes :

-**amezzur** « crottin de cheval » (To)

-**amezzur** « crottin, fumier (aire, cheval » (MC)

-**amazir** « fumier (chevaux, ânes) » **amezzur** « fumier (bœufs) » (Chl)

-**ibezzuren**, plssg « fumier, crottin » (R)

-**amuzzur** « crottin (ânes, chevaux) » (K)

Un second mot est d'extension restreinte :

-**ameqqus** « gros excrément (de personne ou d'animal), crottin en combustion, p. ext. tas de crottin en combustion » (To)

-**taxsas** « crottin » (Siw)

-**awexsas** « crottin » (Chl)

Un troisième mot, plus répandu, a le sens de crottin et de bouse :

-**esek** « contenu de la panse d'un ruminant » (To)

-**tesekit** « crottin de dromadaire, d'âne ou de cheval » (Nef)

-**tisket** « crotte, crottin » (Wrg)

-**tisçet** « crotte, crottin » (Mzb)

-**tiskett** « bouse » **ticict** « mélange de bouse et de paille sevant à boucher les fissures du mur » (MC)

-**ticcict** « bouse fraîche » (Chl)

-**tiskit** « bouse fraîche » (R)

-**ticcict** « mélange de bouse, de paille et de terre dont on enduit les murs » (K)

Un dernier terme est surtout attesté dans quelques dialectes dits du nord :

-**tarfa** « bouse » **areffu** « fumier des bovins » **rruf**, sgspl « crottin (chaval, âne, mulet) » (MC)

-**tarffuct** « bouse sèche » pl. **tirfiyin**, **tirefcin** « bouse fraîche » (Chl)

-**tarfa** « bouse, excréments contenus dans la panse non vidée des animaux » (K)

Le mot, **tarfa**, est connu du parler touareg d'Adrar, avec le sens de « ventre » et **tarufa** « vide forment poche entre le ventre et le vêtement ». C'est sans doute par métonymie, désignation du contenu par le contenant, que le mot est venu à désigner la bouse et les excréments.

7.5.Actions et états en rapport avec les animaux

7.5.1. cris des animaux

Les verbes désignant les cris des animaux sont en général d'origine onomatopéïque et s'ils se ressemblent, d'un dialecte à un autre, c'est parce qu'ils reproduisent – ou tentent de reproduire – en les coulant dans leurs moules pnonétiques, les mêmes sons.

7.5.1.1. bêler, meugler

-**sbiɛ** « bêler » (Chl)

-**sbeɛbeɛ** « bêler » (K)

-**mbee** « chevrotement » **mbaa** « bêlement » **mboeh** « mugissement (bovins) » (Zng)

7.5.1.2. braire

-**uru** « braire » (To)

-**sreɛreɛ** « braire » (K)

7.5.1.3. bramer, blatérer, crier

-**rure** « brâmer » **irira** « brâmement » (To)

-**er$u** « blatérer » (Ghd)

-**rere** « crier, hurler » **srere**, ms. **smer$u** « crier (chat en rut) **immir$u** « cri du chat en période de rut » (K)

7.5.2. voler, s'envoler

Le verbe signifiant « voler, s'envoler » est, dans la plupart des dialectes, d'origine expressive, avec un redoublement complet ou partiel d'une base **fr**, attestée dans

quelques dialectes, en rapport avec le nom de l'aile et de la feuille de végétal (voir plus haut, section 7.4.6.).

-fereret « s'envoler, prendre son envol, partir rapidement » (To)

-far « prendre son envol, voler » (Nef)

-emfer « s'envoler » (Siw)

-ferfer « battre des ailes » (Ghd)

-fferfer « voler, voleter » **afer** « voler, s'envoler » (Wrg)

-fferfer « s'envoler, voler » (Mzb)

-ferfer « battre des ailes, s'envoler » (MC)

-ferri « voler » (Chl)

-afrey « s'envoler » (R)

-fferfer « s'envoler, voler, battre des ailes » (k)

-ferfer « voler » (Cha)

Un deuxième verbe est commun à quelques dialectes :

-afey « prendre son envol » (R)

-afeg « voler » **ssifeg** « faire s'envoler, p. ext. faire partir » **issifeg** « oisillon » (K)

-afeg « sauter (oiseau) » (Cha)

Le verbe est attesté avec des sens proches, dans d'autres dialectes :

-fuggu « avoir un écart de poitrine » (To)

-ufeo « dépasser une limite, une mesure » (Ghd)

-ffegeg « galoper par saccades » (Wrg)

7.5.3. couver

Le verbe signifiant « couver » dérive, dans quelques dialectes, du verbe **del** « couvrir, recouvrir » (sur ce verbe, voir chapitre 1) :

sedel (To) **sdel** (Chl) **esder** (R) **ezdel** (K) **edla** (Cha)

Quelques dialectes tirent le nom de l'œuf de ce verbe (voir section ci-dessus 7.4.7.)

7.5.4. brouter, paître

deux verbes sont communs, **efrv** et **eks**. Ils sont d'inégale répartition :

-efrev « brouter » (To)

-ferd « brouter » (Chl)

-fared « paître » (R)

-efred « amasser des végétaux » **ecefred** « fourrage, paille » (Zng)

-eks « faire paître, paître » (MC, Chl, R, K)

Le verbe est attesté en touareg, **eksu** « être couvert d'herbe fraîche, aller à l'herbe fraîche ».

7.5.5. traire

Le verbe est commun à la plupart des dialectes étudiés. Il a fourni quelques dérivés en rapport avec la traie :

-eééeo « traire » **aéûéeo** « vase servant à traire » **aéuéeo** « heure de la traie du soir » (To)

-eééeo « traire » **tazeot** « traie » (Ghd)

-eééeg « traire » (Nef, Wrg)

-ééeg, **ééey** « traire » **tamaééagt** « mamelle, trayon » (MC)

-eééeg « traire » (Chl)

-eééeg « traire » **tamaééagt** « mamelle » **tazzikt** « lait frais » (R)

-eééeg « traire » **tamaééagt** « mamelle d'animal » (K)

8-STRUCTURES SOCIALES, VIE ECONOMIQUE

8. Structures sociales, vie économiques

Peut-on, comme on l'a fait pour l'indo-européen, retrouver, à travers le vocabulaire, les structures de la société berbère primitive ?

Les mots qui réfèrent à ces structures ne sont pas très nombreux et l'absence de textes anciens qui corroboreraient, comme pour l'indo-européen, les faits de langue,

rend la tâche difficile. Tout ce que l'on faire, c'est établir des relations entre les mots et les structures sociales qu'ils désignent. On prendra alors le vocabulaire – qui, ne l'oublions pas, est soumis à l'évolution- non pas comme preuve mais comme indice des organisations sociales antérieures.

8.1. Organisation de la cité

8.1.1. cité, ville

S'il n' y a pas de mot commun pour dire « société », on dispose d'un terme, avec le sens général de « ville, cité » et, selon les dialectes, qui l'ont adapté à leur mode de vie, magasin de grain ou maison fortifiée :

-**a$rem** « ville, bourg, village » (To)

-**a$rem** « ville » (Nef)

-**a$rem** « cité, ville, ville entourée de remparts, village » (Mzb)

-**i$rem** « village, village fortifié, magasin à grain » **ti$remt** « maison fortifiée » (MC)

-**ti$remt** « maison fortifiée, maison pourvue de tours » (Chl)

-**irmi** « village, agglomération sédentaire » (Zng)

8.1.2. gardien

Jusqu'à une époque récente, les cités et les villages berbères étaient placés sous la surveillance de gardiens qui contrôlaient les entrées et les sorties et guettaient l'ennemi. Dans beaucoup de dialectes, le nom du gardien est emprunté à l'arabe. Mais un mot berbère est encore employé :

-**tivaf**, plssg « éclaireur, sentinelle » (To)

-**anuvaf** « surveillant, gardien » (Tw et Y)

-**tivaf**, plssg « garde » **avaf** « gardien » **anvaf** « salaire de gardien » **tavaft** « tour d'observation » (Chl)

En touareg comme en chleuh, les mots doivent être rattachés au verbe **eîîef**, attesté dans la plupart des dialectes, avec le sens de « tenir, retenir » (sur ce verbe, voir chapitre 1).

8.1.3. pouvoir politique

La plupart des dialectes recourent à l'arabe, **êkm** « commander », **lêkum** « pouvoir, autorité ». On relève cependant, un verbe **nbv** / **nhv**, avec des dérivés pour désigner le commandement et l'autorité.

-**nehev** « décider, rendre la décision de » **tanaî** « autorité, commandement, ordre, puissance, sentence, arrêt » **amennehev** « homme qui décide, qui commande » (To)

-**navu** « décider, ordonner, régner, conseiller » **tanaî** « décision, ordre, autorité, pouvoir, conseil » **amannav** « qui décide, responsable » (Tw et Y)

-**nbev** « commander, avoir l'autorité sur, décider, avoir le pouvoir de » **tanbaîî** « pouvoir » **anebbav** « chef, qui a de l'autorité, qui agit avec sagesse » (MC)

8.1.4. chef, roi

Dans quelques dialectes, le nom du chef est **am$ar** qui signifie aussi « grand, vieillard, ancien » (voir chapitre 2, section 2.1.1.)

Un autre mot, issu d'une racine **GLD** et attesté depuis l'antiquité (voir 1ère Partie, section 1.3.2.) a le sens de « chef » mais surtout de roi. On le retrouve dans tous les dialectes et il figure dans l'étnonymie touarègue qui emploie, pour désigner le roi, un autre terme.

-**Agellid**, **Igellad**, nom de tribu touarègue du Mali (Tw et Y)

-**ajellid** « roi, souverain » (Nef)

-**acellid** « roi, prince » (Ghd)

-**ajellid** « roi, chef puissant » **tageldit** « royauté, règne, cour, suite d'un roi, suite du jeune marié pendant la noce » (Wrg)

-**agellid**, **ajellid** « roi, souverain » **tajellid** « reine, princesse, souveraine » **tagellitt** « royauté, souveraineté » (MC)

-**ajellid** « roi » (Chl)

-**ajellid**, **ajeooid** « roi » (R)

-**agellid** « roi » (K)

En chleuh et en kabyle, le mot a également le sens de « reine des abeilles » et dans les parlers du Maroc central il désigne le majeur (doigt). Le sens de « chef, roi » se retrouve dans le toponyme kabyle **Geldaman**, composé signifiant « roi des eaux » et désignant sans doute un génie de rang supérieur.

8.1.5. prêter serment, serment

Les parlers du Maroc central sont les seuls à posséder une dénomination pour désigner le droit coutumier berbère : **azerf**, **izerf** « droit coutumier, prescription de la coutume » , d'où **amzarfu** « juge, arbitre qui veille à l'application du droit coutumier » (M. TAÏFI, 1991, p. 814).

Chaque dialecte possède ses coutumes et donc ses dénominations. Quelques unes seulement sont communes : le nom du mariage, du divorce, les noms de la parenté etc. (voir plus loin). Le serment, comme mode de preuve, est sans doute l'inistitution juridique la plus répandue dans le monde berbère. Le verbe qui signifie « jurer, prêter serment » ainsi que le nom du serment et parfois du jureur et du co-jureur, sont communs à plusieurs dialectes.

-**ggall** « jurer, prêter serment » (Siw, Nef)

-**jjal** « prêter serment, jurer » **ssggill** « faire prêter serment » **tjallit** « serment » (Wrg)

-**jjall** « prêter serment, jurer » tjalit « serment » (Mzb)

-**ggall** « jurer, prêter serment, s'engager de faire quelque chose » **sgill** « faire prêter serment, faire jurer » **tagallit** « serment » **amgallu** « juré, jureur, co-jureur »

-**amasgilli** « qui fait un faux serment » (MC)

-**ggall** « jurer, prêter serment » **sgall** « faire jurer » **imgilli** « celui qui jure » **imesgelli** « celui qui fait jurer » (Chl)

-**ooal**, **jaoo** « jurer, prêter serment » **toallit**, **tjaooit** « serment » (R)

-**ggal** « jurer, prêter serment, s'engager par serment » **sgill** « faire jurer » **tagallit** « serment » **amgilli**, **amsgilli** « jureur, co-jureur » (K)

jall « jurer » **tajallit** « serment » **ssgill** « faire jurer » (Cha)

8.1.6. témoin

Le terme qui désigne le témoin est issu de la même racine que celui qui désigne l'hôte, l'invité ou le voyegeur (étranger) : NBGW, ou pour tenir compte des faits touaregs, NBGH. La deuxième radicale B tombe dans certains cas, notamment dans la dénomination du témoin.

-**eoah** « témoigner » **teoahe** « témoignage »**teouhe** « témoin » (To)

-**anebji** « nomade » **anefoi** « hôte » (Ghd)

-**anijiw** « hôte étranger que l'on reçoit » (Wrg)

-**anebgi** « hôte, invité » **inigi** « personne qui quitte son pays pour une longue durée » (MC)

-**inebgi** « hôte » **inigi** « témoin » (Chl)

-**anebgi** « hôte, invité » (R)

-**inig** « voyager, partir loin » **iminig** « voyageur, qui part loin » **inigi** « témoin » (K)

-**aniji** « hôte, étranger que l'on héberge » (Cha)

La confusion du nom de l'hôte, en fait de l'étranger de passage, vient-elle du fait que l'on prenait les étrangers (à la famille ou à la tribu) comme témoins ? Aujourd'hui encore, pour consigner une décision ou assurer l'impartialité d'un partage on recourt au témoignage de personnes étrangères.

8.1.7. guerre, combat

Le mot signifiant « combat, guerre » dérive, dans la plupart des dialectes du verbe **en$** « tuer », employé à la forme réciproque à initiale **m-** / **nn-** (sur le verbe en$, voir chapitre 1, section 1.2.4.).

-**nemen$i** « s'entretuer, se combattre réciproquement, les armes à la main, se livrer combat » **anmen$i** « combat » **emen$i** « tueur » (To)

-**nnu$** « se battre, se disputer, se combattre » **anu$i** « dispute, bataille, combat » (Wrg)

-**mmene$** « se battre, faire la guerre » **amen$i** « dispute, bagarre » **semmene$** « faire se battre, faire la guerre » (Mzb)

-**men$i** « s'entretuer, se battre, se combattre » **ini$i** « tué, mort au combat » (MC)

-**mmen$** « s'entretuer, se tuer » **imin$i** « tuerie, bataille, combat » (Chl)

-**men$** « se quereller, se battre, combattre » **amen$i** « combat, dispute, guerre, meurtre » (R)

-**nna$** « combattre, se battre » **amen$i** « combat, lutte, tuerie » **timen$iwt** « bataille, assassinat » (K)

-**ennu$** « se disputer, se battre » **timen$iwt** « assassinat » **tanu$it** « combat, guerre, bataille, combat à mort » (Cha)

8.1.8. butin

Le touareg est le seul dialecte à disposer d'un terme signifiant « butin »

-**aolaf** « butin » **tioulaf** « troupe »

les parlers du Maroc central emploient un terme proche, mais pour désigner, l'attaque :

-agalef « razzia de combattants embusqués et opérant par surprise » **tagalift** « attaque par surprise »

Dans les parlers du Maroc central, le nom se rattache, à un verbe **glef** « se cacher, refuser de se montrer » et l'un des sens de **agalef** est « refuser de recevoir les invités ». Un autre verbe, morphologiquement proche (il s'agit peut-être du même) est **gelf** « être avare, économe, inhospitalier » et **asgillif** « parasatisme, fait de vivre aux dépens des autres » ce qui correspond bien à l'esprit du leveur de butin. Du côté du touareg, il faut penser au verbe **eolef** « éprouver du dégoût pour… » Faut-il supposer que la prise de butin, pratique courante dans la période ancienne, était vue comme une pratique répréhensible, puisque assimilée au paratisme et inspirant du dégoût ?

L'idée de troupe qui apparaît dans le touareg **tioulaf**, se retrouve en chleuf et en kabyle : **aglif**, pour le premier, **ag°laf**, pour le second, avec tous les deux le sens d' « essaim d'abeilles ».

8.2. Groupes sociaux, titres

Le vocabulaire commun permet d'identifier quelques groupes sociaux qui ont été aussi sans doute ceux de la société berbère primitive : chef-roi (voir ci-dessus), esclave, affranchi…On ajoutera à ces mots, la dénomination de « Berbère », **mazi$** / **amazi$**, reprise aujourd'hui en kabyle où elle n'est pas traditionnellement usitée, pour former divers néologismes en rapport avec la langue et la culture berbère (voir M. A HADDADOU, 1999, p. 82-84).

8.2.1. Berbère

Le mot **mazi$** / **amazi$** et ses variantes ne désigne le Berbère (et la langue berbère en général) que dans quelques rares dialectes :

-mazi$ « Berbère » (Nef)

-amazi$** « Berbère » **tamazi$t « femme berbère, langue berbère » (R)

Dans les autres dialectes, le mot sert principalement de désignation ethnique :

-**Maziεen**, nom des habitants d'un quartier de Ghdamès, **amaziε** « homme de ce quartier » (Ghd)

-amazi$** « Berbère, berbère du Maroc central » **tamazi$t « femme berbère du Maroc central, langue berbère du Maroc central » (MC)

-**amaha$** « Touareg » **tamaha$t** « langue touaregue » **imazi$en** « nom donné par les touaregs aux habitants de Ghadames » (To)

-**emaje$** « Touareg noble , p. ext. homme brave, courageux » **temaja$t** « langue touaregue » (Tw et Y)

Un verbe est attesté dans les parlers touaregs :

-**muje$** « être noble, être noble de l'Aïr » (To)

-**muje$** « être Touareg, p. ext. être noble, être courageux »**tammuje$t** « noblesse » (Tw et Y)

C'est à ce verbe qu'il faut sans doute rattacher le nom **amazi$**. Les significations « noble, brave, courageux », conformément, en effet, l'étymologie aujourd'hui répandue d' « homme libre ». (Sur l'étymologie d'**amazi$,** voir S. CHAKER, 1987)

8.2.2. esclave

Plusieurs mots désignent l'esclave. Quelques dénominations sont communes.

-**acmej**, **ajmej** « Noir, esclave noir » (Siw)

-**isemoan** « esclaves » (Nef)

-**icmej** « esclave noir, Noir » (Mzb)

-**ismej** « noir, p. ext. esclave » (Wrg)

-**isme$**, **ismex** « noir, esclave noir, esclave » (MC)

-**ismeg** « esclave noir » (Chl)

-**isma$** « esclave noir » (R)

Un second terme est commun à quelques dialectes avec parfois le sens d' « affranchi ».

-**askiw** « jeune esclave » (To)

-**asekkiw** « affranchi, descendant d'esclave affranchi » (Ghd)

-**askiw** « affranchi » (Wrg)

-**askiw** « esclave, Noir » (Cha)

un troisième terme est commun au kabyle et au touareg :

-**akli** « esclave »

-**akli** « esclave, p. extension Noir » (K)

Le nefousi et sans doute d'autres dialectes, dits orientaux emploient **ignaw**, rapporté à l'arabe dialectal *gnawa* « Noirs, esclaves » qui proviendrait lui-même du nom de la Guinée, autrefois pays fournisseur d'esclaves (voir E. Laoust, siwa, p. 265). Mais on peut poser également une étymologie par le berbère, en rattachant le mot à la

racine **GNW** qui a fourni, entre autres le nom du nuage, **asigna**, et dans quelques dialectes des verbes signifiant « rendre obscur, être noir » :

-**genewwet** « rendre obscur », **agnaw** « gros nuage » (TW et Y)

-**ssignew** « être couvert en parlant du temps, du ciel » (K)

-**siynu**, **signu** « être chargé de nuages » (Cha)

Le nom de l'esclave, comme le montrent les dénominations relevées plus haut, est souvent confondu avec celui de l'homme de couleur noire. Certains noms doivent même être rattachés à des mots exprimant une idée de couleur. C'est le cas de **agnaw**, analysé ci-dessus, mais aussi de **akli** que l'on peut reporter à un verbe **klu**, attesté en chleuh, avec l'idée de « colorier, tatouer ».

Il est tentant de conclure que les esclaves étaient exclusivement des Noirs chez les Berbères . En fait, tous les dialectes n'associent pas obligatoirement l'idée de couleur à l'esclave et Ch. de Foucauld écrit à propos du touareg **akli** –qui est le terme le plus « colorié » de la série au plan étymologique : « esclave de couleur et de race quelconque, ne signifie pas « nègre », signifie esclave de n'importe quelle couleur » (1950-1951, p.787).

8.2.3. affranchi

Il s'agit de l'esclave libéré par son maître et qui a acquis le statut d'homme libre. Un mot commun le désigne dans quelques dialectes.

-**ederef** « esclave affranchi, p. ext. homme exempté de tout châtiment, chameau exempté de tout dressage et de tout travail » **anedderfu** « esclave affranchi, p. ext. homme exempté de tout châtiment, homme exempté de l'enfer » (To)

-**aderfi** « esclave affranchi » (Chl)

Les deux dialectes disposent d'un verbe, **derfu** (To), **dderfi** (Chl) avec le sens d' « être affranchi » et **sedderfi**, **sderfi** « affranchir ». Le mot est encore utilisé en ghadamsi, mais dans un autre sens :

-**adaref** « noble, homme libre, noble d'origine ghadamsie, classe la plus haute de la société ghadamsie »

Les parlers du Maroc central l'emploient également dans un autre sens :

-**iderfi** « personne sous protection attaquée mais non atteinte »

le sens figuré, « toute personne qui échappe à un danger, rescapé » se rapproche du sens premier d'affranchi.

8.2.4. pauvre, marginal

Quelques dialectes désignent le pauvre par un même mot :

-**taleqqe** « homme ou femme pauvre » aleqqi « homme pauvre » (To)

-**taleqqi** « homme ou femme pauvre » (Ghd)

-**taleqqi** « misère, pauvreté » (Wrg, Mzb)

Le touareg est le seul à conserver un verbe : **luqqet** « être pauvre » avec un sens secondaire : « être humble et doux ».

Le nom du mendiant, qui dérive d'un verbe commun, **etter** « demander » est plus répandu :

-etter « demander, mendier, p. ext. supplier Dieu » **amettar** « mendiant » (Ghd)

-etter « mendier » **ametru** « mendiant » (Nef)

-mutter « mendiant » (Skn)

-etter « demander, mendier » **ametter** « demandeur, mendiant » **twatra** « demande, mendicité » (Wrg)

-emter « demander, mendier » **amenniter** « demandeur, mendiant » (Mzb)

-**tter** « demander, réclamer » **tyitter** « être demandée en mariage (femme) » **ssuter** « demander en mariage, réclamation, mendicité » **imiter** « mendiant » **utur** « mendicité » (MC)

-**suter** « espérer quelque chose de dieu » **mmetra** « demander l'aumône » **inemmetra** « mendiant » **tinemmetrit** « mendicité » (Chl)

-etter « demander, mendier » **amattur**, **amennetru** « demandeur, mendiant » (R)

-epper « prononcer une prière (de demande), demander » **ssuter** « demander, emprunter » **amappar** « mendiant » **tupra**, **tinmettrit** « mendicité » (K)

-ettar « demander, mendier » **attar** « mendicité » (Cha)

Le touareg connaît le verbe **etter**, avec comme ailleurs, le sens de « demander » mais il n'en tire aucun dérivé signifiant « mendiant ».

Sans avoir le sens de « pauvre », l'orphelin a le statut à part dans la plupart des sociétés berbères : objet de pitié, victime…Un mot commun le désigne dans plusieurs dialectes berbères, avec un verbe signifiant « être orphelin ».

-**ouhel** « être orphelin » **aouhil** « orphelin » (To)

-agugil « orphelin de père » (Tw et Y)

-adujil « orphelin » (Ghd)

-gujil « orphelin » (Nef)

-ggujel « être orphelin » **agujil** « orphelin » (Wrg)

-agujil, **awwuji**l « orphelin, p. ext. personne solitaire, fils du frère » **tagujilt**, **tawwujilt** « orpheline, p. ext. muscle long, fille du frère » (MC)

-igigil « orphelin » (Chl)

-ajujil « orphelin » (R)

-ggujel « être orphelin » **agujil** « orphelin » (K)

-agujil « orphelin » (K)

8.3. La famille

Il n'y a pas de terme commun pour désigner la famille : chaque dialecte recourt a ses propres dénominations, le plus souvent empruntées à l'arabe. Par contre, on relève un important vocabulaire berbère, dont de nombreux mots communs, pour désigner la parenté et le mariage.

8.3.1. La parenté

Deux systèmes de parenté se divisent le monde berbère : le système dit du nord mais qui regroupe en fait le Maghreb et une grande partie du sahara et le système touareg.

Dans le système du nord, la filiation –qui est patrilinéaire- s'établit toujours par les hommes. Les individus sont regroupés autour d'un patriarche ou doyen qui régit la vie économique et sociale. Même si, dans la société moderne, le rôle du patriarche a considérablement diminué, il reste, comme l'exemple kabyle le montre, encore important dans de nombreuses familles. Dans un tel sytème, les femmes ne jouissent pas d'une grande liberté mais les attitudes diffèrent d'une région à une autre : alors que les femmes mozabites vivent en recluses dans leurs maisons-forteresses, les femmes chaouies et kabyles sortent de la maison et participent aux travaux des champs. Mais d'une façon générale, la femme doit obéissance à l'homme et , dans de nombreuses régions, elle est contrainte de renoncer à sa part d'héritage.[44] Dans ce système, c'est la parenté agnatique, la « sphère des oncles paternels » qui est privilégiée et l'époux préférentiel pour la fille est son cousin paternel. Le frère de la mère joue un rôle important mais le fils de la sœur ne peut, comme chez les Touaregs, avoir une prétention sur ses biens.

[44] La littérature relative à la famille et à la femme berbères est abondante. On consultera, à titre d'exemple, A.M GOINCHON, 1927, M. GAUDRY, 1928, G.LAOUST-CHANTREAUX, 1937-39

Le système touareg est à tendance matrilinéaire : cela signifie que la filiation s'établit par la mère. Deux types de parents sont distingués :

-les parents du côté maternel, **eddunet wa tesa**, littéralement « les gens du ventre » qui regroupent les frères, les cousins parallèles matrilatéraux (fils et filles issus de parents du côté de la mère), les neveux utérins, c'est à dire les enfants descendant des parentes appelées « sœurs » (sœur, fille de la tante paternelle, fille de la tante maternelle etc.)

-les parents du côté paternel, **eddunet win arûri**, littéralement « les gens du dos » qui regroupent le père, ses fils, ses filles non mariées, les épouses des frères et en gros, tous les cousins consanguins partageant le même campement (**amezza$**).

Le frère de la mère, **anat ma**, joue un rôle important, léguant au fils de la sœur ses biens et son droit à la chefferie. Il faut noter, cependant, que depuis quelques décennies, la société touaregue évolue vers la patrilinéarité. On enregistre même, depuis la fin des années 1950, des cas de polygamie. Ces transformations sont dues à l'écroulement des structures économiques et politiques traditionnelles, supports du système matrilinéaire (sur le système de parenté touareg, voir H. CLAUDOT, 1982, sur la comparaison des deux systèmes de parentés berbères, voir G. TILLON, 1973 , p. 43-45).

Si les systèmes de parenté qui partagent le monde berbère sont différents, leurs terminologie sont très proches, les noms des principales relations étant pratiquement les mêmes. Cela signifie-t-il que les Berbères avaient à l'origine un même système de parenté et que l'un de ces systèmes (en toute vraisemblance, celui du nord) a évolué tout en gardant l 'ancienne terminologie ? L'hypothèse est formulée par G. Tillon qui écrit que « *tout se passe comme si les Berbères du Maghreb avaient changé leur système de parenté* (mais) *gardé l'ancien vocabulaire au moins mille ans avant d'être en contact avec les Arabes. Puis, mis en présence d'un vocabulaire mieux adapté avec un vécu quotidien, ils auraient alors emprunté tous les termes qui leur avaient manqué jusque là* »[45] (G. TILLON, opus cité, p. 48).

Mais comme l'écrit le même auteur « *il reste à expliquer pourquoi les régions maghrébines ont éprouvé le besoin de changer toutes leurs structures de parenté, il y*

[45] Les emprunts à l'arabe se réduisent à quelques notions : les noms du frère du père, de la sœur du père, du frère de la mère, de la sœur de la mère et des grands parents (père du père et de la mère, mère du père et de la mère).

a une vingtaine de siècles sans influences externes décelables ? Et pourquoi les tribus dont descendent les Touaregs ne l'ont pas fait ? » (opus cité, p. 48).

A part les expressions touaregs relatives aux parents maternels et aux parents paternels (voir ci-dessus), il n'existe pas de dénomination spéciale pour désigner la parenté consanguine. On emploie diverses expressions, notamment **idamen**, qui désigne au propre le sang. A l'inverse, les parents par alliance sont partout désignés par le même terme, **ivulan**.

8.3.1.1. Parenté consanguine

8.3.1.1.1. mère

Le nom de la mère est commun à plusieurs dialectes :

-**ma**, pl. **matt**, **maw** « mère, ma mère, p. ext. ascendant féminin : sœur de la mère, épouse du père, épouse du frère du père etc. » (To)

-**ma** « mère » **imma**, **yemma** « ma mère » (Ghd)

-**ima** « ma mère » (Snd)

-**emmi** « ma mère » (Nef)

-**mama**, pl. **id mamma** « maman, mère » **mma**, **awma**, ms. **imma**, **mma**, **id mma** « mère, maman » yemma, ms.

-**immi** « ma mère » **ummi**, ms. (Chl)

-**yemma**, plssg « ma mère, maman » **tayemmap**, pl. **tiyemmatin** « mère » (K)

-**yemma** « ma mère, maman » (Cha)

L'élément **y-**, agglutiné parfois à **ma** est d'origine obscure. Il est possible qu'il ait désigné primitivement la femme ainsi que semble le montrer quelques composés kabyles où l'élément désigne l'épouse ou la femme : **yanbaba** « femme du père (co-épouse de la mère) », **yanegma** « femme du frère pour ego féminin » et surtout **yaya** « grand-mère », terme enfantin mais employé parfois comme terme courant.

8.3.1.1.2. père

On note du moins trois dénominations commune. La plus courante est **baba**, **abba** :

aba, pl. **abbâten** « père, mon père » (To)

-**abba** « père » (Siw)

-**baba** « père » (Nef)

-**ba**, pl. **end abba**, terme de respect précédant un nom masculin (Ghd)

-**baba**, pl. **id baba** « père, mon père » **ba**, terme de respect précédant un nom masculin » **aba** « ô père, papa » (Mzb)

-**ibba**, **baba**, pl. **id ibba** « père » (MC)

-**baba**, pl. **id baba** « père, papa, p. ext. cousin âgé » (Chl)

-**baba** « père, papa » (R)

-**baba**, pl. **ibabaten** (rare) « père, papa » (K)

-**baba** « père » (Cha)

Un second terme, **dadda**, est parfois utilisé à la place ou en même temps que **baba**. Il a aussi parfois le sens « grand frère » et même de « grand père ».

-**adda**, **idda** « papa, père » (Tw)

-**dedda**, **dadda** « frère, mon père » (Ghd)

-**dadda** « grand frère, papa, père » (Wrg)

-**dadd**, pl. **id dadd** « père, papa » (MC)

-**dadda** « grand frère, papa, père » (K)

-**dadda** « grand-père » (Cha)

La structure phonique des deux mots, **baba** et **dadda** (contraste maximal consonne-voyelle antérieure) ainsi que le redoublement syllabique, montrent l'origine expressive des deux formations. Ce modèle n'est pas propre au berbère mais se retrouve dans d'autres langues où les termes expressifs (généralement enfantins) désignent certaines catégories parentales, notamment le père et la mère.[46]

Un troisième terme, moins répandu, n'apparaît à l'état autonome qu'en touareg. Dans les autres dialectes, il ne se rencontre qu'en composition :

-**ti**, pl. **tey** « père, mon père » (To)

-**çi**, pl. **tay** « père, mon père »(Tw) **tyey**, pl. **tay**, ms. (T Y)

-**telti**, **tatti**, pl. **end telli** « tante paternelle » (composé avec **ti** < cf To : **alet ma n ti** « sœur de mon père ») (Ghd)

-**tima** « grand-père maternel » (composé de **ti** « père » et **ma** « maman ») **tabetti**, pl. **id tabtti** « grand mère maternelle » (composé avec **ti**) (Chl)

-**seppi** « grand mère » (contraction de **mas n ti** « mère de mon père » ?) (K, Cha)

G. Tillon a signalé l'existence d'une femme **tis n ti** « grand père paternel » (lit. « père de mon père ») dans l'Atlas marocain. La même forme existe chez les

[46] Voir R. JAKOBSON, 1960-1969, Pourquoi papa et maman ?, trad. fr. in *Langage enfantin et aphasie*, Paris, éditions de Minuit, p. 119-130

Touaregs mais elle est souvent frappée de tabou, ce qui laisse supposer que c'est également un interdit qui a fait disparaître des dialectes du nord, le mot **ti** (G. TILLON, opus cité, p. 47).

8.3.1.1.3. fils

Dans la diversité des formes du nom du fils, on peut dégager une forme de base **aw**-, attestée telle quelle en touareg : **aw** (**ag** devant voyelle), pl. **ayt**, avec le sens de « fils de ». Dans les autres dialectes on note :

-**aw**, pl. **at** « fils de » (Nef)

-**u** « fils de » (Siw)

-**u**, pl. **ayt**, **end u** « fils de, descendant de », **ugg**, ms. (Ghd)

-**u**, **ag**, pl. **at** « fils de, homme de, appartenant à « (Mzb)

-**u**, pl. **ayt** « fils de, originaire, celui de » (MC)

-**yiwi**, pl. div. **tarwa** « (mon) fils » (Chl)

-**u**, pl. **ayt**, **at**, **it**, **ay** « fils de « (R)

-**u**, pl. **at** « fils de, celui de » (K)

-**u**, pl. **at** « fils de, originaire de » (Cha)

A l'exception du chleuh où il désigne explicitement le fils, le mot marque surtout la filiation : « fils de » et, par extension, l'origine, l'appartenance à une tribu ou à une région. Il dérive d'un verbe **iwi /hayew** « naître », attesté seulement en touareg.

Un autre terme répandu pour « fils » est **memmi / emmi** :

-**memmi** « mon fils, fils » (Nef, Snd)

-**emmi**, **memi**, pl. **id memmi** « mon fils, fils » (Mzb)

-**emmi**, pl. div. **tarwa** « fils » (Wrg)

-**mmi**, **memmi**, pl. div. **araw** « fils, mon fils » (MC)

-**emmi**, pl. div. **arraw** « fils, mon fils » (R, K)

-**memmi**, pl. div. **tarwa** « fils, mon fils » (Cha)

Le pluriel **arraw**, **tarwa**, dérive, lui, du verbe commun **aru** / **arew** « accoucher, mettre au monde ». A l'exception du ghadamsi où il a le sens de « fils », il signifie surtout « progéniture, descendance » (voir chapitre 3, section 3.1.3.).

8.3.1.1.4. fille, soeur

Contrairement au nom du fils, le nom de la fille manifeste une grande stabilité. La forme du pluriel (**yess** et ses variantes) est partout la même :

-**yell**, pl. div. **ecc** « fille » (To)

-**yall**, pl. **yacc** « fille de » (Tw) **all**, pl. **acc**, ms. (T Y)

-**yelli** (< **yell-i**) **end yelli** « ma fille » (Ghd)

-**illi**, pl. **issi** « ma fille » (Nef, Snd)

-**yelli**, **illi**, pl. **yessi**, **issi** « ma fille » (Wrg, Mzb)

-**illi**, pl. **issi** « ma fille » (MC)

-**illi**, pl. **isti** « ma fille » (Chl)

-**illi**, pl. **issi** « ma fille » (R)

-**yelli**, pl. **yessi** « ma fille » (K)

-**illi**, pl. **issi** « ma fille » (Cha)

Un second terme, **ult**, est employé dans quelques dialectes avec le sens de « fille , fille de, femme originaire de ». Le pluriel est le même que celui de **yell**. Le mot entre en composition avec **ma** « mère » pour former le nom de la sœur.

-**ult**, pl. **cit** « fille, fille de » **elet**, sgspl « fille » (To)

-**welet**, pl. div. **cet** « fille de » (TW et y)

-**ultma**, pl. div. **tistma** « sœur » (Siw)

-**ultma** « sœur » (Nef)

-**walet**, alet, pl. div. **sat**, **selt** « fille de, femme de » (Ghd)

-**utwa**, pl. pl. **yestma**, **istma** « ma sœur » (Wrg)

-**ultma**, pl. **istma** « sœur » (MC, Chl)

-**ultma**, **ullma**, pl. **issma** « ma sœur » (R)

-**weltma**, pl. **yestma** « ma sœur », pl. **tayestmatin**, **tatmatin** « ensemble des sœurs » (K)

-**ultma**, pl. **istma** « ma sœur » (Cha)

8.3.1.1.5. frère

A part le touareg qui emploie un terme spécifique, **ana**, la plupart des dialectes recourent à un terme composé du nom du fils et de la mère :

-**rumu**, pl. **aytma** « frère » (**rumu** < **ara** « fils », **mu**, **ma** « mère ») (Nef)

-**ruma**, pl. **itma** « mon frère » (Ghd)

-**ammu**, pl. **itma** « mon frère » (Siw)

-**emm°a**, pl. **aytma** « mon frère » (Wrg)

-**iwwa**, **yewwa**, pl. **iytma**, **awwaten** « mon frère, frère » **tawwat** « fraternité, frères » pl. **tawwatin** « sœurs, ensemble des sœurs » (Mzb)

-**gma**, **uma**, pl. **iytma** « mon frère » (MC)

-**g°ma**, **gma**, pl. **astma** « mon frère » (Chl)

-**g°ma**, pl. **ayetma**, **atma** « mon frère » **tag°map** « fraternité, ensemble des frères,

des cousins paternels » (K)

-**awma**, pl. **atma** « mon frère » (Cha)

8.3.1.1.6. neveu utérin

Le mot, commun à quelques dialectes, dérive du verbe **iwi**/ **hewey** « naître », déjà cité à propos du nom du fils :

-**ayaw** « neveu (fils de la sœur) » **tayawt** « fille de la sœur » (MC, Chl, R)

-**ayyaw**, **aggaw** « fils de la sœur » **tayyawt**, **taggawt** « fille de la sœur » (K)

Le mot est attesté en touareg, **ahaya**, fém. **tahayawt** mais avec le sens de « petit-fils, petite fille ».

8.3.1.2. parenté par alliance

8.3.1.2.1. parent par alliance

Un mot, commun à plusieurs dialectes, a le sens général de « parent par alliance » :

-**aveggal**, pl. **ivewlan**, **ivulan** « beau-père, gendre, beaux-parents » **taveggalt**, pl. **tivewlin**, **civulen** « belle-mère, belle-fille, bru » (To)

-**aveggal**, pl. **iveggalen** « beau-père » **taveggalt**, pl. **tiveggalin** « belle-mère » **iveggalen** « belle-famille » (Wrg, Mzb)

-**aveggal**, pl. **ivulan** « parent par alliance, père de l'épouse, gendre » **taveggal**t, pl. **tivulatin** « parente par alliance, mère de l'épouse, sœur de l'épouse » (MC)

-**avugg°al**, pl. **ivulan** « père de l'épouse, gendre » **tavegg°alt**, pl. **tivulatin** « mère de l'époux, sœur de l'épouse » (Chl)

-**avugg°al**, pl. **ivulan**, **avugg°ar**, **ivuran** « parent par alliance, gendre, père de l'épouse, frère de l'épouse » **tavugg°alt**, **tivulatin**, **tavugg°art**, **tivurin** « mère de l'épouse, sœur de l'épouse, parente par alliance » (R)

-**avegg°al**, pl. **ivulan** « parent par alliance, père de l'épouse, frère de l'épouse, gendre » **tavegg°alt**, pl. **tivulatin** « mère de l'épouse, mère de l'époux de la fille, de la sœur etc. » **ivulan**, plssg «ensemble des parents par alliance » (K)

-**aveggal**, pl. **ivulan** « parent par alliance » **taveggalt**, pl. **tivulatin** « parente par alliance » (Cha)

Le touareg connaît un verbe **evwel** « vouer à, faire vœu de donner à un saint, promettre solennellement » d'où pourrait dériver le nom du parent par alliance.

8.3.1.2.2. frère / sœur de l'époux

Une catégorie de parents par alliance, le frère / la sœur de l'époux, est désignée par un terme commun :

-**alwes**, **alus** « frère de l'époux » **talwest** « sœur de l'époux » (Mzb)

-**alus** « frère de l'époux » **talust** « sœur de l'époux » (MC, R)

-**alwes** « frère de l'époux » **talwest** « sœur de l'époux » (K)

-**alwes** « frère de l'époux » **talawsit** « sœur de l'époux » (Cha)

Le touareg emploie le mot **alegges**, **taleggest** dans le sens de « frère de l'époux, époux de la sœur » et « sœur de l'époux, épouse du frère ». Les mots **alwes** et **talwest** sont passés dans les dialectes arabes du Maghreb. L'arabe classique ne possède pas de mots pour désigner ces catégories parentales.

8.3.2. Le mariage

8.3.2.1. mariage

Dans beaucoup de dialectes, on emploie des mots empruntés à l'arabe : **zwej** « se marier » et **zzwaj** « mariage ». On relève cependant quelques termes berbères, commun à quelques dialectes. Le terme le plus répandu est issu d'une racine **NGF** :

-**enoef** « se marier » **anoaf** « mariage » (Siw)

-**enoef** « se marier » (Nef)

-**engef** « se marier » (Snd)

-**enoef** « coïter » (Ghd)

En kabyle et en chleuh, le verbe a pris le sens d' « accompagner la fiancée chez son époux » :

-**ngef** « accompagner la fiancée, la plaisanter » **imnegfen**, plssg « gens accompagnant la fiancée au domicile conjugal » (Chl)

-**neggef** « accompagner la mariée » **timneggeft** « femme accompagnant la mariée au domicile conjugal » **imnegfen**, plssg « gens accompagnant la mariée » (K)

Le touareg possède un verbe **enoef** mais avec le sens d'être pelé, être dépouillé de sa pelure, de sa coque (corps, arbre, légume…).

Le touareg dispose de plusieurs termes verbes et noms : **ekres**, **idaw**, **duben**, **bedreh** etc., pour les verbes, **ehen**, **tediwt**, **adûben** etc. pour les noms (voir CORTADE et MAMMERI, 1967, p. 297-298).

Un de ces mots, **bedreh** « demander en mariage une femme » est attesté dans en kabyle : **adriz** « mariage, fête de mariage ».[47]

8.3.2.2. fiancé, fiancée

-**eclu** « fiancé, fiancée » **cecclew** « prendre pour fiancé(e), être fiancé à » (T Y)

-**asli** « fiancé » (Ghd)

-**asli** « fiancé » **islan**, plssg « mariage » **tsilut** « épouse, fiancée » (Nef)

-**asli** « mariée » fém. **taslit** (Wrg)

-**asli** « jeune marié » fém. **taslit**, **isla**, plssg « garçons d'honneur du mari » (Mzb)

-**isli** « marié, nouveau marié » **tislit** « jeune mariée, p. ext. belle fille, bru, femme par rapport à la famille du marié » (MC)

-**asli** « fiancé » **taslit** « fiancé, p. ext. belle-fille, bru » (Chl)

-**asri** « fiancé, nouveau marié » **taslit** « fiancée, nouvelle mariée, p. ext. bru, femme par rapport à la famille du marié » (K)

Ce mot se rattache peut-être au verbe **essel** « se chausser » et **tisila** « sandale ». La cérémonie du don des sandalettes (ou des chaussures) a été relevée, en effet, dans quelques régions du monde berbère. Le rite a été relevé également ailleurs, la chaussure ayant un rôle symbolique et protecteur.[48]

8.3.2.3. co-épouse

La présence d'un nom commun pour la co-épouse (y compris en touareg) est peut-être l'indice de la pratique de la polygamie chez les anciens Berbères. Le mot dérive d'une racine **KNW** signifiant à la fois « être jumeau » et être « co-épouse » :

-**eknu** « être jumeau, être co-épouse » **seknu** « rendre co-épouse, avoir des co-

---

[47] notamment dans le parler des Iboudraren, en Grande Kabylie (notation personnelle).

[48] Voir M. GAST, Le don des sandales dans les cérémonies du mariage chez les Kel ahaggar, dans *Actes du 1er Congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère, Malte*, 1972, Alger, SNED, 1973, p. 522-527.

épouses » **ekne** « jumeau » **tekne** « jumelle, co-épouse » (To)

-**akna** « adversaire, rival en amour » (Tw et Y)

-**eknew** « se jalouser, p. ext. traiter également les co-épouses » **tekna** « co-épouse » (Ghd)

-**ikin** « jumeau » **tikint** « jumelle » **akniw**, **takniwt**, ms. **takna** « co-épouse » (Wrg)

-**açniw** « jumeau » **taçniwt** « jumelle » **taçna** « co-épouse » (Mzb)

-**ikniw** « être jumeau, être co-épouse , p. ext. ressembler, être semblable » **ssikniw** « enfanter des jumeaux, prendre une seconde épouse » **ikni**, **icni**, **akniw**, **iken** « jumeau » **takniwt**, **tiknit**, **ticnit** « jumelle » **takna**, **tacna** « co-épouse » (MC)

-**ikni** « jumeau » **tiknit** « jumelle » **suknu** « être double (en parlant d'une amande) » **takna** « co-épouse » (Chl)

-**ikniw** « être jumeau, être co-épouse » **ssiknew** « prendre une seconde épouse » **iken** « jumeau » **tikent** « jumelle » **takna** « co-épouse, épouse précédente, morte ou répudiée » (R)

-**takna** « co-épouse » **iken** « jumeau » **tikent** « jumelle » **asiken** « polygamie » (Cha)

8.3.2.4. répudiation, divorce

Quelques dialectes emploient le verbe **ebvu** « partager, diviser » dans le sens de « divorcer, répudier » : c 'est le cas du mozabite et du ouargli et, dans un emploi figuré, du kabyle. Les parlers du Maroc central emploient **ééel** dans le sens de « chasser, renvoyer » et aussi « répudier ». Le verbe est commun à quelques dialectes avec diverses significations en rapport avec l'idée de sépararation :

-**éil** « être absent, être parti » (Ghd)

-**eéli** « partager, diviser par une raie (chevelure) » (Mzb)

-**éli** « séparer, trier » (Chl)

Le verbe est attesté également en touareg, **eéli** (To) et **eéley** (Tw et Y) avec également le sens de « séparer, mettre à part » mais aussi celui de reconduire son épouse chez soi, après la période de séjour passée chez ses parents » (Ch. de FOUCAULD,1950-1951, p. 1962).

Le verbe signifiant, au propre, « divorcer, répudier » est **ellef**. Il est commun à plusieurs aires dialectales :

-ellef « répudier une épouse, divorcer » **ûlûf** « fait de républier, répudiation, divorce » (To)

-ellef « répudier » **allaf** « répudiation » (Siw)

-ellef « répudier » **uluf** « répudiation » (Nef)

-ellef « répudier, divorcer » **alif** « répudiation, divorce » (MC, Chl)

-**ellef**, **eooef** « divorcer, répudier » **uluf**, **uruf** « répudiation, divorce » (R)

-**ellef** « abandonner, laisser, lâcher, répudier » **ullef** « abandonner » **tullif** « répudiation » (Cha)

Le verbe est attesté en ouargli sous la forme **elfef** « lâcher, abandonner ».

8.4. Vie économique, échanges

Un certain nombre de termes communs sont en rapport avec la vie économique et les échanges. Comme pour les autres domaines, on ne peut pas déduire de ce vocabulaire le « système économique » des anciens Berbères, cependant on peut dire, en se fiant au vocabulaire, que ce système connaissait, entre autres, les notions de vente et d'achat, de créance, de location, de prêt, de monnaie et même d'échange effectué au moyens de caravanes, puisque le mot signifiant « caravane » est commun à quelques aires dialectales.

8.4.1. vendre / acheter

A l'exception du touareg qui désigne, par le même verbe le fait de vendre et d'acheter tous les dialectes considérés les distinguent.

8.4.1.1. vendre

-**enh** « être vendu pour, être acheté pour » **zinh** « vendre pour, faire vendre pour, acheter pour, faire acheter pour » **emezenhi** « vendeur, acheteur » (To)

-**enz** « être vendu » **senz** « vendre » (Nef, Ghd, Mzb)

-**enz** « être vendu » **zzenz** « vendre, écouler, p. ext. trahir, dénoncer » **menziwet** « vente, p. ext. trahison » **imzenzi** « commerçant » (MC)

-**nez** « être vendu » **zzenz** « vendre, p. ext. dénoncer, trahir » (Chl)

-**enz**, **menz** « être vendu » **zzenz** « vendre, p. ext. trahir » (R)

-**enz** « être vendu » **zzenz** « vendre, p. ext. dénoncer, trahir » (K)

Les parlers touaregs de l'Ahaggar et du Niger emploient un autre verbe d'où ils tirent également le nom du prix et celui de la marchandise :

-eteo « être mis en vente » **seteo** « mettre en vente » (To)

-utag « être colporté, mis en vente » **amattag** « colporteur, marchand » **atugy** « prix, valeur » (Tw et Y)

Le mot est attesté dans les parlers du Maroc central et en chleuh, **atig**, **atij**, avec le sens de « prix, valeur ».

8.4.1.2. acheter

Le verbe employé par la plupart des dialectes, **a$**, signifie au propre « prendre » et en touareg, **ahe$**, « prendre par la force, piller » (sur le verbe **a$,** voir chapitre 1).

-a$** « prendre » **ssa$ « acheter » **tames$iwt** « achat » (Nef)

-su$ « acheter » (Siw)

-abeɛ « prendre » **eseɛ** « acheter » (Ghd)

-a$** « prendre, recevoir » **ssi$ « faire prendre, faire tenir » **se$** « acheter » (Wrg, Mzb)

-**a$** « prendre » **se$** « acheter » **msu$et** « achat, p. ext. corruption » **amsa$** « acheteur » (MC)

-e$°i « prendre, saisir » **se$** « acheter » **tamsa$t** « achat » **amsa$** « acheteur » (Chl)

-a$** « prendre » **sa$ « acheter » (R)

-a$ « prendre, acheter » (K)

-a$** « prendre » **ssa$ « acheter » **tsa$a** « achat » (Cha)

8.4.1.3. prix, valeur

En plus de **atig**, cité plus haut à propos de « vendre », quelques dialectes disposent d'un mot commun pour désigner la valeur ou le prix :

-azal « prix » (Nef)

-azel « prix marchand, valeur marchende » (Mzb)

-**azal** « valeur, marchande ou morale » (K)

Le mot doit être rapporté à un verbe, attesté en ghadamsi sous la forme **aéel** « valoir » et en touareg, **eéel** « payer, réparer et payer un dommage matériel ».

8.4.1.4. argent, monnaie

Seul le touareg confond l'argent, le métal et la monnaie : **aéref** « argent, monnaie ». Ailleurs, le mot, **aéref** et ses variantes, **éarif**, **aéarif**, désigne l'alun, autre matière qui partage avec l'argent, la couleur blanche (voir chapitre 4, section 4.17.4.) . Dans la plupart des dialectes berbères, le mot employé pour la monnaie est **adrim**, rapporté à l'arabe *dirhâm*, mais sans doute appartenant à un fonds méditerranéen commun (le mot arabe lui-même est rapporté au grec, *drachma*, d'où provient aussi le français *drachme*).[49]

-**adrim**, pl. **idrimen** « argent, monnaie » (Nef, Ghd)

-**adrimen** , plssg « argent, monnaie » (Mzb, Wrg, Chl, Cha)

-**adrim** (rare), pl. **idrimen** « argent, monnaie » (MC)

-**adrim** « argent, monnaie, fortune » pl. **idrimen** « argent, monnaie,métallique et papier » (K)

8.4.1.5. prêter, emprunter, pêt, emprunt

Le même verbe, **ervel**, exprime dans la plupart des dialectes, les deux notions de « prêter » et « emprunter » . Du verbe provient le nom de l'emprunt :

-**ervel** « être prêté, être emprunté, se prêter, s'emprunter » **servel** « emprunter, « prêter,emprunter » **aserval** « prêt, chose prêtée, chose empruntée » (To)

-**erîel** « être prêté, emprunté » **serîel** « prêter, emprunter » **erîal** « emprunt, prêt » (Nef)

-**ervel** « prêter » **areîîal** « prêt d'entraide » (Ghd)

-**ervel** « prêter, emprunter » **amarvil** « prêt mutuel » **amervil** « chose prêtée, chose empruntée » (Mzb)

-**areîîar** « emprunt, dette, somme reçue en prêt » (Wrg)

-**ervel** « prêter, emprunter » **arval** « prêt, emprunt » **areîîal** « prêt, emprunt, objet emprunté » (MC)

-**ervel** « prêter, emprunter » **areîîal** « prêt, emprunt » (Chl)

-**erver** « prêter, emprunter » areîîar « prêt, emprunt » (R)

-**ervel** « prêter, emprunter » **sservel** « prêter, faire emprunter pour le compte d'un autre » **arval** « prêt, emprunt » **areîîal** « prêt, emprunt », **amervil**,

[49] Sur l'étuymologie du mot arabe, voir G.C. MILES, artiche dirhâm, *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, tome 2, 1977, p. 328-329
p

ms. (K)

-**ervel** « prêter, emprunter » **amervel** « ce qui est donné en prêt, ce qui est emprunté » (Cha)

8.4.2.6. avoir des dettes, dette, créance

Un verbe commun, **erwes**, signifie « avoir des dettes » et, dans certains dialectes « ressembler à » :

-**erwes** « être créancier de quelque chose sur quelqu'un » **serwes** « rendre créancier, être emprunté, acheté, vendu à crédit » **amerwas** « créance » **enemmerwes** « créancier » (To)

-**erwes** « ressembler à, p. extension être créancier » **amerwas** « créance, dette » (Ghd)

-**merwas** « dette » (Siw)

-**mmerwas** « avoir des dettes » **amerwas** « dette, chose dûe » (Wrg, Mzb)

-**rwis**, **rwus** « ressembler » **tamerwast «** dette, créance » (MC)

-**irwus**, **rwus** « ressembler » **tamerwast** « dette, créance » (Chl)

-**amerwas** « dette, créance » (R)

-**amerwas** « dette » (Cha)

8.4.2.7. payer, troquer

Les parlers touaregs emploient un verbe, **eréem**, dans le sens d' « être payé », avec des dérivés : **araéam** « paiement » **erreéam** « paiement en nature » (To) **arraéam** « paiement, p. ext. salvation » (Tw et Y)

Le sens « économique » du verbe se retrouve en ghadamsi : **eréem** « troquer, échanger des marchandises » et dans les parlers du Maroc central, **réem** « vendre à crédit, faire crédit » et **areééam** « crédit ». Ailleurs – y compris au Maroc central – le verbe **eréem** a le sens d' « ouvrir ».

-**eréem** « ouvrir, délier » (Mzb)

-**réem** « ouvrir, s'ouvrir, p. ext. lâcher, répudier, relâcher » **areééun** « ouverture, délivrance, divorce » **anuréem** « ouverture, fissure » (MC)

-**eréem** « ouvrir » (Chl)

-**eréem** « lâcher, ouvrir, p. ext. divorcer » (R)

-**eréem** « ouvrir » (K, Cha)

8.4.2.8. prêt, condition, clause

Le touareg emploie, en plus de **revel** « prêter », cité plus haut, un autre verbe de même sens :

-**effed** « prêter un objet, un animal, emprunter, être emprunté » **effad** « prêt, emprunt »

Le nom est attesté dans deux autres dialectes, avec un sens proche :

-**tafada** « clause, condition de contrat, engagement » (MC)

-**tafada** « condition, clause de contrat (arch.) » (K)

8.4.2.9. caravane

Le mot qui désigne la caravane est commun à quelques dialectes d'aires éloignées :

-**terekeft** (To) **terkeft** (Nef, Skn) **tarakft** (Ghd) **tarçeft** (Mzb) **tarkaf** « caravane troupe, escorte » (Cha)

et, en chleuh, **tarefkt** « groupe d'animaux marchant sans ordre sur plusieurs files »

8.5. Les usages sociaux

Nous réunissons sous ce titre général quelques attitudes, croyances et institutions en rapport avec la vie sociale. L'utilisation de mêmes dénominations ne signifie pas que ces attitudes et ces institutions soient les mêmes dans les zones qui les utilisent : c'est le cas, par exemple, des règles de l'héritage, très différentes entre les régions du nord à structures familiales patrilinéaires et le pays touareg où domine la matrilinéarité (voir ci-dessus, section 8.3.1.).

8.5.1. héritage

Le verbe signifiant « hériter » est commun à quelques dialectes. Le nom de l'héritage et celui de l'héritier, dérivent de ce verbe :

kuset « hériter » **sekkuset** « faire hériter » **tekâsit** « héritage » **amekkâsa** « héritier » (To)

kkus « hériter » **takkust** « héritage » **amkkusu** « héritier » (MC)

kkus « hériter » **taysi** « héritage » **imkissi** « héritier » (Chl)

8.5.2. hospitalité

Dans plusieurs dialectes, le nom de l'hôte, anebgi et ses variantes, est associé au nom du témoin (voir section 8.1.7.).

Le touareg emploie, dans le sens de « recevoir l'hospitalité » le verbe **meouret** et, dans celui de « donner l'hospitalité », **semmeouret**. C'est de ce verbe que dérive le nom de l'hôte, **amaoar**. Le verbe est attesté en kabyle sous la forme **mmager**, avec le sens de « rencontrer » mais aussi celui de « recevoir les hôtes ».Le chleuh connaît **miggir** « rencontrer » et **anmmugg°ar** « lieu de rencontre, foire ».

8.5.3. aider, aide, travail communautaire

Le touareg emploie le verbe **ilal**, au propre « suivre, poursuivre, suivre quelqu'un d'une créance », d'où le sens figuré « aider » et **silal** « faire aider ». Les dérivés nominaux sont : **asilal** « fait de faire aider » **emêllel** « homme qui aide » **amellil** « aide de Dieu ». Le verbe est attesté en ghadamsi, **ulal**, avec également le sens d' « aider » mais aussi dans le sens restreint d' « aider à soulever quelque chose, soulager »..Enfin, le kabyle emploie **talalt** « aide », dans l'expression **afus n talalt**, littéralement « main de l'aide », c'est à dire « coup de main ». Dans les autres dialectes, on ne rencontre que des noms d'objets dérivés du verbe **ilal** (voir chapitre 4).

Le chleuh emploie, dans le sens d' « aider », le verbe **awes**, verbe que l'on retrouve aussi en ghadamsi mais à propos de l'aide fournie dans le travail de la mouture du grain. C'est cette idée d'entraide, de travail collectif qui apparaît dans les autres dialectes où seuls sont attestés des substantifs :

-**twizet** « corvée collective, travail en commun » (Ghd)

-**tiwizi** « corvée collective, travail en commun, travail communautaire » (MC, Chl)

-**tiwizi** « corvée collective, travail communautaire » **awaziw** « participant à la corvée » (K)

Le kabyle emploie également un autre mot, **tawsa**, qui semble provenir aussi du verbe **awes**, avec le sens de « cadeau en nature remis, à titre d'aide, à l'occasion d'une fête », sens qui se retrouve en rifain avec **tiwsi**, **tawsa** « cadeau de noces » avec un verbe, **uks** « faire un cadeau de noces ».

L'idée de travail obligatoire et celle de cotisation se retrouvent en touareg dans le verbe **awes** « payer l'impôt, verser un tribut, une redevance annuelle ».

8.5.4. fête religieuse de l'aïd, fête

La fête musulmane de l'aïd el kébir qui célèbre le sacrifice d'Abraham, ou celle de l'aïd el fitr qui marque la fin du jeûne de ramadhan, reçoivent, dans quelques dialectes, la même dénomination :

-**tafaske** « sacrifice religieux de l'aïd el kébir, p. ext. victime destinée au sacrifice de l'aïd » (To)

-**tafaska** « fête religieuse de l'aïd el fitr (rupture du jeun de ramadhan) et aïd el kébir » (Ghd)

-**tafaska** « aïd el kébir, p. ext. mouton destiné au sacrifice » (MC, Chl)

dans quelques dialectes, le mot désigne la fête en général, qu'elle soit religieuse ou profane :

-**tfaska** « fête, fête religieuse » (Skn)

-**tfaska** « fête, fête religieuse ou traditionnelle » (Wrg)

Le sens premier du mot a peut-être comporté un sacrifice. Les parlers touaregs du Niger possèdent un verbe **faskat**, avec le sens d' « être sacrifié (animal) » et un nom, **tafaske** « animal sacrifié, victime, sacrifice ». Cette idée se retrouve aussi en chleuh où **asefk** désigne le « cadeau consistant en une bête égorgée, offert par le mari à sa femme qui accouche ».

8.5.5. jeu, divertissement

Dans plusieurs dialectes, le verbe le verbe qui signifie « jouer » a aussi le sens de « se divertir », notamment par la danse et le chant :

-**irar** « jouer, s'amuser » **irar** « amusement, jeu » **amrara** « jeu de course (à cheval, sur dos d'animal) » (Wrg)

-**irar** « jouer, s'amuser » **urar** « jeu, amusement, musique et danse » (Mzb)

-**urar** « jouer, s'amuser, chanter et danser, plaisanter, taquiner » **irir** « chanter pendant une fête » **urar** « jeu, plaisanterie, amusement, fête (chanson et danse) » (MC)

-**irar** « jouer, s'amuser, chanter et danser au cours d'une fête » (R)

-**urar** « jouer, s'amuser, donner une représentation au cours d'une fête (musique, danse) » **urar** « jeu, fête avec danse et chants » (K)

-**irar** « jouer, chanter » **irar** « jeu, chant » (Cha)

Dans quelques dialectes, le verbe ou le nom signifient exclusivement « chanter ». Ainsi :

-**irir** « chanter (personnes, oiseaux) » **urar** « chanson, air » **amarir** « chanteur » (Chl)

-**tare** « nom d'un rythme poètique, vers chantés par les femmes lors des cérémonies de noces » (To)

-**tare** « chants de noces contenant des conseils aux nouveaux mariés » (Tw et Y)

Les dialectes marocains emploient un terme spécifique pour le chanteur :

-**amedyez** « chanteur-compositeur » **tamedyazt** « long poème chanté » (MC)

-**amedyaz** « poète-musicien ambulant » (Chl)

-**amedyaz** « musicien » (R)

Un verbe **edyez** est attesté dans les dialectes dits orientaux, avec divers dérivés nominaux, en rapport avec le chant ou la danse :

-**edyez** « chanter » **adyaz** « chanteur » (Siw)

-**diz** « chanter, danser » **adayyaz** « danse » (Ghd)

Le verbe se retrouve dans les parlers touaregs du Niger, **edyez**, avec le sens général de « fouler » et **zemmedyez** « fouler et refouler plusieurs fois, p. ext. danser ».

« chanter » se dit encore **ezli** en néfousi, avec un dérivé nominal, **izli** « chant ». Ce dernier mot est attesté dans plusieurs dialectes :

-**aéli** « chant, chanson » (Ghd)

-**izli** « morceaux rimés, strophe » (Mzb)

-**iéli** « poème court, épigramme » (Wrg)

-**izli** « chant, strophe chantée au cours des mariages » (R)

-**izli** « chant, refrain, chanson d'amour » (K)

Il faut sans doute rattacher à **ezli** / **izli**, le verbe touareg **ehel** « attarder, être attardé, p. ext. divertir, amuser » duquel dérive **ahal**, la fameuse réunion galante de jeunes hommes et jeunes filles qui se retrouvent la nuit pour se divertir.

Dans le registre de la danse, citons, pour finir, un verbe, **erkev**, attesté dans quelques dialectes :

-**erkev** « danser » **arkav** « danse » **amarkav** « danseur » (To)

-**rkev** « danser, en tapant du pied » **arkav** « danse », plus particulièrement danse dite « **aêidus** » (MC)

En kabyle, le verbe **erkev** signifie « écraser, fouler du pied le sol ».

8.5.6. tirage au sort

Parmi les procédés cléromantiques utilisés par les Berbères, le tirage au sort au moyens de bâtonnets est sans doute le plus ancien. En tout cas, il reçoit la même dénomination –**tas$art**, au propre « bois, brindille, bâtonnet- dans quelques dialectes :

-**eo ise$iren**, lit. « tirer les bâtonnets », « tirer au sort » (To)

-**tas$art** « bâtonnet attribué par tirage au sort, p. ext. part, portion attribuée par le sort » (R)

-**tas$art** « morceau de bois, bûchette, bûchette servant à tirer au sort, p. ext. part attribuée par le sort, quôte-part » (K)

Le sort et le tirage au sort sont encore désignés par un terme commun dans quelques dialectes :

-**ilu** « sort, tirage au sort au moyen de la courte paille, du couteau » (Ghd)

-**allaw** « objet utilisé dans un tirage au sort, p. ext. tirage au sort » (Mzb)

-**ili** « sort, objet pour tirer au sort, part attribuée par le tirage au sort » (MC)

Les Berbères pratiquèrent-ils le tirage au sort au moyen de fléchettes ? Le mot **amur** / **tamurt** « flèche, lance », en usage en touareg et en chleuh, est employé, dans quelques dialectes dans le sens de « sort », le laisse croire :

-**amor** « flèche » (To)

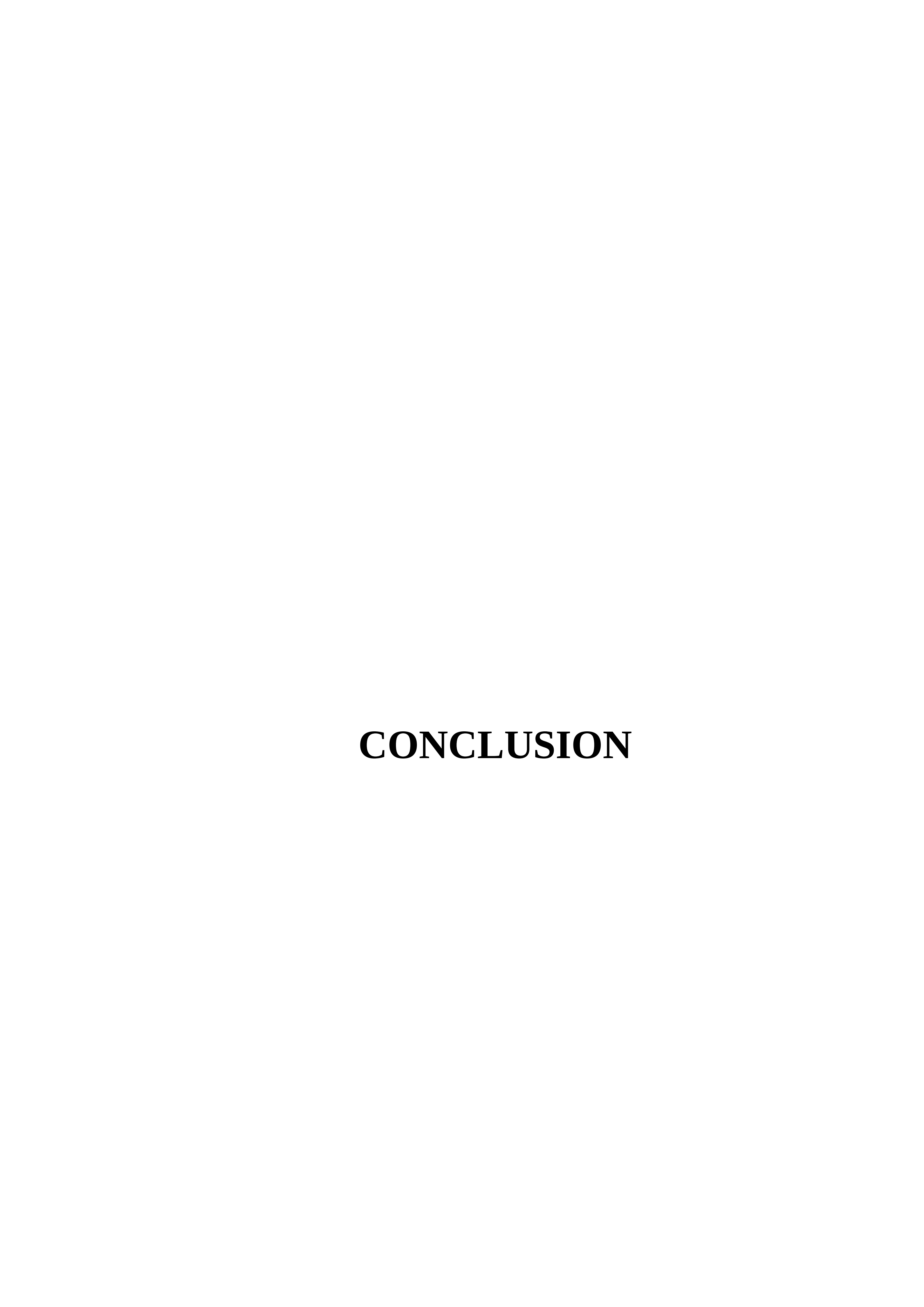
-**amur** « part, portion attribuée par le tirage au sort, p. ext. protection accordée à l'hôte, au réfugié » (MC)

-**tamurt** « lance » (Chl)

-**amur** « portion, quôte-part, part attribuée par le destin » (R)

-**amur** « part attribuée par le destin au moyen du tirage au sort, part, portion » (K)

-**amur** « lot, part, morceau » (Cha)



CONCLUSION

Conclusion

Eparpillée sur un vaste territoire, la langue berbère ne peut être que variée. L'absence de facteurs de stabilisation comme l'existence d'une littérature écrite, l'enseignement ou encore les échanges économiques entre les différentes régions, a favorisé l'enclavement des dialectes et l'apparition de systèmes locaux, non seulement au plan phonétique mais surtout lexical. C'est que le vocabulaire est le secteur de la langue le plus en rapport avec la réalité extérieure, en perpétuelle évolution.

Cependant, en dépit de la variation, voire quand on traite du lexique du foisonnement, il est possible, une fois reconnues les variations phonétiques et morphologiques, de relever un vocabulaire ainsi que des procédés de formation communs.

Le but de cette recherche était de décrire ces structures et d'évaluer ce vocabulaire communs.

Nous ne pouvions évidemment traiter tous les dialectes berbères, aussi avons-nous choisi ceux qui nous ont paru représentatifs des différentes aires dialectales et surtout ceux pour lesquels on dispose d'une documentation suffisante ou qui nous sont accessibles pour une enquête pour le terrain. Le dépouillement des matériaux a révélé un peu plus d'un millier de racines communes, c'est à dire le quart d'un dictionnaire de berbère actuel (le Dictionnaire tamazi$t-français, de M.Taïfi, contient, à titre indicatif près de 5000 racines, berbères et empruntées) : c'est à la fois beaucoup quand on sait que le vocabulaire commun aux langues chamito-sémitiques se réduit à quelques centaines de mots (et non de racines), mais c'est également peu quand on sait que les trois quarts du vocabulaire de dialectes sensés se rattacher à la même langue ne se retrouve pas dans les autres dialectes ou ne se retrouve que dans les dialectes géographiquement proches. Les travaux de la dialectologie nous ont habitué à de longues listes de mots (réunis parfois en dictionnaires et en atlas) où les unités diffèrent seulement du point de vue phonétique et, plus rarement sémantique. Mais ces mêmes travaux ont montré aussi que les différences entre les dialectes d'une même langue, contenus pourtant dans des espaces plus réduits que ceux du berbère, peuvent être grandes au point que les usagers des uns ressentent des difficultés à comprendre ceux des autres.

C'est un signe indéniable de résistance que des dialectes berbères, séparés depuis des centaines, voire des milliers d'années, comme le kabyle et le touareg ou le chleuh et le néfoussi, aient conservé autant de vocabulaire commun. On s'étonne de retrouver les mêmes termes de parenté en touareg et dans les dialectes du nord, alors que d'après les spécialistes de la question, le nord du Maghreb a changé, il y a plus de deux milli ans, de système de parenté. On pourra citer encore des dizaines de noms de plantes, d'animaux, d'objets et des verbes usuels pour exprimer les principaux états et actions : ils sont les mêmes, non seulement entre les aires dialectales proches mais aussi éloignées.

L'utilisation de mêmes mots est, il n'y a pas de doute, l'expression d'un héritage culturel commun, mais nous nous sommes montré prudent, notamment pour ce qui est des relations sociales, d'"tablir des corrélations strictes entre le vocabulaire et les institutions. Si dans ce domaine, il y a communauté, elle doit remonter à une époque lointaine, celle qui précède la division en dialectes. Aujourd'hui, l'évolution séparée des sociétés et des dialectes berbères a fait que les même mots ne désignent pas toujours les mêmes réalités. La notion de vocabulaire commun reste donc avant tout

une notion linguitique. Les champs lexicaux ont été dégagés à partir de notions générales, les significations établies sont celles que les mots ont dans les dialectes et elles se déterminent avant tout dans les réalisations linguistiques, par le jeu des oppositions entre unités. Que ces mêmes unités soient envisagées en rapport avec la réalité où elles se projettent est évident dans la mesure où la signification, répétons-le, est en relation avec le réel. Il fallait indiquer cette relation et, même de façon implicite, évoquer les changements intervenus, en passant d'un dialecte ou d'une aire dialectale à une autre.

Le projet même d'entreprendre une étude comparée des dialectes berbères pour dégager le vocabulaire commun, nous situe obligatoirement dans une dimension diachronique, chaque dialecte ayant suivi une évolution propre.On devait mentionner les différentes formes que prennent les mots issus de la langue commune ainsi que leurs différentes significations.

Comme nous l'avons expliqué dans l'introduction, on peut entreprendre ce type d'analyse sans verser dans une étude diachronique strice, c'est à dire limitée aux changements subi, au cours de l'évolution, par chaque dialecte. Nous avons opté pour une étude comparative des dialectes, chaque pris dans un état de son évolution (actuelle pour la plupart, à un stade un peu plus ancien, pour ceux dont l'information remonte au début ou au milieu du siècle précédent), en procédant à ce que l'on a appelé une *diachronie des synchronies*.

Nous n'avons pas tenté de reconstruction du vocabulaire berbère, laissant cette tâche aux diachroniciens qui, eux, visent la restauration des ensembles (lexicaux et autres) disloqués par l'évolution. Dans le même esprit, les racines établies ne sont pas comme dans les études diachroniques, des formes hypothétiques, reconstituées au cours de l'analyse, mais des formes attestées : certes, elles sont dégagées de la comparaison des différentes formes que le mot revêt, dans les dialectes, mais la forme retenue ne s'éloigne pas de celle que le mot a dans la réalité. Tout au plus a-t-on réduit les changements phonétiques qui affectent les mots (par exemple h<z, c<k, o<g…) et restauré les phonèmes tombés dans tel dialecte et conservé dans tel autre. D'ailleurs, nous n'avons pas hésité, quand les formes divergent trop, à poser deux et parfois même trois formes différentes pour la même racine.

On pourra nous reprocher de ne pas avoir approfondi l'analyse des systèmes lexicaux dégagés : la masse du vocabulaire traité ne le permettait pas, et s'il avait fallu le faire, chaque champ lexical aurait constitué à lui seul un sujet de thèse !

Cette recherche sur le vocabulaire berbère commun a été conçue d'une part comme une présentation générale du vocabulaire (origines, structures formelles, évolution) et d'autre part comme un relevé du vocabulaire commun. Le glossaire, conçue sous la forme d'un dictionnaire, avec un index renvoyant aux principaux mots classés dans les racines, peut servir, en l'absence d'un dictionnaire étymologique de la langue berbère, d'outil de consultation pour tous ceux qui s'intéressent au lexique berbère. Nous pensons aux berbérisants, aux enseignants mais aussi aux chercheurs qui travaillent dans le domaine de l'aménagement linguistique qui y trouveront le vocabulaire de base, ce qui leur éviterait, comme cela s'est fait dans le passé, de recourir aux formes marginales, collectées dans les glossaires et les dictionnaires.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations :

ACECM : Actes du 1er congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo- berbère, Malte, 1972, Alger, SNED , 1973 ; puis Actes du 2ième congrès international des cultures de la Méditerranée occidentale, Malte, 1976, Alger, 1978

ACILCS ; Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique, Paris 1969, The Hague, Paris, 1974

EDB, Etudes et Documents berbères, Paris

FDB : Fichier de documentation berbère, Fort National, Algérie, 1946-1971, devient :

FP¨ : fichier périodique, 1972-1976

RA : Revue africaine, Journal des travaux de la Société historique algérienne, Alger, de 1865 à 1962

ACHAB, K, 1975, *La langue irlandaise : entre diachronie et synchronie*, Paris,

université de Paris 3, Sorbonne nouvelle, 72 p.
ACHAB, R, 1996, *La néologie lexicale berbère, 1945-1995*, Louvain, Peteers, 366p.
ADAM, A, 1986, article ‘agadir’, *E.B.*, pp. 236-239
AG ALOJALI, Gh,1980, *Lexique touareg-français, Awgalel temajeq-tefrensist*, Copenhague, Akad. Forlag, 284 p.
AGHALI ZAKARA, M, DROUIN, J, 1973-1979, Recherches sur les tifinagh :
1-éléments graphiques
2- éléments sociologiques, *Comptes rendus du GLECS*, pp. 18-23, pp. 224-272
Amawal, 1980, lexique berbère-français, français-berbère, Paris, Ed . imadyazen, 131 p., réédition association culturelle tamazi$t, Béjaia, 1990
AMEUR, A, 1990, A propos de la classification des dialectes berbères, *Etudes et Documents berbères*, 7, Paris, p.15-27
BARRERE, G, GAST, M, SPRUYTEE, J., 1991, article ‘bât d’âne, arukku (Ahaggar et Tassali N’Ajjer), bât de dromadaire’, *E.B.*, 9, pp.1378-1383
BASAGANA, R, SAYAD, A, 1974, *Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie*, Alger, Mémoires du CRAPE, 159 p.
BASSET, A, 1923, Notes de linguistique berbère : tisegneft, ‘aiguille’, *Hespéris*, pp. 69-81
BASSET, A, 1925, Le nom de la porte en berbère, *Mélanges René Basset*, Paris, Leroux, tome 2, pp. 1-16
BASSET, A, 1925, Le nom du coq en berbère, *Mélanges Vendryes*, Paris, Champion, pp. 41-54
BASSET, A, 1929, *La langue berbère : morphologie, le verbe, études de thèmes*, Paris, E. Leroux, LII, 271 p.
BASSET, A, 1929, *Etudes de géographie linguistique en Kabylie : 1-sur quelques termes concernant le corps humain*, Paris, E. Leroux, 100 p. + 21 cartes
BASSET,A, 1934-1939, *Atlas linguistique des parlers berbères (Algérie, territoires du nord) : noms d’animaux domestiques,* 2 volumes, 80 p.
BASSET, A, 1934-35, Autour d’une racine berbère, *A.I.E.O.*, I, pp.73-76
BASSET, A, 1934-37, Berbère inigi ‘témoin’, *GLECS*, 2, p. 20
BASSET, A, 1937, Formations accidentelles en berbère, *GLECS*, 3, 40, pp. 45-47
BASSET, A, 1938, Le nom de l’étable en berbère et la flexion du pronom, *BSL*, 39, pp. 177-178
BASSET, A, 1939, Notes sur les parlers rifains du Zerhoun, *Actes du congrès de la*

fédération des sociétés savante de l'afrique du nord, 4, Alger, t. 2, pp. 877-881
BASSET, A, 1945, Sur la voyelle initiale en berbère, *Revue Africaine*, pp. 82-89
BASSET, A, 1945-48, Etymologies berbères, *GLECS*, 4, pp. 79-80
BASSET, A, 1948-51, un faux arabisme en berbère, *GLECS*, 4, pp. 63-64
BASSET, A, 1949, Remarques à propos du terme prédominant pour désigner la femme en berbère, *BSL*, 45/1, p. XIX
BASSET, A, 1951-54, Noms de parenté en berbère, *GLECS*, 6, pp. 27-30
BASSET, A, 1952, *La langue berbère*, International African Institute, by the Oxford University Press, London, New York, Toronto, 72 p.
BASSET, A, 1954, 'Maintenant' en berbère, *BSL*, 50, pp. 221-230
BASSET, A, 1955, 'Après –midi' en berbère, *BSL*, 51, pp. 181-187
BASSET, A, 1957, *Articles de dialectologie berbère*, Paris, Klincksieck,
BASSET, A, 1961, *Textes berbères de l'Aurès, parler des Aït Frah*, Paris Adrien Maisonneuve, XII-353 p.
BASSET, H, 1921, Les influences puniques chez les Berbères, *RA*, 308-309, pp. 340-371-74
BASSET, R, 1883-88, *Notes de lexicologie berbère*, Paris, E. Leroux, 6 fasicules (11p.), Extraits du *Journal Asiatique*, 8/1-10
BASSET, R, 1885-1887, *Notes de lexicographie berbère, dialectes des ksours oranais*, extraits du *Journal Asiatique*, 3[ième] série, 88 p. Vocabulaire du Touat-Gourara, *Journal Asiatique*, 4[ième] série, p. 365-463
BASSET, R, 1887, Le dialecte berbère de Taroudant, *Giornale della Societa Asiatica italiana*, 8, Florence, pp. 1-63
BASSET, R, 1890, *Le dialecte de Syouah*, Paris, E. Leroux, VII-98 p. (*Bulletin de correspondance africaines*,3)
BASSET, R, 1892, *Etude sur la zénatia du Mzab, de Ouargla et de l'oued Rir'*, Paris Leroux, XV- 275 p.
BASSET, R, 1893, Index des principales racines des mots berbères, *Le Muséon*, Louvain, 12, pp. 5-16
BASSET, R, 1895, *Etude sur la zénatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central*, Paris, E. Leroux, III, 162 p.
BASSET, R, 1895, *Le vocabulaire des métaux et des couleurs en berbère*, *Mémoires de la Société de Linguistique*, Paris, pp. 58-92
BASSET, R, 1897, Etudes sur les dialectes berbères du Rif marocain, *Actes du*

Congrès international des orientalistes, 11, pp. 71-171
BASSET, R, 1905, Le nom du chameau chez les Berbères, *Actes du Congrès international des orientalistes*, 14, pp. 69-82
BASSET, R, 1909, *Mission au sénégal, 1. Etude sur le dialecte zénaga*, Paris, E. Leroux, 259 p. (2[ième] édition, 1910)
BEGUINOT, F, 1924, A proposita di una voce libica, citata de Erodoto, *Africa italiana*, 3, Naples-Rome, pp. 181-191
BEGUINOT, F, 1942, *Il berbero nefusi de Fassato*, 2[ième] ed . Rome, Istituto per l'Oriente, 335 p.
BENABOU, M, 1976, *La résistance africaine à la romanisation*, Paris, Maspero, 634 p.
BENOIT, F, 1930, Survivances des influences méditerranéennes chez les Berbères, *Revue d'Anthropologie*, 40, Paris, pp. 278-293
BENTOLILA, F, 1981, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère*, Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba, Paris, SELLAF, 447 p.
BENTOLILA, F, 1986, Les classes significatives en berbère, in *Modèles linguistiques* 7 (1), pp. 37-53
BENVENISTE, E, 1966, Formes nouvelles de la composition nominale, *BSLP*, t. LXI, repris dans *Problèmes de linguistique générale*, 1974, tome2, pp. 163-176
BENVENISTE, E, 1967, Fondements syntaxiques de la composition nominale, *BSLP*, t. LXII, fasicule 5, repris in *Problèmes de Linguistique générale* , 1974, pp. 145-162
BENVENISTE, E, 1969, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Editions de Minuit, 2 tomes
BERTHOLON, L, 1905, Origines européennes de la langue berbère, *Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences*, 34[ième] congrès, Cherbourg, Paris, pp. 617-624
BIARNAY, S, 1908, *Etude sur le dialecte berbère de Ouargla*, Paris, E. Leroux, 501 p. (Extrait du Bulletin de correspondance africaine, 37)
BIARNAY, S, 1917, *Etudes sur les dialectes berbères du Rif, lexique, textes et notes de phonétique*, 2[ième] ed. , Paris, E. Leroux
BIARNAY, S, 1924, *Notes d'éthnographie et de linguistique nord-africaine*, publiées par L. Brunot et E. Laoust, paris, E. Leroux, V, 272 p.
BLAZEK, V, 1984, Grec 'pithecos', *Linguistica*, 24, Lubjana, p. 444-447

BLAZEK, V, 2000, Toward the discussion of the Berber-Nubian lexical parallels, in *Etudes berbères et chamito-sémitiques,* Mélanges offerts à K.G. Prasse, Peeters, Paris, Louvain, pp. 31-42

BOUGCHICHE, L, 1997, *Langues et littératures berbères, des origines à nos jours,* bibliographie internationale et systématique, Paris, Ibis Press, 447 p.

BOUKOUS, A, 1988, Le berbère en Tunisie, *EDB*, 4, p. 77-84

BOUKOUS, A, 1989, la dialectologie berbère durant la période coloniale au Maroc, in *Langue et société au Maghreb*, Rabat, pp. 119-134

BOUKOUS, A, 1995, *Société, langues et cultures au Maroc : enjeux symboliques*, Rabat, Fac de Lettres, 239 p. (Publication de la Faculté de Lettres, série Essais et Etudes

BOUKOUS, A, 2000, L'amazighe : perte irréversible ou changement linguistique, in *Etudes berbères et chamito-sémitiques,* Mélanges offerts à K.G. Prasse, Peeters, Paris, Louvain, pp.43-59

BOULIFA, S, 1913, *Lexique français-kabyle*, glossaire faisant suite à la *Méthode de langue kabyle*

BOUNFOUR, A, 1991, La lexicographie berbère, *Wortenbücher ein internationales Handbuch zur Lexikographie*, Berlin, t.3, pp. 2455-2457

BOUNFOUR, A, CHAKER, S, LANFRY, J, 1995, Dictionnaires berbères, *EB*, pp. 2303-2310

BRONDAL, V, 1948, *Les parties du discours*, *étude sur les catégories linguistiques*, Copenhague, Munksgard, tr. fr.

BYNON, J, 1963, *Recherches sur le vocabulaire du tissage en Afrique du Nord*, Paris, Université de Paris, thèse de 3ième cycle, 233p.

BYNON, J, 1978, Berber and chadic : the lexical evidence, Current progress in Afro-asiatic Linguistics (*Proceedings of the third international hamito-semitic congress*, Amsterdam, publié par J. Benjamin Compagny, pp. 241-290)

CADI, K, 1987, *Système verbal rifain, forme et sens*, Paris, Selaf, 178 p.

CAMPS, G, 1960, *Aux origines de la Berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire*, Alger, service des antiquités, 320 p.

CAMPS, G, 1961, *Aux origines de la Berbérie, monuments et rites protohistoriques*, Paris, Arts et métiers graphiques, 629 p.

CAMPS, G, 1988, article 'âne', *EB*, 5, pp.653-656

CAMPS, G, 1988, article animisme, *EB*,6,

CAMPS, G, 1993, A la recherche des Misiciri, cartographie et inscriptions libyques, in *CELB*, pp. 113-126

CAMPS, G, 1996, article ‘Ecriture (libyque)’, *EB*, 17, pp. 2564-2573

CAMPS-FABER, H, 1990, article ‘Autruche’, EB, 8,

CANTINEAU, J, 1950, Racine et schème, *Mélanges William Marçais*, Paris, Maisonneuve, pp. 111-124

CHABOT, J.B, 1940, *Recueil des Inscriptions libyques*, Paris Editions nationales, XXIII-248 p.

CHAKER, S, 1972, La langue berbère au Sahara, *ROMM*, 11, pp. 164-168

CHAKER, S, 1979-84, Synthématique berbère : composition et dérivation en kabyle, *GLECS*, pp.91-132

CHAKER, S, 1981, Dérivés de manière en berbère (kabyle), *GLECS*, 17, p.81-96

CHAKER, S, 1981-96, Données sur la langue berbère à travers les textes anciens : la description de l’Afrique septentrionale d’Abou Obeïd El Bekri, *ROMM*, 31, repris dans *Manuel de linguistique II*, pp. 135-150

CHAKER, S, 1983-91, Onomastique berbère ancienne (Antiquité-Moyen âge) rupture et continuité, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, pp. 485-497, repris dans *Manuel de linguistique berbère* , 1984-1991

CHAKER, S, 1983 a, *Un parler berbère d’Algérie (kabyle), syntaxe*, Aix-en-Provence, Publications de l’’niversité, 549 p.

CHAKER, S, 1983 b, Le problème des catégories syntaxiques en berbère, *Travaux du cercle de linguistique d’Aix-en-Provence*, pp.39-59

CHAKER, S, 1984, *Textes en linguistique berbère, introduction au domaine berbère*, Paris, Editions du CNRS, réédité sous le titre, *Manuel de linguistique berbère*, Alger, Bouchène, 1991

CHAKER, S, 1986-1996, A propos de la terminologie libyque des titres et fonctions, *AIUON* , 46/4, repris dans *Manuel de linguistique berbère II*, pp.171-192

CHAKER, 1989-90, *Berbères dans le monde contemporain*, Paris, L’Harmatan, réédité sous le titre *Imazighène assa*, Alger, Bouchène, 1990, 111 p.

CHAKER, S, 1990, article ‘Aurès’ (linguistique), *EB*, 8, pp. 1162-1169

CHAKER, S, 1991, *Une décennie d’études berbères*, Alger, Bouchène

CHAKER, S, 1994, Linguistique et préhistoire, autour de quelques noms d’animaux domestiques en berbère, *L’homme méditerranéen, Mélanges offerts à Gabriel*

Camps, université de Provence, repris dans *Manuel de linguitique berbère II*, pp. 259-274

CHAKER, 1995, Du pillage, du mariage des femmes et du bétail : un champ lexico-sémantique curieux en berbère, *GLECS,*séance du 27 février 1994, repris dans *Manuel de linguistique berbère II*, pp.247-257

CHAKER, S, 1996 a, *Manuel de linguistique berbère II, syntaxe et diachronie*, Alger, ENAG, 290 p.

CHAKER, S, 1996 b, Unité et diversité de la langue berbère, communication au colloque international de Ghardaïa, 1991, publiée dans *Manuel de linguistique berbère II*, pp. 7-38

CHAKER, S, et HACHI, S, 2000, a propos de l'origine et de l'âge de l'écriture berbère. Reflexion du linguiste et du préhistorien, *Etudes berbères et chamito-sémitiques*, Mélanges offerts à K.G. Prasse, Peeters, Paris, Louvain, pp. 95-111

CHERIGEN, F, 1987, *L'emprunt linguistique dans le français moderne : contacts français-langues maghrébines*, Paris, Université Paris XII

CHERIGEN, F, 1993, *Toponymie algérienne des lieux habités, les noms composés,* Alger, ed. Epigraphe, 188p.

CID KAOUI, S, 1894, *Dictionnaire français-tamâheq*, Alger Jourdan, XVI-904 p.

CID KAOUI, S, 1900, *Dictionnaire pratique tamâheq-français*, Alger, Jourdan, XII-443 p.

CID KAOUI, S, 1907, *Dictionnaire français- tachelh'it et français-tamazir't : dialectes du Maroc*, Pair, E. Leroux, 248 p.

CLAUDOT, H, 1982, *La sémantique au service de l'anthropologie, recherches méthodologiques et application à l'étude de la parenté chez les Touaregs de l'Ahaggar,* Marseille, ed. du CNRS, 273 p.

COCCO, V, 1969, Termine di cultura commune al dominio linguistico semitico-mediterraneo ed atlantico : prelatino *sap(p)inus* « Pinus mugus L », arabe *safinatun,* ebr. *sepinah* « imbarcazuione », ispan. *tcapar, chapirro,* ecc. « roble », *Proceedings of the international congress of onomastic sciences,*Vienne , 10, t. 2, pp. 95-105

COHEN, D, 1968, Les langues chamito-sémitiques, in *Le langage,* sous la direction de A. Martinet, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, pp. 1288-1330

COHEN, D, 1970, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques,* comprenant un fichier comparatif de J. Cantineau, La Haye, Paris,

Peteers, (5 fascicules parus)
COHEN, D, 1993, Racines, *CELB*, pp. 161-175
COHEN, M, 1928, Genou, famille, force dans le domaine chamito-sémitique, *Mémorial Henri Basset*, Paris, t ;1, pp. 203-219
COHEN, M, 1931, Quelques mots pré-méditerranéens : lis, scorpion, sabre, *BSL*, 92, pp. 37-41
COHEN, M, 1931-34, Dénomination du testicule et de l'œuf dans diverses langues chamito-sémitiques et autres, *GLECS*, 1, pp. 25-26
COHEN, M, 1933, Les langues dites chamitiques, *Comptes rendus du congrès de l'Institut international et des civilisations africaines*, Paris, 1931, pp. 33-39
COHEN, M, 1937-1940 , Un nom de treillis commun au latin et à des langues chamito-sémitiques, *GLECS*, 2, , p. 16
COHEN, M, 1947, *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Paris, Champion, 248 p. réédition 1969
COHEN, M, 1955, *Cinquante années de recherches linguistiques, ethnographiques, sociologiques, critiques et pédagogiques* : bibliographie complète, réédition d'œuvres diverses, Paris, Klincksieck, 1955, XVIII-387 p.
COLIN, F, 1996, *Les Libyens en Egypte (XV s. avant J.C, II s. après J.C, Onomastique et histoire*, Bruxelles, Université libre de bruxelles, 2 volumes, 183 et 161 p.
COLIN, G.S, 1926-1927, Etymologies maghrébines, Rabat, *Hespéris*, pp. 55-82 et 85-102
COURTOIS, Ch, 1950, Saint Augustin et le problème de la survivance du punique, *RA*, tome XCIV, pp. 259-398
CUNY, A, 1943, *Recherches sur le vocabulaire, le consonantisme et la formation des racines du 'nostratique' ancêtre de l'indo-européen et du chamito-sémitique*, Paris, Adrien Maisonneuve, VII-164 p.
DALLET, J.M, 1970, *Berbère de l'oued Mzab : le verbe, glossaire, classification*, FDB, 229 p.
DALLET, J.M, 1982, *Dictionnaire kabyle-français, parler des Aït Mangellat, Algérie*, Paris, SELAF, 1052 p.
DALLET, J.M, 1985, *Dictionnaire français-kabyle, parler des Aït Mangellat, Algérie*, Paris SELAF, 259 p.
DAUZAT, A, DUBOIS, J, MITTERAND, H, 1968, *Dictionnaire etymologique de la langue française*, Paris, Larousse

DECRET, F, 1977, *Carthage ou l'empire de la mer*, Paris, Seuil

DELHEURE, J.M, 1985, *Dictionnaire mozabite-français, agraw n yiwalen tumzabt-t-tfransist*, Paris , SELAF, 320 p.

DELHEURE, J.M, 1987, *Dictionnaire ouargli-français, agerraw n iwalen teggragrent*-tarumit, Paris, SELAF, 493 p.

DELHEURE, J.M, 1988, *Vivre et mourir à Ouargla*, Paris, SELAF, 436 p.

DESTAING, E, 1920, *Vocabulaire français-berbère, étude sur la tachelhit du Sous*, Paris, E. Leroux, 300 p.

DESTAING, E, 1925, Interdiction de vocabulaire en berbère, *Mémorial René Basset*, t. 2, pp. 177-277

DUBIC, P, 1940, *L'îlot berbérophone de Mauritanie, Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série B, 2, pp. 316-325

DURAND, O, 1993, A propos du substrat méditerranéen et des langues chamito-sémitiques, *Rivista degli studi orientali*, Rome, 67/1-2, pp. 27-38

FAIDHERBE, L, 1877, *Le zenaga des tribus sénégalaises, contribution à l'étude de la langue berbère* Paris, E ; Leroux, 97 p.(réédition CNRS, INALCO, 1976)

FEVRIER, J.G, 1951-1954, Les inscriptions latino-libyques, *GLECS*, 6, p. 16-17

FEVRIER, J.G, 1956, Que savons-nous du libyque ? *RA*, 100, pp. 263-273

FEVRIER, J.G, 1959, *Histoire de l'écriture*, Paris, Payot, (libyque pp. 321-328)

FEVRIER, J.G, 1964-65, La constitution municipale de Dougga à l'époque numide, *Mélanges de Carthage*, offerts à C. Saumagne, L. Poinssot, M. Pinard, Paris, Geuthner, p. 85-91

FISHMAN, J.A, 1960, A sytematization of the Worfian hypothesis, in *Behavioral Scienc*e, 8, pp. 323-339

FISHMAN, J.A, 1969, *Sociolinguistique*, tr. fr. 1971, Labor, Bruxelles, Paris, Nathan, 1971, 160 p.

FLEISCH, H, 1961, *Traité de philologie arabe, t. 1, préliminaires, phonétique, morphologie nominale*, Imprimerie catholique, Beyrouth, 550 p.

FOUCAULD, C de, 1918-20, *Dictionnaire abrégé touareg –français*, Alger, Carbonel, 2 volumes, 652 et 791 p.

FOUCAULD, C. de, 1940, *Dictionnaire abrégé touareg-français des noms propres* (dialecte de l'Ahaggar), Paris, Larose, XX-362 p.

FOUCAULD, C. de, 1951-52, *Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Ahaggar*, Paris, Imprimerie nationale, 4 volumes, XIII-2028 p.

GALAND, L, 1964, Notes à propos d'un 'génie' berbère, *Journal Asiatique*, 252, pp. 105-107

GALAND, L, 1966, Inscriptions lybiques, dans *Inscriptions antiques antiques du Maroc,* ouvrage collectif, Paris, ed. du CNRS, 140 p.

GALAND, L, 1974, Signe arbitraire et signe motivé en berbère, *A.I. L. S. C* , Paris, pp. 90-101

GALAND, L., 1970, Unité et diversité du vocabulaire berbère, *Atti della settimana maghribina,* Cagliari, 22-25 maggio 1969, édité à Milan, pp. 42-46

GALAND, L, 1977, Le berbère et l'onomastique libyque, dans *L'onomastique latine*, actes du colloque de Strasbourg, juin 1975, Paris, éd. Du CNRS, pp. 299-304

GALAND, L, 1979, *Langue et littérature berbères : 25 ans d'études*, Paris, éd. du CNRS, 207p.

GALAND, L, 1985, La langue berbère existe-t-elle ? *Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson*, Paris, Guethner, pp. 175-183

GALAND, L, 1987, Du nom au verbe d'état : le témoignage du berbère, in *Proceedings of the international hamito-semitic congress,* 5, Amsterdam, pp. 123-138

GALAND, L, 1988, Note complémentaire sur un nom berbère de la femme, *GLECS,* 24-28 (3), 1979-1984, pp. 489-491

GALAND, L, 1988, Le berbère, in *Les langues dans le monde ancien et moderne*, Paris, éd. du CNRS, 53, pp. 207-242, 303-306

GALAND, L, 1989, Les langues berbères, in *La réforme des langues*, vol. IV, Hambourg, Helmut Buske Verlag, pp. 335-353

GALAND, L, 1992, Le problème du mot en berbère, *Lalies*, 10, Paris, pp. 189-195

GALAND, L, 1992, Le problème des noms africains en t(h), *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, pp. 285-286

GALAND, L, 1994, La négation en berbère, dans *Matériaux arabes et sud-arabiques*, GELLAS, 6, pp. 169-181

GALAND-PERNET, 1959, Nom et verbe en berbe, *Travaux de l'Institut de linguistiqu*e, Paris, 4, pp. 35-47

GALAND-PERNET, P, 1981, Variétés des termes berbères désignant la (les) femme(s), *Production, pouvoir et parenté dans le monde méditerranéen, de Sumer à nos jours*, Paris, Guethner, t. 1, pp. 377-378

GALAND-PERNET, 1983, A propos des noms berbères en *us*/*uc*, *GLECS*, 18-23,

1973-79, pp. 643-659

GALAND-PERNET, P, 1985-86, ‘Blanc’, lumière et mouvement : à propos de l’origine des termes de couleur en berbère, *Littérature orale arabo-berbère*, 16-17, Paris, «éd. du CNRS, pp. 3-20

GARBINI, G, 1965, La semitistica : definizione e prospettive di una disciplina, *Annali dell’ Istituto universitario orientale di Napoli*, 15, Naples, pp. 1-15

GARBINI, G, 1968, Note libiche *Studi Maghrebina*, 1, pp. 81-90, 2, pp. 113-122

GARMADI, J, 1981, *La sociolinguistique*, Paris, Presses universitaires de France, 226 p.

GARMADI, S, 1968, La situation linguistique actuelle en Tunisie, *Revue tunisienne des sciences sociales*, 5, Tunis, pp. 13-24, discussion, pp. 25-32

GAST, M, 1968, *Alimentation des populations de l’Ahaggar*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 454 p.

GAUTIER, E.F, 1952, *Le passé de l’Afrique du nord, les siècles obscurs*, Paris, Payot, 457 p.

GECKELER, A, 1974, Le problème des lacunes linguistiques, *Cahiers de lexicologie*, II, pp. 31-45

GELB, I.J, 1952, *Pour une théorie de l’écriture*, trad. fr. 1971, Paris, Payot, 304 p.

GENEVOIX, H, 1975, *Le calendrier agricole kabyle et sa composition*, Alger, FP, 89 p.

GENEVOIX, E, 1978, Un rite d’obtention de la pluie : la fiancée d’Anéar, *ACECM*, , 393-401

GHAKI, M, 1993, L’organisation politique et administrative chez les Numides,*CELB*, pp. 89-101

GOLVIN, L, 1989, Architectur berbère, *EB*, 6, pp. 865-877

GOUFFE, C, 1975, Note de lexicologie soudanaise : contacts de vocabulaire haoussa et berbère, *GLECS*, 16, 1971-72

GOURLIAU, E, 1898, *Grammaire complète de la langue mzabite*, Miliana, 217 p.

GRANDSAIGNES d’HAUTERIVE, R, 1948, *Dictionnaire des racines des langues européennes*, Larousse, 363 p.

GSELL, S, 1911, *Atlas archéologique de l’Algérie*, Alger, Jourdan, Paris (textes et planches)

GSELL, S, 1913-28, *Histoire ancienne de l’Afrique du nord*, Paris, Hachette, 8 volumes, notamment le tome 1, 1913

GUERY, R, TROUSSET, P, 1991, Bararus (Rougga), *EB*, 9, pp. 1340-1342

GUGLIELMI, G, 1970, Origine e romoto uso dei nomi Libia ed Africa, *Africa*, Rome, pp. 183-201, 305-336

GUILBERT, L, 1975, *La créativité lexicale*, Paris Larousse, 285 p.

GUILLAUME, G , 1939-64, Discernement et entendement dans les langues, mot et partie du dicours, repris in *Langage et sciences du langage*, Paris, Nizet, 1964, pp. 87-98

GUIRAUD, P, 1967, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Larousse, 211 p.

HACHI, M, 1998, *Le Tassili des Ajjer, aux sources de l'Afrique, 50 siècles avant les pyramides*, Paris, Paris -Méditerranée, Alger, EDIF 2000, 310 p.

HADDADOU, M.A, 1985, *Structures lexicales et signification en berbère*, Université de Provence, 339 p.

HADDADOU, M.A, 1997, 'Barbarus', 'barbar' 'berbère' : uns stigmatisation deux fois millénaire, Paris, *Peuples méditerranéens*, 19, pp. 71-84

HOMBURGER, L, 1939, La structure morphologique en berbère, *Actes du congrès international des orientalistes*, 5, pp. 70-71

HUBSCHMID, J, 1950, Circummediterrane Wortgruppen des westlichen Mittelmeergebietes, *Vox Romanica*, Berne, 11, pp. 125-134

HUBSCHMID, J, 1960, *Mediterranee substrate* : mit besondere Berücksichtigung des Baskischen und der west-östlichen Sprachbeziehunge, Berne, Francke, 98 p.

HUYGHE, G, 1907, *Dictionnaire chaouia, arabe, kabyle et français*, Alger, Jourdan, 571 p.

HUYGHE, G, 1906, *Dictionnaire français-chaouia*, *Qamus rumi-chaoui*, Alger, Jourdan, 750 p.

HUYGHE, G, 1901, *Dictionnaire kabyle-français, Qamus qebaïli-rumi*, 2ième ed. (1ière édition, Lille, 1896), Alger, Jourdan, Imprimerie nationale, XXVII-354 p.

HUYGHE, G, 1902, *Dictionnaire français-kabyle*, Malines, XVI-893 p.

IBANEZ, E, 1944, *Diccionario espanol-rifeno*, Madrid, Ministerio de asuntos exteriore, XXXII-440 p.

IBANEZ, E, 1949, *Dictionario rifeno-espanol (etimologico)*, Madrid, Instituto de estudios africanos, LXXX-339 p.

IBANEZ, E, 1954, *Diccionario espanol-baamrani, dialecto berebere de Ifni*, Madrid, Instituto de estudios africanos, XXXVI-337 p.

IBANEZ, E, 1959, *Diccionario espanol-senhayi, dialecto berebere de Senhaya de Serair*, Madrid, Instituto de estudios africanos, XXVI-382 p.

IBANEZ, E, 1961, Supervivencia de voces latinas en el dialecto bereber del Rif, *Orbis*, Louvain, pp. 447-455

IBN KHALDOUN, A, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l' Afrique septentrionale*, tr. fr. Baron de Slane, Librairie orientaliste P. Gueuthner, nouvelle édition sous la direction de P. Casanova, 4 volumes, éd. 1978

JAKOBSON, R, 1963, *Essais de linguistique générale*, trad. fr., Paris, éd. de Minuit, 260 p.

JORDAN, A, 1934, *Dictionnaire berbère-français*, dialecte tachelhit, Rabat, éd. Omma, 159 p.

KAHLOUCHE, R, 1992, *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français, Etude sociohistorique et linguistique*, Thèse de doctorat d'Etat, Université d'Alger, 605 p.

KAHLOUCHE, R, 1996, Critères d'identification des emprunts en berbère (kabyle), in *Linguistique et anthropologie*, Rouen, pp. 99-112

KAHLOUCHE, R, 1996, La langue berbère à Alger, *Plurilinguisme*, 12, spécial *Alger plurilingue*, pp. 31-46

KAHLOUCHE, R, 1997, Autovalorisation sociale, affirmation identitaire et pratiques linguistiques en kabylie, in *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Rouen, pp. 55-60

KAHLOUCHE, R, 2000, Le présentatif négatif 'ulac' « il n'y a pas » est-il de souche berbère ou un emprunt à l'arabe ? in *Etudes berbères et chamoto-sémitiques*, Mélanges offerts à K.G Prasse, pp. 233-236

KAHLOUCHE, R, 2001, L'enseignement d'une langue non aménagée au statut indéfini : le berbère en Algérie, *Mémoires de la Société linguistique de Paris*, Paris, pp. 157-168

LAFUENTE, G.A, 1957, Le rôle du signe III dans les inscriptions libyques, *RA*, 101, pp. 388-392

LANFRY, J, 1973, *Ghadames, étude linguistique et ethnographique,* FDB, 2 volumes, XXXVII-317 p. 508 p. (Glossaire, volume 2)

LAOUST, E, 1918, *Etude sur le dialecte berbère des Ntifa*, Paris, E. Leroux, XVI-446 p.

LAOUST, E, 1920, *Mots et choses berbères*, Challamel, Paris, 531 p., réedition Rabat, 1983

LAOUST, E, 1923, *Pêcheurs berbères du Sous*, Paris, E. Larose, 93 p.

LAOUST, E, 1927, Le dialecte berbère du Rif, *Hesperis*, 7, pp. 173-208

LAOUSt, E, 1930, Au sujet de la charrue berbère, *Hesperis*, Rabat, 16, pp. 37-47

LAOUST, E, 1932, *Siwa, 1, son parler*, Paris, E. Leroux, XVII-317 p.

LAOUST, E, 1935, *L'habitation chez les transhumants du Maroc central*, Paris, Larose, XII-319 p.

LAOUST, E, 1942, *Contribution à une étude sur la toponymie du Haut-Atlas (Adrar n Deren*), Paris, Geuthner, 179 p.

LECLANT, J, 1993, Oasis, histoire d'u mot, *CELB*, pp. 55-60

LE GUERN, 1973, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse, 126 p.

LEVI DELLA VIDA, G, 1935, due iscrizione imperiali neo-puniche di Leptis Magna, *Rivista africana italiana*, 6, 1-2

LEWICKI, T, 1934, Quelques textes inédits en vieux berbère, provenant d'une chronique ibadite anonyme, *Revue des Etudes islamiques*, pp. 59-78

LEWICKI, T, 1967, Sur le nom de Dieu chez les Berbères médiévaux, *Folia Orientalia*, Cracovie, pp. 221-229

LEWICKI, T, 1978, Intervention dans la discussion sur le thème des contacts linguistiques, *ACECM* , pp. 187-188

MAMMERI, M, 1976, *Tajerrumt n tmazi$t, tantala taqbaylit*, Maspero, 118 p. , réédition Bouchène, Alger, 1990

MANESSY-GUITTON, J, 1968, La parenté généalogique, in *Le Langage*, sous la direction d'A. Martinet, Gallimard, La Pléiade, pp. 814-864

MARCY, G, 1931, Essai d'une théorie générale de la morphologie berbère, Rabat, *Hesperis*, 12, pp. 50-90 et 177-203

MARCY, G, 1933, Note sur l'instabilité dialectale du timbre vocalique berbère de la conjugaison des verbes du type 'ne$', *Hesperis*, 16, pp. 139-150

MARCY, G, 1936, *Les inscriptions libyques bilingues de l'Afrique du nord*, Paris, Geuthner, 191 p. (Cahiers de la la Société asiatique)

MARTINET, A, 1967, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Colin, 221 p.

MASSON, O, 1976, Le nom de Batto, fondateur de Cyrène et d'un groupe de mots grecs apparentés, *Glotta*, pp. 84-98

MASQUERAY, E, 1893, *Dictionnaire français-touareg, dialecte des Taïtoq*, Paris, E. Leroux, 362 p.

MEDLAOUI, M EL, 1994, Extension de la racine en chamito-sémitique, *Linguistique africaine*, Paris, 12, pp. 93-118

MEILLET, A, 1952-1965, *Linguistique historique et linguistique générale*, tome 1, Paris Champion, 1965, tome 2, Paris Klincksieck, 1952

MERCIER, G, 1896, *Le chaouia de l'Aures : dialecte de l'Ahmar Khaddou, étude grammaticale, textes en dialecte chaouia*, Paris, E. leroux, 380 p.

MERCIER, G, 1900, Les divinités libyques, *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique et historique de Constantine*, 34, édité par D. Brahim fils, 1901, 17 p.

MERCIER, H, 1924, La langue libyque et la toponymie antique de l'Afrique du nord, *Journal asiatique*, 205, pp. 189-320

MERCIER, H, 1937, *Vocabulaire et textes berbères dans le dialecte des Aït Izdeg*, Rabat, R. Céré, IX-512 p.

MORSLY, D, 1982, La situation linguistique dans l'Algérie d'aujourd'hui, essai de compréhension, *Actes du VII colloque de linguistique fonctionnelle*, Toulouse, pp. 174-177

MORSLY, D, 1990, Attitudes et représentation linguistique, *La linguistique*, Paris, vol. 26, fascicule 2, pp. 71-86

MOUDJAHID, H EL, 1992, Histoire et lexicographie, le vocabulaire maritime d'origine berbère, in *Le Maroc et l'Atlantique*, Rabat, faculté de Lettres, pp. 51-58

MOVERS, W. M, 1841-56, *Die Phönizer*, Bonn, Berlin, 4 volumes, surtout volume 1, chapitres 8,9,10

NEHLIL, M, 1909, *Le dialecte de Ghât*, Paris, E. Leroux, 215 p. (Bulletin des correspondances africaines, 38)

NICOLAI, R, 1990, *Parentés linguistiques*, Paris, éd. du CNRS, 290 p.

NICOLAS, F, 1953, *La langue berbère de Mauritanie*, Dakar, Institut français d'Afrique noire, 475 p.

PARADISI, U, 1963, Sul nome del 'topo' nel berbero di Augila e una voce libica citata de Erodoto, *Rivista degli studi orientali*, 38, Rome, pp. 61-65

PELLEGRIN, A, 1949, *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie*, étymologies, significations, Tunis, éd. SAPI, 244 p.

PENCHOEN, T .G, 1968, La langue berbère en Tunisie et la scolarisation des enfants berbérophones, *Revue tunisienne des sciences sociales*, pp. 173-186

PEYRAS, J, BAGGIONI, D, 1991, Linguistique historico-comparative et antiquités nord-africaines ; Hugo Schuchardt et les substantifs berbères en –im, *EDB*, ,8, pp. 159-171

POTTIER, B, 1973 *Le langage*, sous la direction de B. Pottier, Paris, CEPJ, les Encyclopédies des sciences modernes

PRASSE, K.G, 1969, *A propos de l'origine du* h *touareg (tahaggart),* Copenhague, Munskgaard, 90 p.

PRASSE, K.G, 1972-1974, *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart),* Copenhague, Akad. Forlag, vol. 1-3, phonétique, écriture, pronom, 1973, 274 p. ; vol. 4-5, nom, 1974, 440 p. : vol. 6-7, verbe, 1973, 244 p.

PRASSE, K.G, 1999, Berber colors terms, in *The language of color in the Mediterranean*, an anthology on linguistic and ethnographic aspects of color terms, sous la direction de Alexander Borg, Stockolm, pp. 167-174

PROVOTELLE, P, 1911, *Etude de la tamazight ou zenatia de Qalaat Es Sened*, Paris, E. Leroux, 155 p. (Bulletin de correspondance africaine, 46)

REY, A, 1970, *La lexicologie, lectures,* Paris, Klincksieck, 325 p.

RICARD, R, 1961, Latin olea, touareg et portugais aleo : hypothèses et rapprochements , *Bulletin hispanique* , bordeaux, 63, pp. 179-185

RINN, L, 1889, *Les origines berbères : études linguistiques et ethnologiques*, Alger, Jourdan, 7 p. (Extraits de la *RA*)

ROUX, A, 1936, Quelques argots arabes et berbères du Maroc, *RA*, pp. 1067-1088

SAADA, L, 1965, Vocabulaire berbère de l'île de Djerba (Gellala) *Orbis*, Louvain, 14, pp. 495-500

SAUMAGNE, Ch, 1953, La survivance du punique en Afrique au Vième et VIième s. après J.C, *Karthago*, IV, pp. 169-178

SAUSSURE, F de, 1916-1985, *Cours de linguistique générale*, établi par C. Bally et de Sechehaye, Payot, Edition critique préparée par T. de Mauro, postface de L.J Calvet, édition 1985

SERRA, L, 1977, Vocabulaire berbère de la mer, *ACECM*, 1, 1973, pp. 11-120

SERRA, L, 1973, Le lexique commun aux dialectes berbères orientaux, *ACECM*, 1973, pp. 117-232

SERRA, L, 1985, A propos de la mer et de la fête d'awusu chez une population

berbère, in *L'Homme méditerranéen et la mer*, Tunis, pp. 499-506

SERRA,L, 1990, article 'awussu', *EB*, 8, pp. 1196-1200

SERVIER, J, 1948-51, Trois mots libyques dans Herodote, *GLECS*, 1, pp. 71-72

SERVIER, J, 1962, *Les portes de l'année, l'Algérie dans la tradition méditerranéenne*, Paris, Laffont, nouvelle édition, *Traditions et civilisation berbères* : *les portes de l'année*, Monaco, éd. du Rocher, 1985, 510 p.

SCHUCHARDT, H, 1919, Die romanischen Lehnwörter im Berberischen, *Sitzungsberichte der Kaiserliche Aka d. der Wissenschaften*, Vienne, 188/1, 80p.

STUMME, H, 1912, Gedanken über Libysch-phönizische Anclänge, in *Zeitschrift für assyriologie*, 27, pp. 121-128

TAIFI, M, 1984, *Le lexique berbère (parlers du Maroc central) : formes, sens et évolution*, 1-*Dictionnaire tamazight-français*, 2- *inventaire et étude des schèmes nominaux*, 940 p. , thèse linguistique, Université Paris III

TAIFI, M, 1990, Pour une théorie des schèmes en berbère, *EDB*, 7, pp. 92-110

TAIFI, M, 1990, L 'altération des racines berbères : la diachronie dans la synchronie, Paris, *Awal*, numéro spécial M. Mammeri, pp. 219-232

TAIFI, M, 1991, *Dictionnaire tamazight-français*, L'Harmattan-Awal, 1991, 880p. (tome 1 de la thèse citée plus haut)

TAINE-CHEIKH, C, LAVROFF, D.G, 1979, Aperçus sur la situation sociolinguistique en Mauritanie, in *Introduction à la Mauritanie*, Paris, éd. du CNRS, pp. 167-173 et 103-125

TORNAY, S, 1978, sous la direction de, *Voir et nommer les couleurs*, éd. Labethno, Nanterre, notamment, Introduction, par S. Tornay, pp. IX-LI et du même auteur, Perception des couleurs et pensée symbolique, pp. 609-637

TRABUT, L, 1935, *Répertoire des noms indigènes des plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le nord de l'Algérie*, Alger, la Typo-Litho, J. Carbonel, 355 p.

VYCICHL, W, 1952, Punischer spracheinfluss im Berberischen, *Journal of near Eastern Studies*, Chicago, 11/3, pp. 198-204

VYCICHL, W, 1957, L'article défini du berbère, in *Mémorial André Basset*, p. 139-146

VYCICHL, W, 1970-77, Sur la préhistoire de la langue arabe, *GLECS*, 15, 1970-71 (1977), p. 117-135

VYCICHL, W, 1970, Dass hamitosemitische Nomen Agentis *qattâl* den Berbersprachen, *Le Muséon*, LXXXIII, pp. 541-545

VYCICHL, W, 1972, Berberisch tinelli « Faden, schnur » und seine semitische Etymologie, *Le Museon* (Louvain), 85, pp. 275-279

VYCICHL, W, 1972, Les études chamito-sémitiques, *ACECM*, pp. 128-135

VYCICHL, W, 1973-79, Problèmes de linguistique chamitique, morphologie et vocabulaire, *GLECS*, 18-23, pp. 209-217

VYCICHL, W, 1973-79, Contacts chamito-sémitiques : un seul groupe ou deux groupes distincts ? *GLECS*, 18-23, pp. 631-641

VYCICHL, W, 1986, L'article défini de la langue berbère, *EDB*, 1, pp. 61-63

VYCICHL, W, 1989, Article défini, *EB*, 6, pp. 939-640

VYCICHL, W, 1989, Argot (Jebel Nefousa, Jerba, Mzab), *EB*, 6, pp. 882-884

VYCICHL, W, 1990, L'étymologie sémitique de berbère tameĩĩut « femme », le *b* emphatique en touareg et en arabe dialectal d'Egypte, *Annali dell' Istituto universitario orientale di Napoli*, Naples, pp. 79-82

WAGNER, M.L, 1936, Restos de latinidad en el Nork de Afrika, Coïmbra, *Bibliotecada universidade*, 43 p.

WEINREICH, U, 1968, Unilinguisme et multilinguisme, in *Le langage*, sous la direction d'André Martinet, Gallimard, La Pléiade, pp. 647-683

ZAVADOVSKIJ, JU. N, 1974, Les noms de nombre berbères à la lumière des études comparées chamito-sémitiques, *ACILSC*, pp. 102-112

TABLE DES MATIERES

CORRECTIONS

A.REY (171-177) 1947 parlers montagnards

au latin (voir plus loin, 1.4.2.) saurait, la famille, non seulement un fonds

l'écriture libyque, voir les synthèses présentées par R. KAHLOUCHE, 1992,p. 62-72 et S. CHAKER et S. HACHI, 2000

voir, sur Arnobe, J.L CHARLET, article Arnobe, *EB*, 6, 1989, p. 910

(voir chapitre 2, 2.1.). De

1987, p. 374

latin *ranucula* (SCHUCHARDT, opus cité, p. 40)

nemmer « être béni, être prospère » **tannemirt** « bénédiction, faveur » (Mzb, Ghd)

Plutarque, voir G. CAMPS, article 'Antée', E.B, , p.708

1983-91, p. 177

D. COHEN, 162 préconnisée on assiste) quelques mots peuvent servir

C'est **amaval** crèent de nombreuses formes dont boucherie

asargu, pl. **isurga** « levier » avec le sens de verbal **amessdrar** **amessdrar**

te$zi, **se$zif**, **ssi$zif**, **ssi$zif**, **ssi$°zef**, **a$°zzefan**

mmezwar donné au bouc énoncée (K) il s'agit de polysémie.Quant à **rvel**

ura$, à cause du sème commun « couleur » « blancheur »

par le sens, aux dérivés (p.) 21, **améur** nuances mais **W£N** (R) fourmis est

eémen eémem (Cha) **$im eîfeû ifsus** insipides Le siwi connaît (K) etc.
« homme qui hait » (To) œil » Un verbe signifiant « demander »
chapitre 1, section 1.4.2. chapitre 1, section 1.4.2. **3.1.1. homme**
pas (Ch. de FOUCAULD, p. 1951-52, p. 1554
Gh. ALOJALY, 1980, p. 159. Nous pensons qu'il **anray** (Wrg) aquilin
C'est ce dernier sens que présente également le K. **neffer** chameau a **ulh**
3.2.2.1.10., reins 3.2.2.11 3.2.2.13. « verge d'enfant » (Siw)
aéiw poils chevelure suppuration, p. ext. désir, envie » (Wrg)
c'est la forme dérivée d'un verbe simple
3.3.2.8., éternuer 3.3.2.9. 3.3.2.10. toux **tfivrit** , chapitre 3, section 3.3.3.)
Première partie, chapitre 1, section 1.4.2.
pas il **tiwzipp** La ingurgiter
voir chapitre 1, section 1.4.2.) et celui du soc sont communs à quelques aires
et offerts par La nom du mortier sur le travail de la terre renseigner » (Mzb)
être en crue (To) **amessdrar** Un mot est commun à quelques dialectes
E. LAOUST (1920, p.181) Plusieurs **eéé** « planter, être planté » (Ghd) (R)
chapitre 3, section 3.3.3. IBN KHALDOUN, tome 4, p. 615 dérive
courge (MC) utilisées, comme l' **tasaft** Maghreb (A. PELLEGRIN, 1949, p.)
7.2.1.5. singe tekenist (To) Le nom peut être (1987, p. 150) provient
voir sur le cheval barbe, J.M LASSERE, *EB*, 9, 1991, pp. 1355-1359 **agaéiv** (Cha)
7.4.6. âne âne **efrev 8.1.3. pouvoir politique**
inebgi « hôte que l'on reçoit, invité » (K) Chleuh conforte 1932 forme
communs à (K) « reconduire son sur l'étymologie **areîîar** « prêt, emprunt » (R)
jeûne de ramadhan) et aïd el sur *Dictionnaire tamazi$t-français* stricte chacun
DICTIONNAIRE
mamelle charbon à glu » (K) **tigemma** (K) **iseggura KNèR** lunaire
petits (Chl) **ane$u** 654 (racine 657) **irav** fracture ficeller s'amincir être 1969
R£ ezde$ 937 **èd / èDW**
tizikert, pl. **tizikriwin** « corde » **iziker**, pl. **izukar** « corde, p. ext. bédouin » (K)
se redresser (To) rouge (MC)

colique
foi, foi (avoir), 170
foie, 886 légèreté légèreté

Haddadou Mohand-Akli

Le vocabulaire berbère commun, suivi d'un glossaire des principales racines berbères communes, Thèse pour le doctorat d'etat de linguistique

Résumé

L'objet de cette recherche est l'étude du vocabulaire commun aux dialectes berbères ou du moins à un certain nombre d'entre eux, jugés représentatifs des différentes aires dialectales..

Un tel projet, que les berbérisants appellent de leurs vœux depuis de nombreuses années, mettrait à la disposition des chercheurs un instrument de travail qui faciliterait la connaissance du vocabulaire berbère et permettrait de faire avancer la recherche dans certains domaines. On pense aux études sur l'apparentement linguistique qui, dans le cadre du comparatisme, souffrent de l'absence d'un recueil qui réunirait le vocabulaire commun mais on pense aussi et surtout aux travaux sur la néologie qui pourraient mieux utiliser les ressources de la langue et éviter *la pêche* dans les dictionnaires où le vocabulaire de base est souvent noyé dans les vocabulaires locaux.

Les comparaisons lexicales dans le domaine berbère n'ont été faites jusqu'à présent que de façon partielle, dans des études isolées ou alors dans certains dictionnaires où les mots d'un dialecte sont mis en rapport avec ceux d'autres dialectes. Nous avons réuni un vaste

corpus comprenant des glossaires, des dictionnaires et des études lexicales diverses et relevant d'une dizaine de dialectes, répartis à travers le Maghreb et le Sahara. ¨Plusieurs milliers de mots ont été ainsi recensés. Si un certain nombre d'entre eux présentent les mêmes formes et les mêmes significations, d'autres subissent, en passant d'un dialecte à un autre, des altérations au plan de la forme et du sens. Il a donc fallu établir des critères pour identifier le vocabulaire commun. Celuci a été ensuite classé par racines, conformément à la tradition prévalant dans les études chamito-sémitiques.

Il nous a fallu auparavant résourdre des problèmes d'ordre méthodoligique. En effet, pour dégager les signifiants communs et établir les comparaisons, on est obligé d'envisager non pas un état précis de la langue mains plusieurs états et surtout une *évolution* qui a conduit à telle forme dans un dialecte et à telle autre dans un autre. Ne pouvant nous en tenir à un cadre synchronique strict nous avons opté pour ce qu'on a appelé parfois une *diachronie des synchronies*, c'est-à-dire, dans notre cas, à une étude portant sur une succession de synchronies, chaque dialecte étant pris au point d'évolution où il est parvenu. (actuelle pour la plupart, à un stade un peu plus ancien, pour ceux dont l'information remonte au début ou au milieu du siècle précédent).

Aborder les phénomènes étymologiques suppose, en général, une reconstruction de vocabulaire, c'est à dire à une recherche à partir des formes attestées à diverses époques, d'une forme originelle des mots. Si la tâche est possible pour les langues qui disposent de témoignages écrits suffisants, elle devient très difficile en berbère, ou ce genre de témoignages manque. C'est pourquoi nous avons renoncé à ce type de recherche. Les racines que nous avons dégagées sont beaucoup plus des *radicaux consonantiques*, déduits de la comparaison des formes que les mots communs présentent dans chaque dialecte, que des *racines*, au sens d'éléments reconstitués.

Le dépouillement des matériaux a révélé un peu plus d'un millier de racines communes, c'est à dire le quart d'un dictionnaire de berbère actuel : c'est à la fois beaucoup quand on sait que le vocabulaire commun aux langues chamito-sémitiques se réduit à quelques centaines de mots (et non de racines), mais c'est également peu quand on sait que les trois quarts du vocabulaire de dialectes sensés se rattacher à la même langue ne se retrouve pas dans les autres dialectes ou ne se retrouve que dans les dialectes géographiquement proches. Les travaux de la dialectologie nous ont habitué à de longues listes de mots (réunis parfois en dictionnaires et en atlas) où les unités diffèrent seulement du point de vue phonétique et, plus rarement, sémantique. Mais ces mêmes travaux ont montré aussi que les différences entre les dialectes d'une même langue, contenus pourtant dans des espaces plus réduits que

ceux du berbère, peuvent être grandes au point que les usagers des uns ressentent des difficultés à comprendre ceux des autres.

C'est un signe indéniable de résistance que des dialectes berbères, séparés depuis des centaines, voire des milliers d'années, comme le kabyle et le touareg ou le chleuh et le néfoussi, aient conservé autant de vocabulaire commun. On s'étonne de retrouver les mêmes termes de parenté en touareg et dans les dialectes du nord, alors que d'après les spécialistes de la question, le nord du Maghreb a changé, il y a plus de deux milli ans, de système de parenté. On pourra citer encore des dizaines de noms de plantes, d'animaux, d'objets et des verbes usuels pour exprimer les principaux états et actions : ils sont les mêmes, non seulement entre les aires dialectales proches mais aussi éloignées.

L'utilisation de mêmes mots est, il n'y a pas de doute, l'expression d'un héritage culturel commun, mais nous nous sommes montré prudent, notamment pour ce qui est des relations sociales, d' établir des corrélations strictes entre le vocabulaire et les institutions. Si dans ce domaine, il y a communauté, elle doit remonter à une époque lointaine, celle qui précède la division en dialectes. Aujourd'hui, l'évolution séparée des sociétés et des dialectes berbères a fait que les mêmes mots ne désignent pas toujours les mêmes réalités. La notion de vocabulaire commun reste donc avant tout une notion linguitique. Les champs lexicaux ont été dégagés à partir de notions générales, les significations établies sont celles que les mots ont dans les dialectes et elles se déterminent avant tout dans les réalisations linguistiques, par le jeu des oppositions entre unités. Que ces mêmes unités soient envisagées en rapport avec la réalité où elles se projettent est évident dans la mesure où la signification, répétons-le, est en relation avec le réel. Il fallait indiquer cette relation et, même de façon implicite, évoquer les changements intervenus, en passant d'un dialecte ou d'une aire dialectale à une autre.

Texte de soutenance

Madame la présidente, madame et messieurs les membres du jury,

Permettez-moi, avant de présenter devant vous les résultats d'une recherche qui aura duré plusieurs années, de me recueillir à la mémoire de mes parents, qui m'ont appris à aimer et à défendre cette belle langue qu'ils m'ont transmise. Je voudrais aussi rendre hommage à ma femme et à ma sœur qui m'ont soutenu de leur affection, enfin je voudrais remercier chaleureusement le professeur Rabah Kahlouche qui, tout au long de ces années, m'a témoigné sa confiance, son aide et son amitié.

Madame la présidente, madame et monsieur les membres du jury,

Le projet de cette thèse s'est formé progressivement au cours de nos recherches sur le vocabulaire berbère. Nous nous sommes d'abord limité à l'étude du vocabulaire kabyle dont nous avions tenté en 1985 une description, avec une

étude de la racine, des procédés de formation et des analyses de lexique inspirées des méthodes structuralistes.

Depuis, les changements politiques intervenus en Algérie ont fait évoluer la stituation du berbère et de nouvelles préoccupations sont apparues : passage à l'écrit, enseignement, modernisation du lexique, standardisation de la langue. On dispose, depuis de nombreuses années d'une importante documentation lexicologique et lexicographique dans le domaine berbère mais cette documentation est éparse et il manque une étude d'ensemble du vocabulaire et de ses structures ainsi qu'un dictionnaire qui recenserait les mots communs et qui pourrait servir de base à la création de mots nouveaux. Aussi les volontaires qui se sont attelés à la rénovation du lexique berbère ont-ils été confrontés à de grandes difficultés et les résultats enregistrés jusqu'à présent ont été en deçà des efforts fournis. Il est vrai qu'il manque à la langue berbère un organisme central qui coordonne les recherches, qui contrôle les néologismes et les diffuse.

L'objectif principal de cette recherche a été de dégager le vocabulaire commun aux dialectes berbères ou du moins à un certain nombre d'entre eux, jugés représentatifs des grandes aires dialectales et de proposer, sous la forme organisée d'un glossaire, ce vocabulaire. Au demeurant, un tel instrument est souhaité depuis longtemps par les chercheurs, notamment dans le domaine de l'apparentement linguistique et du comparatisme où, à défaut d'un dictionnaire général de berbère, on est contraint de recourir à des dictionnaires ou à des glossaires de dialectes où le vocabulaire de base est souvent noyé dans les vocabulaires locaux.

Madame la présidente, madame et messieurs les membres du jury

La collecte du vocabulaire berbère commun peut paraître de prime abord facile dans la mesure où il s'agit de récupérer les termes communs, en compulsant la

documentation disponible. Mais l'opération est loin d'être aisée à causes des problèmes méthodologiques qui se posent.

Si on peut mener dans un cadre strictement synchronique, c'est-à-dire sans évoquer les changements qui affectent la langue, la description du lexique d'un dialecte berbère, il devient difficile, sinon impossible, de négliger ces phénomènes quand on veut dégager le vocabulaire commun à un groupe de dialectes. On est obligé d'envisager non pas un état précis de la langue mais plusieurs et de déterminer l'évolution qui a conduit à telle forme dans un dialecte et à telle autre dans un autre. Ce type d'étude est généralement l'objet de la linguistique historique. Cependant, on peut aussi, sans verser dans une étude diachronique stricte, faire une étude comparative d'états de langue différents, ici chacun des dialectes berbère arrivé à son stade d'évolution, en procédant à ce que l'on a appelé une diachronie des synchronies.

Un autre problème méthodologique important a été la délimitation des aires dialectales du berbère. Les classifications fondées sur des critères ethniques (du type dialectes zénata/ dialectes senhadja) comme les classifications linguistiques (du type dialectes occlusifs/ dialectes spirants) ne sont pas opératoires puisqu'elles aboutissent, pour la plupart, non pas au regroupement de dialectes mais à l'éclatement d'aires dialectales reconnues jusque là homogènes. Nous avons opté, pour ne pas atomiser davantage les aires dialectales, pour une classification géographique, qui, si elle n'est pas très rigoureuse, n'est pas plus arbitraire que les autres. Nous avons ainsi déterminé, en tenant compte de la proximité spatiale et du noyau de vocabulaire commun, cinq grandes zones dialectales, représentée chacune par un certain nombre de dialectes et nous avons considéré comme mot commun tout mot se retrouvant au moins dans deux dialectes relevant de zones différentes.

Sans retracer dans le détail l'histoire du vocabulaire berbère, nous avons, dans un premier chapitre, essayé de comprendre comment il s'est formé, de

déterminer les différents fonds qui le constituent pour remonter aux sources du vocabulaire commun.

Le fonds primitif de la langue berbère, antérieur aux premiers témoignages écrits, est issu du fonds commun aux langues chamito-sémitiques auxquelles le berbère est traditionnellement apparenté. Pour déterminer ce vocabulaire, nous avons utilisé les résultats que les études étymologiques et comparatistes ont accumulés depuis plus d'un siècle et demi.

Le fonds berbère ancien ou libyque est déterminé à partir des témoignages des auteurs anciens, des inscriptions et de l'onomastique. Si les témoignages des auteurs antiques sur la langue berbère sont très rares, les inscriptions libyques sont, en revanche abondantes. Malheureusement la plupart d'entre elles n'ont pas encore été déchiffrées, ce qui fait que le vocabulaire recensé est limité et les mots qui présentent des équivalents avec le berbère moderne sont en nombre réduit. L'onomastique (toponymes, ethnonyme et anthroponymes) fournit des données plus abondantes mais elle n'a pas encore fait l'objet d'une étude systématique. Nous avons quand même tenté, en partant de la constatation que les noms de lieu comme les noms de personnes empruntent leurs dénominations à la langue commune, d'établir des rapports entre les noms antiques et les noms et le vocabulaire actuels. Nous avons pu établir ainsi une liste de plusieurs dizaines de mots et de noms libyques provenant des inscriptions et de l'onomastique et pouvant s'expliquer par le berbère moderne. On peut, contester à juste titre la méthode qui consiste à tirer la signification d'un nom à partir de la comparaison de formes anciennes et modernes, mais dans l'état actuel de la recherche, c'est la seule qui nous aide à éclairer le sens des mots libyques et à retracer l'origine du vocabulaire commun.

Si avec le vocabulaire libyque, nous avons abordé la question des emprunts anciens, c'est parce que celle-ci tient une place importante dans les études d'étymologie berbère : beaucoup de mots actuels, et pour la plupart des mots communs, ont été rattaché au phénicien et au latin sur la foi de simples – et

souvent vagues- ressemblances phoniques ou sémantiques. Nous avons passé en revue les listes des emprunts et nous avons montré combien la plupart des emprunts sont douteux, nous sommes arrivé ainsi à la conclusion que les mots prétendus phéniciens ou latin, surtout quand ils peuvent s'expliquer par le berbère, doivent être considérés comme berbères et figurer, s'ils satisfont aux critères d'identification, dans le vocabulaire commun.

Après avoir déterminé les couches diachroniques du vocabulaire berbère, nous avons consacré un chapitre aux structures formelles du vocabulaire commun, avec une étude de la racine et du système de production lexicale, en relevant les traits communs aux dialectes considérés. Un autre chapitre a été consacré aux changements de sens pour déterminer les altérations subies au plan de la signification, en passant d'un dialecte à un autre. En fait, le but de ces descriptions est d'arriver, aussi bien pour ce qui est de la racine que de la signification, à dégager des critères d'identification du vocabulaire commun.
Le critère de diffusion des termes (c'est-à-dire l'attestation dans au moins deux zones dialectales différentes) nous a permis, dans un premier moment, de distinguer le vocabulaire commun de vocabulaires locaux, mais ce critère n'est opératoire que lorsque les mots mis en rapport présentent les mêmes formes et les mêmes significations. Or beaucoup de mots, en passant d'un dialecte à un autre, voient leur formes ou leurs signications changer, parfois de façon si profonde qu'on hésite à les rattacher aux mêmes racines. Il a fallu donc repérer les altérations qui affectent la forme de la racine et ses réalisations pour pouvoir établir un système de correspondances qui rende compte des changements phonétiques puis déterminer les types de changements qui interviennent au plan du sens, pour retrouver, au-delà des divergences, un minimum de signication commune sans lequel le rattachement aux mêmes racines ne pourrait se faire.

En appliquant ces tois types de critères – critère de diffusion, critères formels et critères sémantiques- nous avons dégagé un peu plus de mille racines communes que nous avons présentées, en annexe, sous la forme d'un glossaire. Nous avons étudié, dans la seconde partie de la thèse, la répartition du vocabulaire et relevé, en comparant les mots, les similitudes et les différences, pour établir le degré de conservation, à travers les dialectes, du fonds lexical berbère commun.

Un millier de racines communes, c'est à peu près le quart d'un dictionnaire de berbère moderne : autrement dit, les trois quarts du vocabulaire d'un dialecte ne se retrouvent pas dans les autres dialectes ou alors que dans les dialectes de la même zone. Les études de dialectologie nous ont habitués à des listes de mots plus importantes mais ces mêmes études ont montré que les différences entre les dialectes d'une même langue, contenus pourtant dans des espaces plus réduits que celui du berbère, peuvent être si grandes que les usagers des uns ne comprennent pas ceux des autres.

C'est un signe évident de résistance que des dialectes, séparés depuis des siècles, peut-être même des millénaires, aient gardé autant de vocabulaire commun. On s'étonne de trouver, d'une zone dialectale à une autre, les même noms de parenté. On s'étonne de trouver des dizaines de noms de plantes, d'animaux, d'objets communs. Les organes du corps, les couleurs fondamentales ainsi que la plupart des verbes et des noms qui expriment les états, les actions et les sentiments ont des noms communs.

Madame la présidente, madame et messieurs les membres du jury,

Nous ne prétendons pas avoir été exhaustifs dans cette recherche et nous sommes conscients de ses limites.

Ainsi, nous n'avons pu recenser qu'une partie du vocabulaire commun, notre documentation pour certains dialectes étant insuffisante.

Nous n’avons pas non plus approfondi l’étude des champs lexicaux dégagés, la masse du vocabulaire traité ne permettant que des descriptions rapides.
Enfin, nous n’avons abordé que de façon accessoire les questions de phonétique historique qui sont pourtant à même de déterminer l’évolution des formes et de l’expliquer. En fait, nous avons volontairement évité ce type d’étude, l’objectif n’étant pas de procéder à une reconstruction du vocabulaire berbère mais de dégager le vocabulaire commun, en cherchant des critères d’identification. Au demeurant une opération de reconstitution du vocabulaire berbère est à l’heure actuelle hasardeuse, les documents écrits en mesure de fournir des renseignements sur les différents états de la langue étant rares et les études de phonétique historique berbère, en mesure d’impulser la recherche sont encore à l’état embryonnaire.

Madame la présidente, madame et messieurs les membres du jury,

Si, malgré ses insuffisances, on doit apprécier cette recherche, qu’on y voie une contribution, aussi modeste soit-elle, aux études de lexicologie berbère. Nous souhaitons notamment que le glossaire soit utile à tous ceux qui s’intéressent à la lexicologie berbère, les linguites, les enseignants ainsi que les chercheurs qui travaillent dans le domaine de l’aménagement linguistique. Ils pourraient y trouver, faute d’un vrai dictionnaire comparatif de berbère, le vocabulaire de base, ce qui leur éviterait au moins de recourir aux formes marginales.

A remettre à M. HADDADOU EL HADI

M.A Haddadou, *Le vocabulaire berbère commun*, suivie d'un *Glossaire des racines berbères communes*, Thèse de doctorat d'Etat de linguistique, soutenue le 28 mai 2003 à Tizi Ouzou, obtenue avec la mention très honorable et les félicitations du jury ;

L'objet de la recherche est l'étude du vocabulaire commun aux dialectes berbères ou du moins à un certain nombre d'entre eux, jugés représentatifs des différentes aires dialectales..

Un tel projet, que les berbérisants appellent de leurs vœux depuis de nombreuses années, met enfin à la disposition des chercheurs un instrument de travail qui facilite la connaissance du vocabulaire berbère et permet de faire avancer la recherche dans certains domaines. Il y a les études sur l'apparentement linguistique qui, dans le cadre du comparatisme, souffrent de l'absence d'un recueil qui réunit le vocabulaire commun mais il y a aussi et surtout les travaux sur la néologie et l'aménagement linguistique qui peuvent désormais mieux utiliser les ressources de la langue et éviter *la pêche* dans les dictionnaires où le vocabulaire de base est souvent noyé dans les vocabulaires locaux.

Les comparaisons lexicales dans le domaine berbère n'ont été faites jusqu'à présent que de façon partielle, dans des études isolées ou alors dans certains dictionnaires où les mots d'un dialecte sont mis en rapport avec ceux d'autres dialectes. M.A Haddadou a réuni un vaste corpus comprenant des glossaires, des dictionnaires et des études lexicales diverses et relevant d'une dizaine de dialectes, répartis à travers le Maghreb et le Sahara. ¨Il a ainsi recensé plusieurs milliers de mots qu'il a ensuite classés par racines, en tenant compte des transformations de forme et de sens subies en passant d'un dialecte à un autre. Ce vocabulaire se répartit dans tous les domaines de la vie: végétation, animaux, objets divers, économie, parenté, corps humain etc. Le glossaire, en fait un véritable dictionnaire de plus de 300 pages, est précédé par une étude historique du vocabulaire berbère, de la préhistoire à l'époque moderne, ainsi que par une présentation des structures morphologiques et sémantiques de ce vocabulaire.

C'est un signe indéniable de résistance que des dialectes berbères, séparés depuis des centaines, voire des milliers d'années, comme le kabyle et le touareg ou le chleuh et le néfoussi, aient conservé autant de vocabulaire commun. On s'étonne de retrouver les mêmes termes de parenté en touareg et dans les dialectes du nord, alors que d'après les spécialistes de la question, le

nord du Maghreb a changé, il y a plus de deux milli ans, de système de parenté. On pourra citer encore des dizaines de noms de plantes, d'animaux, d'objets et des verbes usuels pour exprimer les principaux états et actions : ils sont les mêmes, non seulement entre les aires dialectales proches mais aussi éloignées. L'utilisation de mêmes mots est, il n'y a pas de doute, l'expression d'un héritage culturel commun : cet héritage se perpétue aujourd'hui et forme l'un des socles de la personnalité et de l'identité des peuples maghrébins.
Signalons que M.A Haddadou est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la langue et la culture berbères dont le *Guide de la culture et de la langue berbère* , *Défense et illustration de la langue berbère, l'Almanach berbère* et, recemment *Les Berbères célèbres*, par au Editions Berti.

ACHAB, R, 1996, *La néologie lexicale berbère, 1945-1995*, Louvain, Peteers, 366p.

BASSET, A, 1929*, La langue berbère : morphologie, le verbe, études de thèmes*, Paris, E. Leroux, LII, 271 p.

BASSET, A, 1929*, Etudes de géographie linguistique en Kabylie : 1-sur quelques termes concernant le corps humain*, Paris, E. Leroux, 100 p. + 21 cartes

BASSET, A, 1945, Sur la voyelle initiale en berbère, *Revue Africaine*, pp. 82-89

BASSET, R, 1883-88, *Notes de lexicologie berbère*, Paris, E. Leroux, 6 fasicules (11p.), Extraits du *Journal Asiatique*, 8/1-10

BENTOLILA, F, 1981, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère*, Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba, Paris, SELLAF, 447 p.

BOUGCHICHE, L, 1997, *Langues et littératures berbères, des origines à nos jours,* bibliographie internationale et systématique, Paris, Ibis Press, 447 p.

CANTINEAU, J, 1950, Racine et schème, *Mélanges William Marçais,* Paris, Maisonneuve, pp. 111-124

CHAKER, S, 1984, *Textes en linguistique berbère, introduction au domaine berbère,* Paris, Editions du CNRS, réédité sous le titre, *Manuel de linguistique berbère,* Alger, Bouchène, 1991

CHAKER, S, 1986-1996, A propos de la terminologie libyque des titres et fonctions, *AIUON* , 46/4, repris dans *Manuel de linguistique berbère II,* pp.171-192

CHAKER, 1989-90, *Berbères dans le monde contemporain*, Paris, L'Harmatan, réédité sous le titre *Imazighène assa*, Alger, Bouchène, 1990, 111 p.

CHAKER, S, 1990, article ‘Aurès’ (linguistique), *EB*, 8, pp. 1162-1169

CHAKER, S, 1991, *Une décennie d’études berbères*, Alger, Bouchène

CHAKER, S, 1994, Linguistique et préhistoire, autour de quelques noms d’animaux domestiques en berbère, *L’homme méditerranéen, Mélanges offerts à Gabriel Camps*, université de Provence, repris dans *Manuel de linguitique berbère II*, pp. 259-274

CHAKER, 1995, Du pillage, du mariage des femmes et du bétail : un champ lexico-sémantique curieux en berbère, *GLECS*,séance du 27 février 1994, repris dans *Manuel de linguistique berbère II*, pp.247-257

CHAKER, S, 1996 a, *Manuel de linguistique berbère II, syntaxe et diachronie*, Alger, ENAG, 290 p.

CHAKER, S, 1996 b, Unité et diversité de la langue berbère, communication au colloque international de Ghardaïa, 1991, publiée dans *Manuel de linguistique berbère II*, pp. 7-38

CHAKER, S, et HACHI, S, 2000, a propos de l’origine et de l’âge de l’écriture berbère. Reflexion du linguiste et du préhistorien, *Etudes berbères et chamito-sémitiques*, Mélanges offerts à K.G. Prasse, Peeters, Paris, Louvain, pp. 95-111

CHERIGEN, F, 1987, *L’emprunt linguistique dans le français moderne : contacts français-langues maghrébines*, Paris, Université Paris XII

CHERIGEN, F, 1993, *Toponymie algérienne des lieux habités, les noms composés*, Alger, ed. Epigraphe, 188p.

CID KAOUI, S, 1894, *Dictionnaire français-tamâheq*, Alger Jourdan, XVI-904 p.

CID KAOUI, S, 1900, *Dictionnaire pratique tamâheq-français*, Alger, Jourdan, XII-443 p.

CID KAOUI, S, 1907, *Dictionnaire français- tachelh’it et français-tamazir’t : dialectes du Maroc*, Pair, E. Leroux, 248 p.

CLAUDOT, H, 1982, *La sémantique au service de l’anthropologie, recherches méthodologiques et application à l’étude de la parenté chez les Touaregs de l’Ahaggar*, Marseille, ed. du CNRS, 273 p.

COCCO, V, 1969, Termine di cultura commune al dominio linguistico semitico-mediterraneo ed atlantico : prelatino *sap(p)inus* « Pinus mugus L », arabe *safinatun*, ebr. *sepinah* « imbarcazuione », ispan. *tcapar*, *chapirro*, ecc. « roble », *Proceedings of the international congress of onomastic sciences*,Vienne , 10, t. 2, pp. 95-105

COHEN, D, 1968, Les langues chamito-sémitiques, in *Le langage*, sous la direction de A. Martinet, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, pp. 1288-1330

COHEN, D, 1970, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, comprenant un fichier comparatif de J. Cantineau, La Haye, Paris, Peteers, (5 fascicules parus)

COHEN, D, 1993, Racines, *CELB*, pp. 161-175

COHEN, M, 1928, Genou, famille, force dans le domaine chamito-sémitique, *Mémorial Henri Basset*, Paris, t ;1, pp. 203-219

COHEN, M, 1931, Quelques mots pré-méditerranéens : lis, scorpion, sabre, *BSL*, 92, pp. 37-41

COHEN, M, 1931-34, Dénomination du testicule et de l'œuf dans diverses langues chamito-sémitiques et autres, *GLECS*, 1, pp. 25-26

COHEN, M, 1933, Les langues dites chamitiques, *Comptes rendus du congrès de l'Institut international et des civilisations africaines*, Paris, 1931, pp. 33-39

COHEN, M, 1937-1940 , Un nom de treillis commun au latin et à des langues chamito-sémitiques, *GLECS*, 2, , p. 16

COHEN, M, 1947, *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Paris, Champion, 248 p. réédition 1969

COHEN, M, 1955, *Cinquante années de recherches linguistiques, ethnographiques, sociologiques, critiques et pédagogiques* : bibliographie complète, réédition d'œuvres diverses, Paris, Klincksieck, 1955, XVIII-387 p.

COLIN, F, 1996, *Les Libyens en Egypte (XV s. avant J.C, II s. après J.C, Onomastique et histoire*, Bruxelles, Université libre de bruxelles, 2 volumes, 183 et 161 p.

COLIN, G.S, 1926-1927, Etymologies maghrébines, Rabat, *Hespéris*, pp. 55-82 et 85-102

COURTOIS, Ch, 1950, Saint Augustin et le problème de la survivance du punique, *RA*, tome XCIV, pp. 259-398

CUNY, A, 1943, *Recherches sur le vocabulaire, le consonantisme et la formation des racines du 'nostratique' ancêtre de l'indo-européen et du chamito-sémitique*, Paris, Adrien Maisonneuve, VII-164 p.

DALLET, J.M, 1970, *Berbère de l'oued Mzab : le verbe, glossaire, classification*, FDB, 229 p.

DALLET, J.M, 1982, *Dictionnaire kabyle-français, parler des Aït Mangellat, Algérie*, Paris, SELAF, 1052 p.

DALLET, J.M, 1985, *Dictionnaire français-kabyle, parler des Aït Mangellat, Algérie*, Paris SELAF, 259 p.

DAUZAT, A, DUBOIS, J, MITTERAND, H, 1968, *Dictionnaire etymologique de la langue française*, Paris, Larousse

DECRET, F, 1977, *Carthage ou l'empire de la mer*, Paris, Seuil

DELHEURE, J.M, 1985, *Dictionnaire mozabite-français, agraw n yiwalen tumzabt-t-tfransist*, Paris , SELAF, 320 p.

DELHEURE, J.M, 1987, *Dictionnaire ouargli-français, agerraw n iwalen teggragrent*-tarumit, Paris, SELAF, 493 p.

DELHEURE, J.M, 1988, *Vivre et mourir à Ouargla*, Paris, SELAF, 436 p.

DESTAING, E, 1920, *Vocabulaire français-berbère, étude sur la tachelhit du Sous*, Paris, E. Leroux, 300 p.

DESTAING, E, 1925, Interdiction de vocabulaire en berbère, *Mémorial René Basset*, t. 2, pp. 177-277

DUBIC, P, 1940, *L'îlot berbérophone de Mauritanie, Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, série B, 2, pp. 316-325

DURAND, O, 1993, A propos du substrat méditerranéen et des langues chamito-sémitiques, *Rivista degli studi orientali*, Rome, 67/1-2, pp. 27-38

FAIDHERBE, L, 1877, *Le zenaga des tribus sénégalaises, contribution à l'étude de la langue berbère* Paris, E ; Leroux, 97 p.(réédition CNRS, INALCO, 1976)

FEVRIER, J.G, 1951-1954, Les inscriptions latino-libyques, *GLECS*, 6, p. 16-17

FEVRIER, J.G, 1956, Que savons-nous du libyque ? *RA*, 100, pp. 263-273

FEVRIER, J.G, 1959, *Histoire de l'écriture*, Paris, Payot, (libyque pp. 321-328)

FEVRIER, J.G, 1964-65, La constitution municipale de Dougga à l'époque numide, *Mélanges de Carthage*, offerts à C. Saumagne, L. Poinssot, M. Pinard, Paris, Geuthner, p. 85-91

FISHMAN, J.A, 1960, A sytematization of the Worfian hypothesis, in *Behavioral Scienc*e, 8, pp. 323-339

FISHMAN, J.A, 1969, *Sociolinguistique*, tr. fr. 1971, Labor, Bruxelles, Paris, Nathan, 1971, 160 p.

FLEISCH, H, 1961, *Traité de philologie arabe, t. 1, préliminaires, phonétique, morphologie nominale*, Imprimerie catholique, Beyrouth, 550 p.

FOUCAULD, C de, 1918-20, *Dictionnaire abrégé touareg –français*, Alger, Carbonel, 2 volumes, 652 et 791 p.

FOUCAULD, C. de, 1940, *Dictionnaire abrégé touareg-français des noms propres* (dialecte de l'Ahaggar), Paris, Larose, XX-362 p.

FOUCAULD, C. de, 1951-52, *Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Ahaggar*, Paris, Imprimerie nationale, 4 volumes, XIII-2028 p.

GALAND, L, 1964, Notes à propos d'un 'génie' berbère, *Journal Asiatique*, 252, pp. 105-107

GALAND, L, 1966, Inscriptions lybiques, dans *Inscriptions antiques antiques du Maroc*, ouvrage collectif, Paris, ed. du CNRS, 140 p.

GALAND, L, 1974, Signe arbitraire et signe motivé en berbère, *A.I. L. S. C* , Paris, pp. 90-101

GALAND, L., 1970, Unité et diversité du vocabulaire berbère, *Atti della settimana maghribina*, Cagliari, 22-25 maggio 1969, édité à Milan, pp. 42-46

GALAND, L, 1977, Le berbère et l'onomastique libyque, dans *L'onomastique latine*, actes du colloque de Strasbourg, juin 1975, Paris, éd. Du CNRS, pp. 299-304

GALAND, L, 1979, *Langue et littérature berbères : 25 ans d'études*, Paris, éd. du CNRS, 207p.

GALAND, L, 1985, La langue berbère existe-t-elle ? *Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson*, Paris, Guethner, pp. 175-183

GALAND, L, 1987, Du nom au verbe d'état : le témoignage du berbère, in *Proceedings of the international hamito-semitic congress*, 5, Amsterdam, pp. 123-138

GALAND, L, 1988, Note complémentaire sur un nom berbère de la femme, *GLECS*, 24-28 (3), 1979-1984, pp. 489-491

GALAND, L, 1988, Le berbère, in *Les langues dans le monde ancien et moderne*, Paris, éd. du CNRS, 53, pp. 207-242, 303-306

GALAND, L, 1989, Les langues berbères, in *La réforme des langues*, vol. IV, Hambourg, Helmut Buske Verlag, pp. 335-353

GALAND, L, 1992, Le problème du mot en berbère, *Lalies*, 10, Paris, pp. 189-195

GALAND, L, 1992, Le problème des noms africains en t(h), *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, pp. 285-286

GALAND, L, 1994, La négation en berbère, dans *Matériaux arabes et sud-arabiques*, GELLAS, 6, pp. 169-181

GALAND-PERNET, 1959, Nom et verbe en berbe, *Travaux de l'Institut de linguistique*, Paris, 4, pp. 35-47

GALAND-PERNET, P, 1981, Variétés des termes berbères désignant la (les) femme(s), *Production, pouvoir et parenté dans le monde méditerranéen, de Sumer à nos jours*, Paris, Guethner, t. 1, pp. 377-378

GALAND-PERNET, 1983, A propos des noms berbères en *us*/*uc*, *GLECS*, 18-23, 1973-79, pp. 643-659

GALAND-PERNET, P, 1985-86, 'Blanc', lumière et mouvement : à propos de l'origine des termes de couleur en berbère, *Littérature orale arabo-berbère*, 16-17, Paris, «éd. du CNRS, pp. 3-20

GARBINI, G, 1965, La semitistica : definizione e prospettive di una disciplina, *Annali dell' Istituto universitario orientale di Napoli*, 15, Naples, pp. 1-15

GARBINI, G, 1968, Note libiche *Studi Maghrebina,* 1, pp. 81-90, 2, pp. 113-122

GARMADI, J, 1981, *La sociolinguistique*, Paris, Presses universitaires de France, 226 p.

GARMADI, S, 1968, La situation linguistique actuelle en Tunisie, *Revue tunisienne des sciences sociales*, 5, Tunis, pp. 13-24, discussion, pp. 25-32

GAST, M, 1968, *Alimentation des populations de l'Ahaggar*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 454 p.

GAUTIER, E.F, 1952, *Le passé de l'Afrique du nord, les siècles obscurs*, Paris, Payot, 457 p.

GECKELER, A, 1974, Le problème des lacunes linguistiques, *Cahiers de lexicologie*, II, pp. 31-45

GELB, I.J, 1952, *Pour une théorie de l'écriture*, trad. fr. 1971, Paris, Payot, 304 p.

GENEVOIX, H, 1975, *Le calendrier agricole kabyle et sa composition*, Alger, FP, 89 p.

GENEVOIX, E, 1978, Un rite d'obtention de la pluie : la fiancée d'Anéar, *ACECM*, , 393-401

GHAKI, M, 1993, L'organisation politique et administrative chez les Numides,*CELB*, pp. 89-101

GOLVIN, L, 1989, Architectur berbère, *EB*, 6, pp. 865-877

GOUFFE, C, 1975, Note de lexicologie soudanaise : contacts de vocabulaire haoussa et berbère, *GLECS*, 16, 1971-72

GOURLIAU, E, 1898, *Grammaire complète de la langue mzabite*, Miliana, 217 p.

GRANDSAIGNES d'HAUTERIVE, R, 1948, *Dictionnaire des racines des langues européennes*, Larousse, 363 p.

GSELL, S, 1911, *Atlas archéologique de l'Algérie*, Alger, Jourdan, Paris (textes et planches)

GSELL, S, 1913-28, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, Paris, Hachette, 8 volumes, notamment le tome 1, 1913

GUERY, R, TROUSSET, P, 1991, Bararus (Rougga), *EB*, 9, pp. 1340-1342

GUGLIELMI, G, 1970, Origine e romoto uso dei nomi Libia ed Africa, *Africa*, Rome, pp. 183-201, 305-336

GUILBERT, L, 1975, *La créativité lexicale*, Paris Larousse, 285 p.

GUILLAUME, G , 1939-64, Discernement et entendement dans les langues, mot et partie du dicours, repris in *Langage et sciences du langage*, Paris, Nizet, 1964, pp. 87-98

GUIRAUD, P, 1967, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Larousse, 211 p.

HACHI, M, 1998, *Le Tassili des Ajjer, aux sources de l'Afrique, 50 siècles avant les pyramides*, Paris, Paris -Méditerranée, Alger, EDIF 2000, 310 p.

HADDADOU, M.A, 1985, *Structures lexicales et signification en berbère*, Université de Provence, 339 p.

HADDADOU, M.A, 1997, 'Barbarus', 'barbar' 'berbère' : uns stigmatisation deux fois millénaire, Paris, *Peuples méditerranéens*, 19, pp. 71-84

HOMBURGER, L, 1939, La structure morphologique en berbère, *Actes du congrès international des orientalistes*, 5, pp. 70-71

HUBSCHMID, J, 1950, Circummediterrane Wortgruppen des westlichen Mittelmeergebietes, *Vox Romanica*, Berne, 11, pp. 125-134

HUBSCHMID, J, 1960, *Mediterranee substrate* : mit besondere Berücksichtigung des Baskischen und der west-östlichen Sprachbeziehunge, Berne, Francke, 98 p.

HUYGHE, G, 1907, *Dictionnaire chaouia, arabe, kabyle et français*, Alger, Jourdan, 571 p.

HUYGHE, G, 1906, *Dictionnaire français-chaouia*, *Qamus rumi-chaoui*, Alger, Jourdan, 750 p.

HUYGHE, G, 1901, *Dictionnaire kabyle-français, Qamus qebaïli-rumi*, 2ième ed. (1ière édition, Lille, 1896), Alger, Jourdan, Imprimerie nationale, XXVII-354 p.

HUYGHE, G, 1902, *Dictionnaire français-kabyle*, Malines, XVI-893 p.

IBANEZ, E, 1944, *Diccionario espanol-rifeno*, Madrid, Ministerio de asuntos exteriore, XXXII-440 p.

IBANEZ, E, 1949, *Dictionario rifeno-espanol (etimologico),* Madrid, Instituto de estudios africanos, LXXX-339 p.

IBANEZ, E, 1954, *Diccionario espanol-baamrani, dialecto berebere de Ifni*, Madrid, Instituto de estudios africanos, XXXVI-337 p.

IBANEZ, E, 1959, *Diccionario espanol-senhayi, dialecto berebere de Senhaya de Serair*, Madrid, Instituto de estudios africanos, XXVI-382 p.

IBANEZ, E, 1961, Supervivencia de voces latinas en el dialecto bereber del Rif, *Orbis*, Louvain, pp. 447-455

IBN KHALDOUN, A, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l' Afrique septentrionale*, tr. fr. Baron de Slane, Librairie orientaliste P. Gueuthner, nouvelle édition sous la direction de P. Casanova, 4 volumes, éd. 1978

JAKOBSON, R, 1963, *Essais de linguistique générale*, trad. fr., Paris, éd. de Minuit, 260 p.

JORDAN, A, 1934, *Dictionnaire berbère-français*, dialecte tachelhit, Rabat, éd. Omma, 159 p.

KAHLOUCHE, R, 1992, *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français, Etude sociohistorique et linguistique*, Thèse de doctorat d'Etat, Université d'Alger, 605 p.

KAHLOUCHE, R, 1996, Critères d'identification des emprunts en berbère (kabyle), in *Linguistique et anthropologie*, Rouen, pp. 99-112

KAHLOUCHE, R, 1996, La langue berbère à Alger, *Plurilinguisme*, 12, spécial *Alger plurilingue*, pp. 31-46

KAHLOUCHE, R, 1997, Autovalorisation sociale, affirmation identitaire et pratiques linguistiques en kabylie, in *Plurilinguisme et identités au Maghreb,* Rouen, pp. 55-60

KAHLOUCHE, R, 2000, Le présentatif négatif 'ulac' « il n'y a pas » est-il de souche berbère ou un emprunt à l'arabe ? in *Etudes berbères et chamoto-sémitiques*, Mélanges offerts à K.G Prasse, pp. 233-236

KAHLOUCHE, R, 2001, L'enseignement d'une langue non aménagée au statut indéfini : le berbère en Algérie, *Mémoires de la Société linguistique de Paris*, Paris, pp. 157-168

LAFUENTE, G.A, 1957, Le rôle du signe III dans les inscriptions libyques, *RA,* 101, pp. 388-392

LANFRY, J, 1973, *Ghadames, étude linguistique et ethnographique,* FDB, 2 volumes, XXXVII-317 p. 508 p. (Glossaire, volume 2)

LAOUST, E, 1918, *Etude sur le dialecte berbère des Ntifa*, Paris, E. Leroux, XVI-446 p.

LAOUST, E, 1920, *Mots et choses berbères*, Challamel, Paris, 531 p., réedition Rabat, 1983

LAOUST, E, 1923, *Pêcheurs berbères du Sous*, Paris, E. Larose, 93 p.

LAOUST, E, 1927, Le dialecte berbère du Rif, *Hesperis*, 7, pp. 173-208

LAOUSt, E, 1930, Au sujet de la charrue berbère, *Hesperis*, Rabat, 16, pp. 37-47

LAOUST, E, 1932, *Siwa, 1, son parler*, Paris, E. Leroux, XVII-317 p.

LAOUST, E, 1935, *L'habitation chez les transhumants du Maroc central*, Paris, Larose, XII-319 p.

LAOUST, E, 1942, *Contribution à une étude sur la toponymie du Haut-Atlas (Adrar n Deren*), Paris, Geuthner, 179 p.

LECLANT, J, 1993, Oasis, histoire d'u mot, *CELB*, pp. 55-60

LE GUERN, 1973, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse, 126 p.

LEVI DELLA VIDA, G, 1935, due iscrizione imperiali neo-puniche di Leptis Magna, *Rivista africana italiana*, 6, 1-2

LEWICKI, T, 1934, Quelques textes inédits en vieux berbère, provenant d'une chronique ibadite anonyme, *Revue des Etudes islamiques*, pp. 59-78

LEWICKI, T, 1967, Sur le nom de Dieu chez les Berbères médiévaux, *Folia Orientalia*, Cracovie, pp. 221-229

LEWICKI, T, 1978, Intervention dans la discussion sur le thème des contacts linguistiques, *ACECM* , pp. 187-188

MAMMERI, M, 1976, *Tajerrumt n tmazi$t, tantala taqbaylit*, Maspero, 118 p. , réédition Bouchène, Alger, 1990

MANESSY-GUITTON, J, 1968, La parenté généalogique, in *Le Langage*, sous la direction d'A. Martinet, Gallimard, La Pléiade, pp. 814-864

MARCY, G, 1931, Essai d'une théorie générale de la morphologie berbère, Rabat, *Hesperis*, 12, pp. 50-90 et 177-203

MARCY, G, 1933, Note sur l'instabilité dialectale du timbre vocalique berbère de la conjugaison des verbes du type 'ne$', *Hesperis*, 16, pp. 139-150

MARCY, G, 1936, *Les inscriptions libyques bilingues de l'Afrique du nord*, Paris,

Geuthner, 191 p. (Cahiers de la la Société asiatique)

MARTINET, A, 1967, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Colin, 221 p.

MASSON, O, 1976, Le nom de Batto, fondateur de Cyrène et d'un groupe de mots grecs apparentés, *Glotta*, pp. 84-98

MASQUERAY, E, 1893, *Dictionnaire français-touareg, dialecte des Taïtoq*, Paris, E. Leroux, 362 p.

MEDLAOUI, M EL, 1994, Extension de la racine en chamito-sémitique, *Linguistique africaine*, Paris, 12, pp. 93-118

MEILLET, A, 1952-1965, *Linguistique historique et linguistique générale*, tome 1, Paris Champion, 1965, tome 2, Paris Klincksieck, 1952

MERCIER, G, 1896, *Le chaouia de l'Aures : dialecte de l'Ahmar Khaddou, étude grammaticale, textes en dialecte chaouia*, Paris, E. leroux, 380 p.

MERCIER, G, 1900, Les divinités libyques, *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique et historique de Constantine*, 34, édité par D. Brahim fils, 1901, 17 p.

MERCIER, H, 1924, La langue libyque et la toponymie antique de l'Afrique du nord, *Journal asiatique*, 205, pp. 189-320

MERCIER, H, 1937, *Vocabulaire et textes berbères dans le dialecte des Aït Izdeg*, Rabat, R. Céré, IX-512 p.

MORSLY, D, 1982, La situation linguistique dans l'Algérie d'aujourd'hui, essai de compréhension, *Actes du VII colloque de linguistique fonctionnelle*, Toulouse, qq. 174-177

MORSLY, D, 1990, Attitudes et représentation linguistique, *La linguistique*, Paris, vol. 26, fascicule 2, pp. 71-86

MOUDJAHID, H EL, 1992, Histoire et lexicographie, le vocabulaire maritime d'origine berbère, in *Le Maroc et l'Atlantique*, Rabat, faculté de Lettres, pp. 51-58

MOVERS, W. M, 1841-56, *Die Phönizer*, Bonn, Berlin, 4 volumes, surtout volume 1, chapitres 8,9,10

NEHLIL, M, 1909, *Le dialecte de Ghât*, Paris, E. Leroux, 215 p. (Bulletin des correspondances africaines, 38)

NICOLAI, R, 1990, *Parentés linguistiques*, Paris, éd. du CNRS, 290 p.

NICOLAS, F, 1953, *La langue berbère de Mauritanie*, Dakar, Institut français d'Afrique noire, 475 p.

PARADISI, U, 1963, Sul nome del ‘topo’ nel berbero di Augila e una voce libica citata de Erodoto, *Rivista degli studi orientali*, 38, Rome, pp. 61-65

PELLEGRIN, A, 1949, *Essai sur les noms de lieux d’Algérie et de Tunisie*, étymologies, significations, Tunis, éd. SAPI, 244 p.

PENCHOEN, T .G, 1968, La langue berbère en Tunisie et la scolarisation des enfants berbérophones, *Revue tunisienne des sciences sociales*, pp. 173-186

PEYRAS, J, BAGGIONI, D, 1991, Linguistique historico-comparative et antiquités nord-africaines ; Hugo Schuchardt et les substantifs berbères en –im, *EDB*, ,8, pp. 159-171

POTTIER, B, 1973 *Le langage*, sous la direction de B. Pottier, Paris, CEPJ, les Encyclopédies des sciences modernes

PRASSE, K.G, 1969, *A propos de l’origine du* h *touareg (tahaggart),* Copenhague, Munskgaard, 90 p.

PRASSE, K.G, 1972-1974, *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart),* Copenhague, Akad. Forlag, vol. 1-3, phonétique, écriture, pronom, 1973, 274 p. ; vol. 4-5, nom, 1974, 440 p. : vol. 6-7, verbe, 1973, 244 p.

PRASSE, K.G, 1999, Berber colors terms, in *The language of color in the Mediterranean*, an anthology on linguistic and ethnographic aspects of color terms, sous la direction de Alexander Borg, Stockolm, pp. 167-174

PROVOTELLE, P, 1911, *Etude de la tamazight ou zenatia de Qalaat Es Sened*, Paris, E. Leroux, 155 p. (Bulletin de correspondance africaine, 46)

REY, A, 1970, *La lexicologie, lectures*, Paris, Klincksieck, 325 p.

RICARD, R, 1961, Latin olea, touareg et portugais aleo : hypothèses et rapprochements , *Bulletin hispanique* , bordeaux, 63, pp. 179-185

RINN, L, 1889, *Les origines berbères : études linguistiques et ethnologiques*, Alger, Jourdan, 7 p. (Extraits de la *RA*)

ROUX, A, 1936, Quelques argots arabes et berbères du Maroc, *RA*, pp. 1067-1088

SAADA, L, 1965, Vocabulaire berbère de l’île de Djerba (Gellala) *Orbis*, Louvain, 14, pp. 495-500

SAUMAGNE, Ch, 1953, La survivance du punique en Afrique au Vième et VIième s. après J.C, *Karthago*, IV, pp. 169-178

SAUSSURE, F de, 1916-1985, *Cours de linguistique générale*, établi par C. Bally et de Sechehaye, Payot, Edition critique préparée par T. de Mauro, postface de L.J Calvet, édition 1985

SERRA, L, 1977, Vocabulaire berbère de la mer, *ACECM*, 1, 1973, pp. 11-120

SERRA, L, 1973, Le lexique commun aux dialectes berbères orientaux, *ACECM*, 1973, pp. 117-232

SERRA, L, 1985, A propos de la mer et de la fête d'awusu chez une population berbère, in *L'Homme méditerranéen et la mer*, Tunis, pp. 499-506

SERRA,L, 1990, article 'awussu', *EB*, 8, pp. 1196-1200

SERVIER, J, 1948-51, Trois mots libyques dans Herodote, *GLECS*, 1, pp. 71-72

SERVIER, J, 1962, *Les portes de l'année, l'Algérie dans la tradition méditerranéenne*, Paris, Laffont, nouvelle édition, *Traditions et civilisation berbères* : *les portes de l'année*, Monaco, éd. du Rocher, 1985, 510 p.

SCHUCHARDT, H, 1919, Die romanischen Lehnwörter im Berberischen, *Sitzungsberichte der Kaiserliche Aka d. der Wissenschaften*, Vienne, 188/1, 80p.

STUMME, H, 1912, Gedanken über Libysch-phönizische Anclänge, in *Zeitschrift für assyriologie*, 27, pp. 121-128

TAIFI, M, 1984, *Le lexique berbère (parlers du Maroc central) : formes, sens et évolution*, 1-*Dictionnaire tamazight-français*, 2- *inventaire et étude des schèmes nominaux*, 940 p. , thèse linguistique, Université Paris III

TAIFI, M, 1990, Pour une théorie des schèmes en berbère, *EDB*, 7, pp. 92-110

TAIFI, M, 1990, L 'altération des racines berbères : la diachronie dans la synchronie, Paris, *Awal*, numéro spécial M. Mammeri, pp. 219-232

TAIFI, M, 1991, *Dictionnaire tamazight-français*, L'Harmattan-Awal, 1991, 880p. (tome 1 de la thèse citée plus haut)

TAINE-CHEIKH, C, LAVROFF, D.G, 1979, Aperçus sur la situation sociolinguistique en Mauritanie, in *Introduction à la Mauritanie*, Paris, éd. du CNRS, pp. 167-173 et 103-125

TORNAY, S, 1978, sous la direction de, *Voir et nommer les couleurs*, éd. Labethno, Nanterre, notamment, Introduction, par S. Tornay, pp. IX-LI et du même auteur, Perception des couleurs et pensée symbolique, pp. 609-637

TRABUT, L, 1935, *Répertoire des noms indigènes des plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le nord de l'Algérie*, Alger, la Typo-Litho, J. Carbonel, 355 p.

VYCICHL, W, 1952, Punischer spracheinfluss im Berberischen, *Journal of near Eastern Studies*, Chicago, 11/3, pp. 198-204

VYCICHL, W, 1957, L'article défini du berbère, in *Mémorial André Basset*, p. 139-146

VYCICHL, W, 1970-77, Sur la préhistoire de la langue arabe, *GLECS*, 15, 1970-71 (1977), p. 117-135

VYCICHL, W, 1970, Dass hamitosemitische Nomen Agentis *qattâl* den Berbersprachen, *Le Muséon*, LXXXIII, pp. 541-545

VYCICHL, W, 1972, Berberisch tinelli « Faden, schnur » und seine semitische Etymologie, *Le Museon* (Louvain), 85, pp. 275-279

VYCICHL, W, 1972, Les études chamito-sémitiques, *ACECM*, pp. 128-135

VYCICHL, W, 1973-79, Problèmes de linguistique chamitique, morphologie et vocabulaire, *GLECS*, 18-23, pp. 209-217

VYCICHL, W, 1973-79, Contacts chamito-sémitiques : un seul groupe ou deux groupes distincts ? *GLECS*, 18-23, pp. 631-641

VYCICHL, W, 1986, L'article défini de la langue berbère, *EDB*, 1, pp. 61-63

VYCICHL, W, 1989, Article défini, *EB*, 6, pp. 939-640

VYCICHL, W, 1989, Argot (Jebel Nefousa, Jerba, Mzab), *EB*, 6, pp. 882-884

VYCICHL, W, 1990, L'étymologie sémitique de berbère tameîîut « femme », le *b* emphatique en touareg et en arabe dialectal d'Egypte, *Annali dell' Istituto universitario orientale di Napoli*, Naples, pp. 79-82

WAGNER, M.L, 1936, Restos de latinidad en el Nork de Afrika, Coïmbra, *Bibliotecada universidade,* 43 p.

WEINREICH, U, 1968, Unilinguisme et multilinguisme, in *Le langage*, sous la direction d'André Martinet, Gallimard, La Pléiade, pp. 647-683

ZAVADOVSKIJ, JU. N, 1974, Les noms de nombre berbères à la lumière des études comparées chamito-sémitiques, *ACILSC*, pp. 102-112

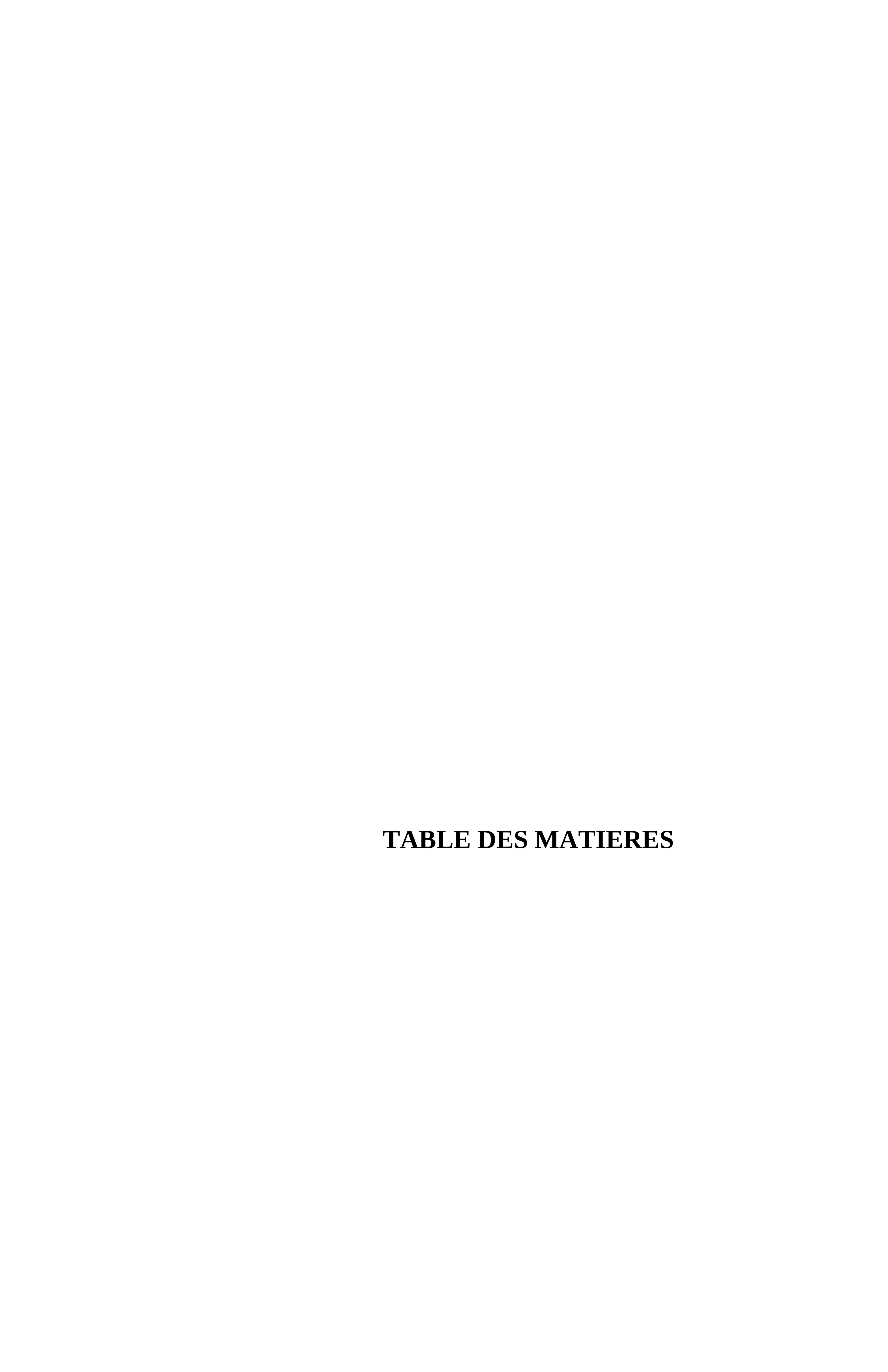


TABLE DES MATIERES